



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Escuyent les p elles et faitz mer ueilleux du noble Huon de Bordeaulx per

de France/duc de Guyenne. Nouuellement redige en bon fran
çois. Et imprime nouuellement a Paris.

lxx.



On les vend a Paris en la rue nensus nostre Dame
a l'enseigne saint Jehan Baptiste/pres sainte Genevieve
de des ardens par Denis ianot. (20) (20)

¶ Cy commence la table de ce present liure.

¶ Et premierement.

Comment l'empereur Charlemaigne requist a ses barons quilz voulsissent estre lung deulx po' gouverner son empire. Fueillet. i.

¶ De la conclusion & response que firent les barons et du mauuais conte Amaury de Hautefurille et du conseil quil bailla au roy alens cōtre des deux enfans du duc sein de Bordeaulx/dont grant meschef e n aduint & du bon cōseil que le duc Maymes bailla a l'empereur. Fueillet. ii.

¶ Comment l'empereur Charlemaigne enuoya deux cheualiers vers la duchesse de Bordeaulx luy dire que ses deux enfans luy enuoyast en sa court. Fueillet. ii.

¶ De la response que fist la duchesse de Bordeaulx aux messagers de l'empereur Charlemaigne. Fueillet. iii.

¶ Comment l'empereur fut content du raport qui luy fut fait par les deux cheualiers des deux estats du duc sein/ et cōment le conte amaury le traistre se vint plaindre a charlot le filz du roy. Fu. iiii.

¶ Comment les deux enfans du duc sein de Bordeaulx prirent congé de la duchesse leur mere. Et cōment en leur chemin ilz aconsuyrēt le bon abbe de c'agny luy pōntre qu'il se aloit a Paris par droiers le roy Charlemaigne. Fu. v.

¶ Comment charlot par le conseil du conte amaury faillit dehors de lembasche ou ilz se estoient mis et vint courir sur gerardin le frere de huon & le porta par terre moult de lainerment naure dont huon en fut moult dolent. Fueil. vi.

¶ Comment huon de Bordeaulx fut dolent quāt il vit son frere gerard ainsi naure & cōment il occist charlot/et cōment il vint deuant le roy a Paris deuant lequel appella de trahyson. Fueillet. viii.

¶ Comment le roy se courrouca a huon pour ce que trahyson luy metoit sus/ & cōment huon luy racōpta la toute la maniere pourquoy ne a quel cause il auoit occis le cheualier q' auoit naure son frere. Fueil. ix.

¶ Comment charlot fut apporte mort deuant le roy & du dueil quil en deu mena et cōment le conte Amaury encoulpā huon de la mort de charlot: parquoy le roy le voutut courre sus & du cōseil q' le duc Maymes de batiere bailla au roy. fu. x.

¶ Comment le traistre amaury encoulpā huon deuant l'empereur charlemaigne que traistrement s' de fait a pensee il auoit occis charlot et de ce il appella huon en chāp de bataille. Fueillet. xii.

¶ Comment l'abbe de clugny vouloit prouuer q' ce q' Amaury auoit mis auant estoit faulce mensonge et cōment le conte Amaury gasta son gaige a leucontre de huon lequel le releua. Fueil. xiii.

¶ Comment les deux champions

Vindrent au champ ou ilz denoient
combattre accompaignez de leurs
amys. fu. xii.

Comment les deux champions
furent serment sur les saintes res-
liques que ce qz auoient dit estoit
vritable. fu. xiii.

Comment huon et le cōte Amaury
se cōbatirent druant le roy char-
lemaigne et fut le conte Amaury
occis de la grant prouesse de huon
fueillet. xiiii.

Comment apres que lempereur
charlemaigne eut deu le conte A-
maury mort il commāda eppresse-
ment a huon de bordeaulx qd vint
sast du royaume et de lempire et
q il le bannissoit a tousioursmais.
fueillet. xv.

Comment le roy charlemaigne
enroya huon pour faire vng mes-
sage en babilone a la dñitraz gau-
siff. fu. xvi.

Comment huon de bordeaulx
peut conge du roy et des barons et
sen alla auerques labbe son oncle
iufques a clugny. fueillet. xvi.

Comment huon vint arome-
se se confessa au pere saint q estoit
son oncle et de son departement. Et
cōment il vint a bradis ou il trou-
ua son oncle Gariy de saint omer
lequel pour l'agrand amour quil a-
uoit a huon passa la mer auerques
luy. fu. xvii.

Comment huon se departit de
bradis et gariy son oncle avec luy
Et cōment il vint en hierusalem
et cōment il sen departit et vint es

desers ou il trouua Berafme et de
leurs deuiss. fu. xviii.

Comment Berafme se partit du
boys avec huon Gariy a tous les
autres et vindrent eh vng boys
auquel ilz trouuerent le roy oberon
lequel les contrainc que a luy vouls-
sissent parler. fu. xix.

Comment le roy oberon fut da-
lent et courrouc de ce que huon ne
voulait parler a luy et des grans
paours quil fist a huon et a cris
de sa compaignie. fu. xx.

Comment le roy oberon pourfuyait
tant huon quil le contraincist de
parler a luy. fueillet. xxi.

Des grans merueilles q oberon
racompta a huon de bordeaulx es
des choses quil fist. fu. xxi.

Des beaultz dons que oberon fist
a huon de bordeaulx cestassant
vng cor diuoir et vng bandap q a-
uoit de moult grant vertus testez
huon voulut epprouuer dont il fut
en grant doubte de mort. fueillet. xxi.

Comment huon arriva a Tour-
mont et trouua vng sergent a la
porte qui le mena loger en l'hostel
du preuost de la cite. fu. xxii.

Comment huon donna a souper
a tous les pources de la cite et
comment le duc de la cite de Tour-
mont estoit oncle a huon lequel ap-
res que ilz furent recongneuz le
duc emmena son neveu huon des-
sans son chastel. f. xxiii.

Comment le traistre duc cyrba fa-
it iheurdir huon son neveu q a tād-
le estoit assis pour disner. f. xxiii.

Comment par layde de ung che-
ualier et des prisonniers qui ledes
effoient. Huon fut secours et occirent
to^s les payens dont le duc sensuyt
et assiegea le chastei. f. ppp i

Comment le roy Oberon vint se-
couir Hud et occirent tous les pay-
ens excepte ceulx qui receurent le
sainct baptesme et comment Hud
occist le duc son oncle. f. ppp ii

Comment le roy Oberon deffens-
bit a Huon quil n' alast point a la
tour au grant laquelle chose Huon
ne luy voult accorder et y ala
dont il fut en grant danger de mort
et de la damoysele qui estoit ledes
qui estoit sa cousine. f. ppp iii

Comment la damoysele cou-
ra de Huon luy monstra la cham-
bre ou le geant se dormoyt et le al-
la esueiller et du bon haultbert que
le geant bailla a Huon qui tantost
le destit. fu. pppiiii

Comment Huon occist le geant
et comment il appella Gerassme et
ses compaignons et de la ioye. qz
furent pour le geant qui estoit mort
Facillet. ppp v

Comment Huon sen partit de la
tour au geant et print esage de ses
gens et vint tout seul a pied vers
la marine ou il trouua Malabron
le fide sur lequel il monta pour pas-
ser la mer. fu. ppp vi

Comment Huon passa la mer sur
malabron et se porta devant Babilo-
ne et comēt Hud vint a la premiere
porte puis a la seconde. fu. ppp vii

Comment Huon de boxbeault pas-
sa la quatriesme porte et comēt
et vint au iardin ou estoit la fon-
taine et de ce quil y fist. fu. ppp viii

Comment Huon vint au palais
ou il trouua l'admiral auquel il fist
son messaige de par le pereur char-
lemaigne et occist moult de payens
puis fut prins et mys en chartre.
fu. ppp ix

Des complaintes que fist Hud
dedes la chartre et de la fide a l'ad-
miral qui le vint reconforter et co-
ment elle se departit mal contente
de Huon. fu. ppp x

Comment Huon faisoit ses com-
plaintes de la grande famine en
quoy il estoit et comment Esclar-
monde le vint reconforter parmy
ce que Huon luy promist sa Douce-
te. fu. ppp xi

Comme le Vieil gerassme et ses
compaignons se partirent de la tour
et la damoysele avec eulx et s'idi-
ent en Babilone et des manieres que
fint le Vieil Gerassme pour scauoir
nouuelles de Huon. f. ppp xii

Comment Gerassme et la belle
Esclarmonde allerent en la char-
tre reconforter et visiter Huon et les
autres qui avecques luy estoient
prisonniers. fu. ppp xiii

Comment le grant agrapart aissi-
ne frere de Angoulaffre que Huon
auoit occis assieba ses ges et vint
en Babilonne pour auoir le tribut
a l'admiral ainsi que parauant son
frere auoit eu. Et du champ de ba-
taille quil luy fut accorde. fu. ppp xiiii

Comment Huon de boxbeault pas-
sa la quatriesme porte et comēt
et vint au iardin ou estoit la fon-
taine et de ce quil y fist. fu. ppp xv

Cōment l'admiral gaudisse fist
mettre. Huon hors la chartre et le
fist armer & habiller pour cōbatre
le geant d'agappart.

Fueil. xliij.

Cōmēt huon se cōbatit a lencon
tre de agrappart le geant & le des
confit & le liuda a l'admiral qui en
eut moult grant ioye fu. li.

Cōment agrappart cria mer
cy a l'admiral: et cōment huon pria
a l'admiral qđ delaisast sa loy et
přint le baptesme. Fu. lii.

Cōment huon voyant que l'ad
miral ne vouloit delaisser sa loy
sonna son cor par trā oberon vint.
Vers luy et fut l'admiral occis et
trestous ses gens et huon & esclars
monde en peril de noyer pource que
il auoit trespassē. les commandes
mens de Oberon. Fu. lii.

Cōment huon et esclarmonde
arriuerent en vne isle tous nūz a
terre & cōment des larrons de mer
emmenērēt esclarmōde & lāssērēt
huon tout seul & luy lierēt les pi
ēz & les mains & luy benderēt les
yeulx. fueil. liiii.

Cōment la belle esclarmonde
fut emmenēe des larrons & cōmēt
l'admiral galasfre dāfalerne de
liura de leurs mains fu. l'vi.

Cōment le gatiol ala a Mont
brant par deuers puoirin. Et com
ment puoirin enuoya deffier l'ad
miral dānsfalerne & de la responce
qu'il en eut. Fueil. l'vi.

Cōment oberon y la reāste dāng
rheudāne nomme Borian et de
Mānān le luytōn de mer. ala
huon.

secourir huon & lempořla hora de
l'isle mořsant. fueil. l'vii.

Cōment huon trouua vng mo
nestrel lequel le reueřst & donna a
māger puis emmena huon auecqs
luy comme son barlet iusques a la
ville de montbrant. fd. liij.

Cōment huon & maistre mouř
flet le menestrel arriuerent a mon
brant: et cōmēt huon parla au roy
puoirin. fu. l'vi.

Cōment le roy puoirin fist iouer
sa fille aux eschetz a lencontre de
huon par tel si que si par elle estoit
gaigne il auroit le chef coupe et se
la damoyelle estoit perdant huon
deuoit coucher auecques elle si gai
gna huon. Fueil. l'viii.

Cōment huon fut arme & mō
te deffus vng poure rouřsin & ala
apres les autres deuant dānsfale
rne. Fueil. l'viii.

Cōment huon combatit sorbrin
& locřst & gaigna le bā de řtrier blā
chardin sur lequel il monta et gai
gna la bataille et fut admene en
grant triūphe a montbrant. l'viii.

Cōment huon fut mis en grand
hōneur & assis a la table de puoirin
de montbrant. fu. l'vii.

Cōment gerasme arriua en an
falerne par fortune & les reřt l'ad
miral pour leur ayder a maintenir
sa guerre. Et cōmēt esclarmō
de parla a luy.

Fueil. l'vii.

Cōment le roy puoirin dī de
uant dānsfalerne et cōment Gerasa
me et huon se combātirent ensema
ble pais se congneurent. Et com

mont ilz entrerēt en anfalerne & en
clouirent l'admiral de hors.

Fueillet. lxxviii.

Comment puoirh fift mouer mou
fiet aux fourches pour le faire pen
die/ et comment il fut rescou par
huon.

Fu. lxxv.

Comment le bon preuost guire fre
re de Gerasme arriva au port d'a
falerne.

Fueillet. lxxvii.

Comment huon & Gerasme & co
leurs compaignons et & la belle es
clarmonde se partirent du chaste
d'anfalerne & se mirent en mer.

Fueillet. lxxviii.

Comment huon & sa compaignie
arriverēt au port a bradis puis al
lerēt a romme deuers le saint pe
re leq̃l espousa huon a esclarmonde
et de leur departement.

Fu. lxxviii.

Comment huon & sa compaignie
arriverēt a l'abbaye de saint man
vise despres ou il fut receu de l'abbe
et du couvent en grande reuerence.

Fueillet. lxxv.

Comment le bon abbe manda au
duc gerard que son frere hudestort
de dās l'abbaye de saint maurice
despres.

Fu. lxxv.

Comment gibouars de biesmes &
gerard machinerēt la mort de hū
et comment le traistrer gerard vint
voir son frere huon qui en grande
loye le receut.

Fu. lxxv.

Comment les deux freres se de
partirent tost apres la minuyt de
l'abbaye/et comment le traistrer ge
rard comença a prẽdre parolles a
huon son frere pource que ilz ap
prochoient le boys ou gibouars es

toit en embusche.

Fu. lxxv.

Comment les traistres occirent &
mirant a mort lo' les gẽs de huon
excepte gerasme et esclarmonde
lesquelz tous troys piedz & mains
lyez & les yeulx bēdez menerēt a
baudeaule & mirēt de dās duc char
tre.

Fu. lxxv.

Comment les traistres retourne
rent en l'abbaye & mirant a mort la
bē abbe & prēdrent & ravirent tous
le tresor que huon y auoit laisse.

Fueillet. lxxv.

Comment le traistrer gerard com
pra au roy charlemaigne que hū
son frere estoit renenu sans ce quil
eust faict le messaige que y le roy
luy auoit este charge.

Fueillet. lxxvii.

Comment le roy comāda que
on alast querir huon qui estoit en
la cite de baudeaule prisonier pour
le faire mourir.

Fu. lxxvii.

Comment le pereur charlemaigne
alla luy mesmes a baudeaule pour
faire mourir hū pour la grāt hā
ne q̃l auoit a luy.

Fu. lxxviii.

Comment les vñze pers de frāce
se tirerent a part a conseil pour re
dre sentence de huon ou pour luy
ou contre luy.

Fu. lxxv.

Comment les pers mirent tout le
faict pour en iuger sur le duc nāy
mes mais quelque chose qu'on eust
dict ne faict le roy ingea huon a
mourir.

Fueillet. lxxv.

Comment le roy Oteray vint les
courir huon et fift reconnoistre
a gerard in toute la trāson quil au
oit faicte & pourchasser a hū son

frere.

fu. lxxxviii.

Comment le roy oberon fist pendre les quatre trahistres Gerard et gibouars et les deux faulx tesmoins/ et fut la pais faicte de huy et du roy charlemaigne/ et comment oberon donna a huon son royaume de faerie.

fu. pxi.

Comment le roy Oberon se departist/ prist coge daroy charlemaigne/ de huon desclarmode et du departement q fust le roy charlemaigne prenant coge de huon.

Fueillet.

pxi.

Comment le roy oberon se deuistoit a ses cheualliers en la cite de mormur en faerie du fait de huon et de ce que il luy deuist aduenir.

Fueillet.

pxi.

Comment huy print les homages de ses homes et les rebelles il les chastioit/ et des deux pelerins par qui maint mal aduint comme cy apres pourrez ouyr.

fu. pxi.

Comment le duc raoul dautriche par le raport de deux pelerins se amoura de la duchesse esclarmode et du tournoy quil fistrier affin q peust tuer huon.

fu. pxi.

Comment apres que le duc raoul eut este a bordeaux en guise de pelerin pour voir. Esclarmode/ il sen retourna oy la cite de maience.

Fueillet.

pxi.

Comment le duc huon prist coge de la duchesse sa femme/ et comment il arriua en la duchie de maience et vint descendre devant le palais.

Fueillet.

pxi.

Comment huon occist le duc raoul

en la presence de l'empereur son oncle seant a la table/ et des merueilles q fust/ et comment a la chaste q fust apres luy/ il abbatit le pereur et gaigna son bon destrier.

Fueillet.

pxii.

Comment huon apres ce quil fut monte dessus le bon destrier de l'empereur arriua a coulongne/ la ou il trouua ses gens/ et comment il sen partit/ et d le pereur q se mist enembusche dedans un boy en atendant huon pour le prendre et mettre a mort.

fueillet.

De la grande bataille q fut a lieues de coulongne entre huon de bordeaux et le pereur/ et des trefues qui furent prises.

fu. c.

Comment huy octroya les trefues a le pereur/ et du preuost de coulongne qui vint assaillir huon.

fu. c.

Comment huy arriua a bordeaux et du conseil de la belle esclarmode de sa femme/ laquelle il ne vouloit croire.

fu. c.

Comment huon eut grant ioye pour la naissance de Clairette sa fille.

Fueillet.

c.

Comment le pereur assemblea trefue grant ost et vint en bordeaux.

Fueillet.

c.

Comment l'empereur des hautes Alemaignes assiegea la cite de bordeaux/ Et comment huon se apresta pour saillir sur ses ennemis.

fu. c.

De la grant bataille q fut deuant bordeaux ou huy fist grant perte et de la prise de gerasme.

fu. c.

Comment l'empereur fist lever

liiii.

Bues fourches pour pendre le Dieil
Gerasme et tous les Bourdelois
qui estoient auoyent este prins
Fueillet. cxi.

Comment Huon saillit de Bor
deaulx et rescouyt le Dieil gerasme
et ses compaignons lesquelz lempereur
voulloit faire mourir.

Fueillet. cxii.
Comment lempereur fist assail
tir la cite de Bordeaulx par deux
foys/Du il fist grant perte de ses
gens. fu. cxi.

Comment Huon envoya habon
sie son messaiger vers lempereur
pour avoir pais/et de la responce q
par lempereur luy fut faicte.

Fueillet. cxiii.
Comment Huon saillit de bordeaulx
et tint aux tentes ou il combatit la
pereur. fueil. cxiiii.

Comment Huon saillit de borde
aulx et emmena tout le betail qui
estoit es pastures devant bordeaulx
Fueillet. cxv.

Comment Huon se mist enpoint
pour aller quer secours et du grant
sueil que en mena la duchesse Es
clarmonde. fu. cxvi.

Comment Huon se partit de bor
deaulx et nagca tant quil tint en
haute mer/et eut moult grans for
tunes. fu. cxvii.

Comment Huon de bordeaulx ar
riua sur le gouffre ou il parla a un
bas/et comment ilz arriuerent au
port de laymant. fu. cxviii.

Comment Huon se devisoit a son
patron en regardant le chasteau de
laymant que devant eulx deoient

Fueillet. cxi.
Comment une Gasiotte de sa
razins vindrent assaillir huon les
quelz furent tous mors/et aussi fu
rent les gens de Huon et comest Huon
alla au chasteau de laymant ou il oc
cist le serpent et des merveilles q
trouva leans. fu. cxi.

Comment Huon se combatit a occist
le grant a horrible serpent dedans
le chasteau de laymant. fu. cxi.

Comment apres ce que Huon se fut
party de bordeaulx/lempereur fist
faire plusieurs assaulx a la cite q
onc ne la peut prendre pour la bon
ne cheualerie q dedans estoit/a de
sembusche q fut mise par le conseil
du conte Sauray/parquoy la cite
fut prise. fu. cxi.

Comment par la mort du Dieil ge
rasme/et de la prise de la cite de
bordeaulx/et du parlement que la
duchesse esclarmonde dist a lempereur.
fu. cxi.

Comment la duchesse esclarmonde
bailla sa fille Clairette a bernard
pour la porter a labbe de clugny et
luy porta dot labbe en eut grant ioye
Fueillet. cxi.

Comment la duchesse rendit le
chasteau de bordeaulx a lempereur
et comest elle et son ceulx et celles q
avec elle estoient furent menez pris
sonniers a maience. fu. cxi.

Comment il tint arriuer au chasteau
de laymant une nef plaine de sa
razins/et laquelle estoit levee que
de millan/et comment Huon les fist
crestionnet/pais ses limes a to des

Fueillet. **clxxxiii.**
Comment Huon de Bordeaux
eut grāt ioye quant il vit l'admiral
de perse deuant coulādre ou il se co
batoit aux sarrazines.

Fueillet. **clxxxiv.**
Comment la Ville de Constantinople
fut prinse par l'admiral de perse a
pres ce quil eut gaigne la bataille
et de la grant ioye qui fut faicte a
Huon/quant il se fist cōgnoistre a
l'admiral de perse. **fu. clxxxv.**

Comment l'admiral de perse et
Huon et tout leur ost passerent par
deuant antioche & par damasce &
drent en Jerusalem baiser le saint
sepulchre/puis par le voy de Jerusa
lem furent receus en grant liesse/et
comment le messaiger du souldan
vint deffier l'admiral de perse.

Fueillet. **clxxxvi.**
L'yparte de la responce que l'ad
miral de perse fist au messaiger du
souldan & du rapport qd fist a son
maistre. **fu. clxxxvii.**

Comment l'admiral de perse mād
a ses gēes que estoient logez a na
pelouse et les fist tirer a rames et
de departement qd fist de Jerusalem
et comment il alla au deuant de ses
ennemis pour les combattre.

Fueillet. **clxxxviii.**
L'yparte de la grant bataille qui
fut es plains de rames entre le sou
dan de Babilone et l'admiral de
perse/l'aque fut mise a volaine des
confitures par la prouesse de Huon
en l'aque il fist merueilles. **f. clxxxix.**
Comment l'admiral de perse rerou
ua Huon ou il festoye cōbatu a. **ps.**

Quatre sarrazines et cōment le sou
dan senfuyt a sauete en arce/ou
l'admiral le assiegea & de la desion
que Huon songea. **f. clxxxix.**

Comment Huon conseilla a l'ad
miral de perse quil lenast son siege
de deuant arce pour plusieurs rai
sons et quil sen retourna en perse
Fueillet. **clxxx.**

Comment l'admiral de perse tint
pour agreable le conseil que Huon
de Bordeaux luy donna de faicte & la
fist/et de la lettre offre q par l'admi
ral fut faicte a Huon **fu. clxxxi.**

Comment Huon print congé de
l'admiral et des barons de perse &
vint mōter sur mer au port de the
raïse & cōment il arriva a marseil
le sans quelq fortune auoir. **robert.**

Comment l'abbé de Clugny fist
mettre une embasche de gens d'ar
mes entre Masco et l'ourmus sur le
nepeu de l'empereur lequel luy et
ses gens faisoient moies & desconfit
parquoy l'empereur fut si fort trou
ble qd fist mener esclarmonde pour
faire ardoir & troyer ces prisonniers
pour faire pendre.

Fueillet. **clxxxi.**
Comment le roy Oberon nuyt
deux de ses cheualiers sanz/ceual
sauoir Glorand & malabris pour
deliurer la duchesse esclarmonde q
on vouloit ardoir et les troyer ces
prisonniers lesquelz par les deux
cheualiers furent tous mys au dy
treue. **fu. clxxxii.**

Comment l'empereur thierry fist
bien penser la duchesse esclarmon
de et bien vestir et ordonner et anse

fi fist il dons les deoyz cent prison
niers romais de dds trois sepmaines
apres il fist la noble dacheffe
prisonniers mettre en chaire ou
ilz furent en moult grant misere.
Fueillet. cxxxvii.

Comment huon de bordeault se
partit de Marsaille et vint vers
son oncle l'abbé de clugny en habit
dissimulé puis se descouvrit dont
l'abbé en eut grant toyse et aussi eut
l'abbette sa fille. fu. cxxxviii.

Comment huon de bordeault
s'arroya a son oncle l'abbé de Clu
gny toutes les aduultures qui luy
estoyent aduultures depuis qu'il estoit
party de sa cite: et comment il luy
donna la pomme de ionence par
quoy le bē abbé revint en la beaulté
que il auoit eue en l'age de tren
te ans. Fueil. cxxxix.

Comment huon de bordeault se p
rit de clugny et alla en la noble ci
te de maience la ou il fut par Dag
Bendrey et se mist au plus pres de
boratoire de sempercur.

Fueil. cxxxix. cxxxviii.
Comment huon fist lant vers
l'empereur Thierry quil ont paig
a luy et y donna tout: puis luy ven
dit sa noble femme esclarmonde et
sa terre de bordeault et l'emmena
jusques a clugny ou ilz trouuerent
le bon abbé en armes lequel ne sca
uoit riens que la paiz fust faicte.

Fueillet. cxxxviii.
Comment l'empereur fist grant
adueu a huon.

Comment l'empereur arroya a la
royne de l'abbé qui luy courut sus a

de la paiz qui en fut faicte: et com
ment il aduoya hys jusques a bor
deault a luy remist toute sa terre
et du pacement de l'empereur et com
ment huon fist ses appareilz pour
aller vers le roy Oberon.

Fueillet. cxxxix.
Comment le duc huon se deuioyt
a la duchesse de son deparcement
laquelle vouloit aller avec huon son
marry. Et comment il laissa sa fil
le a sa terre en garde a son oncle le
bē abbé de clugny et a bernard son
cousin.

Fueil. cxxxix.
Comment huon print conge de
sa fille et de l'abbé son oncle. Et de
Bernard son cousin et se mist en la
uoiere de merde jusques a la mer
et des fortunes qu'ilz eurent. f. cxxxix.
Ly deuise comment huon perdit tou
tes ses gens sē bastel rompit par for
tune luy et la duchesse esclarmonde
se sauuerent sur uns nacelle et vint
diēt au chafel des moynes. cxxxix.

Comment huon fist semblant
de occire le moine en le tenant p le
col de l'estolle affin quil luy dist de
vite.

Fueil. cxxxix.
Comment le moine en porta
huon de bordeault et la duchesse es
clarmonde par montaignes et par
vallées en l'air jusq au pays du
roy Oberon.

Fueil. cxxxix.
Comment le roy oberon couronna
huon et esclarmonde et leur don
na son royaume et sa dignité quil
auoit en farrin et fist la paiz de hu
on et du roy Oberon.

Des aduultances que fist ober
on quil quil auoit fait. fueil. cxxxix.

Comment le roy de Hongrie le roy
d'Angleterre f'lorent le filz du roy
d'arrago requeste la belle clairette
en mariage. / Et comment elle fut tra-
hye par brohars / et comment bernard
fut noye / et des manieres le trayste
brohars fist a la pucelle dont il mou-
rut depuis. *Fueil. ccix.*

Comment le traistre brohars noy
a bernard / et de leurs aduertures et
comment brohars mourut depuis
Fueil. ccix.

Du tres grant dueil q' fut demou-
ne a blanes par le bon abbe de stu-
gn / et par les pères de la noble co-
te de bordeaux pour la belle clai-
rette q' estoit rauie / et du grant dueil
qu'ilz demenerent quant ilz virent
bernard que six hommes apporter-
ent mort / et de la pugnition quil en
fut prinse sur le signage du traistre
brohars *ccv.*

Comment la pucelle clairette tour-
te seule vint sur le bor de la mari-
ne auquel lieu le roy de Grenade
arriua sur une grosse nef et emme-
na clairette / et comment fortune le
fist venir passer ps de courtoise et
la pucelle clairette fut rescouffe / et
tous les sarrasins occis par priere
d'arrago lequel emmena la pucelle
a ferragoy et des amours de flo-
rent et de clairette. *fa. ccvi.*

Comment le roy deffendit a son
filz florent que si hardy ne fust de
s'approcher de la belle pucelle clai-
rette / et comment florent promist a
son pere quil luy rendroit le roy de
nauarre prisonnier ou tas quil fust
content que a son vœu il eust clai-

rette laquelle chose le roy luy pro-
miffima il ney fist rien / et fist par
cela pucelle clairette laquelle il eust
fait noyer se par pierre d'arragoy
neust este secourue.

Fueil. ccv.

Comment florent alla adbatre
ses ennemis / et mit pierre de arra-
go retourna vers la ville pour em-
mener des prisonniers / et comment
il rescouit la belle pucelle clairette
de son noye. Et comment le roy ga-
rin fist enfermer la belle clairette
en une tour. *fueil. ccvi.*

Comment florent desconfit ses en-
nemys / et prit le roy de nauarre si
le mena dedans la ville / et le ren-
dit a son pere / et comment florent
le deliura pour ce que le roy son pere
luy faisoit entendant q' auoit fait
noyer la pucelle clairette / et du grant
dueil q' florent en fist. *fu. ccviii.*

Comment le roy garin mist flo-
rent son filz en une tour / et comment
la pucelle eschappa de la tour / et po-
sa a son amy par une fenestre qui
estoit sus le iardin / et des guettes q'
les apparteneurent / et comment elle
se cuida aller noyer. *fu. ccv.*

Comment la bonne guette trou-
ua la pucelle laquelle il mena en
un boy pres de la puis mist flo-
rent dedans / et luy vint a l'escolle ou
il auoit mis clairette / et comment flo-
rent a clairette euee en mer / et
comment le roy alla apres son filz et
fut la guette prise. *fu. ccv.*

Du grant desauant que le roy
lape pour la guette prise le roy.

loit faire prendre/et comēt le roy d
nauarre print la Ville et le roy gar
rin et comēt le roy de nauarre sen
partit. fu.cccviii.

¶ Comēt la nef surquoy florant
et la belle clarette estoit fut prise
des sarrasins & leurs gens tommos
et prins. Et comēt florant et clai
rette furent prins et menez au cha
teau danfalene. f.cccc.

¶ Comēt sorbarre le chastelain
reconforta florant et clarette & des
quatre nefz des crestiens q arriuer
rent au port par fortune et comēt
florant fut recongneu deusx.

Fueillet. cccvii.

¶ Comēt le chastelain sorbarre
et florant et leurs gens allerent de
uers la Ville et prinrent et robbe
rent tout lauoie q y estoit puis mō
terent sur la mer a grande toyse et
fist et la belle clarette avecques
eulx et prinrent le chemin pour re
tourner au royaume Darragon.

Fueillet. cccviii.

¶ Comment le roy Huon entroya
deus de ses cheualiers par deuers
des deux roys et comment il se ap
parut en grāt nombre de gens en
tre les deux ostz & de la pais que il
en fist & des deuises quil eut a eulx

Fueillet. cccv.

¶ Comēt florant et la belle clai
rette arriuerēt et vindrent en tres
grant arroy deuers le roy Huon et
de la grāt toyse qui se fist a leur de
nue laquelle ilz fiancerent et espou
serent & fut la pais cōfermee entre
les deux roys.

Fueillet. cccvi.

¶ Comment le roy d'auar se depa
rit et la royne esclarmonde et comē
ment il fist de tresgrans dons aux
deus roys et a tous ceulx qui la es
toit/cestassauoir aux paies & ba
rōs aux dames et damoiselles et
de la grant douleur que demenerēt
la mere et la fille au departement.

Fueillet. cccvii.

¶ Comēt la royne Clarette aco
cha dune fille dont elle mourut/ et
comēt quant la fille vint en lan
ge de quinze ans le roy son pere la
voulut auoir a femme dont tous
ses barons furent moult troublez.

Fueillet. cccviii.

¶ Du tresgrant due il que la belle
pucelle yde demena quant elle eut
dit son pere qui la vouloit auoir en
mariage/et comment p le moy dū
ne dame & de sorbarre elle se depa
rit a l'heure de minuyt et sen alla a
laduanture de nostre seigneur Ie
suscrist.

fu.cccviii.

¶ Cy deuise du roy florant qui fut
moult dolent quant il fut aduert
que sa fille sen estoit allee la quelle
estoit destue en guise dūng homme
et comēt elle vint en allemaigne
et come elle trouua des sarrons en
vne forest et comēt elle vint a ro
me vers le pereur en guise de seurte

Fueillet. cccviii.

¶ Comment la pucelle yde fut re
tenue de l'hostel de le pereur de rom
me. Et comment la belle Orthe sa
fille en fut amoureuse eulx dat quel
le fist homme. Et comment le no
ble roy Despaigue vint deuant ro
me. Et comment la noble pucelle

yde le print en balaille et le descon-
fut. fu. cccviii Di.

Comment l'empereur de romme
receut treshäblemment la noble pu-
celle yde et de lhöneur quil luy fist
et comment il fist conestable de son
empire et fist deliurer le roy Des-
paigne de prison en faisant hōma-
ge a l'empereur.

Fueillet. cccviii Di.

Comment l'empereur donna sa fil-
le Marie en mariage a yde luy dāt
quil fust homme et cōment elle fut
acusée par ung garson q̄ les ouyt
en leur lyt faire leurs deuses par-
quoy l'apereur voulut faire ardoir
yde.

Comment nostre seigneur fist
grant miracles pour yde car il la
fist estre homme dont l'empereur et
olive eurent grāt ioye si courberent
les deux mariees enseble et engen-
derent ung moult beau filz q̄ eut
nom Croissant et de la mort de l'ä-
pereur.

Comment le roy florant enuoya
deux cheualliers a romme vers le
pereur yde de son filz luy prier quil
le venist veoir et q̄ l'empire de rom-
me il delaisa a croissant sō filz en
luy baillant gens pour luy condui-
re et auecques luy amenaist l'empere-
re olive sa belle fille.

Comment l'empereur yde et l'em-
periere olive firent de belles remon-
strances a leur filz au departement
q̄lz firent a romme et comment ilz
arriuerent a courtoise p̄ deuers le
roy florant q̄ a grāt ioye les receut
comme ses enfans.

Comment croissant fut si large
quil donna tout le tresor q̄ son pe-
re luy auoit laisse et tant quil au-
noit pl̄ que dōner et fut contraint
de sen aller querir ses aduentures
luy et ung varlet tant seulement
Fueillet.

Comment ceulx de Romme en-
uoyerent p̄ deuers le roy gupmar-
d de paylle affin q̄ les vint gouuer-
ner et q̄l fust leur seigneur pour ce
q̄ croissant estoit ensāt et q̄l auoit
tout dōne et gastē le sien le q̄ gup-
mart y vint et le receut a seigneur
Fueillet.

Comment croissant arriua a nys-
se en prouence vers le conte remon
lequel estoit assiege des sarrasins
Et de l'honneur que le conte fist a
Croissant et comment il luy bailla
sa baniere a porter et le fist cheual-
lier et de la grant enuie que auoyt
le filz du conte remon sur croissant
Fueillet.

Comment croissant fist merueils
les en la bataille laq̄le fut descon-
fite et tō les sarrasins mors et des-
cōfitez par la grāt prouesse de crois-
sant dōt le conte remon fut moult
ioyeux et aussi fut le duc de calas
bre son frere.

Fueillet.

Comment le grant honneur que
le conte Remon fist a croissant et
luy voulut dōner sa fille en maria-
ge dont son filz en fut enuieulx eut
da celle nuyt auoir faict meurdre
le noble croissant mais il faillit.
Car Croissant le mist a mort. Et
puis sen fuyt tout au plus tost que

La Table.

il peult. *Fueillet.*

Cōment croissant sen partit de
Nyse tout a pied son espee ceinte &
cōment le conte Remon fut dolent
pour la mort d son filz fist chasser
apres croissant/ mais ilz ne sceu-
rent trouver et sen retournerent.

Fueillet.

Cōment croissant arriva aux
saupbourgs dune petite Ville qui
se nommoit Florencolle & se logea
avec ruffiens lesquelz pour de bal
qui se esmeut les occist et senfuyt &
fut en tres grant danger/ et cōment
il vint en la cite de Rome ou il
ne trouua hōme qui vng seul mor-
ceau de pain luy voulsist donner/ &
cōmēt il sen alla coucher en vng
vieil palays sus vne bote destrai.

Fueillet.

Cōment l'empereur Guymart
parla aux bourgeois q se loient truf-
fe de croissant. Et comment il luy
porta a manger et a boire au lieu
ou il dormoit/ et du merueilleux
tresor q il trouua en vne chābre du
vieil palays et de ce que par deux
cheualiers luy fut dit. *Fu. ccl. v.*

Cōment les deux cheualiers
qui gardoient le tresor parlerent a
l'empereur Guymart & luy dirent
la maniere & cōmēt il scauoit se

cclij.

estoit croissant & de la merueille q
croissant eut quāt il fut esueille de
la diable & du vin qui la estoit mis
se empires luy.

Fueil. ccl. vi.

De lesprouue q fist le roy Guy-
mart pour esprouuer & congnoistre
le noble Croissant auquel il donna
sa fille en mariage & luy redit tou-
te sa seigneurie dōt grant loye fut
a Rome

Fueil. ccl. vii.

Cōmēt le roy guermart de pays
se fist promette a croissant que au
bout de troyz iours il prendroit sa
fille en mariage. Et cōment le roy
guymart mena croissant ou vieil
palays & luy monstra le grant tre-
sor q les deux cheualiers luy gar-
doient.

Fueil. ccl. viii.

Du grant tresor quilz rapporte-
rent et comment Croissant espousa
sa la noble damoysele la fille du
roy Guymart: et de la feste qui y
fut faicte.

Fueillet.

cclij.

C. Fins.

Cy fine la Table de ce pre-
sent liure: Intitule Guon de
Bordeaux.



Cy commence le liure du
duc Huon de Bordeaux Et
de ceulx qui de luy yssirent.



Dur le tēps quon com-
ploit lan de grace. Dii. c.
vi. ans apres le cructie
ment de nostre sauveur
Jesus regnoit en France le tres
glosteux et tres victorieux prince
Charles le grant nomme Charles
maigne. Qui en son temps ache-
ua et mist a fin maint hault faitz
et mainte grande empzinsse par la
grace de nostre seigneur luy auoit
donnee en ce monde trāsitoire/ car
auec ce q̄ dieu luy donna ceste gra-
ce de auoir le sens et la cōduite de
ce faire/ il luy enuoya pour luy ay-
der a cōduire et mener a fin ses no-
bles empzinses maint noble prince
et maint baron p̄ qui il entreprist
a layde de eulx/ et de leurs grās for-
ces auec les grās proesses/ dōt no-
stre seigneur les auoit garnis q̄ il
conquist les alemaignes/ le scau-
nie/ les espaignes/ et Vne p̄tie daf-
ricque et saponnie ou il eut fort a
souffrir: mais en la parfin par lay-
de de ses nobles barons et sa noble
cheuallerie il les sabinga et si les
mist a pleine descōsiture et fut cou-
ronne de la courōne du saint empi-
re de Romme la renommee de luy
et de sa noble et vaillant cheuale-
rie sestendit dōziet iusques en occi-
dent tellement q̄ a tousiours/ mais
en sera perpetuelle memoire cōme
cy apres pourres ouyr.

Comme lempereur char-
huon

semaigne requist a ses barons
quitz Doussissent estire lūng
deulx pour gouuerner son pa-
ys.



Auint que apres cēluy
temps que le tresnoble
empereur charlemaigne
eust perdu ses deulx tres-
chers nepueulx Rolant et Orlan-
der et plusieurs aultres barons et
cheualliers en la trespiteuse et don-
loureuse bataille qui fut a Ronces-
uaulx la ou il y eut si grant et si p̄-
teuse perte que tous les douze pers
de France y moururent excepte le
bon duc Naymes de Bauierre Vng-
iour que le tresnoble empereur tes-
noit court planiere en sa noble ci-
te de Paris. En laquelle y auoyt
maint duc/ maint conte/ et maint
baron que filz nepueux et parens
estoyēt des tresnobles princes der-
renierement mors et piteusement
occis en la bataille deuantdicts
par le pourchas et grande trayson
qui auoit este faicte et machinee
par le duc Banelon le noble empe-
reur qui tousiours depuis estoit en
dueil/ en souley/ et esmoy/ pour le
grant ennuy et desplaisir que il au-
oit eu de la dessusdicte p̄te/ et ausi
si pource que desia estoit fort affoy-
sly pour le grāt aage enquoy il se
sensoit quant se vint que le roy les
princes et barons eurent disne. Le
noble empereur de France appela
la ses barons qui la furent. Et se
assist dessus Vng bāc tresrichement
pare et acoustre empres luy estoit
a l

affia les nobles chevaliers et barons. Et alors apella le duc Maymes de Baniere et luy dist. Sire duc nayme et vous tous mes barons qui cy estes presens assez scauez le grant temps et espace que iay este roy de France et empereur de rōme lequel temps durant ay este seruy et obey de vous tous dont ie vous en remercie et en rēs graces et l'adunges a dieu mon doulx createur et pource que certainement ie scay bien que ma vie par cours de nature ne peult estre de longue duree pour ceste cause principalement vo' ay aujourdhuy icy faict venir pour vous dire ma voulente / laquelle si est que a tous vous supplie et tres humblement requiers que ensemble vous vueillez aduiser lequel de vous pourra ou voudra auoir le gouvernement de mon royaume / Car ie ne puis plus porter le travail et la peine du gouvernement diceluy / Car ie vueil dicuy en auant viure tout le demourant de mon aage en paiz et seruir dieu nostre benoist sauveur et redempteur Iesuchrist / pourquoy tant comme ie puis ie vous prie a tous qui cy estes que a ceste chose vous vueillez aduiser lequel de vous y sera le plus propice et ydoine. Or vous scauez tous que iay deux beaulx filz / cest assavoir Loys qui trop est ieune et Charlot que iayme moult et est assez en aage pour se faire / mais ses meurs et condicions ne sont point pour auoir le gouvernement d'un si tres excellent et si tres nobles em

pires come le royaume de France et le saint empire de Romme car vous scauez bien que ung iour qui passa il ne tint pas a luy que par son grant orgueil mon royaume ne fut en tres grant dangier de estre destruyt et que ie ne eusse a vous tous la guerre. Quant par sa tres grande felonnie il occist Baubourin le filz du baillant chevalier Dugier le Dannoy duc de Bannemarche dont tant de maulx en sont aduenus que iamaiz ne sera iour ne heure quil nen soit perpetuelle memoire / parquoy tant comme ie viueray ie ne pourray ne ne voudray consentir que il en ayt le gouvernement iacoit ce que il en soit le vray heritier / et que apres moy il doibue auoir ladicte seigneurie / si vous supplie a tous que vo' aduisez ce que ie en deuieray faire.

De la conclusion et responce que firent les princes et barons et du mauvais conte amant d'hautesueille et du conseil qu'il bailla au noble pereur charlemaigne a l'encontre des enfans du bon duc. Seignur de Bourdeaulx / dont moult grant meschef en aduint depuis au royaume de frāce et du bon conseil que le duc nayme de Baniere bailla audit empereur Charlemaigne.



S Quant le duc
napmes et tous
les barons se mis
dirent ensemble
en ung coing du
palays ou ilz fu
rent longue espa
ce de temps mais en la fin ilz cōcu
rent tous d'ung accord que a Lhar
lot l'aisne filz du roy Charlemaigne
apartenoit le gouuernement des des
susditz royaumes/si retournerent
deuers le roy/et luy dirēt la conclu
sion dessus laquelle ilz se stopēt to
arrestez de laquelle chose l'empereur
Charlemaigne fut moult loyeulx/si
appella son filz Lharlot auquel il
fist de belles remōstrances deuant
les princes et les barons q̄ la estoient
mais ainsi cōme en ses piers estoys
ent se aduancia ung traystre selon
qui grāt auduit auoyt entour ledit
empereur & mesmement auoit char
lot en gouuernement & ne faisoit le
dit Lharlot que par luy et auoyt a
nom le conte Amaury de haulte su
eille/lequel estoit filz d'ung des nep
ueux du mauidit traistre Banne
son il se escria et dist. Haa noble e
perceur charlemaigne dont vient ce
que tant vous hastez de bailler ter
res a gouuerner a mōseigneur Lhar
lot vostre filz ne vous hastez ia en
coz:mais pour le esprouuer & deoir
son gouuernement donnez luy vne
terre qui est vostre dont vous ne
stes point seruy ne honnoze. La
quelle tiennent deux orgueilleux
garçons qui depuis sept ans passez
ne vous ont voulu ne daigne ser

uir ne depuis que leur pere le Duc
Seuin mourut ne vous ont voulu
faire obeissance/laisne a nom Huon
et l'autre Gerard ilz tiennent vos
beaulx et tout le pays d'acquaine
lesquelz n'ont de vous daigne reles
uer leur terre. Sire se gens vous
me voulez bailler ie les admenecay
prisonniers en vostre palays:si en
pourrez faire a vostre volente/et
la terre que ilz tiennent donnez a
charlot vostre filz/Amaury/ce dist
l'empereur bon gre vous scay de ce
que de ceste chose vous m'auiez ad
uertie ie vus en prenne de vos meill
leurs amys et auerques ce ie vous
bailleray troyz milles cheualiers
bien esleuz/et biē esprouuez en guer
re: Que vous m'enerez auerques
vous/et vus il que vous me adme
nez les deux enfans de Seuin/cest
assauoir Huon et Gerard lesquelz
par leur orgueil de moy ne tiennent
compte.

Dant le duc Napmes qui
la estoit present eurent dit
ces parolles que amaury a
uoit mys auant et que il dit que le
noble empereur Charlemaigne se
stoit consenty et encēne a faire ce
que il luy auoit este dit par Amau
ry il marcha auant moult fierement
en regardant le traistre amaury &
dist tout hault/sire grāt mal & grāt
peche faictes de si tost croire gēs q̄
vous scauez bien que pas ne vous
ont este certains & loyaux. Sire le
duc seuin vo' a seruy tout son tēps
bien et loyaument ne oncques ne
a ii.

fist chose parquoy de uiez desheri-
ter ses enfans la chose pourquoy ilz
ne vous sont venus seruir nest au-
tre chose fors quilz sont trunues/ Et
aussi la mere qui les ayne les lais-
se enuis departir pour la grâde ieu-
nesse en quoy ilz sont/ Mais sire si
vous me voulez croire/ pas ne se-
rez si hastif de leur oster leur terre/
ains ferez comme noble prince doit
faire pour l'amour de leur pere qui
si loyalement vous seruit/ vous en
uoyerez deus de vos cheualiers par
deuers leur mere lesquelz luy diront
de par vous que ses deus enfans
vous enuoye en vostre court pour
vous seruir et faire hommaige/ et
ce chose est que ce ne dueille faire
obeyr a vous/ vous aurez iuste cau-
se de y pourueoir/ Laquelle chose ie
scay de certain que tout incontinent
la duchesse les vous enuoyera/ car
la longue atente quilz ont faicte de
venir par deuers vous nest q pour
l'amour que ladicte mere a sesdictz
enfans.

Comment le noble Empereur
Charlemaigne enuoya deus de ses
cheualiers par deuers la duchesse
de Bordeaux luy dire que ses deus
enfans Huon et Gerard luy enuoy-
ast en sa court.



E quant l'empereur
Charles eut ouy par-
ler le duc Naimmes il
luy dist. Sire duc Naim-
mes ie scay de certain
que le duc Semyn no' seruit loyalement

ment et que la raison que nos' auez
dicte et proposee est iuste/ et pour ce
ie octroie que ainsi soit faict come
vous mauez dit. Sire ce dit le duc
de ce vous remercie/ et incontinent
le roy fist mander deus de ses che-
ualiers/ ausquelz il enchargea qils
allassent iusques a Bordeaux faire
le messaige a la duchesse et aux
enfans du duc Semyn/ laquelle chose
se ilz firent. et sen partiront de paris
sans arrester plus hault dune nuyt
en une ville iusques a ce quilz fu-
sent a Bordeaux. Et incontinent
quilz furent arrivez ilz trouverent
la duchesse q ne se faisoit que leuer
du disner q desia estoit aduertie de
leur venue. Elle vint hastiement
a lencontre deus acompaignee de
Huon son filz qui cheminoyt du co-
ste delle et Gerard qui plus ieune
estoit venoit apres ung espreuier
sur son poing. Quant les messa-
gers apperceurent la Duchesse et
ses deus enfans qui moult estoient
beaulx se misrent a genoulx et sa-
luerent la duchesse et ses deus filz
de par le Roy charlemaigne et luy
dirent. Dame par deuers vous
nous enuoye nostre empereur char-
les qui par nous vous mède salut
honneur et amytie. Quant la noble
dame entendit et vit quilz estoient
messagers a l'empereur charlema-
igne/ elle sabauca et leur mist les
bras au col si leur dist que bien fu-
sent ilz Venuz/ dame diront les mes-
sagers/ l'empereur nous a icy enuoyez
par deuers vous/ et vous mande
que vo' luy enuoyez vos deus filz

pour le seruir en sa court/Lar pou
en a en ce Royaulme que tous ne
soyent venus a son seruice excepte
vos filz/puis vous scauez dame q
le pays que vous tenez/lequel ap
partient a vos enfans/est tenu de
l'empereur charlemaigne a cause d
son royaulme de france/Il est don
ne grans merueilles q piec ne les
luy auez enuoyez/pour estre a s^o ser
uice ainsi que sont les autres ducz
et princes/Parquoy dame il vous
mande que pour vostre bien et con
seruation de vostre terre vous les
enuoyez par deuers luy/ou en fault
te de ce sachez pour certain q^l vo
ostera la terre que tenez et la donna
ra a Charlot son filz/Et pource di
ctes nous en vostre bonne volen
te et plaisir.

De la responce que fist
la duchesse de bordeaulx
aux deux messaigers du
roy Charlemaigne.



Dant la dame
entendit les mes
saigers elle leur
respondit douce
ment et leur dist
Seigneurs sai
chez q la demeu
re que iay faicte

de les auoir enuoyez a la court du
roy Charlemaigne pour le seruir
comme de raison est/A este pource
q si ieunes les deoye/et aussi eulx
pour l'amour du duc Senin leur pe
re/et pource aussi que ie scay certai
nement que mon droicturier seigneur
l'empereur Charlemaigne aymoyt

le duc Senin de bon amour/et que
iamais aux enfans ne se voulsroyt
controuuer. Iceles choses ont este
les plus principales causes pour
quoy plus tost ne les ay enuoyez p
deuers luy pour le seruir/Messie
gneurs ie vous prie en tant q^l me
est possible/que vers le pereur et vers
tous les nobles barons de la court
vailleez prier que moy que mes.ii.
enfans tiennent pour epcusez/Lar
la coulpe en est du tout en moy et
nompas a eulx. Alors Huon mar
cha auant et dist a la mere la duches
se/dame se vostre plaisir eust este
pieca nous y deussiez auoir enuoyez
votre frere dist Berard/Lar tous
deux sommes assez grans pour es
tre cheualiers. La dame regarda
ses enfans en larmoyant et dist aux
messaigers. Seigneurs vous res
tourneriez vers le roy/mais vo^l re
poserez ceste nuyt en mon palays
iusques a demain ou iusques a ce q
bon vous semblera/puis a vostre
retour redemandez moy a mes deux
enfans/a la bonne grace du roy et
des barons et cheualiers/et entre les
autres me salueriez le duc naimas
a qui mes enfans sont prochains
parens/et luy direz q pour l'amour
du duc Senin il les ayt pour recom
mandez. Dame diront les cheualiers
ne n'ayez doubte aucunement/Lar
le duc Naimas est preudhomme et
loyal cheualier/iamais ne vouls
droit estre en lieu ou mauvais iuge
ment fust faict. Alors la duchesse
commanda a ses deux enfans que
aux messaigers du roy fissent bon

ne chere & qu'on les menast en leurs
chambres pour eulx ayser et repos
ser/ Laquelle chose ilz furent/ et fu
rent festoyez et seruis ainsi comme
il appartenoit/ puis quant ce vint
le lendemain matin ilz retournerent
au Palais ou ilz trouverent la
duchesse et ces deux enfans les
quelz moult humblement saluerent
la dame. Quant la Duchesse
les vit elle apella Huon & gerard
ses filz et leur dist en enfans en la
presence de ces deux cheualiers qui
icy sont ie vus que debans pas
ques vous en ayez par deuers no
stre souverain seigneur le noble em
pereur/ L'heremaigne. Et quant
vous serez en court que vous le ser
rez comme vostre souverain Sei
gneur loyaument comme deux
bons vassaulx doyvent faire soy
ez diligens a toutes heures de le
servir & de luy estre loyaux accom
paignez vous de tous nobles hom
mes que vous verrez bien condi
tionnez/ ne soyez jamais en lieu ou
mauvaise poëe soit dicte du mau
vais conseil hasty/ fuyez la compai
gnie de gens qui ne ayment point
honneur ne verite/ Ne ouurez vos
oreilles pour ouyr ne escouter men
teurs rapporteurs/ et flateurs han
tez souvent leglise et donnez pour
dieu largement/ soyez larges et cour
toys/ donnez aux pources cheual
liers/ fuyez la compaignie des ian
gleurs/ Et tous biens vous en ad
viendront. Je vus que a ces deux
cheualiers soient donnez a chascun
un destrier et une riche robe com

me il appartient aux messaigniers
dun si noble empereur comme est
le roy L'heremaigne/ Et avec ce
vus que a chascun deux donnez
cent florins. Dame ce dist Huon
puis quil do' vient a plaisir vous
sentiers le ferons. Alors les deux
enfans firent admener deuant le
palais deux moult beaux destri
ers/ si les firent presenter au deux
cheualiers & leur baillerent a chas
cun une moult riche robe/ et a chas
cun cent florins desquelz dons les
messaigniers furent grandement
joyeux et en remercièrent la du
chesse et les deux enfans et dirent
tout hault que ceste courtoisie leur
seroit valable au temps advenir/
taroit ce que bien scauoyent que ce
estoit fait pour lhonneur du Roy.
Touteffoys ilz prindrent congie
de la duchesse & de ses deux enfans
puis sen partirent/ Si ne cesserent
derrer ne de cheuaucher iusques a
ce quilz vindrent a Paris ou ilz
trouverent l'empereur en son Pa
lais/ Lequel estoit assis entre les
barons. Le roy les appercent et co
gneut et tantost les appella. Et au
vant quilz eussent loysir de parler
leur dit que bien fassent venus. Si
leur demande silz auoyent este a
Bordeaulx sur gerard & silz auoyent
parle a la duchesse et aux deux en
fans du duc Scuin/ et silz le vien
droient servir a la court. Sire dirent
les messaigners nous auons este a
Bordeaulx & fait vostre messaigne
a la duchesse/ laquelle nous a hum
blement receulz & fait grant feste

quant elle nous eust ouï parler: et
que estions. Doy messaigers elle ne
scauoit. Quelle chere elle ne^o peust
faire: si nous deïst qua la tongue
attente quelle auoit faicte de non
auoir enuoye ses deux filz a vo-
stre court estoit pour la cause de le-
iunesse en vous priant treshum-
blemēt que elle et les deux filz ay-
ez pour excusez: & que a ceste pchā
ne pasque les vous enuoyera to^o
deux. Sire les deux enfans sōt si
tresbeaultz quil nest nul que a les
regarder ne print plaisir/ par espe-
cial. Huon lainsne est tant bel et si
bien forme que nature ny scauroyt
que amāder/et avec ce sire pour la
mour de vous ont donne a chascū
de nous Vng moult beau destrier
et a chascune Vne moult riche rob-
be et cent fleurins doz. Sire le bē
la Vateur la courtoisie qui est en
la duchesse & aux enfans ne vous
scauroit nul racompter. Si vous
suppliet la duchesse & les deux en-
fans que tousiours les vueillez au-
uoir en vostre bonne grace et q la
sente quilz ont fait de Venir Vers
vous leur vueillez pardonner.

Commēt l'empereur Charle-
maigne fut content du raport
qui luy fut faict par les deux
cheualiers des deux enfans
du duc Seuin de Bourdeaulx.
Et comment le conte Amau-
ry le traystre se vint plaindre
a Charlot le filz du roy.

Quāt l'empereur eut ouy pter
ses messaigers il fut mōlt
ioyeux & dist/ tousiours ay-

ouy dire q de bonne ante vient bon
fruyt ie le dis pour le duc Seuin q
en son temps fut Vailant & tresa-
loyal cheualier/et a ce que ie Doy
et oys dire les enfāz ressemblerōt
a leur bon pere. Je Doy qz ont re-
ceu mes messaigers moult bonno-
rablement et en grant reuerence/
et si leur ont faict de grans dons
qui leur sera Vailable/ car ia si tost
ne seront Venus que en despit de
ceulx qui parler en Vouloient ie
leur feray tant de biēs se ilz le des-
seruent/ que ce sera exemple a tous
de bien faire/ Car ie les feray pour
lamour de leur pere de mon plus
priue conseil. Alors l'empereur re-
garda le duc Maymes et luy dist.
Sire duc tousiours vos parēs ont
este bons/ loyaux/ et certains/ ie
Veuyl que le conte Amaury soyt
banny de ma court/ Car oncques
luy ne son signaige ne furent faitz
pour bon cōseil donner. Sire ce di-
le duc Maymes ie scauroye assez
que latente que les enfans du duc
Seuin faisoient nestoit sinon pour
la ieunesse enquoy leur mere les se-
toit. Quant le conte Amaury eut
ouy le roy charlemaigne qui ainsi
estoit trouble enuers luy fut moult
dolēt si se departit tout secretemēt
de ladicte court & fist serment quil
pourchasseroit aux deux enfāz du
duc Seuin Vng tel brouet dont to^o
deux en mourront a douleur & que
tant seroit q France en seroit en tri-
stesse il sen Vlt en son hostel dolēt
et courrouce. Et quāt la fust venu
il alla penser & songer la maniere

et comēt il en pourroit Venir a chef
de son entreprinse: il sen ptit de son
hostel et sen alla p deuers Lharlot
pource quil se sentoit trespruue il le
trouua seant dessus Vne moult ri
che couche ou il se deuisoit a Vng
beau teune cheualier amaurp tout
plorant a Vng Visaige fort piteux
les yeulx plais de larmes il entra
dedans la chambre et se mist a ge
nouilx deuant Lharlot qui moult en
eut grāt pitie quant en cest estat il
le vit charlot le rebressa et luy dist
pourquoy il demenoit itel dueil ne
qui pouoit auoir este l'homme qui
ainsi l'auoit courrouce. Sire ce dist
amaury ie le Vo⁹ diray/ Verite est
que les deux enfans du duc. Seun
de Bordeaux doiuent Venir en court
Et iay ouy dire que le roy a dit q
a le^s Venues il les fera ses priuez
conseillers. Et ne sera nul qui ia
mais ne puisse autour du roy gai
gner ne pffiter en riens/et ne puis
deoir se ainsi est quilz y viennent
que par iceulx ne soyent enchassez
tous ceulx qui a present y sont et q
ains quil soit deux ans ilz n'ayent
le meilleur quartier du noble roy
aume de frāce et Vo⁹ mesmes se les
ysouffrez et ilz peult nullement ilz
Vo⁹ serōt mal de l'empereur Lhar
lemaigne vostre per: ha sire ie Vo⁹
prie q a ce besoing me vueillez ay
der/ car Vng temps qui passa le dit
seun leur pere a grant tort et mau
uaise cause et par grant trahyson
me osta Vng moult fort et puissāt
chasteau qui estoit a moy sans ce q
oncques luy eusse fait mal ne des

plaisir. Sire vous me deuez ayder
a mon besoig/ car ie suis de vostre
lignaige de par la noble royne vo
stre mere.

Et quant charlot eut en
tendu le cōte Amaury il
luy demāda en quel ma
nere il luy po^rroit aider
et secourir. Sire dist Amaury ie le
Vo⁹ diray: ie assēbleray des meils
leurs de mes parēs: et Vo⁹ me baille
rez auecqs moy soixante cheua
liers bien armez si me mettray en
chemin pour estre auenant de ses
deux garcōs et mettrōs nostre em
busche en Vng petit boys qui est a
Vne lieue de Mōlleghery dessus le
chemin dorleans pouitz Bienbrōt
Si leur courrōs sus et les mettrōs
a mort que ia nul nen scaura par
ler. Et quant on scauroit oēs qui
est celuy qui a l'encontre de Vo⁹ en
voudroit metre le heaulme en la
teste: Amaury es dist le dit charlot
cessez et apaisez vostre dueil car ia
mais n'auray ioye en mō cuer ius
ques a ce q des deux garcōs soyez
vège. Allez dist charlot apprestez
vos gens et ie feray apprester les
miens de mō coste et iray auecqs
vous pour Venir plus tost a fin de
la besongne. Quant amaury ouyt
Lharlot q si libéralement luy of
froya son ayde et que luy mesmes y
vouloit estre en personne si l'en re
mercia et le embrassa p l'aimbe
luy cuidāt baisier son soulier/ mais
charlot ne le voulut pas souffrir et
le releua et luy dist amaury hastez

Bons & mettez peine que nostre besongne puisse Venir a bonne fin a maury se deplit de charlot moult ioyeux de ce que ainsi auoit besongne et ne cessa toute la nuit & le lendemain de assembler gens de ses prochains amys. Et quant ce vint le soir il vint deuers charlot q desla estoit prest luy et ses gens & au plus celement quilz peurent se departirent ainsi comme a lheure de minuyt de la ville de Paris to armez & ne cesserent iusques ad ce qlz vindrent au lieu qlz auoient esleu pour atendre les deux enfans. Tant vo' lairray a parler deulx et retourneray a parler des deux enfans Huon et Gerardin.

Comment les deux enfans du duc sein de bordeaux paissent coge de la duchesse leur mere/ & aussi cde en leur chemin ilz acsuiuiront le bobe d clugny leur oncle q sen alloit a Paris p deuers le roy Charlemaigne.

Dieu auez ouy p cy deuant comēt les messagers du roy se ptirent de Bordeaux & laisserent les deux enfans q se mettoient en point pour Venir en court lesqz moult richement sapparesterent et bien furent garnis de tout ce ql leur estoit besoing tant doret dargent que de riches draps de soyes aisi comme a leur estat appartenoit: puis asseleront les barons du pays ausqlz ilz recomanderent leurs terres pays & seigneuries/et esleurent dix cheua
Huon.

liers & quatre conseillers pour mener avec eulx pour eulx aider a conduire & gouverner: apres manderent le preuost de gerduille qui eut a nonguyse a qui ilz recomanderent tous le fait de la iustice: puis quant Huon et son frere eurent fait & esleu ceulx qui avec eulx vouloient mener ilz prindrent conge de la duchesse leur mere & des barons du pays qui pour eulx ploierent to' bien effondement. Laquelle chose ilz auoyent bien occasion de ce faire: & encores pl' l'argement quilz ne firent/ & silz eussent seueu et congneu la pitiable aduerture & encobzier q leur estoit a aduenir iamaiz eulx ne la duchesse ne eussent laisse partir car tāt de meschef en aduint que pitoyable chose sera de lours racompter. Ainsi les deux enfans se departirent en baissant leur mere: laqle ilz laisserent moult tendrement ploiant et ainsi monterent a cheual eulx & leur compaignie & en passant p les rues de la ville ouyrent le peuple q demenoit tresgrāt dueil pour leur departement & en ploiant disoient dieu les dueille conduire duquel pleur et lamentations les enfans ne sceurent auoir le courage si ferme qlz ne geassent plusieurs souspirs & au departir de la ville maintes larmes furent plorees tant deulx come du poure peuple qui auoit moult grāt regret de leurs departement. Quant les enfans eurent vng peu chemine et leur dueil fut vng peu appeise: Huon appella son frere Gerardin et luy dist. Mon frere nous allons
81

en court pour servir le roy et pour
ce nous auds cause de no^r resjouir
le vous en prie que nous deux chā
sons Une chanson pour nous res
uetter frere ce dist Gerard le nay
point le cuer bien ioyeux pour
chanter ne pour faire feste. Car iay
ennuyt songe Ung tresmerueilleux
songe/ aduisil me estoit q̄ trois grā
siepars me assaillirent et que ilz
me auoient tire le cuer dehors du
Ventre/ mais vous eschapies sain
et sauf. 7 vous en retournez arrie
re. Parquoy montrescher frere mō
amy se il vous venoit a vostre bon
plaisir nonobstant mon songe que
ie tiens pour tresdangereux passa
ge: ie vous voudroye bien reques
re que nous en fournissions a
Bordeaux par deners la duchesse
nostre bone mere laquelle de nostre
retour en aura tresgrant ioy. Fre
re ce dist Huon ia ne plaise a dieu q̄
pour vostre songe nous en retour
nions/ Car a tout iamaiz nous se
roit reproche 7 honte seroit iamaiz
le ne retourneray a Bordeaux ius
ques a tant que iauray veu le roy
dont on parle tant mon tresdoulx
frere ne vous esbahissez en riens/
ains faictes bonne chere 7 ioyeuse
nostre benoist sauueur 7 cedepteur
Jesucrist nous garatira et condui
ra a saulsaement. Adonc exploictes
rent les deux freres de cheuauche
myt 7 iour: tāt que de loing ilz ap
perceurent le bon abbe de Clugny
qui auoit en sa compaignie trente
hommes lequel sen aloit en la court
du roy Charlemaigne.



Lors que Huon de
Bordeaux ap
ceut la ppaing
il appella gerar
din sō frere/ luy
dist/ ie voy la de
gens de religion
q̄ tiennēt le chr
min de paris. Ja scauez vous bien
que au departir la bonne duchesse
nostre mere nous enchargea que
tousiours nous missions en bonne
compaignie/ 7 pource est bō de no^r
aduancer pour les aconsuair. Fre
re ce dist Gerardin vostre bō plai
sir soit fait/ si exploictent tant q̄
ilz les ataignirent. Le dit abbe de
clugny regarda sur dextre si choya
sit les deux enfans qui exploitoys
ent pour laconsuit il sarresta tout
cop/ si choisist Huon qui deuant che
uauchoit si le salua Huon bien hū
blement/ 7 labe luy redit son salut
7 luy demāda ou si hastiuement al
loiet cheuauchāt ne dōt ilz Denoy
ent ne q̄ fut leur pere 7 dōt ilz esto
ient/ sire ce dist Huon puis q̄ vo^r biez
a plaisir de le scauoir. Le duc seuin
de Bordeaux no^r engēbra to^r deux
et a sept ans quilz trespas^ra/ 7 Dee
cy mon frere qui est maisne de moy
si allons en la court du noble roy
Charlemaigne pour releuer de luy
noz terres et noz pays car il le no^r
a mande p deux nobles cheualiers
et certes grā double auons que en
ce chemin nayons quelque encoū
ment. Et quant le bon abbe eut en
tendu que ilz estoient filz du duc se
uin il fut bien ioyeux. Et en signe

de Braye amptie il les acola l'ung
apres l'autre puis il leur dist enfas
ne faictesquesque doubte q au plai
sir de nostre seigneur Jesuchrist ie
vous cōduiray sains et saunes ius
ques a Paris/ Car le duc seuin Bo
stre pere estoit mon cousin germai
parquoy ie suis tenu de vous aider
saichez q ie suis du grant cōseil du
roy charlemaigne/ si il ya nul quel
q soit a l'encontre de vous se vueil
le esmouoir de mon pouoir ie vo
aideray cōseilleray si penez cheua
cher seurement auecques moy. Si
ce ce dist Huon ie vous remercie.
Et par ainsi en parlāt de vne cho
ses et d'autres les deux enfans che
uaucherent auec l'abbē de Lugny
leur parent et vindrent ceste nuyt
gesser a mont le Herp puis le len
main se leuerēt au ma
tin et apres la messe
daye monterent a che
ual et furēt en tout qua
tre vingtz cheuaux/ et
cheuaucherent tant qz
arriuerēt dedans vng
petit boys ouqz estoient
en embasche charlot et
le conte amaury lequel
tantost congneut huon
et Berard qui cheua
choyent deuant dont il
fut bien ioyeux/ il vint
deuant Charlot et luy
dist sire temps est que
du dormaige que me
fist le duc seuin soye de
ge sur les enfans les qz

ie vous presentmēt venir/ se tout
maintenant ne sont occis par nous
pas ne sommes dignes de tenir le r
res. Car saichez aussi que par leur
mort serez sire de Bordeaux et de
toute la duche d'aquitaine.

Comment par le con
seil du conte Amaury
sailit hors de lembas
che ou ilz se estoient mis
et vint couir dess' Ger
ard frere de huon et le
porta par terre nautre
villainement/ dont hu
on fut dolent et marry.

E quant le noble char
lot entēdit le cōte amau
ry il se afficha sur les es
triers et si print vne la
ce dont le fer estoit moult trenchāt



Il saigist hors du bocquet/et amau-
 cy voyant que charlot estoit depar-
 ty/il se tira de hors du chemi ⁊ dist
 a ses gens laissez aller L'harlot/ia
 nest besoing que nulz y aisse que luy
 ainsi disoit le manuaistraistre duc
 amauy/car il ne demandoit autre
 chose que l'ung des deuy enfans se-
 uin occist L'harlot/parquoy ilz fus-
 sent destruytz en les accusant de
 meurdre/Parquoy il puisse parue-
 nir a sa dāpnable intention.L'har-
 lot sen vint tout le pas a l'encontre
 des deuy enfans du duc Seuin/Et
 labe de clugny q' aux deuy enfans
 se demisoit il regarda ⁊ dit charlot
 qui estoit arme venant contre eulx
 le petit pas.D'autre part regarda
 deuers le bocquet/si dit que tout si
 estoit plain de gens armez si sarre-
 sta et appella Huon et Berardin/
 en leur disant/ mes nepueux ie ap-
 percoy en ce bocquet deuant moy
 ung cheualier tout arme ⁊ le boys
 plain de gens ie ne scay quilz dont
 querant/nauez vous a nul homme
 fait tort/pour dieu si vous sentez q'
 ayez faict ou detenti en aucune chose
 que pas ne soyt vostre meitez vous
 deuant et allez faire raison ⁊ vous
 offrir de l'amender.Sire dist Huon
 de bordeaulx ie ne scay homme vi-
 uant au monde a qui moy ne mon
 frere ayons faict aucun desplaisir
 ne de qui nous soyons hays.Lors
 Huon apeila son frere Berardin ⁊
 luy dist/Mon frere departez vous
 d'icy si allez a l'encontre de ce cheua-
 lier q' icy vient scauoir quelle chose
 il luy plaist/frere dist Berard ie le

feray moult voulentiers.Si hui
 cha le destrier des esperds a l'en-
 tre de charlot ⁊ luy demanda si au-
 cune chose luy plaisoyt auoir ou si
 estoit garde du chemin ou du pas/
 saige/parquoy ilz deussent aucun
 tribut et q' prestz estoient de le payer
 Et charlot luy respondit fierement
 en luy demandant qui il estoit/Ber-
 ardin luy respondit/sire ie suis de
 la cite de bordeaulx filz au duc Se-
 uin a qui dieu pardoit.Et cy apres
 vient Huon mon frere laisne et ala-
 lons a paris en la court du roy pour
 releuer noz terres ⁊ noz fiefz ⁊ poue-
 le seruir ce quil voudra comman-
 der filz est nulz qui riens nous sai-
 che demander viengne a paris et
 nous luy ferons raison.Tais toy
 ce dist L'harlot.Dueilz ou non ie
 auray raison de ce que seuin ton pe-
 re me toloit/Lar il eut trois de mes
 chasteaulx que oncques de luy nen
 peuz auoir raison/Mais puis que
 ie te tiens/Dueilles ou non du tort
 que ton pere me fist/en auray ven-
 gement ne iamais tant que toy ne
 tō frere soyez en vie ie n'auray ioye
 au cuer gardez vous de moy/car
 ains que la nuyt soit venue ie vous
 feray lame du corps partir/Sire se
 dist Berard ayez pitie de moy vo-
 pouez veoir que tout nud suis sans
 armures nulles/moult vous seroye
 tourne a vilennie ⁊ grande reprou-
 che/se ainsi estoie par vous occis/
 ne iamais ne dint de getil courage
 a cheualier d'assailir quelque per-
 sonne qui fut sans armes ne bast-
 tonteffois sire pour dieu ie vo' criq

mercy/car biē Veez que ie nay escu
ne lance dont me puisse deffendre/
Do^r Voyez icy Venir mō frere aisne
qui sera prest vous amender se au
cun tort Do^r a este faict. Mais toy
ce dist Lharlot/Il ne st auourd'hu
si chere chose qui me sceust desmou
uoit que villainement ne le mette
a mort/si te garde de moy. Girard
qui ieune estoit eut grant paour et
en reclamant nostre seigneur tour
na son destrier:cuidant Venir a sau
uete Vers son frere/mals Lharlot
qui estoit de fol affaire baissa la la
ce & aconsuivit le ieune enfant & le
frapa par le coste de telle force que
le fer et le faut luy passa oultre le
corps q̄ le porta par terre/cuydant
l'auoir occis/touteffoys ne luy per
ca point les entrailles/ne ne receut
point de coup qui feust mortel/Lar
dieu guarantit le ieune enfant a ce
ste heure/Mon pourtant fut si fort
blece que oncques neut pouoir de
soy mouuoir pour la grant angois
se que il sentoyt. Le bon abe de clu
gny regarda s'esant porter par ter
re/lequel piteusement en plourant
regarda Huon & luy dist.Ha cousin
ie Voy la vostre frere occis dont le
cueur me depart de la douleur que
ie sene.Ha sire dist Huon pour dieu
conseillez moy/las que dira la du
chesse nostre mere quant elle scau
ra que mon frere est occis qui tant
doucelement et si soues nous a nour
rie.Ha mon trescher frere Girard
oy Voy ie bien que vostre songe est
aduenu/las pourquoy ne vous ay
ie creu quant vostre vision me ra

complastes/pas ne fust ce meschies
aduenu.Ha sire dist Huon a l'abbé
pour dieu ie Vo^r prie que me vueil
lez secourir/Lar si ie debuoye estre
occis si prap ie demander et scauoir
au cheualier pour quelle occasion
il a occis mon frere/ne iamaiz ne
retourneray iusques a tant que l'au
ray occis ou luy moy.Ha beau nep
ueu ce dist l'abbé regardez que vous
ferez/napez en moy fiance de estre se
couru/car bien scauez que nullement
ne vous puis ence cas ayder/ie suis
prestre qui sers nostre seigneur iesu
christ nullement ne puis estre ou hō
me soyt occis ou mis a mort p̄ glai
ue.Sire ce dist Huon de telle compa
gnie que la vostre nous frussions
bien passez.Mors Huon regarda
moult piteusement deners les dytz
cheualiers que auecques luy auoit
admenez de bordeaulx et leur dist.
Seigneurs qui auecques moy este
Denuz et q̄ auez este nourris en mō
hostel/que dictes Vo^r:me voudrez
vous ayder a Veger la mort de mō
frere et a moy secourir a l'encontre
de ses meurdriers:q̄ daguet et fait
a pensee ont ainsi piteusement oes
cis Gerard mon frere.Sire respon
dirent les cheualiers iusques au
mourir vous ayderons bierchez au
uant et ne ayez quelque doubte.Et
incontinēt chascun de eulx se acou
stra de si petit de harnoy & bastō
de deffence cōme ilz auoient et quāt
ilz furent adoubez Huon biercha sō
destrier des esperōs par terre fierce
que dessous luy faisoit trembler
la terre & ces dix cheualiers lasche

rent leurs cheuaux et le suivirent
de franc et hardy couraige tous de
liberez de besongner d'auantement
Quant le bon abbe vit partir son
nepueu Huon et ses gens il luy en
print grant pitie/ Si pria nostre sei
gneur q de la mort le voulsist gua
rantir et que luy et ses hōmes dueil
le garder de mal et dencombrier/et
l'abbe tout le petit pas luy et ses hō
mes se misrent au chemin apres
Huon pour Deoir a quelle fin la cho
se pourroit venir. Huon chevaucha
tant q il vint la ou son frere gysot
Si luy escria en hault/mō trescher
frere si vie auez au corps dueillez
moy respondre et moy dire comment
vous vous sentez. Frere ce dist ge
rard ie me sens fort naure/ Ne scay
se vif en pourray eschapper/pensez
de vo?/car de moy nest riens/fuyez
vous en dic y. Ja pouez deoir que ce
boys est tout plain de gens qui tous
sont armes et natendent autre cho
se q de vous occir et mettre a mort
comme ilz ont fait moy.



mieux aymoit mouir que ainsi se
partir sans l'auoir venge ne que ia
a dieu ne plaise que il en eschape ius
ques a ce que il l'ait occis celluy qui
ainsi en ce point la mis. Alors bro
cha des esperons apres charlot qui
se retournoit au boys pour soy en
buscher auerques les autres/mais
charlot qui tost apperceut et sentit
Huon qui apres luy venoit le sur
atendit en le regardant moult fre
remment Huon qui bien tost leut ac
fuyuy. Si se escria a haulte voix et
luy dist. Bassal qui es tu qui as occ
cis ainsi mon frere/ne dōt tu es ne.
Charlot luy respondit et dist quil
estoit ne d'allemaigne et filz au due
t hierry Huon cuydāt quil dist Bray
pource que Charlot auoit vng escu
descongneu et aultre quil n: deuoit
porter. Bassal se dist Huon dieu te
doint encombrer/ Pourquoi ne a
quelle cause as tu mon frere occis.
Alors ledit Charlot luy respondit

¶ Comment Huon de Bor
deaux fut dolent et cour
rouce quant il vit son frere
Gerardin ainsi naure.
Et comment il occist char
lot et comment il vint de
uant le Roy Charlemaig
ne a Paris lequel il ap
pella de trayson.

¶ Quant Huon entendit
son frere il en eut moult
grant pitie et dit et iura que

monst fierement. Ton pere le duc
seul me osta iadis trois de mes p
pres chasteaulx/que desquelz onc
ques ne me voulat faire droit. Et
pource ay ie occis ton frere/et aus
si feray ie toy.

Elors huon y moult
grant pre luy dist: faulx
et desloyal meurtrier
ennuyt vous monstre

ray la douleur que me a

uez faicte. Charlot respondit a hu
on/ garde toy de moy ie te deffie/
Huon qui bien peu estoit arme prit
son mantel de carlate: si lenuelop
pa tout autour de son bras et tira
son espee (brioch le destrier des es
perons et vindrent contre Charlot les
pee au poing Et charlot de lautre
part luy vint a lencontre la lance
baissée/ si en aconsuyt huon y des
sus le bras dextre/ tellement que il
luy trespassa tous les doubles du
mâtel/ et en passant oultre luy tres
perca la robe et la chemise sans ce
que oncques latouchast a la chair.
Et par ainsi fut garanty de mort
huon qui eust couraige de luy et en
qui la haulte vertu de proesse estoit
antee regracia nostre seigneur Je
suscrist de ce que de mort lauoi ga
ranty/ il hantisa la bonne espee en
habandonnant la refne de son des
trier/ et a deux mains de toute sa
force et de la grâde vertu que dieu
luy auoit donnee frappa sur le he
aume dudit Charlot Vng si tres
merueilleux coup que oncques ne
le cercle ne aussi la coiffe dacier ne
le peust oncques garantir: que lespee

qui moult fort bonne estoit/ ra al
last iusques a la ceruelle/ Alors
il le fist cheoir par terre que onc
ques puis ne se releua. Ainsi fut
Charlot occis miserablement. Le
traistre amant qui de dâs le boys
estoit en embusche apperceut et vit
clerement que Charlot le filz de
lempereur Charlemaigne estoit
mort et occis/ il en regracia nostre
seigneur Jesuscrist et dist ioyeuses
ment/ charlot est mort dieu en soit
loue/ car a ce coup mettray tel trou
ble en france que ie diēday a tous
mes desirs/ lors huon voyāt. Char
lot mort sey reuint deuers gerard
son frere qui encore estoit couche
par terre et luy adinena le cheual
dud charlot/ si luy demanda si bo
nement il pourroit cheuaucher fra
re ce dist gerard ie cudyde bien q
ma playe estoit lye et bandee que
siē me pourroye essayer si le pou
roye cheuaucher. Alors huon descē
dit et print de sa chemise si en coup
pa Vne piece de laquelle il bēda la
dicte playe de son frere gerard pen
dant ce suruindrent les cheualiers
de huon qui luy ayderent a se me
tre a point puis le mirent a cheual
au mieulx quilz peurent/ mais pour
la grande douleur que il sentoit se
pasma deux fois entre leurs bras
ap̄s que il fut reueu a luy le mis
rent sur Vng palestrop amblant/ et
Vng cheualier derriere luy q le sou
tenoit puis dist a hū frere ie vo
prie q dicy nous partons sans pl
asser en auant. Mins retournons a
Bordeaulx deuers la bonne duchef

se nostre mere: car le double que se plus auant allons que moult grāt mal il ne nous en aduint ie Do^s p^r metz que biē scay de certain se par ceulx q̄ sont dedans ce boys en embusche sommes apperceuz et aussi quilz sachent que vous ayez occis celuy qui en ce point me a mes. Je faitz double quil nous en mesuienne/ Frere ce dist Huon ne plaise a dieu que pour paour de mort ie retourne arriere iusques a ce que iauray deu le roy charlemaigne pour le appeller de trahyson. Quant en son conduyt et mandement auons este trahis et guetez pour no^s meur dir: frere ce dist gerard vostre plaisir soit fait puis brocherēt les desiriers des esperōs se mirēt en chemin vers paris tout le pas pour la mort de Berardin qui moult fort estoit blec/ alors les cheualiers q̄ estoient dedans le boys en embusche appellerent le conte amaury/ et luy demāderēt quelle chose il estoit de faire deu q̄ Charlot estoit mort et occis lequel gisoit mort en la place ne se on iroit apres ceulx qui ce auoient fait/ et que mal seroit se disoient les laissez aller. Alors le conte amaury leur respōdit et dist laissez les en aller q̄ de dieu soient ilz maudits/ mais les poursuiues de loing tant q̄ ilz soient a Paris. Si emporterōs le corps de charlot avecques nous lequel porterons deuant le roy charlemaigne la Verrez q̄ ie diray et si Do^s Voulez acorder et tesmoigner ce que ie diray et metray en auant deuant le roy ie vous feray si

riches que iamais natures pourrēt ilz respondirent tous que son plaisir seroyēt. Alors se departirēt du bois et vīdient la ou charlot gisoit mort: puis le prīdrent et le mistrent deuant le cōte amaury sur le col de son destrier/ puis se mistrent en chemin que dieu le cōfonde/ Car si nullement peuēt exploicter ilz seroient tant q̄ la mort des deux enfans se ra iuge/ ainsi tout le grant chemin free sen allerent vers paris et labe de Llugny q̄ grant piece estoit alle deuant regarda derriere luy et choisit les enfans q̄ apres luy venoient il les atēdit/ puis quant pres de luy furent venus il demanda a Huon quelle chose ne quelle aduenture ilz auoient en. Sire ce dist Huon iay occis celuy q̄ monstere a si forte naure et si me cuida occir: mais la mercy de nostre seigneur ie luy laisse mort en la place. Beau nepueu ce dist labe d ce me desplait moult mais puis q̄ ainsi est si aucun pleet enest esmeu ne que soyez accuse deuant le roy ie Do^s apderay de tout mon pouoir/ sire ce dist Huon de ce ie Do^s remercie: alors Huon regarda de coste et choisit le cōte amaury et toute sa route q̄ aps eulx venoient le pas: dont tout le sang luy fremit il appella labe: et luy dist: las sire que pourray devenir tāt ie voy approcher ceulx qui desirēt ma mort et sont ceulx pprement qui dedās le boys estoient pour nous guetter. Beau nepueu ce dist labe napez quelque double/ car ceulx cy q̄ aps nous viennent tout le pas. Et si ne

font nullement semblant de vous
rataindre: mais cheuauchez erram
ment sans plus arrester tost serds
a Paris il n'ya pl^s que deux lieues
fors tous ensemble brocherent des
esperons si ne sarresterent iusques
a ce que ilz vindrent au palais de
uant lequel ilz descendirent puis ilz
monterent amont Huon tenoit son
frere par la maiⁿ et la be le tiert par
l'autre main. Quant ilz furent amont
ilz choisirent le roy qui entre les ba
rons estoit assis alors que Hud ap
perceut le roy il salua le duc naine
et tous les autres barons qui la fu
rent. Et dist: dieu q pour no^s mou
rut en croiz. Queille sauuer to^s les
barons et il confonde le roy que ie
voy la assis. Car oncques de plus
grande trahyson n'ouysmes parler
que le roy nous a pourchasse a fai
re. Deu que par ses messagers et ses
lettres patentes no^s auoit mandez
pour luy venir seruir auquel man
derient nous auons voulu obeir:
come a nostre dioceturier seigneur
mais par faulce trahyson et dagnet
a pense et no^s a fait espier et mis en
busche dessus no^s pour nous meur
drir et de fait les embusches et es
pieurs ont assailliz mon frere q icy
est present le q^l par eulx a este mis
en tel point quilz le laisserent pour
tout mort apres ce ne tiert a tant
Mais me coururent sus pour moy
cuidier occire et mettre a mort mais
a l'ayde de nostre seigneur iesucrist et
de mon esper me defendis tellement
que celuy qui nous ruydoit deffaiz
re a este par moy deffaict et mys a

Huon.

mort.

Comment le Roy se courrouce
a Huon pource que trahyson luy
mettoit sus et comment Huon luy
racapta toute la maniere pour
quoy ne a quel cause il auoit oc
cis le cheualier qui auoit naine
son frere.



Quant le roy entendit Huon
il dist Vassal regarde et pe
ses a ce que tu dis icy deuant
tous mes barons car par celuy diex
q mourut en croiz po^s les pecheurs
rachepier oncques en iour de ma
Die ne mauint faire ne consentir
trahyson/mais par la foy que ie doy
a monseigneur saint Denis p la
barbe qui me pent au menton se al
si est que ceste chose me pouez prou
uer que cy present mettez dessus ie
te feray toy et ton frere de morte
mort mourir. Lors quant Hud ouit
ainsi parler le roy qui du faict se
pensoit il pensa auant et luy dist.
Roy Dois tu icy mon frere qui par
toy a este ainsi naine et mal mis: Hu
on print son frere si luy anala la ro
be le pourpoit et la chemise puis luy
debida sa grande playe dont le sang
en saillit en grant habondance tel
lement q Gerardin cheut tout pas
me deuant le roy et les barons de
la grant angosse quil sentoient dont
le noble empereur eust si grande pi
tie que le cuer luy atendoit tost et
hastiuement manda ses mires par
lesquelz il fist visiter la playe de
Gerardin puis leur demandoet si
de mort pourroient garantir ilz di
rent au roy quant la pape eurent

et

Vene et distee. Sire au plaisir d'no
stre seigneur le sacriste dedans ung
moys le vous rendra sain et sauf.
Adonc le roy fut moult ioyeux d ce
ste responce. Sire la Verite au l'og
vous dueil compter a la maniere
de ce fait. Saichez que depuis que
nous partismes de Bordeaux ne
trouasmes quelque aduanture/
fors quat no' aprochasmes a une
liene pres de Montleheroy nous as
saingnismes nostre oncle l'abbé de
Clugny auerques lequel nous mis
mes en sa compaignie pour no' co
nduire iusques par deuers vous et
cheuauchasmes ensemble deux lie
ues a tant que au deca de Montlehe
roy appareusmes ung petit boys/
auquel vismes a la lueur du soleil
reluyre heaulmes/ lances/et escus
de ceulx qui dedans estoient em
buschez: puis assez tost apres no'
en vismes lung deulx saillir hors
tout arme la face en la main. lesa
cu au col le petit pas venir vers
no'. Alors no' arrestasmes lo' et
ennoyay mo' frere au deuant du che
ualier pour scauoir se ilz estoient es
pies ou gens gardas les destroit:
et passages affin que si aucun tri
but vouloient demander q se droit
leur fust faict si aucune chose deul
lent auoir de nous dont quat mon
frere vint a l'encontre du cheualier
si luy demanda qui vous estions:
mon frere luy respōdit que enfans
nous estions du duc Seign de Bor
deaulx et que a vostre mandement.
Venions a vostre court pour rele
uer nos terres et nos fiefz de vous.

Lors le cheualier respōdit q nous
estions ce quil queroit a q environ
estoyent sept ans passez que le duc
seul nostre pere lui auoit oste trois
de ses chasteaulx laqle chose onco
ques ne fist. Et mon frere luy fist
offre que se iusques a Paris vous
loist venir q deuant vous a les peres
dropt luy seroit faict si aucun en
y auoit le cheualier respōdict a
mon frere q pas ce ne feroit il cou
cha sa lance si enserit mo' frere qui
tout desarme estoit tellement q il
le porta par terre ense cuidat auoir
occis puis tout le pas tira vers le
boys: quant le vis mon frere por
ter par terre ieu telle douleur au
cœur que pl' ne peus arrester den
prendre vengeance ie demanday a
mon oncle ce a ce me vouloit ap
per il me respōdit que non pourre
que il estoit prestre/ adonc ie prins
dix cheualiers qui avec nous estoie
ent venus lesqz auoient este noure
ris a mo' chastele: ie me mis a poite
desperō deuant eulx de paour que ia
uoie q celuy meschapaist q tel dona
leur mauoit faict. Si couru apes/
mais incontinenē que apres luy ma
percent venir il retourna a l'encon
tre de moy/ ie luy demanday qui il
estoit/ a il me respōdit que il estoit
au duc Thierri d'ardaine: ie luy
demanday pourquoy il auoit occis
mon frere: il me respōdit que ausi
si feroit il moy. Lors il baissa sa la
ce de laquelle il ma cōsult sur le co
ste a me trespereca la robe a le pour
poit sans ce q en la chair me atou
chast come il pleut a nostre seigneur.

tesuehrist. Lors hastuemet enuelo-
pay mon mâtrel autour de mō bras
Si tiraymō esper: la quelle ie leuay
a deup mains: ainsi que il passoit
pour parfourrir son poindre ie luy
en donay vng si merueilleux coup
q̄ ie luy pourfendu iusq̄s aux dents
dont il cheut mort estendu a terre/
Je ne scay quil est: Mais quel quil
soit ie luy occis/et se il est nul q̄ au-
cune chose men dueille demander/
Dieu ne estre a droit en vostre court
royalle: par deuant voz pers et la
seray prest de toute raison faire sil
est trouue p iugement q̄ tost ayds.
Quant charlemaigne l'entendit il
se donnoit grans merueilles q̄ pou-
oit estre le cheualier qui mort estoit
p̄ dist a Huon/saichez de verite q̄ ie
Vo' en seray raison ne scay aujour
dhuy si grant en mon royaume q̄
q̄ soit q̄ se attaindre le puis du cas
de la traison faicte par aguet a p̄-
seer: que ie ne face mourir de malice
mort: car la chose me touche d trop
pres quant a ma seurete & en mon
mandement veniez pour moy ser-
uir. Alors le roy comāda que Be-
rardin fust mis en la meilleure chā-
bre de son palays & quil fust bien p̄-
se. Laquelle chose au comādemēt
du Roy fut faict.

Comment Charlot fut ap-
poste par deuant le roy/ & du grant
dueil quil en demena/ Et comment
se conte amaury enconspā Huon de
Bordeaulx de ladicte mort de Char-
lot pourquoy le roy charlemaigne
luy voulat courir sus/ & du conseil

que le duc naymes d Bauderres bail-
la au roy Charlemaigne.



Dant Huon & le
bon abbe de Aun-
gny son oncle en-
rent ouy la bon-
ne volente que
auoit le roy/ les
belles offres qui
leur auoyt faict
to' deup se misist a genoulx pour
luy embrasser la iambe en le remer-
ciant de la courtoisie qui p luy lene
estoyt presentee a faire/ le Roy les
releua tous deup. L'abbe parla et
dist. Sire tout ce que mon ne pueu
Huon vous a dit cest chose verita-
ble. Charlemaigne luy respondyt
que de ce moult bien le creoyt. Si
leur fist le roy charlemaigne mōlt
grant honneur & grant feste/ mais
il estoit en grant desir de scauoir la
vraye verite d ceste chose aduenue
& dist de rechef Huon de Bordeaulx
& Vo' damp abe de cūgny/saichez
que iay vng filz q̄ iayme mōlt le q̄
si lauez occis en faiscāt telz oeuvres
q̄ dauoir rōpu ma seurete ie le Vo'
pardonneroy: pourueu que la cho-
se fust telle que icy mauez racōpte.
Sire ce dist Huon ie vous remercie
Alors charlemaigne comāda q̄ on
allast q̄rir son filz. Apres le comā-
demēt de charlemaigne/ ceulx qui
p furent commis sen departirent &
allerent en son hostel pour le cher-
cher/ mais il leur fut dit par son ho-
ste que la nuyt de deuant sen estoit
party/ et oncq̄s puis ne sauoit ven-
cū.

leuey sen retournerent mais quat
hors de l'hostel furent Venus itz res
garderent sur deestre aual la rue/si
ouyrent grant bruyt et grans crys
et dirent le conte Amaury q sur le
col de son cheual. apportoyt au roy
Charlemaigne le corps de charlot
Si ouirent parmy les rues cheual,
liens/seigneurs/dames/et damoy,
seilles q moult grans crys et piteu
ses cōplainctes ⁊ lamentations fai
soient pour Charlot quilz Deoyent
mort dōt moult sen esmerueillèrent
car tantost aperceurent et sceurent
que cestoit pour l'amour de Charlot
si se mirent a chemin pour retour
ner deuers le palais/mais ia si tost
ay sceurent Venir q par le cry q fai
soit tout le peuple q la Voiz en dit
insqs au palays ⁊ que le roy Char
lemaigne entroyoyt nommer le nō
de son filz Charlot/appella le son
duc naymes de banyeres ⁊ luy dist
Grandes merueilles me donne du
bruyt que iay ouy parmy la Ville/
car entre les aultres voy iay ouy
nommer le nom de mon filz Char
lot/certes letueur me dit q cest re
luy que Huon a occis/si vous priez
tost allez Voir qle chose est adue
nue de ce.

ALors le duc Naymes se partit
Mais oncques si tost ny sceut
estre Venu que il ne rencontra le
corps de charlot que quatre cheua
liers apportoyent sur Vng escu. Et
adoncques quant le duc naymes le
choisit/il fut moult dolent et triste
ne oncques Vng tout seul mot ne
peut parler. Le peruers et desloyal

conte Amaury monta les degrez
Dint en la salle ou l'empereur char
lemaigne ⁊ to^s les barons estoient
⁊ la denāt luy posā son filz. Quant
Charles Vit alyi son enfant destrē
che ⁊ occis la doule^r ⁊ le grāt dueil
quil en demenoit estoit impostable
ne la oy neust seu trouuer homme
qui ceste pitie eust Vene se il neust en
le cuer plus dur que Harbie que
de douleur neust este tue. Aussi le
duc naymes q main de douleur ne
auoit que les aultres/ voyant ceste
pitie aduenue et le grant dueil que
son seigneur demenoit il eut moult
grande douleur au cuer/Si se ap
procha pres du roy charlemaigne ⁊
luy dist. Ha sire reconfortez Vo^s de
la chose aduenue. Bien scauez que
a dueil faire ne pouez rien gagner
ne vostre enfant rauoir vous sca
uez bien que mon cousin Ogier le
dannoys me occist Bertraud mon
filz q voz messaiges portoit au roy
desier de paure/ie men passay sans
grāt dueil faire pource q par dueil
mener ne leusse peu rauoir/nayme
dist le noble empereur Charlemai
gne/Lestuy ne puis oublier/grant
desir ay de scauoir la cause qui les
mouuoit de aller. Sire ⁊ dist le duc
Naymes au conte Amaury poura
rez Vo^s scauoir qui la occis ne pour
quoy il estoit la alle. Adoncques le
conte Amaury qui la estoit present
se auanca et dist tout hault. Sire
que demandez vous plus/quant de
uant vous auez celui qui vostre
enfant charlot a meurdry/cest Huon
de Bordeaux q la empies vous est

assies. Quant le noble Empereur Charlemaigne entendoit ce que le desloyal traistre conte Amaury luy dist il regarda fierement Huon et luy eust lance ung cousteau dedans le corps si ce ne fust le bā duc naymes de Bauieres qui sen desfourba. Et le blasma moult en luy disāt. Haa sire que auez vo' en pensee/ aujourdhuy auez receu les enfans Seueyn en vostre court/ si leur auez promis de leur faire droit & raison/ et maintenant les voulez occire/ ainsi pourrōnt dire ceulx qui de ceste chose oirōnt parler/ que vous les auez mādrez pour les meurdre et mettre a mort/ Et que mesmement auez enuoye vostre filz par aguēt & de fait a pensee pour les mettre a mort/ et ce que ie voy de vous: pas ne vous maintenez cōme ung hōme/ mais comme ung enfant/ Mais demandez au conte Amaury la cause ne pourquoy il auoit la mene Charlot et aussi pour quelle cause il auoyt assailliz les deux enfans du duc seueyn. La estoit le gentil Huon de Bordeaux qui moult estoit esbahy du roy Charlemaigne q' aujourdhuy si humblement l'auoit receu/ et maintenant le veult occire/ saichez quil eut moult grāt paour/ & au mieulx quil peut se eslongna arriere de la presence du roy Charlemaigne/ Et d'autre part fut moult esbahy de ce quil luy auoyt occis monseigneur Charlot son filz/ sil sen esbahy soit pas nestoit grans merueilles/ Car la dedans ne deoit homme qui luy appartint ne dont il se peust ayder

ne qui son droit luy aybast a main tenir sinon le bon abbe de Clugny son oncle que d'autre chose que de sa parole ne luy pouoit ayder. Mais pourtant il print conge en luy faingnant de luy faire bonne chere & dist moult humblement au roy Charlemaigne. Sire ie vous prie que ne me dueillez atoucher/ saichez de verite q' celui q' deuant vous est mort iay occis en mon corps descendant non saichant que ce fust vostre filz Charlot/ car se leusse seueyn pour rē ne leusse atouche/ carbiē pouez penser & scauoir que se ie leusse seueyn/ mais vers vous ne leusse venu a refuge/ Mais ie men leusse ensoy si loīg que iamais de moy on neust peu scauoir quelque nouuelle. Sire pour dieu ie vous prie que tant cōme ie puis que me tenez en bō droit ie subiectz mon corps pour estre a droit en vostre court et attendre tel iugement que iugeront voz pers: et que sil est trouue q' iaye occis Charlot vostre filz: saichant que ce fust il/ ie dueil que honteusement me faciez mourir. Alors tous les parens & barons qui la furent se escrierent a haulte voix et dirent que bien auoyt dit et hardiment parlē: et que se le tante Amaury vouloit aucune chose dire au contraire heure estoit de ce mōstret & apareiller a respondre.

¶ Comment le traistre conte Amaury encolpa Huon de Bordeaux deuant l'empereur Charlemaigne: q' traistrement et de faict a pēse il auoit occis mōseigneur Charlot

tot/et de ce il appella Huon en chdp
de bataille.



ADonc quat le roy char
lemaigne eust ouy par
ler Huon de Bordeaux
il regarda vers le duc
Naymes de Bauieres
en luy priant que de ceste chose le
Doulfist cōseiller. Sire ce dist le duc
naymes/aultre chose ne vous scan
roye dire fors ainsi comme par cy
deuant vous ay dit que de rechief
demandez au conte Amaury pour
quoy il a mene Lcharlot vostre filz
arme & le faire embuscher dedans
le boys pour courir sur les deuy en
sans seun ne qle chose ils alloient
querant/ Amaury qui la assez pres
estoit les entendit & dist/sire la ve
rite vous en diray/& se autrement
se fais/ie vueil que honteusement
me faciez mourir/ Verite est que la
nuyt passee charlot vostre filz mē
noya querir/en moy priāt que avec
luy Doulfisse aller au gibier ou ie
respondis ql attēdist au iour/mais
men Doulut rien faire ie luy octroy
ay dy aller pourueu quil allast ar
me/ Pource que ie me doubtoye des
gēs de l'arbenois tbierry affin que
se dauenture nous venoient a len
contre que vers eulx puissions re
sister/et ainsi le fist/si nous partis
mes de ceste ville tous deuy & chop
sismes ung petit bocquet & la assez
pres inchasmes noz aultours dont
l'ung fut perdu/et droit a ceste heu
te Dismes venir les enfans Seun
si appereusmes Huonlaisne qui la
est qui de la auoit saisy l'ung de noz

oyseaulx. Lcharlot vostre filz sapi
procha de luy en luy priant moult
doulcemet q son aultour luy Doul
fist rēdre mais le traistre ne le. Don
tut oncs faire/ alors Gerard son
maisne frere vīt vers charlot & es
truerent l'ung contre l'autre tant q
Lcharlot le ferit. Huon qui la estoit
present sās dire mot ne parole mal
le il haulsa le spee si loccist et piten
semēt mist a mort vostre filz/pais
senfuirent luy et son frere tant qtz
pūēt q oncs nul ne les peust at
taindre dōt ie suis moult marry/et
aisi loccist de fait aduise & sil veult
dire le cōtraire q ie naye dit Verite
Doyez icy mongaige lequel deuant
vous ie presente & sil est si hardy q
mon gaige ose leuer ie luy feray cō
fesser als quil soit Despre q ce q iay
dit & mis auant est chose veritable
et luy offre de le prouuer mō corps
encontre le sien.

APres que Amaury eust fince
sa parole. Labe de clugny pas
sa auant et dit au roy Lcharlemai
goe q onques iour de sa vie n'auoit
ouy vne si grāt mensonge q le tray
stre Amaury auoyt dicte et que luy
et quatre moynes tous prestres es
toient pres & appareillēz de iurer &
faire sermēt q d tout ce q le traistre
auoit dit il en auoit menty faulces
mēt & q gaige ny pouoit auoir puis
que la Verite en estoit tesmoignee/
certes dist le pereur leste moigz sōt
biē dignes d croire & vo^r sire aman
ry quen dictes vo^r. Ha sire iamais
labe ne Douldroye desdire/mais si
Huon est si ose de moy desdire ne al

Per au cōtraire de ce que iay dit de
uant vous/ q̄ se met en champ de
bataille contre moy/ et ains q̄ soit
Despres luy feray p̄fesser. Et quāt
labbé l'entendit il fut tout esmer
ueille/ et regarda vers Huon & luy
dist. Beau nepueu offre ton gaige
car le droit est a toy/ & se tu es val
eu et ie retourne iamais en labaye
de Flugny il ny aura saict ne sain
cte que a force de coups ie ne destrō
pe de vng baston et mettre par pie
ces: et se dieu veult ce tort consen
tir ie fraperay de si grās coups des
sus la fierte de saict Pierre q̄ ny
demonstrera oz ne pierre precieuse q̄
par terre ne face tresbuscher. Sire
ce dist Huon ne plaise a dieu que ie
me deposte de leuer songage/ car ie
luy prouueray q̄ faulcement & des
loyalement en a menty comme vng
puers & mauuais traystre: et luy
feray cōfesser par les parolles que
oncques ie ne sceuz q̄ celui que iay
occis fust filz du roy. Alors le roy
se scria & dist q̄ cōuenoit que Huon
liurast hōtage. Sire ce dist Huon ie
do' liureray mon frere/ car aultre
plus prochain ie ne vous scauroie
bailler/ car ie nay cousin ne parent
qui me voulsist pleiger ne soy met
tre en offaige pour moy. Beau nep
ueu dist labbé de Flugny ne dictes
pas ainsi/ car moy et mes moynes
demonstrons pleiges pour do' & se
chose aduient/ dont dieu ne vueille
que vous soyez malte ne desconfit
hōny soit le pereur Charlemaigne
se moy & to' mes moynes qui cy en
present sont ne fait pendre a vnes

fourches. Baa sire dist le roy vous
dictes mal/ car iamais ce ne vould
droie faire: laissez nous p̄uenir no'
vertōs q̄ soit ou droit aura/ alors
le roy Charlemaigne apella aman
ry & luy dist que de son couste il li
urast pleiges po' luy: se traistre res
pōdit: Sire Deez cy mes deux nep
ueux qui me plegeront: Amaury ie
les prens par tel conuenant q̄ si tu
es vaincu/ ne desconfit ie les feray
mourir do' deux de malte mort: a
loz les pleges respondrēt par ces
te maniere ne si boutcroient pas &
que aultres trouuast qui pour luy
se missent en ceste anature. Mais
se le roy les vouloyt recepuoir sur
peine de p̄dre leurs terres et leurs
siefz ilz estoiet contens: Et le roy
leur octroya.

Comment les deux champions
Huon & Amaury vident au chāp
au ilz se deuoient combattre acom
paigned de leurs amys.



Insi comme vous auez
l'ouy l'interent pleges des
deux coustrez/ l'empereur
Charlemaigne les feist
saisir pour plus estre as
seure et mettre en vne tour ins
ques au tour que la bataille deuoit
estre faicte. Puis fut faict & ordon
ne le champ & les lices ou ilz deuoi
ent combattre. Si feist l'empereur
Charlemaigne grant serment qu'a
iamais son filz ne seroit boutte ne
mis en sepulture insques a ce que
le vaincu fust pendu & estrangte se
occis n'estoit en champ de bataille.

Si fist commandement au duc Amaury de bailliere que il se desturast & fist appareiller cēt cheualiers auecques luy pour garder le champ & q̄ pour quelque chose du monde il ne permist que nulle traison y fust faicte/ car mieulx apmerroit a perdre la meilleure cite de s̄royaume: si ce dist nainesil plaist a dieu la chose sera pour la seurte des deux parties si bien conduicte q̄ nul soit ny sera fait laq̄le chose il fist: car tel lemeret & si tōt epploicta la besogne que tost fut apreste & furent les deux champions menez en leglise nostre dame de Paris chascun acompaigne de ces amys cōme a la chose apar tenoit auec Amaury estoient tōs ses prochains amys & loas p̄ssas de la parēte de ganelon & Huo estoit acompaigne du duc naymes & de tōs les plus haults barons de la court du roy dont Amaury & ceulx qui auec luy furent estoient moult dolens & enuieux. Quant tous deux eurent ouy messe chascun print vne soupe en vin puis tōs deux furent armez moult richement & mōtez sur deux courds destriers & se mirēt en chemin pour aller au champ ou la bataille deusdeus se deuoit faire les eschauffaults estoient faitz & ordonnez cōme en tel cas apartenoit sur lesquels le roy Charlemaigne & les barons estoient ia montez en atendant les deux champions qui lūng apres lautre venoient par les rues dont le p̄mier fut le conte Amaury lequel cheuaucha tant quil vīt au champ et la mist pied a terre/ si sa

tua le roy Charlemaigne & tōs les barons qui auec luy estoient: Huo vint assez tost apres lequel venoit en moult bel arroy acompaigne de tous les plus haults barons de France a lheure que il passoit par les rues auy fenestres estoient appayes dames & damoyelles en grant nombre q̄ toutes prioient nostre seigneur Jesucrist q̄ Huo vouldist apder & garder a lencōtre de Amaury moult de gens le plaignoient: car tous disoient que impossible seroit q̄le peust four nir la bataille a lencōtre du conte Amaury pource que Huon estoit si ieune q̄ pour lors nauoit daage que vint et quatre ans mais tāt estoit bien fait de corps que de p̄s beau ne pouoit on querir ne deoir ne qui plus fust remply de bonnes meurs Et pource il fut moult plaint & regrette de plusieurs hommes & femmes qui passer le regardoient pource que le cōte Amaury estoit hault hōme & vng tres eppert et vaillant cheualier en armes en celuy temps de plus fort ne de plus p̄issant de corps ne se trouua en la cōt du roy Charlemaigne si estoit si fort armé & priue du roy dōmaige estoit q̄ il estoit trappstre: car de p̄s felon ne trouuaist en nulle terre: il auoit grā de fiance en sa force & bien pou prisoit Huon de Bordeaux si luy sembloit que a lencōtre de luy auroyt pou de durer: mais ondit en vng cōmun proverbe que cuyder a decer mainr hōme: & que vng biē petit de pluye abat grant v̄et: car se nostre seigneur Jesucrist veult saul

her Huon: la force ne la puissance
dus côte Amaury ne luy peut mal
faire par la trespreceste proesse et
le grant couraige qui estoit en lui
de Bordeaux cōme cy apres vous
pourrez ouyr.

Comment les deux cham-
pions firent serment sur les sain-
ctes reliques se que ilz auoyent dit
estoit chose veritable. Et de ce que
le roy Charlemaigne dist.

Don chenucha tant quil
vint au champ. il descen-
dit quant il fut entre des
dans les lices il salua le roy et to-
les barons moult humblement: Du-
is saprocha du lieu ou les saintes
reliques estoient posees et la fist
serment solempnel en la presence
du duc Naymes de Bauieres par q
le champ deuoit estre garde et de-
uant plusieurs autres barons qui
la estoient que oncques en iour de
sa vie ne fient que celly qui auoit
occis fust Charlot filz du roy Char-
lemaigne son souverain seigneur/
et que ce que le côte Amaury en a-
uoit dit il auoit faulcement menty
comme desloyal traicteur tel com-
me il estoit et mist les deux mains
sur les saintes reliques en faisant
serment que ce quil auoit dit estoit
verite. Puis quant Huon eut fait
son serment le dit conte Amaury se
approcha moult effroyement et in-
ra sur les saintes reliques que ce
que Huon auoit iure il auoit men-
ty faulcement/ et que de certain il
scauoit que monseigneur Charlot
estoit filz du roy de frāce et qd auoit
Huon.

occis porce que Charlot Doukoyt
auoir son haustour lequel Huon
auoit prins et ce luy seroit cōfesser
ains quil fust nuyt. Quant le con-
te amaury eut iure il se cuida reto-
ner/mais pou senfaisit qd ne cheut
a terre: dont ceulx q le dirent iuge-
rent entre eulx que la chose tourne-
roit a mal alēcōtre du côte amaury.
Alors que les deux champions
eurent fait sermet le duc Naymes
de Bauiere et les autres barons q
la furent vuidēt du champ/puis
poserent et mirent les gardes alsē
comme a tel cas apartenoit. Ap-
res ce les deux champions dessu-
dēt sur leurs destriers leurs
lāces en leurs poigz. et leurs escus
en leurs colz. Lors le cry fut faict
tel pme il apartenoit/cestass auoir
que nul ne fust si ose de soy esmou-
voir ne faire signe quelconq a lui
ne ptie ne a lautre sur peie d mort.
Aprs le cry fait le noble emperere
charlemaigne pla de ire et de co-
roux fist crier que sil aduenoit que
le vainqueur occist son aduersaire
sans luy auoir fait cōfesser la des-
susdicte trayson faicte de la mort
de son filz le vainqueur perdroit tou-
te sa terre et seroit bany hors du roy-
aume de france et de lēpire de rō-
me a tousioursmais. Apres le cry
faict le bohduc naymes de Bauiere
et to- les nobles pers et les barons
de frāce vindrent deuers Charle-
maigne et luy dirent. Ha sire que
voulez vous faire ce que vo-
slez proposer est contre lestat du no-
ble royaume de frāce et de lēpi-

ce de costume: car souuenteffoys est
aduenu que lūz des champions est
occis sans auoir nulle puissance de
parler si seroit grant pitie adma-
ge de faire ung tel dit/ Car vostre
grāde renommee qui par si grant
temps a este esleuee en pourroit du
tout estre effaincte et droit on que
vous q si haultemēt et en si grant
triumphe auez deseu tout le temps
de vostre vie .i. que en la fin de vos
iours retourneriez en enfāce desq̃
les parolles le roy Charlemaigne
nen tint compte.

Cōment huon de Bordeaux
et le conte Amaury se combati-
rēt deuant le roy Charlemaigne .i. fut
le traystre cōte Amaury occis par
la grande proesse du noble cheua-
lier huon de Bordeaux.



Lors quant Charle-
maigne eut entendu le
duc Maymes de Ba-
nieres Il ira par saict
Denis de france .i. par
la couronne quil auoit sur la teste
et par la barbe qui a son menton
pendoit que ce quil auoit dict des-
mouroyt faict et que ia aultremēt
il nen feroit. Adonc tous les no-
bles barons furent moult troublez
et courroucez et tous sen retourne-
rent arriere en disant quil nestoit
pas de besoing de venir querir bon
droit en sa court. Plusieurs p̃eres
.i. grans seigneurs q estoient la cō-
mencerent fort a murmurer apres
labiete deffence faicte .i. lesdit de p̃
sapeur charlemaigne. Les deux

Baillans champions se redirent a
part puis ilz regarderēt moult fu-
rement l'ung lautre le conte Aman-
ry seferia moult hault .i. dist. **D**es
dist il huon de Bordeaux traystre .i.
desloyal cheualier en cestuy iour ie
te feray cōfesser ta desloyaulte nō
obstāt ce iay grāt pitie de toy pour
ce que bien ieune te voy se chose est
que tu vueille confesser .i. congnois-
stre le meurdre que tu as faict ie fe-
ray tant au roy charlemaigne que
de toy aura mercy. Quant huon en-
tendit le traystre Amaury p̃ler de-
ire et de mal talent commenca a
rougir et dist Va gloup desloyal et
mauuais traystre tes parolles ēue-
nimees et plaines damerturnes ne
mesbahyent en riens: car le s̃a droit
que iay me aydera auerques layde
de dieu .i. ton peche te pugnira telle-
ment que aujourdhuy ie te feray cō-
fesser ta desloyaulte: lors ilz baissi-
rent leurs lances .i. firent les des-
triers des esperes et partirent de
telle force q̃ sembloit au marcher
que leurs destriers faisoient que ce
feust vne dzoiete tempeste qui du
ciel descendist. Si sen vindrent les
deux cheualiers dessusdictz courir
l'ung contre lautre .i. assirēt leurs
lāces dont les fers estoient moult
trenchans .i. bien affilez desquelz
ilz sentirendonnerent de si tresgrāds
coups que leurs lances leur froisse-
rent insques aux poingz par telle
force et vertu quelles se rompirent:
toutes deux dōt ses esclatz en vole-
rēt si hault que p̃es volerent des-
eschauffault ou le roy estoit .i. les

Deux cheualiers surquoy ilz estoient
tomberent a terre que oncques ny
eut sangle ne poitrai qui les peust
destourber/ si conuient que les deux
cheualiers qui dessus estoient tom-
bassent par terre si tres estourdis
a bien peu ne sceurent que aduenu
leur estoit tât furent estourdis des
grans et merueilleux coups quilz
eurent receuz puis se leuerent moult
vertueusement chascū son espee au
poing si se aprouchèrent lūg de l'au-
tre & leurs destriers que sur le chāp
effoiet sentreregarderēt/ le destrier
de Huon de Bordeaulx choisit celui
du côté Amaury lequel Doulsist ou
non lestrangla. Et le conte Aman-
ry voyant que son cheual estoit oc-
cis sen vint psekement deuers le
cheual de Huon pour le occire et de-
trencher/ mais Huon qui de ce bien
tost sen print garde se mist au de-
uant de son destrier & haulca son es-
pee contremont/ dont il donna au
conte amaury Vng si grant et mer-
ueilleux coup que Doulsist ou non il
conuint au conte Amaury recaller
et chancela deux pas arriere telle-
ment que a peu quil ne cheut par ter-
re: dont tous ceulx qui la estoient
se donnerent grāde merueille de ce
que Huon auoit telle vertu/ Veū la
grāt force q̄ estoit au côté amaury
et le roy Charles mesmes sen esba-
hya fort. Adonques quant le conte
Amaury eut secū le tresgrant coup
que par Huon de Bordeaulx auoyt
receu/ il embrassa sōescu lespree au
poing & vlt courir sus a Huō & luy
dōna si grant coup sur le heaulme

que se il neust esse de fin acier/ il le
eust poarfendu iusques aux dentz/
mais dieu le garantit de mort non
pourtant fut le coup si grant que
Doulsist ou non Huon il en desmar-
cha troyz ou quatre pas et luy dist
Amaury. Huon de ce coup Vous ay
taste. Lors Huō par grāt yre haul-
ca le spear/ de laquelle il bailla au cō-
te Amaury Vng merueilleux coup
quil lataignit sur lūg des costez en
descendant q̄ toutes les mailles de
son hautbert luy detrenchā & desē-
dit lespree sur la hāche dād Aman-
ry/ tellement quil luy fist Vne playe
grande & parfonde/ par laquelle le
sang en saillit. et cheut tout pasme
sur la prairie. Adōc le dit Amaury
se sentit mōlt angoisseux et naues
il cōmēca a desputer le nom de dieu
& de la glorieuse vierge marie/ ton-
teffois au mieulx quil peut il se ra-
proucha de Huon tendāt lespree cōtre
mont/ de laquelle il bailla et assist
si grāt coup sur le heaulme de Huō
que toutes les fleurs et les pierres
precieuses q̄ dessus estoient assise-
cheurent parmy la terre & le cercle
qui autour dād heaulme estoit fū-
du tout detranche et rompu/ et fū-
le coup si grant & pesant que Huon
de Bordeaulx en fut tout estourdy
et luy fut force de mettre lūg des
genoulx a terre pour sen saillir que
du tout ne cheut. A ceste heure la il
y auoyt en la place Vng seruiteur
au bōabe de clugny/ lequel voyant
le grāt et tresmerueilleux coup que
Huon de Bordeaulx auoit receu sen
partit moult hastiement & sen vint
Dii.

en legistse nostre dame la ou il trou
ua son maistres le bon abbe de Fla
gny qui estoit en prieres & oraisons
pour Huon de Bordeaulx son nep
veu/ si luy dist le barlet / ha sire pri
ez a nostre seigneur iesucrist de bon
cueur qd' vueille secourir vostre nep
veu/ car ie luy ay deu mettre l'ung
des genoulx a terre en moult grāt
doubte de mort. Alors le bon abbe
de clagny sans respōdre mot a son
feruiteur tout en plourant essua
ses mains contre le ciel en priant a
Dieu deuotement pour son nepveu
Huon que il le voulsist garantir et
ayder son honneur a maintenir.
Huon qui de dās le champ estoit en
grant doubte de sa vie & sentāt la
tresgrande force q' au conte Aman
ey estoit reclama de bon cuer nou
stre seigneur iesucrist/ en luy re
querant que son droyt luy voulsist
ayder a garder/ ainsi quil scauoyt
que mestier luy estoit et le conte A
maury voyant Huon de bordeaulx
auoyt receu vng tant pesant coup
luy escria & luy dist/ Huon ie croy q
pas ne la ferez longue/ mieulx vo
bault que congnoissez & confesseiez
vostre peche auāt que ie vo' occye
car ains qd' soit despie ie vo' feray
basoyer au vāt. Cais toy dit hū
fel et desloyal traistre la mauuai
sie ne te pourra ayder/ car aujour
d'hu y ie te mettray en tel point que
tous les amys auront grant hōte
de vergōgne de te veoir. Alors hū
sauanca en venant pres de amau
ey faisant semblant de ferir sur le
cheualme de amaury/ lequel voyāt

que Huon le vouloit ferir tra sa
escu contremont pour recepaire le
coup mais Huon qui dist & expert
estoit le regarda et a coup d'une ren
uerse le ferit deffoubz le bras que il
auoit leue contremont de l'espee qui
moult estoit trenchante dont l'asse
na de telle force que le bras luy trē
cha tout ius & cheut emmy la terre
le bras & l'escu

Quant le conte Amaury vit &
sentit le merueilleux coup et
le bras q' il eut perdu/ lequel deoyt
gisant par terre fut moult angors/
seuy pour la grant douleur qd' sen
toit/ il saduinsa d'une trayson/ si ap
pella Huon et luy dist/ ha tresnoble
sire ayez pitie de moy/ car a tort et
sans cause ie vous ay enconspie et
mys sus que vous auiez occis char
lot. Mais ie seay de vray que riens
nen scauiez/ Mins est mort par ma
coulpe. Car ie le menay au boys
pour vous et vostre frere meurdre
ie suis prest de tout congnoistre le
faict. deuāt le roy & tous les barōs
et de te desculpser de ce q' ie tauoye
mis sus si te prie q' tu ne me occies/
ie me rens a toy. De près mōdespee
que ie te baillie/ lors hūo saduanca
& tendit le bras pour la cuider pren
dre/ mais le traistre aduisant hūo
que le bras auoit mys en auant le
ferit de vng reuers luy cuydant a
uoit trenche le bras/ mais il faillit
nonobstant il le naura au bras tāt
que le sang en saillit. Alors Huon
voyant la grande trayson que ce
luy luy cuydoit faire luy escriva et
dist. O tresdesloyal & peruers trape

ce/la mauuaisſie ne ſe pourra plus
garantir. Car iamais a homme ne
feras trayſon/ adoncques Huon hau
ſa leſpee ſi donna au conte Amaury
vng ſi merueilleux coup entre les
eu et le heaulme et laſſena parmi
le col ſi diuement quil luy trencha
tout ius/ tellement que la teſte et le
heaulme et le corps cheurent emmy
le champ le corps dune part et la te
ſte de lautre part. Lors que mal ad
uenture aduint a celui iour a Huon
de ce que pas ne luy auoit ſouuenu
de la deſſence faicte de par le roy/
car tant de peines/ de trauault et
perilz en euſt a ſouffrir ql neſt clere
qui tant ſeuſt eſcripie quil le penſiſt
rediger par memoire ne par langue
humaine dire ne raconter. Et ſi
ce ne fuſt layde de noſtre ſeigneur et
la bone ayde quil euſt de ſes mains
iamais des grâs perilz ou il fut ne
fuſt ia eſchappe ſans mort/ et euſt il
euſe corps tout de fer et dacier/ ain
ſi et par telle maniere come par cy
deuant auez ouy Huon occiſt le cote
Amaury.

Comment apres ce q le
noble Empereur Charles
maigne euſt deu le tray
ſtre conte Amaury mort:
il comanda expreſſement
a Huon de Bordeault q
vuyſſe du royaume et
de lempire/ et que il le ba
niſſoyt a tousiours.

Des quant le duc naymes qui
eſtoit garde du champ dit que
par Huon le conte Amaury eſtoyt

matte et deſconfit et mis a mort en
la place/ il en fut moult ioyeux.
Il vint vers Huon et luy demada
ſi eſtoit ſain. Sire ce diſt Huon la
mercy de noſtre ſeigneur. Jeſuchriſt
ie ne ſens douleur qui me grieve.
Alors ilz le firent morder deſſus ſon
cheual et le admenèrent au palays
deuers le roy charlemaigne q deſia
eſtoyt party du champ/ pource que
il auoit deu le conte Amaury occis
dont il eut moult grant dueil/ ne ne
le pouoyt oublier/ et demada a Huon
et au duc naymes de banniere ſilz a
uoient ouy cōfeſſer au conte Amaury
la trayſon que il mettoyt ſus a
Huon de la mort de ſon filz charlot.
Sire ce diſt le duc naymes: pas nay
ouy que riens ayt confeſſe amaury
pource que Huon le haſta et peſſa
de ſi pres q le loysir ne luy donna de
ce faire. Alors charlemaigne ſe eſ
crist et diſt. Haa conte Amaury biē
ſcay de certain que oncques la tra
yſon ne pourpensas et que a tort et
ſans cauſe as eſte occis/ car pl^{us} loy
al de toy ne fut iamais deu/ Et ie
ſcay certainement que ſi tu leuſſes
faict/ q tantost deuant moy tu leuſ
ſes confeſſe. Le roy apella Huon et
luy diſt que toſt et incontinent vuy
ſſe hors de ſon royaume et que a
tousiours mais ſen baniſſoyt/ et que
iamais iour de ſa vie vng ſeuil pie
de terre ne ſit droit ne en bordelots
ne en acquitaine/ et avec ce te deſſes
que ſi hardy ne ſoyes de iamais pl^{us}
a bordelots aller/ car par monſei
gneur ſainct denis ſe ie ſcay que tu
y voyſes ne cōuerſes et ſe ie te puis
di

Vente/ie le feray mourir de malice & honteuse mort/et ne scay homme vivant tât soyt. mon amy q pour toy me face requeste que iamaistayme ne que plus deuant moy se voye.

Lors Huonpassa auant quât il eut ainsi ouy parler le roy Charlemais/ & si luy dist. Sire comment doncques ne ay ie pas fait mon deuoir quant deuant vous et voz barons ay desconfit et mattee en champ de bataille celui par qui tant de douleur vous est aduenue. Certes si ce que vous dictes faictes a dieu/ & a tout le monde men plains. Car de plus grant tort ne fat iamaist fait a noble homme/ mal auez recongneu les grans seruites que le noble duc sein mon pere vous a faictz/ dont par ce monstrez grât exple a tous voz nobles barons et cheualiers d auoir aduis comment dicq en audt se voudront cōduire & fier en vous quant pour vostre seule opinion mal fondee & contre trestous les estatuz royaulx et imperiaulx voulez ouurer/ certes se aultre pince q vous me vouloit faire ce tort que vous me voulez faire. Auant que a ceste chose faire me voulsisse sentir/ maint chasteau & mainte ba ne ville en seroist destruyt et mys en rayne/ et maintes pources gens destruitz & desheritez/ aussi maintz cheualiers a la mort mys. Alors que ledit Huonparloit au roy le duc naymes de bantere moult pre se leua contremont et dist/ haa sire qle chose auez vous en pensee de faire ia auez deu que Huon a fait son de

noir/quant son cheualier aultre et mys a mort assez. Vo' pouez passer que ce diest docture diuine quât dng tel enfât a oultre & mys a desconfiture dng tel puissant cheualier comme estoit le conte Amaury sire se voulez faire ce que vous dictes iamaist ne moy ne homme qui diue naura frâce en vous/ et dirde trestous loing et pres ceulx qui de ceste exortation oiront parler que en la fin de voz iours de uie drez as soyt. Huon qui la estoit se retourna deuers les barons en leur remonstrât que de ceste chose tous ensemble voulsissent prier le roy charles maigne que de luy eust mercy/ car tous y estoient tenus a cause quil estoit luy des douze peers. Alors tous les pances et barons tenant Huon de bordeaux par les mains se vindrent geter a genoulx deuant lempereur charlemaigne. Lors Huon parla & dist. Sire pais que tant me hazez comme vous dictes. Je vous supplie que a la requeste de tous ses nobles barons q icy sont vous me vueillez octroyer q a tous iours mais ie puisse demourer a mo pays sans ce que iamaist vertisse ne conuerse deuers vous/ en vous requerant humblement que de moy ayez pitie et mercy.

Commet le roy Charlemaigne enuoya a Huo de Bordeaux pour faire dng messaige en Babilonne a labmiral Baudisse.

Quant le roy eut ouy parler Huon il luy dist Va oste toy de deuant mes yeulx. Car quant il

me fontient de mon filz Lharlot
 que tu mas occis : ie nay membre
 sur moy quil ne tremble de la grāt
 Hayne que iay sur toy / si deffendra
 sous mes barons qui iront que
 iamaiz plus ne men parlet : alors
 que le duc Nayme qui la estoit pres
 sent eust oy le roy qui sus hū se
 ftoit si indigne il parla en hault et
 dist aux barons. Seigneurs quicq
 estes assez auez vous deu et ouy la
 grande desraison que le roy. Deult
 faire a lung de noz pers. Laquelle
 chose comme vous scauez est cōtre
 droit et chose de non souffrir : mais
 pource que certainement nous sca
 nons quil est nostre droicturier sei
 gneur il le nous contient souffrir
 mais de ce iour en auāt puis que il
 Deult Vser et faire choses q̄ contre
 raison et honneur iamaiz Vng seul
 iour ie ne vueil estre auez le roy :
 mais men iray sans pl^r reuenir ne
 estre en lieu ou telz exorcismes et des
 raisons soient faictes. Si mē Voiz
 en mon pays de banriere face le roy
 dicq en auāt ce que bon luy semble
 ra. Alors tous les princes barons et
 chevaliers qui la furent sen parti
 rent avec le duc Nayme sans Vng
 seul mot dite au roy q̄ tout seul de
 moura en son palays. Quāt le roy
 vit le departemēt du duc naymes
 et des autres seigneurs et barons il
 fut moult triste et desplaisāt et dist
 aux ieunes chevaliers q̄ la estoient
 demourez avec luy que moult luy
 deuoit ennuyr quāt son filz auoyt
 este ainsi mort piteusement et dautre
 part il se droit habandonner de ses

barons qui tous lauoyent deliues
 si dist tout hault force mēst à faire
 leurs douletes et moult tēdiement
 comēca Lharlemaigne a plover
 et incōtinent marsha auāt si alla
 apres eulx en escriāt au duc Nay
 mes et a ses barons q̄z retourna
 sent arriere et que force luy estoit à
 faire et octroier leur requeste quelq
 serment que il en eust fait. Lors le
 duc nay me et tous les barons sen re
 tournerent au palays avec le roy
 leq̄ lassist sur Vng bāc dore de fin
 es et les barons tout autour de luy
 si commanda quon luy admenast
 Huon lequel y Vint et se mist a ge
 noux deuant le roy en luy disant
 moult hūblement que pitie et mē
 cy vous fist auoir d luy alors le roy
 le voyāt Venu en sa presence celuy
 dist Huon puis q̄ vers moy Deult
 estre acorde il conuēt que faciez ce
 que ie vous ordonneray. Sire dist
 Huon pour obeir a vous il nest au
 iour dhy chose en ce monde mortel
 que corps humain puist porter que
 hardiment nosasse entreprendre ne
 ia po^r paour de mort ne se lairroye
 a faire et fust a aller iusques a lar
 bre sec boire iusques aux postaux
 denfer rombarre au. p. infernaux
 comme fist le fort Hercules auāt
 que a vous ne fassē acorde. Huon
 ce dist Lharles te ruyde que en pte
 lieu vous enuoyray / car de quinze
 messagers q̄ de par moy y ont este
 enuoyez / il nen est pas reuenu Vng
 Si te diray ou tu iras / puis que tu
 Deult q̄ de toy ay mercy / il te con
 uēt aller en haste de babilōne par

Deuât l'admiral Gaudisse pour luy
dire ce q̄ te chargeray/ et gardes q̄
sur ta vie ne faces faultte/quant la
seras Venus/monteras en son pa
lays la ou tu atēdras. Heure d̄ son
disner & que tu le verras assis a ta
ble. Si contentent que tu soyes arme
d̄ toutes armes le spee nue au poig
par tel si que le premier est le plus
grant baron que tu verras mager
a sa table tu luy trēheras le chef
quel quil soit/ soit roy ou admiral/
& apres ce il te convient tant faire
q̄ la belle Escarmobela fille a la
miral Gaudisse tu fianceras et la
baïseras trois foyz en la p̄sence de
son pere & de tous ceulx q̄ la seront
presens/car ie vueil que tu saiches
que cest la plus belle pucelle que
autour d̄hy soit en vie/puis apres
diras de par moy a l'admiral quil
mēuoye mille espreniers mille ours
mil d̄autres tous enchainēz & mil
jeunes barletz & mille des pi⁹ bel
les pucelles d̄ son royaume & avec
ce conuēt que tu me raportes une
poignee de sa barbe & quatre de ses
dens machelières. Ha sire dirent
les barōs biē desirez sa mort quāt
de tel message faire luy encharges
vous dictes la verite ce dist le roy/
car se tant ne faitz que iaye la bar
be & les machelières sans quelque
tromperie ne mensonge iamais ne
retourne en france ne deuant moy
ne se monstre/ car ie le feroye pēdre
et trainer. Sire ce dist Huō mauez
vous dit & carompte ce que voulez
q̄ ie face. Duy dist le roy Charles
ma volente est telle. se vers moy

Deuoy auoir paiz/sire ce dist Huon
au plaisir de nostre seigneur ie say
et fourniray vostre messaige ma
pour paour de mort ie ne le l'ay
Huon ce deist le Roy se dieu bon
fait ceste grace q̄ pusses retourner
en france ie do⁹ deffens que si Hau
dy ne soiez daler a bordeaux ne en
nulle de vos terres iusq̄ a ce q̄ ay
ez ple a moy car se le cōtraire trou
uoye sachez q̄ ie do⁹ feroye de mal
le mort mourir & pour ce ie vueil q̄
secrete & bōs hostages mē baillēz/
Sire ce deist Huon deez cy diu de
mes chevaliers/les q̄lz ie do⁹ baillē
en seurete assynque de moy soyez cō
tent si vous prie par vostre grace
que me vueillez octroyer que avec
moy puisse mener les chevaliers q̄
avecq̄s moy amenay de bordeaux
iustques au saint sepulchre/ ie le do⁹
acorde dist le roy iustques a la mer
rouge se tant vous ayment. Sire
ce dist Huon de ce ie vous en remer
cie. Alors Huon appresta son erre
et se mist a point pour fournir son
voyage.

Comment Huon de
Bordeaux print cōge
du roy Charlemaigne
& des barons de frāce
& sen alla avecques le
bon abbe son oncle ius
ques a Lugny.



Dres ce que le roy Charles
maigne eut echarge a Hu
on de faire son messaige il
fist venir deuât luy Berac
son frere de Huon: auq̄ il bailla

la terre & seigneurie de son frere huon
 iusques a ce quil soit reuenue de son
 voyage & huon qui son cas eut ap
 preste sen vint deuers le roy Lhar
 lemaigne et tous les barons pren
 dre conge. Son oncle labbe de Llu
 gny sup dist que auerques sup sen
 vouloit aller. Nisi furent douze che
 ualiers dune cōpaigñie de princes
 et de barons qui deux iournees le
 conuoierent. Et puis quant ce vlt
 au departir que ilz firent de la vil
 le de Troye en champaigne le duc
 Naymes print conge de huon son
 cousin. Si sup donna vng sommier
 charge dor & le baissa au departir/
 puis apres vit Gerard son frere le
 quel print conge de huon en le bai
 sant: mais sachez de verite q le bai
 ser que il fist ressemble celui q lu
 das fist a nostre seigneur iesucrist
 qui moult cher sup fut vendū cōme
 cy apres pourrez ouyr ainsi sen de
 partit le duc naymes & gerardin le
 nant le chemin vers paris: huon &
 labbe son oncle avec leur cōpaigñie
 narrestèrent de cheuaucher iusques
 a ce quilz arriuerēt a labaye de clu
 gny ou a grant ioye furent receuz
 et bien festotez: Puis quāt ce vit le
 lendemain huon sen partit & print
 cōge de son oncle moult tendremēt
 pleurant & sup pria chèrement que
 la duchesse sa mere eust pour recō
 mader: et Gerard son frere/laquel
 le chose labbe sup promist de faire
 il donna a huon au prendre conge
 vng mulet charge de telle mōnoye
 q alors courroit en France si sen pōit
 et tint le chemin de roinne. Nant
 huon.

laissons a parler de huon/si dirōs
 dād nayme de baniere & de gerard
 qui sen retournerēt a paris/& quāt
 la furent le noble Gerard se mist
 deuant le noble Lharlemaigne en
 sup suppliāt q sup pleust de le rece
 uoir a hōmaige en faisant releuer
 de sup la terre de Bordeaulx & les
 appartenances affin quil fust en
 lestat & aduancement de lung des
 pers: laqle chose le duc Naymes
 ne deult consentir ne agreer & dist
 au roy que pas ne seroit souffert q
 huon fust desherite dōt gerard fut
 moult dolent/ mais pou en chault
 au duc naymes: car moult aymoit
 huon/ce neantmoins que la requē
 ste de Gerard touchāt l'hōmage d
 la terre de Bordeaulx & ses ap
 partenances ne sup fut point acor
 dee/touteffoys il prit conge du roy
 & sen alla en bordeaulx ou il fut en
 grant ioye receu: mais quant la du
 chesse ne vit huon retourner elle eut
 grant douleur au cuer: si demāda
 a gerard la cause ne pourquoy son
 frere nestoit retourne avec lui: lors
 gerard sup cōpta de point en point
 tout leur destourbier & aduantage
 quilz auoient eu & du partemēt de
 huon & la maniere de son voyage/
 dont la duchesse en eut tres grant
 dueil & tel desplaisir qle en demou
 ra au lict malade ou elle geut les
 pace de xxx. iours/ puis quāt se vit
 au pōit elle rendit son ame a dieu/
 dont moult grāt dueil en fut deme
 ne par la contree & la fist Gerard
 moult richement ensepeier & met
 tre en terre en legitiue saict Seuer
 e i

avec le duc son mary: puis tantost
aps gerard se maria & prist a femme
la fille ou duc gibouart de recitte/
lequel estoit tant traystre & si tres-
crnel tiuant que de plus mauuais
on ne pouoit ouyr parler: Son beau
fils Gerard eut tost apres le mestier
de son beau pere / car tellement
mal mena la ville de Bordeaulx
et le pays detour q pitie estoit dou-
ir le poure peuple regretter a pleurs
a cris le duc Senin & la duchesse
sa femme en priat a nostre seigneur
q hui leur vouldist admenier saint
sauf/a tant lairay a parler de ge-
rardin et de son beau pere Gibou-
art et parlerons de huon.

Comment huon vint a romme
et se confess a au pere saint qui son
oncle estoit & de son departement:
comme il vint a brandis ou il trou-
ua son oncle garin de saint Omer
sest pour la grant amour q auoit
a huon passa la mer avec luy.



Des cy deuant auez ouy
comme huon se departit
de son oncle labe de Llu-
gny & cheuaucha tant a-
vec ces cheualiers quil auoyt mene
avec luy quilz arriuerent a Rom-
me. Si se logerent en ung bon ho-
stel/ puis se leua huon bien matin
acompaigne de Guichart son bien
familier et ayme & des autres che-
ualiers qui avec luy estoient de-
nus & sen allerent ouyr la messe en
leglise de saint Pierre: et quant la
messe fut dicte & chantee/le saint
pere salut hors de sd oratoire hui
luy vint au deuant & le salua moult

humblement: le saint pere le regarda
en luy demandant q il estoit ne
dont il estoit ne/ pere saint dist hui
mon pere fut le duc Senin de bor-
deaulx lequel estoit trespasse lors
le pere saint sapproucha de huon
si lebrassa en luy disant/ mo beau
nepueu vous soyez le bien venu/ie
do^r prie q dire me vueillez come le
fait ma seur la duchesse vostre me-
re ne quel aduantage do^r admeine
par decy: pere saint dist hui ie do^r
prie q ayt & en pssion do^r le puis-
se dire car grant besoig me est/ beau
nepueu bien me plaist vous ouyr.
Alors le pere saint prist huon par
la main si le mena en son oratoire
et la huon racompta a nostre saint
pere tout ce que adueni luy estoit
depuis le iour & lheure quil se foyt
party de Bordeaulx tant de ses ad-
uantages come du voyage qui luy
estoit charge de faire de par le roy
charlemagne a l'admiral gaudis-
se/ Puis quant il eut tout dit a no-
stre saint pere/ il luy requist pardon
et penitence de ses perchez. Le saint
pere luy respondit que aultre peni-
tence ne luy doneroit q celle q char-
les luy auoit baillie/ & quelle estoit
si grande quil nestoit corps humain
qui le peust souffrir ne oast penser
de faire/ lors luy bailla nostre saint
pere l'absolution de to^r ses perchez/
puis aps nostre saint pere amena
huon en son palais ou il le receut
et festoya moult honnorablement
et a grant ioye. Apres ce qz eurent
disne & quilz se furent deuisez grans
espace nostre saint pere a dit a hu-

on beau nepueu le chetuin quauuez
a tenir: si est quen aller vous fault
au port a brandis/la trouuerez Do
mon frere garin de saint omer Do
stre oncle/auquel ie estripray vnes
lettres/affin que de vous ayt con
gnoissance/Lar ie scay de verite q
de vostre venue il aura grant ioye
il a la garde de la mer Orientale
si Do^r adressera & fera deliurer nef
ou gallee telle que a vous est neces
saire pour vous conduire & garder
par tout ou son vous semblera.

Pere saint dist Huon/de ce moult
humblement vous remercie. Beau
nepueu dist le saint pere/ceste nuyt
demourrez avec moy pere saint tres
humblement vous prie que aller ie
me puisse/car moult desire de moy
partir pour voir mon oncle Gua
rin. Lors le pere saint voyant que
son nepueu auoit desir de soy partir
il luy bailla ses lettres et luy dist/
beau nepueu vous me saluerez mon
frere vostre oncle. Pere saint dist
Huon/ie feray tout ce que mandez rō
mande. Lors le pere saint donna
a Huon de moult grās et riches pre
sens et a tous ceulx qui avec luy es
toient/il baissa son nepueu au de
partir/Huon print conge de luy tout
en plorāt et se partit et se mist en la
riuere du tybre sur vne moult riche
nef/laquelle le pere saint luy auoit
faict appareiller moult bien garnie
de tout ce que mestier luy estoit. A
tant mōta en la nef/il eut bon vent
& tost fut a Brandis/mais ains q
fust la arrivee/il plora maintes lar
mes et maint piteux regretz fist de

ce q ainsi le contenoit departir de
son pays/mais ses gens le recōfor
toient en luy disant maintes belles
exempe pour le recōforter. Sire ce
dist Guichard laissez vostre dueil
estre/Lar pour dueil faire ne vous
pouez auancer/il Do^r conuient tout
mettre a la volente de nostre sei
gneur qui iamais ne oubli ceulx
que il ay me/monstrez homme non
pas enfant/affin que no^r qui sou
mes auerques vous puissions estre
resioyrs/Lar la douleur que vous
voyons faire nous fait tous trou
bler. Seigneurs dist Huon puis que
ainsi est ie feray vostre voloir es
tant exploterent a vent a voille
quils arriuerent au port a brandis.
Quant la furent venus Huon & ses
gens saillirent de la nef/puis firent
tirer les destriers dehors. Si choisi
rent Garin qui sur le port estoit as
sis dedans vne belle roche laquelle
estoit tendue & paree dune tres belle
tapissierie dessoubz la tapissierie en
vne moult riche chaire estoit guar
dis. Alors que Huon le vit ainsi
assis il le salua cyrdāt que sire fust
du pays. Alors Guarin le regarda
moult si commenca a plorer et dist
a Huon sire a moy nappartient que
si grant honneur me faciez/car au
sēblant & la chere q ay veue en Do^r
ma contrainst de plorer pource que
tant bien ressemblez ung prince du
royaume de France qui eut a nom
Seuin qui en son temps fut Duc &
sire de la cite de bordeaux la grā
amour quen luy ay eue iadis ma rō
traint de plorer. Si vous prie que

dire me Dicittez de quel lieu vous estes ne qui sont vos parcs & amys car le duc Seuin eut iadis espouse ma seur la duchesse Actis/sire dist Huon puis que scauoir Voulez q' ie suis a vous le puis ie bien dire/car le duc fut mon pere & la duchesse actis fut ma mere/et sommes deux freres dont ie suis l'aîné et le mesme est demoure a Bordeaux pour garder la terre & le pays. Quant garin eut entendu que Huon estoit filz du duc seuin de Bordeaux la ioye q' il eut nest nul qui vous se sceust dire il embrassa Huon de Bordeaux tout en plourant et luy dist. Mon cher nepueu vostre venue mest la greigneur ioye du monde/il se laissa cheoir par terre pour baiser Huon aux piedz/mais tout soudain par ledit Huon fut relene. La ioye que eulx deux demenerent furēt si tresgrande que ceulx qui la estoient esmerueillierent tous. Alors garin demanda a Huon. Beau nepueu q' aduenture vous admaine par deca, Lors Huon mot apres autre luy racompta tout son affaire et aussi la cause pourquoy en cest queste se estoit mys. Quant guarin eut entendu Huon son nepueu il commença a larmoyer et pour reconforter son nepueu luy dist beau nepueu la ou sōt les grans perilz gisent les grans honneurs dieu vous aydera a acheuer et fournir ceste grant besongne tout est possible a dieu et a homme moyennant sa grace iamaïs l'homme ne se doit esbahir pour les choses morales/alors Huon bailla ses

lettres a sō oncle garin qui tiennent les receut et leut tout au long le contenu/Puis quant il eut leu il dist a Huon/beau nepueu ia aultre recommandation nest besoing q' de veoir vostre chere par laquelle apert que estes tel que la lettre q' le saint pere ma enuoye demōstre sachez q' bon ne mest vostre venue et q' a bō port estes arrive/car ie vo' menez toy avecment que i'ayme bien ma femme et mes enfans/mais la grant amour que i'ay en vo' pour l'amour de vostre pere le duc Seuin & la duchesse vostre mere qui estoit ma seur/ie ha bandonneray tout pour vous servir et acompagner de mon corps & de ma cheuance/sachez mon nepueu que i'ay trois bōnes galees & trois grosses nefz batailleres garnies et fournies de tout ce quil appartient en tel cas que ie meneray aucunes vous se besoing est/ne ia tant que la die me soit au corps ne vous ha bandonneray et vous ayderay a toutes vos entreprinsees conduire. Mon bel oncle ce dist Huon/De la grant courtoisie que vous me offrez vous remercie. Alors Guarin print Huon par la main si l'admena en son chastel la ou moult riche mēt fat receu/la femme de Garin & quatre de ses enfans luy vindrēt au deuant. Huon qui saige et courtois estoit vint vers la dame/si la baïsa et les quatre enfans ses cousins grant ioye demenerent en la salle/les tables furēt mises/si s'assirent au soupper Guarin appella la femme et luy dist. Dame sachez

que ce ieune bachelier q'vo' voyez
est mon nepueu et germain de voz
enfans/lequel est icy venu a reffu-
ge pour auoir ayde & conseil de moy-
dung voyage q'l a entrepris avec
lequel moyennant la grace de no-
stre seigneur ie tray en ma person-
ne pour luy ayder et conduire son
faict/si vous prie et comande que
tous nos affaires ayez pour recom-
mandez et de bien garder voz en-
fans. Sire ce dist la dame tout en
plorans. Puis que vostre plaisir
est de ce faire/et aller voulez avec
ques luy: vostre plaisir soit le mie-
mais mieulx aymasse retour que
sallee. Atant se leurer iusques au
lendemain que tous furent leuez.
Barin qui grant vouloit auoir de
seruir et cōplaire a son nepueu fist
aprestier & ordōner dne nef moult

grosse & belle: laquelle ilz garnirēt
de biscuit/de vins/de chairs/et de
tous autres viures. Elle fut gar-
nie & ordonnee d'artillerie telle cō-
me il appartenoit/si mirent dedās
de leurs cheuals/pararmetres/ors &
argēt & toutes autres richesses a-
eulx necessaires. Puis pāderēt cō-
ge de la dame laquelle moult ten-
drement laisserent plourant/si en-
sterent Huon et Barin dedās leur
nef & lo' leurs gens avecques eulx
ilz furent treize cheualiers & deux
barletz quilz menerent avecques
eulx pour eulx seruir que oncques
plus largement ney voulurent au-
oir

¶ Cōment le noble Huon de bor-
deaulx se depeit de brandi & gar-
son oncle avec luy. Et comment il
vint en Jerusalem/ et cōment il se
depeit & vlt es desers ou
il trouua Berasme: & de
leurs deuises.

¶ Quant Huon & ga-
rin furent entrez
dedās la nef ilz
firent leuer les ancrez &
voiles & nagerēt tant y
nuyt & par iour quilz ar-
riuerent sansuement au
port a iasse: quant la furēt
den' descēdirēt de la nef
firēt tirer les destriers dō-
hors. Puis mōterent des-
sus/ si cheuaucherēt tant
que en celuy iour vindrēt
au giste a rames: puis le
ledemat mari se ptirēt &
vldrēt au giste a la sa-
e iiii



Huon.

ete cite de ierusalem la nuit se repose
 rēt. Et le lendemain allerēt faire
 leur pelerinage en leglise du saint
 sepulcre/ & la ouirēt biē deuotemēt
 messe en faisant leurs offrandes aī
 si que a leur deuotion appartenoit.
 Quant huon se vit deuant le saint
 sepulcre/ il se mist a nudz couste et
 a nudz genoulx/ et tout en plourāt
 fist son oraison a nostre seigneurs
 en luy peiant que de sa grace et pō
 tie luy doussist apder a cōduire son
 voyage/ et que tellement puisse fai
 re que a sunete peust retourner en
 france & auoir paiz & acōrd au roy
 charlemaigne. Quant huon Ga
 rin & tous les autres curēl faictes
 leurs oraisons & quilz eurent faict
 leurs offrandes huon & Garin se
 retirerēt en vne petite chappelle q
 est dessoubz le mont de caluatre ou
 a present Gaudeffroy de Biton &
 Bandonin son frere. Quant la fu
 rent entrez. Huo appella to^r ceulx
 qui avec luy auoit admenez de frā
 ce & leur dist/ entre vous seigneurs
 que pour l'amour de moy auez lais
 sez peres & meres femmes & enfā
 et delaissez voz terres & seignūries
 de la courtopsie et amour que ma
 nez monstre vous remercie/ desor
 mais vous en pouez aller & retour
 ner en france/ si me recommandez
 a la bōne grace du roy & des barōs
 puis quant serez retournez a Boz
 beault/ vous me recommanderez
 a la duchesse ma mere & a Gerard
 mon frere et aux barons du pays.
 Lors Guichard & tous les autres
 cheualiers tous ensemble respōdi

rent a huon. Sire saichez que ia ne
 vous lairrons pour mozt ne pour
 vie iusques a tant que vo^r ayons
 eōduit iusques a la mer rouge pour
 quelque chose que aduenir nous en
 doye. Seigneurs re. deist huon du
 grant seruaice et courtopsie que me
 offrez vous remercie. Alors garin
 qui la estoit par sent appella deux
 de ses seruiteurs & leur comunāda
 quilz sen retournaissent vers sa fe
 me/ a laqēle dissent quelle face bō
 ne chere & q brief feroient la retour
 nee/ laqēle chose iceulx seruiteurs
 firent. Ilz sen retournerent si firēt
 leur messaige. Quāt huon eut en
 tēdu son oncle qui se dispoit a de
 mouer avec luy/ Il luy dist. Mon
 oncle il nest ia mestier de vous tāt
 travailler/ ains vous cōseille de re
 tourner vers vostre femme et ena
 fās. Sire ce dist garin ia a dieu ne
 plaise q iamaiz ie vous laisse vng
 seul iour tant que ayez fait retour
 nee. Mon oncle dist huon de ceste
 courtopsie que me faictes vous re
 mercie. Atant se partirēt de la cha
 pelle et vindrent en leur hostel: Si
 se disnerent puis apres monterent
 a cheual/ si sen partirent de la sai
 cte cite de Hierusalem/ et tant che
 uaucherent par mōs & par valles
 que ce dire vous vouloye ne rardō
 ter toutes les aduātūres qz trou
 uerent trop longuemēt y pourroye
 mettre a le vous dire/ mais sachez
 comme la viage hystoire le tesmoi
 gne qz eurent de grandes souffret
 tes car ilz passerent desers ou pou
 t rauerent a mengier: Dont huon

fut moult dolent pour l'amour de
ceulx qui avec luy estoient. Si com
mencia a pleurer et a regretter son
pays en disant las noble roy de fra
ce bien grant tost & grant peche a
uez fait/quant ainsi mauez dechas
se et menueye en estranges cōtres
affin d'abieger mesieurs. Je prie a
dieu que le pardon Vous en face.
Alors garinet les autres barons
qui la estoient le reconforterent en
luy disant. Haa sire pour nous ne
soyez esbahi dieu est tout puissant
de nous aider & secourir/ne iamaiz
ne fault a ceulx qui l'ayment. Lors
se misrent en chemin parmy les fo
restz/tant que de loing itz choisirēt
Vng petit bocquet: deuant lequel
droit a l'écōtre estoit assis Vng an
cien preudhomme/lequel auoyt la
barbe blanche gisant sur la poitrine
ne & ses cheueulx sur ses espaulles
espars. Quant Huon l'eut aperceu
il tira ceste part & salua le preudhō
me de dieu & de la vierge marie/et
fil leua les yeulx contremont et re
garda Huon en soy donnant grant
merueille/pource que grant temps
auoit este quil n'auoit deu homine
a qui il eust ouy parler de dieu/puis
de rechef regarda Huon au visage
et commença moult fort a pleurer.
Alors le preudhomme sauauca. Si
abart Huon par la iambe laquelle
il baissa plus de vingt foyes. Amy
se dist Huon ie Vous prie que me di
ctes pourquoy demenez tel dueil.
Sire ce dist le preudhomme/trente
ans y'a passez q'ie suis icy demou
rant ains q' i'aye deu hōme croyāt

en dieu/et puis quant bien Vous ay
regarde en la chere/il m'est reuenu
bie de Vng prince q' iadis le Vis en
frāce qui auoit a nom le duc Seuin
de bordeaulx/pour dieu sire ie Vo
prie que dire me dueillez se oncs le
Deistes ne congneustes/ie Vo prie
que ne le me dueillez celer/ Amy ce
dist Huon/mais Vous prie que dire
me dueillez q' Vous estes ne de q'tz
gens/ne de quelle terre Vous fustes
ne. Sire ce dist le preudhōme Vous
parlez pourneant / Car premier
ment direz qui Vo estes ne que icy
Vous amaine. Amy ce dist Huon/
puis quil Vous plaist le scauoir ie
le Vous diray/lors Huo sans plus
attendre luy et ses gens descendirēt
des destriers/lesquelz itz atacherēt
aup arbres. Quant Huo fut descē
du/il se dit assieoir empres du preu
dhomme/auquel il dist / Amy puis
que scauoir Voulez mon estre ie le
Vous diray. Saichez de Verite que
ie suis ne de la cite de bordeaulx &
suis filz au duc Seuin/ alors Huon
luy racompta mot a mot apres au
tre tout son affaire comment il Vis
en france/et de la mort de Lharlos
filz audīt empereur charlemaigne
et comme il desconfit le traistre cō
te amauy/puis luy racompta tout
au long comment l'empereur Lhar
lemaigne l'auoit dechasse & banny
du noble royaume de france et du
message qui luy auoit charge d'fai
re a l'admiral gaudisse: certes amy
de ce que icy ay cōpte ne Vous mēs
de mot ains Vous ay dit Verite.
Quant le preudhomme eut ainsi
c. l. iij.

Huon ouy parler/il comença moult
fort a plover. Sire ce dist hūd puis
que tant vous plaist a ouir et sca-
uoit de ma douleur le duc sein mō
pere est du siecle deffine. Ma mere
est encor viuant & vng frere que iay
laisse avec elle lequel est moult bel
& gent/et pource que auez ouy mes
grandes affaires ie vous prie que
aucun bon conseil me vueillez don-
ner/oz vous prie sil vous vient a
plaisir que dire vous me vueillez q̃
vous estes/ne de quelle terre vous
fustes ne/Ne qui vo^s a icy en droit
faict venir. Sire ce dist le bō preu-
d'homme de verite saichez que ie fust
ne a gironville et frere suis au bon
preuost nōme Guyre pour le temps
que ien partis estoie vng ieune che-
ualier qui alloit cherchant les iou-
stes et les tournois/et tāt que vng
iour aduint que en vng tournoy qui
se fist en la bonne ville de poitiers
ie occis vng cheualier de moult no-
ble extraction/pourquoy ie fus ban-
ny & dechasse de france/mais mon
frere le preuost fist sa requeste au
duc sein vostre pere en luy priant
que vers charlemaigne me fist ma-
paier/le duc sein alla a sa requeste
et priere et de plusieurs autres
barōs parla au roy et fist tant que
ona paier fut faicte et ma terre me
fut rendue parmy ce que ie promys
venir aozer le saint sepulcre pour
prier a dieu quil eust pitie du cheua-
lier occis & que mes pechez me don-
nist pardonner ainsi & par ceste ma-
niere me depty du pays puis quant
ieuz acōply mon voyage ie me pris

au retour. Mais ainsi comme ie me
partis de Jerusalem et tint le che-
min dactre en passāt par vng boys
qui si et entre Jerusalem et naplou
se me saillirent au deuant dix sarra-
zins lesquelz me prindrent & adme-
nerent en la cite de babilonne ou ie
fus en prison deuy ans accomplis
ou iay souffert moult de pource et
de misere/mais nostre seigneur qui
iamais ne fault a ceulx q̃ le seruēt
& qui en luy ont fiance me fist ceste
grace que par le moyen de vne no-
ble pucelle laquelle me gecta hors
de prison par myt. si mē suis icy a
luy en cestuy boys la ou iay este les-
pace de trente ans que oncques des-
puis q̃ ie y suis entre ne dy ne ouy
parler homme qui creust en Jhesu-
crist ainsi vo^s ap dit & compte tout
mon affaire alors q̃ Huon eust ouy
pler le cheualier il eust mōlt grant
ioie et l'yeusse si lembraissa & luy dist
que par plusieurs foyz auoys ven-
ploier guyre son frere le preuost le-
quel vous regrettoit moult au de-
partir que ie fis de bordeaux ie luy
baillay toute ma terre a gouuer-
ner oz vous prie mon cher amy que
dire me vueillez vostre nom. Sire
dist il iay a nom Gerasme si vous
prie sire que pareillement dire me
vueillez vostre nom Gerasme dist
il iay nō hūd & mō frere mais ne ge-
rardin. Or me dictes dequoy auez
icy si long temps vescu ne de quelz
viures. Sire ce dist le dieu geras-
me ie nay menge aultre chose sinon
racine darbres & le fruyt q̃ ie trou-
ue au boys/alors huon demanda a

Berasme se point ne sauois le lan
gaige sarrazin/ouy re dist il mieu
ou aussi bie q nul sarrazin du pays
et sil ya lieu ne cōtree ou bien ne sa
che aller.



Donc quant
huon eut ouy
parler Beras
me et que bien
l'eust enquis d
son estre il luy
demanda de re
chef se poist sca
uoyt aller en

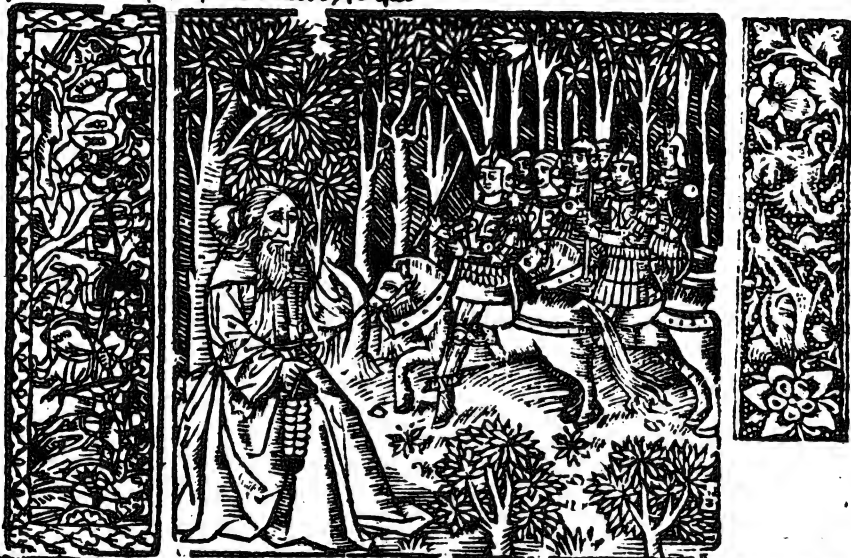
Babilone ouy ce dist Berasme par
deux chemins dōt par le plus seur
ya quarante iournees / et par l'autre
nen ya que quinze mais ie ne vous
cōseilleroye pas d'aller le pl^r court
pource quil conuiedroit passer vng
boys qui a de lōg seize lieues / mais
tant est plain de faerie et choses es
trangesqua peu de gens y passēt q
ny soyent perduz ou arrestez / pour
ce que la dedans demeure vng roy
oberon le fape il na que trois piedz
de haulteur il est tout bossu: mais
il a vng disaige angelique que il
nest homme mortel qui le voye que
plaisir ne prēgne a le regarder tāt
a beau vnaire/ia si tost ne seras en
tre au boys si par la Voulez passer
que il ne trouue maniere de parler
a vous se ainsi est que y parlez per
du estes a tousiours sans iamais
plus reuenir ne il ne sera en vous q
se par le boys passez soit de lōg ou
de trauers vo^r trouueres tousiours
au deuant de vous et vo^r sera im
possible que eschapez nullement q

ne parlez a luy: car ses paroles sōt
tant plaisantes a ouy quil nest hō
me mortel q de luy se puisse eschap
per. Et se chose est que il voye que
nullement ne vueillez parler a luy.
Il sera moult trouble en vers vous
Car ains que du boys soyez party
vous fera pleunoir denter: greffier
et faire si tresmerueilleux oragest
noirres et esclers que aduis vo^r se
ra que le monde doibue finit paie
vo^r sera aduis que pardeuant vo^r
verrez vne grande riuere courant
noire et parfonde a grant meruei
les: mais sachez sure que bie y pour
rez aller sans mouiller les piedz de
vostre cheual/ car ce nest que fātō
me et enchanemens q le nain vo^r
fera pour vous ruyder auoir avec
luy a se chose est que bien tenez pro
pos en vous de non parler a luy si
en pourrez eschapper mais pour pe
ritz escheuer ie vous conseilke que
prenez le lōg chemi/ car aduis mēse
que de luy ne pourrez eschaper. Et
par aisi a tousiours: mais seriez per
du. Quant huon eut entendu Be
rasme il sen donna grant meruei
se de ce qui luy racomptoyt. Si eut
en luy grant desir de veoir ce nain
et les estranges aduentures q dedas
ce boys estoient si dist a Berasme
que ia pour paour de mort il ny laie
roit a passer puis q en quinze iours
pourroit estre en Babilone. Et que
mieu d'alloit delaisser le lōg che
min/ car bie pourroit estre si le grāt
alloit il y pourroit trouuer plus d'a
uentures et puis que aduert^r estoys
que pour soy taire il pourroit abo

gar son voyage et dist a gerasme q
pour chose que aduenir luy doins q
passera par le boys quelque fin que
Venir en doins. Sire ce dist geras
me Vous ferez vostre plaisir/Las
quelque chemin que dopez tenir ce
ne sera pas sans moy ie vous me
neray iusques en babitone deuers
ladmiral Gaudisse laquelle con
gnops assez. Quant la serons de
nus Vous verrez Vne damoyelle
comme lay ouy dire la pl^e belle qui
soit iusques en ynde la maiour la
plus douce & la plus courtoyse qui

onques n'asquit de mere et est cide
que vous querez elle est fille a l'ad
miral Gaudisse.

Comme Gerasme se
partit du boys avecques
Huon Barin/et tous les
autres. Et vindrent en
Vng boys auquel il trou
uerent le Roy Oberon/le
quel lescompina que a luy
doulussent parler.



E Quant Huon eut entē
du Gerasme que sa dou
selle estoit de sen Venir a
uerques luy. Il en fut biē
ioyeux. Si le remercia de la grans
de courtoyse et service quil luy of
froit a faire il luy fist bailler Vng

bon destrier sur lequel il monta.
Puis se misrent a chemin et tant
cheuauchèrent ensemble tous trei
ze de Vne compaignie quilz arrivē
rent & entrèrent dedans le boys du
roy Oberon. Huon qui tant las et
travailloit estoit de fain et aussi de

esbaieur lequel avec sa noble com-
paignie auoient este deux ou trois
iours tous entiers sans manger
de pain/ Et fust si foible que plus
auant ne peut aller/ et commenca
moult piteusement a larmoyer et
a soy complaignre du grant tort q
luy faisoit ledict empereur. L'harle
maigne: mais Harin & Berasme
le reconforterent et eurent moult
grant pitié de luy: car bien scauy-
ent que pour sa jeunesse la famine
le pressoit plus fort que ceulx qui
estoyent daage. Si le menerent et
descendirent soubz Vng chesne as-
sés fin que la entour ilz peussent ser-
cher tant quilz eussent trouue au-
cun fruit pour luy donner a men-
ger et aussi pour eulx mesmes: Si
osterēt les brides a leurs cheuaulx
pour paistre de lherbe qui la estoit
belle et grande/ droit aisi que la es-
toient dessoubz l'arbre dessusdict
deuisant le gnatin fee sen vint che-
uauchant par le boy. Et estoit
vestu dune robbe si tres belle & ri-
che que merueilles seroit de le ra-
compter pour la grant et merueils-
leuse richesse q deff^e estoit/ car tās
y auoit de pierres precieuses que la
grant clarte quelles gettoient es-
toit pareille au soleil quāt il luy
bien cler. Et avec ce portoit Vng
moult bel arc en son poing tant ri-
che qu'on ne le scauroit estimer tās
estoyt bel/ et la fterbe quil portoit
estoyt de telle sorte et maniere quil
nestoyt beste au monde quil dōut
sist souhapter que a icelle fleche es-
se ne arrestast: si eut a son col Vng

riche cor lequel estoit peura deux
riches bendes de fin or. De cor es-
toit si riche et si bel quil nest nul
qui oncques vist le pareil ne l'auoir
ent faict les faers en lisse de chif-
fabrie et furent quatre a le faire:
Dont l'une donna Vng tel don au
cor: que ceulx qui loiroit reseruir
et sonner/ que sil estoit malade de
la plus grande maladie du monde
si seroit il tantost sain et guaris et
auoit nom ceste fee Bostande. Et
l'autre fee qui se nommoit Trans-
seliney donna encoze Vng autre bel
don: car ceulx qui orroit le cor son-
ner sit estoit en plus grande sante
ne du monde si seroit il remply au-
tant que sil eust mēge de tous les
biens que on pourroit souhaiter/ et
pareillemēt seroit rassasie autant
de boire que sil auoit heu des meil-
leurs vins du monde. L'autre fee q
se nommoit Margalie y donna en-
coze Vng plus bel don/ car celuy q
le cor orroit sonner tant fust pource
ne malade/ Vne si grāde l'esse luy
viendroīt au cuer q conuēdroit
quil densast et que il chantast. La
quarte fee q auoit nom lempatrip
luy donna tel don que on pourroit
ouyr sonner le cor de cent iournees
de long au cas quil viengne a plai-
sir de ceulx qui le sonne soit loing
ou pres/ alors le roy oberon q bien
scauoit & auoit deu les quatorze co-
paignons ensemble/ Mist le cor a
sa bouche et luy fist getter Vng sa-
melodieu sō q les quatorze copai-
gnons qui dessoubz l'arbre estoient
eurent si parfaicte l'esse au cuer

que de la toyne q'ls eurent se leuerent
tous et se prindrent a danser et a cha
ter. Haas dieu dist Huon que nous
est il aduenu/ aduis meist que soma
mes en paradis/ maintenant ne me
ponoye soustenir pour la grât fain
et soif que iauoye/ et ore ne sens ne
fain ne soif/ ne scay qui nous est ad
uenu ne dont ce petist venir. Sire
ce dist gerasme/ saichez de verite q
cest le nain bossu/ lequel vous ver
rez tantost passer par deuant vous
et ne demourera gueres/ si vo' prie
que tant que doublez destre perbu
que Vng seul mot ne parlez a luy/
se avec luy ne voullés demourer.
Gerasme dist Huon de ce napez q
que double. Droit en ce point que
ainsi parloiet/ le nain bossu com
menca moult hault a crier et dist.
Mesquatoztes homes qui passez
par mō boys dieu vo' Basille gar
der ie vous prie que Vng pou par
liez a moy/ ie vous conture de par
le dieu tout puissant sur cresseme et
baptisme que auez receu et sur tout
ce que Dieu fist onc que vous me
respondez.

Comment le roy Oberon fut
moult dolent et courrouce de ce que
Huon ne vouloit parler a luy. Et
des grandes paours q' fist a Huon
et a ceulx de sa compaignie.

A Donc Huon et tous ses co
paings coururent p'ler le nain.
ilz moderet a cheual mōle
hastiuement et si sensuierēt tāt cōme
ilz peurent sans sonner mot. Et le
nain voyāt q'ls sen alloient et que

a luy ne vouloient respondre il fut
moult dolent et courrouce/ il mist
l'ung de ses doitz sur le cor/ lors en
commença a sortir. Vng Vēt et Vne
tempeste si grande et si horrible q
ny auoit arbre audit boys q' ne se
destrachast et cheust par terre/ puis
Vint Vne pluye et Vne grêle si grā
de et si horrible q' sembloit a deoir
que le ciel et la terre se cobatissent
ensemble et que le monde se deust
finer. Mesmement les bestes du
boys commencerēt a crier et a bai
re et les oyseaulx de l'air cheoyent
mors par le boys pour la grande
paour quilz eurent/ et n'est home au
monde qui ce eust deu quil neust en
paour et hybeur/ et puis apres leur
apparus deuant eulx Vne grande
et merueilleuse riuiere qui p' tost
alloit courant que oyseau qui vol
le en l'air/ laquelle riuiere estoit tāt
noire et tant perilleuse que pour le
grant bruyt q'le demenoit on leust
bien peu ouyr de dix lieues loing/
las ce dist Huon bien voy que a ce
coup sommes perbus et perilz/ Ne
ia dicy ne pourrōs eschaper se dieu
na pitie de nous/ moult me repens
quant onc ie entray en ce boys/ mi
eulx aimasse mauoir de sto' de Vng
an de long que icy este de me. Sire
ce dist gerasme ne vo' esbahissez
en riens/ car out ceste chose fait le
nain bossu/ par dieu ce dist Huon il
est expedient que nous descendons
ius des destriers/ car aduis me fē q
dicy ne pourrōs eschaper et que to
fōmes perilz/ alors garin et les au
tres cōpaings furent moult es

merueillez et eurent grāt paour/ha
 Beraſme ce dit Huon/bienmauiez
 dit que grant peril eſtoyt a paſſer
 le boys/moult me repēs q ne vous
 ay cren.Si regarderent alors tous
 enſemble de ſautre part de la riuie
 re Vng moult bel & riche chaſtel/le
 quel eſtoyt aduironne de quatorze
 groſſes-tours bataillereſſes dont
 ſ' chascune tour y paroît auoir Vng
 clocher tout de fin or/lequel moult
 longuemēt regarderent/mais pas
 neurent coſtoye la riuiere le trapt
 dang arc/Quant plus ne virent le
 chaſtel et ne ſeurent quil fut deue
 nu/car ou lieu ou ilz lauoyent ven
 ny auoit quelque aparence que onc
 ques y euſt eu chaſtel ne tour/dont
 Huon et ſes compaignons furēt eſ
 bays.Huon ce diſt geraſme de tout
 ce que Veez ne vous eſbahyſſez/car
 tout ce ſaict le nain boſſa pour vo
 engaigner/mais il ne vous peult
 greuer pourtant que mot ne dictes/
 non pourtant auant que de luy eſ
 chappions/nous fera encor bien eſ
 bahys/Lar tantost Viendra apres
 vous comme hors du ſens du grāt
 courroux quil a/Pource que a luy
 ne auez voulu parler/mais le vo
 prie pour dieu quen riens ne vous
 effrayez:ains cheuauchez ſeuremēt
 et vo^r gardez ſur toutes riens que
 Vng ſeul mot ne luy reſpondez.Si
 ce ce diſt Huon/de ce napez quelque
 doute/Lar iapmeroye mieulx le
 Voir creuer que Vng ſeul mot da
 gnaffe parler a luy.Ainsi ſen aller
 rent tous deuant eulx en traueſant
 la riuiere/Mais au paſſer, que ilz

firent ne trouuerent point de aue ne
 aultre choſe qui les greuaſt en riēs
 ilz cheuaucherent tant quilz eurent
 biē chemine cinq lieues Seigneurs
 ce diſt Huon/bien deuons reſgracier
 noſtre ſeigneur quāt ainſi ſommes
 eſchapez de ce nain boſſa qui ainſi
 nous a cuyde deceuoir/car oncques
 iour de ma Vie ie neuz plus grande
 paour dieu le dueille conſondre/ain
 ſi ſen alloient noz gens deuſans
 l'ung a l'autre du petit nainqui tant
 dennuy leur auoit ſaict.

Comment le roy Oberon
 pourſuyuit tāt Huon de Bordeaux
 quil le contrainit de parler a luy.



Dant Beraſ
 me entendit ces
 barons q du nain
 cuydoyēt eſtre eſ
 chapez il cōmen
 ca a ſoubzrire et
 leur diſt ſeignē
 ne vous dantez

encores q ſoyez hors de ſes dāgers
 car ie cuyde que aſſez toſt le pourri
 ez Voir/et auſſi toſt cōme Beraſ
 me leur eut ce diſ/ilz virent deuant
 eulx Vng petit pōt y leſq ilz denoierēt
 paſſer/et virent le nain qui dautre
 part eſtoyt. Huon le vit premier et
 diſt/Dray dieu te voy deuant moy
 ce dyable qui tant de maſx nous
 a ſaict. Oberon luyt et ſi luy diſt
 Baſſal ta me intures ſas cauſe/cas
 oncques iour de ma Vie ie ne fuz en
 neimy ne mauuais/ains ſuis hom
 me comme Vng aultre/Mais encor
 res, vous conture par la puiſſanca

Divine q a moy parlez. Lors gerasme se cria et dist. Seigneurs pour dieu laissons estre ce nain sans luy Vng seul mot respondre/Lar pour le beau langage qui en luy est no^r pourroit tous decevoir comment il a fait maint autre dont pitie est que tant a Descu/alors brocherent les destriers & se misrent a cheminer tant que ilz peurent et delaisserent le nai tout seul moult dolent & courrouce de ce que a luy nauoient daigne parler/il print son cor & le mist a sa bouche/si commença a sonner Quant huon & centz de sa compaignie le ouirent/Ilz neurent pouoir de plus aller avant/ains commencerent a chanter tous et Oberon se demenoit moult et dist/ces gès qui icy devant sen vont sont moult fols et oultrecuydes quant pour quelque salut que ie leur aye fait ne mont daigne respondre/Mais par cellay dieu qui me fist ains quilz meschamment ie leur vendray cher ma parole quilz me ont tenu et reffuse/& de rechef print son cor duquel il frappa par trois coups sur s^{on} arc/puis apres ainsi que par mal talent se cria a haulte Voiz et dist. Tous mes hommes ie vous fais commander que tantost venez a moy parler. Alors vindrent la plus de quatre cens hommes armez et cheuauchant parmy le bois ilz vindrent a Oberon et luy demanderent quelle chose il luy plaisoit ne q pouoit estre celui q ainsi lauoit trouble/setigneurs ce dist oberon ie le Vo^r diray mais moult me grieve quant il co-

vient que le Vo^r die et me desplaise que par mon cōseil ilz deussent ouurer parmy ce boys passet. piii. cheualiers lesquelz nont daigne parler a moy mais affinque de moy ne se gabet ie leur feray le reffus q^{ilz} mont fait cherement comparer: allez hastiuement apres eulx si les faictes tresto^r mourir sans vng enespargner. Alors se mist avant l'ung de ses cheualiers et dist/pour dieu sire ayez pitie deulx/certes dist oberon mon honneur saue ne le pourroye faire quant a moy nōt daigne parler. Sire ce dist Bloriant pour dieu ne faictes pas ce q Vo^r dictes mais ouurez par mon cōseil & vous ferez biē puis apres pourrez faire a vostre Douleste/ie vous conseilie q encore Vne fois allez apres eulx et se chose est q^{ilz} ne deussent ou daigner parler a Vo^r/alors aurez cause & raison de faire a vostre plaisir ne iamais plus ne vous en prieray & si ce ne font nous les prons tost incōtinent occire & detrecher & ne faictes quelque doute que quant ilz vous verront si brief retourner arriere ilz auront grant paour. Almy ce dist oberon ie feray ce que maurez dit & huon & ses cōpaignons cheuauchèrent grant alleure/Verasme ce dist huon nous auons ia bien estōgne cinq lieues le nain/mais oncques iour de ma vie ne Vy pl^{us} belle creature/car qui bien le regarde il nenulz q oncques dist/ de pl^{us} bel quil est a veoir si me done grāt merueilles come il sct ainsi parler de dieu se cestoit vng ennemy de fer et il pa-

loft de dieu si luy deueroir on respō
dre/et ne meft point aduis que vne
creature aīsi formee eust pouoir ne
voulente de nous mal faire/car ie
cuyde que encor ne a il pas laage d
cīq ans. Sire ce dist gerasme si pe
tit que vous le vez & que vous te
nez pour enfant il n'as q^u p^{er} de qua
rante ans aūd^t que dieu fust ne/ge
rasme ce dist huon il ne mēchault
cōbien il ayt daage/mais si encoze
reulēt mescheoir me puisse il se ma
parolle luy est tene ie vo^{us} prie que
mal gre ne men sachez aīsi cōme
de ce se denisoient & que bien eūrēt
chemine quinze iours. Oberon cest
mis deuāt eulx en leur demandāt
se aduisez nestoient encozes de luy
respōdre/mais touteffois dist il en
coze vo^{us} viens saluer de par celuy
dieu qui no^{us} fist & forma & vo^{us} cō
iure par la puiffance quil ma don
nee q^{ue} a moy vueidez p^{re}ier/car pour
foz vo^{us} tīez se aīsi cuidez passer
mō bops sans ce q^{ue} a moy daignez
parler/Mais bien vous dy que nō
p^{er} me pōuez eschapper q^{ue} vng beuf
q^{ue} monteroit es nues/se ce nest mō
plaisir. Ha huon dist il ie cōgnois
assez & scay ou ie deulx aller ne q^{ue}
su. Vas querāt & de tō fait scay du
tout a parler/car tu occis Lharlot
puis desfronfis amaury & si scay le
messai^{ge} que charlemaigne la en
charge a faire a l'admiral gaudif
se laquelle chose teft impossible a
faire sans mon ayde ne sans moy
ne pourras fournir tō affaire par
tes a moy & ie te feray tel courtoy
sie que ie te feray venir a ton enu

prinse laquelle te est impossible a
conduire sans moy: puis quant tu
auras acheue ton messai^{ge} ie te re
meneray en franco a sauue^{te} bien
scay que ce que tu as tant demou
re a parler a moy saeste par Geo
rasme ce Vieillard qui est la avec
toy. Huon garde toy de plus atten
dre pas auant/car assez scay que
plus de troyz iours pa passez que
tu ne menges chose que guieres
te proffitast se croire me deulx as
sez en auras & de tel metz que scan
ras souhaiter ne ia si tost nauras
disne q^{ue} cōge ne te donne sil te vīez
a plaisir de ce ne faitz quelq^{ue} doub
te. Sire ce dist. Huon bien puiffiez
vo^{us} venir: Huon dist Oberon le sa
lut q^{ue} maintenant mas faict te se
ra guerdone sache que oncques ne
fist salut qui plus te fust prouffita
ble si en dois dieu remercier qui ce
ste grant grace ten a fait.

Des grandes merueilles que le
roy oberō racompta a huon de boz
deulx & des choses quil fist.

Quant huon eut enfēdu Obe
ron il sen donna merueilles &
luy demanda se verite pouoit estre
de ce quil luy disoit/ouy dist. Obe
ron de ce ne fais quelque doute.
Sire ce dist huon. moult mesmer
ueille pourquoy ne a quelle cause
nous auez aīsi tousiours pour
suyuis: huon ce dist Oberon sachez
que de moy es moult ayne et cher
oy pour la grant loyaulte qui est
en toy & pource te ayne naturel
lement & si scauoir deulx qui ie suis
ie te te diray/Verite est que Iulius.

cesar mengedra en la dame de lise
 se ceste/ laquelle fut iadis fort ay-
 mee du bel florimont d'albanne
 Mais pource que florimont qui a
 lors estoit ieune auoit une mere q
 fist tant quelle dit ma mere & flo-
 rimont ensemble en ung lieu soli-
 taire sur la marine dont quant ma
 mere appercent que par la mer de
 florimont estoit venue elle se des-
 partit & delaiissa a grans pleurs &
 lamentacions florimont son amy
 qui oncques depuis ne le vit et sen
 retourna en son pays de l'isle ces-
 see que a present se nomme l'hispa-
 lonte ou elle se maria depuis & eut
 ung filz qui en son tēps apres fut
 roy de gipte qui se nomma neptane
 bus & fut celuy qu'on dit qui engen-
 dra alexandre le grant qui depuis
 le fist mourir puis grant temps a-
 pres environ sept cens ans Cesar
 passa la mer quant il ala en ethes-
 sairie ou il combatit le grant pom-
 pee il passa p l'hispalonie auquel
 lieu ma mere le festoya. Il sen a-
 moura d'elle pource quelle luy dist
 quil desconfiroit pompee comme
 il fist/ & ainsi l'ay dit qui fut monpe-
 re si saichez que a ma naysance y
 eut maint noble prince & maint ba-
 ron de sairie & maint noble fee qui
 ma mere vindrent deoir en sa ge-
 sine dont entre les autres en y eut
 une qui se troubla pource quil luy
 sembloit quelle n'auoit pas este ap-
 pelee ainsi come les autres quant
 re vint que ie nasquis. Parquoy
 elle me donna ung don tel que ie
 te compteray. Elle me donna tel

don que depuis que ie auroye passe
 se trois ans ie ne croystroye plus
 ainsi que a present me peult deoir
 et auant elle dit que par sa parole
 le elle n'auoit ainsi atourne elle sen
 repentit & me vouloit recompenser
 en autre maniere/ car elle me fist ce
 don que ie seroye le p^r bel que onc
 nature formast come pareillement
 tu voyes. Une autre fee qui se nomi-
 ma trāstine me fist mieulx: car el-
 le me fist tel don que tout ce que ho-
 me pourroit scauoir ne penser ie le
 scauroys quelque chose quil feroit
 fust biē fust mal & la tierce fee pour
 moy mieulx faire et pour plus com-
 plaire a ma mere elle me fist tel dō
 quil nest aujourdhuy si loingtā-
 ne marche se ie my vouloye souhai-
 ter que incontinent ny soy/ et au-
 tant de gens que ie y vueil auoir &
 encores plus: Car se incontinent
 vueil auoir fait ung chastel ou
 ung palays tel que auoir le vou-
 dray/ incontinent sera fait/ & aus-
 si tost deffaict se ainsi le vueil et
 quelque viande et aussi d'or que ie
 vueil auoir ie l'ay sans plus arre-
 ster/ et saichez que ie suis seigneur
 et roy de mommur ou il peut biē a-
 uoir quatre cens lieues dicymaia
 ia si tost ne scauroye desirer y es-
 tre que incontinent ny soy. Huon
 sachez de verite que a bon port es-
 arrive ie scay bien que grant be-
 soing as de menger/ car trois io^rs
 ya q ton saoul ne menges: mais
 assez ten feray auoir ie te deman-
 de se icy en ceste praerie en veult
 auoir ou en palays ou en salle com-

mande ou auoir le Doulbras dy
le moy tu en auras assez toy & tes
gens. Sire dist huon le Dueil Vo
stre Doulas faire du tout en tout
sans y riens plus penser ne Doul
loir aller au contraire/Huon sai
ches que encores ne t'ay pas com
pte le don que a ma naissance me
fist la quarte fee : car tel don me
donna que auioirshay nest oyseau
ne beste si cruelle que si auoir la
Deulx que a ma main ne le puisse
prendre. Et avec ce me donna tel
don que i'amaie plus Dieu ne se
ray que tu me Doyes. Et quant de
ce siecle Doulbray partir mon sie
ge est en paradis appareille. Car
bien scay que toutes choses crees
en ce monde mortel conuient finir.
Sire dist huon q tel don a le doy
garder. Huon dist oberon bien sus
coseille quāt a moy parlas : ne onc
si belle aduventure ne t'aduint. Or
me dy par ta foy seicy Deulx men
ger ne que viande tu Deulx auoir
ne quel Vin tu Deulx boire : Sire ce
dist huon mais que i'aye bien a mē
ger pou me chault ou de quelles
viandes/mais q moy et mes gē
soyons remplis et ostez boys de sa
mine. Quant oberon l'oyt il com
mēca a rire & leur dist rassurez Vo
sous en te pie. Car ce que te fais
est tout par nostre seigneur en cā
ne faites quelque double. Alors
oberon commença a souhhaier &
tost apres dist huon : et a ses gens
que hastiement se leuassent. La
quelle chose ilz firent incontinent
puis regarderent deuant eulx et

Huon

choisirent Dng palays bel et riche
garny de chambres & de salles &
durs & courtines & riches deaps
de soye battu en or. Et en la salle
auoit tables chargees de diuers
metz. Quant huon et ses gens vi
rent le riche palays deuant eulx
ilz sen dōnerent grans meruilles
oberon print huon par la main et
le fist monter amont/ puis quant
au palays furent ven' trouuerent
les seruiteurs q au deuant deulx
leur aporтерēt les sacms doz boi
des et garnis autour des pierres
precieuses : si donnerent a huon a
sauer puis s'assirent a table/ la table
estoit garnie de viures que corps
d'homme pourroyt souhhaier.
Oberon s'assit au chef de la table
sur Dng riche banc de yuoire gar
ny doz et de pierres precieuses/ le
quel auoit telle vertu par le don
des faees que il nest nul tant foye
subtil que se aucunement Doul
loit empoisonner celui qui sur le
sege seroit assis. Ja si tost ne sap
procheroit pour ce faire que i'eron
tinent ne mourust/ le roy Oberon
estoit dessus assis/ et arme de sa
cheue alons. Et huon qui empes
estoit assis commença foira man
ger/mais Gerasme qui la estoit
neut talent de manger/ car bien rap
port que a tousiours malade d'au
demourer. Quant le roy Oberon
le vit il luy desplaist et luy dist
Gerasme beuez et mangez que
ia si tost naurez mange que ronge
ne vous donne pour aller au bon
vous semblera. Quant gerasme

fi

oyt ces parolles il fat moult ioy, eulx si commenca a boire & a men-
ger/car bien scauoit que Oberon
lauoit assure que iamais ne vout
deoit aller au contraire: Tousles
barons seurent & mengerent bié/
car tant de biens y auoit quil nest
nul qui dire le vous sceust moult:
richement furent seruis de tout ce
quils peurent ne sceurent souhais-
ter. Quant Huon vit que tous
estoyent remplis et quils eurent
tresbié disne il dist au roy Obero.
Sire quant vostre plaisir sera le
vouldroye que conge vous nous
voulussiez donner. Huon ce dist o-
beron ie suis assez cōtent de ce fat-
re: mais premierement vous vueil
monstrer de mes beaultz ioyaulx.
Lors obero appella clariant vng
cheualier iluy dist amy allez moy
querir mon hanap si le me appor-
tez & celuy le fist incontinent et le
luy apposta et bailla a oberon le
quel le print en ses deux mains et
dist a Huon regardez vous veez
deuant vous que ce hanap est val-
de et que dedans na riens. Sire ce
dist Huon/ Verite est. Lors Obero
posa le hanap sur la table & dist a
Huon quil regardast le grant por-
oir que dieu luy auoit donne: et cō-
me en faerie peult faire son plaisir.
Lors fist le signe de la croiz par
trops foye sur le hanap: inconti-
nent que ce eut faict/ le hanap fut
emply de bon vin. Tout accom-
ply Huon ce dist Oberon: bien as-
sez q ceste chose est grace de dieu.
(mais encorres ie vueil dire la grā

Vertu qui est au hanap/car se tous
ceulx q auioirchuy sont au mona-
de estoyent cy assemblez/ et le ha-
nap fust en la main de vng preu-
dhomme pourueu que il ne fust en
pache mortel/ il les pourroit assou-
uir de boire. Mais se la mal y met-
toit pour le prendre et il fust en pe-
che mortel/ le hanap auroyt perdu
sa Vertu/et se chose est que tu y pu-
isses boire/ ie tectroye et donne le
hanap. Sire dist Huon de ce don
vous remercie. Mais ie fais doub-
te que pas ne soye digne ne a la va-
leur de y boire ne de lātoucher onc.
en ma vie ie ne nuy parler de plus.
grāt dignite dōt le hanap est gar-
ny. Sire sachez que au mieuil que
iay peu me suis cōfesse de to² me a
perchez/ie suis repentant et dolent
que tāt en ay fait/ & ne scay auioir
chuy homme vianant a qui ie ne p-
bonne quelque iniure quil me ayt
faict/ ne aussi ie ne sens a moy que
a nul aye fait tort & ne hay auio²
chuy homme qui viue. Alors pas-
sa auant et print le hanap a deux
mains & le mist a sa bouche/ si beut
du bon vin qui dedans estoit tant
quil luy vint a plaisir.

E Des beaultz dons q le roy o-
beron fist a Huon/cest assauoir du cor-
dioire et vng hanap q auioit de
moult grās vertus/ lesquelz Huon
voulut esprouuer: dont il fat en
grant doute d: mort.

Quant oberon vit ceste chose
il fut moult fort ioyeux & dit
Vers Gud si le haissa en luy disant:

que seaf et prends homme es
 froyt/ Je te donne le ha-
 nap tel qd est/entelle ma-
 niers que ie te diray gar-
 de que sur toute rien que
 pour la dinite du hanap
 tu soys loyal & prends ho-
 me/car se par monpseil
 tu deulx courer/ie t'ay-
 deray & donneray secours
 ento' tes affaires/mais
 ia si tost ne feras ou di-
 ras quelque mensonge
 que la Vertu du hanap
 ne soit aneantie & t'uy fe-
 ras p'ore sa b'ote/et avec
 ce perdras mon amour &
 mon ayde. Sire dist h'ud
 de ce me scauray bi' gar-
 der/& Vo' prie qd dicy me laissez
 p'tir. h'ud dist oberon attens/car en-
 cores ay ie vng toyau qd ie te deuy
 donner pource que entoy sans loy-
 aulte & prends homme ie te d'dray
 vng moult riche cor diuoire lequel
 est plain de grans Vertus/lequel
 tu emporteras avec toy/car il est
 de si grant Vertu que ia ne seras
 si loing de moy que tantost que tu
 sonneras le dit cor que ie ne te oye
 saches de verite que au premier s'
 quil getera ie seray empies toy a
 tout cent mille homes armez pour
 toy secourir ayder/mais vne cho-
 se te deulx commander sur tant que
 tu crains a perdre mainmour & si te
 deffens sur ta vie que tel ne si har-
 dy soyes que le cor faces sonner si
 grant besoing ne te suruiet/car se
 autrement le fais ie due a cestuy



dieu qui ma cree/qd tu te trouveras
 en la plus grande pourete et en la
 plus grant misere que onc home se
 trouuast/tellement qd nest auioir
 d'uy home se en cest estat te voye
 qd de toy ne print pitie. Sire dist hu-
 on de ce me scauray bi' garder, si
 Vo' reque que dicy me laissez par-
 tir. Amy dist oberon bi' me plaist
 que dicy vous departez & prie dieu
 quil vous vueille conduire. Alors
 print coge de oberon/il fist aparail-
 ler et trouuer ses besongnes/et se
 metre en point pas noublia son ha-
 nap/Lequel il b'outa en son saing
 puis apres print le cor diuoire les
 qd il mist a son col/puis t'uy & tous
 ses ges prirent conge du roy en
 le remerciant tres humblement des
 grans biens & beaulx d's qd leur
 a faitz. Alors oberon en plourant
 fu

acrossa huon/dont quant huon vit
ce il sen donna grant merueilles &
luy dist. Sire pourquoy ne a quelle
cause plourez vous. Oberd respōd
amy biē le pouez scauoir vous em
portez deux choses que ie ay moye
moult dieu vous condaysse plus ne
puis parler a vous. Lors tous les
pui.cheualiers sen departirent et
errerent tant quilz eurent cheuaus
che quinze lieues ou mieulx quilz
dirent dne grosse riuiere et parfo
de a merueilles & ne dirent ne gue
ne passage par ou ilz pussent pas
ser oultre dont ilz furent moult es
merueilles et ne sceurent que faire
mais aisi que la riuiere regardoy
ent vng seruteur a oberon passa
par deuant enly portāt dne verge
dor en sa main sans ce q vng seul
mot leur dist & se bouda dedans la
riuiere. Puis print sa verge et en
faappa trois coups sur leau. Or
incontinent leau se retraist arriere
a deux costez partelle maniere que
a pieu sec on eust passe quatre che
uaus de fconc/apres ce que il eut
ce faict il sen retourna arriere sans
dire mot a personne et huon & ses
gens se bouterēt au chemin qui es
toit faict par la riuiere et tāt q ilz
passerent oultre sans quelque en
combrer. Puis quant oultre fu
rent passez ilz regarderent derrie
re & dirent que leau de la grant
riuiere estoit rentree en son cours
comme par auant estoit. Par ma
foy ce dist huon ie cūde que nous
soyons enchantez si croy certaines
ment que ce nous a faict le roy

beron/mais puis que ainsi est que
sombres eschappez de cestuy peril
diry en auant ne auront. quelque
doute/ainsi & par telle maniere al
loient chantant les quatorze com
paignons parmy le boys q moult
long estoit souuent pasloient des
grans merueilles que ilz auoient
deu faire auetoy Oberon & sen de
uisoyent en moult de manieres et
ainsi que de luy alloient parlant
huon regarda sur deextre/si choisit
vng moult bel pres bien charge de
herbes et de fleurs/dont au meil
leu estoit dne belle fontai ne clere
Quant huon leu choisit il tourna
ceste part se descendirent a la fons
taine/ilz offerēt les baides a leurs
destriers pour les laisser paistre.
Puis estandirent dne nape de ss
sur lherbe. Dexte et mis biant de ss
les dures que oberon leur auoyt
charge/itz mengerēt & beurent du
vin tel que au hanap trouuerent/
Par ma foy dist huon belle adue
ture nous aduint quant nous ren
contrasmes oberd & que a luy par
lay/bien ma monstre grant signe
damour quant vng tel hanap me
donna/car se enfrance puis rebou
ner a sauuetē ie le donray a Lhar
lemaigne qui moult grāt feste en
fera/mais se boire ny peult grant
foye auront les barons de francs.
Puis apres se repent et dist a luy
mesmes bien suis fol de penser ne
dire. Lar encorres ne scay a quel st
ie pouray venir/le hanap que luy
baustiment que deux citez/mais
encor ne puis croire q veris soyt

de ce quil ma dit du cos nē q̄l ayē
telle Vertu ne que de si loīg q̄l dīe
me pūst ouyr/mais quelque chose
quādūenir men doydue iessayeray
se la Verite est telle. Ha sire dit ge
rasme gardez que ferez bien sca
uez que quant de luy partistes la
deffence quil vous en fist/perdus
serez & nous tous se son commandē
ment.trespassez/sire dit huonquoy
quil men doīue aduenir/ie my es
sayeray/loz print le cos & le mist
a sa bouche & faict sonner si hault
que la Voīx en retentī. Gerasme
& tous les autres commencerent
a chāter/& to⁹ les autres demerēt
grant loye/adonc guerīn seferia &
dīst cornez beau nepueu ne vous y
faīgnez poīt/et aussī fīst il tāt cōē
il peāt si roydemēt & de telle for
ce. q̄ oberon q̄ au boys estoīt loīng
deus⁹. p. d. lieues tout a plain len
tēdīt cterēmēt & dīst/ha Bray dieu
īay ouy mon amy coner l'homme du
monde q̄ plus ayne las que peult
estre l'homme qui si hardy est de luy
mal faire/ie me souhāitte empres
luy a tout cent mille hommes ar
mez/ia si tost ne leūt dīt que aūp⁹
pres de huon ne fust arriue a tout
cent mille hommes. Quant hū &
ses gens ouyrent tost venir q̄ tant
estoyt puīssant et que apres vīrēt
Oberon q̄ deuant to⁹ cheuauchōit
seītz eurent paour on ne sen doyē
point esmerueiller/Deu le commā
demēt quil leur auoit faict/alors
huon escria a ses gens et dīst/ha
seigneurs q̄ iay mal fait de ce fai
re/car os doy ie bien que eschaper

ne pouons & que moustr nous com
uient/certes dīst gerasme bien la
uez defferay/taīsez do⁹ dīst hū na
do⁹ esbayssiez de riens/laīsez moy
parler a luy/atant vīnt Ober⁹ q̄
seferia en hault & dīst a hū dīeu
soys tu mauidit ou sont cent⁹ q̄ te
deulēt mal faire parquoy tu ayes
en cause de trespassez mes cōman
demens/ha sire dīst hū la Verite
vous sera comptee/orēdroit no⁹
estions to⁹ assīs en ce pie ou nous
beuions et mengīes a soyson des
biēs que nous donnastes a nostre
departemēt, si peult estre que trop
en auons prins le hanap que ma
uez dōne aūds biē essaye/si me pē
sāy que pareīllemēt doulxroye es
sayer le riche cor/affīn que se aūcū
affaire ie trouuoye q̄ ie my pensse
asseurer. Mī scāy ie de Verite q̄ ce
que men auez dīt est chose vraye
pourquoy sire en lhonneur de dieu
ie vous prie q̄ le meffait que vers
vous ay faict me vueīllez pardon
ner. Sire verēz icy mō espee laquel
le vous baīllez pour moy trencher
le chef/car de certain ie scāy q̄ sās
vous & vostre ayde ne puis faire
ne venir a chief de mō entreprinse
huon ce dīst oberon la bonte et la
grant loyauete q̄ est en toy me con
traint de toy pardonner/mais gar
de toy dīcy en auant que si hardy
soyes de plus enfraindre ne tresp
asser mescommandemens. Sire
du pardon que mauez fait do⁹ re
mercie/huon biē scāy certainemēt
que assez aurāsa souffrir/car pas
ser te conuient par vne cite qui se

fuit

Huon de Bordeaulx

nomme tourmont/ en laquelle est
 Vng tirant qui se nomme macaire
 et est ton oncle frere de ton pere et
 duc Sreuz quant en france estoit
 il cuydoit meurdair et estrangler le
 roy charlemaigne. Mais la chose
 fut sceue & eust este pëdu se ce neust
 este pour l'amour de ton pere/ il fut
 enuoye au saint sepulcre pour fai
 re pñitëce du mal quil auoit fait
 et depuis renoya nostre seigneur &
 print la loy des payens/ laquelle il
 tient si fort que quāt il oit hōme q
 parle du nom de Jhesuchrist il le
 fait mourir ne chose quil promette
 ne tient si faulx que luy nape q
 que fiance. Car certainement il te
 fera mourir sil peut ne ia de luy ne
 pourras eschapper/ se par sa cite
 prens ton chemin/ et pource te con
 seille que par la ne passeras près
 aultre chemin si feras que saige.
 Sire ce dist Huon de la courtosie
 l'amour/ Et le bon conseil que me
 donnez vous remercie/ mais quoy
 quil me en doybus aduenir ie tray
 vers mon oncle et se tel est que cy
 manez dit soyez certain que le fe
 ray mourir d' malle mort se besoig
 m' surnient de sonneray mon cor
 assez scay que a mon besoing me
 viendrez ayder/ Huō ce dist oberon
 de ce soyez assure/ mais Vne cho
 se te deffens que si ose/ ne si hardy
 ne soyas que de sonner le cor se pie
 mir tu ne te sens blece ou nauré/
 car se aultrement tu trespasses ou
 fays le contraire de mes mande
 mens ie te feray tant de martire q
 ton corps ne le saura ne pourra

porter. Sire ce dist Huō soyez assen
 re Vostre commandemēt iamais
 ne Voultray nullement trespasser
 Lors Huon print conge du roy obe
 ra q moult fut marry quant Huon
 se departit de luy. Sire ce dist Huō
 merueilles me donnez de ce que ie
 vous doy plover. Je vous prie q
 dire me Voulez la cause pourquoy
 se faictes. Huon ce dist Oberon ce
 me faict faire la grāt amour que
 iay en toy/ Car tant de peines/ de
 manly & d'trauailly auras a souf
 frir quil nest langue humaine qui
 dire ne racompter le sceust. Sire ce
 dist Huō moult me dictes d' choses
 que pas ne me seront proffitables
 certes ce dist le roy oberon encor
 en auras lu plus que ie ne dis/ et
 tout par ta folie.

Comment Huō de Bor
 deaulx arriva a tourmont
 et trouua Vng sergent a
 la poste qui le mena lo
 ger en l'hostel du preuost
 de la ville.



Apres ce que Oberon eut
 parle & dit a Huon ce que
 aduenir luy estoit il se d
 petit/ et Huon d'autre part
 luy et ses gens monterent sur les
 destriers/ Si se mistrent a chemin
 tant cheuaucherent par leurs iour
 nees quilz arriuerent en ladicte ci
 té de Tourmont/ gerasme qui au
 treffoys auoit la este choisit tour
 mont si dist a Huon/ sire mal som
 m' s' arriuez/ car verz cy tourmont
 Di biē sommes en Voie de auoir

monst a souffrir. Gerasme ce dist
 Huon ne soyez de riens esbasy: car
 au plaisir d nostre seigneur mault
 bien eschapperons. Lar a qui dieu
 Deust ayder nul ne luy pault nuire
 alors sen entrerent en la cite: Et
 droit ainsi comme ilz entrerent en
 la porte rencontrerent Vng sergēt
 lequel tenoyt Vng arc dedans sa
 main ⁊ venoit de soy esbatre hors
 de la cite hū qui deuant cheuaul
 choit le salua de dieu et de la vier
 ge Marie sa mere. Amy dist/ Amy
 comment a non ceste noble cite/ le
 sergent. sarresta soy donnant grā
 des merueilles quelz gens se pour
 roient estre qui de Dieu parloient
 si les regarda moult et leur dist.
 Seigneurs le dieu de par qui ma
 ues salue vous vueille garder den
 combier ie vous prie que tant que
 voz vies aymez que si bas parties
 que ne soyez ouis car se le seigneur
 de ceste cite scauoit ne quil fast ad
 uerty que fussies chrestien sil vo
 feroit tous destrencher ⁊ mettre a
 mort bienpouez auoir fīace en moy
 car ie suis cretien ⁊ ne me ose mō
 strer pour la paour du duc. Mins ce
 dit huon ie vous prie que me vueil
 lez dire qui est le sire q tīet ceste ci
 te ne comme il a nom/ sire ce dist le
 sergēt. cest Vng saulx traistre des
 loyal q pour le temps q est estoit cre
 stien auoit nom Macaire lequel a
 rendē dieu et si est si fier ⁊ oultra
 geux quil nōst auourdhy chose
 que plus il haye que ceulx q croyēt
 en iesucrist/ mais sire ie vous prie
 que dire me vueillez ou voulez al

ser/ amy dist huon. Vouleziers trois
 vers la mer rouge de la en babilo
 ne si voulezoye biē sejourner mes
 huy enc. sire cite car moy/ mes gēs
 sommes formēt lasses/ sire dist le
 sergent se croire me voulez ia en
 ceste cite nentreres pour vo^r loger
 car se le duc vous y scauoit il nest
 nulz auourdhy q vous peussent
 garantir de mort. Sire se il vous
 diēt a plaisir bien vous meneray
 autre cheminsans entrer en la vil
 le. Ha sire dist gerasme pour dieu
 vueillez croire cestuy hōme q si loy
 alleinent vo^r conseil. Gerasme
 dist hū saichez que ce ne feray ie
 pas. Lar ie vo^r que desia est. Des
 pres et le soleil fort abaissē si me
 logeray ennuyt en ceste ville quan
 que aduenir mē doie/ car iamais
 on ne doit fuir ne laisser Vne bon
 ne ville. Sire deist le sergent puis
 que ainsi est pour lamour de dieu
 ie vous meneray en lhostel ou biē
 serez loge en lhostel dūg bon preu
 s. hōme creant en dieu lequel a nom
 gondre il est preuost de ceste cite et
 bien aime du duc. Amy dist huon.
 dieu vo^r en sache gre/ alors le ser
 gent se mist au deudt ⁊ cheuauche
 rent par la ville tant quilz arriva
 rent en lhostel du preuost lequel ilz
 trouverent seant a sa porte. Huon
 qui beau parleur estoit le salua de
 dieu et de la vierge marie. Le pre
 uost se leua sus si regarda huon
 en soy esmerueillant qui ceulx pou
 oient estre q de dieu lanoyent sa
 lue. leur dist/ seigneurs bien soyez
 venus mais pour dieu vous prie q

parlez bas affin que on ne s'oyez/
car se le duc de ceste cite le scauoyt
a tousiours serrez prison/ mais se
ennuyt en mon hostel Vous plaist
demourer pour l'honneur de cestuy
de qui manez sature tous les biens
de mon hostel autant quil en ya se
ront Vostres pour en faire tout ce
q'vostre semblera car tout vostre ha
bandonne/sire sachez quen mon ho
stel ay tant de biens graces a dieu
que ce deux ans estes ceans a ce
iour besoing ne vous seroit de de
hors en acheter. Sire ce dist huon
de la belle offre que me faictes ie
vous mercie puis descendit huon
luy et ses gens assez y auoit serui
teurs qui leurs cheualx prindrent
et menerent loger: l'hoste emmena
huon & Barth/et tous les autres
en la chambre pour eulx deshabit
ter/puis apres vindrent en la salle
ou ilz trouuerent les tables mises
et apprestees esquelles ilz s'assirent
ou ilz farent seruis tresrichement
de tous les meuz que pour ce iour
on eust peu trouuer/apres se leue
rent de table & huon appella geras
me & luy dist quil se hastast d'aller
parmy la ville et de trouuer ung
herault lequel publiast & fist crier
de carrefour en carrefour que tous
ceulx q'voulroyent Venir au sou
per en l'hostel du preuost godescun
nobles come nonobles/homes fe
mes enfans/riches/poures/et tou
tes manieres de gens de quelque
estat quilz soyent & avec ce quil leur
soit dit que l'herement vienent & que
nuls ne payeront/mais auront a boi

re et a manger de toutes viandes
et de toutes sortes de vins q'z vous
vront ne pourroit souhaiter & dist a
Gerasme que tant de vires quil
pourroit trouuer en la ville quil a
cheptast et payast. Sire dist geras
me Vostre commandement sera
fait. Sire dist l'hoste ia scauez que
tous les biens de mon hostel vostre
sont habandonnez & que ia nest be
soing que dehors de mon hostel en
allez querir/ Sire le vous prie que
de mes biens que iay ceans voulu
lez prendre a vostre plaisir. Sire
dist huon ie vous en remercie non
auons assez argent pour fournie
tout ce que auons mestier et avec
ce iay ung hanap de moult grans
de vertu/ car se tous ceulx q'en cre
ste cite sont estoient icy si seroient
ilz assouuis de boire par le hanap
q'est fait. Quant l'hoste ouyt huon
il commença a soubzrire/ cryant
que ce dist par gaberie. Alors huon
comme mal aduise tira son cor de
noire hors de son col et le bailla a
l'hoste en garde en luy disant mon
hoste le cor que ie vostre baillie en gar
de est moult digne/parquoy ie vostre
pris que le me gardez cher emet af
fin que le me rediez quant ie le vostre
demanderay. Sire dist l'hoste si bien
le vous garderay que quant le vostre
drez auoir il vostre sera prest. Alors
print le cor si le mist en son escrin.
Mais depuis fut telle heure q'huon
on le eust voulu tenir et il luy eust
couste tout ce quil auoit baillie
comme cy apres vous pourrez ouir
et entendre.

Comment huon donna a soup
per a tous les poures de la Ville &
comment le duc de la cite de tour
mont estoit oncle a huon lequel

apres ce quilz se furēt recongneuz
le duc emmena son nepueu huon
en son chasteau.

Dis apres que ge
rasme eut le com
mandement de huon
de aller par la Ville il
mōta a cheual: si trou
ua vng garcon par le
quel il fist crier ce que
par huon luy auoit e
ste comunade. Quant
le cry fut fait il ne de
moura pautionnier ne
ribaut et romese ne id
gleur ne vieulx mene
strel que par grāt trop
peaultz ne venissent a
l'hostel du preuost: Car
auec ce que ilz y venoy
ent: si le disoyent a to
ceulx que en leur Voie tencontroy
ent. Dont tant en y eut qui furent
plus de quatre cens qui tous Vins
Vient soupper en l'hostel de huon
et ne demoura en la Ville a bou
lengiers point de pain / ne a bou
chiers point de chair en leur eskail
que tout ne fust arcepte et paye
par Berasme: et apporte en l'ho
stel de huon: Le soupper fut appa
reille distement et furent tous as
sis a table / huon les seruoit tend
sō hanap en sa mai duqst il versoit
de table en table dedans les potz
qui y estoiet & tousiours le hanap
demouroit plain: puis quant icel
le cōpaignie se cōmenca a eschauf
huon.



fer pour les Vins & Viandes quilz
eurent menge & beu: aucuns com
mencerent a chanter: les autres a
dormir sur la table / les autres se
frappoiet des poingz & estoit mers
ueilles que douir la Vie quilz de
menerent: dont huon eut si grande
ioye quil ne sceut que faire droyt
a ceste heure que le soupper se fai
soit auoyt este en la Ville le mala
stre d'hostel du duc cuidant trouuer
Viures pour ledit duc Mais quan
la sat venu il ne trouua pain ne
chair / ne aultre Viures dont il fus
moult courrouce / si demanda dont
ce venoit ne a quelle cause on ne
trouuoit a ceste heure Viures come

me on auoit acoustume. Sire ce di-
rent les bouchiers/en l'hostel de gâ-
dre le preuost est loge Vng Bassal
lequel a faict crier par la cite que
tous truans ribaunz l'ouidiers Bro-
nissent soupper a son hostel: Si a
faict leuer et acceper tout ce quil
a peu trouuer en la Ville. Lors le
payen plain de pie & de courroux
se departit/ si sen alla hastiuement
au palays deuers le duc & luy dist
que riens n'auoit trouue en la Vil-
le pour Vng Bassal qui la estoit de-
u loger en l'hostel du preuost/ Le-
quel auoit fait tout acceper pour
donner a souper a tous les truans
ribaunz estrumelez q'il a peu trou-
uer en la Ville et sont logez en l'ho-
stel de Gondre le preuost. Quant
le duc l'en dit il fut moult fort do-
lent et iura ma hom quil les yroit
Deoir/ il commanda que toute sa
gent fust prestee & armee pour Ve-
nir avec luy/ Luy mesme se arma
et saignit son espee: si furent prestz
et ainsi que de son palays deuoyt
partir luy vint Vng trapstre qui se
estoit celeement party de l'hostel
du preuost ou il auoit souppe avec
les autres et dist au duc. Sire sa-
chez que en l'hostel de vostre pre-
uost est loge Vng cheualier qui don-
ne a soupper a toutes les gès quil
a peu reconuer ne auoir en ceste
cite/ et ny a truant ne paillard ne
autres qui d'auantage ayent deu-
il auoir a soupper qui ny soit acou-
tu/ et sachez sire que ledit Bassal
dont le duc dis a Vng hanap a-
vec luy lequel vault mieulx que

toute ceste cite/ car se trestes ceulx
qui sont en orient estoient la de-
nus & mourussent de soif/ si seroit
ilz repus et assouris de boire/
Vostre sire se tous ceulx dorrident
y estoient. Quant le duc entendit le
payen il se donna grant merueille
et dist q' Vng tel hanap luy seroit
besoing et iura ma hom que le ha-
nap auroit q' que le duc luy feroit
Deoir. Or sus tost departons nous d'icy
car ma volente est d'auoir le hanap
& les cheualiers leurs cheuaunz et
leurs bagues q'ia ne leur demour-
ra chose dont apder si se peussent.
Lors sen partit a tout. Vng cheua-
lier si ne s'arresta iusques a ce q'il
vint en l'hostel de gondre ou il trou-
ua le pont ouuert si entra dedans.
Le preuost qui tost leut apperceu
vint a huon & luy dist. Ha sire mal a
uons exploite/ car icy vint le duc
moult courrouce/ se dieu na pitie de
vous le ne voy poit que eschapper
en peussiez sans mort. Sire deist
huon ne vous esbahissez de riens
car si bel parleray que de moy se-
ra content: lors huon a ioyense chere
vint au deuant du duc et luy dist.
Sire bien venus soyez: Bassal dist
le duc gardez que de moy n'appro-
chez: Car nul crestien ne peult ve-
nir en ma cite sans ma licence/ Si
Ducil que vous sachez que a vous
fo' feray trencher les testoset ne
vous demourra cheual ne bague
que ceans ayez apportee. Sire dist
huon: quant tous nous aurez occis
gueres nautes gaigne: grant soit
autres de ce vous loir faire. Bassal

re dist le duc ie vous diray pour
quoy ie veulx ce faire. Saichez q
ie le saps pource que estes crestiens
et pource serez le premier a qui ie
feray trécher le col. Or me dy par
ta foy q ta meu de tant assembler
de gës a tō souper/sire ce dist huon
ie l'ay faict pource que ie mē vous
vers la mer rouge et pource que
iay espoir que toutes pources gens
qui icy sont pironent dieu pour moy
affin que a ioye puisse retourner.
Sire cest la cause pourquoy ie les
ay faict venir soupper avec moy.
Dassal se dist le duc grant folie
dictes/car plus beau tout ne ver
rez que cestuy/car ie vous feray a
tous trencher les membres. Sire
ce dist huon ce que dictes laissez a
tant/mais vous et vos gës affrez
vo' cy et beuvez et menges a vo
stre plaisir des biens qui crēssont
et ie vous serviray au mieulx que
ie pourray/puis apres se iay tost:
le le vous amenderay en telle ma
niere q content serez de moy/car si
mal me faictes/bien peu en auez
de conquest/bien mēst aduis que se
loyaulte vous voulliez faire que
vng peu vous debueriez de poster
veu ce quil ma este dit que autres
foys auez este crestiē/le duc respon
dit a huon que bien auoit dit et que
la soupperoit/car aussi bien ny a
uoit que soupper a son hostel/lois
le duc commanda a ses gens que
sous se desarmassent si saffirāt a
table/laquelle chose ilz firent tres
volentiers. Le duc sassist et tous
cens q avec luy furent/Berasme

et huon serirent. Si furent tous
richement seruis a cestuy soupper.
Mors hūd print son hanap a vins
denāt le duc et luy dist. Sire ver
vous ce hanap qui maintenāt est
vuyde. May ce dist le duc ie voy bi
en que dedans na riens. Lors hūd
fist le signe de la croix dessus/et
le hanap fut plain de vin/pais le
hūda au Duc qui de se ce donna
grant merueille. Quāt il eul pris
le hanap en sa main incontinent
deuint tout vuyde que oncques ne
demoura de vin dedans. Dassal
ce dist le duc vo' manez enchante
Sire ce dist hūd ie ne suis pas en
chanteur/ains est pour le grāt pe
che et la grāt mauuaiseie en quoy
vous estes/ettez le tostius/car
pas nes digne de le tenir/de mal
heure nasquistes oncques. Dassal
ce dist le duc comment estes vous
si hardy de ainsi parler a moy/Je
vous tiens orendroit pour fol et
oultre recuyde ia scauez vous quen
moy est de vo' destruire que ia ne
trouueres hōme q au cōtraire osast
aller. Je te prie que dire me vueils
le dont tu es ne/ne ou tu vas/ne de
quel parente tu es. Sire dist huon
ia pour chose que aduentir men doe
ue ne te cesseray mon nom ne mon
estre. Sire saiches que ie suis ne de
bordeaux sur geronde et suis filz
du duc Seuin lequel est trespasse
environ a sept ans. Mors le Duc
oyant que huon estoit son nepueu
sescria. Ha le filz de mon frere mō
treschier nepueu pourquoy as tu
pris autre hostel que le mien ou
g ii.

Beulx tu aller ne qui icy auat le
maine/sire ce dist hūd ie mē dōys
en babilone par deuers l'admiral
gandisse luy faire vng messaige
de par le roy charlemaigne pource
q'ie luy occis son filz. Adoncqs ra
compta au duc son oncle toute son
adventure sans y riens oublier et
cōment il luy a toute sa terre oſtee
ne iamaiz ne luy rendra iusques
a tant que son messaige aura ra
cōpte a l'admiral gandisse. Beau
nepueu ce dit le dit duc/si iuis aussi
sās cause derchasse et bāny dehors
du royaume de france/depuis me
departis et renoyay la loy Jēsu
crist/puis me suis marie par deca
et ay prins vne moult haulte da
me/par qui ie ay maintes terres
a gouuerner dont ie suis seigneur
et maistre. Mon beau nepueu ie
Beulx que en mon hostel venez au
tourchuy heberger. Puis demain
le matin vous bailleray de mes
barons pour vous conduire et
guyder iusques a ce q' soyez vers
l'admiral gandisse/sire ce dit hūd
ie vous remercie puis quil vous
vient a plaisir/auec vous iray en
vostre palays. Sire ce dist gerars
me/se la allez bien vous en pour
rez repentir/il peult bien estre ce
dist gondre le preuost/ alors huon
cōmanda a ses gēs que cheualx
et bagues fassent troussiez et ame
nez au palays pas noublia le bon
hanap/mais le cor diuoire demou
ra a l'hostel au preuost/ huon sen
alla auec son oncle en chāstel ou
il coucha la nuyt. Quant ce vint

le lendemain matin huon se leua
si vint vers son oncle pour conge
prendre/beau nepueu ce dist le duc
ie vous prie que encoz vous vueil
lez souffrir iusques a ce que ie aies
mes barons mandez/par lesquelz
vous feray conduire. Sire ce dist
huon/puis quil vous viēt a plai
sir ie suis bien content datendre/a
quant ce vint comme a heure de
disner que les tables furent mises
ilz s'assirent et dīnerent.

Comment le duc cup
da faire tuer hūd son ne
ueu qui a table estoit as
sis au disner.

Quant le traystre et desloyal
dit son nepueu seant a la ta
ble/il appella vng sien cheualier
leq'l estoit natif de france et auoit
nom geoffroy/lequel il amena de
france auecques luy et luy auoyt
faict renoncer la loy Jēsus/il l'ap
pella en secret et luy dist/geoffroy
allez si me faictes armer cent ou
sifvingtz payes et les me faictes
venir en ce palays puis faictes de
trēcher et mātne a mort mon nepa
ueu a tous ceulx qui auec luy sont
ven^z/car se vng tout seul vo^z es
chape/a tousioursmais auez per
du mon amour/sire ce dist Beo
froy vostre vuloir sera faict. A
lois se departit geoffroy et vlt en
vne chambre/en laquelle y auoyt
sept vingtz haulters pendus/puis
quāt la fut venu il dist/las vray
dieu de tant plus faict on mal tāt
pl^z a on a rendre cōpte a dieu. Car
ce dist traystre cy Beulx faire tu

et le filz de son frere lequel me fist
iadis q'iestoye en france vne gran
de courtopse/ car ieusse este occis
se par le duc seui neusse este secou
ru/ si est raison que par ceuluy ser
vice ien rende le guerdon au filz.
Dieu me confonde se ia a mal par
moy/ ainsle feray cher coparer au
mauuais duc. Orite est que pour
ce temps y auoit en la chartre du
chasteau. vii. pp. francoys prison
niers/ lesquelz le duc auoit prins
sur mer/ si les defenoyt en la char
tre pour les faire mourir/ mais
dieu qui iamaiz noublie ses amis
les secourut. Geoffroy vint en la
chartre et dit aux prisonniers qui
la dedans estoient. Seigneurs se
vostre dieu Voulez auoir saalue/
si saillez hors et Venez avec moy.
Alors les prisonniers incontinent
sen yssirent et vindrent apres geof
froy q' tous les amena en la cham
bre en laquelle estoient les haults
bertz penduz/ Si les fist tous ar
mer et leur dist. Seigneurs se cou
raige et Voulez auez dyssir de
ceans/ il est heure que mōstres vo
stre Vertu. Sire ce dirent ilz iusq's
a la mort ferons Vostre commandement
pour Venir de seuritude
en franchise. Et quant Geoffroy
les entendit il fut moult ioyeux
et leur dist/ seigneurs saichez que
en ce palays est assis au disner le
filz du duc seui et nepueu au duc
nostre maistre/ lequel mauoit com
mande luy admener sept Vingt
payens pour detrencher et occire
son nepueu/ mais la chose yra au

trement/ car le Baril se estre Vou
lez deliurez et Vengez des grans
maulx quit Vous a faitz souffrir
que luy et tous les payens qui la de
dans serōt occiez et metez a mort
sans nul espargner. Alors sarment
tous de haultbertz et de heaul
mes et ceignirent chascū le spee au
coste et sen vindrent apres geoffroy
au Palays/ auquel ilz entrerent.
Alors Huon appella son oncle et
luy dist. Sire ces gens armez qui
ceans entrent / sont ce iceulx que a
uez mandez pour moy guider. Hu
on ce dist le Duc/ pensez a mourir/
car iamaiz plus beau iour que ce
luy ne Verrez. Le duc pensant que
iceulx qui dedans le palays estoient
armez fussent ceulx que par Geof
froy auoit mandez si leur escria.
Or sus barons gardez bien q' vng
seul crestien ne Vous eschape q' to
ne soyent detrenchez et occis.

Comment par layde de vng
cheualier et des prisonniers q' leas
estoyent Huon fut secouru et occi
rel tous les payens dont ledit duc
senfouyt et assiegea le chasteau

Des quant Huon entendit et
vit la mauuaise de son on
cle et la mauuaise trahyson dont
il fut plain/ moult fort se esbahy/
il se leua hastinemēs et mist le he
aume au chef/ si seignit son espee
et mist lescu en auant/ et geoffroy
vint dune part en escriant mōtioye
et dist/ or auant nobles francoys
gardez que il ny ait payen qui de
meure distz ains les occiez tous a

doulent. Mais de toutes pars tirerent leurs espers nues dont ilz en commencerent a ferir de tous costez detrencher payens que grant horreur estoit de les veoir. Si furent tous en peu detrenchez et occis/et quant ledit duc vit que pas ne estoient payens iceulx qui ces gens mettoient a destruction moult eut grant paour de sa vie perdue si se enfuyt incontinent a sauuer vers une chambre/mais had qui es scauoit que ce estoient francois qui se secourus luy faisoient ynellement et tost supuit le duc laspee au poing sainte ensanglante des payes q'il auoit occis/mais le traystre Duc voyant son nepueu fuyr apres luy le doubta moult si choy si une fenestre qui sur le iardin estoit ou il vint par laquelle il saillit es fosses dont Huon fut trespassee de ce quainsi luy estoit eschape/et geoffroy et les autres francoys qui les sarrazins auoient occis allerent fermer et leuer les pons et planches du palais affin que dedans ne fussent surprins/ puis vindrent en la salle ou tous ensemble s'entrecongneurent/ dont la ioye fut moult grande entre eulx/mais se Dieu ne les eust secourus leur ioye fust tournee en grant doulleur/ car le duc qui eschape estoit vit en la ville si fist publier par tout que tous ceulx qui armes pourroyent porter venissent auques luy la quelle chose ilz firent/ car oncques ny demoura homme qui ayder y puisse que deuant le palais auers

quels le duc ne venist si se trouuerent plus de dix milles qui tous iurerent la mort des crestiens q' dedans le palais estoit. Quant le duc vit q' tant de gens auoit il fut moult ioyeux il commanda que les engins fussent leuez contremont et escheles de tous costez fist leuer a mont/ puis a piques/ et a marteaulx fist abatre et defroisser une tour comiere q' la estoit et noz gens q' dedans estoient se deffendoient tresmerueilleusement. Mais leur deffence n'estoit gueres de valleur se nostre seigneur iesuchrist ne les eust secourus. Quant Huon congneut le danger ou ilz estoient si fut moult desplaisant et dist Bray dieu moult me doit bien ennuyer quant icy me voyz enclos. Car se tenus sommes de mon oncle iamaiz de plus beau iour ie ne verrons. Lors Berasme se scella et dist. Huon sire pour l'amour de nostre seigneur iesuchrist sonnez vostre cor/ Berasme dist Huon pas n'est en ma puissance de ce faire/ Car mon cor iay baillie en garde au bon preuost gondrie. Haan Huon ce dist Berasme a male heure eusmes ton accointance/ car par ta folie et ton fol cuidre sommes en voye de estre destruytz/ Ainsi que ensemble se deuisoyent Gondrie le preuost vint deuers le dit duc et luy dist. Sire moult grande merueille me donne de ce q' ainsi voulez destruire vostre palais moult grant folie faictes. Certes ie vous voudroie bien dire q' sans fault fassiez cesser et que paiz fust

entre Vous et Vostre neveu par
tel si que sain et saul sen sairres al
ler & tous ceulx qui en sa compai
gnie sont. Prieust ce dist le duc ie
Vous prie que iusques la Dueillez
aller ie en feray tout ce que men cō
seillers de faire: Mais dist tout
bas que nul ne l'ouyt/ certes se le
nir les puis tous les feray de mal
le mort mourir. Alors le prieust
Vint pres du palays si se sera en
hault & dist a huon: Sire pour dieu
parlez a moy hū qui a ceste heure
estoit appuye a l'ung des creneaux
du palays respondit et dist. Qui
est celuy qui sa bas est qui a moy
deult parler / Sire ie fais Vostre
hoste le prieust: hoste ce dist huon
quelle chose me voulez Vous dire.
Sire ie Vous prie que sur tant que
Vostre Vie et celles de Voz hōmes
aymez que bien gardez le palays
ou Vous estes ne pour quelque pro
messe que Vous face le duc Vostre
oncle en luy napez fiance/ Car en
luy n'a nulle verite. Sire dist huon
de Vostre bon auertissement Vous
vermercie si Vous deulx prier sur
tout l'amour que a moy auez & au
tant q me voudriez ayder a sau
uer ma Vie que le cor diuoir que
le vo' ay baillie en garde me dueit
lez rendre/ Car sans ce ne puis es
chapper de mort. Sire ce dist le p
rieust pas nest loiz de moy si le duc
de sa gibeciere en laquelle il estoit
si le bailla a huon de borbeault y
l'une des fenestres qui vers le tar
sin regardoyt.

¶ Comment seroy Oberon

Vint secourir huon et occi
re tous les payens ecepte
ceulx qui recurent le saint
baptisme & comment huon
ocrist le duc son oncle.



Dant huon dit
quil fut saisy de
son cor dyuoir
eust moult grāt
ioye / ne fut pas
merueilleux / car
ce foyt tous la
seurete d sa Vie
il le prist & le mist a sa bouche pour
le sonner. Quant gerasme luy dist/
hāa sire iamaia si leger ne soyez d
dire ne descourir Voz secretz/ Car
ce prieust fait mauvais tost le enst
pendre au duc son seigneur: par
quoy enffions este trestous pendus
& mors iamaia ne Vous aduēne d
Voz secretz descourir. Et auera
ques ce Vous prie que si tost le cor
ne Dueillez sonner pour ce que en
corres ne Vous santez nante. Car
par Oberon Vous a este comman
de au departement q fust de Vous
cōment ce dist huon gerasme Vou
lez Vous doncques que ie attende
tant que ie soyas occis/ Certes ie
cornetay sans ce que plus atende.
Alors huon mist le cor en sa bou
che si le fist si tressort retentir es
sonner que le son luy ensailit de la
bouche et si tresmerueilleusement
hault que ceulx du palays cōmen
cerent a chanter et mesmement le
duc & tous ceulx q au siege furent
devant ledit palays ne ce peurent
tenir de chāser & de dācer. Le roy

Oberon qui a ceste heure estoit de
 Bas sa cite de mōmair se escry a en
 hault et dist/ J'ay ouy sonner le cos
 de mon amy huon le plus loyal et
 p̄udhomme de quoy iouyffe onc
 ques parler/ par lequel son ie con
 gnoys que son affaire est grant ie
 me souhaite au lieu ou le cor aeste
 sonne a tout cent mille hommes
 des mieulx armes que oncques ie
 viffe. Ja si tost ne l'escuist souhaite
 quil ne fust de dans la cite de tour
 mont en laquelle cōmencerent a oc
 cir & detrencher papens q̄ grant hy
 deur estoit d̄ droit le s̄g des moss
 qui alloit courant par les rues a
 grant randon q̄ la tūiere qui par
 la ville couroit fut tainete en ver
 meil le roy oberon fist crier q̄ tous
 ceulx qui le saint baptisme doul
 droiet recevoir fassent prins leurs
 vies repitees de mort dont plasi
 eurs en y eut qui se crestiennerent
 puis le roy oberon vint au palais.
 Quant huon le vit il luy tourne
 au deuant si le remercia du beau
 secours q̄ a son besoiing luy auoit
 faict/ amy ce dist oberon tant que
 croire et faire mes cōmandemens
 voudrez iamaiz ie ne seray sans
 vo' secourir es ayder & en to' vo
 affaires & ceulx qui auerq̄s le roy
 Oberon estoyent venus en la vil
 le ou ilz detrencherent et misrent
 a douleur tous ceulx qui en dieu
 ne voulurent croire puis fut le duc
 pris & saizy au corps de to' costez
 fut mene au palais et presente a
 huon lequel quant il vit son on
 cle que prins estoit il en fut moult

loperly le duc luy dist/ Beau nepo
 ueu ie te prie que de moy aye pitie.
 Ha desloyal trahistre oncques en
 la vie tu ne ma partins iamaiz d̄
 icy ne puisse partir se de la mort
 te respiter: alors mist la main a les
 per de laquelle il treucha le chef a
 son oncle puis fist pendre le corps
 et atacher aux creneaulx de la vil
 le: affin que de sa mauuaise fust
 memoire et exēple a tous autres
 et par ainsi fut le pays deliure.

Comment le roy Oberon des
 fendit a huon q̄ nallast point
 a la tour au grāt laquelle cho
 se huon ne luy voutut acorder
 et y alla dont il fut en grāt dā
 ger de mort & de la damoysele
 le qui estoit leans qui estoit sa
 cousine.



Jen auez ouy corn
 mēt oberon vint se
 nourir hū puis q̄
 tout fut acheue il
 appella hū et luy
 dist. Mon loyal a
 my hū ie priēs conge de toy par tel
 si que iamaiz ne te verray iour de
 ma vie iusq̄ a tant q̄ tu auras eu
 tāt de maulx & tant de peines & tāt
 de tormens a souffrir de pourrete et
 mesaise/ & tout par ta folie q̄ nest
 hōme diuāt que dire ou racompter
 sceust les maulx que tu auras.
 Quant huon entēdit oberō moult
 effroyement luy dist. Sire aduis
 mest q̄ grant tort auez: car de tout
 mon pouoir dueil faire & obey a
 vo' bōs cōmandemens. Amy dist

oberd: puis que ce Deulx faire il le
 euidet mettre a me moire ce que tu
 me orras ppter. Huon ie te deffens
 sur peine de perdre ta vie & mon a-
 mour a tousiours que si hardy ne
 soyes daller le chemin vers du no-
 stre q est Vne tour moult grande &
 merueilleuse. Laquelle set sur la
 mer: Jui⁹ cesar la fist faire et my
 fist nourrir grant espace de tēps.
 Onc de plus belle tour tu ne vis
 ne nous parler ne mieulx garnie
 de chambres de fenestres & de ver-
 rieres. Et par dedans tendues de
 riches tapisseries: puis droit a len-
 tree de la porte y sont deux hōmes
 de cuire chascun tenāt en sa main
 Vng moult grant fleau de fer: des
 quoy sans cesse ne iour ne nuyt ilz
 batent tellement dūg accord que
 quant lūg bat a terre lautre tie-
 ue cōtremont son fleau & ce font si
 legierement que a grant peine y
 pourroit Vne alouette entrer quel-
 le ne fust occise et est faict par en-
 chantement. La dedans demoure
 Vng grant geant et merueilleux/
 et a nō angoulaffre/il me tollit la
 tour dessus d et avec ce il me osta
 Vng haubert blanc tāt fin et tant
 leger que a merueilles: & est de tel-
 le vertu que qui le auroit vestu ia-
 mais par hōe ne pourroit estre en-
 taine ne blece/ & ne peut effondrer
 ne noyer en eue & si ne est nul feu
 tant soit ardent et chaūlt q mal
 puisse faire a cely qui le dessusdit
 haubert aura vestu. Et pource
 Huon mon amy ie te deffens que
 cette part ne voyes sur ausant que
 Huon.

me doubtes a courroucer/ Car las
 mais audir geant ne pourroies tu
 resister/ Sire dist huon sachez que
 a lheure et au iour que ie me par-
 tis de france le pins ma cōclusion
 en moy que quelque aduenture que
 ie orroye racōpter ne dire tant forz
 perilleuse quelle fust pour paour de
 mort ie ne lescheueroye. Et saia
 chez que ie aymeroye mieulx mor-
 ir que au grant geant que vous
 me auez dit ne malasse combattre
 et nest auioirdhuy homme qui les-
 dit Voyage me destourbast de fa-
 ire & si vous ditz bien que ault que
 iamais ie retourne iauray le bon
 haubert cōquis: car bien me pour-
 ra en aucun temps valloir si nest
 pas chose de le laisser et au fort se
 de vostre ayde ay mestier vous
 me secourrez. Huon ce dist Oberon
 par cely dieu qui me forma si tu
 rompoyes le cor au sonner tu ne ses-
 roys de moy secouru ne ayde/ Sire
 dist huon vous en ferez vostre plai-
 sir et ien feray le mien. Lors Obe-
 ron se departit sās dire mot & hū
 demoura en la cite laquelle donna
 a Geoffroy et a son hoste la pres-
 uoste et toute la terre q le duc son
 oncle souloit tenir / Puis sapresta
 et print or & argent a foison & prit
 conge de son hoste et de Geoffroy
 et de tous ceulx qui la demoures-
 rent et huon & ses gens sen depars-
 tirent et cheuaucherent tant par
 mons et par valles/tant de nuyt
 comme de iour sans quelque ad-
 uanture trouuer qui fust digne de
 memoire qlz arriuerent assez pres

de la mer droit a Vne lieue de la
tour ou le grāt geant estoit. Quāt
huon vit la tour il appella to^s ses
hommes et leur dist. Seigneurs ie
voy la tour que par Oberon ma es
tre deffendue / Mais se nostre sei
gneur me veult ayder ie verray ce
qui dedans est ains q^l soit Despee
a quelque fin que aduenir men doy
ne. Alors gerasme regarda la tour
si comença fort a plourer et dist a
huon que fol est celui qui a conseil
denfant sacorde. Ha sire pour dieu
gardez que les commandemens
de Oberon ne trespassez/ car trop
vo^s en pourroit mal aduenir. Sire
Gerasme dist le noble huon se tref
to^s ceulx q^l aujourdhuy sont en vie
se me deffendoient si ne ferois ie riē
car bien scauez que pour autre cho
se sinon pour sercher les aduanta
res ne me partis de france riēs ne
demande que trouuer aduantes
si ne vous en debitez plus/ car ains
que ie dorme ie combatray le geant
car si n'est plus dur que fer si locci
ray ie ou luy moy. Et vous geras
me et tous ceulx qui icy sont des
mourez en ce pie ouquel vous me
attendrez tant que vers vous ie re
tourne. Sire se dist gerasme tout
en plourant : moult me desplaist q^l
autrement ne peult estre/ en la sain
te garde de nostre seigneur soyez
recommande. Alors sen departit
huon et laissa au pie ses compai
gnons plourant qui moult pitieu
sement le regrettoient. Huon se ar
ma et se mist en point: puis se mist
en chemin quant to^s ses hommes

ent baizez luy apres l'autre pas
noublia le cor diuoir ne le bon ha
nap. Ainsi tout seul a de pied sen de
partit huon/ si narresta iusq^s a ce
quil vint deuant la porte de du
nostre. Si tost que la fut venu il
chopit et vit les deux hommes de
cuyure q^l sās cesse satoient de leurs
fsteaux/ lesquelz il regarda moult
et bien luy fut aduis que homme
mortel ny scauroit entrer: pourtāt
que la fussent sans recepuoir mort
edōt il sen esmerueillā moult et dist
en luy mesmes que dray luy auoyē
dit oberō a q^l impossible luy estoit
d'entrer dedans sans layde de nos
tre seigneur. Ditesement le reclama
ma en regardant par tous costez
se aucunement pourroit entrer le
ans/ tant regarda que aupres de
Vng pitié de marbre il vit Vng
bassin dor atache il saprocha pres
et tira son espee de laquelle il frapa
trop cōposar le bassin par tel
le maniere a si hault que le bassin
retentit et sonna q^l par tout le cha
stel on le pouoit oyr. La dedans
auoit Vne pucelle qui auoit nom se
bille laquelle quāt elle oyit le baf
sin sonner elle sen donna tref grāt
merueille/ si vint a l'une des fenestres
par laquelle elle chopit huon
q^l la dedans vouloit entrer/ point
ne le recongneut si sen retourna
arriere tout plourant en disant/
dray dieu qui peult estre ce cheua
lier qui la dehors est/ a qui dedans
veult entrer/ Las si se geant se es
uillē bien tost l'aura occis/ Car se
mille cheualiers estoient encha

Ne si seroient ilz perdus/certes iay
 grant desir de scauoir qui il peult
 estre ne dont il est natif/mais a ce
 q^t me peut sembler il deuoit estre
 de la terre de France/touteffoys
 pour en scauoir la verite ie prap
 Deoir par la fenestre se aucunes
 ment ie le pourray congnoistre.
 Lors se partit de sa chabze si tint
 Vers la porte la ou Vne petite fe-
 nestre estoit/laquelle elle ouurit si
 bonta son chef de hors et choytit
 Huon q^t tout arme estoit atendant
 a la porte/Duis regarda son blas
 son sur lequel estoit pouetrait.iii.
 croiz vermeilles/Parquoy il con-
 gneut que le cheualier estoit fran-
 roys.Las ce dist la pucelle ie suis
 perdue se le payen sctet que la iaye
 este/elle sen retourna hastiement
 et tint escouter a lhuys de la chā-
 bre pour scauoir se ledit geant dor-
 moit ou non. Quant la fut venue
 elle trouua quil dormoit pre que il
 ronstroit si fort q^t merueilles estoit
 de lours. La damoyelle sachant
 la verite q^t dormoit sen retourna
 hastiement ⁊ vit insqs a la porte
 si ouurit Vng guichet par lequel
 faillit Vng Vet qui acoup fist ces-
 ser ⁊ tenir quoy les deux hommes
 de cypure /et quant la pucelle eut
 ouuert le guichet moult hastiement
 sen retourna en sa chabze. Al-
 lors Huon voyāt le petit huys ou-
 uert sauāca et entra dedās pource
 que les deux hommes ne batoient
 plus/si se mist a chemin pour cyp-
 ver trouuer celluy ou celle q^t lhuys
 auoyt ouuert/mais il fut bien es-

bāsy quant trouuer ne le peut/car
 tant y auoit leanchambres q^t ne
 scauoit a laquelle aller pour trou-
 uer ce quil queroit et alloyt par le
 palays serchant dūg coste et dans-
 tre/si choytit assez pres dūg pillier
 viiii.hōmes lesquelz gisoiet mors
 Quant Huon vit ce moult se es-
 merueilla ⁊ dist que retourner sen
 Vouloit arriere/il se partit de la
 salle et tint Vers la porte cuidant
 lhuys trouuer ouuert. Il se estoit
 clos de luy mesmes et batoiet les
 deux hōmes cōme par deuant/las
 ce dist Huo oz Voy ie bien que diray
 ne puis le eschapper/il sen retour-
 na au chasteau en esrouat se rēs-
 pourroit ouyr. Ainsi que par leans
 alloit il entreouyt Vne pucelle qui
 piteusement pleuroit/Il tint cela
 le part ou elle estoit/et la salua hū-
 blement en luy disant. Noble Da-
 moyelle ne scay se mon langage
 scauez entēdre/car scauoir de Vo^s
 Voudroye pourquoy ne a quel cau-
 se demenez tel dueil.Sire cedist la
 pucelle ie pleure pource que de Vo^s
 ay grāt pitie/car se le grāt q^t ceans
 est sesueille Vous estes mort ⁊ per-
 du. Belle ce dist Huon ie Vous prie
 que dire me vueillez q^t Vous estes
 ne dont Vous fustes nee.Sire ie
 le Vous diray/sachez que ie suis
 fille de guinemet qui en son temps
 fut conte de saint omer ⁊ si suis
 niepre du duc senty/quant Huon en-
 tēdit la pucelle moult humblement
 la baisa et acola en luy disant/da-
 me sachez que Vous estes ma pro-
 chaine parente/car ie suis filz du
 li

Duc senty/mais le Do^s prie que di-
re me Dueillez quel auenture vous
a icy amenee mon cousin dit la pu-
celle Douleste et deuotion print a
mō pere de Venir aorer et baïser le
saint sepulchre/mō pere may moyt
tant q pour riens ne meuss laissez
derriere si miamena avec luy/oz il
aduint ainsi que no^s estions sur la
mer assez pres de la cite descalone
en surie no^s esleua Dne grant tem-
peste et orage sur mer/parquoy le
Vent nous amena assez pres dicy
Quant le geant qui en sa tour es-
roit nous vit en ce danger et que
tout droit vinsmes arriuer a son
port/il descēdit de son palays si oc-
cist mō pere et to^s ceulx q avec luy
estoiēt ecepte moy quil amena
eeans ou iay este plus de sept ans
sans ce que depuis aye peu ouyr
Dne seule messe/si vous prie mon
cousin que dire me Dueillez quel-
le auenture vous a icy admenee
en ce diuers pays/ma cousine pu-
le que de mon affaire voulez sca-
voir/ie le vous compteray Verite
est que le roy Charlemaigne men-
uoie deuers l'admiral Baudisse
en babilone/si luy porte Dng mes-
saige par bouche et par lettres et
droit ainsi que mō chemin passoye
de choïsy ceste tour si demanday a
Dng vays qui la tenoit/il me res-
pondit que la dedās la tour estoit
Dng moult et treshorrible Beant
q moult de maulx a faict a ceulx
qui par cy passent/si manifestay que
par cy passerote pour le cōbatter et
destruire et en desleuer la contrée

iay laisse mes ges la auant en ces
pres qui matendent. Mon cousin ce
dist la pucelle moult grande mer-
ueille me donne de vous qui telle
foille voulez entreprendre/Las se
vous estiez cinq cens hommes en-
semble tous armez et pres de com-
batter/si ne loseriez vous attendre
pour luy mal faire se arme estoit
de ses armes il nest nul qui a l'en-
tre de luy peust auoir duree/mō cou-
sin ie vous conseilte que tost vous
en retournez arriere ains quil sese-
ueille et ie Do^s iray ouir le gyp-
chet sans quelque danger auoir.

Comment la damoyelle cousine
de Huon monstra la chambre ou
le geant se dorموit et lalla esueil-
ler/et du bon haultbert que le geant
hailla a Huon q tantost le destrist.

Quant Huon eut entendu la bō-
ne damoyelle il luy dist. Ma
cousine saichez de Verite que ains
que de ceds me departe ie verray
quel homme il est/ne ia ne me se-
ra reproche en court de prince que
pour Dng mescreant iaye le courai-
ge si faillx que ie ne lose attendre/
certes mieulx iay meroye mourir
que Dne telle faulste maduint. Ha
mon cousin oz voy ie bien que Do^s
et moy sommes destruytz/mais
puis que ainsi est le vous monstre-
ray la chambre ou il se dort/Dais
quant laurez Ven bien vous en
pourrez retourner arriere/ Vous
priez par ceste chambre que deuant
vous poneye deoir/en laquelle trou-
uerez le pain et le vin/En l'autre

aptes trouueres des draps d' soy
et de moult riches ioyaulx/puis
en la tierce trouueres les quatre
dieux du payen qui tous sont de
fin oz massis/et en la quarte apres
trouueres le grant geant qui sur
Vng moult riche lyt se dort/Par
quoy sire se croire me doulez tout
en dormant luy trencherez le chef
car sit se esueille de mort ne poncez
eschapper. Dame ce dist huon ia
dieu ne plaise qu'en nul lieu me soit
reproche que ie fiere que premiere
ment ie ne l'aye deffie. Alors sen
departit huon lepee au poing le
beaulte en son chef et son escu au
col et entra en la premiere cham
bre/puis a l'autre apres et vint en
la chambre ou estoient les quatre
dieux/ausquelz quant bien les eut
regardez bailla a chascun Vng coup
desper/puis sen entra en la cham
bre en laquelle le geant se dormoit
si le regarda moult/et le lict sur
quoy il dormoit lequel estoit tant
riche q'il n'est nul q'il vous sceust di
re ne que la Dacteur en sceust pri
ser/car les courtines et le couuer
toir et les oreillers estoient tant ri
ches que grande beaulte estoit de
les veoir/d'autre part estoient les
riches tapis dont toute la cham
bre estoit ionchee et tendue. Quant
had eut tout ce regarde et que bien
eust aduise le geant lequel auoit
bien .vii. piez de long et selon ce
q'il estoit geant auoit le corps four
ny de .viij. membres/mais de plus
laid ne p't' hider ne n' fut oncques
veu/Lar il auoit le chief moult

Gros et grs oreilles/le nez ramu
sele et les yeulx esfores plus ardes
que n'est Vng charbon. Haa dieu ce
dist huon que oz pleut a dieu que
chartermaigne fust icy pour veoir
l'assemblee de nos denz car de ve
rite scay que ains ne sen depart i
roit arriere q' ma paiz ne fust fai
cte. Haa tresdoulce vierge marie
ie te prie humblement que a ton tres
cher filz tu vueilles deprier que a
lencotre de cestuy enemy me vueil
les secourir et ayder/car ce ne luy
plaist faire ia a l'encotre de cestuy
enemy n'auray duree. Alors huon
moult fierement marcha auant en
faisant le signe de la croiz pesant
en son cuer comēt ne par quel ma
niere il pourra faire/car bien luy
semble que se en dormāt le occiroit
que a tousiours/mais luy seroit re
proche d'auoir occis Vng homme
mort/mais de dieu soyz ie honny
se ie l'atouche se premierement ne
l'ay deffie. Alors had moult hault
comēca a crier et a dire. Or sus
filz de putain mastin lieue sus ou
ie te trencheray le chief ius de des
sus les espaulles. Quant le geant
ouyt huon q' si hault crioit il se es
ueillā moult effroyemēt en regar
dant huon/puis se leua si tost que
a son leuer q'il fist il destrōpit pres
que le riche chālit surquoy couche
il estoit/puis quant il fut en estant
il dist a huon. Vassal celluy qui ta
mpe ceans ne t'aymoit guerre/ne
guerres ne me doubtoit. Quant
huon entendit et sceut q' le geant
parloit francoys il sen donna gran
g iū

de merueille et luy dist/sachez q ie
suis venu pour toy veoir et peult
estre q ie pourroye auoir faict fol-
lie. Alors le geant luy respondit &
dist/tu as dit Verite/car se iestoye
arme et habille & tu eusses cū cēs
hōmes pareils a toy si ne pourrez
tu auoir duree q to^s ne vous mis-
se a mort/ mais tu Dops que suis
nuō et sans armures quelcōques
ne nay espee ne baston dont ie me
puisse ayder nō pourtant de riens
ne te doute. Alors Huon se pensa
en luy mesmes q grant honte luy
seroit d lassailir si nestoit arme et
luy dist Da si te armes/ou tost te
auray occis Bassal ce dit le geant
ce que tu mas dit te procede de bō
courage et de courtoisie. Alors se
courut armer de toutes ses armes
et prit en sa main vne faulx. Et
Huon estoit retrayt au palays ou
il atendoit que le geant geant ve-
nist guerres ne tarda que la vint
puis se cria a Huon ou es tu. Car
Doy me cy tout prest pour toy des-
truire se bienne te deffens/mais ie
te prie que dire me vueilles q tu es
affin que ie sache quant ie tauray
occis que dire ie puisse iay mis vñ
bel a mort qui par sa folie me est
venu assailir en mō palais mōlt
grant orgueil as tu en toy quant
tu ne mas daigne touche deuant
que ie fusse arme qui que tu soyes
tu es filz de preusshomme/si te prie
que me dies la ou vensy aller/ne
q te a meu de icy Venir/affin que
ie sache la Verite de ton faict pour
ce que quāt ie te auray occis ie me

puisse vanter a mes hommes que
vñ tel homme iay occis qui tout
desarme ne ma daigne toucher.
Payen payen ce dist Huon moult
as eu grant folie quant desia me
tiens pour mort. Mais puis que
de moy vensy scauoir la Verite
te dy que ie suis vñ pour cheualo-
lier a qui le Roy Charlemaigne a
oste sa terre et la banny de son roy-
aume de france si menuoye faire
vñ messaige par deuersl'admiral
gaudisse et te dis pour Verite que
iay a nom Huon filz au duc Sein-
Dres as tuoy la Verite de mon
faict/si te prie que dire me vueil-
les q tu es ne qui tengendras affin
que quant ie tauray occis et detre-
che ie me puisse vanter en la court
du roy Charlemaigne et deuant
to^s mes amys que iay occis & mis
a mort vñ tel merueilleux geant
q tu es/alors le geant dist a Huon
Bassal se ainsi est que tu me mets
tes a mort bien te pourras van-
ter par tout ou tu voudras que tu
auras occis le grāt grāt galafre
lequel a. p. vii. freres dont ie suis
le menbre aueques ce tu pourras
dire que iusques au sec arbre voi-
re dela la mer rouge n'ya homme
cy grant q ne me soit tributaire ie
ay chassé l'admiral Gaudisse la
ou tu doys aller/et luy ostay par
ma puissance plusieurs de ses ci-
tez & me doit seruaige vñ anel
doz par chascun an pour rachepere
son chief/et auec ce ostay a oberon
ceste puissante tour que onques
par son enchanteris ne par sa fae-

tie peust resister encontre moy et
 luy tokit Dng moult riche hault
 bert le nōpareil dōt oncq's tu oys
 parler : car il a tel vertu en luy q
 celluy q dedans se pourra bouter
 iamaiz ne peut estre matte ne des
 confit/ mais autre chose y a : Car
 incōtinēt que celluy q ledit hault
 bert doulz dā dedit soit sans pe
 che mortel et que la mere q le por
 ta n'ayt autre compagnie de hom
 me charnel que a celluy qui l'auoit
 engendz / mais ie cūde que pou
 dhōmes on trouuer oyt que dedā
 le haultbert peussent entrer si croy
 certainement que l'hōme n'est pas
 ne qui se puist faire et auec ce a tel
 Vertu que celluy qui l'aura endosse
 ne peut estre greue de feu ne deau
 ne armeures quelconques ne ia le
 bit haultbert ne peut effondz en
 eue: car par mahōm ie lay autres
 fois esprouue / Mais pource que
 lay trouue courtoisie en toy de ce q
 tu mas donne cōge de moy armer
 ie te donne cōge de toy y essayer se
 le pourroy dedit. Alors incontī
 nēt le geant sen departit et vint
 a Dng coffre q lā estoit si en mist
 dehors le bō haultbert: puis vint de
 uers hū d' luy dist Dassal Veex la
 le bon haultbert lequel ie te habā
 dōne a dedit si essayes pour deoir
 se dedans pourroyes entrez alors
 hū print le haultbert et se retrait
 arriere puis se desarma du tout et
 print le haultbert et le dedit incontī
 nēt et puis hastiuement mist son
 beaurme ou chef son escu a son col
 l'apre au poing dōt moult deuā

ment en tout nostre seigneur Jesa
 crist de la grace quil luy auoit fai
 ct. Alors le grant geant s'escria et
 dist a hū Dassal pas ne cuiroye
 par mahōmet que tu fusses Dng
 tel hōme/ car moult bien te siet le
 haultbert: or t'ay rēdu la courtoisie
 que tu mas faicte et pource te prie
 que tu te desarmes et me rens mon
 haultbert q p ta courtoisie t'ay lais
 se essayer/ t'aisoy ce dist hū q dieu
 te puisse confondre/ car besoing ne
 test d'auoir armeures/ Dont tu ne
 te puisse ayder saches que ne te le
 rēderoye pour. viiii. des meilleures
 citez q soient dicy a Paris: Dassal
 ce dist le grant geant se mon hault
 bert me deulx rendie ie te lairray
 aller sain et sauf sans toy faire q
 que mal ne desplaisir de ton corps
 et auecques ce te dāray mon bean
 anel dor lequel me donna l'admiral
 r al Gaudisse/ car assez scay que
 tu mas dit que il te sera bien mes
 fier se ton messaige deulx four
 nit/ car quant par dela seras et que
 tu viēdras a la porte du palays d
 gaudisse disant que tu soyes mes
 sager au noble roy Lhartemaigne
 Tu trouueras quatre portes et a
 chascune quatre postiers dont a
 la premiere se il est seru que tu soy
 es Francōys tu auras le poing
 coupe/ et a l'autre porte le second
 poing et a la tierce porte perdras
 Dng pied/ puis apres quant ain
 si auront atourne trestous ensem
 ble te emporteront vers la dmiral
 gaudisse et la test impossible des
 chapper. Car il te fera trencher le

chef & pource se de to^r peritz Douls
eschapper et fournir ton messaige
affin que seurement puisses retour
ner rendz moy mon haultbert et ie
te donneray mon anel doz par le
quel en le monstrant en grant hon
neur seras receu/ et pourras aller
et Venir seurement par tout le pa
lays sans ce que nul hōme ten des

tourne/ car se tu auoyes occis cinq
cens hommes si ny auroit il si bar
by q̄ en riens tofast toucher ne q̄
que mal faire pourtant que mon
anel tu ayes sur toy car quant iay
quelque affaire ou de hommes ou
d'argent autre chose me conuient
enuoyer que mon anel si te prie q̄
mon haultbert me vueilles rendre

Comment Huon
occist le grant geant et
comment il appella ge
rasme & ses autres cō
paignons de la loye q̄lz
fiert pour le grāt geant
qui estoit mort.

Et quant Huon
de Bordeaux en
tendit le payē il
luy dist feldet desloyat
pantonier saches que
se toz les prescheurs q̄
dorient iusques en occi
det sont me preschoiet
Vng an tout antier & q̄
tu me donnasses tout
ce q̄ tu as au mōde bail

lant & ton anel auerques si ne te
rendroye pas le bon haultbert que
iay Vestu que premierement ne te
aye occis & detranche & saiches q̄
ton anel dont tu mas tant parle
iauray vueilles ou nom. Quant le
geant eut entendu Huon & que par
nulle maniere son haultbert ne po^r
roit ranoir il fut moult doulent et
auec ce deoit que Huon ten repres
noit si en eut tel dueit et tel cour
roux que aduis sembloyt que de



ses deux peulx eussent deux chan
delles ardantes et de rechef appel
la Huon en luy demandant se au
tre chose nen feroyt. Menpy ce dist
Huon si tu es grant & fort si te des
fens/ car en rien nay paour de toy
puis que le bon haultbert ay Vestu
mais te deffie de dieu & de sa puis
sance diuine: & moy toy dist le grāt
geant/ car pour quelque haultbert
que tu ayes Vestu si ne pourras tu
Vers moy durer qua mes mains

ne torcie: Lors ledict grant geant
 approcha de huon si tena sa faulx
 contremont cuydant aconsuyr
 huon/ Mais il faillit: car il gau-
 chit pource que moult leger et vi-
 ste estoit la faulx descendit bruy-
 ant comme la foudre si en attai-
 gnit vng pizier qui la estoit vng
 si merueilleux coup que la faulx y
 entra plus de deux piedz de par-
 fond. Alors huon qui moult viste
 et leger estoit regarda le merveil-
 leux coup moult diuement saillit
 auant en tenant sa bonne espee a
 deux mains en aduisant le grant
 geant qui sa faulx tenoit auantee
 et luy bailla vng si tresmerveil-
 leux coup et si hastiement que onc
 ques ne donna loysir au geant da-
 voir sa faulx releuee: ains la con-
 suyrit sur les deux bras au pres
 des poings: dont il tenoit sa faulx
 par tel vertu que tous les poings
 luy couppa et cheut la faulx et les
 poings par terre/ quant le geant
 se sentit ainsi feru de la grace au-
 goyse q'il eut getta vng si hault
 et si merueilleux cry que aduis e-
 stoit que tout le païs et les tours
 fussent cheuttes par terre si neus-
 sent ilz pas mene si grant bruyt/
 Dont se billa la pucelle qui en sa
 chambre estoit fut moult esbahye/
 Elle sen saillit hors de sa cham-
 bre et trouua vng gros baston le-
 quel elle print a deux mains et vint
 au palays ou elle auoit ouy le cry
 et rencontra le geant qui sen fuy-
 oit pour soy sauuer/ mais la pucel-
 le come saige et bien aduisee voyat
 huon

quil sensuyoit luy lanca le baston
 entre les iambes tellement q'vint
 sifist ou non luy conuint cheoir a ter-
 re: huon qui apres luy venoit les pes-
 au poing se haulta en luy donnant
 maintz merueilleux coups/ et icel
 luy geant gettoit de si haultz cris
 que horrible chose estoit de l'ouyr/
 Mais huon qui du tout le desiroit
 mort haulta lespee contremont: et
 lassena par tel vertu que la teste
 luy trencha ius des espaulles: puis
 quant il eut ce fait il essaya son es-
 pee et la rebouta dedans le four-
 reau: puis vint a la teste laquelle
 il cuyda prendre pour la mettre au
 feste de la haulte tour/ Mais onc
 neut force ne puissance de la leuer
 de terre pour la grât pesanteur q'la
 le auoit/ puis apres vint au corps
 que onc pour puissance que il eut
 ne le peut en riens remuer: Dont
 moult fort en commenca a rire et
 dist: ha vray dieu ie te redz graces
 de ce que tu mas done la puissance
 ce dauoir occis vng tel aduersai-
 re q'pleut a dieu que maintenant le
 corps et la teste fussent au palays
 a paris deuant le roy de france pas
 tel si que il sceut que ie leusse oc-
 cis et mis a mort. Alors sen partit
 huon et vint a l'une des fenestres
 du palays et regarda sur la poitri-
 ne si choisit ses hommes/ il leur es-
 cria tout hault et leur dist: seignrs
 Venez amont bien pprenez seure-
 ment venir/ car le palays est gale-
 gne: si est nostre et le payen occis et
 detrenche. Quant gerasme et gar-
 et to' les autres l'ouyrent ilz furent

moult ioyeux & en rendirent gra-
ces et louanges a dieu: si sen di-
rent hastiement vers la porte:
a laquelle Sebile la pucelle estoit
desceñdue: si ouurit le guichet. Par
quoy l'enchantement faillit et les
deux homes se tindrent quoy sans
cuse bouger: lors nos barbes entre-
rent dedans la porte si sapurerent la
pucelle qui tout droit les mena au
palays vers huon/quant ilz le vi-
rent tous commencerent a plourer
de la grant ioye quilz eurent/si les
beasseterent & acollerent & ne scauoient
quelle chere ilz en paissent faire.
Moult luy demanderent se mal ne
blesseure auoit: huon leur respondit
que grace a nostre seigneur il na-
uoit quelque mal/ Puis print Be-
vasme et ses compaignons par les
mains/ si les mena to' ou lieu ou

le grant gysoit mort. Quant ceulx
le virent ilz sen donnerent moult
grant merueilles comme il auoyt
peu estre occis par huon/car seulle-
ment a le veoir mort auoient ilz
frecur et moult sesmerucillerent
de ce que par huon auoit este occis.
Berastme demanda a huon qui es-
toit la damoysele qui estoit alors
huon luy racoñla mot a mot com-
me elle estoit sa cousine & leur dit
la maniere et comment elle estoit
la. Venne/ Dont ilz eurent moult
grant ioye/si la coururent embras-
ser & luy firent moult grande feste.
Puis se desarmerent & apresterent
le'souper si assirent a table & ma-
gerent & beurent a leur plaisir en
demenant grande s'pesse. Mais la
ioye quilz eurent ne leur fera gues-
re de duree comme cy apres poura-
rez ouyr.



Comment huon
se deçtit de la tour
au geant et print
conge de ses gēs &
vint tout seul & de
pied vers la mari-
ne ou il trouua ma-
saron le fae sur le
quel il monta pour
passer la mer.

Bien auez ouy
par cy deuant
comment hu-
on conquist la tour &
aussi le grant geant. ¶

en estoit seigneur et maistre de la grande ioye que noz barons demerent iusques au lendemain que tous furent leuez par leans/ Puis quant tous eurent desleuee Huon appella Berasme et tous ses hoimes qui la furent et leur dist. Seigneurs assez cyde que scaurez le Voyage que iay empris de faire Vers l'admiral gaudisse/ si couiell au plus tost que bonnement pourray que ie face le message que par le roy Charlemaigne ma este en charge/ pource vous prie a lo^r qui icy estes q^e tenez bone et loyalle compaignie a ceste noble damoyeselle et avec ce vous prie que. xv. iours me vueillez cy attendre/ et se chose est que au bout des. xv. iours ne retourne vous en retournerez en France et emmenerez avec vo^s ceste noble damoyeselle/ si me saluerrez le noble roy Charlemaigne et tous les barons et luy racõpterez les aduentures que aduentures me sont/ ie me pars pour parfourrir son message. Alors q^e les barons entendirent que deulx se vouloyent departir moult en furent dolens et courroucez et respondirent a Huon de bordeaulx. Sire vous nous requerez que icy vous attendons quinze iours/ sachez de verite non pas quinze iours/ mais vous attendons vng an tout entier. Seigneurs ce dit Huon de ce vous remercier. Alors Huon sapresta pour soy partir/ il arma de toutes ses armes/ son hanap mist en son sac et lanet dor q^e au grãt geant auoit

asse boutte en son bras/ mais pas noubliã le noble cor dyuoire/ ains le pendit bien a son col/ puis vint prendre conge de sa cousine laquele il baïsa au departir/ puis alla a recoller tous ses barons l'ung apres l'autre/ lesquelz demenerent moult grãt dueil/ et aussi fist la damoyeselle/ Berasme Guerin et les autres barons tous plourans se monterent au palais et vindrent aux fenestres pour regarder Huon tant q^e a peulx le pourroient choyrir/ et Huon daultre part chemina tant q^e vint sur la rive de la mer qui moult assez pres estoit du chasteil/ la y eut vng petit port auquel on auoit accoustume tousiours de trouuer bateau ou quelque navire de passaige. Et quant Huon fut la venu se donna moult grant merueilles et dist dieu que pourray ie devenir quant icy nay trouue ne bateau ne gallee surquoy ie puisse aller las que a malheure ie occie Charlot par qui ie suis en ce dangier/ mais ie le occie en mon corps deffendant. Moult bien grant tort a eu le noble roy Charlemaigne de moy auoir ainsi villainement bany et dechasse/ moult grant dard de menoit Huon de bordeaulx qui la estoit tout seul sans nulle compaignie/ moult tendrement comença a plourer/ Et en tant que ainsi se demenoit il regarda sur depeyre/ q^e choyisit par la mer venant nageant vne beste moult grande et merueilleuse/ laquelle venoit tout droit vers luy et estoit sa fie

Gure en maniere d'ung luyton/puis
quant la beste fut venue Huon de
Bordeaux la regarda molt et fist
le signe de la croiz/Si tira son es-
pee pour soy deffendre cuidant que
la dessusd beste le deust assaillir
mais non fist/Ains sen alla d'ung
peu sur deuytre arriere de Huon de
Bordeaux et se comença a secour-
re par telle maniere et vertu que
la peau que il auoyt vestue si luy
chout ius. Puis deuint le plus bel
homme et le mieulx forme que on-
ques homme peust auoir Deu/dés
Huon fut moult effraye et eut mer-
ueilleusement paour. Quant ces-
te merueille eut aduiser et dit que
ceste beste estoit homme deuenue/il
se aprocha de luy et luy demanda
quil estoit ne sil estoit de par dieu
tout puissant ou aucun mauuais
esperit qui le venist tenter/car o-
res nagueres te vis nageant par
la mer en trauersant les grandes
ondes en gypse d'une merueilleu-
se beste pour dieu ne me fays au-
cun mal et si me dis q tu es le croy
q tu es des gens du roy oberon/lois
icelluy luy respondit doucement.
Huon ne tesbahys pas/car moult
bien te congnois/se fus filz du due
seul de Bordeaux/Vers toy men-
noye le roy Oberon/ung iour qui
passa trespasay l'ung de ses com-
mandemens/Parquoy il me con-
dampna que trente ans durant
feroye Luyton en la mer. Amy ce
dist Huon/soy que tu dois a celuy
qui te forma me pourroys ie bien
fiter en toy iusques a tant que ie

fusse passe la mer rouge/car grant
besoing my maine. Huon ce dist ma-
labron saichez de verite que pour
autre chose ne suis icy venu q pour
te venir querre et te porter ou tu
voulbras. Si ne fais quelque dou-
te/mais appareille toy et te metz
en point en toy recommandant a
dieu/du surplus me laisse conue-
nir. Adonc le luyton se remist ha-
stiement en sa peau/en disant au
noble Huon de Bordeaux que sus
sa croupe monta.

Comment Huon pasa
sa la mer sur malabron
le fae et le porta deuant
Babilone. Et comment
ledit Huon vint a la pre-
miere porte et puis a la
seconde.



Lors quant le noble
Huon vit le Luyton
rentrer en sa peau et
que sur la rive de la
mer latendoit/ il fist
le signe de la croiz en grant cre-
meur de Dieu en luy depziant que
de sa grace le voulsist conduire a
sauuete si saprocha pres et luy mō-
la sur la croupe/puis le Luyton
saisit en la mer si commença a na-
ger si tressort quil sembloit quil
volast. Tant epploicta quil eut
la mer passee en peu despace et tra-
uersa la tresgrande riuere du nō
Laquelle vient de paradis terres-
tre qui est vne riuere moult dan-
gereuse pour la multitude des ser-
pens et cocodrilles qui y sōt/mais

ny eut serpens ne cecodailles qui en la
 riuere fust que mal ne desfourbier
 leur fist. Quant a terre se mirēt hu
 on fut moult ioyeux/loz Malas
 Beon dist a Huo moult cher cōpare
 ray l'heure q tu fuz onc ne ne quonc
 ques te congneuz/ car pour toy fai
 re plaisir me conuindra estre lay
 son en mer l'espace de dix ans. Et
 trente que y ay este/ainsi sont. xl.
 ans quil my conuient estre/moult
 grāt pitie ay de toy/car il nest au
 iourd'uy hōme ne de mere qui dire
 te sceust le mal et la pourte que
 il te doit auenir et moy mesmes il
 conuient quen aye a souffrir pour
 l'amour que iay en toy touteffoys
 ie prēdray en patience/tu doys la
 Ville ou tu doys aller/au surplus
 tu scaiz quelle chose il te est comā
 de ne que tu as a faire/et quoy que
 il t'auengne garde que tu ne tres
 passes les cōmandemens de oberon
 et sur toutes riēs soyas tousiours
 loyal & Verite disant/car ia si tost
 ne diras mensonge/que toute la
 mytie que tu as au roy oberon tu
 ne perdes. Adieu te cōmādz plus
 ne puis icy arrester/loz le luyton
 sailloit en la mer si sen alla et huon
 demoura la tout seul. Il se recom
 manda a nostre seigneur soy met
 tant a cheminer Vers la cite de la
 quelle estoit assez pres. Si entra
 dedās que oncques ne trouua hō
 me qui sen destourbast puis quant
 dedans fut entre il rencontra mil
 le payens q alloient voler et aut
 res mille qui en reuenoient et mil
 le cheualx q es trauantx estoient

pour serret et mille quon en tiroit
 dehors puis aultres mille hōmes
 quil trouua iouant aux eschetz/et
 autres mille qui au ieu eurent este
 matez et autres mille qui avec les
 pucelles se deuisoyent et encore au
 tres mille qui du Vin a l'admiral
 beuuoient et aultres mille qui au
 palais alloient par deners l'admi
 ral. Quant huon eut ainsi tout
 arme chemine par la cite il se don
 na grās merueilles de ce q l'ayoyt
 deu et rencontre tant de gens et y
 pēsa si fort que oncques neust sou
 uenance de l'anneel quil apportoyt
 en son bras & d'autre part vng au
 tre millier d'hommes q du palais
 reuenoyent lesquelz a grant mer
 ueilles le regardoyent pource que
 ainsi tout arme et tout a pied sen
 alloit cheminant par la rue il pas
 sa oultre quoncques pour ensy ne
 se voulut arrester ne tant ne quāt
 las le malheureux huon pour quoy
 neut il souuenance de l'anneel quil
 auoit en son bras/ Car par ce quil
 nen eut souuenance il eueut tant a
 souffrir quil ne seroit l'angue hu
 maine q racompter le sceust com
 me cy apres orrez/ puis apres quāt
 il eut tout ce passe il vint en vne
 moult grande place qui deuant la
 premiere porte du palais estoit en
 laquelle auoit vng pin qui assise
 estoit sur cinquāte moult riches pil
 lers de diuerses couleurs dessoubz
 lequel l'admiral gaudioit de uoyt
 vng iour en la sepmaine pour ren
 dre et bailler audience a ceulx qui
 auoir la vouloient. Et quāt huon

eut tout regarde il passa oultre et
 sen vint a la premiere porte du pa
 lays et puis quant la fut venu il
 se escria au portier & luy dist/amp
 te te prie que la porte me varilles
 ouvrir/lois le portier luy dist que
 tresdoulentiers le feroit/mais q
 dire luy Doulsist quil estoit et que
 se il estoit sarrazin il y entreroit a
 soyplaisir. Alors huon de bordeaux
 come mal aduise sans ce que onc
 ques eust souvenance du comman
 dement ql luy fut fait par le roy
 Oberon ne de l'anneel dessusdit ql
 eut en son bras par leql il eut mo
 ftre aux payes besoing ne luy eust
 este de mentir. Quant huon ouyt
 que le payen demandoit sil estoit
 sarrazin il luy dist que ouy/te por
 tier luy respondit puis q tel estoit
 seurement pouoyt passer oultre.
 Alors huon passa ledict premier
 pont & quant il fut vers le deuxies
 me sen alla pourpenfer en luy mes
 mes quil auoyt trespassé le com
 mandement de Oberon. Dont il
 eut au cuer tel desplaisir quil ne
 sceut que faire et ture nre seigneur
 que iamaiz ne mentiroyt/il peint
 son anel en sa main et vint a la
 tre porte en criant a haulte voix
 filz de putain celluy q en la croiz
 mourut le Dieulle confonde ou
 ure la porte/car leansme conuient
 entrer. Alors que le portier ouyt
 huon q si fierement parloyt a luy
 dist. Vassal comment a este le por
 tier si ose ne si hardy que de toy a
 voir laisse entrer en la premiere
 porte/ce dist huon ie te te diray ne

Doys tu pas cestuy anelq te por
 te ce sont les enseignes/parquoy
 te puis passer oultre pour aller ou
 bon me semblera. Quant le payen
 entendit huon et quil dit l'anneel
 quil portoit moult bien le recom
 gneut/Si dist a huon. Vassal tu
 soyes le bien venu comment le faict
 monseigneur de par qui tu es icy
 venu. huon qui pas ne voulut me
 tre passa le pont et la porte sans
 luy en riles respōdre et vint a la
 tre porte/le portier qui le vit venir
 se mist au deuant de luy et quant
 huon lapercent il luy monstra l'a
 nel/et celuy alla incontinent le pōt
 abbaisser et la porte ouvrir et en
 grant reuerence salua huon si le
 laissa passer. Quant huon fut pas
 se la tierce porte il luy souuint cō
 ment il auoit menty a la premiere
 porte passer. Helas dist huon que
 pourray ie devenir quant ainsi les
 gerement ay faulce et menty ma
 foy a celluy qui tant de biens ma
 faitz/las point nauoye souvenan
 ce de l'anneel que en mon bras por
 toye. Certes ie congnoys Oberon
 tel que pour si peu nen fera compte
 deu quil ne men souuenoyt si cuide
 pour ceste foy auoir faitz quil ne
 sen prendra pas garde nōplus ql
 fist quant la chose me aduint de cor
 ner/ainsi huon trespassa lestrois
 premiers pontz en venant au pa
 lays.

¶ Comment huon passa la qua
 triemesme porte/et comment il vint
 au iardin ou estoit la fontaine et
 de ce quil fist.



Dant huon vit
q'il eut lestrois
pontz passez il
passa la quarte
porte son anel
en son poiz si ne
trouua homme
que quat il zeu

rent deu l'anel que honneur ne luy
fist. Et puis quat les troyz pontz
eul passez il vint au quatriesme &
dist au portier/ouure la porte paye.
q de dieu soyez tu mandie. Quant
le portier se ouyt ainsi lai benger il
se donna grans merueilles/ car il
estoit moult fier & orgueilleux et
tresfierement respondit a huon toy
q portes armes & q fierement as p.
le a moy metz ius tes armes inco
tinent & puis me dis qui tues ne
ou tu deulx aller/ car tant que ain
si arme soies impossible est de pas
ser plus oultre. De me dis par ta
foy par q te maniere tu as les aul
tres troyz pontz passez. Quant
huon eul/ en'endu le payen il luy
dist/ Tais toy paye saiches que ie
suis messager a l'empereur charle
maigne et que vueilles ou non ie
passeray par icy q est la.iiii. porte
puis iray au palays vers l'admi
ral Gaudisse et nest nul ne toy ne
autres q de riē mē puisse destour
ber ne osast aller au contraire: et
vois icy les enseignes q ie te mon
stre/ Alors print l'anel & le mon
stra au payen lequel le recongneut
tantost si aualla le pont et ouurit
la porte en soy mettant a deuy ge
nouz baissant & embrassant la idr

be de huon en luy peiant moult hū
blement que par bonner luy vouls
fist de ce que tant l'auoit fait atens
die/ payen ce dist huon bon iour te
soit donne. Sire ce dist le payen al
ler puez vers l'admiral leqz vous
fera tresgrant honneur et grande
chere et nest auourd'uy chose si
grande que ce luy requerez quil ne
le vous octroye voire vne seule
fille quil a. Vous donneroit il pour
lamour du noble seigneur de qui
vous apportez les enseignes/ sire
ce dist le payen ie vous prie que di
re me vueillez quant monseigneur
angoulaffre viendra par deca por
tier ce dist huon sil y vient il con
viendra que tous les dyables qui
sont en enfer luy apportent atant
sen passa huon sans dire pl⁹ mot
audit portier/ mais en luy mesmes
dist. Vray dieu ie vous supplie que
a ce besoing me vueillez ayder/ car
bien fus temple de lennemy de fer
quant ie menty aisi a la premiere
porte: Certes ie le fis par legierete
de couraige inaduerfance de ten
dement dont moult il men des
plait: huon estant en ceste des
plaisance pour la menterte quil auoyt
saicte chemina pas a pas tāt quil
entra au palays en vng moult be
au vergier lequel estoit fort des
et able & ou l'admiral gaudisse pre
noit sa plaisance pource q auours
d'uy on ne scauroit souhayter ara
bre quel quil fust en tout le mon
de quon ny trouuast & que d'ier et
deste on y trouuast fruit et fleurs.
Et au meillr d'adict. iandiu il p


auoit Vne moult belle fontaine la
quelle venoit de la riuere du Nil
qui viēt de paradis terrestre dont
pour cely temps ladicte fontaine
auoit telle Vertu que se Vng hom
me malade en buuoit ou lauoit ses
mains il estoit tost sainz gary quel
que infirmité quil eust et que se
Vng homme eust este Vieil et decre
pite il fust reuenu en laage de tren
te ans et Vne femme en fust deue
nue aussi fresche & aussi antiere q
Vne pucelle de yd.ans ceste fontai
ne que ie vous dis fust en ceste Ver
tu par l'espace de soixante ans mais
dix ans apres ce q huon y eust este/
elle fut gaste et rompue par les e
gyptiens q faisoient guerre a ladi
miral qui pour lors estoit en babil
lone. Quant huon ce fut laue les
mains et le disage en la fontaine
et apres ce quil eut beu il regarda
le palays/ si lay sembla tant beau
que a merueilles puis quant il eut
biē regarde il choyit aupres de la
fontaine Vng serpent moult grant
& merueilleux qui garδοit ladicte
fontaine a celle fin que nul ne fust
si ose ne si hardy dy boire ne dy at
toucher des mains car se Vng trai
stre ou Vng homme qui eust la loy
faulsee fust Venu a ladicte fontai
ne pour en riens atoucher iamais
ne sen fust departy sans mort rece
voir/ mais quant le serpent aduis
sa huon si senclina sans luy faire
semblant de nul mal faire/ Puis
quant il eut beu de leau de ladi
cte fontaine & quil en eut laue ses
mains et son disage il se assit au

plus pres pour soy reposer: Puis
il commença a plourer moult ten
dremēt & dist. Vray dieu en qui ie
croy si de vous nay secours ie scay
de Vray que iamais me est impos
sible de departir dicy ne retourner
au royaume de france/ o vous no
ble oberon ne me vueillez a ce be
soin laissez/ Car la faulte que ie
ay faicte me doit estre pardonnee
Dieu que ie le fis par oubliance/ cer
tes ie vueil scauoir si pour si peu
me voudras delaisser/ Car quoy
que il en doibue aduenir ie esprou
ueray et essayeray de en scauoir la
verite. Alors huon print son cor et
le mist a sa bouche si le sonna si
merueilleusement et par telle Ver
tu que le roy oberon loynt qui a ce
stuy iour estoit en sa forest & quant
il eut ouy le son dudit cor. He dieu
ce dist oberon iay ouy le larron cor
neur qui si pou a tenu compte de
moy qui au premier pont que il a
passe il a sa foy faulcee/ mais par
celly dieu qui me fist et forma sil
deuoit tant corner que du col eust
les daines rompues si ne le secour
ray ie pas/ ne pour quelque mes
chef que aduenir il luy doibue/ et
huon qui a ceste heure estoit au
Vergier dudit admiral Gaudisse
cornoit de telle force que ledict ad
miral gaudisse qui assis estoit au
disner se leua de la table luy & to
ses barons ensemble mesmement
cely qui le seruoyt de vin et tous
ceux qui leans furent dames et
damoselles/pucelles/escuyers/et
garsos & souillars de cuy sine. Vins

Deut au palais ou estoit l'admiral
et la commencerent tous a dan-
cer et a chanter par si grande ioye
que si a ceste heure la ny les eust
Deuz on ne sen eust peu tenir de ri-
re et de tant plus sont cornoit de
tant plus fors dancoyent et chan-
toient: et adonc quant huon de Bors
deaut eut laiffese corner: l'admiral
appella tous ses barons et leur
recommanda que ilz sallassent au
oyer et que incontinent ilz allassent
au iardyn auquel il convenoit que
il y eust ung enchâteu: si gardes
bien que il ne vous eschappe et le
madmenez tout dis: car de luy ie
doulzoye seoir pourquoy ne a
il cause il ne se fait: car se il vous
eschappe il fera du mal assez. A
tous huon de Borsauls qui long
tēps eut corne fut moult esbahy
es que nullement n'avoit ven de-
vir vers luy personne qui se reroy
seust n'ouist tendement. comme
en pleurer et dist. Beau sire dieu
ou doy ie bien maintenant que ma
fin s'appoche/quant ainsi me des-
fault le roy Oheray en qui ie ay
moye toute mon esperance fait de
mort ou de vie. Haa ma treshere
dame de mere et vous mon frere
Berardin i'amaie plus ne vous
verray. Ha noble roy Charlesmai-
gne moult grant tort auez eu de
moy auoir ainsi dechasse sans ce
que nullement leusse deffray: car
re que ie fis fut sur mon corps des-
senbant: Dieu le vous vueille par
donner/ puis dist. Haa roy Ohe-
roye on se doit retenir pour mau-
huon

mais si ainsi me fust eue sur son
le faulte. Leues de luy se parut
me ie ay espoie que la se me parut
n'avoit: mais au fait ie m'ert: moy
fait en dieu et me recommande a
Dieu et a la glorieuse vierge Ma-
rie/ mais quoy que aduenir. moy
doye ie iray au palais l'assus et
feray mon messaige tel que de par
le tresnoble roy Charlesmaigne ma
este en charge. Si se appressa et se
mist apoint moult diligamment/
puis se partit de ladicte fontaine
car bien pensoit que a ceste heure
trouueroyt l'admiral. Grandiffa
assis au disner.

Comment huon
dint au palais ou il
trouua led'admiral
Grandiffa/ auquel il
fist son messaige de
par le noble emper-
eur Charlesmaigne
et si occist moult de
payens avant que il
peut estre prins: puis
fut prins et mis en
chastre.

 Quant huon eust
este grant espace a la
fontaine il sen partit
tout acue sepper eue-
te et dint. Monfr au
palais Et a ceste heu-
re l'admiral auoit fait appor-
te de ses dieux enuoy la ha-
palais et la moult richement
auoy fait passer. Deuant eue-
ardoit deuz grans tables de cy-
tsi

re dont l'orne passoit
un sacraire que de
manière des deux ydoles
ne sentinastz fist
la révérence comme il
appartenoit de faire.
Huon passa tout ombre
par dessus eux ne
d'aucun d'aignaire
garder ne soy tourment
pour les voir/ nom
pas ne d'aigne enche
pter a ceulx q' rencon
tra: Lesquels estoient
commis pour le aller
querir au iardin près
la fontaine: Dont ilz
furent moult esbahis
et dirent les uns aux



autres: si bien q' dieu les pouoit hui
on oye/ ie croy q' celui q' vient icy
en ce palays avoit est messager de
au roy grant prince/ et que icy soyent
encore vers l'admiral pour luy ra
côter aucun message. Dicit a ce
ste heure que hui estoit au palays
et chosist ung roy payen q' l'admi
ral parloit et estoit la venu pour
ce que en ce tour l'admiral gaudis
le sup devoit bailler sa fille la belle
le Esclarmonde en mariage. Hui
appercurent p' le regard que chascun
avoit sur le roy payen quil convenoit
que ce fust le pt' grant apres l'ad
miral/ et pource en luy mesmes co
mence a d'ire. Donay dieu se loyal
lement me deus/ acquiesce envers
le roy Charlesmaigne et de faire
ce que le sup appaierait il me com
mande de dire et mettre a mort ce roy

payen que la veue a monnal par
ter/ car bien convient que soit cel
sup que te demanderai si pres
de l'admiral est assis/ d'ieu me com
fonde se incontinent ne sup abatz
te chef mes de es espantes/ puis ra
pres faire nostre seigneur. Jesu
christ de moy ce que luy plaira de
faire. Lors Huon marcha avant
et tint au plus pres de la table
incontinent tira son espee de la q
te il ferit si grant coup sus le roy
payen que la teste luy fist volle
sur la table/ tellement que l'admi
ral fut tout en sanglante: et Huon
se leva a haulte voix et dist: dieu
quel bonne estraingne a ce common
cement/ le demourant ie metz cy
nostre seigneur Jesu christ a qui ie
prie que ayder me vueille a la par
faire/ car de cestuy me suis moult

Mon aquide vers le noble roy char-
 lottaigne. Adonc l'admiral se pria
 d'alloer avec et dist a ses barons ar-
 ces que ceulx hommes font parus q'
 une telle offence m'a faite & d'uy
 des meurtres. D'auoir occis ce noble
 roy payen conat a ma table/car fil
 deus eschape iamaiz. Deuât moy
 ne foyessi harbis de deus. Deoir
 me trouuer/adonc payens affailli-
 rent huy de toutes mains et luy là
 colli dars & espres pour le cuyder
 occire/mais le roy haultbert quil
 eut desfin le garantit de mort /et
 aussi la bonne espee dont il destrui-
 estoit payens a grant force/telle-
 ment que tous le doubtoient/& ny
 auoit payen si harby quil osast au
 pracher. Quant il vit que si fosse
 estoit oppresse il tira lanuel hors d'
 son dras et le geta sur la table deu-
 uant l'admiral et luy escriuant dist
 sire admiral garde sur ta vie q'
 national ne me seuffres a faire/
 par tes enseignes q' tu doys deuât
 roy. Quant l'admiral vit l'anneel
 tost le recognoist/si comença a cri-
 er a haulte voix q' sur pie d' moit
 mal ne fust si harby de plus attour-
 ner a ceulx q' le roy paye auoit oc-
 ris. Quant les payes entendirent
 l'admiral ilz cessèrent et laisserent
 luy lequel quant il se vit quoy il
 fut moult ioyeux/il appella l'ad-
 miral et luy dist. Sire admiral/ie
 deuy q' diray en auant tu feras ce
 que ie te diray. Messal dit l'admi-
 ral tu peulx faire en mon palays
 tout ton plaisir/car ce q' tu comen-
 seras sera fait q' si harby ny aura

... et au combat de Bayse. Mais
 Huon chappis la beste esbaumee
 que auques de son pers l'admiral
 Rois. Mais se aprocha della fustai
 la trova foye deus son pers dont
 la puerle fut moult esbahye/mais
 elle le dit tant bel et sentis sa bon
 che tant fresche q'adua luy fait se
 de luy ne faisoit. Et auques luy
 eut de dire l'us entre la fustai q'
 ille auoit r'engainz tout auet par
 roit estre plus de moult que r'afra
 Quant Huon eut acciply domay
 baise la puerle il dit de ro fustai
 r'afra luy dist/ sire admiral l'espand
 que t'esais trestoy et suis messai
 ger du roy. L'haeremaigue/tequel
 m'envoye de a son/pourer quel
 anior d'uy p'aire crestien ne f'ad
 r'afra q' nobresse a faire/sea c'mda
 brmes f'ose que toy/mais par moy
 le faitet francoir q' depuis le iour q'
 ent perdu la douloureux bataille
 de r'ourenauy/entlaquelle il prebit
 f'ad d'uy ne p'uey Roland et d'ha
 mir/il ne assambla autant de ge
 q' f'era cest estre p'chain et diend
 fur toy par mer et par terre si te de
 f'mina sil la peus tenir/ouen c'roya
 ras ey la foy de J'esuchrist/et f'era
 me crois tu te feras baptiser an
 que le meschef t'adueune. D'assal
 dit l'admiral de ce ne parle plus
 car mieus aymeroye a estre de f'ra
 che et occis q'ie de l'atf'asse ma foy
 pour croire ey celle de ton dieu. Se
 ne a l'admiral dit. Huon/ le roy L'ha
 remaigue te mande de rechef que
 tu luy enuoye mil espiemiers/mil
 le anffours/milours et mil dians

[illegible][illegible]

Admiral qui ainsi les
le denoyent tous a une fois a tout
et a tout. Et par ce diu de rechef
passer. Huon a tout seul estoit
deffausz l'arche ou il se deffendoit
en oult fierement. Alors vint dng
paysan ne puis estoit a l'admiral
gambisse lequel vint vers Huon
pour le corder ferir/mais si tost
ne l'eut apperche que Huon qui s'iz
lent aduise n'eust leu son espee a
deux mains/de laquelle il bailla
au roy paysan sur son heaulme dng
si tues grant coup que oncques ne
s'ouure ne le cerche dont il estoit. Et
de ne la coiffe d'acier ne le peut gq
ranger de mort/car le coup fut si pe
sant quil se pourfendit iusques a
la ceinture/et de la tresgrande for
ce quil mist a ce faire son espee luy
donna hors des poingz/antost eut
dng sarrazin qui lesper point si le
porta/Alors tout a dng fois les
payens coururent sus a Huon si le
pindrent douffist ou non. et luy
offerent le riche cor d'ivoire/et le ha
nap ql auoit sur luy si luy despoil
serent la bonne cote de maille quil
auoit vestue/puis quat il fut tout
desarme de to' costez denoient sar
razins pour le deoir/et en y eut as
sez de telz qui dirent que plus bel
homme auoient onc deu/et que ce
tous les francs estoient telz co
me luy nul roy n'ompa tout le de
monde du monde ne les oseroyt
attendre.

Des complaintes que fist
God dedans la chartre et de la fil
le a l'admiral qui le vint corroy

foir. Et comment eue son par
tit mal content de Huon.

Quant Huon fut desarme
les payens le pindrent et
le admenèrent deuant l'ad
miral. Lors quant il le vit il fut
fort ioyeux. Il apela ses barons
en leur demandant de quelle moe
il seroit mourir le chief q'cel don
maige luy auoit faict come de luy
auoir occis dng de ses roys le pl
puissant/et son nepueu ql aymoyt
moult sans les autres quil a occis
Alors respondirent tous a une
voix que tout vif fust escorche.
Lors saillit auant dng moult puis
sant admiral lequel estoit moult
vieil/et auoit pr' de six vintz ans
de aage/saige homme auoyt este
tout son temps et bien le prue de
l'admiral/et dist. Sire admiral ia
mais ce ne ferez pour l'amour du
bon iour ou vo' estes/car auours
d'uy est la feste de saint Jehan/
parquoy il nest nulz selon nostre
loy/que a ce iour doybae prendre
mort/aïs luy respiterez la vie ius
ques a dng an entier q' sera la fe
ste de vos dieux/car a tel iour vo'
deuez liuer deux champions pour
leur faire sacrifice/et il en sera l'ung
et l'autre viendra de quelque part
et celui des deux qui sera le plus
miste vous ferez sacrifier deuant
vos dieux/car aïs si le pmisses fai
re a vos dieux le premier iour que
vous viendrez a la seigneurie de
Babilone/et se ce ne fust pour ce que
cestuy icy vous a occis dng Roy
et vostre nepueu ia ne le debueriez
Et iiii

faire moult/ Car par luy a este
 l'homme au monde q' pl^{us} deutz hayz
 occis et mis a most/ Dont par sa
 most estes hors de seruitude & par
 cecuy mis en franchise. Quant l'ad
 miral gaudisse eut entendu le pay
 en il luy dist. Mais que ainsi est q'
 ce me conseillez de faire et que par
 droit a este ainsi acoustume par mes
 ancestres/ Das ne vueil aller au
 cōtraire. Alors fut amene hū par
 quatre payens & mis dedans une
 chartre moult obscure et fut recō
 mādē a cecuy qui eut la garde de
 la prison que assez on luy donnaist
 a menger. Quant Hyon se vit la
 dedans mis il fut moult dolent et
 commenca a regretter la noblē
 duchesse sa mere et gerard son frē
 re et dist. Ha Bray dieu oberon cō
 ment as tu este si oustraigēy que
 pour si petit de chose me seuffres
 souffrir tāt de miseres/ car ie croy
 que tu scez assez que ce que ie t'ay
 offence & faict a lencōtre de ce que
 tu manoyes dit na este que par ou
 btiāce. A tāt do^{us} lairray a parler
 de Hyon de Bordeaulx si vous di
 ray de la belle Esclarmōde la fili
 le de l'admiral que quant se vint
 q' la nuyt fut venue et quelle fut
 couchee en son liet il luy souuint
 du bon cheualier francoys qui deu
 nāt son pere lauoit troyz foyz bai
 see dont elle eut aucune grant tri
 stesse. De ce que en la chartre estoit
 mis/ et que se il ne fust homme de
 grāt empsinse l'amaiz ne eust eu
 le hardement q' aujourdhay auoyt
 monstre en plusieurs manieres.

Parquoy bien estoit digne de luy
 ayde et secours/ si se feroit l'admiral
 nēt la damoiselle & se destit de ses
 habillēmens/ puis tout quoye
 mēt print ung tortis de cire en sa
 main si lachama/ elle y fist de sa chā
 bie au plus royment/ quelle peut
 Car ceste heure estoit environ mi
 nuyt que chascun dormoyt par le
 palais elle sen vint incontēment
 vers la chartre et y vint si sūe
 point que elle trouua le geollier
 dormant si luy esba ses clefs/ puis
 ouurit l'huys de la chartre et quāt
 Hyon vit la charte et l'huys de la
 chartre ouuert il eut moult grant
 paour pource que a l'ette heure on
 le venoit visiter bien ruydoit que
 on le deust tirer hors pour le fai
 re mourir ou pour aucunes iniu
 res luy faire si commenca a faire
 de moult piteus regretz la puer
 le qui bien scanoit parler frācoys
 entendit du noblē Hyon les com
 plaictes et les regretz qui si piteu
 sement faisoit elle que le iour pas
 se lauoit ouy nōmer luy dist Hyon
 ne te esbahys point. Je suis la bel
 le esclarmōde la fille de l'admir
 ral que aujourdhay as par troyz
 foyz baisee se chose est q' tu vueils
 les ma doulente faire ie mettray
 toute ma peine de toy tirer hors
 de ceste prison/ car tāt suis amour
 reux de toy que oncques depuis
 que tu me baissas neuz penser ne
 ymagination soys a toy pour toy
 mettre et oster hors du grant dā
 ger ou tu es. Dame ce dist Hyon
 dieu do^{us} vueille rendre la grant

condempne que me Voulez faire/
mais ma chere damoysele esclara
monde vous estes sarrazine/et ie
suis crestien. Orise est q de ce que
ie vo? haïssay fut par le commun
serment du noble roy Charlemai
que qui icy manoit enuoye et ap
proche trop mieulx a estre icy par
potentement a tousioursmais que
a vostre chair ne a vostre bouche
ie Voulsisse etouffer tât que vous
fussiez sarrazine. Huon ce dist la
pucele Esclarmonde puis que cea
ste Voulsente auz: Vous furetz icy
Doy iours miserablement: ne la
maïaray moy n'ayez quelque fian
ce/ car sa ie puis ie le Vous seray
chex comparer.



Dis la damoysele es
clarmonde sen departit
de la chartre a vint an
fourier si le sueilla q lui
dist. Ample se deffedz
sur peine de la vie. perche que a ce
raisonner frâcroy q la est dedans
la deffusdicta chartre que diez a
troys iours et troys nuytz ne luy
donnez a boire ne a menger. Das
me dist le tourier Vostre Voulsente
sera faicte. Lors la damoysele es
clarmonde dolente et courrouce
sen reuint coucher en son lit moult
pensive. Et huon de Bordeaux
qui en ladicte chartre estoit fut p
le space de troys iours et de troys
nuytz sans boire ne sans menger
dont quant ce vint au quatriesme
iour il dist en plourant a nostre sei
gneur. Jesuchrist. Ha ha Vray dieu
q Doye ie bien que mourir et enra

ger me conuient par fâcheux de se
voir que il te plaise que tu me Vuell
le secourir en toy priant humble
ment que ia ne consentes que ie sa
ce ne pense chose qui me soit com
tre ta Voulsente ne que ie fausse ma
loy pour que lque grande tribulati
on que aduient men doper. Ainsi
comme vous oyez se complaignoit
le gentil huon de Bordeaux en
plourant que ia si tresdur cuer ne
fust que se il eust ouy sa puerse co
plainte quil ne eust party a sa tres
grande et merueilleuse douleur.

Comment huon faisoit
ses cōplainctes de la grand
famine enuoye il estoit/ a rō
ment la belle Esclarmonde
le vint reconforter parmy ce
que huon luy promist de fai
re toute sa Voulsente.

Ainsi comme par cy deuant
auz auz se complaignoyt
huon piteusement qui trois
iours fut sans boire et sans men
ger et la puerle Esclarmonde qui
en ceste douleur le tenoit venoyt
tousiours du matin et du Despre
pour escouter tout ce que huon di
soit et bien tost apres quelle fut la
arrivee demanda a huon se point
ne estoit encores aduise de luy res
pondre sur la demande quelle luy
auoit faicte ou que promettre luy
Voulsist si de leane le pouoit ge
ler sil la Vouldroyt mener en son
pays de france a la prendre a fem
me quant il y seroyt si ceste chose
me Voude promettre et creancer

sur la foy le se foy d'adonner a bat
te et a menger a son plaisir. Das
muredist hyon le vous prometz toy
qui ment se a tousiours mais de
uoy e estre d'apue en enfer si seoy
ie vostre Douceur a quelque fin q
auentir men doyue. Sachos de cer
tain dist la puelle q pour l'amour
de toy le me feray baptiser et croi
ray en la toy de Jhesus christ au pue
sant que serons en lieu pour ce faire.
La dame fist apposter a boier q e
meger a hyon dont il fut bien ioy
eulx puis elle appella le coartier q
luy dist que hastinement sen alla
st vers son pere la d'auinal et luy dist
que bien auoit tous iours q mort
estoit de sain le chasser se d'oye
q en la chaire auoit este mis. Da
me dist le pape prest fais de faire
Daz commandemens il sen part
vint au paray ou il trouua la d
intant q luy dist. Sire le ch'atier
se d'oye que mauez b'atir en la de
est mort de sain q de pourete ia a
passe trois iours. pape ce dist la d
minal il men desplait: mais pait
que austrement ne se peult faire.
Il le me content passet mais le
aymaisse intencio que enoie fust
dis et par ainsi comme vous sca
uez fut. Hyon a teste foye respit
de mort q dit on c'omunement que
vng iour de respit cent ans baill
q quant le geoffier eut parle a la d
minal et luy eut dit ce que par la
fille luy auoit fait scahoir. Il sen
et trouua deuers la d'auinal ch'atier p
deuers la damoyelle q la estoit et
luy contompta comme il eut la d'au

nial pait. Nuy dist la puelle:
se ce vous le tenit secret ie vous
feray r'iche home a tousiours. Ma
est aussi que me bailliez ayber a
condair en tout ce que de vous ie
auray mestier. Dame ce dist le co
tier iusques au moult vous vous
d'ay faire seualce tel que vous me
commanderez que ia pour paitre
de mort ne se delatray a faire. Ma
tant l'at'ons a passer de hyon de
Bordeaux qui souuent estoit dis
te de la damoyelle q du geoffier q
auoit tout ce que mestier luy estoit
ne q seust penser ne dire. Cui d'ay
estoit eueche et leur a son plaisir
et p'actens de B'rasme et de
ceux qui auerques luy estoient.

Comme B'rasme et ses co
paignons se departirent de la
tour et la damoyelle auerques
auit et v'indrent en Babilonne
et des manieres que tint le di
et. B'rasme pour scahoir nos
ueltis de hyon de Bordeaux.

L J'en auez ouy par cy de
uant que quant hyon de
Bordeaux se partit de
la tour au geat q delais
sa B'rasme et tous ses copaignons
auec la cousine laquelle il leur baill
la en garde iusques a son retour et
atendiret leans le space de quatre
moyes que oncques vne seule nou
uelle ne peurent ouir: dont itz furent
moult dolens et courroucez et tant
que vng iour aduint que B'rasme
et tous ses copaignons s'armerent puis
s'alizerent hors de la d'au place par

Dug matin il sen allérēt iouāt au
pres de la marine pour voir se au
cunes nouuelles pourroient ouyr
de leur seigneur hū: puis quant la
faret ven⁹ itz regarderent a choy
sirent Venir dessus la marine Vne
nef laquelle estoit chargée de trēte
payes q̄ avec eulx auoyent grans
auoirs, grādes richesses alors ge
rasme regardāt q̄ la nef venoit ar
riuer Vers le port dist a ses gens
que bon seroyt de aller au deuant
deulx pour scauoir se aucunes cer
taines nouuelles pourroient ouir
de hūon a itz respondirent que bon
seroit de ce faire itz se mistent au
chemin pour Venir deuers le port
ou ia si tost ny sceurent Venir que
les marintiers ne eurent gette leurs
ancres. Quant Gerasme fut la
Venu il leur escria dōt itz venoient
ne ou itz Voloient aller. Sire di
rent les payens nous Voulons al
ler a la mesque pour apder a nous
acq̄ter Vers angoulaffre le grant
geant du tribut que chascū ay luy
deuons bailler si Vous supplions
que enseigner no⁹ Voulez ou nous
le pourrions trouver: Gerasme
qui vit que tous estoient descen
dus de la nef il leur dist meschans
payens iamaiz dicy ne partirez/
car celui que Vous demandez est
mort et occis Vous luy tiendrez cō
paire.



Dis gerasme sescria et
dist a ses gēs que to⁹ ses
payens qui la furent ar
riues fussent detrachés a
uers. Et quant les bards l'entēdi
hūon.

rent itz coururent sus aux sarra
zins si les detrachèrent et les oc
cirent trektens si que Dug seul nen
eschappa Dis: car tous noz barons
estoyent armes et les trente pay
ens dessusdictz furent nudz sans
quelque armerure du monde ne des
pee ne de bastons: car aultremēd
neussent oze descendre pour payer
leur tribut au grāt geant Angou
laffre puis noz barons entrerent
dehans la nef et prindrent tout ce
qu'ilz trouuerent si leporterent
en leur tour apres se assirēt au dis
ner a eurent moult grant ioye/ et
grant lyresse de ladicte aduanta
re que aduenue leur estoit puis a
pres ce qu'ilzeurent disne. Beraso
me parla et deist a ses compai
gnons: Messieurs se chose es
toit que maintenant fussions en
france et Charlemaigne nous de
monstrast quelle chose nous auri
ons fait de hūon de Bordeaux
Vous scauez quil n'ya nul de nous
que dire sceust au dray sil est mort
ou Dis: car ce chose estoit que nous
eussions dit quil fust mort/ a puis
reuenist arriere on nous pourroyt
reputer de trahyson a tousiours/
mais a nous et a noz enfans/ car
bien peut estre Vng homme prison
nier l'espace de quatorze ans: que
depuis reuit saī et saufen sō pays
mais se croire me Voulez nous fe
rōs cōde loyales gens doiuent faire.
Nous auons presentemēt icy en ce
port Vne nef moult belle a bonne
et biē garnie de ce q̄ y faist asi a
uons cēds grāt foyson doz et dar

gent & de viures nous le porterons sur la nef/ et monterons dessus si n'arresterons point de nager iusques a ce que aucune nouuelle sachie de huon nostre seigneur/ et se ainsi le faisons nous en ferons come bonnes gens & loyaux le doivent faire et Vo^r prie a to^r q^{ch} chascun Vaeille dire en droit soy ce que bon luy semblera/ lors sans arrester respondirent tous d'une Voix que ainsi est auoit dit & propose estoient prestz de faire & accomplir/ Alors sans plus attendre peindrent loz/ & l'argent: et toute la richesse si le porterent en la nef puis apres emporterent vin/ biscuit/ chairs salées/ et artillerie/ & misrent tout en leur nef apres ce que leur nef fut garnie & mise a port ilz bouterent leurs destriers et leurs armures dedans/ Si monterent tous treize/ et la damoyelle avec eulx/ puis leuerent les ancras et Voilles de la nef ainsi delaisserent la tour au grant geant seule que nul homme ny demoura & se y allerent nageant par la marine tellement q^{ilz} entreurent en haulte mer & singlerent tant a Vent et a Voyle quilz arriuerent a damiette & la se bouterent en la riuer de Nil en laquelle ilz nagerent tant quilz arriuerent en Babilonne ou ilz descendirent au port et tirerent leurs cheuaux tous dehors/ Berasme qui bien scauoyt le langage/ Et la maniere de l'entree des quatre portes drift a ses compaignons que tous montassent a cheual/ puis leur dist que il conuenoyt

que ilz allassent tous en la dicte cite pour scauoir et enquerre saulcunes nouuelles pourroient auoir de Huon de Bordeaux. Ilz se mirent en la Voie et tant allerent que ilz entrerent en la dicte Ville/ et puis quant dedas furent entrez. Berasme leur deist. Seigneurs il conuient que tout droit alons vers le palais/ puis quant la serons venus deuant l'admiral il conuient dire que vous taisez to^r corys & que me laissez parler si conuient bien que tous a ma parole vous acordez/ sans ce que en riens me desdictes ne aliez au contraire/ & ilz respondirent tous que ainsi le feroient si cheuaucherent to^r ensemble par la dicte Ville. Ha Bray dieu ce dist gerasme par la sainte grace nous Vaeilles octroyer que aucunes bonnes nouuelles puissions auoir de huon de Bordeaux pour lequel no^s mettons tous en aduantage de mort. Tant passerent les quatre pontz lesquels ilz passerent sans quelque dangier pource q^{ilz} gerasme qui deuant alloyt bailloyt raisons telles que tous contents estoient. Puis vindrent deuant la grant salle du palais ou ilz desceindrent des destriers/ & monterent tous treize les degrez amont & la damoyelle avec eulx. Et quant amont furent venus ilz virent l'admiral gaudisse q^{ilz} assis estoit sur ung moult riche oreiller/ lequel estoit garny d'or et de pierres precieuses/ Berasme qui bien scauoyt parler le sarrasinois vint deuant

l'admiral et luy dist. Celuy ma hom
qui faict croistre le Vuy et le bled
Vueille s'enuer et garder l'admiral
Gaudisse que la voy assis entre
ses barons/ Amy dist l'admiral tu
soyes le tresbien venu/ ie te prie que
dire me Vueilles que tu quiers ne
ou tu ten Vueille aller. Sire Admi-
ral dit Gerasme ie vous dy pour
ceot Bray que ie viens de la bonne
cite de Montbrant et suis filz du
roy puotrin. A lors que l'admiral eut
ouy que Gerasme ce disoyt estre filz
de puotrin de montbrant/ il sault en
piedz et dist bien soit venu le filz
de mon frere. Beau nepveu ie vous
prie que dire me Vueillez comme le
faict mon frere puotrin. Sire ce dist
Gerasme au departir que ie feiz
de Montbrant ie le laissay sain et
en bon point/ Par moy vous salue
et vous enuoye douze francoys que
ie vous ay icy admenez lesquelz il
print sur la mer ou ilz alloient au
Boier le saint sepulcre de leur bien
desacrif et vous m'ade de par moy
que tous les faciez mettrez prison-
niers: insques a ce que le iour de
monseigneur saint iehan baptiste
deste soit venu/ auquel iour debuez
faire la feste de to^r doz dieux/ puis
ferez mener les chetifz en la pray-
rie la dehors. Si les ferez lier aux
attaches. Puis ferez tirer doz ar-
chiers par ainsi verrez lequel sera
le mieulx tirant/ Et ceste damoy-
selle que veez icy avecques moy
baillerez en garde a vostre fille/ si
luy aprendra a parler le langage
de francoys. Beau nepveu dist

l'admiral tout ce que auez deuise se-
ra faict/ et vous donne le pouoir de
faire ceans tout ce quil vous plai-
ra commander/ et vous prie que di-
re me Vueillez comment vous auez
nom. Bel oncle se dist Gerasme ie
suis par mon droit nom appele Ge-
rache. Beau nepveu dist l'admiral
Gaudisse/ diry en auat ie vous rea-
tiens mon premier chambellany
auez ce vueil que vous ayez en gar-
de la clef de ma chartre en laquelle
ferez bouter ces chetifz francoys
pour en faire a vostre bon plaisir/
car bien scay de certain que guerres
ne les apmez/ mais gardez bien que
assez ayent a menger/ affin que ilz
ne meurent de fain comme na guer-
res fist vng fracoys que l'empereur
Charlemaigne me enuoya/ lequel
eut a nom Huon de Bordeaulx/ le-
quel moult bel bachelier estoit.

Et quant Gerasme entendie
l'admiral/ onc tour de sa vie
neut au cuer si grant douleur/ car
bien pou sen faizit pour la grant
pse et grant courroux qui estoit en
luy quil ne courust sus a l'admiral
car tel durt et tel courroux auoyt
en luy quil chopsit vng baston le-
quel il print et le lena contremont.
Si en ferit et donna a chascun frä-
coys vng coup si grät et si tresmer-
ueilleux que le cler sang vermeil
leur couloyt ius de la teste/ Mais
oncques iceulx semblant ney oser
eent faire pour la grande crainte
que ilz eurent de l'admiral Gau-
diffe/ mais bien maudirent Geras-

me qui ce leur auoit faict. Quant l'admiral vit que Berasme auoyt batu les prisonniers Francs/il luy dist. Beau nepueu bien monez a vostre beau semblant que vous naymez guerres les crestiens. Sire ce dist Berasme/ie hay plus les chrestiens que homme qui soyt au monde auourd'uy viuant/car saichez que autrement nont este admenez fors que tout en venant ont ainsi troyz foyz le iour este batu pour l'honneur de mon dieu mais hommet/et en despitant la loy de leur dieu Jesuchrist quilz tiennent. Quant Berasme eut ce dit a l'admiral/il sen partit/si emmena les onze prisonniers Francs tout batant iusques en la chartre et ny eut si hardy de eulx tous que vng tout seul mot osast dire/forz que entre eulx tous mauidissoient moult fort le dieu Berasme/si rencontra en allant vers ladicte chartre la damoysele Esclarmonde et luy dist. Mon treschier cousin moult suis ioyeuse de vostre venue/ Mais se tant me osoye fier en vous doulen tiers vous diroye vng mien secret pouruen que vo' me prometiez que par vous ne seray descouuerte/coufine ce dist Berasme par la foy que ie doy a mon dieu mahom bien me puez dire et descouvrir vostre bon ne doulete/car pour iusques a mes yeulx traire/ne vous descouueroye vostre secret/ Quant ladicte damoysele esclarmonde ouyt la belle promesse que le dieu Berasme luy auoyt faicte/elle luy dist. Mon

cousin ia a l'espace de ciz moys que par deuers mo pere l'admiral gaudisse vint vng chevalier francs aposter vng messaige de par lemo pereur charlemagne et se nomme Huon de Bordeaux/lequel quant il rut faict son messaige occist vng roy payen seant a la table empree mon pere l'admiral Gaudisse/puis me baissa troyz foyz. Apres occist plusieurs sarrazins/parquoy mon pere l'admiral le fist predr et mettre en sa chartre en laquelle il est/mais ia' faict entendant a l'admiral gaudisse mo pere que il est mort de famine/saichez mo cousin q'encores est plain de vie/car se mon pere l'admiral est bie seruy de boire et de menger/aussi est il pareillement.

Quant Berasme entendit la damoysele Esclarmonde il fut moult yse et dolent/car il pensoit que la damoysele le fist pour luy decepuoir et l'attraire conuertement par ces belles et doulces parolles/affin que son secret luy doulfist dire. Et pourtant quil en auoyt moult grant doute/ Il sen passa auant sans en riens respondre a la damoysele. Et vint en la chartre en laquelle il bota les prisonniers moult rudement et la damoysele se retourna moult triste et bie marrie de ce que son secret auoyt descouuert a Berasme lequel elle cuydoit quil fust son cousin et quant ledit Berasme eut bote les douze francs en la chartre il sen retourna moult dolent et triste. Et Huon qui de dans la chartre estoit don

na grans merueilles qui pouoyent
estre ceulx q̄ dedans la chartre es
royet aualez avec luy/ Car pas ne
les pouoyt Voir pour ce que trop y
faisoyt obscur et tenebreux. Si se
teust tout roy pour eulx escouter af
fin quil sceust quel langage ilz par
loyent & tant que l'ung de entreulx
se commença a cōplaindre. Et dist
Vray dieu Vieilles nous secourir/
Car tu scez bien que le meschef en
quoy nous sommes nauds pas des
seruy. Ains lauons pour la tresgrā
de amour que nous auons a nostre
ieune seigneur. Haa Huon de Bor
auky tant Vous auons ayne que a
tousioursmais serons perdus/ no
stre seigneur Iesuchrist par sa gra
ce Vieille auoir pitie de lame de
Vous. Et quant Huon eut entendu
ce quilz disoyent bien sceut quilz es
toyent chrestiens et nez du pays de
france si conuoit a moult de scauoir
quilz estoient et saprocha deulx en
leur disant. Nobles seigneurs qui
icy estes le Vous prie que dire Vous
me Vieille qui Vous estes ne com
ment Vous estes ainsi icy venus.
Sire ce dist l'ung dentre eulx Veri
te est que emiron a cūq moys se da
partit nous et Vng ieune cheualli
er auerques qui nous estions de
partis du royaume de france pour
Venir auer luy lequel estoit natif
de france et filz d'ung noble duc qui
se nommoit Senin de Bordeaux
cestuy ieune cheuallier occist le filz
du Roy Charlemaigne par Vne
mesaduenture/ parquoy il fut ban
ny du royaume de France et enuoye

de par le roy Charlemaigne faire
Vng messaige a l'admiral gaudis
se auquel la saict mourir en ses pri
sons comme on nous a dit. Si nous
estids departiz pour le querir. mais
nous auons este prins et trays par
l'ung de noz compaignons. Quant
Huon entendit cestuy qui a luy par
loit tantost le recongneut/ et aussi
fist il les aultres et leur dist. Sei
gneurs soyez reconfortez et faictes
bonne chere/ car Veez moy cy sain
en bon point la mercy de nostre sei
gneur iesuchrist et de la fille de l'ad
miral Gaudisse/ laquelle est tant
amoureuse de moy que pieca ie fus
se mort se ne fust elle ia Vous vera
rez assez tost comment elle nous Vi
endra Visiter/ Mais ie Vous prie q̄
dire me Vieille que est devenu le
Vieil Gerasme ne s'il est demoure
pour garder la tour auerques la da
moysele ma cousine que ie Vo' lais
sayer en garde. Sire ce dirent les ba
rons de plus maunais ne de pl⁹ des
loyal traistre ne ouiste oncques po
ler que est le Vieil gerasme/ car cest
celuy q̄ nous a trays et nous a ba
tus & laidāges et mis en ceste hor
rible chartre/ et quant est de la da
moysele qui auerques nous estoit
venue il la bailla en garde a la fil
le de l'admiral Gaudisse. Quant
Huon vit et recongneut au Vray q̄
cestoyent ses hommes: i'esto⁹ l'ung
apres l'autre les Vint baïser et aco
ter en leur disant mes treschers a
mys saichez de Verite que ce que le
dit Gerasme Vous a faict: Et les
manieres quil Vous a tenues sans
cūq

toutes pour vostre deliurance/ Car trop bien congnois le sens et la loy autre de Gerasme. Seigneurs resjouyssez vous/ Car la nuyt ne sera si tost venue que a grāt ioye ne soy ez renysitez/ certes sire pour Bray a nous cuyde que le Vieil Gerasme eust renye nostre seigneur Jesucrist et prins la loy sarrazine/ Car il a faict entendant a l'admiral Bau Bisse que il est filz de son frere ysaïrin de Montbrant/ quant Huon de Bordeaulx les entendit il eut mōlt grant ioye en son cuer et dist Bray dieu la loyaulte de Gerasme et la mour que tousiours il ma monstre nous sera tousiours proffitabile quz despit du nain bossu qui pour vne seule faulte ma delaisse. Par Gerasme nous serons deliurez et mis hors de ceste pourete ou nous sommes. A tant se taist ozes le compte a parler de Huon et de ses compaignons et parlerōs du Vieil Gerasme.

Comment Gerasme et la belle Esclarmonde allerent en la chartre reconforter et Visiter Huon et les autres qui avec luy estoient.



Rdit le conte que quant Gerasme fut retourne de vers l'admiral il luy dist que les crestiens qui avec luy estoient venus auoit faict geler dedans la chartre et que bien les auoit bat a l'etree/ beau neveu dist l'admiral Bau Bisse vng mauuais

Voisin ont en vous/ Puis apres ce l'admiral se retrahyt et Gerasme vint en sa chambre qui luy estoit ordonnee. Et pensa comment il pourroit fournir ces prisonniers de viures il fist tant que assez et a fournir en eut. Quant vint Gerasme despre et quil vit heur de faire/ il fist tant quil eut assez pain chais et vin et sen partit de la chambre qui gueres nestoit loing de la chartre. Si fist appofter aucunes luy tout ce que mestier leur estoit. Lest assavoir de tous viures/ telz et si bons quil les voulut auoir/ car les ans nauoit cestuy que desirant ne fust de luy faire service en tout ce ql auoit affaire/ et puis quant ilz furent venus a l'huys de la chartre/ il renuoya tous ceulx q les viures auoient aporrez et demoura luy seul mais gueres neust la este quant la fille de l'admiral vint deuers luy. Et quant Gerasme la vit il ne sceut que penser/ et luy dist ma cousine ie vous prie que dire me vueillez qui en ceste heure vous amaine icy. Mō cousin dist la pucelle la tres grant fiance que iay en vous my a fait venir pource que auour d'huyn vous ay descouuert tout mon secret et ce que iay en voullente de faire se chose estoit que vo' voullissiez delaisser la loy de mahom et recevoir la loy crestienne vous et moy yzōs en france avecq les francōys dont auour d'huyn ie vous ay parle et trouuerons bien la maniere de nous de partir puis si amenerons avec nous ceulx la qui auour d'huyn avecq moy

en la chartre. Quant Gerasme en
tendit la damoyse il fut moult
ioyeux: Pource que de certain il
scauoit que elle ne disoit de la sur
prendre et que ce quelle disoit luy
Venoit de bon couraige et aussi le
grant desir quil auoit de scauoyr
seste luy disoit la Verite de Huon
et fut la cause qui le contraignit
de la croire/ et de adiouster foy a
elle nonobstant ce au premier coup
ne se voulut pas monstrer ne des
courir a la damoyse iusques a
ce que de Huon sceust la Verite/ Si
respondit moult fierement a la da
moyse et luy dist. Ha tressaulce
et mauuaise garse comment as
tu este si hardie de ce oser pëser ne
dire: certes saches pour Verite que
ladmiral ton pere en scaura la Ve
rite et luy iray racompter ia si tost
ne sera yssu de sa chäbre si enseres
arse/ et tous les fräcops pendus: Ha
sire ie Vo^z prie que auerques Vous
Vueillez mener affin q^{ue} encore Vne
foys auant que ie meure ie puisse
Veoir le cheualier pour lamour du
quel ie suis contente de mourir/ car
sil meurt iamais Vng seul iour a
pres luy ie ne Vueil Viure/ mais q^{ue}
a luy puisse le cöge prendre: dame
dist Gerasme pour ceste foys suis
edent que avec moy Venez: alors
Gerasme a tout Vng torbis en sa
main ourrist l'huys de la chartre
si entra dedans/ mais ia si tost ny
sceust estre que Huon ne le con
gneut et luy alla mettre les bras
au col en luy disant mon trestoyat
vuy benoiste soit l'heure que Vous

trouuay: alors de tous costez sen
tre acolloient et baisèrent l'ung l'au
tre. Quant la pucelle vit l'acoin
tance et la redönoissäce que les bar
rons eurent ensemble moult en fut
ioyeuse/ car a ceste foys vit bien q^{ue}
son fränt en seroit plus seur a con
duire elle vint vers Huon et luy de
manda se cestoiët ses gens ceulx a
q^{ue} il faisoit si grande cönoissance
Dame dist huö pour Verite sachez
que tous ceulx q^{ue} icy sont avec moy
sont de mes gens seurement Vo^z y
pouez fier: car il ny aura cellay qui
Vostre commandement ne face.
Huon dist la pucelle Esclarmonde
moult me plait leur Venue/ lors
huö dist a ses gens seignärs ie Vo^z
prie que plus ne me festoyez/ mais
allez vers ceste noble pucelle par q^{ue}
nous serons tous deliure/ car cest
celle qui la Vie ma sauuee. Alors
tous ensemble remercierent tres
grandement la pucelle. Seigneurs
dist elle se Voulez par mon conseil
ie Vo^z diray cöment ne par quelle
maniere ie Vous ayderay tant que
de ce ans soyez dehors bien Vueil q^{ue}
Vo^z sachez tous que ie suis ferme
ment creant a nostre seigneur Jes
sucrist et que aujourdhuy nest hom
me que plus ie haye que ladmiral
Gandisse mon pere pource quil ne
eroit en nostre seigneur iesucrist et
q^{ue} il hayt tant les crestiens quil ne
peut ouir parler en quelque manie
re que ce soyt/ Car il ne croyt fors
en mahom et en ces ydoles. Poura
quoy le cuer ne me peut metre a le
aymer il ne fut autre iamais pour

viens du monde ne luy voult droys
pourchasser son mal/mais ie vous
diray cōment il vous conuendra
faire. Quant ce viendra ainsi cō
me a l'heure de minuit ie vous ad
meneray de dans ma chāsse la ou
te vous auray pourueu de armen
res desquelles vous serez tous ar
mez puis vous meneray en la chā
sse de l'admiral mon pere vous le
trouueres dormāt: puis incōtinent
l'occirez & quant est a moy ie vueil
bien estre la premiere q̄ le premier
coup luy baillera puis quant vous
le aurez occis nous nous en depar
tirons seurement. Et quant huon
eust entendu la damoysele/ il luy
dist. Damoysele ia dieu ne plaise
que vostre pere soit ainsi occis/ le
iour viendra que par autre manie
re pourrons estre deliurez si vous
remerciōs de ce que tāt desirez no
stre deliurance si me semble q̄ bon
seroit que vous & Gerasme vous
departiez dicy pource que ia est bi
en pres du iour affin que de nostre
fait nully ne se apperceoye. Alors
Gerasme et la damoysele sen de
partirent & prindrent congie si re
fermerent l'huis de la chartre: puis
sen retindrent au palays. Quant
le iour fust venu: & ainsi chascun
iour Gerasme & la damoysele al
loient reuisiter les prisonniers en
leur postant tout ce q̄ mestier leur
estoit & Gerasme tousiours estoit
avec l'admiral ou il faisoit ce quil
deuoit commander: car la de dans
nauoit payen q̄ osast aler au con
traire asant vous laisseray a par

ler de l'admiral: et de Gerasme/et
huon et de tous ceulx q̄ aucques
luy sont a la chartre iusq̄ a ce que
temps soit & heure de y retourner.

Comēnt le grant geant agrap
part aisne frere de Angoulasfre q̄
huon auoit occis assembla to^s ses
gens et vint en Babilone pour a
noir le tribut a l'admiral Gaudis
se ainsi que par auant son frere au
oit en et du champ de bataille q̄
requist a l'admiral gaudisse lequel
luy fut acorde.



Insi cōme vous avez ouy
cy dessus q̄ hādēt occis
le grāt geant Angoulas
fre lequel grāt auoit dix
sept freres dont il estoit le moins
bre. Si adūt assez tost apres que
la mort de Angoulasfre fut sceue
par tout et tant quen peu dhonneur
apres l'aisne frere qui eut a nom
agrapart fut aduertiy de la mort
de sondit frere/ Dont il mena tels
le douleur que hydeur estoit de le
deoir/ car si tresgrant & si tresmer
ueilleux estoit que plus auoit de
dixsept piez de long & estoit fort
grant a l'aduenant il auoit ung
plain piez entre deux sourcilz les
yeulx plus rouges et ardens que
ung charbon embrase. Le bout de
son nez estoit plus gros que n'estoit
le museau d'ung beuf & avec ce auoit
deux dents q̄ de la bouche luy sail
loient q̄ plus auoient de long ung
grāt piez chascū: si dire vo^s vous
loye la layde figure quil portoit
trop vous pourroit enuoyer a le

Tous dire: dont bien potes penser
que quant il estoit courrouce sa
esere estoit moult espouventable/
car les deux yens quil auoit en sa
teste parfoiēt estre deux gros ciers,
ges ardans: quant a la Verste fut
aduenty de la mort de son frere:
il manda par tout son pays que
tous venissent Vers luy en armes
laquelle chose ilz firent/et quant
Vers luy furent Venuz il les assen-
bla to^r et leur raconta la mort de
son frere angoulaffre/et leur dist
q̄ sa Doulsente estoit daler en Ba-
bilone par deuers l'admiral gaud-
bisse pour soy mettre en possessi-
on des terres et seigneuries que par
auant auoit tenues angoulaffre
son frere/ et aussi de auoir le tribut
que deu luy estoit par l'admiral/
alors tous ses barons luy dirent
Sire comāde tout ce que tu Vou-
dras q̄ soit fait et nous le ferons/
agrapart luy respōdit que licon-
tinēt il Vouloit que chascū mon-
tast a cheual et que aller Vouloyt
Vers l'admiral Gaudbisse. Les pa-
ris auoyent l'edict comme auant
de leur seigneur. monterent tous
a cheual auers luy et sen departi-
rent si cheuaucherent tant q̄z ar-
riuerent a Vne grant plaine q̄ as-
sez pres de la cite de Babilone es-
toit et furent bien dū mille payens
ensemble. Puis quant la furent
Venuz agrapart dist a ses gens
que la l'attēdissent iusques a ce
que il fust retourne Vers eulx/et
que luy seul Vouloit aller parler
a l'admiral gaudbisse. Alors il se
aproua.

arma et mist a point/ si print Vne
moult grāte faulx en sa main ain-
si cōme portoit son frere et la geta
de sus sō col/et sen partit tout
seul et entra en ce point en la cite
de Babilone: puis passa les quatre
pontz que oncques payen ne trou-
ua si ose ne si hardy de luy desaler
le passaięe/ si ne sarresta iusques
ce que il Vint au palais/ auquel
il Vint si bien apoint quil trouua
l'admiral gaudbisse ceant au dis-
ner/et gerasmes deuant luy assis
Le geant Vint deuant la table et
dist tout hault/ cellyuy maist par q̄
de ssous no^r dūos et q̄ fait croi-
stre le vin et le bled Vneille cōson-
dre l'admiral gaudbisse cōme dūg
marras cers et desloyal traistre.
Quant l'admiral se sentit ainsi
laideęe/ il respōdit et dit a agrap-
part/ de ce que icy auez dict Ven-
suez menty: quant ainsi dūlainer-
ment me Venes dire intire en ma-
court deuant tresto^r mes barons
Mais en me dictes pour quoy ne a
quelle cause m'avez ainsi intire
Admiral dist agrapart saiches que
cest pource que par deuers toy et
en la court est Venu cellyuy propre-
ment q̄ mon frere angoulaffre a
ocis et mis a mort / lequel incōti-
ment puis que tu le scauyes deus
ses auoir fait escorcher et detren-
cher/et se ce ne fust pour mon hon-
neur ie te ferisse de mon poig sur
le nez/ car tu le as mis en ta poise
sans luy autre mal faire traistre
l'arroy de maist sopes tu m'auoies
pas nee digne de te seoir en char-

ce royalle s'iene toy sus/ car a toy n'appartient point dy estre. Alors il tira l'admiral si rudement sus de sa chaire q'le chappeau/la couronne q' sus soy ches estoient dols. Serens par terre dont l'admiral fut moult esbahy/ & agrapart q' tan tost se assist en la chaire/ & luy dit tresdesloyal traistre mon frere est mort et de ley en auant serez mon serf/ car a moy appartient d'auoir les terres de mon frere et que le tribut q' a mon frere soultas payer me deliurez/ ou sinon le vous feray detruire tout par pieces/ n'obstant ce pour toy ne pour autrès le ney. Doulzoye aller contre le diol/ mais se tu Deus p'rouuer le contrairer/ ou que tu trouues. ii champions q' si hardis soyent/ qui pour l'amour de toy Dueillent ou osent enu mettre en champ a l'encontre de moy te les combattreray ou pl^{us} se tu me les Deus enuoir. Et se chose est que par les deux la soyte desconfit te suis content que des ores en auat tu tiennes la terre franche sans quelque tribut en payer. Et se autrement adalent que les deux hommes puisse conquerir tu demoureras mon tributaire et mon serf a tousiours mais et auerques ce payeras quatre deniers dor par an pour rachepier t'ochef. Agrapart dist l'admiral te suis content de ce faire/ & de toy bailler deux de mes homes pour toy combattre.

¶ Comment l'admiral Gaudis/ se fist mettre Guon de Boudrauh

dehors de la chaire et le fist armer et habiller pour combattre le grant geant agrapart.

Quant l'admiral eut entendu que le grant geant il se scrya hault/ ou sont les deux gētitz cheualiers qui a tousiours mais mes amis Doulzoyent estre/ a ceste foiz est heure que les biens/ les grans dōs que do^{us} ay fais par plusieurs foiz me soyent rendus. S'il ya hōme de vous qui a l'encontre dudit geāt se ose armer pour le combattre/ ie luy dōneray ma fille esclarmonde a mariage/ Et apres mon mort tiendra tout mon heritaige que ia homine n'ya a l'encontre/ mais oncques pour quelque chose que l'admiral gaudisse dist l'ans nauoit si hardy payer qui se menestraft pour ce faire. Dont l'admiral eut tel dueil/ que des penes de son chief commēca moult fort a pleurer. Quant ledict grant Agrapart le vit il luy dist que le pleurer ne luy valoit riens. Et q' Doulzist ou noyil luy contenoit payer les quatre deniers dor/ car certainement le scay bien que do^{us} ne auez nul paye qui a l'encontre de moy se olast armer. Quant la belle esclarmonde q' la presente estoit vit son pere pleurer moult luy fist au cuer grant mal et luy dist. O mon pere se te scauoye d'acertian que maintenant gre ne me sceussiez le dōs d'itōre d'ne chose dont vous pourriez estre hais d'acerte doubte. Ma fille dist l'admiral gaudisse/ le dōs ture se n'ay

Bon que materials gre ne vous
scauray de chose q. dire me vult.
Le sire ce dist la pucelle esclarmé
De aultressors vous ay dit que le
francors qui le message vous ap
porta de par le roy charlemaigne
estoit mort en vostre chartre/sai
chezmo pere q. est en bienest pas
encores mort De vostre plaisir es
toyt que le se allasse guerir le se
vous admenerey icy et ne faictz
quelque doute que s'il mor entre
prieus la dicta bataille contre ce
ay agapart/car desia vo' a dit
q. il a occis Angoulaffre. Je cuide
et ay espoir par lorde de mahom
que aussi fera il agapart soy ste
et. Il ce dist la Admiral gaudis
se bien est mo plaisir que les fran
cours allez guerir/car se ainsi est
que il le puisse maiter ne deffame
le suis bien content que luy et tous
ses aultres francors sen voyent
quittes en bon leur semblera /a/
sors esclaremonde et gera mes al
bert vers la chartre et en tirerét
hors hui et to' ses aultres q. avec
luy estoient/si les admeneret au
pays deuant la Admiral gaudisse.

Quant la fuerit deuant la Admiral
regarda moult fort hui
en pource q. en si bon poit estoit et
ayant aultre chose en luy fors
gung bien peu estoit apaty pour
la prison ou si longuement avoit
este Daffal ce dist la Admiral gau
disse a vostre chere pett bien que
bonne prison auez eue Sire ieure
mercy vostre fille qui si bien ma
pourveu/sire le vous paie que dits

vous me baillez pourquoy ne a
guille cause vous mavez icy pas
deuant vous mande. Daffal dist
la Admiral le se vous diray voyez
vo' la ung sarrasin qui est arme
lequel ma assailly à bataille a le
côte de moy corps a corps en con
tre deus de mes p' baillez hui
mes/si ne trouve nul tait soit haru
hy q. pour moy se ose cōbatre con
tre le payen/et se chose est q. vers
luy me baillez acquier et entre
prendre le gaige pour moy le vo'
desureray vo' et les vostres qui
avec vo' sont si vous en pourrez
aller en vostre pays ou aultre p't
ou bon vous semblera et vous se
ray conduire seurement et sauve
mēt iusques a la cite dace et vo'
donneray ung fournisseur charge
des lequels de par moy presenteray
au roy charlemaigne par tel si q.
tous les ans luy enuoyeray ung
pareil par droit de seruitude pour
recepter mon chief si luy en seray
telles lettres que par ses barons
vous ira ordonner/et se chose est
q. ait guerre le luy enuoyray.ii.
mille homes payés armez pour l.
an pour sō service faire et se chose
est q. requiere ma personne le pas
seray la mer a tout cēt mil payés
pour le servir/car mieus ayne
estre par de la en seruitude: q. par
deca payer quatre deniers/et se tu
deus avec moy demourer le te
donneray ma fille esclarmé de
la mort de mon royaume pour
ton estat maitenir Sire Admiral
dit hui te suis cōtēt d ce faire pour

Huon de Bordeaux.

neu q' rendre me vueillez mō haubert / mō riche cor d'ivoire et mō hanap qui m'q' fut oste quant ie fus prins / Baffar dit l'admiral / ie do' feray tout rendre que la du vostre Dng sans denier ne perbrez. Mises l'admiral enuoya q'rie le haubert de cor et le hanap si le fust bailler a Huon qui moult en fust grant ioye quant il les tint. Quant agra part vit et feut que l'admiral avoit trouue champion pour le combattre / il dit a l'admiral que aller sen do' soit parler a ses barde q' la dehors attendoient es que le champion qui combattoit le devoit fust prest / a p'p'ndre et q' guerra ne arastoit est de vent / car l'admiral dit il rāt que le Dine n'auray ioye en mon cuer jusques a ce que to' les membres de sō corps sur aye uolachez par force / mōant sās plus vire se deparoit agra part et sen alla vers ses gēs et Huon qui au palais estoit de moult vestit le bon haubert puis apres bailla a garasmes sō cor / et luy disant amy le do' prie q' mon cor d'ivoire me vueillez garder jusques a mon retour / puis reclama nostre seigneur en luy priāt moult humblement que ses pechez il luy voulsist pardonner / et que secourir et ayder le voulsist a conquerir si grant adversaire qui si hōteus estoit a regarder. Apres ce quil eut fait sen oraison a dieu il vestit le bon haubert aussi legierement q'il avoit fait la premiere fois q'il vestit et par ce sent il de d'ay que vint a nostre seigneur il estoit a

païse et dist / ha a nostre roy Diers de te pris treschierement puis que a dieu suis appaïse de moy vueillez oster ton pie a moy p'bonne / car p' le trespass de ton commandement ay este moult estreictement pugny ha sire ie te prie que tu n'aye que que regars se aucunement moy es tāt en la chartre ou ie me mouvoye de fuy ditz ou pensay aucune l'itire de toy. Las de ce que son roïn mandement trespassay ie cōfesse que le fis mal / mais ce ne fut que par oubliance / ha sire comme tāt de routesie me fustes quant vous trouvoy au boys ou d'ies mō don nastes vostre riche cor d'ivoire / do stre hanap par quil fāt de foye ay este secouru. Sire encōre ie prie q' pardonnez mō vueillez tōus mōs lallans et moy seroient en mēte fuyr car ie do' sē se par la grāte de dieu et de vous ne suis secouru que rē nest de mō die. Alors hūbaill sa coulpe en priāt dieu d'excuserment que ses pechez luy voulsist pardonner et que tel grace luy voulsist faire que destruire peust sō ennemy q' tāt estoit hōteus a veoir. Apres ce que Huon eut son oraison finie dunt Dng sacraiz qui dist a Huon Baffar d'olcy tō espee laquel le tu perdis ce iour de la p'nfse / a m' dist Huon moult grande courtoisie me fais dieu me doint grāce de le toy redire / apres ces parolles dictes hūbaill sa sō beaultie et celi grāt sa bonne espee puis apres ce l'admiral luy fist demander Dng de Ruer si cō il si p'fāt que son p'fāt

crenansois estoient de mabon a
avec la grant beaulte que estoit en
luy estoit la bête au dessus de la
autres. Quant hui se vit il fut
moit leueulpaen comerca la bini
ral quant est de la felle du frai de
la bête n des riches paremeades
et estoit aome ne bons faitz quel
humancien car tant estoies riches
et a grant paine on vous faisoit
dire la bature quils conferment a
faire. Lors hui en faisant de si
que de la croix mola sur la destre
et aome et tous aome sa ruse de
bons des palais en dire grant paine
et q par denier estoit puis fait dire
cote se pour effaire la bête de la
frier. Quant il est fait son pain
dit il sur lesta devant l'individu q
aup furestres de son palais estoit
il regardoit hui et de la se ba
rons que furestres estoit grand
denier et exandre de que moult
des d'assaboult et hui e moult
grant dommaige et est est se nuy
si hui estoit moult: Le bini ad
mande et omeas que le hui
fuit garde de mille furestres
fuit de mille furestres en fuit si
ete puis l'admeas hui estoit hui
sal mabon te dueille conduire.

Le sentiment d'indignité cor-
 rait à mesure que l'agapart
 se grandit et définit le li-
 vres d'indignité et d'indignité
 modifient les grands boys.

34 **E**...
 35 ...
 36 ...
 37 ...
 38 ...

[illegible]

Tantre q les laces leur froisserent
 tusques es poingz les coups furēt
 si grans & si merueilleux que par
 la force des deus destrorer aussi
 par la vertu des deu p Daussay
 les deus destriers cheuēt enmy
 la prauce. Mais les deu cham-
 pions moult distement se retire-
 rēt puis vindrent l'ung cōtre l'au-
 tre agrapant saisi sa grāde saup
 qui dedans le poit estoit laquelle il
 tena cōtremont pour en racher se-
 cte hyon il apperceust ung pou-
 sur de vire parquoy le payen fall-
 lit de le assener mais hyon de des
 Beaulieu qui estoit moult legier et
 appert tena l'espee a deus mains
 contremont dont il ferit sur le br-
 aulme d'aduc payen ung si mer-
 uilleux coup quil ex a bati ung
 quantier que ouques ne recoit d'au-
 tre le prest. Garantir quil ne le ma-
 tuast d'icy par fons le coup q grā-
 p pesant fut descendit en bas si a-
 cōsuyt l'oreille de vire du payen
 tellement quil luy couppa tout lue-
 se & lre sang courut tout auant luy
 q'au en terre payen dist hyon la
 malheure vous apporta par deca
 bien deuez estre content que par
 moy vostre frere fut occis sans
 ce que vous y donnassiez pour ma-
 gner tant car l'armistice p' d'el
 l'ourne deuez q cessay. Quant le
 paye se dis ainsi nature il eut moult
 grant paour il dist a Guo. Daussal
 de maison soit il mande qui fer-
 rā l'espe intemp apour estre de-
 uo de payer gods deniers dōn par
 l'armistice ma dieu que estre: caris et

mis a mort. Daussal le me rends a
 toy tien mon espee te te sūprie que
 nul mal ne me faces. Payen dist
 hyon n'ayez quelque doute puis
 que tu tes redū a moy t'arnais ap-
 aura si hasty que mal ne desplain
 fir te face. Alors Guo prit le grāt
 par le bras si le admena pied a pie-
 ed avecques luy dedās la cite dēs
 l'admiral gaudisse et tous les ba-
 vons en eurent moult grant ioy
 mais la grant ioye que eust la no-
 ble d'armoyelle Esclarmonde pas-
 soit tristesses les autres. Beas-
 mes qui regarda que par Guo de
 Beaulieu le bat payen estoit cōde-
 dunt a l'admiral gaudisse et dist.
 Sire l'admiral sachez que le suis
 chœstien et que pas ne suis vostre
 arpeu ains mien vins par deca
 pour racher et querir mon frere
 ret pour plus en souoir la verite le
 vous fis entendant que l'estore fūz
 du royaume de montbiant des-
 stre frere assuy que plus certaines
 enue peusse: s'auoir que mon frere
 greue estoit d'armoyelle. Bien s'en-
 toy que par deuers vous il peust
 venir pour faire le message que p-
 le roy chascun aigne luy auoit este
 charge.

Quant l'admiral vint a part le ge-
 neral et a l'admiral
 gaudisse. Et l'admiral est la son
 payen et puis le baptême

Quant que l'admiral
 enit du gogafine et se
 ma d'armoyelle et
 d'armoyelle et



qui garder se peust de l'engin / et fus
silets qui est en Ing. Francor.
alors l'admiral choisit hui qui ha
estoit sur les degrez ou il amenoit
avec luy agrapart le geat l'admiral
et le? les barons luy vindrent
a l'encontre / et aussi gerasme et son
côpaignon q moult furent loyeux
quant ilz le dirent venir / et quant
huon apparut l'admiral il print
agrapart par la main / et dist a la
miral. Sire le vous delivre en vo
stre mai cestuy q auourd'uy vous
a tant inuie / et qui ce deshonneur
vous a fait de vo? auoir chassé
et tire dehors de vostre chaire si le
vous baille pour en faire et user a
vostre bô plaisir / quant agrapart
se vit deuant l'admiral il se mist a
genoux / et dist sire adieu et adieu
q beaucoup demore de ce que son
pense le le dya pour moy pource q
auourd'uy quant le vis vers vo?
le curroy estre le plus fort / et le pl?
puissant homme qui fut regnant
sur la terre / et m'estoit aduis q pas
nestiez assez suffisant pour moy
feruir mais souuentefois aduis
ent que curroy deoit et aussi me
floit aduis q pour p. homes veusse
digne tourner la chere / pour leore
garder / mais autrement m'en est
advenu / car par Ing. seult hôte luy
estre mis a desconfiture / et ma redi
prie / et mis en dre main / si puez
faire de moy tout ce q? vous plai
ra. Sire admiral le vous prie que
pitié ayez de moy / et yie pardonnez
toutrage q vous ay fait. Quant
l'admiral eut ouy agrapart il luy

respondit que de m'estoit par p. hôte
moit par tel si q iamaiz en la vie
ne m'estra a luy ne a hôte de son
pays / et avec ce deult bras mon hôte
me / et me feras hommage deuant
tous ceulx q icy sont persens. Si
ce dist agrapart / le suis par de
faire vostre bô plaisir. Alors fist
hommage a l'admiral en la presen
ce de tous ceulx qui sa furent puis
en grande loye et lie se se assirent
tous au dîner. Dont grant hon
neur fist cestuy jour l'admiral a
huon / et le fist a l'escor / apres luy
puis agrapart / gerasme / et les au
tres freres des metz / et entremetz
dont ilz furent seruis men passer
sant de les vous dire. Huon qut
grat de se appier de tous / son amon
da paruenir a son embre par se fier
son hanap de son sein se quel luy
auoit este rendu par la. Diet geras
me qui lo garde en auoit avec le
cor dinore. Huon dist a l'admiral.
Sire bien puez vous veoir reu
che hanap que le tiens / et quel vo?
puez a present tout diu. Huon
dist l'admiral bien voy que de
dans n'a riens. Sire ce dist hu
on le vous veult monstrier que no
tre soy est sainte et digne. Alors
huon fist le signe de la croiz par
trops fois sur le pche hanap au
quel incontinent auil eut ce fait
fut tout emply de vin / moult bel
et cler / dont l'admiral fut moult es
merueille. Sire dist huon le vous
presente le hanap affin que du
qui dedans est. Duntiez goster se
verrez la bonte et vertu du vin

[illegible]

francois qui depuis vng an a es
bequins chastre prisonnier & puis
maintenant me menasse de me fai
re occire pource q la foy ne soit
pas ne me delassier la nostre nout
mesmeuement ou il trouua tant
de ges pour ce faire ne qu'il diem
doit garder que maintenant le fa
ce si tant diem a plaisir: surdit Gas
encor de ce boef Vous demaie se
tens freez de ce que Vous ay dit
Gas dist labritual gardez voz sur
Voz yeus et ouit q Vous ay
vez. Vostre dieu s'achue que ien
aiate plus de cene me parlez. Car
par la foy que ie doy a charlem
le tout loit de charlemaigne estoit
ay assomble si ne seroit il en ceste
de vous grandie. Adieu adieu dist
plus ie fais doubte que tans ne de
si au repenti.

El Comte Hain Royant q
 cadmirat ne deuoit de lais
 se fa toy forma id con par
 tempel le noble roy Obeon
 Dant Dets roy et fut cadmi
 mil oerts et ferts ses gues
 Et Hain et la belle Eschur
 mbe en perit de naper, pour
 ne que auoyt des d'ess les c
 man d'enns d'eff Obeon

A Lors quant fides eust
 Diet que cestee chose ne
 pouroyt faire et admirat
 ne guen nullo manders il
 ne desloirent sa loy pour prouuer
 celle de Jeshu crist. Il mist le cos
 en sa bouche. Il le sonna de si grant
 de force que le sang luy en d'essort
 de sa bouche. Admet que l'homme

ral et tous ceulx qui a
la table estoient assis
se leuerent en bousant la
table mes. Et mesmes
met ceulx qui au palais
estoyent en comencement
a dacer et chanter. A ce
ste heure que Gud son
na son cos le roy. Oberon
estoit en son boye.
Si onye le cos d'ioire
Haa dieu ce dit Oberon.
Je scay de certain
q mon loyal amy Gud
a grant affaire de moy
des maintenant le sup
pardonne tout ce quil
ma meffait. Car bien
en a este payny ie me
soulaytte par deuers luy a tout
cent mil hommes des mieulx ar
mez que ieuz oncques en ma copat
gnie/ car de plus pueussome on ne
pourroit trouuer en nul pays/ dont
mage est que le cuer a si leger et
si inuuable. Ja si tost neust ce dict/
que luy et toute sa noble compa
gnie furent dedans la cite de Ba
Bilone: Du ilz comencèrent de
occir et mettre a mort. trestous
ceulx qui la loy de Dieu ne vouls
loyent prendre. Et Oberon mon
ta au palais moult fort richement
acompaaigne de grande cheneate
rie: dont il ny eust ceulx qui ne
eust lespree toute nue en la main.
Quant Huon vit oberon il se cour
rut embrasser en luy disant. Sire
grans graces sats tenu de rendre
a dieu et a vous/ quant de si tres
Huon.



soings mestra. Deu, seruir et ayder
a tous mes grans affaires. Huon
ce dist le roy. Oberon saches que
tant que tu me voudras croire et
oursir par mon conseil il ne te faul
dray point que a toutes tes beson
gnes et affaires ne te sequeure.
Lors de tous les costez comence
rent a occir et detrancher payens
hommes et femmes et enfans ex
cepte ceulx qui la loy de Dieu res
curent. Oberon vint a l'admiral
et le priant si le mist en la main de
Huon qui grant ioy en fist et de
manda a l'admiral quelle chose il
auoit en pensee de faire/ ou il des
laisseroit sa loy pour prendre cel
le de Jesuchrist. Huon dist l'admi
ral mieulx aymeroit estre detren
che par pieces que ie prinse vostre
loy pour laisset la mienne. Ober

roy qui presens estoit dist a huy
pourquoy il attendoit tant de le
mettre a mort. Lors huy haucha
l'espee de laquelle il aconspuit la
miral tel coup q toute la teste luy
trancha sus des espaulles. huy ce
dist le noble oberon: Il est bien en
top de tant faire que soyez quitte
Vers le noble roy L barlemaigne
Alors huy print le chef de l admi
ral si luy ouvrit la bouche de la
quelle il en osta les quatre dentz
machelierees. Puis couppa la bar
be et en print ce quil en voulut a
voir. huy ce dist Oberon: Or as
tu les dentz et la barbe de l admi
ral. Autant que tu aymeras la mort
et la vie garde les bien. ha sire ce
deist huy ie vous prie pour dieu
que en tel lieu les vueillez mettre
quelques me soyent bien gardez af
fin que ie les aye quand mestier me
fera/ car ie meses de si leger cuer
que tost les auroyes oublies ou
perdus. Amy ce dist oberon de ce
que vous dites. Vous tenez saige
tel lez fousayste dedans le coste de
Gerasme y telle maniere que ia
mal ne luy face: ia si tost neut ce
dis que par la volente de Dieu
de la puissance quil auoit en sa
vie/ quelles ne fussent enferees de
dans le coste de Gerasme si bien
entrees et mises quil nestoyt hom
me viuant au monde qui lapper
ceust ne en quel coste ilz feussent
mises puis apella huy et luy dist.
Amy saichez que aller me conuient
en mon chasteil de manduie ie vous
prie que priez de bien faire vous

enmesmes avec vous eslorment
Be la fure de l admiiral: si vous des
fens sur vostre dieu. Mais tant que
me doutez a courtoisie/ que si ha
sy ne soyez d auoir pain ne compai
gnie a elle luyques a ce que luyez
espousee en l amate. de l ouuer. Si
vult bien que tu soiches que si tu
faitz ne das au contraire de ma
deffence/ tu te trouueras en si gra
de pourte et en si grant misere que
si tu auois au double tes frons les
grans meschiez que tu as eus de
puis que tu partis du royaume de
france/ si ne seroyt ce riens au re
gard de celui q tantendras se n e
commandemens tu trespasses. Si
ce dist huy au plaisir de nostre sei
gneur. Jesuchrist ie men garderay
me ia ne feray chose qui soit contre
vostre desloisir. Alors le roy O
beron si fist apparreiller une moult
belle et riche nef la quelle estoit tant
riche et si bien aornee et garnie d cha
bres moult richement tendues et
ordonnees que mirable seroyt de
sours dire q ne sauroit deu/ car la
dedans ne auoyt corde qui ne fust
d or et de foye. Se la beaulte et la
richesse de la nef vous vouloye ra
compter trop longuement pourroie
mettre a le vous dire. Quant la
nef fut garnie de viures telz quil
appartenoit: Ilz misrent les des
triers dedans. Puis apres Oberon
print congé de huy de boordeaus
et le baisa et embrassa moult ten
drement plourant. Quant huy
vit ce il sey donna grandes mer
ueilles et luy demanda et dist/ cher

[illegible][illegible]

l'etoy et nous fassions perdre
 l'indiscorde tu druy tres passés ses
 courtoisies/se ainsi le faizy de
 la damoyelle attouchez douant
 l'heure quil la dit il ten mescha
 Berasme dist huy pour vous
 ne pour vos parlers ie nay feray
 rions ne la delle he me departiray
 q ma Doullente n'en face. Et ainsi
 est q de en aprez paus de fait cou
 tent que vous en aliez en le fin pa
 tite nef ou son. Vous sembleray
 prenez des dours et les metrez de
 dans pour deffice. parquoy sire
 dist Berasme pais que ainsi est
 que autre chose n'en. Doulez faire
 de men tray moult. Desintresmes
 souste moy et tous ceulx qirp sont
 Alons syz partis. Berasme de la
 grant nef si entra en la petite. Sur
 quatorziesme. et. Aud demoura en
 la grande avec la damoyelle/et
 quel quant il vit que tous ses com
 paignons estoient dehors la n'est
 il alla apprester ung lit/le dist a
 la damoyelle Est la grande que
 et conuenoit que sa. Doullente ruy
 delle. Quant elle entendit huy en
 pleurs et en larmes si getta de ual
 luy en luy de priant humillement q
 se Doullisse. deposer usques a re
 quil l'eust esponsee / ainsi que pro
 mis l'auoit au roy Oberon. Belle
 dist huy/escondit ne de y Doull
 car il conuenit q soit. Alons par
 la damoyelle si la fist coucher au
 lit et la firent leur deuet/mais ia
 si tost neust accöply sa Doullente q
 furent des grant tempeste de uer
 et ung orage si grant & si redoubte

[illegible]

E Comment Synon et Es
clarmonde arriuerent es
vne yste tous nudz a terre
Et comment les larcens
de mer crachierent. Es
clarmonde et laissent es
oyseul et luy dyrent les
piedz et les mains et luy
banderent les yeulx.

Quant Huon et Esclamanor
se se vindrent a terre tous nudz
en pleurant moult fort pitieusement
monterent en liste en laquelle ne
demeuroyt homme ne femme/
neaultant belle et si beste effroye
de herbes qui moult grant y estoit
pour deualter l'oye de la Dame si fu
ident honte et luy leur rey vint
d'eux qu'il y faisoit: si chault ilz se
reuerberet et mousserent de dars l'her
be assy que de nuls ne fussent ap
preuiz/et moult pitieusement com
mencerent Esclamanor a pleurer en
faisant de pitieus regreiz/d'adon
jale dist Huon ne sapes en riens as
sayer/car se nous mourons pour a
mour nous ne serons pas traie
sures/car. Et iluy moult pour
sa belle ysent la nyte et elle pour
luy. Alors tout espleuant sentre
accollement d'ami si que la estoient
en herbe entostillez arriueret dep
sarrasins en bag bastis q' descen
dirent a terre et plaindront en leur
messe que mestier leur estoit si dis
rent l'ung a l'autre que ilz tropent
en liste pour eulx reposer en alen
dant que aucune aduerture leur
aduint/car ilz estoient robeurs de
mer qui autrefois auceint seruy
l'admiral grande pree de escler
chando/Huon qui en l'herbe estoit a
mortoie fameie esrouce et aye q' par
doit y auait gens venus si pensa
que vers eulx yroit pour scauoir se
de eulx pouroit auoir quelq' pen a
meger/belle dist Huon ie vo' prie q'
dery ne vous bougez iusques a ce
que vers vous retourner. Sire dist

la pucelle dist vous deuille con
duire/mais vous paie que tost re
tournez/Alors Huon se departit
aussi nudz q' yst du ventre de sa
mere/et arriua sur ceulx qui la di
noient il les lasua en leur priant
tres humblement que pour l'honneur
de nostre seigneur. Jesuchrist luy
donnassent du pain/l'ung dentre
eulx respondit et dist. Amy tu en
auras assez/ Mais iete vile que
dire nous deuille quelle aduentu
re a cez aduene. Sire dist Huon
la tempeste de la mer m'a icy adue
ne/car la nef surquoy i'estoye est pe
rie et tous mes compaignons qui
auecques moy estoient.



Quant ilz oyrent
Huon ilz eurent
pitie si luy don
nerent du pain
Huon les print
a separit deux
et les remercia
et vint deuers
fameie q' entostillee estoit en l'her
be si luy donna du pain a menger
q' grant bien luy fist et les gailotz
q' auoient donne du pain a huon di
rent l'ung a l'autre que i'amaie tel
homme q' deulx estoit depty ne pou
oit estre seul que aucune compaignie
neust avec luy et disret se seroit b
q' tout copement alons apres luy si
verrons par aduerture que il aura
avec luy compaignie/ car point tout
seul ne fust icy venu vers nous/al
lons y deotr dirent les autres ia
mais ne retournerons que la de
uite ney soit scens ilz sen partirent
n iii

tous ensemble et supérieurement Hyon
le plus copement quilz peurent/
puis quant ilz furent illecqs pres
ilz virent hys a la damoyelle em
pres luy qui mengroyent du pain
quilz leur auoyent donnee/loas far
resterent tout court pour aduifer
se iamais pourroyent auoir con
gnoissance qui estoit ladicte da
moyelle et tant que entre les au
tres en y eut ung qui dist iamais
ne me croyez si celle damoyelle ne
est esclarmonde la fille de l'admi
ral gaubisse et celuy q est avec el
le cest le frere qui combatit ga
laffre et q depuis occist l'admiral
sic no est venu de les auoir trou
uez et encore pl de ce que le ieune
Bassat est nud et ses armures qz
renques/ear si arme estoit nre die
seroit nulle quant les gastiots s'en
rend a la Verite que cestois esclay
mde la fille de l'admiral gaubis
se ilz s'approcherent pres du lieu ou
ilz estoient et s'escrierent tout hault
et dirent. Ha dame Esclarmonde
Vostre fuyz ne vo' vault rien pas
vo' et par vostre cause a este vo
stre pere occis et mis a mort par le
larron qui la rapta de vo' est sa
chez q incontinent vous mettrons
vers vostre oncle le cop pouit de
Montbrant qui de vous prendra
celle pugnition q vo' ferez repa
plaire a toutes autres a le labeur
q empres vous voyde ferez con
cher tout vif. Quant la damoy
elle vit les payens elle fut moult
descofortee/elle se mist a genoulx
mains iolactes denat enly en leur

point moult humblement que vo
francoys eussent pitie et adouci
mais elle se vaporet oia enly de la
tuer/ou de la noyer/ou de tennir
ner vers son oncle/Lan dist elle. ie
vous iure sur ma honte se ceste ve
este me voulez passerz q ie pais
se este d'acord avec mon oncle yant
vin/ie vo' feray a tous tant de be
ens que a lousiours/mais sevez re
ches vo' et les vostres/puis aussi
bien pou vous auriez gaigne a la
mort d'ung seul homme/dame di
rent les payens bien fortins con
tes de le laisser/mais de la g
te et de la vergongne. luy ferons
tant que a lousiours/mais en aura
soursuances. Alors tous ensemble
prirent Hyon si le abattirent sur
l'herbe si luy baillerent les poins
et si luy firent les pieds a le a moult
d'effortment que le sang luy saillit
par les ongles dont il estoit en tel
le destresse q si par pasma par trois
foys moult peusement verdauna
nostre seigneur en luy deppia d'uy
par sa grant humilite dont il au
noit pitie de luy et q ses meffaitz
il luy donnaist pardonner. Quant
la dame et son frere Esclarmonde
vis ainsi abattre son bon amy
Hyon et quant elle vit que elle au
toit contrainte de soy departir de
luy de uerz les romplains et ne
gretz quelle fist inpassable de se
racheter et de redresser restre par
celle maniere se desplaignoit hys
quel estoit la demourre sans estant
moult triste et desplaisant de ce q
ainsi voyoit enuener la belle et

charuonde: samy/ dont il. sentoyt
plus grande douleur que dy mal
de parcoir. Et tant vous laissez
opas a parler de. Guon et. Vous ra-
côptenay dala belle Esclarmode.

Comment la belle esclars-
mode fut empuuee des lars
non. ayement. la Admiral ga-
laffre. D'afalerno la deliura
de leurs mains.

Qu'ist la cöpte en ceste hy-
stoire que quant les gali-
ots eurent prins et lye hu-
on des piedz et des mains et luy
bende les yeulx le laisserent tout
seul si emmenerent la belle esclar-
mode en leur nef avec eulx a puis
quant la furēt venus ilz luy bail-
lerent robbe et manseau fourre der-
retines car bel racourer en auoies
pource que tous estoient robbeurs.
a larcous de merz puis firent bail-
le leuer et sen partirent a nagerēt
tant de nuyt et de iour q dng vent
les surprins tellement q doulussent
qu non ilz arrivarent droit au port
danfalerno droit a celle heure la
miral se estoit leue de table et se estoit
elle appayer a dne des fenestres de
son palays si aperceut la nef q au
port estoit ancree et dit les banie-
res et enseignes qui dess les matz
estoient posees parquoy il apper-
ceut et congneut clerement que la
nef estoit au roy puoirin de mont-
biant il appella de ses barbs avec
luy si descendit en bas et vint au
port au il trouua la nef arrivee.
Quāt la fut venu il secria hault
et dist seigneurs q la dedans estes

dictes moy qste marchandise vo-
uez admener. Dire ce dirent les
galioz ce sont cendaulx et draps
de soye pour lesquels si aucun tri-
but vous deude prestz sommes de
le payer a vostre banse nte / Lors
ladmiral q se nommoit Galaffre
leur respōdit et dist bien scay se tri-
bu me devez que payez le vous com-
ment: Mais ie vous prie que dire
me vueillez qui est ceste belle darne
que ie doy la si fost plourant. Si
re ce dirent les mariniers cest dne
esclave crestienne qui a Damiette
auons acheprees. Adonc Esclars-
monde qui la dedans estoit enten-
dit ladmiral qui demādoit pour el-
le et la respance q luy firent les ma-
riniers/ elle se escria moult hault
et dist. Ha sire admiral pour lhon-
neur de mahon ie vous prie que
ayez pñie de moy/ car pas ne suis
esclave/ mais ie suis fille a ladmi-
ral gaudisse qui fut mort et occis
par dng bassal de France/ mais
ces gens qui icy me tiennent mon-
prise stranie pour moy mener a
moy oncle puoirin de Montbiant
lequel ie scay de Day et de certain
que tantost qd me tiendra me fera
arboir en dng fen. Belle dist ga-
laffre ne vous espoventez en rien/
Car vous demourez auerqz moy
Peulēt ou non ceulx qui vous
maintenent/ puis dist aux galiots que
incontinent la dame luy admenas-
sent/ et ilz respondirent que ce ne se-
roiet ilz pas. Lors ladmiral galaf-
fre se escriva moult hault et il com-
manda que par force fust prinse/

mais ceulx qui debdoz ladicte nef
estoyent ilz se mirent en deffence/
nostobstant ce quelque deffence qlz
sceauent faire furent tous occis et
decoupez et la damoysele prinse et
admenee a l'admiral qui moult
grant ioye en fist/ Mais moult es-
toit dolent que l'ung de ceulx de la
nef estoit eschape et fuy a mōtibāt
mais quant ilz eurent tout admise
bien peu leur en chassoit puis que
ladicte dame auoyent avecques
eulx ilz lemmenerent au palays.
Quant l'admiral galassre la vit
si belle et si honneſte il fut tant es-
pris de son amour que incontli-
nent il la voulut espouser a la loy
sarrazine dōc la belle esclarmōde
fut moult dolente et si dist a l'admi-
ral galassre/ sire raisō est que ie fa-
ce voſtre bō plaisir quāt des maies
des larrons me auez offree. Mais
sire ie vous prie sur toute l'amour
que auez en moy pour le pſent voſ-
tre veillez de poster car iay fait vng
deu grant et solempnel de ce pre-
mier an ou auant d'huay sōmes en-
trez ne de l'autre qui vient apres ie
ne getray ne coucheray avec hōmie
dont il me desplaist pour l'amour
de vous: car moult suis loyeuse et
ayse de ce que tant d'honneur me
voulez porter que de moy auoit a
femme bongre vous en scaura ma
hoir se pour l'amour de luy vous
deportez iusques a ce que mon ven-
soit acomply. Belle ce dist l'admi-
ral galassre/ sachez de verite que
pour l'honneur de mon dieu ma hoir
et de vous me de posteraye et d'us-

ſay ie atendre iusques a vingt an-
et ne me chaust mais que ie vous
aye. Sire dist esclarmōde ma hoir
le vous puisse meriter/ puis si dist
a part elle que nul ne l'oyoit. D'ay-
dieu pere Jesucrist ie te prie tres
humblement que ta grace me
vueille donner q ma loyauſte puis-
se garder par deuers hōir mon a-
my/ car ains que ie voſse au cen-
traire souffreray tāt de peine et de
doleur que onques femme peust
porter/ ne ia pour paour de mort ne
romperay ma loyauſte. A tāt voſ-
laierons a parler de lē et vous pas-
seray du gallot qui estoit eschape
de la nef.

Comment le gallot alla a
Montbiant par deuers le toy p-
upirin. Et comment le roy yuoit
enuoyā deffier l'admiral Galas-
sre de Anſalerno. Et de la respon-
ce que il en eust.



Jen quez ouy p-
deuant cōment Es-
clarmōde fut re-
couſſe et de la ma-
niere que lē trouua
deuers l'admiral
galassre affin que lē gardast sa
loyauſte pour hōir. Et cōment il
y eut l'ung des gallotz de la nef q
en eschapa seul lequel se mist a che-
min par terre et narresta iusques
ad ce q l'arrina en la cité de mont-
biant ou il trouua yuoit anques
il racompta et dist tout au long la
choſe ains que aduenue estoit/ et
cōment son frere auoit este occis

par Ung ieune Bassal de France/et comment ilz le trouuerent en l'ysle avecques sa niepce/puis la cuydas mes admener par deuers Vous/ mais l'admiral galaffre nous la oster par force et prins vostre nef et occis tous voz hommes qui dedans estoient q nul nen est eschape que moy. Quant le roy vuoirin entendit le galiot il se commença a escrire si hault. Haa sire mahom comment auez vous voulu souffrir que mon frere gaudisse apte ainsi piteusement occis/et d'autre part ma niepce sa propre fille qui a este consentant de sa mort/certes la grant douleur qui sur le cuer me gist me contrainst plus a demander la mort que la vie/puis me voy encor en Ung autre party quant celluy qui est mon homme lige et qui tient sa terre de moy. a detenu ma niepce & tous mes hommes occis/las ie ne puis pfer que ce peult estre fors qua peu ne me tiens que ne me occis. Alors vuoirin moult triste et en grant courroux appella ses barons / deuant lesquelz il fist venir le galiot qui les nouuelles auoyt apportees /le quel de rechief racompta deuant vuoirin & deuant tous ses barons la mort de l'admiral Gaudisse et la maniere / et aussi de l'admiral Balaffre comme il auoyt par force detenu sa niepce et occis ses hommes. Alors que ses barons eurent ouy la deposition du galiot ilz dirent tous d'ung accord a vuoirin. Sire aduis nous est que par l'ung

de voz secretz messagers deuez en uoyer par deuers l'admiral Balaffre & luy signifier de par Vous que incontinent Vous renuoye vostre niepce et quil Vous vienne amender l'offence quil Vous a faite de Vous auoir occis et mis a mort voz hommes / et que par le messaiger il Vous rescripus pour ce quoy ne quelle cause la meu de ce faire/et se chose est que orgueil le surmonte quil ne vueille obeys ne faire voz commandemens/a cause iuste et loyalle pourrez aller sur luy/ Si luy offeres toute sa terre laquelle il tient de Vous. Quant le roy vuoirin eut entendu ses barons: il leur dist que leur aduis et opinion estoit bonne/et que ainsi le feroit/ le messaiger fut appelle auquel fut dit la charge q auoyt de faire par deuers l'admiral: quant le messaiger eut entendu mot apres autre ce quil auoit a faire: et dire de par son seigneur vuoirin il print conge de luy si s'en departit & ne fina de aller iusques a ce que il fust a Anfalerne/il monta les degrez du palays ou il trouua galaffre lequel il le salua de par Mahd Puis luy racompta son messaige tout au long. Et quant Balaffre eut entendu le messaiger vuoirin il luy respondit & dist. Amy Ba & dis au roy vuoirin que quant est de sa niepce que ie luy renuoye ie nen feray riens/et de ses hommes qui ont este occis a este par leur folle/et quant est que ie vousse par deuers luy ie n'iray la & en face tout le mien

eulx q'il pourra faire. Sil me vient
assailir ie me deffendrai. Quant
le messaiger entendit l'admiral
galasse/ il respondit & dist/ sire ad
miral puis que aultre chose nen se
rez/ de par mahon et de par le roy
puoirin/ Vous deffiez/ lequel Vous
mande de par moy que il ne Vous
laira ne vike ne chasteau a abas
tre que tout ne mette en feu et en
flambe/ Pas ne Vous laira Vng
seul pied de terre & se chose est quil
Vous puisse tenir il Vo' fera mou
rir de mort violaine. Lors quant
l'admiral se ouit ainsi deffier il de
uint plus enflambe que Vng feu
ardant et deist au messaiger. Va
dis a ton seigneur que de ces mes
sages ne tiens compte/ Et que se
ie scay sa venue ie luy feray tel ho
neur que pas ne attendray quil en
tre en mes pays/ mais ie iray au
deuant et si luy dis de par moy/
que se ie le puis aconsuyrir ne at
tandre ie luy feray lame du corps
separer. Atant sans plus mot dire
le messaiger sen departit & ne fina
daller iusques ad ce que il arriva
a montbrant. Et quant il fut la
Venu le roy puoirin lescria et dist.
Amy que ta dit l'admiral Galas
fre me ramenera il ma niepre ain
si & par la maniere que par toy luy
ay mande. Sire ce dist le messai
ger il ma respondu que de ce ne fe
ra il pas ne iamaiz ne Vous ren
uoyera Vostre niepre/ et dit que en
riens ne Vous doute/ et se hardy
estes que de l'aller assailir il vien
dra au deuant pour Vous comba

tre/ et luy ay ouy dire que sil Vous
peult atandre il Vous occira sans
Vo' en riens espargner. Quant le
roy puoirin eut entendu le dit mes
saiger/ du grant courroux et de luy
re en quoy il estoit commence tout
a tressuer et fut moult grant espa
ce que Vne seule parole ne peut res
pondre. Et puis quāt Vng peu eut
restrainct son yre. Il iura son dieu
mahon que iamaiz n'auoir ioye
ne l'esse en son cuer iusques ad
ce que il aura destruit la ville dan
falerne et l'admiral galasse mis
a mort. Adonc manda hastiuemēt
tous ses barons : avec lesquelz il
conclut de mander par tout son
pouvoir gens en leur baillant iour
que. dedans quinze iours ilz fusi
sent trestous prestz en armes au
tour de montbrant/ laquelle chose
fut faicte/ car audit iour y furent
tous assemblez comme cy apres
pourrez ouyr. Atant Vous laisse ou
res le compte a parler deulx ius
ques a ce que temps et heure sera
de y retourner. Et Vous racompa
teray du roy Oberon.

Comment le roy Oberon a
la requeste de Vng cheualier
fae nomme Gloriant. Et de
malabron le luyton de mer ala
la secourir Huon de Bordeaux
et le porta hors de lisse moysant

L'histoire nous dit que le roy
Oberon pour le iour que Hu
on de Bordeaux estoit demoure
en l'isse moysant ainsi ordonne e
me par cy deuant Vous auez ouy e
stait en son boys ou il auoit acou

Rume le plus du tēps
conuerſer/ pource q̄ le
lieu eſtoyt mōlt deſe
table & loig des gēs
ſi ſen alla ſeoir deſe
ſoubz vng moult be
au cheſne/ ſi commen
ca moult tendrement
a plover et a ſoy com
plaindre. Quant glo
rriand vng cheualier
ſae qui la ſat le vit il
ſen dōa moult grās
merceilles et luy des
manda treſchier ſire
ie vous prie que dire
vous me vueillez que
ceſt qui vous meut
mener celle douleur/



Gloriant diſt le roy
Oberon ce me ſaict le mauſuaie
pariure Huon de Bordeaulx leſq̄
iay tant ayme/ Car il a treſpaſſe
mes commandemens quant de luy
me eſtoye departy/ luy ſeis auoir la
miral Baudiffe pour en faire a
ſon commandement/ puis luy ſeis
auoir la belle Eſclarmonde ſa fil
le/ et aueques ce comme vous ſca
uez luy ay ſaict vng ſi riche donco
me de mon cor dyuoire et mon bon
hanap/ leſquelz par ſon oultreuy
ſance a perdu/ et pource il en eſt
pugny tout naū lye de piebz et de
mains les yeulx bendez en vne yſ
le ouquel lieu ie le lairray miſera
blement ſiner ſa Vie. Ha ſire ce diſt
Gloriant pour lhonneur de no
ſtre ſeigneur Jeſuchriſt ayez re
cord et memoire comment il fut
deſſedū de la propre bouche de no

ſtre ſeigneur a Adam et a Eue q̄
de vng tout ſeul fruyt qui eſtoyt
en paradis terreſtre ilz ne attou
chaſſent/ leſquelz par la fragilia
te dont ilz furent ſaictz et creez ilz
treſpaſſerent ce ſeul commandes
ment/ touteſſoyz noſtre ſeigneur
Jeſuchriſt eut moult grant pitie
deulx/ et pource ſire ie te prie que
tu ayes p̄lie de Huon. Alors ſail
lit auant Malabron et diſt. Ha
ſire pour lhonneur et reuerence de
noſtre ſeigneur Jeſuchriſt ie te prie
que me octroyes encoze vne ſoye
que ceſte grace me vueille ſaie
q̄ ie le puiſſe aller viſiter. Quant la
Roy Oberon ſe vit ainſi oppreſ
ſe de Gloriant de malabron/ il
fut moult courrouce. Il reſpondit
et diſt Malabron bien me plaiſt
que ce cheſif Huon qui la eſt en ce

se peine tu voyse deoir par tel si
que ie te condampne. pp viii. ans
a estre luyton en mer avec les très
te ans que encores y dois estre & si
Deulx que aultre ayde ne conseil
ne luy bailles fors que tu l'empor
tes de la et le metz en terre ferme
puis voyse apres la ou il voudra
que iamaïs plus ne le quiers a ve
oir. Si vueil que vous me rapor
tez mon cos dyuoire/et mon riche
hanap/et que pas noublie mon bon
haubert. Haa sire Oberon ce dist
Glosiand moult grant perche fai
ctes quant pour si pou de chose vo
estes trouble a huon de bordeaulx
Et quant est du bon haubert que
dictes que vous voulez auoir as
sez scauez comment huon de Bor
deaulx la conquis et fut perdu sil
ne fust il grant mal ferez se rauoir
ne luy faictes. Quât glosiand eut
fine sa raison malabron commen
ca a parler et dist. Sire puis que ie
ay la licence de le mettre hors de
liste ie vous supplie que dire vous
me vueillez en quel lieu ne en quel
party syet ceste yste ou est led hū
malabron ce dist glosiand saichez
de verite que ceste yste syet assez
pres ouest enfer et a nom liste moy
sant. Sire dist malabron ie vous
recommande a nostre seigneur Je
suschrist/alors malabron sen partit
et vint en peu d'heure a la rive de
la mer et quant il fut venu il ioy
gnit ses piedz et saillit dedas & co
menca a nager si tressort q a grant
peine pourroyt vng oyseau si tost
voler tant et si promptement na

ges malabron quil arriva en liste
moisant. Et quant la fut venu il
sen vint vers huon lequel il trou
ua moult tendrement plourant et
dist/huon ie prie a nostre seigneur
Jeschrist quil te vueille secourir
et ayder. Haa vray dieu ce dist hū
q est celui qui parle a tel fortune
et chetif. Huon saichez que ie suis
vng homme qui moult vous ay
me iay a nom Malabron et suis le
luyton de mer qui autreffoys vo
porta oultre la mer iusques en ba
bilone. Haa Malabron tresscher
frere ie te prie que tu me vueilles
destier & moy oster de hors de ceste
douloureuse peine/moult doulou
tiers dist malabron. Alors le ala
destier et desbader ses peup. Quāt
hū se vit destie il fut moult ioy
eux et demanda a malabron qui
lauoit enuoye la. Huon saichez de
verite que ce a faict Oberon par
tel conuenāt que avec ce que ie de
uoys estre luyton en la mer trente
ans il men conuient encores estre
pp viii. ans par dessus et ne men
chault de la peine/car pour la grā
de amour q iay a toy ne m'est nul
le impossible a porter /mais il con
tient que ie raporte le cos le ha
nap et le bon haubert/car ainsi te
lay promis de faire au roy oberon
te prie a nostre seigneur Jeschrist
ce dist hū que le nain bossu puis
se confondre qui tant de peines et
de maux ma faict porter et a pre
dication. Huon dist malabron mal
faictes de dire ainsi/car ia si tost ne
lauez dit que oberon ne le sache cer

tes ce dist Huon/ ie ne tiens compte
de chose quil puisse faire/ car tant
de mauz ma fait poster q iamaiz
aymer ne le scauroye/ ie vous prie
malabzon que dire me vueillez se
hors dicy mēposterez ou se a tous
iours/ mais y demourray/ amy dist
Malabzon ie vous posteray hors
de ceste yste et vo^r mettray en ter
re ferme/ car aultre chose ne vous
puis faire ne ayder en quelque ma
niere que ce soit/ lors malabzon se
rebouta en sa peau et dist a huō q
montast dessus sa croupe/ amy ce
dist huō prest suis de faire vostre
boulente. Alors huon lay monta
dessus la croupe les iambes croy
sees et aussi nud cō il nasquit du
vêtre de sa mere/ puis ledit mala
bzon toygnit les piedz et saillit en
la mer si commēca si fort a nager
quen peu dheure il le mist daultre
part sur la rive de la mer/ puis q
la fat arrive il mist sus huon/ Et
lay dist mon tresloyal amy aultre
service pour le present ne vo^r puis
faire fors de vous recommander
en la garde de nostre seigneur quil
vous vueille cōforter ie mē vous
querir le cor diuoire et le hanapet
le bon haultbert lequel vo^r souliez
avoir pour le reposter au roy obe
ron/ car ainsi lay ay promys de le
faire/ puis apres ces parolles sail
lit en la mer/ et sen partit/ et huon
demoura tout seul et tout nud si se
commēca moult a douloufer et a
plaindre en disant/ Bray dieu ie te
prie et requiers que tu me vueilles
ayder et cōforter/ car ie ne scay ou

ie suis ne en quel part ie puisse des
tir ne aller/ car si teusse aucuns des
sermens pour courir ma chair au
cunement me pourroye conforter
et aller querir quelque aventure
bien doybes hayz ce nain bossu qui
en ceste peine ma mys/ mais par
la foy que ie dois a dieu puisquen
ce poit me laisse dicy en auāt pour
luy faire plus grant despit mentir
ray assez q ia po^t luy ne le lairray
que a cent mille dyables soit il cō
mande ainsi disoyt huon comme
vous me oyez dire quant vne espa
ce eut este tout seul il se leua en re
gardant tout entour de luy pour
voir si aucun verroit passer a qui
il se peust adresser pour avoir au
cunsecours/ car si grant fain auoit
qua peine se pouoit il soustenir nō
obstant ce il se pensa que de la se
partiroit pour trouver aucunes ad
ventures il se mist au chemin tout
le cours si alla tant quil trouua a
venture telle comme vous oyez cō
pter/ car iamaiz nostre seigneur ie
suehristi noublie ses bons amys.

Comment huō trouua vng me
nestrel lequel le reuestit et donna
a manger puis emmena huō avec
luy comme son variet iusques en
la cite de montbrant.



Des quant huon eut
vne grāde espace che
mine il regarda sur
deptre et auisa assez
pres dang petit boche
vne petite prairie en laqle auoyt
vng mōit beau chesne grāf fueit
lu a merveilles. Et apres y auoyt

Huon de Bordeaux

Une fontaine moult belle & clere si regarda en ceste part et vit ung moult ancie hōme blanc et chāu q'empres le chesne estoit assis. Si auoit deudt luy une petite nape & fēda sur l'herbe deff^s laq̃le auoit pain chāir et vi de d'is une boutreit le/quant huon vit le bon homme il se mist a courir ceste part & vint vers luy quant le Vieillard lapers ceut il s'escria hault. Haa hōe sauuaige ie te prie pour l'amour de ma hōn que nul mal ne me face mais peens a boire & a mēger a ton plaisir quant huon fut la venu il regarda le Vieillard q' bel homme auoit este si vit empres luy sa harpe et sa Vielle dont il scauoit bien iouer/car en toute payennie n'auoit son pareil / amy ce dist huon bien marez nomme par mon nō ne scay q' le vous a dit/car de plus poure ne de plus malheureux ne n'asquit onc de mere/ Baffal dist le menestrel Va a ceste malice q' la est si la defferme et près ce q' te sera besoing pour courir la chair puis virens icy empres moy si mēgeras. Sire dist huon moult belle aduēture m'est aduēue de vous auoir trouue ma hōn le vous puisse mēriter/ Baffal dist le menestrel ie te prie que tu diengnes mēger avecques moy et me tenir compaignie car de pl^s dolent ne plus triste tu ne trouueras iamaiz en nul iour q' moy/par ma foy ce dist huon compaignon de vostre sorte auez trouue/car de plus dolent que moy ne scautroyz gueres trouue/ Car onc

a nul iour homme n'eut tant de poirete ne de souffrette que iay enz loue en soit celui qui nous forma mais puis que ainsi est et que iay trouue a mēger ie ten regracie et benoiste soit l'heure que ie vous ay trouue/ car moult me sēblez preu hōme/huon passa auant et vint a la malette du menestrel et se assist empres luy si cōmēca a mēger et a boire tāt quil luy en vint a plaisir/le menestrel le commenca a regarder et vit q' huon estoit ung moult bel iouuencel a merueilles moult courtosement demāda a huon dont il estoit ne par quel aduēture il estoit la arrive en tel estat. Quant huon entendit le menestrel qui de son estre luy demandoit il commenca ung peu a penser en soy mesmes a scauoir mon fil luy diroyt la verite de son fait ou sil mētiroit il reclama nostre seigneur iesucrist et dist Vray diu se la verite de mō fait ie dis a cest hōme ie suis mort. Haa oeron pour peu de chose mas delaisse par toy ie suis en ce party /car ce la verite ie dis & cest hōme de ma vie nest riens ne iamaiz en toy ne auray ma fiance ie metz tout mō fait en dieu/car pour l'amour que iay en mamye tu mas pris en haine/mais puis q' ainsi est toutes et quantreffoys que il men sera besoing ie mentiray ne ia pour toy ne men deposteray pour toy faire plus de despit huon ap^{la} le menestrier et luy dist/ Vo' marez de mande qui ie suis et de mon estat

de ne vous ay pas si tost respondu
car en verite ie me trouue si aise q
iauoie oublye de vous respondre/
mais ie le vo^s diray puis que sca
uoir le voulez. Saichez sire de cer
tain que ie suis natif du pays daf
ricque et me estoie mis en la com
paignie de plusieurs marchâs des
sus dne nef pour aller a Damiet
te/Mais dne si merueilleuse fortune
ne nous suruint que la tempeste
monta si tresgrande et si treshor
rible que nostre nef fut perie & to
ceulx qui dedans estoient que on
ques ne en eschappa que moy qui
suis icy avecques vous/ Dont ie
loue mahom quant ainsi en suis
eschappe Dis & pource ie vous sup
plie que dire & racôpter me Vueil
lez vostre fait comme ie vous ay
dit le mien/amy dist le meneſtrier
puis que vous voulez scauoir qui
ie suis ne quel dueil ie ay a porter:
sachez amy que iay a nom mouf
flet/ ie suis meneſtrier comme tu
pensey Deoir a mes instrumens qui
icy sont et te ose bien dire que dicy
a la mer rouge on ne trouueroyt
pareil a moy ne qui sceust si bien
iouer. Et avecques ce si Dieu que
tu me Voye scay bien iouer de plu
sieurs tours dappertyses & la dou
leur que tu Voyes que iay si est pour
ce que naguieres ie perdis mon hō
seigneur & maistre l'admiral gau
diffe/ lequel fut occis et miserable
ment mis a mort par Vng garçon
du royaume de france/ qui eut a
nom Huon que mahom le puisse
hōir et grauanter de malice mort

car par luy suis cheut a pouretz es
misere si te prie que dire me Vueil
les comme tu as nom maistre dis
Huon iay nom salatre/ salatre dist
le meneſtrier a huon ne tes smayes
en riens pour les grans pouretz
q tu as eues ia Voyes tu qte aduen
ture mahom ta enuoye tu te Voyes
reueſtu bien et suffisamment en
uers ce que ores estes/ sire sachez
de verite se tu me Veuſy croire ia
mais tu nauras faulste tu es bran
et ieune si ne te doy de riens esba
hir: mais moy qui me Voy Vueil et
anciey iay cause de moy desconfor
ter quant en mes Dieulx iours ie
ay perdu Vng tel maistre comme
fust l'admiral gaudiffe qui moult
de biens me faisoit que oz pleust il
a mahom que celui qui loccist fust
en mon pouoir. Quant Huon l'en
tendit il ne dist mot/Mais baissa
la chere. Salatre ce dist le mene
ſtrier puis q monseigneur est mort
ie men Voyes a monſbrant pat des
uers le roy pouoirin pour luy racom
pter la mort de l'admiral gaudif
se/ se chose estoit que fussiez si bien
conseille que avec moy Vouſſissiez
demourer parmy ce que tu portas
ses mon farbelet & ma harpe/ auât
que demy an fust passe ie te feroye
aller a cheual/ car ia si tost ne mē
Derras iouer de mes instrumens
deuant l'roy ou admiral que ceulx
qui iouer me oxtont prendront si
tresgrât plaisir de moy ouyr que a
grant peine auront l'oyſir de moy
donner leurs robes ou leurs man
teaulx & que assez auez affaires a.

les bouter en ma malette: maistre
ce dist Huon ie suis content de vo^r
seruir et de faire ce que me commandez:
Mors Huon print la malette a son col et la herpe en la main
et moufflet son maistre portoyt la
vieille et ainsi le maistre et le bar
let se misrent en chemin pour aller
a montbrant/ he dieu ce dit Huon
bien me doibt le cuer faire mal
quant en ce point me voy mis que
maintenant me cōvient estre bar
let de vng menestrier/ dieu mau
sie oberon le nain qui ce grant en
my ma fait/ las si ie tinsse main
tenant mon bon haubert/ mon cor
dyuoire/ et mon riche hanap des
grans maulx que iay ne tinsse cō
pte/ et seusse mes treize cheual
iers que ianoie pour me seruir bien
mest chaise tournée quant main
tenant me fault seruir vng poure
menestrier. Quant moufflet entē
dit Huon de bordeaux qui a par
luy se plaignoit/ il luy dist. Sa
labre cher frere prens confort en
toy/ Car auant quil soit demain
despre tu verras la chere qui me
sera faicte a laquelle tu auras pt
a tous les biens que ie pourray cō
quester. Maistre ce dist Huon de
Bordeaux. Mahon vous vueil
le rendre les biens que vous ma
uez faictz et que encores me ferez/
ainsi et par telle maniere sen al
loy ent deuissant le maistre et le bar
let/ et tant que Huon de Borde
aux alla regarder derriere luy et
vit venir gens darmes qui tenoient
le chemin de Montbrant. Maistre

ce dist Huon cy derriere nous vien
nent gēs qui sont armez ne scay si
aucun mal nous voudront faire.
Salastre ce dist moufflet ne soiez
point esbahy nous les attendrons
icy: si scaurons la ou ilz veulent
aller/ gueres ne sarresterent quand
la suruindrent les gens darmes/
lesquelz estoient bien cinq cens/ le
menestrier les salua et deist. Sei
gneurs ie vous prie que dire me
vueillez quelle part vous voulez
aller. Amy ce dist lūg de eulx pour
ce que voyons que estes gentil me
nestrier ie le vous diray: Nous en
allons vers le roy puoirin de Mont
brant lequel vult aller sur l'admi
ral. Balastre: pource que nague
res de temps la damoiselle Es
clarmonde la fille de l'admiral
Baudisse passoit par deuant An
falerne laquelle on admenoit a son
oncle le roy puoirin de Montbrant
mais l'admiral Balastre la print
a force et fist occir tous ceulx qui
la conduisoient/ puis a espousee la
belle Esclarmonde/ dont le roy pu
oirin est tant dolent que plus nen
peult/ et pour ceste cause sommes
mandez du roy puoirin lequel a in
tencion de assembler tout son pou
oir pour aller destruire l'admiral
galastre/ Or vous auons dit la
cause pourquoy nous allons a mōt
brant.

Comment Huon de Bordeaux
et maistre moufflet le menestrier
arriverent a mōtbrant: et cōment
Huon de Bordeaux parla a puoirin.

Et alors quant huon de boz
 beaultz entendit les payens
 q parloient d'aller ou estoit la da
 moyse/le esclarmode/ il fut moult
 surpris et dist a son maistre Ma
 stre mouffiet ie do' pris que nous
 allons a la guerre avec eulx. Sa
 latre dist Moufflet regardez que
 vous dictes/ car la ou est la guer
 re pour rien ne vaultroye aller: si
 se misdrent en chemin tout le pas
 usques ad ce q's vindrent dedas
 montbrant. Si allerent tout droit
 vers le palais ou ilz trouverent
 Juoirin et ses barons. Quant le
 menestrier le vit il le salua de son
 dieu mahom/ puis luy dist: cher si
 ce moult. Douloureusement som
 mes courroucez des nouvelles que
 vous apportons/ Car vostre frere
 (mon maistre a este piteusement
 occis. Moufflet ce dist Juoirin ces
 te nouvelle a ia este apposte dont
 il me payse moult: et aussi faict il
 de ma niepce la belle esclarmonde
 laquelle me detient l'admiral ga
 laffre que pour quelque chose que
 luy aye scemader ne la me deult
 renvoyer/ mais par la foy q ie doy
 a mahom. ie luy feray telle guer
 re que a cent ans cy apres en sera
 memoire: car ie ne luy lairray pi
 s d'aterrir q tout ne mette en feu/
 et enflabo et le destruiray du tout
 et brulle ses dentz ou non ie ver
 ray ma niepce Esclarmonde/ et a
 vec ceste ie le puis tenir ie le feray
 detrenter par pierres a ma niepce
 arbor en rendrez par q mon frere
 a este mort par ung garçon fr
 huon.

roys dont elle est amoureuse. Et
 quant huon oynt ainsi parler de
 l'ampye tout son cuer luy esleua/et
 incontinent fist serment que aude
 que le mops soyt passe il la prout
 Deoir: ou il trouveroit maniere de
 parler a elle. Lors le roy Juoirin
 appella moufflet le menestrier et
 luy dist. Nuy ie te prie que tu me
 faces aucune chose parquoy ie pu
 isse estre en l'ypse/ car par le cour
 roux que iay en/ nest en moy de ra
 voir la ioye que iay perdue: a pour
 ce me vault mienx resiouyr que
 estre longuement en courroux/ Si
 re dist le menestrier ie suis prest a
 faire voz commademens. Alors il
 print la vielle q moult bien estoit
 accordee et en ioua et fist faire tel
 son q grant melodie estoit de louer
 et nauoit payen la dedas q ne fust
 en ioye a l'ypse et se comenceret to
 a resiouyr et mener feste/ mesme
 met quant huon souyt il dist Bray
 dieu ie te paie q ceste grant l'ypse
 me puisse tourner a ioye et bones
 nouvelles onye de celles que tât de
 sire a Deoir. Quant le menestrier
 eut finie sa chason de toutes par
 si la eussiez este vous eussiez deu
 payens eulx desueftrir les Dngs q
 gettoient leurs rebes/ les aultres
 desuefstoient leurs manteaulx: bien
 eurent se tenoit celui q au mener
 frier pouoit donner aucune chose
 et eut huon assez a faire de recueillir
 et mettre en la malles les habits
 q la leur furent donnez: dōi huon
 fut moult ioyeux: pour ce que la
 moyle en deuoit auoir. Le roy Ju
 pi

matrin print a regarder sus et li
a ceulx q' autour de luy estoient q'
grant d'omaige estoit quant Vng
si beau iouuencel se estoit mis a ser
uir Vng menestrier. Sire roy poui
tin dist moufflet ne soyz point es
bahy de ce iouuencel q' icy me sert
il a cause de ce faire/ car quant Vo
stre frere fut mort ie me partis
pour Venir par deui/ si aduint que
en mo' chemin trouuay Vng moult
beau chesne soubs lequel ie massis
pour me reposer & rasteschir pour
ce que aupres du chesne auoit Vne
fontaine belle et clere/ ie estandis
ma petite nape dessus l'herbe Ver
te et mis mon pain et ma viande
dessus/ et mon hanap plain de Vi.
Si aduint que a ceste heure que en
ce point estoit ce Bassal q' la Dame
Deez arriva sur moy aussi n'as q'
chert du ventre sa mere & me pria
que pour l'honneur de mahom luy
donnasse de mon pain/ Je le fis
moult d'oultentiers & partit a to
tes biens que l'auroye et le reuefist
du tout ainsi comme vous Deez/
si fia tât enuers luy q' ma promise
de moy seruir & porter mon farde
let et ma harpe et tout ce que iay/
et encor's me fait pl' car quant
ce Vire a Vng mauvais passaige
le me gette sus son col que il sem
ble que ie ne luy couste riens tant
est fort et viste. Han poute chetif
dist le roy pouiryn/ tu as tant de
ru & si ne taperoys pourquoy il le
fait/ il attendra tât que tu auras
gaigne assez pais te couppera la
gorge ou il te gettera deuant une

ruiere ou en Vng mauvais pas.
Puis se laira la mourir & se tira
a tout tō auoir fais le moy Venir
parler a moy. Sire dist Moufflet
moult d'oultentiers le vous feray
Venir/ il appella Hyon. Si la dame
na deuant le roy pouiryn. Bassal
dist le roy ie te prie q' dise me Barle
les dōt tu es ne de quel pays pour
ce que ie te plains moult que ie te
Vois si au bas que de estre Barle
de Vng menestrier/ trop mieus te
Baultroit seruir quelque prince
ou ayser a garder ville ou chaste
au que de ainsi perdre ton temps
ie ne scay que penser sinon que celi
par saintise et lasche couraige q'
te meult a ce faire/ dolent chetif q'
as tu en pensee de faire/ tu Voys q'
ton maistre na autre chose Bail
lant fors ce q' peut gaigner chas
cun iour a sonner sa vielle/ Lors
me doncques ne sces tu autre me
stier pour gaigner ta vie plus hon
nestement. Sire dist Hyon ie scay
mestiers assez lesquelz ie Vo' nō
meray si me Voulez escaouter/ Or
dy doncques dist le roy pouiryn/
car iay tres grant desir de scauoir
que tu scez faire/ mais te de aduise
d'une chose si est que tu ne te Van
tes de chose que tu ne saches faire
car de chascū te doulzraies prom
uer affin que la Verite en saches si
re dist Hyon ie scay muer Vng es
premier et si scay chasser le cerf de
sanglier et coeure la prinse de fau
la droiture aux chions et servir a
Vng desnes deuant Vng grant prin
ce/ des tables & refectoirs sans au

Tant que l'homme en peult scauoir
ne oncques trouuay homme que
gagner me sceust.

Lômêt le roy puoirin de Mont-
brât fist iouer sa fille aux eschetz
a l'encontre de Huon/par tel si que
si parelle estoit gaigne:il auroyt
la teste coupee/et se la damoisele
estoit perdante/Il deuot coucher
auec elle/si gaigna Huon.

Lors quant le Roy puoirin
entendit Huon de Bordeaux
il luy dist. Tiens toy a tant/car
a cestuy te voudray esprouuer
pour scauoir se il est ainsi que tu
dis. Sire dit Huon ie vous prie q
me laissez dire le surplus que ie
scay faire/puis me pourrez essaye
ainsi que il vous plaira. Par ma
hom dist puoirin ie suis contêt que
tu dies ce que tu scez. Sire ce dist
Huon de Bordeaux/ie scay bien de
frire le haultbert et metre le heaul
me en mon chef et porter la lance
et lescu/et courre et galoper le des-
frier. Et quant ce vient aux hor-
rils donner: bien y pourrez enuoyer
plus que moy/puis ie scay bien en-
trer en la chambre des dames pour
les baiser et acoller et faire le sur-
plus se besoing est. Bassal ce dist
puoirin tu scez a ce que l'ay ouy pl
de mestiers que a bien nen viedra
mais pour tesprouuer ie te feray
iouer au ieu des eschetz/Car iay
une moult belle fille/a laquelle ie
vuel que tu ioues/Par tel si que
se chose aduient que elle te gaigne
ie te feray trancher le chef/et se au

curement aduient que tu la puis-
ses gagner/ie te prometz que ie la
te lairray toute Vne nuyt pour en
faire a-ton bon plaisir/et ces marcs
d'argent que ie te de d'oray. Sire dit
Huon si vostre bon plaisir estoit
moult volentiers. Vouldroye de
vostre volente me depozter et de
faire de ceste emprise. Par ma
hom dist le roy puoirin autrement
nen sera aduienne ce que aduient
en peult. Droyt a ceste heure que
ces deuises estoient sen partit du
palays Vng papey/ lequel incom-
tinèt alla en la cham bre de la pu-
celle et luy racompta tout au long
comme au palays deuant le roy
auoyt Vng ieune homme/ Auquel
son pere le roy puoirin de montbrât
auoit fait entreprinse telle q il doit
iouer aux eschetz a vous/ dont si
vous le gaignez/le roy vostre pe-
re luy fera trancher le chef/ Et la
ce ieune Bassal vous gaigne. Il
doit auoir toute la nuyt pour
faire son plaisir de vous. Si do-
dis dame q celui qui a l'encontre de
vous doit iouer/est le pl bel hom-
me que ie veisse oncques de mes
deux yeulx. Donnage est que si
bas est mys que destre Barlet de
Vng menestrier. Par Ma hom ce
dit la pucelle ie tiens mon pere pour
Vng fol/quant il cuidoie que le lais-
se mourir Vng homme pour le gai-
guer. Alors enuoya puoirin querre
ladite fille par deux roys/les quelz
la reduyrent et ladme menet au pa-
lais deuant son pere puis quant la
fut venue puoirin luy dist ma fille

le il vous convient iouer aux eschetz a ce Barlet que la voyez par tel si que si vous le gaignez ie luy feray trencher le chief/et se chose est quil vous gaigne ie deulx que Vne nuyt il gyse avec vous pour faire ce que bon luy semblera puis ne dist la pucelle puis que cest vostre plaisir que ainsi soyt/bien est raison que ie le face Vucille ou non la pucelle regarda Huon lequel el le dit moult bel et dist si bas que nul ne la ouyt/par mahom pour la grant beaulte que ie doy estre en ce ieune Bassal ie vous doy que le ieu fust outre par tel si que avec luy fusses toute la nuyt coucher.



Dant la damoysele fut venue les sieges furent aprestez/puis se assist Huon et la damoysele le roy puoirin et tous ses barons furent assis autour deulx pour les Deoir iouer. Huon appella le roy puoirin et luy dist/sire ie vous prie que vous ne voyz barons ne parties du ieu pour l'une partie ne pour lautre/Bassal dist puoirin de ce ne faictes quelq doute et pour plus asseurer Hud le roy fist reyer par tout le palais q nul ne fust si hardy d dire nul mot sur peine de la mort/ Mais si fist apprestier leschiquier qui moult estoit riche/dame ce dist Huon quel ieu vo' plaist a iouer. Bassal dist la pucelle le ieu coustumier pour estre mal en langle/alors comencèrent tous deux a piser pour leur premiere trait faire la estoient payans q de tous costez regardoyent

Hud/mais pou luy en chatoyt/for de penser a son ieu lequel ilz auoyent la commence si tant que Huon auoit ia perdu partie de pions ds il comença moult fort a changer couleur et deuint aussi vermeil come Vne rose la damoysele q bien appercent luy dist. Bassal a quoy pensez vous bien pou sen fault que ne soyez matte assez tost vous sera mon pere trencher le chief. Dame ce dist Huon ce ieu nest pas encores nostre grant honte et grant vergongne pourra avoir vostre pere quant toute ceste nuyt gerez entre mes bras moy qui suis Barlet dung poure menestrel. Quant les barons qui la estoient ouyrent Huon ilz commencerent tous a rire/Et la pucelle qui de lamour de Huon estoit esprinse pour la grant beaulte qui en luy estoit quelle fut presq toute oubliée et delassason ieu pour penser a Huon/Parquoy elle le perdit dont Huon eut moult grant toyre et appella le roy et luy dist/sire oz pouez vous Deoir comme ie seay iouer/car se vng peu ie y voyloys plus penser en moy seroit de matter vostre fille. Et quant le roy dit ce il dist ma fille leuez sus que maudicte soit lieure que oncques ie vo' engendray grant deshonneur me faictes quant tant de haultz hommes auez marte et ie voy icy deuant moy et en ma presence/que par vng garcon Barlet dung menestrier auez este matter/sire ce dist Huon ne vous troublez en rida/car sit vo' plaist

la gaigne que vous manez faicte
demourra en ce point: Doyse vo-
stre fille desdayne en sa chambre
auec ses pucelles ou la ou bon luy
semblera et ie iray seruir mon mes-
nestrier: Vassal ce deist yuoitry se
ceste courtosie me deult faire ie
se feray deliurer cent mars d'ar-
gent/ sire ce dist hū de bozbeault
puis que ce vous vient a plaisir
ie suis content de faire vostre vo-
lunte/ et la pucelle sen alla moult
dolente & courrouce et dist en elle
mesme/ Ha mauvais cuer faitz
de Mahon soyez tu confondu/
car se ieusse sceu que aultre chose
meusse voulu faire ie eusse massé
si en eusses eu le chef trenché: aisi
demoura la chose iusques au lēde
main matin que le roy yuoitry fist
crier par toute la cite que chascun
se armast & montast a cheual (que
sa Doulente estoit de cheuaucher
dessus les ennemyz. Alors de to-
costez se la eussiez este vous en-
siez peu deoir maint homme ar-
me & mōte sur les destriers maint
beaulme estinceler & reluire au so-
leil mainte tūpette et maint la-
bour & aussi maint cor doliphant
commencerent a bondir et a son-
ner si trefgrant bruyt demenolent
parmy ladicte cite de montbrant
que merueilles estoit a ouyr.

Comment Huon fut
arme et monte sur vng
pource roussin et alla a-
pres les aultres deuant
Anfalterne,
Huon.



Quant Huon vit quil na-
uoit de quoy soy armer la
cueur luy commença a ad-
sēdair moult fort/ Lar
moult Douléliers fust alé auec
les aultres sil eust en cheual sur
quoy il peust monter: il vit le roy
yuoitry et luy dist. Hea sire ie vo-
prie que me faciez baillier cheual &
armes affin que auecques vous
puisse aller en la bataille et qdoy
es comment ie my scauray ayder/
Vassal dist yuoitry bien me plai-
que y Venez. Alors le roy comā-
da a lūng de ses chambellans que
on luy baillast cheual et armes es
celuy luy respōdit & dist. Sire gar-
dez que vous ferez/ Lar souuent
aduient que telz cōpaignons vol-
tans sont dūng legier couraige si
ores luy auiez baillie vng destrier
tost sen pourroit aller aussi bien de
l'autre costé que du vostre iamaiz
ne me cropez se ce nest vng barlet
tout affaite/ quant yuoitry enten-
dit le paye il luy dist/ puis que aisi
pourroit estre faicte qd soit arme
desu & de beaultme & dūg bon han-
bert double & de quelque cheual de
petit pris/ affin quil naye cause de
sen aller si loing que dieu non ne le
puisse rataindre droit a ceste heu-
re come de Huon deuisoient auant
la vng payen/ lequel oyant que
le roy yuoitry auoit ordonne quil
fust arme il sen partit si sen alla
en sa maison et print vne grāt es-
pee moult enroullée/ laquelle il a-
uoit moult grāt temps garder en
son coffre si l'apporta a Huon & luy

dist. Dassez le Roy sçiz que pas n'a
mez ne espee ne baston dont apder
vous prussiez/et pource vo' don
ne ceste espee que moult long tēps
ay gardee debans mon coffre. Le
papey la donna a Huon en le cay
bant truffer pouere que aduis luy
estoit que l'espee estoit de petite va
leur: Huon peint l'espee: si la tira
hors du fourreau et vit que dessus
estoit escript lettres en bon fran
coys qui disoyent ceste espee forga
gallās lequel en son temps en for
gea troyz et celle que le papey a
voit donnee a Huon fust lune des
troyz: dont lune fut durandal qui
depuis fut a Roland / lautre fut
courtain. Quāt hū eut leu & ven
re q' deff' estoit escript il fut mōlt
ioyeux & dist au roy. Nūq' q' ce
ste bōne espee mautz dōnee ie vo'
en remercie & vo' pmetz que se ie
puis viure ie le vous rendray au
double. Alors ce que hū eut la bō
ne espee on luy fist apposter ung
bō haultbert beaulme & escu: & une
lance dont le fer estoit moult en
rouille/mais bien pou en chalat a
Huon pour le grāt desir quil auoit
de soy trouuer en lieu ou il peust
monstrer sa vertu: apres ce q' les
armures luy furent apportees on
luy amena ung vieil cheual mes
gre & tout pele ung col lōg & gros
se teste a merveilles/et quant hū
vit le cheual il le print par la brū
le et saillit dessus sans mettre le
piē en lestrier voyans mil payēs
q' la furent presens/ dōt il y en eut
dancuns q' dirent que pas n'estoyt

si fait de luy auoir baille cheual
dont il ne se pourroyt apder quant
Huon fut monte sur le mcsgrs che
ual et fut moult dolent/ Car bien
apperceurent quilz se truffoyēt de luy
si dit si bas que nul ne le peult oir
payēs de pite affaire se ie puis en
cor vng an viure ie vo' rendray a
certes ce q' me bailles a moquerie
ainsi disoit Huon qui se mist a che
min apres les autres. Mais pour
quelque chose q' sceut ferir le che
ual des esperons: il alla que son
pas dōt la furent plusieurs payēs
q' de luy se moquoient: mais pou
luy en estoit: le roy pouoirin se par
tib de montbrant & toute sa cheua
lerie se mist aux champs pour sur
attendre ses gens puis quant to'
furent dehors yssus il sen partit &
print le chemin deuers ansalerne
pas nestoit loing de montbrant q'
quatre lieues: quāt la furent ven'
ilz commencerent a courre deuant
la cite et leuerent la proye tant q'
oncqs en leurs pastures ne demou
ra vache ny beuf mouton ne bre
bis que tout ne enleuassent & firent
mener deuers mōtbrant. Alors q'
ladmiral galaffre vit le roy poui
rin deuant sa ville et quilz auoient
esleue la proye pour mener a mōt
brāt il eut tel durcil que de son sens
cuida yssir tant fut dolent & triste
il vit deuant luy Escarmonde &
luy dist puis la grant amour que
iay mise en vo' mest auisourd'uy
cher vendre/ car par vous ie voy
mes pays destruits et mes hōmes
occis & menez en seruaige. Dire ce

dist esclarmode de ce me desplaist
bien est en vous de lameder puis
que vng si grant mal vous est de
nu pour moy en vous est de moy
rendre et par ainsi vous et vostre
pays serres enpaiz/belle se dist ga
laffre ia ne plaise a Whom q pour
la paour que iaye de vuoirt Vostre
oncle ie vous rende ne mette en ses
mains iusques ad ce que de vous
aye faict ma voultre. Sire ce dist
la pucelle de moy pouez faire a vo
stre plaisir apres ce que les deux
ans seront passez pour mo den a
complir/belle ce dist Galaffre a
uant ce que vous rende a Vostre
oncle le roy vuoirt ie nauray pied
de terre q premier ne soy destruyt

hors et diray a vuoirtin que il men
noye vng ou deux des plus har
dis de son ost a qui ie me puisse co
batre et se chose est que soy mate
vous serez content de lay rendre
sa niepce esclarmode pour en fai
re ce que bon luy semblera et dau
tre part se chose aient/dont ie ne
fais quelque double que ie mette
a desconfisse sonhomme il sen par
tira dicy parmy ce que tous les de
maiges qui a cause de ceste guere
vous ont faictz vous rendra
au double/car trop mieuilx dault
que la guerre soit finie par deux
hommes que de ce tant de gens en
soyent destruytz/Beau neveu ce
dist galaffre oncques mieulx ne
ouys dire/bien me plaist puis que
le vouitoir auez de ce faire/Lors
Sorbin sen alla armer de toutes
armes en luy auoit vng molt bel
cheualier/car en toute payenie on
ne trouua son patril ne qui a luy
saprochast de vaillance puis quds
il fut arme on luy admena Blana
chardin so destrier la bote q estoit
en luy passoit tous les autres/es
quds est a beaulte de cheual onche
plus bel ne fut den/car onc neige
ne fut pt blanche que estoit le dea
strier/des aoznemens dot il estoit
pare ne vous fais mention/mais
tant vous ose dire que pou dhom
mes se trouueroient qui sceussent
priser ce que la bide la selle et le
poitrai et les autres attours de
blanchardin luy fut admene il mds
la dessus sans mettre le pied en

Comment Huon de
Bordeaulx combatit sor
bin et le occist et gaigna
le bon destrier blanchar
din sur lequel il monta et
gaigna la bataille/ Et
fut admene a bien grant
triumphe a montbrant.



Dant sorbin le neveu
de l'admiral Galaffre
entendit son oncle q ain
si se dementoit appela
la et dist. Bel oncle ne soyez de ri
ens esbaly se vuoirtin de Mont
brant vous emmaine vos homes
les vaches et les brebis de la cite
car pour vne des Vostres se ie pu
is longuement viure pour vne que
auez perdue vous en rendray qua
tre et vous diray comment ie me
pray armer/ puis sansdray la de

testrien/ Puis luy fut baillée Une
grosse lance/ si sen partit de la ci-
te arme de toutes ses armes. Et
quant il fut dehors il dit de loing
le roy yuoirin luy escria tout hault
a boy roy yuoirin mennoye l'admi-
ral galafre a te mède de par moy
que tu faces armer l'ung des plus
bailant de ta court a le fais ven-
ir contre moy pour moy comba-
tre/ se chose est q' me puisse vain-
cre il te tédra ta niepce esclarmé-
de/ a le ton homme est vaincu par
moy tu ten retourneras en ta cite
et luy lairras la belle esclarmé-
de ta niepce et avec celuy rendras
to' ses dornmanges que a la cause
de ceste guerre a eus par toy. Et
quant yuoirin ouyt le payen il res-
garda a l'entour de luy pour sca-
voir se nul y auroit de ses gens q'
ceste bataille. Doulsist entrepren-
dre pour luy a l'encôtre de sorbrin
mais la ny eut payen si hardy que
un seul mot oïast sonner. Car ilz
se doutoient trop fort et craignoy-
ent pour la grande fierte q' estoit
en luy et disoient entre eulx q' cel-
loy q' a l'encontre de luy yroit fine-
rait miserablement ses iours. A
ceste heure que yuoirin parloit a
Sorbrin Huon estoit entre les an-
tres payes q' ouyt tout ce que Sor-
brin avoit dit/ et daultre part ne
deoit homme q' a l'encontre de sor-
brin se oïast monstrier. Il se mist
au mieulx que il peut hors de la
Route sur son mesgre coucier. Il
se ferit des esperons. Mais pour
cay qu'il luy sceust donner il ne

le sceust faire trotter ne galopper/
mais que aller tousiours son pas
a ceste heure le Dieul menestrel s'
maistre regarda q' Huon son bar-
let se mettoit sur les renz pour cō-
batre le d' payen a que si mallemēt
estoit monte/ il s'escria fort hault a
dist. Sire roy yuoirin moult vous
doit torner a vilenie quant vng
tel cheual qui rien ne vult avec
baillie a mon barlet q' pour vous
sen va cōbatre a l'encontre de sor-
brin. Lequel nul de vos gens na
ose combattre/ grant peche as fait
que meilleur cheual ne luy as fait
delivrer. Et Huon q' hors des rēz
cestoit mis comēça a crier au pay-
en a luy dist. Sarrazin te te prie q'
tu parles a moy. Amy dist sorbrin
quelle chose me ventu tu deman-
der. Payen dist Huon ie te prie que
moy vueilles esprouver ta vertu.
Dassal dit sorbrin ie te prie que di-
re me vueilles qui tu es ou payen
ou sarrazin. Dassal dist Huon ie
ne suis ne payen ne sarrazin/ mais
ie suis crestien creant en la loy de
Jesuchrist/ et te prie que se mains
tenant me voy pource et nud que
pource ne me despaisses/ Car te suis
party de noble extraction pour
quoy ie te requiers sur ta loy que
sans bataille ne me laisses aller
Dassal ce dist sorbrin de ce que tu
me requiers faitz grant folie/ car
tu reqers ta mort iay pitie de toy
et pource ie te conseille que tu ten
reournes arriere/ payen dist Huon
plus cher aymeroye mourir que ie
m'en retournaſſe deuds que a toy

dyz toulte. Et tant laisseret le par
ler et se esloigneret tous deux pour
pär dre leur course/mais pour quel
que chose q'huon sceust fraper son
cheual oncques ne sen auanca en
siens: d'c' huon fut moult desplai
sät et dist. Ha Draz dieu ie te prie
que ceste grace me vueilles faire
que le destrier surquoy est ce paye
monte ie le puisse gagner. Huon
voyant que son cheual ne voul
loit aller auät ne arriere il se mist
en trauers en tirant Rescu a son
ennemy/et se abrin vint acourant
sur le puissant destrier bruiant cō
me tēpeste et baissa sa lance dont
il ferit huon vng si merueilleux
coup dessus sonescu que onc boucte
ne escane peut tenir a lencontre du
coup que tout ne fust perce/mais
le bon haultbert q'huon auoit de
flu ne fut oncques du coup perce/
ne mal mys/mais sa lance brisa
et volta en pieces aultre mal ne
souffrit huon ne oncques pour le
grät coup il ne sen remua point nō
plus que sil eust heurte a vne tour
dont le roy yuoit et les autres
payens q' ce dirent furent moult
esmerueillez et disoyent lūg a lau
tre qu'onques plus beau coup nau
royent deu dōner ne pl' bel recep
voir sans cheoir a terre/moult ilz
louoyent et paisoyēt to' huō pour
ce q'si biē se feroit tenu/par mahom
dist yuoit nōstre hōme est fier et
plain de grät hardiesse q'oz pleust
a mahom que sur mō cheual frust
monte/et huon q' le grant coup au
oit receu plain dyre et hardiesse

getta ins sa lance. Et print la bō
ne espee a deux mains/de laquel
le il ferit le paye en passant q' fist
deuät luy et lassena amōt sur son
heaulme vng si treshorrible coup
quodques heaulme ne la coiffe da
cier qui dessus estoit. ne se peust
guarantir q' ne le poufendit inf
ques a la poitrine si cheut mort a
lenuers. Huon qui diste et epper
estoit saisis le bon destrier blan
chardin par la resne et de scedit du
sien et sans mettre pied en lestrice
sailit sus le bon destrier du payen
et laissa le sien tout recen emmy
le champ. Quant il se vit sur blā
chardin il le ferit des esperes et le
faisoit pour saillir et tourner dūg
coste et daultre pour scauoir se sy
bon estoit q' luy estoit aduis. Et
quant le destrier se sentit ainsi es
guilōne il commença a faire les
sauly cōtremont qui sembloit que
ce fust foudre moult sesmeruei
loient payes de ce q' dessus se pou
oit tenir sans cheoir a terre/pais
quant il leut bien esprouue et tour
ne dūg coste et daultre il ne leust
donne pour lauoir dūg royaulme
si sen vīt deuers le roy yuoit en
faisant les petis sauly qui moult
bien luy seoit/mahom ce dist yuo
it/mireal semble ce d'assal estre
fils de roy ou de prince que d'ostre
barlet de menestrel/il sen vint de
uers huon les bras tendus si leua
brassa en luy faisant moult grät
feste/et les payens qui dedans au
falterne estoient au' l'admiral gas
l'afre saillirent dehors de la cite

ainsi que dehors estoient yssus galaffre regarda et dit son nepueu mort il sapprocha pres de luy et se pasma trois foyz enfaist moult de piteux regretz et disoit/Ha mon trescher nepueu moult dois plaindre vostre belle ieunesse quant ainsi piteusement vous vous occiez et mis a mort/certes si longuement puis diure vostre mort sera cher De due il fist pendre le corps et emporter en la cite a grans pleurs et a grans cris/puis luy et ses hommes vindrent ferir en lestour et y dit on moult grande occision faire d'un costé et d'autre mais sur tout ceulx qui la faisoient assemblez Huon faisoit choses merueilleuses car il les detrenchoit et decoupoit il leur arrachoit les heaulmes hors des testes puis les deffroissoit du poivre de l'espee tellement que le sang et la cervelle en faisoit saillir hors quant a plain corps ne les pouoit atteindre il les abatoit et escrauoiltoit tous ceulx qui a plain coup pouvoient acrochuer tant fist par sa haulte prouesse que en peu d'heure si hardy payen n'auoit que l'osage attendre Mais le supoyent comme les bestes font le loup/tellement se contentent par la force de ses bras qu'en peu d'heure il les mist a plain deffroiture et fut force a l'admiral galaffre de soy en departir et a grant peine entra il dedans la cite lequel entra dedans dolent et courroucé de la perte qu'il en eust faicte car les trois pars de ses gens laissamors en la place et tout par la baillade

et hardiesse de Huon qui estoit si grant de que le roy puoirin et plusieurs de ses barons s'arresterent tout cōys pour le regarder pour les grandes merueilles qu'il faisoit et ainsi que Huon se combattoit il aduisa le payen qui la bonne espee luy auoit donnée. Si luy souuint de la promesse qui luy auoit faicte et haulsa la bonne espee contremond laquelle il asist sur un payen par tel vertu qu'il le pourfendit iusques a la poitrine et eut mort et print le cheual par la bride et le bailla a cestuy qui la bonne espee luy auoit donnée en luy, disant amy prenez en gre le don que vous fais en guerdon de vostre espee que me donnastes/ Sire dist le payen je vous remercie finalement Huon fist tant quil ny eust plus payen qui contre luy se osast retourner/mais rentrent a force dedans la cite de anfalerne puis quant dedans furent rentrez ilz leuerent les pontz et fermerent la porte et les gens puoirin departirent le gaing et le butin ensemble puis en grant triumphe fut emmene Huon a costé du roy puoirin en la cite de montbrant ou il fut receu a moult grant ioye et l'admiral galaffre estoit rentre en la cite danfalerne en grant dueil et tristesse pour sorbin son nepueu qui estoit mort et aussi pour ses gens que il auoit perdus en la bataille Apres ce qu'il fut desarme il fist porter le corps de son nepueu en terra lequel a grans pleurs et larmes fut mis en sepulture. A tant do

laisseray a parler deusy iusques a ce que temps soit dy retourner.

Comment Huon de Bor
deaulx fut mis en grant ho
neur & assis a la table du
roy puoirin de montbrant.

E quant puoirin fut ren
tre dedans Montbrant
luy & ses hommes se al
lerent desarmer sa bel
le fille luy vint a lencontre pour
luy faire feste. Quant le roy puoi
rin vit sa fille il la courut baisers
luy dist ma treschere fille en bone
heure fustes matee au ieu de leschi
quier par le Barlet du meneestrier/
car le iour de la bataille que aude
eur a lencontre de l'admiral galas
fre a este descōfite et matee par la
proesse & vaillance du ienne Barlet
par q vous fustes matee dont ien
loue ma hom car par luy ie suis au
dessus de mes ennemys: et avec ce
sest cōbatu corps a corps a lencon
tre de sorbrin le nepueu de l'admi
ral galassre et la occis/mais se ie
puis viure vng an le grāt service
q ma fait luy voudray guerdon
ner: pere dist la pucelle biē estes te
nu de ce faire: apres ces parolles
dictes puoirin mōta au palais luy
et sa fille & hū sen vint tout droit
descēdre ou estoit le meneestrier lo
ge: puis il se desarma d ses armes
& sen vīt avecques son maistre au
palais. Quant le roy puoirin les
vit il marcha auant & print huon
par la main & luy dist/ Vassal vo
s'viendrez avec moy/ et serez a ma

table/ car trop dhonneur ne vous
puis porter pour les bons services
que me auez faitz ie vous haban
donne tout mon hostel pour faire
ce que bon vous semblera prenez &
donnez de mon or & de mon argēt
et de mes ioyaux pour en faire a
vostre bon plaisir. Si dueil & ordo
ne que tout ce que vous commande
rez soit fait comme ce moy pro
pre le commande tout ce q ceds
est vous est habandonne mesme
ment en la chambre des dames ie
dueil que vous facez voz plaisirs.
Quant ie iray dehors ie dueil q
avecques moy venez. Sire ce dist
huon du grant honneur que vous
me presentez faire ie vo^s remercie
loz se assirent a table le roy puoi
rin fist assieoir huon empres luy
pour le plus honnourer apres ce q
ilz eurent menge les tables furent
leuees le roy puoirin & hū demou
rerent seant sus les riches tappis
de soye. Alors moufflet le mene
strier apointa sa vielle par laquel
le il fist getter vng si tresmelodi
eux son q les payens qz l'oyrent
furent tous esmerueillez/ car vng
si douly son faisoit la vielle que il
sembloit que ce fussent Seraines
de mer qui la chantaient dont le
roy puoirin & tous ses barons cu
rent si grāt ioye au cuer que ad
uis leur estoit que ravis fussent
en la gloire de paradis/ parquoy
il la ny rust payen qui ne luy don
nast robes/ manteaulx et beaulx
ioyaux. Le meneestrier vit huon
assis aupres du roy puoirin et luy

dist Vassault leffoye hyper Vostre maistre et maintenant suis Vostre menestriel. Aduis me est que de moy tenez bien pes de compte/ le Vous paie que Venez deuers moy si rassemblez les robbes & les maiteaulx q par les seigneurs me sôt donnez ainsi que autressoyz auez fait. Quant le roy et les barons louyrent ilz commencerent tous a rire tant quilz peurent. Atant Vous lairray a parler deulx et Vous parleray de Gerasme.

Comment Gerasme arriva a Anfalerne par fortune & les retint l'admiral galassre pour luy ayder a maintenir sa guerre/et comme Esclarmon de parla a luy.

DJen auez ouy par cy devant les aduētures qui aduindrent a Huon & cōme le Vireil Gerasme se departit luy. piii. Et laisserent la Huon pource quil ne les vouloyt croire/ dont depuis luy en mesaduint ainsi que par cy devant auez ouy. Et gerasme et ses compaignons q dedās la petite nef se mirent avec luy allerent Vaucreant par la tempeste & oraigne qui estoit en la mer sans se que onc sceussent que Huon fust devenu/ mais mieulx le cuidoyent mort que Vif/ si aduint que apres environ Vng moys ilz arrivierent par Vne autre tempeste qui leur survint qui tout droict les mena arriver au port danferlerne. Et quant Gerasme dit quilz furent la arrivez

il dist a ses gens. Seigneurs pas ne sommes arrivez a cō port. En ceste cite cy demeure Vng roy payen en qui ne croyt en Dieu en saint ne en sainte De plus fier payen on ne trouveroit iusques a la mer rouge et se nōme par son nom l'admiral galassre/se Dieu na pyt de nous ie ne puis deoir que mourir ne nous contiengne et si ne pouds retourner arriere/droit a ceste herre que la furent les barons arrivez L'admiral galassre se estoit lene de table et cestoit la venu appuyer sas lune des fenestres de la tour et regarda embas sur la marine. Si aduisa la nef ou les barons estoient/quāt la les eut veuz il descendit hastivement luy & ses hommes tres desirans scavoir qui estoient ceulx qui la estoient arrivez/ il s'approcha de la nef ou les barons estoient et dist. Seigneurs quelz gens estes Vo' q dedās mon portestes ancras. Sire dist gerasme nous sōmes frācois qui vendōs de adorer le saint sepulcre/mais la fortune qui a este moult grāde et terrible nous a icy par force aduenez: et pource sire se aucun tribut devons payer nous sommes tous prestz de le faire a Vostre bon plaisir/seigneurs ce dist l'admiral ne faictes quelque doubte que par moy ne mes gēs ayez nul desplaisir/ car se demourer Voulez avec moy Vous estes bien arrivez. Sire dist Gerasme sil Vous plaist Vo' nous direz la cause pourquoy. Seigneurs dist l'admiral le Vous

diray/ Verite est q' cy pres de moy
Demeure le roy puoirin de Mont-
brant leql me faict grant guerre/
il me occist mes hommes et me de-
strayt mon pays/ Dont iay grant
dueil en mo' cuer. Sire di st geras-
me/ se vostre dyoite est iuste no' se-
rons tous prestz de vo' ayder loy
auiement/ car autrement se bonne
querelle nauez/ Jamais auecques
vous ne voudrions demourer.
Seigneurs dist l'admiral ie. Vous
diray la verite q' droitie pais a-
uola. Veritablement vng iour qui
passa estoit apaye a vne feustet
de ma tour come iestoit quant icy
estes venus arriuer. Si aduisay
venir vne nef laquelle se vint an-
cerer a l'endroict ou vous estes/ par
deff' la nef estoit vne damoysele/
le q' p. galiots menoient a puoirin
de montbrant ne scay ql part ilz la
voyent prinse et fut fille a l'admi-
ral/ Gaudisse dont ma hompaïsse
auoir l'ame/ bien scay de certainse
puoirin eust tenu la damoysele q'
il leust faict ardoir/ Pource quoy
luy a dit quelle a este cause de la
mort de son pere gaudisse q' frere
fut de puoirin de Montbrant/ leql
est oncle de la Damoysele. Et
quant ie fuz aduertit q' les p. gali-
ots vouloient lurer la pucelle en
la main de puoirin/ ie leur offray a
seis tous decouper/ pource quilz ne
me la vouloyent baïter/ si iay la
damoysele espousee/ Puis quant
puoirin la scru il ma faict guerre
et est icy venu denant ma cite a
grande puissance/ et ma prins et

mené avecq' luy et adunne tout
le bestail/ Pourte le feu par tout/
chascun iour me vient courir sus sy
a auer luy. Vng ieune Dassal/ pas-
ne. scay dont il est/ ne de quel pays
mais quant l'autre iour furent icy
venus/ il me occist. Vng moen rep-
ueu que ie auoye moult cher/ Il a-
uoit nom sorbri/ il estoit filz de ma
seur/ dont iay au cuer telle dou-
leur q' nullement ne men puis ap-
païser et avec ce emmena son che-
ual blanc hardin lequel est le meil-
leur destrier q' soyt en dix royaumes/
Son pareil n'est en ce monde
et pource ie vous prie q' pour vous
bi' seruir que avec moy demourez
et que tant faictes que ledit ieune
Dassal et le bon destrier me rame-
nez/ si vo' le pouez faire tel guer-
don en auez que a tousiours mais
en serez riche et tous ceulx q' auez
vous sont venus. Sire dit geras-
me/ se chose est que le ieune Dassal
renuengne a mo' freres. Je me Voulez
ie vous prometiz que ie mettray
peine de le vous ramener luy a le
destrier. Dassal dit l'admiral/ si
ceste courtoisie me faictes ie vo'
habandonneray tout mon royaume
me pour en faire a vostre b' plaisir.
A ces parolles. Dieul geras-
me descendit de la nef luy et ses
cōpaignons/ si entrerent dedes la
cite d'asalerne avec l'admiral/ La
laffre/ quant au palais furent en-
trez/ Gerasme apella gassaffre et
luy dist/ sire moy mes cōpaignons
vous prions q' mo' freres no' Duril-
lez la damoysele pour q' vous es-

tes en guerre. D'assal dist l'admiral
 cal se fussiez ieune homme pour et
 ens ne vo^s la mostreroie/mais ie
 voy que estes Vieil et ancien par
 quoy nulle ieune dame naura cu
 re de vous. L'admiral print geras
 me par la main si le mena en la
 chambre ou estoit esclarmonde. Et
 quant la pucele vit le Vieil geras
 me tantost le recogneut dont elle
 commença moult fort a muer cou
 leur/si cheut pasmee enmy la cha
 bre en getât vng cry moult haull
 Quant l'admiral galaffre la vit
 si en fut moult dolent et luy deman
 da et dit/belle pourquoy demenez
 vo^s tel dueil/ vo^s estes vo^s trou
 blez pource D'assal q' icy ay adme
 ne. Sire dist Esclarmonde nenny
 mais est pour vne goutte qui m'ai
 tenât me priât en mon costé dextre
 dont souvent m'en aduient grant
 douleur et pource sire se cestoyt vo
 stre plaisir moult vouletiers par
 seroye aco esueillier francoys qui
 par coustume sceient beaucoup de
 choses et pourroit estre que aucune
 ment me pourroyt enseigner cho
 se dût ie seroye gaie/car frâcoys
 sont moult subtilz pour donner
 bon conseil. Dame dit L'admiral
 Bien me plaist q' a vo^s parte en se
 cret. La damoyelle appella geras
 me et luy dist. D'assal ie vous prie
 que aucun bon conseil me vueillez
 donner affin q' du mal que te senote
 puisse estre allégée. Dame dit ge
 rasme pour lhonneur de vous et
 de l'admiral q' cy est present vous
 ayderay et feray tant q' la douleur

que sentez vo^s sera allégée. Alors
 Gerasme qui moult estoit subtil
 apperçut tâtost la Douceur de la
 damoyelle/ il s'approcha d'elle et
 s'appuyèrent tous deux sur vne
 couche qui la estoit. Gerasme dit
 la damoyelle ie vo^s prie que dire
 me vueillez quelle aventure vo^s
 a icy admené/dame dit Gerasme
 Venus y sommes par orage et par
 tēpestes q' sur la mer nous a prinse
 dame dit Gerasme ie vous prie q'
 me dîtes q'est deueu huon/par
 ma foy dit la damoyelle ie croy
 de verité q' soit mort/car quant de
 nous vo^s departistes vne si mer
 ueilleuse tempeste nous esleua que
 tous ceulx q'en nostre nef estoient
 furent peritz et noyez et la nef effon
 dra et despecée par pierres puis to
 deux no^s sauvasmes sur vne tau
 ble de boys/sur laquelle arrivas
 mes en vne yste q' pres de la estoit
 et quant fusmes a terre il s'arriua
 p. galiotz q' par deca mōt amenes
 et laissasmes huon lye de piez et
 de mainstes yeulx bandez dedens
 l'isle couche q' pouoir auoit de soy
 releuer et ceulx q' ainsi se apointes
 rēt furent les p. galiotz q' en ceste
 cite mamenrent lesquelz l'admi
 ral galaffre a fait occir et decou
 per/et pource ie scay de certain que
 huon est mort dieu luy face mercy
 et ie suis icy avec cest admirai qui
 m'a espousée et prinse a femme
 mais onques nent parh a moy
 escheuement. Mais luy ay fait
 entendre q' ianoye fait un bon
 hom q' dic^t a deux ans son mary

atroit part d'unoy charnelle pour
sambat de huon que te ne puis ou
blir. Ainsi que vous m'avez ouy
dire ay ie fait entendant a la d'ni
r allequel ma bien creue/ ne la rai
que puisse diure ne mettray huon
en oubli/ & me garderay tousiours
de la rai honours & antour d'ay
sont d'ians. Sa s'ite Gerasme se
tant puez faire q' auerques. Vous
puisse eschaper dicy bo' me feriez
grant courtoisie/ Car quant dicy
seray eschape & ie peusse venir en
vers cretens/ moult doulentiers
me rendroye en q'ique adaye d'ad
maiz/ assy que tout le tps de mon
vie ie peusse pour l'ame de huon
mon amy/ D'adie ce dist gerasme
ne s'oyez de rien esbasse/ car ie s'e
chappe de ceans a quelque fin que
en doibuz advenir le. Vous adme
neray auerques moy. Ad'adie
q' la estoit en la ch'abrie ou il se de
uisoye aux autres damoyelles
se escria et dist. D'assal trop s'at
tes gr's parlemens a la damop
lette deneziaunt trop demoure y
avez. Ad'adie Gerasme fuy
departit de la b'ite. esclarmonde
en luy estreignant la mai/ et l'adi
miral galaffre print gerasme par
le bras si le mena en la salle m'li
geu/ et quant tout fut par li. s'assu
rent es soupperent tout a l'oyse.
Quant ils eurent souppe & que ils
furent hors de table ils se demiferes
de plusieurs choses touchans la
faict de leur guerre. Ad'adie vous
s'assieray a parler d'ad'adie parles
ray de moiray de moiray d'adie & de

huon qui auerques s'oye estoit oult
saisoit partie de ses doulentiers.

Comment le roy yuoitay. D'adie
deuant. anfaserne: et comment le
dist. Gerasme et huon se cobatit
en ensemble puis se recongner
rent/ et comment ils entrent de
sans anfaserne p'ent d'adie la d'
miral Galaffre de hore:

O R no' dit l'histoire que deux
lours apres ce que le roy yuoit
ay oult couru deuant anfaserne
ne huon s'aproucha du roy yuoitay
a luy dist. Si re faictes armer d'ay
gens si nous. D'adie la d'miral
Galaffre/ car l'homme qui a guer
re ne doit iamais se tourner a n'la
se place iusques a ce quil ay mis
son ennemy a bas: car bien pou
vous paise quant moult de vous
detiet vostre niepee deu q' est vo
stre home tendt sa terre de vous/
ay dist le roy yuoitay. bo' me dis
tes breits ie feray par vostre con
seil. Ad'adie fist publier parmy l'oc
te que chascun s'appareillast pour
partir & aller d'adie le roy yuoitay
deuant la cite d'anfaserne & huon
q' moult estoit desiant de soy trou
uer en la meslee se feist armer de
toutes ses armes. Puis il fist ad
mener bl'edhardin son b'd' desrier
sur l'quel il monta sans n'etre lo
pied en lestrier & prist une grosse la
ce quaree en son poing. dont le fro
estoit fort treuchant et esmontra a
celle heire que deuant le passayes
estoit la fille du roy yuoitay q' estoit
apree aux fenestres de la ch'abrie

Que accompaignee de grant foison de
 dames et damoyelles si regarde
 rent huon q en la place estoit & di
 soient l'une a l'autre par d'adon
 il fait beau veoir ce ieune d'assalq
 sus le beau destrier blanchardin est
 assis moult bien luy seent les ar
 mes a porter de plus bel hōme on
 ne pourroit trouver ne plus har
 dy car l'autre oecist barthelemy le p
 vaillant cheualier de toute papen
 nie & avec ce gaigna sō bō destriet
 par ma foy dist la fille a yuoir
 moult mal gre luy scay de ce que
 quant il iouera moy que oncques
 ne fut si hardy de moy acoster ou
 surmoins q meust donne ung bai
 ser se ceste courtoisie mi eust don
 ne sieste a tousiours finais ie luy en
 eusse fait bon gre: et se d'autre cho
 se meust voulu requier iamaiz de
 vion ne leusse refuse et leust iure
 r'ap'pre par cēt foy en telles pa
 roles que ie vous dy se deussiez
 les damoyelles de huon qui pen
 na acoustoit se roy vudra luy & tou
 tes leurs gens p'ssiret de la cite de
 mont brāt: & vindrēt amy champa
 puis sen partirent et cheminerent
 vers anferterne & tant exploictes
 rent que devant les portes de la
 cite se vindrent mesūre en bataille
 le & huon qui tresgrāt desir avoyt
 d'acquiere hōneur & rendre un
 iusq a la porte la lance au poing
 en foy escriant en hault a cels q
 au p'cedent estoient: ap'yez ou
 est galafree vostre seigneur: adēs
 et luy diates quil: Viengne toustes
 a cestuy qui son neveu luy a o'ris

amis a mort: q ie luy en feray au
 tant se aucunement le puis revedr
 ter en bataille ou il me rendra es
 clarmōde galafree qui assez pres
 de la estoit ouit huon et bien le re
 cogneut pour le destrier blanchar
 din surquoy il estoit: dont le cueue
 luy fist moult mal: et dist a geras
 me: d'assal ie vous monstrey ce
 luy q si grant ennuy ma fait. Or
 verray ie se la p'messe que m'avez
 faicte mettiendrez: car ie vous mō
 streray icy devant cels par qui
 iay grāt ennuy a porter. Sire dist
 gerasme ne vous esbahyffez de
 mens: car par la foy que ie doys a
 dieu l'homme & le cheual vous ren
 dray en vos mains pour en faire
 a vostre volente/ aloz gerasme
 sans armer de toutes les armes
 on luy adonna ung bon destrier
 sus lequel gerasme monta & prit
 la lance en sa main. Moult estoit
 beau cheualier & fort puissant de
 corps en son tēps avoit este moult
 vaillant et doulx: Et quant il fut
 sur le destrier/ il s'assisa en la sel
 le par celle vertu que les deux des
 triers s'alongnerent d'une plaine
 pasture/ moult fut prise et regarde
 des papies qui la estoient. Galaf
 free qui la estoit commanda que cha
 cun fust arme/ et luy mesmes s'ar
 ma moult richement/ Puis fut la
 porte ouverte. Et gerasme fut le
 premier p'ssant de hors luy/ et ses
 compaignons quant il se vit hors
 de la cite il chassit papens/ s'escrit
 le destrier de la tron par tel fier e
 quil fut deuanē les autres le trait

Une arbalestre tenant la lance
au poing/et son escu auant mis a
blanche barbe luy gisoit sur la
poitrine par deffoubz le heaulme
et quant huon qui de l'autre part
estoit vit Gerasme qui si fieres-
ment venoit/it brocha blancha-
din et vint a l'encontre de Gera-
sme la lance baissée/et Gerasme
d'autre part/si sen acousuyrent
sans dire ung seul mot sur les es-
cus par tel fierte q onc bonctier ne
escu ne demoura entier que tout
ne fust casse et rōpu les haulters
quitz eurent destus farent bons
et fors q oncques maille nen fust
rompue/mais les lances dont ilz
serencontrent froisserent iusqes
en leurs poings tellement que les
escas .i. dofferent contremont et
fut le coup des deux cheualiers
si roide qtz cheurēt par terre culz
et leurs destriers/mais tost sail-
lirent sus piedz chascun lespee au
poing dont ilz se entre donnerent
de grans coups:gerasme qui dūy
et appzins estoit de guerre si leua
son espee a deux mains cōtremōt
si en assena huon amont sur le he-
aulme de tel vertu et de tel puis-
sance que par la force du pesant
coup que huon receut luy conuīnt
mettre le genoil a terre si ce neut
este par la grace de nostre sergite
qui a ceste foy le garantit il leust
pourfendu iusques aux dētz/mais
nonobstant huon fut si estourdy
que a grāt peine se peut il sordre
et dist Bray dieu vueillez moy se-
courir et me dōner ceste grace que

Huon.

auant ma mort puisse veoir la
belle Esclarmonde marie et dis
soit ce assez hault pource q pas ne
cuydoit q celluy a qui il se comba-
toit le deust entēdre ne iamais ne
eust cuyde que ce fust Gerasme:il
vit vers gerasme lespee au poig
moult vīement pour soy venger
car oncques iour de sa vie n'auoit
receu plus grant coup ne plus per-
sant. Quant Gerasme entendit
hū tantost a sa parole le recona-
gneut si getta son espee ius a ter-
re et eut tel dueil que onc ung seul
mot ne peut dire. Quant huon vit
ce il sen donna moult grant mer-
ueilles de ce que son espee auoy
gette par terre/ Car iamais en ce
point huon neust daigne touchée
payen ce dist hū/que as tu en pen-
ser feras tu paip ou se tu te comba-
teras a moy/hā sire ce dist Gera-
sme: Venez auant si me tence-
rez le col/ Car bien toy desferay
quant si rudement vous ay feru
point ne vous congnoissoye dont
ie suis moult dolent quant huon
louyt parler tantost recongneut
Gerasme dont il eust telle ioye au
cœur quant la le trouua quil n'ast
possible sauoir plus grande. Les
payens qui les regarderēt furent
moult esmerueillez quel chose les
deux champions auoient trouue ne
quel chose ilz auoient en pensee de
faire/hū ce dit Gerasme il n'ay
fault hastiement penser a nostre
besongne:car ie voy que de toz co-
stez parz s'assembent pour nous
regarderie vous diray que surz

q

de faire/allez si montez sur Vostre
cheual et ie monteray sur le mien
puis vous prendray et emmeneray
comme par force Vers la cite. La
pourez veoir Vostre amy esclar-
mond q' aura de nostre Venue grāt
ioye/ si vous dira de ces nouuelles
Amys ce dist huon ie feray Vostre
Vouloir. Alors monterent sur les
cheualx et Gerasme Vint Vers
huon et le prit par le haultbert fai-
gnant estre son prisonnier: si le me-
na Vers la cite d'asfalerne et leurs
compaignons les suiuoyent. Et
puoirin voyant que Gerasme en
emmenoit huon commença a crier
et dist/ auant sacrazins cōment en
saurez vous emmener prisonnier
le ieune Vassal le quel vous poney
veoir deuant vous mener en la ci-
te d'asfalerne/ i'amaiz ioye nau-
ray au cuer sainsi deuant vous.
Ien laissez mener. Alors sacrazins
de toutes pars chascū la face baif-
see accouroient apres huon/ et la
laffre de l'autre part Vint a l'encon-
tre de gerasme. Sire admiral dist
le Vieil gerasme: Pensez de vous
aller combattre a l'encontre de vos
enueus/ Deez cy le ieune Vassal
qui Vostre nepueu a occis et mis
a mort le se maine prisonnier de-
dans la cite si le feray mettre en
la chartre puis retourneray Vers
vous cōbatre a puoirin. A my dist
galaffre ie vo' prie que quant au-
rez mis le prisonnier en ma char-
tre q' retournez Vers moy Geras-
me departit de l'admiral et Vint
Vers la cite sup et huon entrerēt de

dans la to'. piii. Quant la debās fu-
rent entrez ilz leuerent le pont con-
tre mont et fermerent les portes/
car la dedans ny estoit demour-
homme qui armes ou baston peust
porter q' aller ne fust Vers l'admi-
ral en la bataille a l'encontre de
puoirin/ et ny auoit demoure que
femmes et enfans et bien anciens
hommes. Quant noz barons furent
entrez dedās et que ilz Virēt q' les
pl' fors estoient: ilz coururent par
my les rues tout en criāt mōt ioye
saict denis en occiant et decoupāt
tout ce quilz rencostrerēt tāt Dieux
hommes q' femmes et enfans/ si firent
tant q' en peu d'heure descōbrirent
la Ville/ moult en y eut q' saillirēt
es fosses q' bias et iābes se rōpoiet
puis quant ilz Virēt q' au dessus
estoit ilz mōterent au palays ou
ilz trouuerēt la belle esclarmonde.
Quant huon la vit il oīta son he-
aume q' eut au chef si la courut
acoster. Et quant la dame vit que
cestoit huon: la ioye que eīle deme-
na fut si grande q' merueille estoit
de la veoir: et la to' ensemble de-
menerēt telle ioye et telle l'ysse de
la recoñnoissance que firent huon
et la dame q' nest nul q' le vo' sceut
dire. La belle esclarmonde et huon
s'entrebaiferent et acosterent mōt
de foy. Sire dist Esclarmonde a
huon vo' soyez le tressbien reueu
car i'amaiz plus ne vous cuiroye
veoir ne parler a vo'. Dame dist
huon ie vous doy moult aymer et
cherir et suis biē ioyeux quant il a
pleu a nostre seigneur q' saine et en

tresb point Vous ay trouuee/car plus loyale de Vous nest auour. Bhuyn vint b gre Vo' scay de la grande foy q manez postee/alois que les barons eurent faictes leurs reconnoissances ilz s'assirent au disner ou moult richement furent seruis/car de to' biens y auoit a foiso et les sarrazins estoient dehors la cite ou ilz se cobatoient et occioient l'ung l'autre tant de mors et occis y auoit des deux costez/que la chapaigne en estoit toute couverte des mors et des naurez q gisoient maint cheual et maint destrier couroyent parmi les chaps to' seulz trainans leurs resnes de leurs buees dont les maistres si gisoient mors par dessus la chapaigne ainsi q les deux roys se cobatoient l'ung l'autre puissance contre puissance.ii. sarrazins q de la cite estoient eschapez vindrent deuers l'admiral Galaffre et luy dirent. Ha sire vostre cite est perdue par les francs qui dedans sont entrez:si ny a demourer homme ne femme que tout n'ayent occis et decoupez/celuy q vlt vers Vo' luy. viii. f. et seruiteurs du ieu ne Bassal q vostre neveu a occis quant les deux francs se combattirent/ ilz recongneurent l'ung l'autre/et sont tous subgetz au ieu ne Bassal q avec vnoier estoit et est celuy propre qui a occis l'admiral gaubiff: et desconfit le geant agrapart bien le recongneusmes: quant le recontraismes a l'etree de la cite volentiers le Vo' eussides dit/ mais ne osasmes iusques a

ce que feussiez retournez. de la bataille: et sont en vostre pal oys la ou ilz font leurs volentez/car la dedans nest demourer homme ne femme que tout n'ayent occis excepte trente dames et damoyseles q aucunes vostre femme estoient lesquelles ilz ont bonte dehors de la cite bien les ponz. Voir la ou elles sont au dehors de la porte assises ou elles pleurent moult pieusement. Quant Galaffre les entedit il fut moult triste et dolet et dist a ses hommes q autour de luy estoient. Seigneurs ie vous supplie que hastiement me conseiliez de ce que iauray a faire/Car le besoing en est grant. Sire dirent ilz besoing Vous est que tost aliez deuers le roy vnoier et Vous gerez a ses piez en luy priant que il ait mercy de Vous autre conseil pour le present ne Vous scaurions donner. Seigneurs dist Galaffre i' en feray tout a vostre dit/alois l'admiral galaffre lespee au poing en departant les grans presses fist tant q vint deuant le roy vnoier et descendit du destrier si se mist a genoulx deuant le Roy lespee au poing. Sire roy ie te rends moy espere/de laqste sil te plaist me peup trencher le col/car bien le ay desfermy/mais ie te prie pour l'honneur de maison que apres mercy de moy ie moffre de le Vo' amender tout ainsi que par Vous et Voz barons sera iuge/mais q me vueillez aider a prendre les barons qui ma cite moult tolue et ma femme Vo

frere niepce esclarmode/sire le Bas
fat que tant vous apmyez lequel
vint nagueres en vostre court as
ueques Vng menestrier est le frere
rois qui occist vostre frere gaudis
se ainsi luy ouy dire par deux mes
sages qui en vostre court lanoyat
recongneu et est avec treize fran
coys lesquelz ia uoye retenus avec
inoy pour moy aider a maintenir
ma guerre/mais ilz sont tous sub
getz au ieune Bassal. Or sont en
mon palais tous quatorze et ma
femme avec eulx.

Comment yuoirin fist
mener moufflet aux four
ches pour le faire pendre
et commet il fut rescouy
par Huon.

Quant yuoirin ouy ga
laffre il dist/ Las que bien
fus malheureux quant ie
dele recongneus/la mort de mon
frere luy eust este si cher Vendue/si
ce admiral galaffre faictes retrai
te voz hommes et ie seray retrai
re les miens si parleray a mes ba
rons pour scauoir deulx quel cho
se ilz me conseileroient de faire/alors
des deux costez firent corner la re
traicte puis le roy dist a ses barons
Seigneurs que me conseiliez vo
pour le fait de l'admiral galaffre
sire ce dirent ses hommes rendez
luy sa terre puis q'il vient a mercy
p' deuers vo si mal a faict il sof
fre a lamender. Adonc yuoirin si
apella Galaffre et luy dist, Sire
admiral ie vous res vostre terre
et vous pardonne tout mon mal

talent et avec ce vous ayderay a de
struire les francoys q' sont dedans
vostre cite dansalorne/alors l'ad
miral galaffre se mist a genoux
deuant le roy yuoirin/et le remer
cia de la grace amour et courtois
ie q' luy auoit faict et offert de fai
re luy eust baïse les piedz/mais le
roy yuoirin ne le voulut pas souf
freir ains se leua contremont/ain
si et par ceste maniere sacorderent
les deux roys et intererent mains
lang de l'autre la mort de Huon et
de ses cheualiers. Huon et ses gens
habandonnerent la cite pource que
trop estoient peu de gens pour la
garder et l'indiet le chasteil q' moult
estoit fort et assis sur une grant ro
che sur mer/Jamais par homme
neust este prins pourtant q' le ans
y eust eu a diure/ car au coing du
dit chasteil estoit assise une moult
grosse tour fortee au deffoubz del
le estoit le port ou les nefz venoy
ent ancrer. Quant yuoirin et ga
laffre dirent que la ville estoit ha
bandonnee par les frerecoys ilz en
trerent dedans a tout leur grace
puissance/et se logerent tout par
my la ville/mais en eulx logeant
huon et Berasme et ceulx qui avec
eulx estoient tiroient dars et dars
balestres que si hardy payenne au
uoit qui deuant le chasteil se osast
monstrer q'il ne fust mort ou blece.
Quant yuoirin et galaffre dirent
la cōtenance des frerecoys ilz firent
teuer vnes fourches pour cypber
esponeter noz gens puis firent prin
dre et aduener moufflet le mena

fiel & luy lierēt les poings si tres
fort q̄ le sang luy saillloit des on
gles: puis apres luy pendirent la
Vieille a son col & ainsi fut ame ne
deuant puoirin. Quant la fut ve
nu il luy dist/ha faulx et desloyal
mal auez recongneu les biens que
mon frere gaudioisse vous a faictz
quant celluy qui la occis et mis a
mort vous menez a dmene en ma
court pour me faire despit/mais
s'amaïs ne burray ne mēgeray ius
ques a ce quen ayez eu vostre des
serte. Ha sire ce dist maistre mouf
flet oncques iour de ma vie ne pē
say ne ne fis trahyson ne oncques
ne sceuz que celluy que ie amenay
en vostre court fust celuy qui vo
stre frere monseigneur a occis & a
mort mis: grāt peche ferez se mou
rir mē faictes/ Vo^r mentez ce dist
puoirin faulx et desloyal traistre
alors le fist prendre par trente cō
paignons qui tout droit le menes
rent aux fourches. Quant la fu
rent venus ilz firent le menestrel
monter sur lescheke amont et noz
gens q̄ dedans le chastel estoient
furent moult esmerueillez q̄ pour
coit estre celuy q̄ la on vouloit pe
dre. Quant le menestrel se vit a
mont sur lescheke il se tourna de
uers le chastel se scria molt hault
ha huon cōment me lairrez vous
icy mourir pour vous/apez souue
nāce des biens que vous ay faictz
& de la grant courtoisie que vous
fis quant vers moy vīstes tout
nu id Vo^r reuestis & donay a mē
her et Vo^r habandonnay tous les

biens que i'auoye/mal les auray
employez se le guerdd ne mē reu
dez. Quant hū entēdit le menes
triet tātost le recogneht/car a cel
le heure estoit appuyē a Vne fenest
re q̄ assez pres d'ice estoit il escria
a ses homes. Seigneurs le vous
prie que tost vo^r armez/car la des
hors les payens ont fait lever Vne
fourches a laq̄lle ilz deuent pen
dre Vng menestrier qui moult ma
fait de biens moult me desplairoit
se aucun mal auoyt. Alors sans
pl^r arrester Berasme et tous ses
compaignons saprestrent si sail
lirēt de hors auec hū par Vne por
terne secrette q̄ oncques ceulx qui
estoient aux fourches ne sen pai
oient garde iusques a ce que hū
& ses gens furent dessus eulx/hū
on saprocha de celluy qui debuoyt
pendre le menestrel si l'acōsumy
dang espieu q̄ auoit en ses maīs
par tel vertu quil le perca de part
en part & cheut mort & fist descen
dre le menestrier et le firent souys
vers la poterne la Vieille a son col
se deu leussiez four ia ne Vo^r fusa
siez seu tenir d'rire car si tressort
alloit que pas il ne sembloyt estre
Vieil hōme/ains sembloit estre de
laage de trente ans/et huon et ge
rasme & les autres compaignons
deroupoient & detrenchoient tous
les trente payens q̄ Vng seul dif
nen eschapa/le roy puoirin et la bo
miral Balaffte aperceurent que
aux fourches auoyt grant hatin
ilz se scrierent en hault auāc pay
ens les frācōys sont hors du cha
qin

fel gardez que tant faciez que ia
mais dedās ne puissent retourner
Alores payens de tous costez sail-
lirent hors des loges si acourrēt
a qui mieulx/sans ordonnance q̃
conquer/Huon et Bérasme qui les
Dirent Venir tout le petit pas en
les souratrendant faisoient sem-
blant de retourner Vers la place/
et les payens apres eulx Deuoit
glatissans comme chiens les Vin-
drent apacher puis quāt Huō Dit
q̃ temps fut de retourner sur eulx
il baissa sa lance dont il acōsuivit
le premier qui deuant les autres
cestoit mys tellement quil le perca
tout autre le corps et cheut mort
a terre gerasme & les autres cōpai-
gnōs se firent entre les payens
& les abatoit & detrachoient par
celle force quil sebloit que la eust
Une ruiere courant du sang q̃ des
corps des mors yffoit. Huō fieroit
de l'espee a deux mains a dextre &
a senestre il ne touchoit a hōms q̃
ne pourfendist iusques aux dens
moult grāt eschec ilz firent/mais
la grāt force des payens qui acou-
royent neussent peu souffrir si la
fussent demourez/Huon qui dūpt
& aprins estoit de guerre aperceut
tantost q̃ heure estoit de soy par-
tir il appella ses gens et se misrēt
au retour Vers la poterne laquel-
le a grāt peine ilz gaignerent si en-
trerent dedās eulx. viii. car si fort
furent hastes q̃ Doulsissent ou nō
il cōuint q̃ guerinde saint Omer
demourast derriere leq̃l en soy def-
fendāt moult Vigoureusement fut

occis & mys a mort par les payes
dont Huon q̃ dedās le chastele
floit rentre fut, fort dolent quant
il apperceut que guerinde n'estoit ren-
tre dedās la place moult le plaint
et regretta a merueilles en disant
Ha sire cousin q̃ pour mon amour
auez delaisse femme et enfāz Vos
terres & seigneuries mōlt me des-
plaist & vostre mort: sire dist geras-
me laissez vostre dueil et pensons
tous de faire bōne chere et de bien
garder nostre forteresse nostre sei-
gneur Vo' a tousiours ayde et en-
coz fera par sonplaisir auez amōr
& nous resiouissons/car par dueil
mener ne pouons riēs gaigner. A-
lores mōterent amont si recontra-
rēt esclarmōde. Quāt Huō la Vī
il luy dist belle auourd'uy ay per-
du l'ung de mes bons amys dōt il
me poise moult/sire dist la pucelle
le il mē desplaist/mais la chose q̃
on ne peut amender il cōmēt lais-
ser tous sōmes faictz pour mourir
nostre seigneur aura pitie de sō a-
me ainsi et p̃ telles ou semblables
parolles la pucelle et gerasme ra-
paierent Huō/quant a la salle fu-
rent mōtez ilz se desarmerent to-
le menger fut appreste si saffirent
au disner puis apres se leuerent &
se mirēt aux fenestres pour regar-
der la contēce des payes geras-
me choysit le menestrel et luy dist
amy ie te prie q̃ tu prēnes la Vie-
le si nous monstre comment ta en-
scez ouurer affin que nous en poi-
sons resiouyr/alois moufflet prit
la Vieille si en cōmēça a dire Une

chanson laquele estoit bonne a ouyr car si tresmelodieusement / et si tresdoulx son luy fist geter que aduis leur fut quilz fussent ravis en paradis terrestre / et en comencèrent toz a mener ioye si hault q lesditz payens qui au dehors estoient les peurent bien ouyr / et disoient entre eulx que moult estoient francs gens a doubter et a craindre si estoient mult doulens / et courroucez de la perte que ilz auoient eue par quatorze homes tant seulement.

Comment le bon preuost guire frere de gerasme arriva au port de Anfalerne.

Quant le Roy yuoirin vit et sceut la grant perte que par noz gens auoit receu il fut moult dolent a merueilles l'admiral galaffre luy deist / sire pour lhonneur de maye ne voz troublez de chose dist bien Derez a chief la scauez que les frâcops sont comme loyseau qui est en la cage: Car par mer ne par terre ne peuent yssir ne de nulle part nont espoir de auoir secours aujourdhuy estoyent quatorze oz ne sont ilz plus que treize vous estes loge en bonne ville et auez les champs et la mer en vostre habandon impossible leur est de vous eschaper ilz nôt nef ne galee surquoy ilz sen puissent fute Sire apaisez vous laissez leur de gaster leurs viures. Ainsi comme vous auez ouy fut rappaise le roy yuoirin par l'admiral galaffre: et noz barons qui dedans le chasteau estoient se deuiseret ensemble Hui

on appella Gerasme / et luy dist / amy bien Derez q ceans sommes enserrez / et nest en noz de departir ne par terre ne par mer / et auez ce n'attendons secours de homme q soyt en vie cy deuant noz sont logez payens q noz vies ont tueres. Sire ce dist Gerasme Verite est mais iay espoir en Dieu que aucune bonne aduantage nous aduientra / allons vous / et moy la bas sil voz plaist louer sur la marine pres le port en attendant que la nuyt vienne bien suis cest ce dist Hui que la nous allons e batre bien y pouront aller sans / et que despayens fussent Derez / aussi y pouoit venir arriner nef / ni galee sans ce q en riez fussent / n'admaigez sinon de ceulx qui dedans le chasteau estoient quant vne espace eurent laeste / et que pres estoit de la nuyt Hui on regarda sur dextre et choyse vne nef q trut droit venoit arriuer au port dessoubz la tour quant il eust appereu / Il appella Gerasme et luy dist regardez amont si verrez venir nef q a plain tref se viert acrer en cestuy port il conuient que ce soient crestiens par l'enferme que le Roy posee sur la mast de la nef / laquelle auoit vne grant croix vermeille. Sire dist Gerasme ad ce que ie puis reconnoistre il conuient que la nef soit de France et pour ce come autressoyes voz ay dit nostre seigneur ne nous oubliera pas que aucune bonne aduantage ne nous enuoye. Si tost neurent fince leur raison que la

nef par la force de tourmente en-
traist dedans le port ou ilz gette-
rent leurs ancrez: puis quant fu-
rent ancrez hū se approcha de la
nef ⁊ demanda lequel estoit le pa-
tron et le maistre de ceulx qui des-
dans la nef estoient/ alors les ma-
rionniers regarderēt le lieu ou ilz
estoiēt et recognerent clerement
par la grosse tour qui la estoit que
au port danfalerne estoient arri-
uez dōt ilz eurent moult grāt paour
et dirent lūng a lūtre Bray dieu
Vueillez nous seourir/ Car bien
voyons que nous sommes mors
quāt icy no^s sommes arriuez en ce
port/ car certainement scauons que
le seigneur de ceste place est le pr^s
cruel payen qui soit icy a la mer
rouge/ aīsi se demērait entre eulx
qui dedans la nef estoient et huon
qui apres de eulx estoient en dōit
tout a plain et leur dist/ seigneurs
mavez quelq^e doubte de mort/ Car
a bon port estes arriuez ⁊ do^s prie
que dire me Vueillez donj do^s ve-
nez ne dont do^s estes ceulx respon-
dirent puis q^e francops scauez par-
ler nous le vous dirons/ mais que
nous assurez/ seigneurs dist hū
mavez quelque doubte de mort ne
que nulz maulx vous soient faitz
car nous qui ceste place auons en
garde sommes francops/ si pouez
dire hardiment vostre volente.
Sire dirent ceulx de la nef/ puis
q^e scauoir voulez q^e nous sommes/
tous sommes natifz du pays fran-
cops ⁊ lūg de no^s est de saīct omer
et si en ya de la cite de Paris/ ⁊ de

plusieurs autres lieux du pays
de france/ amy dist huon ie vous
prie que dire me Vueillez si la de-
dans en ya nulz q^e soient natifz de
Bordeaulx. Sire dist le patron sai-
chez q^e cy dedans en ya unq^e qui est
de bordeaulx ⁊ est bien dīel hōme
et cūbe quil ait cent ans passez/ il
se fait nōmer guire nous aude en-
trepis pour lamour de nostre sei-
gneur de passer dela la mer et al-
ler Visiter le saīct sepulchre/ mais
fortune nous a par force de tour-
ment fait icy arriuer/ laq^{le} nous
a dure troyz iours et troyz nuytz
sans cesser/ parquoy no^s sommes
tant las et tant trauallez q^e plus
nen pouons. Amy dist huon ie do^s
prie que celuy que vous dictes me
Vueillez monstrier. Sire dist le ma-
rionier ie le vous monstreray tout
maintenant il comēca a crier a
la nef ⁊ comāda que le dīel hōm
me de la cite de Bordeaulx fust
monstre. Alors Guire le preuost
dist sire veez moy icy quelle chose
do^s plaist il moy dire il vint vers
le bost de la nef et chorsit huon q^e
la estoit luy ⁊ Berasme/ et tātost
que huon lapercent il vit bien que
cestoit le bon preuost guire. Amy
dist huon ie vous prie que dire me
Vueillez de quel lieu vous estes ne
qui vous meult destre venu par
deca/ ven le grant aage ⁊ la grāt
vieillesse qui est en vous ⁊ si vous
prie q^e me dictes comēt auez a nom
Sire dist le preuost ie le vous di-
ray sans en riens mētir ie euz unq^e
seigneur q^e iaymoye moult leque^s

fut filz du duc Seuin de Bordeaux
Si aduint que apres le trespas de
son pere enuiron. Vii. ans le roy
Charlemaigne le manda querir
pour faire hōmaige et repriedre sa
terre de luy/ le ieune filz par le cō
mandement de sa mere luy et son
frere Gerard se mirent a chemin
Vers paris: si trouuerēt le filz du
roy Charlemaigne qui a Vng boys
sestoit mis par le conseil daucuns
traystres et la se estoit embusche
pour mettre a mort Huon et son
frere: Mais la chose alla autrē
ment: car huon occist charlot sans
ce que il le congneust en riēs: para
quoy le roy Charlemaigne le dep
chassa et bannyt hors de france &
luy charges que auant son retour
il alast en Babilonne porter Vng
messaige a l'admiral Gaudisse &
son frere Gerard demoura en l'he
ritage/et du dueil que la duchesse
leur mere eut de son filz huō q̄ ain
si sās cause auoit este forban y pūt
Vne maladie telle q̄ conuint q̄lle
mourust bien ya cinq ans passez &
par ainsi est demoure Gerard gou
verneur & seigneur de toute la ter
re/ il se est marie a la fille du plus
mauuais tirāt qui soit iusques en
espaigne duquel Gerard a apins
les mauuais coustumes et a de
laisse les bonnes q̄ iadis estoient
du temps du duc seuin & de la du
chesse leur mere/ Il a esteue par
tout le pays tailles: gabelles: et
impositions: si dechassa et bonta
arriere de luy tous ses nobles hō
mes: il destruyt les Bourgeoys et
Huon.

marchans: Veuues: et orphelins:
il n'est hōme qui dire vous sceust le
mal q̄l a fait & q̄l fait encores de
iour en iour/ et moy mesmes il a
desherite. Si aduint que Vng bon
que les barōs du pays me prierēt
que me voulsisse mettre en peine
de sercher tāt par terre q̄ par mer
que ie trouuasse le ieune enfant
huon qui est nostre droicturier sei
gneur/ores ya il plus de deux ans
que ie ne finay de le querre et nay
laisse pays ne marche la ou le ne
aye este pour le trouuer/ mais onc
Vne seule nouvelle nē ay peu ouy
dont iay au cuer grant dueil et
pour le querre ay tout despēdū loz
et largēt que ianoy/ces bōs mar
chans qui icy dedans sont monē
mis en leur nef pour l'amour de
dieu ilz me cuydoyēt passer oultre
iusques en france/ Mais par fortune
ne sommes arrivez en ce port.

Comment huon et Beras
me & tous leurs cōpaignōs & Es
clarmāde sen departirent du chan
steau dāfasterne & se mirēt en mer.

Quant huon eut entendu son
Qprenost Guire il se escria et
dist a Berasme/ Tres cher amy
Venez auant icy auez trouue: Vo
stre frere. Alors Berasme vint a
son frere en luy mettant les bras
au col en le baisant & embrassant
et tout en plourāt luy dist: mō frere
Vo^s sōyez le tresbien venu: mon
frere dit guire maintenant ne men
chault de mourir ou de viure puis
que ie Vo^s ay retrouue: et se chose
estoit que Vne foy auant la mort

eusse peu veoir mon bon seigneur plus doulentiers mourusse. Haas mon cher frere dist Berasme pas ne mourrez si tost & si Verrez huon a vostre aye/cest celui a qui tant auez parle/alors hui tout en plour eant vint embrasser guire en sup disant/ Mon trescher amy vostre venue est la lyesse de mon cuer car pl^{us} loial que vous ne se pourr doit trouuer/cōment sire dist guire me recōgnoisse? Do^{us}/ouy dist huon et Do^{us} guire me recōgnoisse? Do^{us} ouy sire dist guire/ en france estes fost desire. Frere ce dist Guire a getasme le vous prie que dire me vueillez ou tant auez este depuis que ie ne Do^{us} vis/car plus a de. lxxv ans que partistes de france. Adde Berasme sup racompta toute sa vie sans y riens oublier/pata sup vacōpta tout au lōg cōme il auoit trouue huon & de tout ce q̄ aduenu leur estoit sās y riens oublier:moult grāde espace farent la en faisant leurs recōgnoissances/dont ceulx q̄ en la nef estoient eurent moult grāde ioye/car ilz dirent bien q̄ a bon port estoient arrivez/et hui q̄ grant desir auoit de soy partir pour venir amont et pās de leurs affaires dist aux marōniers seigneurs le vous prie q̄ tout bellement parlez & vous gardez quen ceste nuyt ne monstrez feu ne quelque lumiere/ Car cy deuant ceste place sont logez deux admirantz q̄ ont iure que iamais drey ne partiront que ilz ne no^{us} ayent pour faire a leur doulente. Et pour ce le conseil

roie affin que deux pussions eschaper que nous aduisons a nostre fait:nous sommes ceds nous treize & une moult noble dame/st Do^{us} puis que dedans vostre nef nous vueillez mettre Du autrement vous & nous sommes perdus & ne vous doubtez destre biē payez/car os & argēt auez tant que scaurez demander: sire ce dist le patron ia nest besoing q̄ dor ne dargēt nous parlez/car la nef surquoy nous sommes venus est vostre pour en faire a vostre vouloir/ sire ce dist huon la vostre mercy de la grant courtoisie que moffrez: ie Do^{us} prie que Do^{us} & lo^{us} vos gens descendez de la nef & venez auecques moy:ie vous chargeray tant dor et dargēt/de riches ioyaulx & de pierres precieuses que a tousiours mais vous et les vostres serez riches/et cy se conuient haster le plus tost que faire se pourra /affin que les payens qui icy deuant sont au siege ne nous puissent apperceuoir/car se en riens sen appercoient la mais de ceans ne pourrions partir. Pour ce q̄ tantost enuoyassent leurs nauires pour prendre et saisir la vostre. Sire deist le patron de la nef prestz sommes de faire vos commandemens. Alors le patron & xxiij. marōniers avec sup descendirent & vindrent ou chasteil auecques huon & chargerent tout le tresor q̄ dedās led chasteil estoit auecques les autres richesses que nos gens gaignerent a prendre la cite & tout porterent dedās la nef

puis chargerent Virees tant que assez en eurent. Huon print esclars monde par la main tout en soubrant et luy dit. Belle ie vous demande se pas nestres courroucer/ de delaisser le pays et la terre ou auez este nee. Sire dist la pucele/ pieca ay desire le iour que maintenant ie voy bien deuons louer nostre seigneur qui tel grace nous a faict de nous geter hors des mains des ennemis de la sainte foy en la quelle nous deuons croire. Alors Huon entra dedans la nef et la belle esclarmonde avecques luy. Berasme et tous les autres barons par ainsi furent. xxxiii. hommes dedans la nef avec maistre mouffet le menestrel qui moult estoit royeulx de leur departement/ quant tous furent entrez dedans et que la nef estoit chargee de tout ce qui merrier leur estoit. Ilz firent lever les ancres et voila en ensy recommandat a nostre seigneur. Ilz eurent tres bon vent et fraiz/ parquoy tost eurent esloigne les terres des deux admiraulx sarrasins si nagerent tant que ains que le iour fust venu ilz eurent passe la coste de roddes puis passerent deuant l'isle de crete et tant firent a l'ayde de dieu et du bon vent qz eurent quilz arriuerent au port a Brandis/ et quant ce vint ainsi come a l'heure de mydy les deux admiraulx qui deuant auferne estoient au siege si donnerent grans merueilles de ce quilz ne virent home dedans le chasteil qui sapparust ne monstraft. Sire

dist Ong payen q la estoit/ saintes pour Verite que la dessus au chasteil ne trouueriez ame et sen sot les francoys fous si ne scauds par ou ne par quel maniere. Quant les deux admiraulx souirer moult furent troublez et hastiement furent armer Duc. Galiotte et trente payens dedans/ si leur commaderent qz sen allassent devers la porterne laquelle chose ilz firent tous incontinent/ puis quant la furent venus ilz ne trouuerent homme ne femme a q ilz penssent parler/ mais trouuerent ladicte porterne tout emplemet ouuerte si entrerent dedans et monterent au chasteau amont. Puis alerent ouvrir les portes si entrerent les deux admiraulx dedans moult dolens et courroucez de ce que ainsi leur estoient eschapez les barons francoys. A tant doct laisseray a parler de ensy et parlerons de Huon q sain et sauf luy et toute sa compaignie sont arriuez au port a Brandis.

Comment Huon et ses gens arriuerent au port a Brandis puis alerent vers le pere saint lequel espousa Huon de Bordeaulx et la belle Esclarmonde et de leur departement.



Dis quant Huon et ses compaignons virent q a Brandis estoient arriuez ilz descenderent a terre et se alerent en l'eglise nostre dame ou ilz remercerent nre seigneur et la reit.

Portge marie de ce q la les auoy
amenez & cōduitz a saubement/et
puis sen allerent vers l'hostel que
est de saint omer. Et quant lez
furent venus la dame qui estoit
moult saige et courtoise vit au de
uant de huon en luy disant sire de
vostre venue suis moult ioyeuse
mais ie vo' prie que mē daceitez
dire ou auez laisse guetin monsei
gnur/car quant auez dons ne le
vo' le cuer me tremble de paour
que iayq' ne soit mort ou que aucun
enccōzier ne luy soit suruenu. Da
me dist huon se ceste ne vous peut
ayder a le rāoir/ Car il a pleu a
nostre seigneur que de cōsille soit
de party/ Si vous edfesse que le pl'
bonnement que vo' pourrez vous
depostez de dueil faire ne mener
tristesse/ car la nous cōient tous
venir/ & aussi vous tiens si saige
que biē scauez que pour plourer ne
gemit vous ne le pouēz rāoir.
Quant la dame entendit hū de
si hault comme elle estoit se laissa
cheoir a terre toute pasmee elle se
bloit mieulx estre morte que viue
Alors huon et les barons q la fu
rent autour d'elle la redircerent et
la recōforterēt au mieulx q'z peu
rent la belle Esclarmōde la prin
si l'emena en sa chābre & la fist tāt
vers elle par ses belle set doulces
parolles quelle fut rapaisēe/ puis
teint plourant par deuers huon
q luy dist. Dame rapaisez vo' et
priez pour mō cōsijn guer/car to'
nous cōient passer le pas de ce
monde/ ainsi & par telles parolles

apaiserēt la noble dame/ puis la
uerēt les mains si s'assirēt au dis
ner puis apres dīner Berasme &
les autres allerent parmy la vil
le et achepterent cheualx & mul
les pour cheminer p terre et firent
faire robes moult riches tous du
ne liuree. Moult richement sapa
reillerent les huit iours durans q
la furent. Puis quant ce vint au
ip. ilz payerēt et contenterent leur
patrō de la nef tellement q a tous
iours mais fut riche et ny eut si pe
tit mariner a qui huon ne fīst dō
tant q tous le remercierent et sof
frierent tous de luy faire seruice es
puis apres huon & esclarmōde
to' les barons prindrent cōge de la
dame q moult tendrement laisse
rent plourant A laquelle quant ce
vint au departir huon luy donna
vng moult grant & riche don. dōt
tres hūblement len remercia quāt
tous furent aprestez & q leurs ba
hus & muletz furēt trouffez/ char
gez ilz se departirent & mirent au
chemin de romme a grant ioye et
lyesse qui que fūst ioyeux le bon
preuost guire lestoit en deux ma
nieres l'une que son seigneur auoy
trouue et l'autre pour son frere que
au es luy ramenoit et aussi pour ce
que son seigneur huon auoit fait
re q par l'haclamaigne luy estoit
enioint de faire/ si cheuaucherent
tant q p vng matin q'z arriuerēt
a rōme et descendirent en leur hos
tel puis apres tous ensemble sen
allerēt ouy le seruice divin/ Puis
ainsi q de hors leglise yssirent ilz

emendèrent l'ung des gens du pa
pe hūd luy demanda en quel estat
estoyt le pere saint. Sire ce dist les
euyer il est prest pour ouyr la mes
se/leors hūon et toute sa cōpaignie
mōterent sur les cheuaux qui des
uant leglise les attendoyent et ne
s'arresterent iusq̃s ilz vindrent de
uant le palais ou ilz descendirēt
puis monteret les degrez amont
hūon tenoit la belle esclarmonde
par la main/et le bon prenoit Bai
re tenoit gerasme son frere et aissi
les autres deuy a deuy mōterens
amont. Quāt la farēt venus ilz
trouuerēt le pere saint qui estoit
assies se deuisoit a ses cardinaux
Alors hūon s'aproycha de luy en le
saluant moult hūblement/nostre
pere saint regarda hūd si le reco
gnent tantost quil le vit il se leua
sus et luy dīt au deuant si lembra
sa et baisa en la ioue et luy dist hūd
beau filz Vo^r sopez le bien trouue
ie Vous pite que me dictes se bien.
Vous est et si me rachevez de Vos
aduantures/sire ce dist hūon iay
eu du mal assez et aussi ont eu to^r
ceulx qui icy Deez avec moy/mais
grace a Jesuchrist la chose me est
bien venue q̃ ie raporte la barbe et
les quatre dētz marchetieres de la
miral grandisse et si amaine sa fil
le q̃cy Deez a laquelle le Vo^r pite
q̃ vueillez dōner le saint baptē
me puis apres lespouseray et pren
dray à femme/hūd dist le saint pe
re moult me plaist de le faire et le
feray puis quil Vous plaist/mais
ie Vous prie que ennuyt demourez

avec moy/sire ce dist hūon Vostre
plaisir soit le mien/ainsi demon
ra hūon et toute sa cōpaignie tou
te cēte nuyt avec le pere saint ou
ilz firent grant ioye toute la nuyt
puis quant vint le lendemain q̃lz
furēt tous leuez le pere saint fist
apareiller les fons ou la belle Es
clarmonde fut baptisee sans ce q̃
son nom luy fust nue ne change/
puis fist nostre saint pere bapti
ser moufflet lequel fut appelle gues
rin puis quant le sacrement de ba
ptēme fut accompli le pere saint
luy mesmes chātā la messe/mais
ains qui la chantast il confessa
hūon et la dōubz de tous ses pe
chiez puis lespousa/apres ce que le
seraice diuin fut accompli et fine
ilz sen partirent et vindrēt au pa
lais avec le pere saint la ou fu
rēt faictes les solēpnitez des nop
ces/si racompter et dire Vo^r Dou
loie les metz et les entremetz dont
ilz furent seruis ne les atours et
habilemens dont lespouse et les
pousee furent parez et Vestuz trop
Vous pourroys ennuyr de le Vo^r
dire/mais tant Vous ose bien di
re que grant temps parauant on
nauoit ven a rōme la pareille fra
ste ne pl^r riche/car nostre saint pe
re en fist autant que se tous deuy
eussent este son frere et sa seur/car
plus nen pouoyt faire la melodie
que p̃ le palais estoit de ouir les
menestriers iouer estoit si grāde q̃
to^r laissassent le menger pour les
esconter et par especial estoit mee
ueille q̃ dony. Gierin le pounel

crestienne/car tāt doucement tou-
oyt d sa Vieille que grāt melodie es-
toit de louer/aisi cōme sie Do^s dis
estoit la ioye du palays du Pape
se ilz eurent bien este seruis au dis-
ner encores le furent mieulx au
souper/puis quant ce vint apres
souper chascun se retrahit les pou-
se et les pousee coucherēt celle nuyt
ensemble en demenant leur deuit
iusques ce vint au matin quilz se
leuerent quant tous furent leuez
et quilz eurent ouy messe ilz se dis-
nerent puis firent appareiller et
charger leurs sommiers et les mu-
lets & leurs destriers seeller/puis
vint Huon et esclarmonde prier
cōge du pere saint et le remercier
de lhonneur et de la grāt courtroy-
sie quil leur auoit faict/Huon dist
le pere saint se plus vous plaist
a demourer avec moy mes biens
et mon hostel vous sont habandon-
nez.Pere saint dist Huon pas ne
vous pourroye rendre les biens q
faitz no^s auez/mais plus arrester
ie ne pourroye pour le grant desir
que iay dauoir accompli ma que-
ste et vous commāde a nostre sei-
gneur le pere saint baissa Huon &
toucha en la main de la belle Es-
clarmonde & ainsi prindrent cōge
eulx tous et quant ce vint au de-
partement faire le pere saint en-
uoya deux sommiers charges dor
& de draps de soye et sen partirent
de Rome.

Comment Huon de Bor-
deaulx et toute sa cōpaignie
arriuerēt en la Baye de saint

Maurisse despriez ou il fut re-
ceu de labbe et du couuent en
grande reuerence.



Apres ce que Huon eut
pains conge du saint
pere luy et sa compa-
gnie se misrent a che-
min la belle esclarmō-
de estoit montee dessus ung beau
mulet et bien attourne de riches
harnoyz si cheminerent tant par
bourges par citez par villes et cha-
steaulx quilz choisirent les tours
et les clochers de la cite de Borde-
aulx et quant Huon les vit il to-
gnit les mains vers le ciel et ren-
dant louenges et graces a nostre
seigneur qui iusques la sauoit con-
duit a sauete/puis dist a Esclar-
monde belle deuant vous puez cy
desir le palays dont serez dame/
et duchesse iacoit ce q aultre foy
ait este royaume/sire dist gaire le
Dreust besoing est que pensez a
voz besongnes q plus vous tou-
che se ouurer Voulez par mon ad-
uis ie vous conseileroye q denās
entroyssiez a une abaye qui assez
pres dicy est laqle se nomme la Ba-
ye saint Maurisse espres leas
demoure ung mōt notable clerc
q de present est abbe si luy faictes
scauoir vostre venue et que leans
voulez disner avec luy:Dreust ce
dist Huō vostre cōseil est de croire
alors Huō enuoya par deuers l'ab-
be luy signifier la venue et que leans
l'abe fut auerty de la venue d Huō
il deuint moult ioyeux/car moult
aymoit chèrement Huon parquoy

fait desiroit sa venue il fist assen-
 bler tout le couuet ausquelz il fist
 commandement sur peine dinnobe-
 diece que fussent reuestus a croiz
 et a chapes pour aller au deuant de
 huon le droit heritier de bordeaulx
 & de la duchesse d'guiene iacoit ce
 que sommes fondez par les roys d'
 frâce/mais come a bon voisin luy
 voulons faire ceste reuerence/ car
 lhonneur est deu a ceulx qui le quie-
 rent/ alors le couuent en obeissant
 a leur abbe se mirer en estat tel co-
 me il leur estoit commande si sail
 tirent hors de leur abbaye auerqes
 leur abbe et allerent au deuant de
 huon qui tost les eut apperceuz il
 mist le pied a terre aussi fist esclar-
 monde gerasme & tous les autres
 qui la furent presens/ ainsi le bon
 abbe tout chantant & reuestus de
 moult riches chappes luy et tout
 son couuent vindrent au deuant
 de huon/ quant huon fat pres de
 labbe il fut fort ioyeux: et labbe
 qui tost recongneut huon vint de-
 uant luy moult humblement en luy
 disant: Sire duc de Bordeaulx re-
 gracie soyt nostre seigneur/ Car
 moult estes desire es pays de par-
 deca long temps ya que ny fustes
 Deualoies/entre embassieret tout
 en plourant: puis le bon abbe al-
 la fectier le bon preuost Guirer et
 to' ceulx q'la furent venus/ mais
 pas ne recongnoissoit Gerasme/
 car se recongneu leust il luy eust
 fait grant feste.

Comment le bon abbe manda a
 Gerard q' huon son frere estoit en

labaye de saint maurisse despres
 Quant labbe eut faicte ses re-
 congnoissances a huon tout
 chantant luy & ses moynes sen re-
 tournerent en leur abbaye/ & huon
 et Esclarmonde tout a pied et en
 grât humilite les supuoyet/ quant
 a labbaye furent venus huon entra
 dedans leglise luy & esclarmonde
 et labbe tout reuestu luy bailla a
 baiser toutes les saintes reliques
 qui la dedans estoient/ huon y fist
 de moult grans dons: puis apres
 que ilz eurent baisez & faictes leurs
 oraisons a dieu ilz vindrent en la
 salle avec labbe ou il les receut a
 grande ioye/ le disner fut prest si
 se assirent De leurs metz ne de ce
 dont ilz furent seruis ne vous fais
 long compte/ Mais bien ose dire
 que tout ce que alors se peust trou-
 uer pour corps dhomme a apser/
 ilz en furent seruis/ le bon abbe es-
 toit assis empres huon et luy de-
 manda/ Sire ie vous prie que dire
 me Dueillez coment auez ouure et
 aussi se auez fourny vostre messa-
 ge qui vous estoit charge de par
 le roy Charlemaigne. Sire dist
 huon la mercy nostre seigneur iay
 acomply & faict tout ce que par le
 roy m'estoit donne en charge. Car
 avec moy ay rapporte la barbe et
 les quatre dents marchestieres de
 labmiral gaudisse/ Et avec ce ay
 amene sa fille esclarmonde/ laq-
 le dedans la cite de romme ay es-
 pousee & prinse a femme/ puis de-
 ma au plaisir de nostre seigneur
 me partiray de ceas pour men al-

ler vers le roy charlemaigne mo
souuerain seigneur. Sire dist lab
be de ce suis ie moult fort ioyeux
mais se vostre plaisir estoit vou
lentiers seroye scauoir vostre be
nue a Gerard vostre frere affin
quil vous eust deu auant que dic
fisse departement. Sire dist huon
bien me plaist que lenuoyez quer
re/ Lors labbe sans plus arrester
manda vng sien escuyer auquel il
bailla charge pour aller querir
Gerard/celuy fut pres de faire le
commandement de son maistre.

Si ne saaresta iusques a tant que
il vint a bordeaulx deuant gerard
et leur dist. Sire se vostre plaisir
estoit de venir iusques a labbaye
de saint Maurisse esperez vous y
trouueres vostre frere huon qui
tout droit est retourne dautre mer.

Quant gerardin ouyt le messa
ger q pour certain luy affermoit q
a labbaye saint Maurisse trouue
roit son frere huon le courroux et
lyre quil eut au cuer luy monta
au visaige ⁊ deuint plus enflam
be que charbon quant il est bien
embrase ⁊ dist au messaiger/ Vas
sal allez si retoenez ⁊ dictez a mo
fere huon que tost iray le voir ⁊
visiter. Sire dist le messaiger ie
luy diray vostre venue/il sen par
tit ⁊ eppoicta tellement que tan
tost fut venu en labbaye et la ra
compta a huon ce que par Gerard
son frere luy auoyt este dit quant
gerardin vit que le messaiger sen
fut party moult triste ⁊ pensif ap
pella son beau pere lequel eut nom

gibouars le plus desloyal trahys
tre ny auoit doriēt iusques en oc
cidēt/ Gerard lapella ⁊ luy dist: si
re ie vous prie q conseil me vueils
lez donner de ce que luy de faire/
car tous les dyables q sont en en
fer ont de par dela la mort rappo
te mon frere huon: lequel est de
present a labaye de saint Mauris
se despriez/ Car maintenant le ma
fait scauoir labbe de leans q par
son messaiger ma mande que la
voise parler a luy/car demain sen
veult departir de la pour sen aller
a Paris par deuers le roy/ lequel
quant la sera venu fera tant que
toute sa terre luy sera rendue/ dōt
par ainsi ne me demourera vng
piez de terre fors celle que mauez
donnee auec ma femme vostre sibi
le/parquoy mon trescher seigneur
et pere ie vous prie que a ce tres
grant besoing me vueillez ayder
et cōseiller/ ou autrement ie suis
perdu. Beau filz dist gibouars ne
vous esbahyssez de riens/ Car se
mon sens ne mest failly ie luy pen
se iouer dung tel tour que mieulx
luy vaulsist assez destre la dont
il est venu.

Comment gibouars de bief
mes ⁊ Gerard machinerēt la
mort de huon. Et comment
le traistre Gerard vint deois
son frere huon qui en grant
ioye se receut.



Insi comme vous oyez
disoyent les deux trahys
tres Gibouars appella
gerard/ luy dist beau filz

maintenant vous partirez dicy & yrez vers Huon vostre frere si ne menez avec vous que vng seul escuyer: Puis quant la serez venu vous festoyerez vostre frere Huon et luy ferez semblant de grande amour en vous humiliant par devers luy affin que sur vous naye quelque soupçon. Et quant ce vrendra au matin vous le hasterez de soy partir / puis quant ce vrendra que il sera a l'endroit de vng petit boys / vous trouverez maniere d'auoir parolles ruyneuses en vous courtoisant a luy et ie seray dedans le petit boys en embasche avecques moy quarante hommes bien armez et bien montez tant q ie pourray aparcevoir sa venue et que parolles se monteront entre vous deux. Si sauldray dehors et occiray et feray mettre a lespees tous ceulx qui avec luy sont venus sans ce que vng seul en eschappe. Dis: Puis prendrons vostre frere Huon si le getterons dedans vne puante chartre qui est en l'une des tours de vostre palais de Bordeaux et la finera miserablement ses iours qui apres hastiuement vous en yrez a Paris Mais ains que vous partirez de vostre frere vous luy offerez la barbe et les quatre des puis hastiuement vous yrez vers le roy / luy direz comme vostre frere Huon est revenu sans ce q il ait apporté la barbe ne les.iiii. deniers a l'admiral Gaudisse: Et qui pour ceste cause vous lauez mys prisonnier le roy vous croira / car

Huon

il hayt moult Huon vostre frere pour son filz L'harlot qui luy occist dont iamais de son cuer ne paartira la hayne quil a ascencontre de Huon / et avec ce beau filz ie vous aduertis que quant vous serez vers vostre frere q luy enqrez a demandez se il a la barbe et les dentz machelières de l'admiral Gaudisse / ne sil les porte luy mesmes / Car sil ne les auoit iamais sa pain n'auoit vers le roy / ains le feroit mourir de malice mort fust de pendre ou de trainer / car vostre frere liura bons ostages en ymettant que iamais ne retourneroit sans raporter avec luy la barbe & les dentz de l'admiral Gaudisse / et aussi promis q iamais en son heritaige ne entreroit tant q il eut parle au roy sur peine de mort ainsi q vous auez ouy les.ii. traistres machineret et conclurent la mort de Huon q de ce ne se prenoit garde / Gerard dist gr' bonars / pensez de vostre affaire ie men voye a diuiser de trouver de mes plus secretz seruiteurs ou p^r pourray auoir fiance pour fournir nostre emprinse. Sire dist Gerard ie men voye a l'abbaye deoir mon frere / mais que vng peu soit plus tard. Quant l'heure fut venue le traisttre sen partit de Bordeaux luy et vng sien escuyer sans plus exploicter tellement quil arriva en l'abbaye: quant la fut entre & il eut apperceu son frere Huon il tendit les bras et se vint acoster & luy liura le baiser que iudas fist a Jhesu crist. Quant Huon dit son frere de

fi

nir entel humilité Vers lay les la-
 mes lay cheoient de la face/si leu
 brassa et baïsa en lay disant/mon
 trescher frere moult grant ioye ay
 de vo^r Deoir/ie vo^r prie q̄ dire me
 vueillez cōme Vous lauez fait de
 puis mon departement. Frere dist
 Gerard/moult bñ puis que en san-
 te Vous voy. Frere dit huon moult
 grans merueilles me donne de ce
 que ainsi seul estes venu Vers moy/
 Frere dit Gerard ie lay faict por-
 plus hūblement Venir: pource que
 point ne scay cōment Vous pourrez
 epploicter Vers charlemaigne ne
 se sauoir pourrez Vostre terre/et se
 dieu Deult consentir que la paissi-
 os sauoir/ie assembleray tous les
 barons du pays pour Vous recepi-
 voir & faire feste telle que a Vous
 appartient/et Deult que ainsi le fa-
 ce infques a Vostre retour/car sou-
 uenteffoyz les princes sont mu-
 bles & croient aucūeffoyz de leger
 et pource lay ie faict/frere dist huō
 Vostre aduis est bon auquel ie ma-
 corde q̄ ainsi soit faict & demain bñ
 matin me partiray dicy pour aller
 a paris/ Lors les deux freres se
 prinrent par les mains en demeu-
 rant grāt ioye. Frere ce dist Gerard
 moult suis ioyentz quant ie voy
 que a Vostre retour estes en sante
 de Vous demande se auez acōply le
 messaige tel comme le roy Vous a-
 uoit cōmande/frere dit huō sachez
 de verite q̄ iay la barbe & les.iiii.
 dētz machetieres de l'admiral gan-
 disse/ Et avec ce ay admenē auez
 moy la fille Esclarmonde/laquele

le ie ay prins a femme & espouse a
 rōre et si vueil que Vous saichiez
 que avec moy ay amens. xxx. som-
 miers charges doz & d'argent & ri-
 ches ioyauz garnis de pierres pi-
 cieuses/ausquelz ie Deulx que par-
 tiez a moytie/mō frere Gerard se
 dire & racōpter Vous Vouloye les
 peines les trauauz/pas grandes
 pouretez enquoy me suis trouue
 depuis que ie ne Vous vis moult
 grant temps y pourroye mettre/
 frere dist Gerard bien crois ce que
 me dictes:mais ie Vous prie q̄ dire
 me vueillez par q̄l moyen ne par
 quel ayde Vous auez ce peu faire/
 frere dit huon iay este secouru par
 Vng noble roy. de faerie q̄ se nōme
 Oberon:lequel me fist tel secours
 et tel ayde que ie vis a chef de mō
 entreprinse et trenchay la teste a
 l'admiral Bandisse dont iay la
 barbe et les dētz machetieres:fre-
 re ce dist Gerard ie vo^r prie que me
 dictes cōment Vous les gardez ne
 ou:frere dist huō Vez la gerasme
 qui les a de dans son coste/si les y
 mist le roy oberon par faerie & par
 la Doulenste de dieu:frere dist Ge-
 rard lequel est ce de tous vos gens
 q̄ a nom gerasme:frere dist huō de
 nant Vous le poneyz Deoir a cestuy
 q̄ porte ceste grant barbe mēstee:si
 ce dit gerasme de q̄t terre est ne ce-
 luy q̄ vo^r dictes. Frere dist huō cest
 Vng des bons amys q̄ ayez/car il
 est frere de guire le bon preuost/de
 pi^r loyal ne de plus preudhomme
 noirez iamaïs parler. Je le trouua
 uay de dans Vng boys ou il auoyt

demonstre bien quarante ans en faisant penitence/ Si me apda nostre seigneur quant ceste aduerture me donna de lauoit trouue/ Car si me fust il iamais par deca neusse peu reuenir/ moult de peines a endure pour moy/ frere ie vous prie que ra compter me vueillez comme vous l'avez fait puis q'ie partis de Vo' il ma este dit q' moult richement e' fles marie/ ie Vo' prie q' me dictes qui est la femme ne de q' lignaige elle est/ frere dit gerard ie le vous diray/ elle est fille du duc gibouart de Lercille qui moult grāt seigneur est et tiēt moult grās terres et seigneuries son surnom est de Biesmes/ frere dist Huō moult me desplaist que telle alliance auez prise/ car bien le cōgnois pour tel que de pl' traistre on ne pourroit trouer ne de plus desloyal/ Frere dist Berardin mal faictes de ce dire/ car pour tel ne le tient pas.

Comment les deux freres se departirent tost apres la minuyt de labaye/ et commēt le traistre Gerard commença a prendre paroles a Huō son frere pour ce quilz apri choyent le boys ou Gibouart son beau pere estoit en embasche.

Ainsi que les deux freres se deuisoyent de Gibouars labe s'approcha et desmanda a Huō quāt il luy plairoit de Venir soupper. Sire ce dist Huō quāt vostre plaisir sera moy et mon frere serons prestz la

balle esclarmēde qui laisser et tra uaiter estoit fut en Vne chābre a part p plusieurs de ses gēs auez el le ou elle soupa et coucha celle nuit Huō estoit Vng peu trouble pour lamour de ce que son frere Gerard auoit prinse a femme la fille d'ung traistre/ quant le menager fut prest leaue fut appostee Huō et Gerard lauerent leurs mains/ puis s'assirent au souper ou moult richement furent seruis et a Vne autre table q'empres eulx estoit assis y estoit le bon preuost Guire et Berasme son frere et plusieurs autres barons/ Gerard regarda le preuost les q'il il hayoit moult pour ce q' alle estoit apres Huō il iura dieu en luy mesmes q' se Vne fois pent partie de labaye que ce sera le premier a q' il osterā la vie pen bent et mēg'a Gerard pour le grant pensement q' il auoit d'accomplir sa grant mannaistie. Quant ilz eurent soupe ilz se leuerent de la table les litz furent faitz/ Huō apella labe a part et luy dist. Sire iay en Vo' moult grant fiance et pour ce q' iay grant auoir amene auez moy ie le vous Vensy laisser en garde iusques a mon retour/ si Vo' prie moult cheement que pour quelque chose que aduenir vous doibue ne le baillez ne deliurez a hōme nul q' a moy q' le vous ay liure et se dieu me donne ceste grace de retourner Vo' en auez vostre part/ sire ce dist labe tout ce que me lairrez en garde vous sera sauuet en seray tāt que de moy serez rēent/ aloz sen alla

rent coucher Huon et gerard l'un
empres l'autre. Gerard appella
Huon et luy dist/ frere se bon vous
semble ie vous esurikera y matin
pour ce que assez est apparant q de
main la iournee sera treschaude/
Frere ce dist Huon vostre plaisir
soyt fait ilz se coucheret toz deux
ensemble en ung lit/mais le trai
stre Gerard n'auoit talent de doi
mir pour le grant desir quil auoit
de soy venger de son frere qui riens
ne luy auoyt meffait/ Las pour
quoy ne le scauoyt Huon. Car la
chose en fust autrement aller. A
loz vint l'heure que les coqs si al
loient chanter gerard esueilla Hu
on et luy dist/ Frere bon seroyt de
vous leuer/ Car tantost sera iour
il fait moult bon cheminer a la
frescheur. Ha le mauuais et des
loyal sa pensee estoit toute aultre
quant Huon ouyt son frere il se es
ueillat et se leua sus/ si hucha par
tout tant que ses ges furent leuez
lesquelz se mirerent en point/ sire dist
gerasme cōment estes vous si has
sif de vous si tost partir dicy ie
vous prie que vng peu me laissez
reposer et dormir/ sire ce dist Be
rard le traistre grant tort auez de
ce dire/ car celluy qui a besoing de
faire quelque chose qui luy touche
ne doit iamaiz dormir ne repos
ser que sa besongne ne soyt faicte
puis que ceste chose qui luy touche
par ma soy dist Huon gerasme mō
frere vous det verite/ Car moult
grant desir ay de parler au noble
roy Charlemaigne/ adonc se leuer

rent par tout frans et eschapperent
leur bagues/ et tirerent les destriers
hors des estables. La belle esclari
monde fut preste et atournee/ puis
la monterent sur son mulet. Huon
et eulx tous preindrent conge de la
be q fut fort dolent de ce que si ma
tin senpartoyent. La porte leur fut
ouuerte/ puis ilz monterent tous
sur les destriers/ et sen partirēt/ et fu
rent. piii. et la belle Esclarmonde
qui faisoit la quinziesme et gerard
alloit deuant qui les guidoit et me
noit par le chemin qui vouloit a
voir la belle Esclarmonde moult
richement habillee et parée cheua
choyt moult simplement et moult
pensif/ elle vit Huon si l'appella
et luy dist/ Sire ie ne scay q ie puis
auoir/ car le cuer me fait tant de
mal que toute la chair me ba tre
blant/ dame ce dist Huon ne soyez
de rien esbahye et n'ayez qsq paour
car vous estes en pays bon et seur
ou encoires au plaisir de nostre sei
gneur serez seruite comme prince
se et Dame du pays/ ia si tost ne
dit le mot que la mulle surquoy el
le estoit chopa de l'ung des piez d
deuant q a pen sen faillit q iuene t d
bast. Quant hū vit ce il saprocha
d'elle et la saisit par la bride en luy
disant Belle ie vous prie que me
dictes se estes bleuee. Sire dist es
clarmonde peu sen faillit/ par ma
soy dist Berasme grande folie
auons fait de nous auoir parcy
deuant ce quil fust iour/ setgneurs
ce dist le traistre Gerard/ ou que
mais ne dy gens qui dest pou se

pouentaissent. Seigneurs ce dist
 gerasme ie ne scay pourquoy vous
 dictes ce/mais se iestoye creu ie ni
 rois Vng seul pied pl^s auant/mais
 retourneroye en l'abbaye iusques a
 ce que le tour fust venu/par Dieu
 ce dist gerard grande folie seroit
 se arriere retourniez pour Vne mu-
 le qui Vng sent faulx pas a faict
 i'amaie ie ne vis gens plus paou-
 reux cheuauchons et faisons bon-
 ne chere ia Voy ie apparoir l'au-
 du tour tant cheuaucherent sans
 plus parler quilz vindrent a Vne
 croix ou quatre chemins se depar-
 toient et estoient ainsecome a Vne
 fieuue pres de l'abbaye. Alors huon
 se arresta et dist a ses gens. Sei-
 gneurs ie vous suplye que icy Vo^s
 arrestez tout coy/car ie Voy icy la
 borne du terrouer de l'abbaye de
 saint maurisse/et cest aultre che-
 min que la Voyez. Va tout droit a
 bordeaulx auquel ie ne deulx pas
 aller/car ainsi lay promis au roy
 charlemagne a q' i'amaie ne men-
 tiroye ma foyt seroye cause de per-
 dre ma seigneurie a l'autre chemin
 que la DeeZ Va a romme/et le qua-
 trieme chemin que deuant nous
 DeeZ est le chemin de france/en ce
 luy ie voudray aller non point de
 autre. Alors se mirent au chemin
 luy et Gerard et tous leurs gens
 avecques eulx/mais guieres neu-
 rent alle auant quant ilz furent
 pres du boys a Vng trait d'arc au-
 quel estoit embusche guibonart le
 traistre/a quant gerard vit l'heu-
 re le point que teps estoit de par-

ser il dist a huon/frere ie Voy que
 estes en Vouiente d'aller en Frane
 ce par deuers le Roy Charlemai-
 gne pour rauoir Vos terres et sei-
 gneuries/lesquelles ie scay de Ve-
 rite q' toutes les ratures grāt teps
 a grant espace les ay maintenues
 et gardees en paiz et en bonne ius-
 tice a peu de gaing/car oncques
 ny cōquis ne prouffitay le Bailiāt
 de Vng seul denier ie me suis ma-
 riēz ay prins femme noble et riche
 et fille de Vng moult gentil baron
 si me faict l'ameur moult mal quāt
 pour traistre le tenez/car se auscu-
 nement le scauoir il Vo^s pourroye
 tourner a grāde folie/car pas ne
 cupdions que par deca deussies ia
 mais retourner/dōt maintenant
 ie puis bien dire que ie nay le Bail-
 lant d'ung denier: si voudroye sca-
 uoir de vous si vous me voudrez
 ayder ou moy dire quel part me fe-
 res a Drē retour de france/frere ce
 dist huon moult mesmerueille de ce
 q' vous dictes ia scauez vous que
 l'abbaye de saint maurisse espiez
 ay laisse vingt hommes charges
 de fin oz ausquelz ie Vo^s ay ia dit
 que aures vostre part autant que
 moy mesmes ne ia n'auray denier
 ou vous n'ayez la moytie/frere ce
 dit gerard de ce ne me suffit pas
 car ma part deulx auoir de la sei-
 gneurie pour entretenir mon estat
 Quant huon entendit son frere le
 sang luy monta en la chere/car il
 deoit bien q' son frere ne cerchoyt
 q' pour trouuer toue et maniere de
 uoir debat a luy. gerasme q' moult

estoit saige apescent tost q la cho-
se estoit en voye daller mal & dist
a lui. Sire octroyez a gerard vo-
stre frere sa demande vo' estes to-
deux ieunes vous cōfiteriez assez
de terres/ Gerasme ce dist hyon ie
sais content q'il ait Bourdeaulx ou
gironville priege celle quil ayme-
ra le mieulx frere ce dist hyon di-
etes laquelle des deux voulliez a-

nois en laquelle me demourera.

Comment les traystres occirent
et mirent a mort tous les gens de
hyon eueque Berasme et esclars
monde lesquelz tous trois piez et
mains lyez et les yeulx bendez les
menerent a Bourdeaulx et les mis-
rent en une chartre.

Dans le peruers
et desloyal Be-
rard dit & entendit sō
frere qui desia lay oc-
troioit sa demande &
que en nulle maniere
quelzconques il ne se
vouloyst destruire a
lay il eust tel dueil que
a peu quil nentrageoit
il dit par deners guy-
re le prenoyt & lay dist
Guire guyre traystre
desloyal par vous et
par voz pourchas ie
suis faille de perdue
toute ma seigneurie/
mais par la foy que ie
doy a celui q me crea



auant que ie meure vous en feray
trācher la teste q est sur voz espaul-
les et ne le lairray pour hōme q ie
doye droit a ceste heure q ie vo' dy
le traittre voyant q temps et heu-
re estoit de parfourir la trayson
escria son enseigne/gibouars q de
dans le petit boys estoit lay et ses
quarāte hommes armez saillirent
dehors chascunescu & la lance au
poing. Et quant hyon les apper-

ceut/pas nest a merueilles sil fut
esbahy il reclama nostre seigneur
moult humblement en lay priant
que son corps voulsist garder den-
cōbrier moult doulxentiers senfust
retourne en labaye si de si pres ne
eust este presse non pourtant tira
la bōne espee de laquelle il assena
si bien le premier qui au deuant
de lay venoyt quil le poussendit
iusques aux dens il estoit dit son

coup et l'abbatit moult par terre il
 frapport a deye et a senestre q'cel
 luy qui estoit de luy a: on suiuy na
 uoit iamaiz mestier de mire se ar
 me eust este iamaiz sans grant p
 te ne leussent peu auoir/ mais sa
 deffence ne luy peut riens. Valtroir
 pource que luy et toutes ses gens
 estoient desarmez/ et les autres qui
 estoient quarante tous ensemble
 frapport a deye et a senestre de
 tous costez tellement q' a peu d'heu
 re douze des gens de huon de bor
 deault furent occis en la place et
 ny eust homme q' dist en eschappast
 fors huon qui fut abbatu par ter
 re/ si luy tperent les mains. Puis
 gerardin le traistre vint vers ge
 rasme qui abbatu estoit/ Auquel
 par force fist ouvrir la peau du de
 ye costé auquel estoit enserre la
 barbe et les quatre dents marche
 tierres a l'admiral gaubisse qui par
 oberon le fae auoyent este mises.
 Huon voyant le dieil Gerasme
 a terre se escria a haulte voye et
 dist a gerard/ haa frere ie te reuer
 que ceste sainte opie me faces que ce
 dieil gentil homme ne soit occis
 ne mettre a mort et luy saulue la
 vie. frere dist le desloyal gerard
 ce quil a eu luy demourra: Mais
 autre mal pour l'heure ne luy sera
 fait/ Si le tperent et benderent
 les yeulx: puis vindrent vers la
 belle esclarmonde qui par terre g
 soit passee. Adonc ilz luy tperent
 les mains et luy bederent les yeulx
 puis la misrent bouffist ou noyur
 d'ung cheual qui la estoit. Et huon

quil les yeulx auoit benderent entre
 ouy les cris et les pleurs que fai
 soit la belle Esclarmonde sa fem
 me: Il secria moult hault et dist.
 Mon frere ie le prie pour l'amour
 de nostre seigneur iesuchrist que a
 ceste bonne dame q' est ma femme
 espousee ne dueille souffrir que nul
 mal luy soit fait ne quelque des
 honneur. frere dist le traistre Ge
 rad pensiez de vous sans pl' par
 ler ie en feray ce que bon me sem
 blera si ne men parles plus: Puis
 sen vindrent a huon et au dieil ge
 rasme qui la gisoyent et les mirerent
 sur deux cheuals/ puis apres le
 traistre desloyal fist prendre les
 corps des douze barons mors et
 les firent getter dedans la grosse
 riviere de geronde: Puis se partia
 rent et mirent en chemin vers la
 cite de bordeault/ et admenoyent
 la pitieuse cōpaigntie tous tperz sur
 trois rouffins pitie estoit de ouya
 cōplaindre la belle Esclarmonde
 et disoit a huon de bordeault/ ha
 sise ia maniez dit q' quant par vera
 feris en vostre pays de bordeault
 que couronne dor vous me feriez
 porter sur mon chef/ mais oz voy ie
 bien maintenant que en tres grant
 peine et en tres grant pource nous
 content d'ier nostre vie/ Moult
 mauuais frere auez cy trouue quel
 tel mal vous a pourchasse/ certes
 plus y a foy et franchise aux gens
 sarrasins quil ny a entre les gens
 du royaume de france. Dame dit
 huon de bordeault/ plus me des
 plaist de vous que de moy. Bien

Berthe rendre a mon frere gerard
sa deserte de la grāt trahyson q̃
nous a pourchassée & faicte/ ainsi
tout plourant en eulx lamentant
sans ce que en riens sceussent ou
ilz alloient/ entrerent dedans la ci
te de bordeaulx comme a vne heu
re deuant le iour / Las pourquoy
ne le scauoyēt les bons bourgeois
que leur bon seigneur huon de bor
deaulx eust este ainsi trahy/ Sca
uoir puez de certain que tost eust
este rescomp et gerard & gibouars
eussent este tous mis par pieres/
gerard qui faulx & desloyal estoit
les fist mener par les rues forines
iusques au palays / affin que de
nulles gens ne fussent apperceus
ne ouys tellement se exploiterent
quilz vindrent au chasteil: Puis
quant la furent venus ilz descen
dirent des cheuaulx et se desarme
rent tous: puis prindrent huon de
Bordeaulx et la belle Esclarmō
de et gerasme. Si les aualerent
en vne chartre moult fort parfon
de eulx troys ensemble & ordonne
rent de leur donner chascun iour
de leue & trois pains dorge si des
fendirent au geolier que sur peinz
de mort/ il ne leur en donnast plus
Et auerques ce luy deffendirent
que a homme ne a femme viuā
ne leur souffrissent parler a celuy
qui grant desir auoit de faire le cō
mandement de son maistre pro
mist de ce faire/ car moult aymoit
gibouars son seigneur pource que
il estoit a luy et de sa mesgnie/ car
tel que le maistre estoit fut le ser

uiteur cōme on dit communement/
selon le seigneur mesgnie duxte
ainsi comme vous auez cy dessus
ouy fut huon de bordeaulx trahy
piteusement par son frere Gerard
et mis en chartre avec luy la belle
Esclarmonde sa femme et le dieil
Gerasme ainsi naure au coste cō
me il estoit. Atant vous lairray
a parler de la trespitense compai
gnie/ laquelle demoura plourant
en moult grāde tristesse & en ame
re douleur dedans l'horrible char
tre en la grosse tour de la Ville de
Bordeaulx.

Comment les traistres retour
nerent en lad abbaye et mirent a
mort le bon abbe & prindrent & ra
uierent tout le tresor que huon de
Bordeaulx auoit laisse.



Insi comme par cy de
uant auez ouy en ceste
hystoire que Gerard et
Gibouars mirent huon
Esclarmonde et Gerasme en la
chartre ou ilz estoient en grande
misere: puis quant le iour fut ve
nu gerard et le trahstre gibouars
ptirent de bordeaulx a toute leur
cōpaignie & prindrent le chemin de
uers l'abbaye de saint Maurisse es
prez en laquelle ilz entrerent com
me a heure de disner/ puis quāt la
furent venus gerard mādā le bon
abbe q̃ parler venist incontinent
a luy. Quant l'abbe sceut que Ge
rard estoit leāns vnu il sen don
na moult grant merueilles si vind
bien hastiuement deuant gerard
et luy dit. Sire le bien soyez venu

le vous prie que dire me vueillez
quelle aduantage vous maine icy
si hastiuement/ Car bien raydoye
que aucques monseigneur Huon
vostre frere suffiez alle. Sire ab-
be dist le trapstre depuis que mon
frere cest departy dicy il a eu sou-
uenance de son auoir que il vous
a laisse. Et pource que tresgrant
besoing luy sera de l'auoir pour do-
ner aux princes et barons qui au-
tour du roy Charlemaigne sont
affin que sa besongne en puisse
de mieulx valloir/ par ce mon frere
Huon vous mède de par moy que
tout son auoir & sa richesse luy en-
uoyez. Sire dist le bon abbe quant
vostre frere Huon se departit de ce-
ste abbaye Verite est qd me laissa
de son auoir en garde en moy char-
grant que a home qui desquist nē
deslirasse pas vng seul denier fors
a sa personne/ & pource sire sachez
que par la foy que ie doy a mon
patron monseigneur saint Mau-
rille ia vng seul denier ne vous en
deslireray. Quant le trapstre ge-
rardin entendit la respōce que luy
faisoit ledit abbe il luy dist damp
abbe, vous en mentirez/ car vueil-
lent voz dētz ou non ie l'auray ne
ia nul gre ne vous en scauray et
auec ce le cōparerez cher/ alors le
pertuers & desloyal traistre gerard
si a prins le bon abbe par les che-
ueulx & gibouart le prist par lung
des braes si le batirent de tresgrds
coups de bastons que tout le des-
froisserent & puis le getterent par
terre si rudement que ilz luy creue-
rent le cuer dedans le ventre/ pas
quoy deuant eulx mourut/ quant
les moynes de leans virent leur
bō abbe mort/ ilz eurent moult gran-
de paour: Si se misrent tous a la
fuyte et les deux trapstres apres
chascū lesper au poing en leur fai-
sant de moult grandes menasses
Et les moynes voyds q en nulle
maniere ne sen pouoient eschaper
des deux traistres ne de leurs grs
se arresterēt & misrent a genoulx
deuant eulx en leur priant tresba-
slement que ilz voulsissent auoir
pitie et compassion de eulx et que
tout lor et l'auoir qui leans estoit
leur mōstreroient pour en faire ce
que bon leur sembleroit. Alors le
trapstre gibouart leur respondit
q moult bien auoient parle. Lors
quant les moynes virēt que paiz
auroiēt ilz monstrent aux deux
traistres/ le lieu & la place et baillē-
rent les clefs de tout ce que leas
estoit: si priindrent et emporterent
tout l'auoir que Huon y auoit lais-
se & auer ce tout le tresor de leglise
que oncques croix ne ensencier ne
riche chappe ne demoura que tout
ne fust prins et emporte. Desme-
ment chandeliers d'argēt et calis-
ces: se dire vous vouloye le grant
auoir et la richesse qui leas estoit
trop vo^r pourroye ennuyer ie vo^r
diray/ la dedās estoit vng moyne
q cōsi germa^r estoit de gibouart
leq^r fut essu a be par gerard/ et gy-
bouart son cousin/ quant les deux
desloyaux trapstres eurent par-
acheue leur emprinse/ ilz departis

Huon.

li

rent de l'abbaye a tout le grāt tres-
 for duquel estoient charges. y d.
 fors sommiers que oncques la ba-
 leur d'ung fiozin ne laisserent en
 l'abbaye q̄ tout ce qui estoit bon nē
 portassent avec eulx/ et cheminer-
 rent tant quilz entrerent de bāns
 Bordeaux au passer q̄lz faisoient
 par la ville furent moult regar-
 dez des bourgeois q̄ tous se don-
 noient grant merueille/ dont leur
 seigneur pouoit venir a tout si
 grāt plante d'auoir et es traystres
 qui bien les entendoient passioient
 oultre tant. quilz vindrent au pa-
 lays et la descēdirēt / et mirēt leur
 tresor ius des sommiers. Quant
 tout fut descharge Gerard en fist
 mettre cinq des sommiers en sa
 chābre / et en ses coffres: Puis ordō-
 na tout incontinent q̄ dix sōmiers
 fussent charges / et troussē et print
 des gens pour les conduire: si leur
 chargea q̄lz tenissent le chemin de
 Paris et que tost les suivroient.
 Ainsi le firent ceulx q̄ en eurent la
 charge: ilz s'en partirent de la cite
 et prindrent le chemin vers paris.
 Quant Gerard en eut ordonne a
 ses gens quilz tenissent le chemin
 de paris luy et gibouart s'assirent
 au disner. Puis quant ilz eurent
 mēge ilz se leuerent de table leurs
 escheaulx furent prestz Gerard et
 gibouart monterent et leur abbe
 quilz eurent de nouuel fait / et d'ung
 seul moynne avec luy et deux escu-
 yers/ ainsi firent s'ir d'une compai-
 gnie/ ilz s'en departirent de Borde-
 aux en eulx moult hastant affin

quilz peussent aconsuyuer ceulx
 qui leurs sommiers memoient tel-
 lement exploiterent que a deux
 lieues de Bordeaux les trouuerēt
 puis tous ensemble d'une compai-
 gnie cheminerent tant par leurs
 iournees que par d'ung mecredy au
 soir arriuerent a paris/ si allerent
 loger en la rue qui est auz pres du
 palais en d'ung hostel ou la nuyt
 furent bien seruis/ en celle nuyt se
 reposerent iusques au lendemain
 matin q̄lz se leuerent et se parerēt
 le plus richement q̄lz peurent/ ilz
 firent avec eulx admenner les cinq
 sommiers / dont deux firent pre-
 sent a la royne/ et les trois autres
 donnerent au roy Charles que ilz
 trouuerēt en son palais/ parquoy
 ilz furent receuz a grant ioye/ puis
 ny eut baron en la court a qui ilz
 ne fissent grās dōs et riches mes-
 mement auz escuyers et officiers
 de la court dōt de toz furēt moult
 loucz/ mais q̄ que en prenist le duc
 naymes si nē voulat prendre d'ung
 tout seul denier pour ce que bien
 pensoit que de malice part estoit
 venu et que tout ce quilz faisoient
 ce ne estoit que par cautelle / et par
 mal affin/ que ilz pensent parue-
 nir a leur faulce destoye et dāpa-
 nable emprinsē cōme ilz faisoient
 Moult saige et moult bon preu-
 sōmme et loyal estoit le tresno-
 ble et baillāt duc nayme de baui-
 re et de bon conseil/ car tost apper-
 ceut leur mauuaisie/ nonobstant
 ce le roy charle maigne en fist por-
 ter les trois coffres qu'onques nē

Voulut Deote ne regarder dedans
iufques a ce que il eust parle a ge-
rardin lequel il fist affeoir epres
fuy et gibouart a dāp abbe/car on
dit cōmunement que ceulx qui dō-
nent font tousiours les biē venus
gerard ce dist Lharlemaigne Vo-
soyez le tresbien Venu a Vo- priōs
q dire nous vueillez la cause pour
quoy estes icy Venu/sire ce dist ge-
rard ie le Vous diray/car pour le
grāt affaire q iay Vers Vo- a Vo-
barda ma este besoig de faire les
dons q iay faitz a Vous a au- au-
tres dōt ien suis moult dolēt a tri-
ste de cuer de ce q l conient q ie le
Vous dye et ay massē mieulx es-
tre dela la mer q de Vo- dire co q
me puiēt dire/car se celer ny vault
rien ce nonobstāt q onc iour de ma
vie ie ne dis chose ne racōptay pl-
enuis q ceste cy pource que de plu-
sieurs en seray blasme/mais iay
me mieulx a garder mon hōneur
q de tous ceulx q sont au monde/
gerard dist le roy Lharlemaigne
Vous auez droit de ce que Vo- di-
etes/car mieulx vault dire Verite
que soy taire puis que la chose tou-
che a vostre honneur.

Commēt se traistre gerard cō-
pta au roy charlemaigne que hu-
on son frere estoit reuenu sans ce
quil eust fait son messaige que p-
le roy luy auoit este en charge.



Sire dist gerard Verite
est que Vous ma douba-
tes a fistes cheualier a
auec ce suis vostre hō-
8 il.

lige pquoy ie suis tenu de garder
vostre honneur a mon pouoir/car
ie scay de certain que ie diray telle
chose q tous ceulx de vostre court
serōs dolēs et moy mesmes se suis
gerard dist Lharlemaigne Venez
au point et ne no- Usez pl- de telz
lāgaiges ne de telz sermōs a ce q
ioy de Vous ce nest q mal que Vou-
lez dire. Sire dist gerardin nague-
res q iestoye en mō hostel a borde-
aux et auec moy plusieurs barda
a cheualiers a q ie faisoie mesde-
uises a ainsi cōme la estoie ie Vis
mō frere huō entrer dedās mō ho-
stel luy .iii. dōt auec luy estoit Vne
ieune dame a lautre estoit Vng an-
cien hōme q Gerasme se nōmoie.
Quāt naymes de bauerres enten-
dit gera d il se donna grande me-
ueilles de ce q disoit q gerasme es-
loit lūg de ceulx q auoit prins il
dist/ha Vray dieu ie otz icy chose
q a grāt peine est a croire/car ceste
celuy gerasme q ie pēse luy et moy
fusmes cōpaingnōs ensēble a Vng
tournoy q ce fist a chaalōs en chā-
paigne ou il occist par Vne mesad-
uanture le conte salomon/sire dist
Gerard ie Vous cōpteray ce q iay
encommēce. Verite est que quāt ie
Vis huō mō frere ie fus soit esba-
hy nōpourtant ie luy fis hōneur et
hōne chere a luy fis dōner a disner
et a tous ceulx de sa compaignie
puis quāt ce Vint q l eurent disne
tout a soy sīr ie mis mō frere a rat-
son et luy demanday sil auoit este
au saict sepulcre de nrē seigneur.
Quāt il Vit q ce luy demōdoie il

fat moult esbahy/si ne me sceut q
respōdre et aperceus tantost a ses
parolles q'il ny auoit point este/et
puis sire saichez de Verite q' apres
luy demāday & enquis moult fort
sil auoit fourny & fait vostre mes
sage par deuers l'admiral gaudis
se/mais onc ung seul mot ne me
sceut respōdre ne dire parolles
parquoy on le deust croire et quant
ie vis ce q' en nulle parolle de Veri
te ne le sceuz trouuer ie le fis prens
dre et metre dedās mes prisōs ia
coit ce q' moult le fis enuy/mais
ie regarday & cōsideray en moy q'
ie vo' dois porter foy & loyauete
ie suis vostre hōme/nr aussi pour
nul homme tant me soit prochain
ie ne doubtōye estre repris de tra
hyson/et pource mon trescher seie
gneur mō frere et sa femme et son
cōpaignon ay detenus dedās mes
prisōs parquoy il est en vo' den
faire tout ce que vōs vous sembler
ra. Quant les princes q' la estoyn
ent entendirēt gerard quil auoyt
Huon son frere detenu & prins pri
sonnier il ny eut celluy a q' le cuer
ne fist grant mal si en y eut la pl^e
part que pour l'amour quilz auoy
ent a Huon commēcerent a ploier
& manderent gerard qui ceste cho
se auoit faicte et disrent tous que
par trayson l'auoit faict.

Comment le roy commanda
qu'on alast querir Huon qui estoit
en la cite de Bordeaux prisonnier
pour le faire mourir.

Quant l'empereur charlemain
que entendit gerard il se le

ua en piedz fort trouble & plain d'
re/car par le parler du traistre ge
rard le courroux & l'arienne haine
q'il auoit eue a Huon de la mort de
son filz Charlot luy fut y gerard
du tout renouuelee dedans son
cœur & dist tout hault q' chascū le
peut biē ouyr/seigneurs baronsq'
ceestes auourdhuy deuant vo' to
ie semōs et adiourne tous ceulx q'
furent pleiges de Huon par tel si q'
si le traistre ne me rendēt en mes
mains pour ma voulente faire le
les feray pēdre & trainer si ne scay
auourdhuy en ma court hōme si
ose ne si hardy qui du cōtraire me
requiere que ie ne le face de malke
mort mourir et quant il eut ce dit
il se cassist et apella le duc naymes
si luy demāda & dist/sire duc nay
mes vous auez ouy gerard de ce
q'il a dit de Huō son frere. Sire dist
naymes ie l'ay bien entendu mais
a ce q' ie l'ay ouy parler il romient
que la chose soit autre q' ne vous
a icy dit. Et nest nul qui dire ou
maintenir osast que ce que gerard
en a fait na este fors par trayson
mauaise & trouueriez bien la cho
se tout autre se bien enquerez/sire
dist gerard vo' dictes vostre plai
sir/mais ien près dieu en tesmōig
& mō beau pere gibouars & ce no
table religieus abe & son moyne q'
ce que ie vous ay dit est chose ve
ritable lesquelz pour riēs ne doubt
eroient tesmōigner chose q' iuste
Veritable ne fust/alors gibouars
l'abe et le moyne respōdirent tous
d'ung accord que ce q' gerard auoit

dit estoit Verite/par ma soy ce dist
le duc naymes Vous quatre estes
menteurs et larrons/ & le roy mal
cōseille si Vous deult croire/nay-
mes dist le roy ie Vo^r prie que me
dictes quil Vo^r semble du faict de
ses deux freres:sire dist le ducnay-
mes ceste chose est moult grant &
nō pas petite cestuy qui icy est des-
uant Vo^r est accuseur de son frere
& la mys en sa prison puis le diēt
accuser icy deuant Vous pource qđ
scet biē que pas ne peut Venir icy
pour soy deffendre. Moult grant
mal me feroit si ianoie Vng frere
qui fust bany de france & il Venist
Vers moy a refuge/puis la laisse
prendre et le mettre prisonnier en
ma maison et apres moy aller cō-
plaître de luy pour luy pourchas-
ser sa mort ie dy moy que onc preu-
shomme ne pensa de se ainsi fati-
re et que ceulx qui ce ont fait sont
tous faulx & desloyaulx traistres
ne iamaiz en telz gens nūz preu-
shōs ne deueroit auoir fīdce quāt
Vng tel fait a Voulu pourchasser
a lencōtre de son frere germain ie
scay de Verite que tout ce qđz ont
fait et machine est par fauce tray-
son pquoy ie dis en Vraye loyaul-
te qđ tous quatre sont traistres et
desloyaulx et iuge quant a moy qđ
ilz sont dignes de recepuoir mort
vilaine/car to^r quatre sont faulx
tesmoingz:quāt gerard ouyt nay-
mes il changea couleur et demint
blāc cōe neige/en soy repentant da-
mal qđ auoit pourchasse a son fre-
re Huon/moult maudioit en soy

courage Sibouart de ce que on-
ques lauoit creu ne que tel conseil
luy auoit dōne/il respondit au duc
naymes et luy dist. Ha sire aduis
mest que grant tort auez qui ains
si mamez en haine/gerard ce dist le
duc nayme/cest pour la grāt/man-
uastie qui est en Vous. Nagueres
que Vouliez estre Vng des pers de
frāce certes dūg tel cōseiller com-
me Vo^r estes le roy na pas mestier
& si aymeroye mieulx auoir lūg
de mes poingz caupe que ie y eus-
se este consentant que y eussiez este
receu/nayme dist charles sachez qđ
ie Dueil que ceulx me facez Venir
deuant moy qđ sont demourez plei-
ges et offaigters de Huon. Alors
le duc Naymes de baviere les fist
to^r Venir deuāt le roy charlemais-
gne et y eut grant foyson de ducz
& cōtes le roy parla & leur dist Vo^r
estes demourez pleiges pour Huō
de bozdeaulx/Vo^r scauez la peine
que ie Vous mys sus au cas que le
messaige que luy chargeay nardō-
pliroit:oz ne la acōply ne parfaict
Parquoy se Huō ne me rendez ia-
mais ne meschaperez que mourir
ne Vous face/sire dist le duc Nay-
mes pour dieu le Vous prie que a-
si Dueillez faire & me Dueillez croi-
re pour ceste foyz ie Vous cōseille
qđ prenez des plus notables de Vos
gens et en grant nombre si les en-
uoiez a bozdeaulx ilz feront offer-
Huon hors de la chartre/et puis le
admenneront Vers Vous si pourrez
oyr de luy quelque chose il Vou-
dra dīre se chose est qđ soit ainsi cō-

me gerard a dit ie vous prie q de
lay ayez pitie/mais ie croy ferme-
ment que trouueres la chose toute
autre que gerard son frere ne vo-
a icy dit. Naymes dist le roy char-
lemaigne vus ditz sont raisonna-
bles ausquelz ie me accorde que al-
si en soit faict et que on le voyse
querir.

Commēt l'empereur charlemai-
gne alla luy mesmes a bordeaux
pour faire mourir Huon pour la
grande haine quil auoit a luy.



Hinsi quauz entēdu en ce-
ste hystoire comment le
duc naymes fist tant de
uers charlemaigne quil
fut content denuoyer querir Huon
mais le roy q moult fort estoit in-
digne cōtre luy ne se voulut pas a-
sēdre a nul hōme pour lenuoyer q-
rir/mais fist son train aprestet et
luy mesmes en personne conclud y
aller. Premièrement il commāda
q les douze ostaiges de Huon fus-
sent pris et sapsis/et menez en pri-
son iusques a son retour/mais le
bō duc naymes de bauliere les ple-
gea to/parquoy ilz furent laissez
sās estre mys en fermeture/le roy
se mist a point et mena avec luy
vnze de sespers si se mist a chemi-
pour aller vers bordeaux/or dueil
le dieu sauuer & garder Huon/car
il est enperil de sa vie si dieu na pi-
tie de luy/ainsi comme ie vous dy
le roy charlemaigne moult noble-
ment acōpaigne cheuaucha tant
par ses iournees quil choisit la ci-
te de bordeaux. Quāt ilz furent

aupresaprouchez gerard le fraistre
vlt vers le roy et luy dist. Sire si
vostre plaisir estoit moult voulen-
tiers iroye deuāt en la cite pour es-
dōner et faire a pareiller pour vo-
recepuoir comme il appartient. Ge-
rad dist Charlemaigne besong
neft que vous auācez de riens ap-
prester pour ma venue/car autres
y aura qui yront que vo' ne ia ny
entrerez q premier ny soyen quant
le duc naymes ouyt la respōse que
le roy fist a gerard il dist au roy si
re a moy aduis auez respondu cō-
me bon prince. Venoist soit celly
qui ce vous a conseillē a dire tant
cheuaucherēt sans enuoyer ne fai-
re scauoir leur venue q le roy ētra-
dedās bordeaux et vlt tout droit
descendre au palays/puis monta
amōt en la/salle le disner fut tost
appareillē si lassist le roy/et le duc
nayme empres luy. Puis les aul-
tres barons & cheualliers auy au-
tres tables ou ilz furent richemēt
seruis moult grāt binit demenoy-
ent par le palays et tant que Huon
q dedāns la chartre estoit sendon-
na grans merueilles il demanda
au geolier & luy dist/amy ie te prie
que dire me vueillez que ce peult
estre q ay ouy lassus au palays de
mener si grant bruyt/celuy respon-
dit moult fierement cōme orgueil-
leuy et despit & dist a Huon ia me-
stier ne vous fust de le demander
trop tost le pourrez scauoir/mais
puis que scauoir le voulez ie vous
en diray la verite/cest le roy char-
lemaigne & tous ses barons q icy

sont venus pour vous iuger a pē-
tre/ Da traistre desloyal dist huon
ne me sces tu aultres nouuelles
dire ainsi cōme vo^s oyez respondit
huon au geolier: car si grant bruit
estoit au palays aussi estoit il en
la cite pour les gens du roy qui se
logroient/ dont les bourgeois et
le comun de la cite se donnoient
bien grant merueilles/ pourquoy
ne a quelle cause le roy estoit la ve-
nu si hastiement le roy q a table
estoit assis au manger faisoit bō-
ne chere/ mais le duc Narmes qui
aupres de luy estoit assis comme-
ca a plourer sans ce que onc peust
boire ne menger/ il saillit sus en pi-
edz si roidement que onc ne demou-
ra ne coupe ne plat ne viande que
tout nēpeschast sur la table. Narmes
dist Charles grant tort auez
de aisi auoir fait. Sire ce dist narmes/
mais ay bon droit de ce faire et me
donne grande merueille q si radote
vous voy/ tel ducil en ay que peu sen-
sault que ie ne saulx de mon sens/
comme doncques estes vous venu en la
cite de bordeaux pour boire et pour
manger et vous tenir bien ayse. Ja ne
estoit besoig que partissiez de france
pour estre a vostre ayse et boire de
bons vins. Haa tresnoble empereur qte
chose auez en pēsee de faire/ car ce
nest pas peu de chose de contrer et
iuger a faire mourir l'ung de vos
douze pers/ et nest possible de faire
loyal iugement quant vous et nous
serons plains de vins despi-
es/ Mais par celui dieu qui me

forma se messuy voy homme mes-
ger ne boire vin/ iamaiz tant que
ie vine ne laymeray de bonne a-
mour. Narmes dist le roy ie suis
content de faire ce que vousdrez
faire. Alors le roy commanda que
les tables feussent ostres si com-
manda que incontinent fust mie-
hors huon de la chartre et q deuant
luy fust admené et y allerent ceulx
qui la commission en eurent ilz
vindrēt a la chartre/ si en tirerent
huon et sa femme Escarmode et
Gerasmic: si les admenerent tous
trois deuant le roy et les barons q
la furent quant la fut venu huon.
il vit le roy q assis estoit entre ses
barons/ lesquelz se leuerent quant
ilz dirent Venir huon et sa cōpa-
gnie moult pasles et desconfourez
estoyent pour la malice poison ou
son frere les auoit faict mettre.
Moult fut escarmonde regardee
des barons et aussi fut Gerasme
quant les dix pleiges de huon q
la estoyent dirent Venir deuant
le roy celuy pour q ilz auoyent este
en dangier de mort dirent au roy
vous pourez deoir huon pourquoy
nous sommes pleiges et ostaignes
scauoir voulons ce de ce sommes
quittes et descharges en vo^s est de
vser et faire a vostre volente/
Seignrs dist Charles qtes vous
tenons tous/ si vous en pourez ex-
aller de ce iour en auant ou bon
vous semblera/ Car bonnement
ne vo^s peult eschapper huon pour
lequel auez este pleiges. Alors har-
on ce mist a genoulx deuant le roy.

moult hâblement. Quant nayme
le vit les larmes luy couleret par
la face et dist au roy. Sire ie vous
prie que a Huon vueillez donner
audience et l'escouter plet Si pour
rez ouyr de luy ce q'il voudra dire
Naymes dist le roy ie suis contēt
de l'ouyr dire ce q'il voudra. Lors
Huon q' a deux genoulx estoit de
uant le roy dist. Sire en l'honneur
de n'ostre seigneur ie vo' crie mer
cy a dieu me plait et a vo' et a to'
les barons qui cy sont du desloyal
traïstre que ie voy la/ lequel fust
mon frere/ si en luy eust soy ne l'oy
auste/ mais ie cuyde que en tout le
mōde on ne trouueroit p' cruel ne
p' desloyal q'il est/ car onc capn q'
occist son frere Abel ne fut plus
mauuais ne plus cruel. Quāt les
barons ouyrent ainsi parler Hu
on ilz le regarderent si commences
rent tous a plourer en disant. lang
a l'autre/ Vray dieu q' est deuēue
la grant beaulte q' souloit estre en
Huon/ car si beau lauons ven q' a
peine on trouueroit hōme viuāt q'
de ce leust passe. Or maintenant le
Doyons mesgre paste et descoulou
re bien est apparent a le veoir que
pas na este tousiours en chambre
de dames/ ne aussi d' damoyelles
pour soy solacier ne esbatre ainsi
se deuïsoient les barons sans ce q'
onc se prenissent garde de Gerard
qui assez pres deulx estoit. Alors
sans p' targer Huon commēca a
parler et dist au roy charlemaigne
sire verite est que le messaige que
menez charge de faire par deuers

l'admiral gaudisse ay fait et p'p'oi
se tout au long ainsi que par vous
mauoit este en charge/ iay passe la
mer et suis venu en babilone par
deuers l'admiral/ si luy requis en
la presence de tous ses barōs q' sa
barbe et ses quatre dentz maches
tieres me baillast/ Mais quant il
eut ouy ma demande/ il se tint a
moult grant folie/ si me fist incon
tinent getter en sa chartreien laq'
le feusse mort de fain et de raige/
si ce neust este par la fille de l'ad
miral q' la voyez encontre et piller
appuyee et le bon roy Oberon que
moult doit aimer/ leq' est ung roy
de faerie moult puissant et se tiēt
en sa cite de mōmur dont il est sire
luy satchant quen tel peril estoie
ent pitie d'moy/ car il me vit secon
rir tellement q' par sa grande puis
sance en babilone luy mis a mort
tous ceulx qui en la loy de nostre
seigneur ne vouloyent croyre.
Puis au palais mōlasmes a tous
le sa puissance ou il fist occir et de
couper tous ceulx q' la presens fu
rent/ puis vlt vers l'admiral gau
dissi si luy treucha le chief ius des
espaules quāt ie eus ce fait ie luy
ostay la barbe/ et luy ourray la bou
che de laq'le ie tiray hors quatre
de ses dētz machetieres/ puis quāt
ie fus saïsy de tout ie priay au roy
Oberon que ayder me voulsist a
trouuer maniere comment par de
uers vous ie peusse seurement ras
porter la barbe a les dētz de l'admi
ral/ et quil me voulsist enseigner
ou ie les pourroye bonter pour les

plus seurement raporter par deu
uers Vo^r. Alors oberā par la gra
ce de dieu et par la grāt puissance
q^{il} a il les mist et enserra dedās la
cotte de Gerasme ainsi que dessus
sa hanche/et aissi le mist que ia on
ne sen sceust aperceuoit. Sire sai
chez q^{il} de tel hōme iour de Vostre
Vie Vous ne ouystes parler/ puis
quāt ie Vis que auroye fait (i four
ny Vostre messaige ie me mis a
chemi (i amenay avec moy esclar
monde la fille de l'admiral et les
douze gentilz hōmes q^{il} me bailla
stes quant departis/ lesquelz ont
tousiours este avec moy. Sire se
dire (i racōpter Vous Vouloye les
grāns primes et pouretez que iay
souffertes: cūq^{il} auerques may Vo^r
pourroye ennuyet/ mais bien puis
dire q^{il} se dieu ne meust fait grace
iamais iusq^{il} icy ne fusse Venu q^{il}
se par dix foyz eusse peu mourir
sans mort nen eusse peu eschapper
apres ces primes et trauaulx que
moy et ceulx q^{il} avec moy estoient
eusmes souffres fistmes tant que
par la grace de Dieu arrivasmes
en la cite de rōme ou le pere saint
me receut a grant ioye et la me es
pousa et bailla a femme Esclar
monde la fille de l'admiral Hau
dissime laq^{il}le pouez la veoir moult
desolee (i rēptie de to^r desplaisirs
et non sans cause. Quant les ba
rons q^{il} la estoient ouyrent les pi
teuses cōplaietes de hād/ il ny eut
celuy q^{il} en pitie ne regardast Vers
la dame/ laquelle passe et descou
louree fondeoit en larmes/ parquoy
Hu on.

to^r ceulx q^{il} la regardoient furent
cōtraintz de partir a sa douleur es
ny auoit hōme leās qui de eulx ne
cōmēcast a plourer/ huon q^{il} deuant
le roy estoit moult triste (i desplai
sant du grāt dueil q^{il} Deoit demes
ner a sa femme dist tout hault si
re se croire ne me Voulez enuoyez a
Romme par deuers le pere saint
pour scauoir la Verite de ce que ie
Vous ay racōpte/ et dit Si le con
traire pouez trouver ie me souba
mectz a recepuoir telle mort q^{il} par
Vous et par Voz pers scautez demi
ser/ou cas que ce q^{il} ie Vo^r ay dit il
ne tesmoigne et certiffie pour Ve
rite/ia ne plaise a nostre seigneur
que ie Vo^r die chose q^{il} ne soit Veri
table et nay mis chose auant que
de tout ne Vous monstre les ensei
gnes qui aproueront q^{il} mes ditz
sont Veritables (i encores plus si
tout Vous Vouloye dire/ Mais
pas nest besoing de tenir Vng sera
mon. Sire ainsi cōme ie Vous dis
suis retourne du lieu ou mauez es
uoye/mais saichez sire pour Verite
q^{il} pas ne suis Venu si despouruen
q^{il} avec moy naye amene grant foy
son dor (i d'argent (i les pelerins q^{il}
me chargeastes mener avec moy
ay ramene tous ne onc nay Vou
lu faire seiour en nul lieu plus de
Vne nuyt iusques a ce que ie eusse
parte a Vous pour le tresgrant des
sir que iauoye de Vous veoir/ si ex
ploictay tant que ie Vis arriuer a
quatre lieues dicy a labaye qui se
nōme saict Maurisse espiez/ pour
ce que labaye est de Vostre fonda
Di

Mais que pas n'est de la terre de bon
 beaulx/ car en ceste ville ne dona
 las oncques entrer pour la deffen
 ce que me auez faicte/ si men vint
 loger en labaye en laquelle le bon
 abe me receut a moult grant ioye/
 et fist noncer a mon frere le trais
 tre ma venue lequel y vint com
 me vng desloyal traytre: si ne a
 mena auerques luy qung seul es
 cuyer: parquoy alors pouoye apper
 ceuaire que en luy nauoit fors que
 faulce et trahyson. Huon ce dist
 le duc Narmes vostre raison est
 iuste et veritable/ car le loyal fust
 comme il doit estre il deust auoir
 assemble les barons du pays. Et
 vous venir veoir en grant reue
 rance pour vo' plus faire dhonneur
 sire ce dist huon ce que vous dictes
 est verite/ mais le desloyal a fait
 tout autrement: car quant il fut ve
 nu deuers moy par vne grande
 subtilite me demanda tout mon
 faict et mon estre et cament tauoye
 ouare: si me demanda si a l'admi
 ral gaudisse auoye parle et racom
 pte vostre messaige ne si i'auoye
 aposte sa barbe et ses quatre dentz
 marchetieres et le luy dis que ouy.
 Alors le tresperuers trahistre me
 demanda ou les auoye mis: ne en
 q' lieu ilz estoient/ alors luy racom
 pay q' onc ne me voulus garder de
 luy. Puis me enhorta tant que quat
 vint a l'heure de minuyt i' me fist
 lever hastiuement/ si me appareil
 lay moy et mes ges. Si montas mes
 a cheui/ mais quat aprochas mes
 dune croiz ou plusieurs chemins

se asselloient/ ainsi cō le chemin de
 frace Boulaxe prēdre il en cōmēca
 a parler a moy moult rigoureuse
 ment pour auoir cause et occasion
 de auoir debat a moy. La assez
 pees auoit vng petit boys auquel
 estoit mis et embusche Gibouars
 de biesmes q' en sa cōpaigrie auoit
 luy. hōmes to' armez a blāc q' cour
 rir me vindrēt dessus moy et ceulx
 de ma ppaigrie q' estā desarmez
 parquoy en nous trouuerent peu d'
 resistance/ finalement les douze
 gentils hommes pelerins occirent
 et detracherent. Quant ce eurent
 fait ilz prindrēt leurs corps si les
 getterent dedans la perilleuse ri
 uiere de Beronde puis me porta
 rent par terre. Si me sprent les
 piedz et les mains et benderent mes
 yeulx: pareillement en firent aus
 a ma femme puis apres vindrēt
 vers gerasme et mō trahistre frere
 vint vers luy si cercha vng trans
 chant coustel q' auoit et vint vers
 gerasme qui par terre estoit gette
 par quatre hōmes qui le tenoient
 le mauuais trahistre mō frere vint
 vers luy si luy ouurit et trencha le
 cuir entre le costre et la hanche au
 quel il trouua la barbe et les qua
 tre dentz marchetieres q' par le roy
 oberon y auoient este mises le tres
 desloyal pas il nauoit mis en oubly
 le luy que luy auoye dit auquel ilz
 estoient q' pleust a dieu q' a l'heure
 q' vint pour ceste auantte faire q'
 gerasme eust este arme/ ie scay cer
 tainement q' le desloyal trahistre ne
 ceust oze regarder pour luy mal

faire: sire sachez q quant il en eut ti
re dehors la barbe & les.iiii. detz q
a tât ne se voulut pas tenir: ains
lia gerasme de piedz et de mains
ainsi nautre & playe q l estoit dont
par luy en pourrez scauoir la ve
rite. Lors gerasme se mist auant
& haulta sa robe cõtre mont et mō
stra au roy la playe quil eut au co
ste laqle peureit deor tous ceulx
q la furent/ sire dist huō au roy quant
tout ce no eurent fait ilz no mis
rēt sur.iii. mesgres roacles sur les
q l ilz no admenerēt en ceste cite
les piedz & mains lyez puis apres
tors.iii.no a fait aualler en vne
parfonde chartre ou la no a ten
usqz cy a pain et a eue & nous a
offe tout lauoir q avec no auions
admene et se chose est q si hardy il
foit de maintenir ou dire le cõtrai
re de ce q ie vous ay icy dit ne soit
Veritable luy et gibouart traystre
cōme il est se voient armer de tou
tes armes ie me cõbatray contre
eulx deux/ & se chose est q to deux
les puisse cõquerir de laqle chose
ie ne faitz quelq doute moy nāt
layde de nre seigneur ilz apent ce
q l aurōt desservy cōle cas le re
quierit & ou cas q de ce ie ne puisse
Venir a cheff/ q ie ne leur face dire
la Verite ie vueil q incōtinent me
faciez pẽdre & trainer/ par ma foy
dist naymes/ sire huō ne peut plus
dire/ car il se offre & met auant de
prouuer le cõtraire de ce q gerard
vo a dit/ sire dist gerard mō frere
dit sa volente pource q certai
nement il scet q vers luy ne vould

droye estruier ne tancer pource q
est mon ainsne frere le roy en face a
son plaisir/ car iamais neusse pen
se dauoir consenty ne faire vne si
grãde cruaulte q ma mya dessus
haa dieu dist nayme comment le
mauais traystre se scet bien cou
urir de sa grãde mauuaise/ huō
dist charlemaigne ie ne scay cōme
vo auez fait/ mais ie vueil que
vo monstrez ou est la barbe & les
iiii. dentz de sadmiral gauidisse si
re dist huō ie vous crye mercy/ ta
vo ay dit cōment par mon traya
stre frere ay este desroble. huō ce
dist Charlemaigne assez scauez q
quant departistes de frãce q ie vo
deffendis sur peine de mort que su
adventure vous venoyt que ra
tournissiez en france que si hardy
ne fussiez de rentrer en la cite de
Bordeaulx que premierement vo
neussiez parle a moy/ Dont pou
vostre promesse tenir me tiuras
tes bds offraiges/ lesquelz ie tiens
bien acquittez/ car puis que ie vo
tiens en moy est de vous faire pla
dre ou trainer sans quelque iuge
ment donner/ car au parlement q
fistes de moy sacordastes que ain
si le pouoye faire/ mais par la foy
que ie doy au baron saint denis
ains quil soyt Despres ie vous fe
ray pendre & trainer q ia pour hō
me qui diue ne men deporteray et
des maintenant vo prens en vo
stre hostel/ sire dist huō ne plaise
a dieu que vng roy de france face
vne si grãt cruaulte mercy vous
crye q pour dieu ne me faictes vng
vii.

tel oultrage/car bié scauez q mal
gre moy et a force y ay este amene
pour dieu Vo^r prie sire que a droit
iugemēt me menez. par ma foy ce
dist nayme Huō bien peu de chose
requēz/car Voſtre droit eſt ſi cler q
ſe raiſon Vo^r eſt faicte/il neſt nul
q puiſſe aller au cōtraire que Vo
ſtre terre ne vous ſoit rendue frā
rche et quite et Voſtre frere gerard
pendu eſtrangle. Sire diſt le duc
naymes au roy ie Vo^r prie que pi
tie ayez de Huon et que pas ne luy
faciez chose que droit et raiſon ne
ſoit/car grant peche fcriez ſe droit
ne luy eſtoit faict. Naymes ce diſt
le roy charlemaigne aſſez ſcauez
q en moy eſt de faire mourir Huon
mais pource quil eſt lung de mes
pers ie le voulsray mener par iu
gement. Quant les barons et les
ieunes cheualiers qui la eſtoyent
entēdirent le roy ilz furent moult
ioyeuſy/car bié curioſent tous ql
deuſt auoir pitie de Huō mais que
q en euſt ioye pas ne pleut au duc
Naymes il diſt au roy. Sire a ce q
ie voy et entens peu damour fai
ctes a Huon et que moult le greuez
quant ainſi le Voulez mener par
iugemēt Deu que ſon fait eſt ſi de
ritable/et que meſmement ſoffre
a prouuer par le pere ſainct/ādōc
Huō ſe trait arriere et ſapuya con
tre Vng pīſter qui la eſtoit. Alors
le roy Charlemaigne apella tous
ſes pers et barons et leur diſt ſei
gneurs ie vous cōſure ſur la foy
loyaule et hōmaige que me deuez
poſter que pour moy ne pour mon

amitte q ne greuez ne aydez a Huō
ne enuers moy ne dictes ne faites
faulrete et que le plus dropt iuge
ment que pourrez faire le faites
ie vous encharge que la Verite et
Vray iugemēt en faciez ſans y au
oir quelq fauent/quant les Pers
ouirent ainſi parler le roy et que ſi
fort le cōturoit a faire droit et iu
ſtice/bien apperceurent que moult
grant haine auoit cōtre Huon et q
la mort de ſon filz charlot nauoyt
encore oubliée ilz ſe retrayrent en
Vne chambre a part to^r ensemble
moult pēſifz et moines ſi aſſirent
ſur les bācz en regardā: lung l'au
tre ſans ce que Vng ſerl mot di
cent. Quant le duc naymes de ba
uiere vit ce il ſe leua ſur piedz et a
pella les Vnze pers qui la eſtoient
et leur diſt/ meſſeigneurs ia auez
ouy cōment le roy Charlemaigne
nous a cōtūrez de dire Verite ſi a
perceurons aſſez de luy que moult
grande hayne a ſus Huō de Borde
aulx q eſt lung de noz pers et com
paignon. Et pource ſeigneurs ie
vous prie a tous que chaſcun en
ſon endroit en Vuelle dire ſon a
uis et ce quil luy en ſemble.

¶ Cōment les Vnze pers de fran
ce ſe tirerent a conſeil pour rendre
ſentēce de Huō de Bordeaux pour
luy ou contre luy.



Lors ſe leua Vng baron
qu'onnomme gaultier/le
q eſtoit iſſu de la lignee
de Banneton. Lequel es
toit lung des pers de France qui
diſt. Seigneurs quant eſta moy

le dis Den le cas tel comme il est q
huon par doit ingemēt doit estre
pēdu & traher car rōme vous sca
uez le roy la prins dedans bordes
aussy & maintiens que sans peche
faire le roy le peult faire mourir
fil vous semble que iaye bien dict
raison dōne que vous ainsi l'acō
se et auecques ce gerard q est son
frere demeure seigneur & maistre
de toutes les terres & seigneuries
que a hūo doivent appartenir: car
ie consens & dait peultant que a
moy touche que Gerard en lieu de
hūo son frere soit lūg de noz pers
Quāt gaultier eut fine sa raison
henry le conte de saint omer par
la & dist/ gaultier allez vo' seoit:
car vostre parole ne peut porter
effēt ne chose de nulle dakeur: sei
gneurs dist henry pour brief par
ler & loyaulment iuger ie dys que
la raison est que a hūo soit rendue
sa terre & tout sō pays car son fait
est du tout bien prouue & par bons
tesmoingz comme par le saint pe
re/ car assez cūide q saichez de veri
te que gerard son frere qui la tra
hy la fait par faulce & mauuaise
conuoytise: parquoy ie dis et iuge
q gerard soit traine a la queue de
vng destrier puis soit pendu & es
trangle tant que mort sensuyne et
quant il eut recy dit il se retraict et
lassist dessus le banc.

Quant hēry de saint Omer
eut dict sa raison le conte de
flāndres se leua empres et dist a hē
ry que de ce quil auoit dit riens ne
se feroit/ mais le vous diray quel
huon.

le chose il mest abuis que faire ce
doibue. Seigneurs tous scauez et
congnoissez le monde. qui mainte
nant dault bien par & que mainte
nant ne se trouue nī nūlz drape
ne loyaulx amys ainsi comme on
souloit faire vous lauez bien peu
droir par ses deux freres q le des
bat que enseble ont est lait et des
honnefte & ferions bien si aucuns
maniers pouons trouuer ensemble
que ilz fussent appaisez/ et pource
ie conseileroye que tous ensemble
allassions par deuers le roy charles
maigne & sup priōs que des deux
freres ayt pitie & mercy & quilz les
saiche appaiser & rēde a huon tou
te sa terre et son pays/ et qui ad es
point pourroit venir on feroit vne
moult belle oeuvre de les accorder
et mettre ensemble.

Comment les pers de france
mirent tout le fait pour en iuger
dessus le duc naymes de baviere
mais quelque chose quoy en eust
dit ne fait le roy charlesmaigne en
ga huon a mourir.

Apres que le conte de flān
dres eut parle le conte de cha
lons se leua apres et deist. sire
conte de flāndres vostre raison est
bonne & auez dit comme preudhō
me/ mais le seay de certain que le
roy ne voudra la riēs faire: mais
si bon vous semble tout vostre cō
seil et ce que auons dict mettrons
du tout sur le duc naymes et tout
ce qd dira tiendrons a fait. Alors
les barons sacorderent ensēble
et dirent que bien auoit dit le com

te de Lhassons ilz s'approcherent & disirent Vers le duc nuymes de banniere si luy prierent que de ceste chose voullist preñdre le fait & charge/ & que tout ce quil en feroit tenroient du tout a fait. Quant nuymes de banniere lentendit il ne respondit riens pour dne espace/ains comença fort a penser a la matiere et se misrent tous les Vnze pere ensemble a conseil avecques luy. Quant la belle Esclarmonde qui la estoit dit hū de Borbeaulx/son mary estre en tel dangier enuers ceulx où il deuoit estre en ioye elle comença moult fort a plourer et dist a huon icy Vozs grande portee quant en la propre ville dōt deuez estre seigneur estes mis en tel danger/et auerques ce ne estes creu ne escoute de hōme q. icy soit ne pour quelque preuue ne tesmōlg que vous sachiez dire ne nommer le roy charlemaigne ne deult croire que en basilonne ayez estre/ certes sire si feustes/car te vous dis mettre a mort mō pere & luy offer. Hors de sa bouche quatre dēt macheliere & la barbe quil auoit au menton luy trāchastes ius moult grande pitie sera se vous qui tant auez soy & loyaulte mourez ainsi piteusement la chose q. plus grant paour mē fait est pource que icy ie ne vois de tous ceulx qui icy sont que Vng seul preudhomme que ie voy la mesmement le roy qui est chef de tous me semble estre plain de faulxete car ie voy que du tout chāsse et desire vostre mort/mais

le prometz a dieu q. se Vng tel soit Vng seuffre a faire ne quey receuez la mort ie dis quant est a moy que mahō vault aisse & mieulx que vostre dieu Jesu crist/ & se ainsi est que ainsi atort et sans cause receuez mort iamais en iesu crist nauray fiāce/ mais renoncerez sa loy et croiray en celle de mahōny la peut moult de barons et de cheualiers qui bien entendirēt la dame dont ilz eurent se grāt pitie que la plus part comença a plourer et quant huon entendit esclarmonde et tourna son disaige Vers elle et luy dist/ dame ie vous prie q. plus ne demenez ceste douleur/ et ayez fiāce en dieu qui par tant de foyz nous a secouru & ayde pas ne scauez q. a empris de faire soyons contents que son bon plaisir soyt fait : ainsi et par telles parolles huon appaisa la belle esclarmonde et le duc nuymes de bannieres q. la estoit au cōseil avec les autres ausquelz il dist. Seigneurs moult ay au cuer grant dueil et grant ennay pour ses deux freres que ie ne scay quel cōseil trouuer ie vous prie a to^r que de icelle chose qui est moult pesante vous me dueillez conseillex/ & moy dire ce que il vous semble de faire. Sire respondirent les barōs ia par nous autres conseil naurez : Car la chose vous auons mys dessus pour en faire a vostre bon plaisir. Seigneurs ce dist nuymes le celer ny vault eien pūis que huon est mene par conseil & par iugement qu. ydictes

Vous sera il pendu ou traïné/ Si
 re ce dist gaultier q fut le paemier
 parlant/ aduis me est que aultre-
 ment ne peut eschapper/ ha trahy
 ftre dist le duc Naymes Vous en
 mentirez/ car ia par vostre conseil
 nen sera riens faict/ Dueillez ou
 non auourd'hy ne scay hōme en
 cest hostel q oïast le iuger a mort.
 Seigneurs ce dist Naymes Vous
 qui icy estes dictes moy de rechief
 si tous a mon conseil et a mon die
 Vo^r acordez. Sire dirent les pers
 toute la chose Vous chargeons/
 mais qui quen fust ioyeulx gaul-
 tier en fut dolent et courrouce/ car
 biē eust voulu consentir a la mort
 de Huon. Alors tous les barons
 moult courrouceez et pensifz sailli-
 rent hors de la chābre que oncques
 pour l'heure ne sceurēt trouuer ma-
 niere eneulx de sauuer Huon to^r
 pziolent nostre seigneur que secon-
 der et apder le doussisse. Et Huon
 voyant les barons yssir dehors d
 la chambre. du conseil appercent
 tost a leur maniere q pas n'estoyt
 la chose en bds termes dōt moult
 fort commēça a plourer quant la
 belle esclarmonde et gerafine dei-
 rēt le dueil que Huon faisoit pitie
 estoit/ hūō regarda le duc nayme
 moult piteusemēt/ car biē scauoyt
 que a luy gisoyt le fays/ moult re-
 coustōit le iugemēt qui de luy se
 deuoit faire/ et dist dray dieu com-
 me ie croy fermement que tu mou-
 rez en estoit pour nous racheter et
 q au tiers iour ressusitas ie te res-
 quierā hūbement que a ce grant

besoig me dueillez secourir si de-
 ritablement et si auant q ie puis
 auoir droit/ car de plus grant tost
 oīne pourroit faire a hōme/ le duc
 naymes de baueres vint vers le
 roy et luy dist. Sire Vous plaist il
 a cōpy ce que nous tous auons ad-
 uise ensemble. Dap dist le pereur
 car autre chose ne desire a scauoir
 sire dist le duc naymes ie Vous de-
 mādē ou Vous pēsez en quelle ter-
 re ne en quelle regid nous deuons
 iuger l'ung de nos pers. Naymes
 dist le roy charlemaigne biensca-
 quetes prendhoms et que tout ce
 que dictes n'est que pour deliurer
 hūō de bordaule/ mais biē dueil
 que saichez q ce ne luy peult profi-
 fiter. Sire dist nayme de baueres
 de ce dire auez grant tort ou regar-
 dez dancques en quel lieu nous de-
 uez cōiūtez pour iuger l'ung de nos
 pers et compaignon/ si bien ne sca-
 uez en quel lieu se doit faire/ ie la
 Vo^r diray en vostre royaume na-
 sōt que trois lieux ou on le puisse
 faire. Dont le premier lieu est au
 bourg de saint omer/ le second est
 a orleā/ et le tiers a paris et pour
 ce sire se par iugement voulez ma-
 ner Huon de bordaule il cōuient
 que en l'ung de ses trois lieux soit
 mens/ car en cest hostel ne sera iu-
 ge naymes dist le roy charlemai-
 gne assez entēdz de Vo^r pourquoy
 Vous dictes se/ bien vois et aper-
 coys q a autre fin ne tasch. 3 fois
 a la deliurance de Huon de borda-
 ule ie lay cūde traictier p dōye
 de iustice affin q de nulz ne y fule

sent repains / si Vo^r auoyz ordonné
entre vous: pens que le iugement
en fust / nul de vous non a vous
tu vions faire ne ia tant comme ie
vire ne le ferez / mais pas la barbe
q au mont me tielt iamaiz que
Vng. sont d'ifner ne mengeray ius
ques a ce que ie auray deu pendu
et trainer hors de Bordeaux que au
rez tant ports a fencontre de moy
alors l'empereur charlemaigne es
cria tout haut que les tables fus
sent mises. Quant Gerard qui la
estoit entredit sepeceit charlema
igne en son cuer en eut moult grā
de roye / mais gueres de semblant
nen fist pour l'amour des barons
qui la furent present. Quant hyon
et la belle esclarmonde eurent entē
du le roy qui la mort de hyon eut
iuee la douleur / les pleurs et les
cries quilz comencerent a faire ne
est nul brūt q encompter le vous
sceust / ne les piteux regretz q fai
soyt la belle esclarmonde elle dist
a hyon. Haa sire or voy ie bien q pi
teuse sera la departie de no^r deux
car si oiez tenoye Vng coustel pas
mattendroye que vostre mort fust
venue / ains morroye devant ce
faulx desloyal roy la y eut mais
bard qui pour la grāt pitie deulx
ploroyent. Et le Vieil Gerasme
qui la estoit pleuroit. moult tendre
ment en disant / Diay dieu a quel
heure fus ie oncques ne en grande
douleur et en grande peine aydse
ma ieunesse et maintenant en ma
vieillesse me conient si contrainte
ment mourir lo^r trois demeroy

ent trelle douleur q la ny nuyt se
dur curra q grāt pitie nen peins
car bien cuidoyent vo^r trois mou
rir pour ce que au roy charlema
igne ayusient ouy faire serment
mais a q dieu veult ayder il nest
nul q puisse nuire / car se dieu sau
re et veulle garder le dō roy obe
ron au roy charlemaigne freg par
iurer son serment comme cy apres
pourrez ouir. A tant vous l'atray
ores a parler de la trespitieuse com
paignie et vous parleray du noble
roy oberon qui a celluy iour estoit
dehors son boys.

¶ Comment le roy Oberon vint
secourir hyon de Bordeaux et fist
redignostre a Gerard toute la tra
hyson q il avoit faicte et pourchaso
se a hyon son frere.

¶ Quant auez bien ouy par si de
quant comment le noble Roy
oberon avoit este courrouce a l'en
contre de hyon pour ce que tres
passe audit son commandement /
mais quant il fut en la cite de roma
ne de tous ses pechez quil avoyt
oncques faict ce estoit confesse et
par nostre saint pere auoyt este
absousz / Et pour ce fut le roy obe
ron content de luy ainsi comme a
l'heure que oberon estoit assis au
disner il commenca moult fort a
plorer. Quant ses gens le virent
ilz sen dōnerent moult grās mer
veilles si luy demanderent et diso
ient. Sire nous vous prions que
dix nous vueillez que vous ayez
a pleurer ne de vo^r ainsi troubler
et conient q aucun desplaisir vous

foit fait pour l'honneur de nostre sei-
gneur/sire nous Vous prions tel
que ce l'en ne nous le Dueillez dont
ce Vo' peult venir/Seigneur/ car
oberon maintenant n'est s'ouuerain
de ce malheureux had q' tout droit
est retourne d'outre mer/il a passe
par romme & a prins sa femme en
mariage et cest'offense de tous les
prez pour lesquelz par unoy auoir
este bien pagny/mais maintenant
est bienheure que se onques le luy
ayday en ses affaires que a l'en-
tre de charlemaigne Voyse se cou-
rit et ayde/car il a iure q' jamais
ne couchera en lit iniques a ce quil
aura fait pechie et trahir le pource
Hyon/mais si plait a nostre sei-
gneur charlemaigne en sera par-
lure/car a ceste foyse sera par no-
seccouru et ayde/car le pource Hyon
est maintenant en si grant pource q'
si tost n'est seccouru sa mort luy ser-
ra prochaine ne onques en sa vie
ne fut en p' grant peril et est main-
tenant au palays a bordeaux & luy
& sa femme esclarmoube & le Dieu
prend'homme geasins chascun d'us
fer au piez la ou ilz mainet tres
grant tristesse. Le roy charlemai-
gne est assis au disner q' a fait ser-
ment de faire pendre Hyon/mais
Dueille ou non il sera parjure/car
a mon amy had pray a son grant
besoyn ayde et seccourir/le souhays
se ma table aupres de celle du roy
plus haulte que la sienne de deux
piez & le Dueil ainsi pour cause q'
day oyr dire par plusieurs que son
net a bident que de petit chasteau

ou paroit au plus hault ie Dueil
q' sur ma table mon hanap et mo-
cor dinours soit mys a le b' hault
bert que par Hyon fut eaduis sus
le grant angoulaffraet si souhays
ta cet mille hommes a amez telz q'
ay acoustumez m'en net. & y botasse
ia si tost ne leut dit que p' la Vou-
lente de dieu desayance de
faire la table et tout ce que par
Oberon auoit est souhays ne fust
mise et posee au plus pres de celle
ou le roy charlemaigne estoit as-
sis p' haulte & plus grabe que cel-
le de seigneur n'estoit. Quant char-
lemaigne vit la table le hanap se-
cor dinours & la cote d'acier par des-
sus il fut moult esmerueille & dist
a naymes qui la tenoit dast/ & quil
cuidoie que par nayme de haulte
cassette este encheue/ sire dist naymes
onques en ma vie d'icelle chose ne
mescont m'aler les barons/et la
cote qui la feroit estoient moult
esbahis d'icelle chose pouoit. De-
uis/gerasme q' a ceste heure estoit
aupres. Hyon regarda ceste part et
dit la table sur laquelle il doit po-
ser le hanap se cor & la cote d'acier
que tost il ent recongneu. Si dist a
Hyon. Dire ne foyez de rires esba-
hy/car sur ceste table q' est. Dayen
pouez choisir vostre hanap se. Lo-
dinours & la cote de maine paray-
lapercey que par le roy Oberon se-
nez seccouru had regarda ceste part
fist moult grant ioye quant oyr
se le dit il tous les mains cote se-
ciet en regrettant nostre seigneur
quid d'us si pource pecheur come il

estoit auoils Venir Visiter. Sa sire
oherd en main grant besoing ma
mez secours et ayde/at ad arriva le
roy oheron dedas la cite/dant les
Bourgoys et ceulx q dedans esto
ent furent moult esbahis dunc si
grant nombre de ges daemes qui
dedas la cite estoient entrez sans
le sceu d. d. me. q. d. d. r. Quant ohe
ron fut dedans la cite luy et ses
gens il appella ses barons/a leur
dist que par toute les portes de la
cite ilz missent bonnes gardes af
fin que dehors ne puissent saillir
ceulx q dedans estoient. laquelle
chose ilz firent diligemment/ car
alchascune des portes y auoit dix
mil homes/ toute la cite fut plai
ne de gens oherd se mist a chemi
pour aller vers le palais si laissa
a l'entree de la porte dix mil homes
ausqz il commanda sur peine de
la teste trenchee q homme qui des
quise ne laissassent partir de hors
et auers leur fist commander
q silz oyent sonner son cor diuo
te q hastiement mōt assent armee
et q rois ceulx quilz trouueroyent
missent a mort sans dng soul es
pargner ilz respondoient traictons
que ainsi le feroient. Le roy oherd
monta au palais grant spoynde
ses barons auer luy il asoye vestu
moult richement. de moult beau
drap dōd dont le collet de sa robe
et le bōrt de ses manches estoient
toutes chargees d pierres precie
ses moult belle chose estoit de la
Desir/ car de plus belle petra crea
ture on ne pouoit Desir ne s'ouuer

il passa plusieurs pees du roy Char-
les si fierement sans ce q' vng seul
mot luy daignast dire et si presde
luy q' le heurte de l'espaule si ru-
demēt q' a charlemaigne fist volo-
ler le chappeau hors de la teste.
Dieu ce dist charlemaigne moult
me donne grant merueille q' peult
estre ce may. Bossu qui si fierement
ma heurte de l'espaule/ Que pou-
sen a faultu q' ma table n'ayt faict
tomber par terre. Moalt est fyer
quant a moy na daigne parler/
non pourtant ie verray quel Boul
Bia faire/car ie ne scay quelle cho-
se il a en pensee/moult ioyeulx est
comme il m'est aduis et auer ce est
le plus bel que oncques en iour de
ma Vie ie Dissse. Quant Oberon
fut passe oultre/il vint vers Huo
a souhaita leurs fers hors d'eux
iâbes a to' trois et les print y les
mains si les amena sâs vng seul
mot dire par deuant Charles. Si
le fist seoir a la table que la cui-
saie faict venir/el luy mesmes assis
avec eulx/Duis print son hanap
sur lequel il fist troys craiz dont
incontinent le hanap fut plain de
vin. Le roy Oberon le print et en
donna a esclarmonde puis a Huo
et a gerasme quant tous trois eu-
rent beui dist a Huon Vmy leuez
Vo' sus/prenez ce hanap si le por-
teza charlemaigne et luy dictes q'
a Vous boyez en nom de bonne
paiz/S'il is cessase/one iour de sa
Vie plus grant folie ne fust. L'ame
preue charlemaigne q' assez pees
deulx estoit auyt obery si ne sceut

que penser/ tout quoy se faisoit que
 Dng. seul mot ne oïst dire pour
 les grans merueilles qd' estoit: ne
 aussi ne faisoit homme de ses gens
 car tant esbahys estoient qd' ny a-
 uoit celui qui a cent lieues neust
 voulu estre/ si regardoyent l'un
 l'autre a grandes merueilles: mais
 qui que eust paour/ Gerard nestoit
 pas bien assaure. Alors Huan se
 leva de la table et print le hanap
 que oberon luy bailla/ et vint de va-
 le roy Charlemaigne si luy bailla
 le roy le print qd' oncques ne le osa
 laisser: onc si tost ne tint le hanap
 qd' ne fust afferme qd' oncques. Dns
 seult goutte de vin ne demoura
 dedans. D'assal dist charles Do^r
 maurez enchante. Sire dist oberon
 ce sont les pechiez dont vous estes
 si plain/ Car le hanap est de telle
 dignite que nul ny peult boire se il
 n'est preudhomme/ sans peche mortel
 ien scay Dng qd' nagueres de tēps
 que Do^r fistes/ onc nen fustes con-
 fesse qd' si se nestoit pour vous aho-
 nir ie le diroye si hault qd' to^r cent
 qd' cy sont le pourroient ouyr. Quāt
 l'epereur euyt Oberon il fut moult
 espouente qd' oberon ne luy fist hon-
 te. Alors hūd reprit le hanap le qd'
 incōtinēt fut remply de vin si le
 porta au duc nayme de banierre qd'
 aupres de charlemaigne estoit as-
 sis nayme print le hanap et beut
 tout a son plaisir du vin qd' dedās
 estoit/ mais la dedās ny auoit ho-
 me qui au hanap peust atoucher
 tant estoiet souillez dordure et de
 peche/ puis huan retourna deuers

oberon/ sus assist empars luy Don-
 aus tous ceulx qd' la furent oberon
 appella le duc naymes et luy fist
 cōmādemēt qd' sus se leuast et em-
 pres luy se denist seoir/ laquelle
 chose le duc nayme fist qd' oncques
 ne l'osa laisser quāt assis fut ober-
 on luy dist: sire duc naymes moult
 bon gre Do^r scay de ce qd' si bon et si
 loyal auez este a huan/ et Do^r sire
 roy charlemaigne qd' estes epereur
 des romains veez icy hūd qd' a tort
 et sans cause auez desherite et luy
 voulez oster sa terre il est preudho-
 me et loyal et auez ce Do^r. dy pour
 verite qd' a fa it vostre messaige a
 l'admiral gaudisse le qd' luy ayday
 a mettre a mort. Puis luy osts
 hors de sa bouche quatre de ses
 des machelières/ puis luy couppa
 sa barbe qui moult estoit blanche.
 Lesquelles choses ie mi s et enser-
 ray dedans le coste de Gerasmes
 par la Douleins de nostre seigneur
 et ce qd' Do^r dy pourz croire pour
 vray/ car a ce faire ay este present
 Doyez Do^r la Gerard le desloyal
 traistre qd' par sa grāt mauuaise
 a la trahyson faicte et affin que pl^s
 certainement saichez la chose cō-
 ment il en est alle par luy mesmes
 le vous feray dire/ oberon parla et
 dist Gerard ie vous conuie par la
 puissance diuine et le pouoir qd' dieu
 ma done qd' icy deuant le roy et ses
 barons diffiez et complez la verite
 de la trahyson qd' auez faicte a len-
 contre de huan vostre frere. Quāt
 Gerard entendit Oberon il eut si
 grant paour que tout trembloit

de paour / car il sentoît en luy q'il ne pouoit reculer que Verite ne dist sire dist gerard bien vois que le coïer ny vault rien: Verite est que a labaye de saint maurisse espiez as lay pour veoir & visiter mon frere & gibouars de biesmes acobaigns de. lxx. homes armez sen partit de ceste cite / si sen alla mettre en embusche dedans ung petit boys qui a deux lieues de ceste cite: si est po^{te} a attendre q' mon frere huon passast par la / gerard ce dit le roy oberon parlez pl^{us} hault affin que mieulx soyez ouy & que chascun puisse entendre la trayson & la grant mauuastie que auie: faicte a vostre frere / sire dist gerard ie ne scay q' pas ser / car aduisment que si mauuaise ment es si faulcement ay ouure a l'encontre de mon frere que plus on nen pourroit faire & tant que horreur est le cacôpter & a dire Verite fut que auant que la minuyt fust venue Je fis leuer mon frere. et partir de labaye. Puis quât d'insmes assez pres du lieu ou mon beau pere Gibouars estoit en embusche / ie prins estrif a mon frere si hault que gibouars le peust ouïr lequel quant il me ouyt parler il yssit hors et se dit f'rir sur les gès de mon frere lesquelz il occist & decoupa tous q' d'ng seul nen eschappa en Vie fors cels trois qui icy sont / puis prismes les corps des douze cheualiers que nous auions occis si tes gelaimes dedas la riuiere de geronde / puis apres prismes huon sa femme esclarmonde

et Gerasme qui la eust leur hastmes les pieds et les mains et ben bafmes les yeulx / si les mismes sur trois raassins / sur lesquelz ils furent appostez iusques en la cite / ie ostay au Dieu Gerasme hors de son costé la barbe et les quatre dentz machetieres / lesquelz si bo^{is} plaist ie iray quer ou lieu ou ie les ay mis. Gerard ce dist le roy oberon ia ny porterez les piedz / Las quant il me vint a plaisir ie les auray bien sans vous. Sire Verite est q' quant ie eus mis mon frere huon dedans la prison hastiement men allay en labbaye de moïseigneur saint maurisse espiez quant la ie fus venu / le demanday l'abbe & le couuent. Si leur comenday que tout l'auoir que mon frere huon leur auoit laisse en garde que incontinent le me apportassent: si leur faisoie entendant q' par moy mon frere huon le enuoyoit querir / le bon abbe nen vouloit riens faire / pourquoy mon beau pere et moy le occismes & mismes a mort puis nous fismes restay moyne q' est parent a gibouart abbe de leas: a ceste fin que il nous aydast a tesmoigner & Verifier nostre asfaire / puis nous prismes tout l'auoir q' leas estoit et le fismes apporter ceas apres ce le fis charger dix sommiers / lesquelz ie fis mener auecques moy iusques a la court de charlemaigne q' est cy en son palays a paris / lequel auoit ie donay et departy au roy & a tous ceulx q' se sentoie par qui ie peusse

se estre ayde pour paruenir a ma
maudicte entreprinse et enydoie
de certai q par ce tresor q ie auoye
donne q tât frisse que mō frere re
ceust mort/Parquoy ie feusse sei
gneur a maistre de toutes les ter
res et seigneuries. Sire ceste tra
hyson que icy vo^r ay racōptee me
fist faire gibouars d biesmes mō
beau pere / Car iamais ne leusse
seu pēser ne faire/ Berard ce dist
le bon roy oberon se il plaist a nou
stre seigneur Jesuchrist Vous et
luy en serez pendus par voz gor
ges/ne il nest autourdhy homme
diuant q Vous en sceust garantie
empereur charlemaigne bienauez
ouy deposer a Berard la grande
trahyson que luy et Gibouars de
Biesmes ont fait a Huon/mais
par celuy dieu qui me forma a la
semblance eulx deulx et le moyne
et labbe en seront pendus pour le
faulx tesmoignaige qtz ont fait
Roy q ie doy a mōseigneur saint
denis se dit sēpereur Charlemai
gne de ce ne peuent eschapper. Si
ce dist le duc naymes de baui
res grant peche est de greuer vng
pseudhomme/Vous ferez bien se
tous quatre les faictes mourir.
Quāt les barōs et les seigneurs
qui la estoient eurent ouy deposer
et dire a gerard la grant trayson
que a son frere auoit faicte/Ilz se
seignerent tous pour la grāt hor
reur/la grāt merueille de la mau
uaistie q lāg frere faisoit a l'autre
Comment le Roy Oberon fist
pendre les quatre traystres Be

ard a gibouart a les.ii. faulx tes
moigz/et fut la paip faicte de hu
on a de Charlemaigne/et cōment
oberon donna a huon son royau
me de faeriz.



Dant le roy o
beron eut ouy
Berard dire a
deposer la tra
hyson q l auoit
faicte et q l eut
ouy q Berard
se estoit offert
de aller querir la barbe et les dēt
machelières qui luy auoit respon
du que pas ne luy laisseroit aller/
il dit le les souhaite icy sur ceste ta
ble/ia si tost neut dit le mot que la
furent aporrez et mys sur la table
dont tous ceulx qui la furēt furēt
fort esbays/Si les r gardoyent a
grans merueilles. Sire ce dist hu
on au roy Oberon/ie vous prie be
en humblemēt que par vostre gra
ce vueillez pardonner a mon frere
Berard tout le mal q l ma faict
et pourchasse/car par son beau pe
re la faict aissi. Et quāt est a moy
icy et deuant dieu luy pardonne/
car ce se. Voulez faire ien seray cō
sent affin q en bōne paip et en a
mour paissions dser noz vies en
ble ie luy dōneray la moytie d mes
terres et seigneuries sire pour l hō
neur de nostre seigneur Jesuchrist
ayez pitie de luy. Quant les Ba
rons q la estoient entēdiret Huon
tous commencerent de pitie a plo
rer a disoyēt entre eulx que a hū

auoit ung loyal cheualier/et que grant dommaige eust este se aulement en fust aduenu. Huon ce dist oberon ia nest mestier que de ceste chose me requerez. Car tout loz qui est au monde ne les pourroyent respiter. que mourir ne les fisse. Je souhaytte la aual par la puissance que iay en faerie et par ma dignite que to^r, quatre en ces prez soyent pendus et traïnez en vnes fourches/ia si tost le roy ne ent dit le mot q tout acoup gerars gibouart/labe et le moyne ne fusent pendus par les gorges/ainsi comme vous auez ouy furent les trapytres payez de leur desserte. Quāt l'empereur Charlemaigne ent deu les grandes merueilles q au cōmandement du roy Oberon estoient faictes il dist a ses barde Seigneurs ie cupde que cest homme cy soit dieu/car homme mortel ne scauroit ce faire/Quant le roy Oberon ent dit le roy il dist. Sire saichez de verite que pas ne suis dieu/ains ie suis hōme mortel cōme vous estes et fus engendrie en vne femme cōme vous/ si fut mō pere nomme, Julius Cesar lequel mēgendra en la dame de lysle celer q iadis auoit este amy de florimont le filz au duc dalbanie/la, qle me porta. iij. moys en son ventre/et fus engēdre de Julius cesar pour le tēps q il alloit en Thessal se apres le grant pāpee il se amouea de ma mere pource quelle prenoit aq q cesar mō pere gaigneroit la bataille cōme il fist/puisquant

ce die a ma naissance il y eut plusieurs fees par lesquelles ieuz plusieurs dōs et tant quentre les autres il y eut vne q me donnade don de estre tel que vous me voyez dōt ie suis moult dolent/mais autrement nen peult estre/car depuis q ie fus enlaage de trois ans ie ne creuz plus/et quant elle ent deu q si petit uestoye pour contenter ma mere me donna le don de estre la plus belle creature du monde/excepte nostre seigneur iesucrist comme bien pouez veoir/et l'autre fee me donna plusieurs autres dons desquelz pour le present ie me passeray de dire et de les racompter/et pource sire empereur sachez q desus toutes choses dieu ayne loy aulte et soy quant elle est es hommes comme en Huon que voyez icy car pource que de certai ie scay bien quil est loyal ie lay tousiours ayne. Apres ce que le roy oberon ent fine sa parole et racompte a l'epereur charlemaigne d tout sō estat il apella Huon et luy dist leuez sus si prenez la barbe et les dens ma chelieres et les portez au roy en luy priant que vostre terre et seigneurie vous soit rendue ainsi cōme il vo^r a promys. Sire ce dist Huon ce dois ie faire/alors Huon se leua et vint deuant l'empereur charlemaigne en luy disant. Sire par vostre grace sil vo^r plaist vo^r receuez la barbe et les dentz de l'admiral gauidisse. Huon dist le roy ie vous ties pour quire et vous rendz toutes vos terres et seigneuries et vo^r,

pardonne tout mon malice et
toute rancune ie vueil offer de moy
et diray auant Vo^r siens a moy.
Sire dist huon de ce que vous me
dictes ie resgraces a dieu (i si Vo^r
en remercie. Alors l'empereur bai-
sa et acolla huon en signe de paiz
et de concorde. Quant les barons
le virent de la tope que ilz eurent
ploier et louerent nostre seigneur
quant ilz virent que la paiz en fut
faicte q^{ue} en fut ioyeux le bon
duc naimmes lestoit/quant la paiz
fut faicte du roy charlemaigne et
de huon/ plusieurs y eut qui de la
court se departirent. Le roy oberon
appella huon et luy dist: Je vous
commande si cher que vous me ay-
mez q^{ue} de aujourdhuy en quatre des
venez par deuers moy en marche
de hommur / Car ie vous vueil
donner mon royaume (i toute ma
dignite/laquelle chose ie puis fai-
re: car a ma naissance le d^{eu} me fut
d^{eu}ne que ainsi le pouoye faire: car
en moy est de le donner ou bon me
semblera: mais pource que ie vous
ayme loyaument ie vous metray
la couronne dessus vostre chef et
ferez roy et seigneur de mon royaume
et avec ce ie vous commande
et vueil que a Gerasme qui la est
d^{eu}nez toutes vos terres (i seigneu-
ries: car bien les a desservies/ car
avec vous et pour l'amour de Vo^r
a il souffert maintz gr^{ans} travaux.
Sire dist huon puis que ainsi Vo^r
plaist bien me doit plaire ie le fe-
ray ainsi que commande l'avez.
huon dist oberon/ sachez que l'on

guement ne vueil demourer en ce
sieucl/car il plaist a dieu que ainsi
soit. Il me conuient aller en para-
dis la ou mon siege est appareille
en faicte ne vueil plus demourer/
mais gardez bien sur autan que
vous aymez vostre die que ad ce
iour que vous ay dict ne faictes
faulx q^{ue} vers moy ne soyez (i vous
gardez bien que pas ne se mettez
en oyseil/ car se faulx va que a ce
iour ne soyez/ ie vous feray mour-
rir de malice mort/ et pource vous
en fourniengne: quant huon entend
dit le roy oberon il fut moult ioy-
eux il se abaissa pour cyber bai-
ser les piez du roy/mais glorians
qui la estoit present l'en restra et
malabron avec luy sire dist huon
du grant don que manez faist Vo^r
remercie.

Comment le roy Oberon
sen departit (i print c^{on}-
ge du roy charlemaigne (i
de huon (i de esclarmonde
et du departement que fist
le roy charlemaigne en pas-
sant conge de huon.



Lors quant le roy Oberon
eut dit a huon tout ce quil
vouloit quil fist il dist a
huon que aller sen vou-
loit et print conge de luy en le ac-
collant moult doucement/ Lors
le roy oberon sarresta tout quoy
sans dire mot en regardant huon (i
commença moult fort a plourer quant
huon le vit le cuer luy en fist mal
et luy demanda ha sire roy ie vous
prie que dire me fussiez qui vous

meust de tel dueil faire a vostre de
partement huon ie te diray Verite
saches que cest pour la grande pe
tie que iay de toy/car ie te iure sus
le dieu q ma fait a cree q iamaiz
iour de ma vie ne te verray/ que
premierement tu napes souffert
tât de peines/ de trauaulp pources
tez de fai/ de soif/ a tâ de paour/ a
dauersitez q aujourdhay nest bou
che de home q le sceust dire/ a ta bô
ne femme aura assez a souffrir et
tant q il nest corps dhôme q deul
ne pelt pitte a la veoir. Sa sire dist
Huon ie vous prie q de ce me dueil
lez ayder et reconforter. Huon des
quoy/ Deul/ ta auoir confort de
moy/ Sire dist huon ie vous prie q
me laissez vostre cor d'itioire/ affin
que se iay besoing quil me secoure:
car tant vous cypde congnoistre
que a mon be soing me diendrez se
courir. Huon dist oberon/ puis que
ie tay acorde a Charles ne tate ne
de vides en moy que nulz de tes as
fuites te secoure souffise toy du dō
q ie tay fait quat mon royaume/ a
tout mon pouoir et ma puissance
de ficerie tay dōne iamaiz plus a
mō secours ne test besoig de atens
tre/ ce poisse moy frere ce dist huon
moult me desplaist quant aultres
ment ne peult estre. A tant le roy
Oberon print conge du roy Char
lemaigne du duc naymes/ a de to
les barons qui la furent/ puis vit
a huon si lembraissa en prenant
conge de luy/ puis print conge de
Esclarmōde/ a de Gerasme/ Bel
te ce dist le roy oberō a esclarmō

de/ ie vous commande a dieu et vous
prie que si bien auez fait que tous
iours de bien en mieulx persene
rez portez foy a honneur a vostre
mary. Sire dist Esclarmōde ia
dieu ne me laisse tant viure que
aultrement ie face/ atant sen par
tit le roy Oberon. Puis apres son
partement lempereur charlemai
gne fist apprester ses gens/ a print
conge de huon desclarmōde et de
gerasme/ huon/ a gerasme monter
rent sur les destriers/ si le conuoie
rent deux grant lieues/ puis prins
vrent cōge de luy et du duc nayme
de bannieres et de tous les aultres
barons q avec le roy estoient: huō
dist le roy/ si aucune guerre vous
souert ou aucunes aultres grans
affaires/ faictes le moy scauoir et
ie vous viendray secourir/ ou ie
vous enuoyeray gēs tant/ a si lar
gemēt que assez en aurez/ sire dist
huon/ la vostre mercy/ atant print
conge du roy/ Si sen partit moult
tendrement plourant et revint a
Bordeaux/ ou il fut en grāde ioye
et en grant honneur receu a tant
vous lairray a parler de huon et
vous parleray de oberon le far.

Comment le roy Oberō
se deuisoit en sa cite de mō
mur ensaerte du fait de hu
on de Bordeaux/ et de ce que
aduener deuoyt.

Quant Oberon se fut party
de Bordeaux/ et que il eut
pris conge du roy Charlemaigne
et a tous ses barons/ il sen revint
en sa cite de Nommur. Quant la

fut Venu il cōmença moult aygre-
ment a plourer/ Gloriant qui la
estoit le mist à raison & luy demā-
da pourquoy Vng tel dueil demer-
noit. Gloriant dist Oberon ce po-
ure malheureux Huon est demou-
re seul dont moult me desplaist/
Car ie scay bien que encozes sera
trahy/ & tout pour sa fēme la bel-
le esclarmonde/nonobstant ce quil
ayt souffert maint grant travail
et mainte pourte/encor scay ie de
certain que encoze aura il plus de
maulx a souffrir que oncques neut
iour de sa Vie/ et si naura secours
d'homme q̄ soit auourd'hy viuant
comme doncques sire dist gloriā
comment pourra estre ce que vous
dictes: Car Huon de Bordeaulx est
grant seigneur et a grans amys
et est le plus hardy cheualier q̄ au-
ourd'hy soyt en Vie/ et auecques
ce est rapaisr a l'empereur L'harles
maigne. Le luy sera fol qui a l'en-
contre de Huon se prendra pour luy
faire gūatre ne desplaistr. Glori-
and dist le roy Oberon/ Dieu luy
Vueille ayder en t'us ses affaires
Car aid quil soit gueres de temps
il auramoult a souffrir. Ainsi cō-
me vous oyez entra le roy Oberon
tout deussant en son riche palays
de nommur et dist de rechief. Ha
franc cheualier Huon ie scay bien
que vous serez trahy pour l'amour
de vostre femme qui tant est belle
et bonne & cuyde que si bien ne vo-
en prenez garde/ Vous la perdrez
et vous mesme en peril de mort/ &
se chose est que de mort eschappiez
Huon

si auez vous tant a souffrir de
peine & de pourte que auourd'hy
nest cler tant soit saige qui par es-
cript le sceust mettre/ sire dist glo-
riand q̄ est entre luy et charlema-
gne/ si auez grant tort de ce dire.
Gloriant dist le roy Oberon en-
cozes vous dis de rechief q̄ aincois
que Vng an soit passe Huon sera
mis en tel destroit & si soit enserre
que sil y auoit vingtz royaumes
qui a luy fussent: si les vouldroyt
il auoir donnez affinque hors fust
de ce dāger on ie sera. Quant glo-
riand ouyt le roy ainsi parler il fut
moult pensif et respondit au roy
oberon & luy dist. Haa sire iamais
en Vng tel danger ne l'aitrez. Huon
vostre amy que ne le secourez. Nō
feray certes ce dist le bon roy ober-
on puis que ie luy ay donne & pro-
mis ma dignite et ma terre par
moy ne sera secouru ne ayde et se-
ra en tel lieu enferme la ou ie n'y
rope pour les vingt meilleures ci-
tez du monde. Adāt vous l'aitrēs
a parler de Oberon le fae et par-
lerons de Huon qui est en son pa-
lays a Bordeaulx.

¶ Lōment Huon print foy & hom-
mage de ses homes & les rebelles
il chassoit/ et de's deuy pelerins y
qui maint mal aduint comme cy
apres pourrez ouyr.

D Jen tost apres que le roy
charlemaigne fut party
de Bordeaulx et que Huon
fut retourne il assemble
ses barons/ ausquels il fist moult

grant chere ilz reprirent de luy
leurs terres et leurs fi: s: dont ilz
luy firent hommaige: puis print
milie cheualiers deslites avecques
luy et sen alla par sa terre prendre
la posselid: a l'aisne d'ses viles &
chasteaulx ou par tout fut obey:
fors de vng seul qui se nommoit
angelars. Lequel fut cousin ger-
main de Amaury: lequel huon a-
uoit occis a paris quant il le com-
batit deuant l'empereur Charles
maigne pour l'amour de Charlot
que celluy Amaury mettoit sus a
huon de le auoir occis. Celuy ange-
lars dont ie vous parle fut faulx
et desloyal traystre vng chastel a-
uoit moult fort: lequel estoit seant
a trois lieues de bordeaulx: oncques
ne le voulut tenir de huon de bor-
deaulx n'obey: a luy iacoyt ce que
il fust hōme de huon. Quant huon
vit q'angelars ne voulut repren-
dre de luy ne luy faire hōmaige il
fut moult desplaisant & fist sermēt
que se p' force le pouoit prendre de-
dans la place q' honteusement le fer-
roit mourir & tous ceulx q' dedans
la place seroyent avec luy. Alors
huon de tous costez fist assaillir la
place ceulx q' dedans estoient se d'z
fendirent moult fort & y en eut plu-
sieurs de mors & de naurez. Huon y
fut huit iours tous plains que onc-
ques la place ne prust auoir pour
ceulx q' dedans estoient avec luy
puis ordonna huon que deuant la
place vne fourches fussent leuees
car au .ix. iour huon le fist assaillir
de tous costez p' telle force que dou-

fissent ceulx de dedans ou non huon
le print a force si entra dedans an-
gelars fut prins et .lx. hommes q'
la dedans estoient avec luy si fist
prendre aux fourches. Angelars &
tous les .lx. compaignons q' la plas-
ce luy auoient ayde a garder/ puis
dōna le chastel a l'ung de ses cheua-
liers/ puis sen partit huon et vint
en la ville de blaines q' a luy estoit
ou il fut receu a moult grant ioye
Et la belle esclarmonde estoit de-
dās le palais de bordeaulx moult
bien acompaignee de dames et de
damoscelles/ ainsi comme avec el-
les se deuisoit entretent de dans le
palais trois pelerins qui tres hum-
blement saluerent la belle Esclar-
monde/ pelerins ce dist la dame ie
vous prie que dire me vueillez de
quelle marche ne de quelle contree
vous venez maintenant. Dame ce
dist l'ung des pelerins sachez pour
verite que tout droit venons de ie-
rusalem ou nous auons baïse & fais-
noz offrandes au saint sepulchre
de nostre seigneur ou nous auons
eu maite grande pourete et mains-
te grande souffrette/ pourquoy da-
me nous vous requerrons humbles-
ment pour lhōneur et amour de ie-
suscrist que a manger nous faciez
dōner/ pelerins ce dist la dame as-
sez en auez/ la bonne duchesse ap-
pella deux de ses cheualiers & leur
dist que les troys pelerins fissent
penser et qu'on leur donnast a man-
ger/ laquelle chose ilz firent incont-
inent ilz les menerent au bout de
la salle & la sur vng buffet qui la

estoit lene firent aposter dne bla-
 rre nape sur laquelle ilz firent ap-
 porter soyson de chair de pain & d
 vin moult bien furent les pelerins
 seruis de tout ce q de dans l'hostel
 estoit/a ce tour la duchesse esclar-
 mède les vint veoir et leur deman-
 da & pria q dire luy vousiffent ddt
 ilz estoient nez et en quelle part ilz
 vouloient aller. Dame ce disrent
 les pelerins to' trois fusmes nez
 a bienne et la voulons retourner
 Seigneurs pelerins ce dist la du-
 chesse dieu vous vueille conduire
 et tourner en vostre pays a sauue-
 te puis leur donna .p. florins dont
 ilz eurent moult grāt ioye si en re-
 mercierent moult humblemēt la
 duchesse las que mal employa la
 dame se dō quelle leur auoit faict
 ainsi cōme cy apres pourrez ouyr
 ilz prindrent conge si sen allerent
 et cheminerēt tant par leurs iour-
 nees q par vng mardy ilz arriue-
 rent a demye lieue pres de bienne
 Quant la furent venus ilz rencō-
 trerēt en leur chemin le duc raoul
 q aux champs alloit volder vng
 ostour sur son poing moult riche &
 puissant estoit de grans terres et
 grās seigneuries hardy entrepri-
 nant estoit en armes/dommaige
 estoit que si traystre fut/car de pl'
 subtil ne de plus malvais oncq's
 homme ne ouyt parler/ Ne oncques
 iour de sa vie ne sefcoyt messe que
 des mouuoit guerres et trahysous
 faire sans auoir gerard a q quāt
 a son parēt prochain cōme a vng
 auer/dieu se rōfonde/car par luy

et par sa cause hūeut tant a pos-
 ter de manysque il n'est nul qui dire
 le vous scaust/celuy duc Raoul es-
 toit a marier ainsi q aux champs
 sefcoyt mys pour aller volder accō-
 paigne de .xx. cheualiers il rencō-
 tra trois pelerins lesquelz il rencō-
 gneut/tantost se retourna deuers
 eulx pour leur faire la reuerence &
 leur dist q les bien feussent venus
 ddt les pelerins furent moult ioy-
 eulx de ce que tant dhonneur leur
 faisoit raoul q leur sire estoit/car
 pour shonneur q leur eut faict sup-
 racōpterent telles nouuelles/dont
 .xx. mille cheualiers en mourront
 a douleur et raoul mesmes en rece-
 uera mort/& a huon en viēdra tel
 encombrier que oncques iour de sa
 vie neut le pareil comme cy apres
 pourrez ouyr. Le duc Raoul parla
 aux pelerins si leur demanda et
 dist/amyx le vous prie q dire et ra-
 cōpter me vueillez par quelle ter-
 re ne par quelle contree vous auez
 passe pour venir par deca/Sire ce
 dist vng des pelerins nous som-
 mes passez par france/mais nous
 passasmes par bordeaulx ou no'
 trouuasmes la duchesse esclarmā
 de sēme de huon de bordeaulx ddt
 lāt auez ouy parler/laquelle est si
 tresbelle & si bien formee de toutes
 faictures q dieu & nature ny scau-
 roient que amender tant est belle
 douce plaisante & gracieuse & fut
 fille de l'admiral gondiffe. Lequel
 huon occist et mist a mort et puis
 print la fille a femme dont grant
 dommaige est que hūa dne telle

dame esponsee/car mientis appar-
tiendroit a estre femme d'ung pais
sant roy. car q' Dne telle dame au-
roit a son coucher il pourroit bien
dire que du monde auroit la nōpa-
reille que oies pleusist a nostre sei-
gneur que leussiez esponsee/quant
raoul entēdit le parler du pelerin
tus mūa cōseur moultfort conuoit
sa la dame dont il fut feru de Dne
telle estincele que pour lettres ar-
dant amour quil auoit dauoir la
iourssance de la belle Esclarmon-
de il fist serment et iura quil lau-
roit a qui que en deust desplaire &
dist q' Huō en fera mourir de mala-
le mort et q' apres ce prēdra esclar-
monde a femme a insi cōme vous
oyez le duc Raoul iura la mort de
Huon si se departit a tāt des pele-
rins sans plus riens dire/mal a
uoit employe laumosne que leur a-
uoit donne la belle Esclarmonde
Comment le duc Raoul Daul-
triche par le raport des deux pele-
rins se amoura de la belle esclar-
monde et du tournoy quil fist cryer
affin quil peust metre Huō de bor-
deaulx a mort.

Quant raoul eut parle et de-
mise tout au long aux pel-
rins sen retourna en sa cite de Viē-
ne moult pensif si manda de ses
plus priuez barons/Asqueztz il
dist et commanda que autant de
gens quitz pourroyent finer mis-
sent ensemble/car aller vouldroit
vers sō oncle lempereur qui alors
estoit en allemaigne auquel il mā-
da par Vng siē secret messager q'

il fist crier Vng tournoy au lieu ou
bō luy sembleroit affin que de to-
pays s'assemblasent tous les che-
ualiers d'allemaigne et d'autres
cōtrees/le desloyal traystre fist ce-
ste chose par cautelle affin q' Huō
en qui proesse et hardement estoit
venist a ierūy tournoy/le messai-
ger sen partit et erra tant par ses
iournees quil arriva en la Bille d'
strasbourg auqē lieu il trouua le m-
pereur q' oncle estoit a Raoul filz
de son frere. Quant la fut venu il
fist son messaige par deners sēpe-
reur de par son maistre lequel fut
moult ioyeux quant les nouueles
les sceut de son neveu le duc raoul
leqē il armoit moult & tenoit che-
dont pour luy faire plaisir il man-
da p toutes ses terres de sō obeis-
sāce aux cheualiers et escuyers q'
acoustume auoiet de iouster & tour-
noyer qtz venissent a Vng iour q'
leur si fesoit en la cite de maiē-
ce/& que la tiendrait court ouuerte
pas ne strauoit sēpereur pourquoy
ne a quelle fin son nepueu raoul le
faisoit/las ce faisoit affin dauoir
lieu a sō apse pour occir Huō affin
q' peust auoir esclarmonde a fem-
me/le duc raoul q' son messager a-
uoit enuoye a sō oncle apella Vng
iour partie de ses barōs especiala-
lement ceulx en quoy il auoit plus
parfaite fiance si leur racompta
tout au long pourquoy ne a quelle
cause il auoit tant de gens assem-
blez pour aller au tournoy auqēz
il chargea & dist seigneurs ie Due il
que icy avec moy me iurez la mort

de Huō de Bordeaux/lequel ie vueil
q moy avec chascun de vous met,
te peine de loccire & mettre a mort
Puis priedray et auray sa femme
espossee de laquelle ie suis tant a
mouroux que dormir ne reposer ne
puis droit a ceste heure q la mort
de Huō eurent iurer y auoit la de
vās Vng Barlet qui estoit au duc
Raoul lequel auoit seruy en sa ieu
nesse Huō de Bordeaux. Quant il
ouyt et entendit q si Huon venoyt
au tournoy quil seroit meurdry a
pres le conseil faict au plus celer
ment ql peut il sen partit de vien
ne si ne sarresta en lieu qlconques
iustques a ce quil vint en la cite de
Bordeaux/ en laquelle il trouua
le duc Huō q en son palais estoit
auec ses barōs q desia estoit aduer
ty que Vng tournoy se de buoit fai
re a strasbourg en allemaigne il se
deuisoit a ses barons pour y aller
droit ainsi q de ceste chose se deu
soit entra loans le Barlet q moult
humblement salua le duc Huō a
my ie te prie que dire me vueillez
ou si long temps a este depuis que
ne te Vy/sire dist le Barlet ie diēs
tout droit de Dienne en Autriche
le duc Raoul q en est sire a faict pri
slier Vng tournoy par tous pays/
auquel se y allez recepuerez mort/
car pour autre chose ne faict pour
ce quil scait biē que iamais nulles
hautes choses ne grans fais dar
mes ne se font ou Vo' ne vueillez
estre et ce faict il pour cause/car se
il Vo' auoyt occis il auroit la du
cheffe Vostre femme en mariage/si

re pour dieu vueillez. Vo' aduiser
q pas ne allez au tournoy sur au
tant q doubtez perdre Vostre vie
car iamais nen pourrez eschapper
bien sont. pp. m. hōmes q ont tous
iure Vostre mort que si de dans le
tournoy entrez iamais nen pour
rez yssir que mort ne soyez et ie ay
ouy iurer au duc Raoul que quant
il Vo' aura occis ql tiēdra toutes
Voz terres. Quant le duc Huō eut
entendu le Barlet/il iura dieu et
fist serment q sil peult en maniere
quelconque que le Duc Raoul le
rōparera cher. Alors la belle Es
clarmonde se mist a genoulx de
uant le duc Huon et dist. Haa sire
ie vous prie que de cest acte vous
vueillez deposer & souffrir/car ie
ay plusieurs fois ouy dire que celo
luy duc Raoul est moult puissant
et q grās terres a et est nepueu de
sempereur d'allemaigne et auec ce
ay ouy dire que de plus traxstre ne
est aujourdhuy viuant au monde.
Dame dist Huon ie vous ay bien
ouye/mais par celluy dieu qui me
forma a son ymaige se ie desuoie
perdre la moytie de ma terre si y
ray ie deoir le traxstre que par ses
menaces me cayde esbahy. Et ce
chose est q le puisse trouver au tour
noy ou en quelque autre lieu que ce
soit et peust il dix mille hommes
armer et que tāt seuz mēt neusse
que mon espee si le occira y ie quoy
quil men doyue aduenir/et en face
nostre seigneur ce que il luy plaira
en faire/ne iamais ioye ie nauray
au cuer q ie ne l'aye siure a mort
p. iii.

Quāt la beste esclarmonde eut en
tēda et ouy du duc huon son mary
que autre chose ne y vouloit faire
et que par nul tour elle ne le pou-
oyt destourner/celle fut moult do-
lente et dist/sire puis q cest vostre
plaisir raison est q ie soye cōtēte q
vostre volente soit faicte/mais
ie vous prie puis q ainsi est q avec
vo^r vueillez mener dix mille hom-
mes bien armez affin que pas ne
soyez trouue desgarny q si vous es-
tes assailly q ayez puissāce de res-
sister cōtre lempriue de vostre en-
nemy et si vostre plaisir est que ie
voye avec vo^r ie iray/mais ie se-
ray arme de haultbert et de heaul-
me et lespree au coste de laquelle se
attaindre puis raoul ie luy en dō-
neray telle collee que ie l'abbatray
ius du destrier/tel yre et tel cour-
roux ay sur luy que ie nay mēbre
sur moy q de hayne ne me terribile
iarnais ioye au cuer nauray q de
luy ne soy esdēge/quāt had ouyt
la dacheffe la femme il fut tout re-
cōforte et commença moult fort a
rire/beste dist il de ce que vous di-
tes vous scay bon gre/maistrop
estes grosse pour errer et cheuan-
cher en arme bien y a sept moys
passez ainsi cōde ie croy q vo^r estes
enceinte denfant. Alors huon fist
publier par to^r ses pays que chas-
cun s'appareillast et mist en point
pour venir au tournoy a mayence
avec luy. Bien tost fut la nouvelle
sceuē par le pays q le duc huon a-
uoit itētiō d'aller a mayence a ung
tournoy q se faisoit/tant auant en

alla la nouvelle que le duc Raoul
fut aduert y de huon q au tournoy
denoit venir si tira dieu q luy tout
seul en gysse de truant yea deoir
la beste esclarmonde dōt il est tāt
amoureux il destit la robe dang
pelerin et prist les charpes le bour-
don il estoit en sa chābre apart a-
uec ses plus priuez barons ausqz
il racōpta son entrepriue moult
volentiers son eussent destourbe
mais itz noserent il se destit et ha-
billa en guise de truant puis prist
d'une herbe dōt il se frota le Visai-
ge par telle maniere que se ceulx
qui la dedans estoient ne leussent
deu habiller/iarnais ne leussent
rerōgneu tant estoit noir et la il il
pria a ses hommes q tenissent ser-
ret son empreinte il sen departit de
viēne et se mist a chemin que on-
ques ne se arresta iusques a ce q il
vint en la cite de Bordeaulx/puis
quant la fut venue il prist son che-
min vers le palais et mōta les es-
grez amōt et trouua huon q entre
ses bardes estoit ou il faisoit mōlt
grant feste pource que la estoient
venus plusieurs barons et cheua-
liers q tous se deuisoient du tour-
noy q faire se deuoit a Mayence a
tant entra Raoul dedans le pa-
lais et vīt tout droit vers had et
luy pria q pour l'honneur et amour
de dieu quil luy voulsist donner a
menger/amy dist had assez enou-
ras/mais ie te paie que dire/racō-
pter me vueillez dont tu viens/
ne ou tu vas/ne de qte terre tu es
natif/sire dist raoul ie suis natif

du pays de Berry/mais pl^r de. xx. ans ya passez que premier men p^rty et estoyes de ieune aage. Car se maintenant Deoye deuant moy m^d pere ma mere ie ne les p^rgnoistrois et viens de oultre mer/ la ou par les sarrasins ay este detenu pris/ m^rier l'espace dr. viiii. ans dedans Vng moult fort chastel Du ie ay souffert mainte durete et maint m^refaise de fain et de froyt depais men sais p^rssu par layde dung ieune enfant auquel iay p^romis que se iusq^s en acce me pouoit amener ie lay d^rray. xx. ducats d'or/ si trouua les manieres tellement que iusques en acce men amena ou la trouua Vng mien parent. Lequel papa le ieune filz qui si bien mauoit ayder puis me bailla quinze ducatz/ lesquelz iay despendus a Venir iusq^s icy/ amy ce dist huon ie prie nostre seigneur q^l te doint bonne aduancure/ car se si mauuais semēt ne fass^t desu bien semblerois estre hōme de hault parage/ iust^t aduis q^l se arme estoyes de haultbert de heaume et descu/ de lance et despee et tu fusses en estour ou en bataille que ta te deuroys faire craindre.

Comment apres q^l le duc Raoul eust este a Bordeaux en guise de pelerin pour veoir la belle esclarmonde il sen retourna a maience.

Apres ce que huon se fut long temps deuise au duc Raoul il fist corner leaur/ si se assist au desner et la belle esclarmonde empare luy/ puis comanda que a lūg

bout de la table q^l la estoit deuant la sienne/ on fist asscoir le pelerin et que tresbiē fat seray/ mais gures ne lay challoit du boire ne du manger/ ains estoit sa pensee autre part ou il auoit plus grant pensement: car deuāt luy deoit la noble duchesse esclarmonde/ dont il estoit tant amoureux q^l ses pruis ne pouoit offer de dr^rssus la dame. Car tant plus la regardoit/ tant plus estoit embrase de son amour aduis luy fut que oncques iour de sa vie pl^r belle dame nauoit deueu dōt pour la grāt beaulte que en elle deoit changoit souuent couleur mais on ne sen pouoit apperceuoir pour ce q^l si taint et si noircy estoit de l'herbe dont il cestroit frotte et d^r soit en luy mesmes que celui qui Vne telle dame a a femme se peult bien vanter de estre le plus eueux du monde quant soy deduyt peult demener auerques Vne si belle dame et d^r que par celui dieu qui le fist et forma que sil debuot estre dampne a tousiours en enfer. Si fera il huon de Bordeaux decomp^rper et mettre a mort/ si d^r q^l ains quil soy^t Vng mops passe que il saura a femme et puis d^r apres que toute la terre de huon de Bordeaux sera sienne. Las que on eust pleu a nostre seigneur Jesus que a ceste heure quon leust recongneu moult cher lay eust vendū la trahyson q^l il vouloit faire quant le traistre eut menge et fait bonne chere huon luy fist donner robes/ chemises/ chausses/ souliers/

et argent pour ses despès. Raoul
l'aprint q' reffuser ne losa/ si en re-
mercia Huon de Bordeaux. Puis
print conge de luy/ si sen retourna
arriere que plus ny osa arrester de
paour que il ne fust retourne au
plus tost quil peut sen departit et
yssi hors de la Ville/ de ses iours
nees ne vous feray long compte
Mais tant chemina sans en nul
lieu arrester que il arriva en la ci-
te de Diene dont il estoit seigneur
et maistre/ & quant il fut venu il
monta en son palays ou il fut ce-
ce de ses barons a moult grande
ioye et l'ysse/ moult fort commens-
cerent a rire quant ainsi le dirent
habille si eurent moult grant ioye
de sa venue/ puis quant la eust este
Une grande espace de temps il se
appresta luy & ses gens qui furent
a tresgrant nombre & sen partit de
Diene si prist le chemin vers mai-
ce tost fut l'empereur son oncle ad-
uertey de sa venue/ si alla au deuant
pour le plus honnoier/ quant il le
vit il eut moult grant ioye et le
acolla en luy disant. Beau nep-
veu moult desplayst vostre venue
pieca ie l'auoie desiree/ le bon empe-
reur ne scauoit pas la grant tra-
hyson que son nepveu pourchassoit
de faire au duc Huon car pour mou-
rir ne leust voulu souffrir ainsi
main a main. L'empereur et son
nepveu Raoul entrerent a moult
grant ioye en la cite de Maience
et moult haultement furent receuz
et grant ioye fut faicte a leur ve-
nue/ grant gens y eut en la Ville

q' pour tournoier & iouster estoient.
Venus & maist autr pour veoir et
aduiser lequel se feroit mieus. A-
tant vous lairray icy a parler de
eulx/ et vous racompteray de Hu-
on de Bordeaux.

Comment le duc Huon de Bor-
deaux print conge de la duchesse
sa femme et comment il arriva en
la cite de Maience et vint descen-
dre deuant le palays.

Uns quant Huon qui dedans
Bordeaux vit et scent quil
estoit temps de partir pour aller
au tournoy de Maience/ il fist ap-
prester son train pour soy partir
et pour mener avec luy. v. mil hom-
mes tous armez pour la garde de
son corps to' les plus vaillans et
les mieulx montez q' il peut trou-
uer en toute sa terre/ puis vint pri-
dre conge de la duchesse qui moult
fort commença a plourer quant el
le vit le departement du duc son
marry/ moult doucement le baïsa
et acolla au departir que ilz firent
puis monta sur son destrier et luy
et sa cōpaignie sen departirent de
la cite de Bordeaux/ & ne se arresta
en quelque lieu pour sejourner ius-
ques a ce q'il vint a Loulongne sur
le Rhin/ ou il sejourna deux iours
entiers pour se raffreschir. Puis
quant ce vint au troysiesme iour
il arma de toutes armes puis ap-
pella ces gès & leur dist seigneurs
barons ie prens conge de vous.
Car ia nulz de vous tous n'ame-
neray auerques moy fors dieux &
moy/ mon cheual et mes armes/

si ne vous esbahissez en riens/ car
 celui qui tousiours ma garde et
 gette de tous perilz ne me haban-
 donera pas de ceste fois quant ses
 hommes soupront moult grandes
 merueilles en eurent de ce que ain-
 si seul deult faire son voyage/ et
 leur dist encorre de rechef: seignrs
 n'ayez doubte de moy q' ie meures
 iusques a tant que mon heure sera
 venue/ ceulx de Loulongne nen-
 quierent riens de leur estat pource
 q' aloz n'estoit point de guerres/ et
 cruidrent tous q' au tournoy vouls-
 fissent aller/ quant les barons ouy-
 rent q' aller sen vouloit tout seul
 moult leur despleut de ce que ain-
 si seul vouloit aller au tournoy/
 disoyent l'un a l'autre que iamaiz
 nen retourneroit moult le plaigne-
 rent et regretterent/ car bien dirent
 q' iamaiz meilleur seigneur nau-
 roient ne plus preudhomme. Sei-
 gneurs deist Huon ia ne vous est
 mestier de dire il faire pour moy/
 car certainement ie scay si aucun
 perilleux affaire me suruient que
 par Oberon seray secouru et ay de
 assis disoit hui/ mais ia ne luy fut
 mestier de ce dire/ Car au departe-
 ment que de luy fist le roy Oberon
 luy auoit bien dit que luy neust
 fidece/ et pource bien fut fol et mal
 aduise de soy y fier ne dauoir em-
 prins chose si perilleuse dont il fut
 en peril de mort/ comme cy apres
 pourrez ouyr.

A Loz quant ce vint q' Huon
 fut prest on luy amena so-
 destrier sur le q' tout ainsi
 Huon

arme come il estoit sailliz de ses
 mettre le pied en lestrief par le
 fierte se afficha en ses espiers que
 de chascun coste le cuyr fist es-
 dre par de trois grans d'oysement
 beau cheualier et puissant estoit
 Huon arme et desarme/ et moult
 se faisoit craindre/ il print coge de
 ses gens. Lesq'z il delassa moult
 tendrement pleurant. De dans la
 cite de Loulongne. Si se mist a che-
 min vers la bonne cite de Baien-
 re/ tant explota de cheminer que
 quant de loing il eut choisie et ad-
 uisee il vit autour en la prairie
 mainte tente et aussi maint riche
 pavillon tendu: dont les portiers
 ausq' qui estoient dessus estoient de
 fin or dorez/ et reluysoient contre
 le soleil/ Moult le regarda Huon
 de Bordeaux. Et puis passa ou-
 tre si entra en la cite ou il vit tou-
 tes les rues plaines de cheualiers
 et de scuyers qui tous attendoient
 le tournoy a venir/ Huon passa
 oultre si ne sarresta iusques ad ce
 quil vint au palais ou il trouua
 l'empereur et son nepueu raoul que
 hui nayme gueres comme en brief
 terme luy monstra ainsi comme si
 en pourrez ouyr/ quant Huon fut ve-
 nu deuant le palais il regarda a
 mort et choisit l'empereur et raoul son
 nepueu q' sur les degrez montoient
 amont: Quant Huon fut la ven-
 doit au pied des degrez/ il trouua
 vng grant alkement lequel il mist
 a raison si luy demanda et dist. A-
 my ie vous prie que dire me vueil-
 lez q' sont les deux princes qui des-

Quant il vint au palais a
 q il vint tant dyonneur faire/ sire
 dist celui sachiez que le premier q
 deuant va est lempereur/ et celluy
 qui apres se fuyt et qui a tant de
 ges soit recognoissance est le duc
 raoul son nepueu q est fitz au fre-
 re de lepereur/ le tournoy que main-
 tenant on doit faire se fait pour la
 mort de luy / a la croist: puis aps
 le tournoy fait il se doit marier a
 une moult haulte dame que peu
 de gens scauent nommer ne ia ne
 se nommera iusques a ce q le tour-
 noy soit parfait. Quant huon en-
 tendit l'escuyer tout le sang luy mo-
 la au disaige pour la grant ire en-
 quoy il estoit pource que bien sceust
 que ce raoul peult en nulle maniere
 du monde il luy emblera sa fem-
 me la belle esclarmade/ mais bien
 iure et affie que quant q il lait que
 moult cher il l'acheterra. Ains ce
 dist huon ie te prie q celle honte me
 vueilles faire que tiens mon che-
 ual iusques a mon retour tant que
 aye parle a lempereur et aux ba-
 rons. Sire dist l'escuyer moult dou-
 sentiers le vous tiendray iusques
 a vostre venue: dieu vueille gar-
 der hui/ car ains q il puisse estre re-
 tourne sera en grant peril de mort
 comme cy apres pourrez oyr.

Comment huon occist le duc raoul
 en la presence de lempereur son
 oncle seant a table/ et des merveil-
 les quil fist/ a comment a la chas-
 se quon fist apres luy il abatit le
 pereur et gaigna son destrier.



Dou plain dyre et de cont-
 roup estoit monta amont
 les degrez du palais/ il
 en la salle ou moult de gens trou-
 ua la estoit lempereur qui ia auoit
 ses mains laues et estoit assis a
 table hui vint / et marcha deuant la
 table lespee toute nue au poing si
 vint deuant lempereur et luy dist
 noble empereur ie vous comure de
 par la Vertu diuine et sur vostre
 part de paradis q vostre ame soyt
 dampnee ou cas que la Verite me
 direz et que iuste / loyal iugement
 direz sans quelque faulcete que ia
 ne lairrez a dire Verite pour hom-
 me qui auourdhuy soit en vie tât
 vous soit de pres appartenant au
 my derst lempereur dictes vostre
 plaisir / et ie vous respondray. Si-
 re dist huon si vous auez une da-
 me espousee q vous aymissiez che-
 rement qui fust belle/ bonne/ dou-
 ce saige et remplie de toutes bon-
 nes Vertus / a que de Verite sceussiez
 ez quelle vous aymast naturelle-
 ment comme bonne et loyalle fem-
 me doit faire a son mary/ et vng
 traistre pourchassast celerement vo-
 stre mort pour auoir vostre femme
 / et toutes vos terres / seigneuries
 et que de certain vous sceussiez q
 ceste faulcete vous pourchassast / et
 si dauanture venoit que se trou-
 uissiez aux champs ou en ville en
 prez ou en boys/ ou en palais / ou
 en salles que en vous fust d'acordie
 vostre pensee et vostre desir sur le
 traistre q ceste trahison vo' pour-
 chasseroit ie vo' demande si vous

sachiez et metriez a mort/amy ce
 dist l'empereur moult fort mauez
 sy cōiare si vous en respondray a
 a verite car pour la value des diu
 de mes meilleures citez nen Boul
 Broye metir q la Verite nen disse.
 Walfal saichez se ianoye fême tel
 le cōme vous dictes a q fust ainsi
 aornee de tāt belles Vert us iacoit
 ce qelles soient cleres/semees/mais
 touteffoys si telle ie lanoye cōe icy
 vous mauez recite et q drayemēt
 ie sceusse q tant maymast comme
 vous dictes et ie scauoye Vng hō
 me q fust viuant sur terre q Vng
 tel malet Vne telle trahyson me
 Bouslist pourchasser tant fust il
 mon prochain parent se le pouoye
 trouuer ne rencontrer en quelque
 lieu que ce fust et en deusse ie estre
 occis et decouppe il ne seroyt mon
 fier ne eglise autel ne crucifix qui
 guarātir le sceust de mort q a mes
 deuy maia ne l'occise/et auroye le
 cuer tel pour plus a fournir que
 apres que le auroye mort de luy ti
 rer son cuer hors du Ventre et le
 mēger. Quant Huon eut enten
 du l'empereur il dist. O tresnoble
 et Vertueulx empereur iuste et loy
 al iugement auez faict lequel ie
 ne rapelle pas/sire ie vous diray
 qui me a men de vous demander
 et de scauoir la Verite de cestuy iu
 gement dont vous estes mesle de
 faire et dire le droit tout ainsi cō
 me vous en feriez si le pareil cas
 vous estoit aduenut/et affin sire q
 a la Verite saichez qui ma men d
 ce faire deuant vous poneyz Deoir

cestuy qui ainsi. Vers. mon a. Son
 la faire/cest vostre neveu Raoul
 Auquel me pourchasse ma mort
 cōme trahstre fel et desloyal pour
 auoir Esclarmonde ma femme et
 tous mes heritaiges le iugement
 quen auez faict tiens iuste a loy
 ne iamais do' ne ferez blasme en
 court. Dempercur ne de Roy ne ia
 ne se trouua hōme au monde que
 pour le iugement quen auez faict
 ne soyez trouue preudhōe/et pour
 ce sire quāt si pres de moy ay trou
 ue cestuy q ma mort, ma pourchas
 see iamais ne seroye digne de ma
 Deoir en court de prince si de loy
 ne me Vengroye et mieulx armer
 roy mourir que plus me deposas
 se/alors trait lespee hors du four
 reau qui getoit moult grant clars
 te Quāt Raoul le vit il seffroya
 moult pource que desarme se deoit
 mais nō pourāt iamais neust pē
 se que Huon fust si hardy ne ose q
 nul mal luy osast faire pour la pre
 sence de son oncle l'empereur qui la
 estoit/mais quāt il vit q Huon eut
 son espee leuee pour le ferir il eut si
 grāt paour si sen foyt aupres de
 l'epereur pour garātir sa vie/mais
 Huon qui le cuer quoyt sur luy la
 poursuyuit si diuement q l'attai
 gnit d'ung reuers q luy bailla par
 telle force q le chief luy abatit ius
 des espaules et cheut le corps de
 uant l'epereur et la teste vola par
 dessus la table de dans le plat qui
 deuant l'empereur estoit assis/dont
 il eut moult grande douleur/dont
 me doint hōs estraine ce dist Huon

Jamais celluy ne sera amoureux
 de ma femme de ce ie en suis bien
 assure. Le pereur q a table estoit
 assis eut moult grant douleur au
 cuer quant son nepueu vit mort
 deuant luy il s'escria en hault et dist
 O: sus barons gardez que celluy
 Baffal ne vous eschappe iamaiz
 ne beuray ne m'engayeray iusques a
 ce que le Doye pendu et estranglé/
 tte/ grant douleur au cuer au cuer
 se ainsi meschapoit/ Huon qui bien
 entendit ne les doubtoit gueres
 mais escapoit a dextre & a senestre
 de l'espee qu'il tenoit/ Dont il leur
 decoupoit piedz bras et iambes q
 la ny eust si hardy q de luy s'osast
 approcher il les detrenchoit et oc-
 cloit que grant hyueur estoit de les
 Deoir/ si fist tant que en peu d'heu-
 re en occist plus de .xxxviii. et eust
 l'empereur si grant paour quil ne
 se scauoit ou sauuer pour les gran-
 des merueilles q a Huon Deoit fai-
 re si le doubtoient moult pource
 que tous desarmez estoient et Huon
 leur escrivoit/ traystres desloyaulx
 en riens ne vo' doubter. Alors de
 toutes parts allemans & baltiers as-
 sailloient Huon et il se deffendoit
 de force et de puissance/ tel meurtre
 faisoit de ses ennemis que le sag
 qui des corps des homes mors y
 soit decouroit a grans ruisseaulx
 deff' le passeroit trop y pouoit de-
 mouer Huon/ car l'empereur et ses
 gels sen coururent armer Huon voy-
 ant que la longuement ne pouoit
 demourer ql ne fust en peril de sa
 Vie l'espee au poing escapant a deu-

tre et a senestre se retraist enua-
 lant les degrez du palais. Mais
 la ny eut si hardy q de luy se osast
 approcher pource que tous desar-
 mez estoient et aussi pour la doub-
 te qlz eurent de luy tant fist Huon
 par sa haulte proesse Doulsissent
 allemans ou non quil vint en bas
 ou son destrier estoit sur lequel il
 morda hastiuement et sen yssit hors
 picquant des esperdes la auoit ung
 cheualier q se nomoit galeran le
 quel estoit cousin germain au duc
 raoul q fut arme de toutes armes
 si morda sur ung bon destrier/ si fe-
 rit de l'espee apres le duc Huon q
 il tapercut il luy escria et dist fitz
 de putain l'ard ta as occis raoul
 mon cousin germain si deners moy
 ne retourne le te fraperay par der-
 riere. Quant Huon entendit il iu-
 ra dieu que mieulx aymoit a mou-
 rir q vers luy ne retournaist il baif-
 sa sa lance et galeran la sienne si se
 vindrent ioindre ensemble par tel
 le fiente que oncques deuy si mer-
 ueilleux coups on ne vit asscoir
 par deux cheualiers la face de ga-
 leran vola en pieces et Huon q toute
 sa force & sa vertu auoit mis pour
 bien employer sa lance/ laquelle
 estoit forte & roybe si en assena ga-
 leran dessus l'escu par telle force q
 il vola hors de la selle et cheut se-
 rudement a terre ql se brisa le col &
 cheut mort a terre Huon cuydant q
 mort ne fust retourna sur galeran
 mais quant il vit q de la ne se bou-
 goit il sen retourna a tant/ mais
 trop attendit Huon/ car de toute

pars se vit enclos et se trouua en
 telle aduenture q si dieu na pitie
 luy lamais sans mort ou estre pri-
 sonnier ne sen pourroit prier ilz luy
 sacēt dars espieuz de toutes pars
 lūg vint vers hūb a tout vng es-
 pieu fort trēchant duquel il frap-
 pe hūb/mars le haultbert q auoit
 Vestu q mōlt bon estoit le garātīt
 de mort ne pour quelque coup que
 sur luy sceussent asseoir oncq de
 la selle ne le bougerēt/quant hū-
 on ce vit alstrentrepris il reclama
 nostre seigneur en luy depziant hū
 blement que de ce peril en quoy il es-
 toyt le Doullist getter/il tira les-
 pee q mōlt estoit trēchante et affi-
 lee de laqle il faisoit merueilles
 il les occioyt/et detrenchoit il les po-
 fendoit iusq a la ceruelle/mieulx
 sembloit estre ennemy denfer que
 hōme/si leussiez deu a ceste heure
 cōme il detrenchoit et esparpilloit
 ces allemans/bien eussiez dit si la
 eussiez este q pas neust este hōme
 mortel/il les abatoit/et descoissoit
 il vit deuant luy passer vng che-
 ualier allemant q auoit nom mes-
 sire hās svergner ainsi q passoit
 hūon lassena de sa bonne espee
 vng si tresmerueilleux coup q le
 pourfendit iusques a la ceinture
 dont les allemans furent esbays
 si fort q oncq ny eut a ceste heure
 nul si ose que de luy osast appro-
 cher tant le doutoyent/las q ne le
 scauoient ses gens q a coulougne
 sttendoyent/mais trop en estoit
 loing/hūon qui a ceste heure estoit
 cōme le sanglier q est mis au p.

Bays frappoit de tous costez telle-
 ment q sa bonne espee estoit toute
 tainte de sang vermeil des hōm-
 mes q auoit occis et mehaignez/
 mais trop estoient contre luy/ilz
 luy lancoient dars espieuz/et tant
 que deffoubz luy son bon destrier
 luy fut occis dont il fut moult do-
 lēt/nonobstāt ce cōme couraigeux
 et preux cheualier lesee au poing
 lescu auant mys se cōbatoit mōlt
 vigoureusement a lencontre de
 ses ennemis/il choisit le cōte de-
 seint q vers luy venoit lesee tra-
 cte pour le ferir/mais le hāsta tel-
 lement que pas ne luy dōna loysir
 de luy mal faire/et lassena d lesee
 sur le heaulme si grāt coup que onc-
 ques le heaulme ne le peut sauuer
 ne garantir d mort/car le coup fut
 si grāt/et si pesant q luy mist les-
 pee iusques a la ceruelle et cheut
 mort entre les piez des cheualiers
 hūb q habille/et expert estoit saisi
 le bā cheual par la bride et si mon-
 ta dessus/puis quāt il ce vit saisi
 du destrier il fut moult ioyeux/ia
 sen fust departy malgre eulx tous
 mais le pereur q grāt douleur a-
 uoit au cuer fut fort marry pour
 son nepueu Raoul que hūb auoit
 occis moult hastiuement a tout .x.
 mil hōmes sen departit de maiē-
 ce et vint fierant des esperes tres
 desirant de tout son cuer que hūb
 puisse rataindre/lequel sen alloit
 a grant epploit sans point a tēdis
 nul de ses ges/car tant estoit bon
 le destrier surquoy il estoit monte
 quil nestoit oyseau tant volast le

gerement qui attaindre le peust/et
nest homme vianant qui le destrier
peust paier de meilleur on ne scau
roit point en tout le monde ne ias
mais pour courre nestoit lasse/lé
pereur qui dess^e estoit de cuer tri
ste et dolent supuit huon qⁱ deuant
luy dropt aler si regarda par le
chemin ou il ne trouuoit que gens
mors qⁱ par hūo auoient este occis
si ferit le bō destrier et tāt le hāsta
de lespers qⁱ huon aconsupuit assez
toft/puis quant pres se vit il ses
cia a huon Bassaltourne tō esca
contre moy ou maintenant ie pas
seray ma lance oultre le corps/car
la douleur qⁱ en mō cuer as faict
sentir pour lamour de mon nepueu
qⁱ tu as occis et mys a mort me cō
traint et hāste sur toy pēdre la ve
gence ne iamais en mon cuer ne
auray ioye iusques a ce qⁱ ie tayer
occis et faict partir l'ame du corps
moult me griesus et fait mal quāt
il conuient que au fer de ma lance
ie suis contraint de occir/Lar iay
massé mien^s que pendu es estrans
gle fusses. Quāt huon ouyt lēpe
reur qⁱ ainsi pres le supuoit et que
sur vng beau destrier estoit mon
te/Il reclama nre seigneur en luy
priāt que de sa grace luy aydast a
conquerre le destrier. Alors huon
Doyāt que tempeure estoit assez
loing de ses gēs tourna la teste d
son destrier. Vers lēpereur il bais
sa sa lance et lēpereur d'autre part
luy venoit au deuant bayant cō
me lēpeste/si se aconsupnrent par
celle vertu qⁱ par la force des deuy

cheualliers qⁱ si tresrubement seu
traffenerent qⁱ oncques escu ne de
moura entier qⁱ tout oultre ne per
cassent et tant que la lance que lē
pereur portoit rompit et Dolla par
esclatz contremont et celle de hūo
qⁱ moult forte et royde estoit de la
quelle il assena lēpereur par telle
vertu et par la puissance que dieu
luy eust donne que il le porta par
terre ius du bō destrier tout estoue
by que oncques ne sceut quil luy
estoit aduenū et hūo qⁱ tout son de
sir auoit dauoir le puissant destrie
er descendit du siē et monta moult
hastiuement sur celluy de lēpereur
dōt moult ioyen^s fut quant dess^e
le bon destrier se vit et dist en luy
mesmes que il nauoit doubte de
tous ceulx que mal ou iniure luy
voul droient faire il ferit le bō des
trier de lespers lequel trouua des
soubz luy moult appert et léger il
delassa lēpereur gisant par terre
moult luy despleut qⁱ si toft fut
se couru/car se tous les allemans
ne fussent venus deuers leur sei
gneur hūo leust occis. Quant les
allemans vindrent vers leur sei
gneur/lequel ilz trouuerent gisant
par terre cuyderent tous que mort
fust/moult grant dueil commence
rent a demener et lēpereur qui a
luy reuint leur dist seigneurs gra
ces a nostre seigneur ie ne sēs mal
ne douleur parquoy ie laisse a che
uaucher mais moult grant dueil
ay au cuer de huon qⁱ ainsi sen va
et si emmaine mon bon destrier
et avec ce maⁱ si de mes nepueu

occis/Seigneurs le vous conseille
q nul ne voyse p^r auant/car ce se-
roit peine perdue pour le bon des-
trier cyder rataindre et le cheua-
lier qui dessus est monte est moult
proux aux armes. Si est moult a
craindre/a pource ie conseilloye q
arriere retournerions p^r pourrions
perdre q gagner/mais se il plaist
a nostre seigneur auant quil soyt
trois mois ie mettray, et assemble-
ray tant de gens que les barons et
les moutaignes en seront plaines
puis men iray deuant la cite de boz
deault et de la iamaiz ne me par-
tiray iusq^s a tant que lauray pris
se et se ie puis tenir hui ie le feray
finer de maile mort et prendray et
gasteray toute sa terre.

Comment huon apres ce que il
fut monte sur le bon destrier de se-
petteur arriua a Loulongne ou il
trouua ses gens. Et comment il
sen departit/et de l'empereur qui se
mist en embusche dedans ung boys
en attendant huon pour le prendre
ou mettre a mort.

Ainsi come vo^s auez ouy p^r
cy deuant sen departit hui
sur le bon destrier fut a se-
petteur: lequel il laissa gisant par
terre et commanda a ses barons
quitz retournerassent arriere et que
suyuir huon ne pouoient riens prof-
fiter/ et ainsi que de ce se deuifoyt
la suruint ung cheualier qui auoit
nom Bodu/lequel estoit natif de
noerembert il vint auant et dist si-
re se croire me. Voulez et vser par
mon conseil vo^s ferez tout aultre-

ment/ vo^s retournerez a Maience
cette nuyt et ordonneriez quatre.c.
cōpaingns q maitenāt prendrez icy
si les enuoyerez.ii.sieues de la con-
longne au grāt chemin de france
et la trouveront ung petit boys/ ou
quel ilz se mettront en embusche
iustques a ce que huon passe par la/
ie scay de certain que tout droit sen-
da a coulōgne au giste et se loge-
ra en l'hostel dang francoys qui la
demeure/puis quant ce viendra le
matin/assure suts certainement
que de Loulongne sen partira et
viendra passer parmy l'embusche
de vo^s gens: Parquoy a luy sera
impossible de soy sauuer/ Mais le
prendront ou occiront ainsi com-
me la chose pourra tourner quant
l'empereur eut ouy godu il luy dist
que bon et loyal conseil luy auoyt
donne et que bien estoit faisable:
mais de p^r de quatre cens homes
y conuenoit aller/Car le grant des-
sir et affectiō que iay de lauoir en
mes mains me contrainst de le fai-
re prendre affin que de luy me puis-
se danger/ ie prendray avec moy.
v.mille hommes et nous en irons
mettre ou lieu la ou vous auez dit
et moymesme en personne y seray
car iamaiz parfaicte ioye nauray
au cuer tant que huon soit viuans
au monde/ car trop grāt dueil ma
au cuer mis de mes.ii.nepueux q
ainsi piteusement me a mis a mort
prends nostre chemin de v. sieues
sur le coste de Loulongne/ Car de
plus pres ne dueil approcher/ af-
fin q vostre venue ne sache quant

seperetur eul finet sa raison moult
louerēt ⁊ priserent son aduis puis
esleut dix mille hommes des plus
vaillāds de ses gens ⁊ les autres
renuoya a maience/ si se mist l'em-
pereur en chemi ⁊ cheuaucha tant
le iour ⁊ la nuyt que vne heure de-
uāt le iour arriua dedans le petit
boys ou il mist et posa son embus-
che ⁊ huō cheuaucha tāt depuis q̄
fut party de l'empereur que au des-
pre bien tard entra dedans coulou-
gne ou a tresgrant ioye fut receu
de ses gens q̄ la latendoyent: les-
quelz furent moult ioyeux/ Et
quāt huon leur seigneur dirent re-
tourner sire dīc gerasme ie vo' prie
que dire ⁊ raconter nous vueillez
quelles ont este vos aduantures.
Alors huon leur racompta mot a
pres autre sās riēs oublier la ma-
niere ⁊ comment il auoit occis le
duc raoul et du departement quil
fist de maience ⁊ de la grant pour-
suite q̄ eul apres luy ⁊ aussi com-
ment l'empereur l'auoit suiuy et de
son destrier q̄ auoit gaigne quant
gerasme et les barons q̄ la furent
entēdīrēt huon moult eurēt grant
ioye et regraciterent nostre seign̄r
de la belle aduanture q̄ luy auoyt
enuoyee en eulx donnans grans
merueilles commēt ainsi en estoit
eschappē. Mais pas ne scauoient
ce que l'empereur auoit en pensee
de faire leq̄le estoit dedans le boys
boute en atēdāt la venue de huō
de bordeaulx q̄ par la deuoit pas-
ser celle nuyt a grāt ioye et a grāt
de dūpt huon ⁊ ses gens demourez

rent a coulougne iusques ce vint
le matin au point du iour quil ouit
messe/ puis monta a cheual luy et
tous ses gens et yssit de la ville a
tout treize mil bōs ⁊ hardis cōba-
tans/ quant hors de la ville fut yf
su et q̄ se trouua aux chāps cōme
hōme hardy et bō guerroyer dist a
ses gens/ seigneurs ie vous prie q̄
tous vous tenez ensemble. Et che-
uauchez ainsi comme gens qui v-
sagez sont de guerre affin que ne
soyōs surpris/ laquelle chose ilz fu-
rent/ si se mirēt a chemin tout leur
beau train le iour si estoit beau et
cler/ Parquoy de loing pouoyent
estre apperceuz ⁊ aduisez cōme ilz
furent/ car l'empereur q̄ dedans le
boys estoit embusche les aperceut
le premier et dist a ses gens. Sei-
gneurs icy deuant moy voy venir
gens qui vers no' viennent moult
fierement cheuauchans bien sem-
blent gens duis et aprins de guer-
re iamais ne me croyez si frācoys
ne sont ⁊ que celui qui les conduit
est huō pas nest venu par deca cō-
me hōme de petit lieu ains est ve-
nu accompaigne moult richement
cōme hault et vaillant/ pource ia
auex deu le mōlt fier estour ⁊ grāt
occision d'homme quil a faitz/ il est
tant preux et hardy que a luy nul
nest qui ce puisse accompagner: bien
lauez deu cōment deuant moy luy
seul est venu en mon palais ou il
ma occis mon neveu. Dont au-
cueur ay moult fort grāt courroux
trop est a doubter/ car si dieu nen
penſe trop nous donnera a souf-

frir que es pleust a nostre seigneur
que luy et moy fussions accordez/
car tant est preux et vaillant que
nul homme ne doute assez louez
Deu depuis q'il est departy de Ma-
tence/ car plus de .xl. homes nous
a occis et moy il a porte par terre/
si a emmene mon bñ destrier/ par
quoy si eust estre assure que y
homme nul ne sera prins tant q' des-
sus soit/ mais nonobstant ce con-
vient q' luy courons sus iamaiz en
mñ cuer n'auray. lieffe tant q' dis-
le saiche. Seigneurs ie vo' prie a
tous que chascun endroit soy mon-
strez auions d'ay l'amo' que auez a
moy / et la salutatio de voz Dires car
le fuyz ny vault/ auant seigneurs
poignez ensemble et faictes tant q'
le premier cry prissez auoir.

De la grant bataille qui fut a
deux lieues de coulōgne entre l'en-
pereux et huon de borbeaulx / et des
tresues qui furent prinsez.

Lors huon qui deuant ses ba-
conscheuauxhoit soy deuisāt
auec le Dieul Gerasme regarda a
dextre vers le boys q' en ung val
estoit si choisit panny le bois grāt
clarte pour les rais du soleil q' sur
les heaulmes et escus resplēdisoyt
et sur les fers des lances parquoy
tantost apperceut clerelement que
grans gens estoient leans men-
sez si les monstra a Gerasme et a
ses autres barbs et dist seigneurs
soyez tous seurs que sans bataille
nen pouons eschapper/ cest lemp-
teur t'hierry q' la nous atēd pour

huon

deu vous prie que tāt y faictes que
de no' ne se puisse dantes ne en ter-
re ses parolles/ desia mo' ont ap-
perceuz voz les la ou ilz se me-
tent en ordie pour nous attendre.
Quant huon eut cery aduise il cō-
manda q' chascun se mist en point
et que tout a une fois moult d'ing-
mēt en gettant ung hault cry que
ilz se ferissent d'ingmēt dedes les
ennemys/ laquelle chose ilz firent
si fierement q' au marchier que les
destriers faisoient sur la terre en
courāt sur leurs ennemys eile trē-
bloit si treshorriblement q' il sem-
bloit que le monde deust finir. Le
soleil qui beau et cler reuryoit pen-
dit la clarte pour la grāt poulēze
quizencontremont estoit leuee que
les destriers des deux pties firent
a l'assemblée huon qui deuant les
autres denoit bruyant cōme foud-
re sur le puissāt destrier regarda
godun qui tout deuant les autres
cheualiers se estoit mis il baissa la
lance qui moult fort et raide estoit
de laquelle il aconspuyrit le dit Go-
dun si tressfierement que tout oul-
tre le corps luy passa le fen et le
fust au retirer quil fist de sa lance
godun cheut mort du destrier/
puis dunt a lencōtre du crassin pa-
tinger qui senseigne iperiale por-
toit. huon l'ataignit de sa grosse
lance par telle vertu que maistre
et cheual cheut a terre a tout len-
seigne/ dont Allemans et bauiers
forēt moult dolens/ tant fust huon
auant q' sa lance fust rompue q' cū
en porta p'terre qui oncques puis

meurent pouoir de cesty releuer/ et
l'assomblee quilz firent y eut main
te l'acordue maint cheualier por
te par terre q' entre les piebz des
cheuals conuint a douleur mou
oir le pere ny pouoit secourir son
fils ne le fils le pere la eussies deu
maint destrier acourir parmy les
rhyas trainans leurs cesnes dont
les maistres gisent mors en sang
et en boue/hyon q' alloit par la sa
laissie occiant a naurant ses enne
mys regarda sur de pres si vit le
conte Sannary de bordelays q' fai
soit grande occision. Diap dieu ce
dist hyon si longuement peut resigner
ce d'assal q' deuant moy me occist
mes gens trop me portera de dom
maigeit brocha le destrier des es
perons il haulta l'espee de laquelle
il ferit le cote sauary si grant coup
sur en bailla entre le col a l'esu q'
le bras a l'espaule luy abbatit par
brette/ Parquoy pour la grant au
gouisse q' l'entoit cheut ins du che
ual et fut occis et most entre les
piebz des cheuals/ dont le pereur
q' assez pres de luy estoit fut moult
dolent quant ainsi vit l'uy de ses
nepueux occis. Haa hyon de dieu
soys tu maudist quant auioirdhy
mas tolu tant de mes bds amys
q' iamaiz ie nauray ioye au cuer
tant q' ie tauray en mes mains: et
puis le feray pendre. Sire dist hyon
amant q' mavez prins ne retenu en
cuer en perberrez des autres assez
Et vo' mesmes se acensupair ou
attaindre vous puis par vostre
nepueu raoul auez tout ce demain

ye q' par sa mauuaiseie me chyba
trahir pour me destruire et moster
ma femme se vos nepueux et vos
hommes vous ay occis. Je le ay
faict en mon corps deffendant/ si
vous dis bien que si de moy vous
ne vous gardez en tel point vous
mettray que besoiens sera de vous
emporter en litiere/ hyon dist le ma
pereur la grant haine que iay sus
toy q' mes nepueux mas occis ma
faict telle douleur sentir au cuer
que mieulx ayme a mourir que la
mort deulx ne soit venger sus toy
q' telle douleur me faitz porter gar
de toy de moy/car iamaiz ne boi
ray ne mengray tât q' ta ye mort
ou des. Alors eulx deus se tirerent
a part les lantes baissies/ Mais
ainsi qu'ilz deuioient assembler aus
mans y sont acourus a grande force
pour la grât paour quilz auoient
de perdre leur empereur et d'autre
part y suruint le dieul Berasme q'
tant fierement se combattoit que
celuy q' a plain coup pouoit atain
dre iamaiz apres nauoyt mestier
de mire a ses copaignons ne si fai
gnoient pas d'autre part hyon q'
en son poing tenoit sa bonne espee
de laquelle il faic les renez esclara
ir et ny eut ailemant q' soit ne le
doubtast tât fist hyon a l'ayde de
sa bonne cheualerie que plus de
demy traict darr les fist arriere re
sortir/ alors y eut Dag cheualier
ailemant q' vit et congneut que se
aucun remede ny estoit mis l'empereur
et ses gens seroyent mors a
desconfitz au plus celerement q' il

peult sen departir de la bataille
en serrant de lespere si ne s'arresta
oncques de cheuaucher iusques a
ce q'il vint a coalongne. Quant de
sans fut entre hastiuement sen al
la a l'hostel du prieust de la ville
et le trouua en son hostel qui tout
droit reuenoyt de la messe. Quant
le cheualier allemand le vit il luy
dist/sire si iamaiz voulez veoir le
pereur en die faictes armer toute
la communauté de ceste cite/si le ve
nez secourir hastiuement/car quant
le le laissay moult grant besoing
auoit dayde la est venu hū d'ho
beaultz qui naguieres luy a occys
trops de ses nepueux lequel a ceste
nuyt dormy en ceste cite/Asses est
le pereur aduert y q de ce ne scauiez
riens/car icelluy hū auoyt loge
ses gens aux faulxbourgs et en
autres petites maisons/parquoy
de nulz ne furent aperceuz sire prie.
most faictes hastier vostre affaire.
Quant le prieust entendit le dan
ger en quoy estoit l'empereur il fist
sonner la blanche cloche de la vil
le/Et fist publier de carrefour en
carrefour que to' ceulx qui armes
pourroient porter q tost et hastiue
ment se missent aux chāps pour
aller secourir l'empereur q en grāt
dangier estoit de sa vie/alors que
les bourgeois de la ville oyrent
publier le cry tous s'allerent ar
mer au mieulx quilz peurent/les
unz se armoyent derriere et les
autres de vne iaquette enfumee
garnie de bastōs rouillez/tant de
piez comme de cheual saillirent

hors de la cite. pp. mille homes si
ceulx de cheual eussiez Deuz la no
vo' fessiez seon tenir de cire/cas
a les veoir/sembloit q par despit
on les eust getez sur le's cheuals
oncques de plus layde merbaillie
on ne pourroyt veoir ne regarder
pas on ne sen deuoit esmerueilleir
pource que point ne lauoit accou
stume le prieust se mist deuant es
en les admonnestant de bien faire
si se misrent a chemin pour venir
a la bataille de hū et ses boz bo
loz faisoient partie de leur vould
te/l'empereur voyant q ses gens es
mencoient a perdre la place alloit
parmy la bataille cercando hū
pour le trouuer. Et tant q d'auant
luy se choyssit ou tout droit auoyt
accis le seneschal dudit empereur
dont quant il le vit mort il en fut
moult dolent et courrouce et en eut
tel pie en son cuer pour hū q
ainsi occioyt ses gēs q luy en
rager si escria a hū luy dist. Bas
sal tu qui oncques ne fus saoul de
respandre le sang de mes hommes
pour abaissier mon lignaige et ma
force ie te prie que vers moy touz
ne ton escu/Las si bien scauoye la
grāt hayne que sur toy ay mise ias
mais deuant moy ne te deueroye
veoir/sire dist hū grant merueils
les me donne q tant me hayez q
si longuement auez atendu de sur
moy auoit vengeance de vostre
pie gardez vo' de moy/car si molo
lement puis epploicter ie vo' en
uoiray tenir compaignie a voz ne
ueux q dictes q tāt ayimez/alors

se soulagnerent pour mieulx auoir
leur courre to^s deux estoient gar-
mis de fortes lances et roides es-
pées ilz abaisserent si vindrent l'un
côté l'autre luyans come tempe-
ste et sentre ferirēt par telle vertu
que oncques bouclier ne eschape de
moura entier/ q̄ tout ne fust rompu
et casse la lance de l'empereur vol-
la en piere/ a celle de Huo q̄ mōlt
estoit forte et royde/ de laquelle il
ferit l'empereur par telle puissance
q̄ luy fist le fer et le feust passer
oultre l'espaule de part en part la
daignit par telle force que doal si
l'empereur ou non il tomba par her-
on si rudement que au cheder quil
fist se rompiū los de la cuisse dont
il fust en une telle douleur q̄ a peu
quil n'enragoit si se pasma et bien
cuyda estre mort et Huon qui sem-
perreut dit gisant par terre tira la
bonne esper si retourna a l'empereur
lequel il eust occis s̄ mis a mort se
si tost neust este secouru/ mais tāt
y vint de Alemans que doal si
Huon ou non ilz l'emporterēt hors
de la bataille et le mirent dedans
le boys si le couchent dessous
la fustelle et luy demanderent co-
ment il le faisoit. Seigneurs dist
l'empereur moult fort suis bice/
car iay la cuisse rompie dont tel
le douleur ie sens que plus ne puis
durer/ mais quant est de mort au
plaisir de nostre seigneur ie suerist
ie may garde. Quant ilz entendirent
que de mort n'auoit garde ilz
furēt moult ioyeux et dirēt. Sire
sachiez de verite que vos gēs sont

moult esbahys/ car par Huon et
ses gēs sont si oppressēz que nous
ne voyōs cheue que trestous vos
gens ne soyent mors et periz no^s
retournerōs arriere et vous laisse-
rons gēs pour la garde de vostre
corps. Seigneurs vre force et vos-
tre deffence ne vo^s vaulx rien en-
uers Huo ne enuers ses gēs/ mais
ie vo^s diray que faire pourrez en
voys hastuement vers Huo si luy
requiez de par moy que a tant il se
durisse cesser de combatre que ie
luy requiers que entre luy et moy
puisse auoir demy an de trespas le
q̄ temps pendant ie pourray trou-
uer aucun traicte/ parquoy luy et
moy pourrōs estre bōs amys et se
chose est quil le refuse ie ne voye
pas q̄ nul de vous se puisse sauuer
et moy mesmes ie seray de par luy
pris et emene/ puis me fera mou-
rir en une puante chartre. Sire di-
rent les cheualiers no^s ferons vo-
stre commandemēt/ mais grande
paour auōs de stre de luy escondre
Seigneurs dist l'empereur allez
iufques la s̄ faictes le mieulx que
pourrez/ ceulx sen retournerent et
vindrent a la bataille ou ilz trou-
uerent leurs gens q̄ desia estoient
prestz pour luy q̄ peu sen faillirent
que tous mors prins ou nauiez ne
fussent les cheualiers de par l'em-
pereur vindrent deuant Huon en
luy priant et requerāt de par l'em-
pereur q̄ se doal si cesser et faire
cōner la retraicte et ensuy le fer-
roiet patrillement et que bōnes et
loyaules trespas fussent entre les

deux parties iusques a demy an
entier et à pendant le temps au-
ne bonne pais si trouueroyt par
quoy le pereur & vous pourrez estre
vostres amys. Seigneurs dist huon
si le pereur vray maistre me t enoyt
ou d'ager la ou luy mesmes. Vostre
clerc m'est q'il est iamaiz vif ne m'e
laisseroit aller pour tout sor de ce
monde/mais non pourtant ie suis
content que a luy aye tresues bon
nes et seures demy an durant que
quant est de moy coste ie les entre
tencay seures/mais ie suis assail
ly ie me deffendray/et se chose est q
a bordeaux me viene assaillir a
l'ayde de dieu et de mes amys et d
mes vassaux ie feray au mieulx
que ie pourray/mais se tousiours
paix deult faire a moy & moy par
donner son courroux pour ses ne-
veux que luy occis ie feray prest d
paix faire et luy amender to' les
foiz fais/iacoit ce que pas nay co
mence. Alors h'ad fist corner la te
traicte et aussi firent les allemans
q' moult grande ioye en eurent et
moult bien leur vint a point/Lar
tous y fussent mors se si tost les
tresues neussent este prinsees. Las
se malheureux huon grant folie
fist quant au dessus se dit quil ne
poursuyuit son poindre pource que
au dessus estoit de sa guerre ne la
mais plus n'en eust este escupee/
ne lancee r'oue dont depuis en fut
maint homme mort et perdu et a ce
ste cause la cite de Bordeaux en
fut prinse et perdue/et la belle Es
clandre prinse et emmenee & mi

se en chartre de d'ela cite de maiz
ce/et huon de bordeaux en eut tant
de peine a souffrir que il nest hom
me mortel qui dire le vous sceust
Ainsi come vous avez ouy huon
de bordeaux octroya les tresues
& firent leurs ges retraite de vng
coste et d'autre donc l'empereur et
ses gens furent moult ioyeux. Al
lors huon appella ses gens quant
la bataille fut retraicte et racom
pta a Berasme & aux barons com
me il auoit octroyee les tresues a
l'empereur demy an durat/et poue
ce ie vo' deffens a tous que n'ay
de vous ne soynt infracteur ne rom
peur des tresues le terme qui enest
dit tost en fut reposte la nouuelle
a l'empereur qui moult ioyeux en
fut, car bien luy estoit aduis que
de plus grant danger il ne pouoit
eschapper/si deffendit a tous ses
gens q' nul ne fust si hardy sur pei
ne de mort de estre cause de r'opir
les tresues et les conuenances q'z
auoient entre luy et huon/seigneurs
ce dist l'empereur ie vous prie que
incontinent me faictes appeller
Vne litiere sur laquelle ie puisse
estre mys et porte iusques a coust
gne/Lar la grant douleur que ie
sens en ma iabe si me faict tout le
corps fremir de angouisse pour le
mal que ie sens:quant y sera venu
ie me y sejourneray iusques a ce q
tout guaray & rapaise ie soy. Stre
dirent les barons Vostre comman
dement sera faict/alors appareil
leret vne litiere toute q' pour l'heu
re ilz peurent auoir/sur laquelle ilz

merent lempereur lequel se plaignoit moult pour ses barons & ses nepueux qui la auoient este mors et de sa iabe qui moult grant mal luy faisoit ddt moult se plaignoit et Huon qui entre ses gens estoit appellea Gerasme et les autres barons et leur dist seignire la mercy de nostre seigneur nous auons vaincu lempereur et moult occis de ses homes/si est bon que a cheu miner nous mettons pour retourner a Bordeaux grant desir ay de Voir esclarmonde ma femme qui moult desire ma venue et est moult dolente de ce q tant ay faict si longue demeure/sire ce dist Gerasme si grant desir auez dy estre beau coup enya icy qui pareillement desirent deulx y trouuer pour Voir leurs femmes/seurs et filles. Et telz en ya pour Voir leurs amys en amours.

Comment Huon octroya les trefues a lempereur & du puenost de coulongne qui vint assaillir Huon.

Quant Huon entendit Gerasme il eut moult grant ioye il fist sonner les trompettes qui si trefgrant bruyt faisoient q merueilles estoit de les ouir & commanda que chascun se mist en voye/mais ia si tost neut ce dit quil regarda sur deuytre. Si choisit Venir ceulx de Loulongne en moult grant nombre plus de vingt mil estoient que bourgeois que autres qui fo armez estoient et venoient cheuauchant a bannete desployee prestz et ententes pour cobatre. Quant Huon

les vit il se donna grant merueilles dont ilz pouoient Venir si hauiement il les monstra a seignire et leur dist seigneurs iappetroy et Voy clerelement q ie saia trahy/cas si ie Vouloye lempereur ne les autres semans ne pourroient eschapper mauuaisement ma trahy/quant soubz ombre de ses trefues il me faict Venir courir sus/ainsi disoit Huon de lempereur sans que luy cause car de ce ne scauoit riens que nul secours luy deust Venir. Seigneurs dist Huon arretons nous icy si attendons que plus soyent pres de nous. Mais leur courons sus et les hastonnetellement q nous n'ayent loysir de nous octroyer la Victoire. Sire ce dirent les homes de ce ne faictes quelque doute que ia ne Vous habandonnerds tant en mettrons a mort que le chapeu demourra couuert Huon ordonna sa bataille en attendant ses ennemis q bien estoient vingt mille/d'autre part le puenost de Loulongne admonnestoit ses gens de bien faire en leur disant/seigneurs nostre empereur a este desconfit par Huon et ses gens q la deuant aident/bien sen cuydent aller a sauete/mais pouoir nont de ce faire Car les aucuns deulx ou la plus part sont blecez et natures et leurs cheuaulx trauaille parquoy plus legerement les aurons desconfitz alors le puenost et ses gens firent de lesperon itz sen vindrent faire moult diuement debans les gens de Huon la commença grande ba

saillir & moult fiere estoit ddt mais
 Baillant homme en conuint gesir
 mort par terre/ et tant y en eut de
 mors et de abatus en celle premie
 re emprise q tout le chāp en fut con
 uert des gens mors qui la gisoient
 maiz y furent abatus sans que la
 que blessure que onc puis nen refe
 rerent pour la grāt presse des che
 uaux q dessus eulx marchoyent
 Huon qui moult fut plain de pie &
 de malallent pource quil luy sem
 bloit que soubz ombre des trefues
 on lestoit venu assaillir il baissa
 sa lance & aduisa ung cheualier q
 moult grant dōmage luy faisoit.
 Et estoit celui q le secours estoit
 alle querre a Loulongne/ lequel il
 acouspuit par si tresgrant fierte
 que la lance qui moult roide estoit
 le trespas de part en part et cheut
 mort par terre que onc puis neut
 pouoir de soy releuer/ Puis Huon
 escria son enseigne pour ses gens
 recueillir/ il frappoit a dextre & a
 senestre/ il couppoit et detrenchoit
 piedz et bras/ il enfondroit heaul
 mes & arrachoit de hors des testes
 mieulx ressembloit hōme fae q cho
 se mortelle/ mais trop auoit a fai
 re/ car tous ses gens q tout le iour
 festoient cōbatus estoient trauail
 lez et moult las/ non pourtant ce
 se deffendoyent moult fierement/
 car tant occirent de la cōmunau
 te de coulougne que le sang qui de
 leurs corps issait decouroit a grāt
 ruisseau/ & le pereur q de hors le
 dōps estoit yssu couche sur la litte
 re ce mist a chemin luy & ses gens

puis quant il vit aux chāps il ouyt
 le bruyt & le cry de la bataille/ par
 quoy il fut bien esbahy: si deman
 da a ses gens que chose se pouoit
 estre. Sire dirent ses gens Huon
 est assaillit et ne scauons qz gens
 ce sont: Beau dieu de quelz gens
 peult estre hay Huon sind de vous
 aller veoir & sachez quelz gens ce
 peult estre: car quant est par moy
 ne par mes gens ne sera greue/ se
 premierement ne sest pris a aucuns
 de mes pechais amys. Sire ce dist
 ung cheualier de bauiere qui la es
 toit: sachez que cest le bon preuost
 de Loulongne qui auerques luy
 a admené toute la commune de la
 cite pour vous ayder et secourir.
 Seigneurs dist le pereur il le com
 perra cher/ non pourtant croyons
 certainement que pas il ne scauoit
 que trefues eussions prinse avec
 Huon de Bordeaux/ car si la verite
 scauoye que en riens en fust aduer
 ty ne qd le sceust nullement de mal
 le mort le ferions mourir/ Allez
 vers luy & luy dites q incōtinē
 sans arrester il sen boyse vers hu
 on pour luy amender le meffait
 ou se ce ne veult faire incōtinē
 le mettez a mort comme rompue
 de trefues. Et quant le pereur eut
 fait son cōmādemēt a lūg de ses
 cheualiers il sen alla a pointe des
 peron par deuers le bon preuost
 qui moult estoit dolent de quatre
 mille de ses bourgeois quil auoit
 perdus & que Huon et ses gens luy
 auoient occis le cheualier dit vers
 luy & dist/ sire preuost moult vous

Huon de Bordeaux

Da mallement quant les trefues
 que l'empereur a baillées a Huon
 auez enfrainctes & rōpues/se tenu
 oſtes de l'empereur iamais plus
 bel iour que ceſtuy ne verrez. In
 continent ſaictes que Huon ſoit cō
 ſent affin que de riens ne puiſſe res
 proucher a l'empereur. Quant le
 preuoſt et ceulx q̄ avec luy furent
 entendirent le commandement de
 l'empereur/ il ny eut nul deulx qui
 bien eſbahys ne fuſſent et ſe com
 mencerent a eulx retraire. Le pre
 uoſt qui en grant cremeur eſtoit de
 ce que ſaict auoit & deſirant a com
 plir le cōmandement de l'empereur
 ſerit de leſperon ſi ne ſe arreſta luy
 ques a ce quil euſt trouue le duc
 Huon. Et quant deuant luy fut
 venu il miſt ſe pied a terre et print
 ſon eſpee en diſant. Haa tresnoble
 et vertueuſe prince ie te prie pour
 lhonneur de Jeſuchriſt que ayez
 pitie de moy et me vueillez pardon
 ner liniure & le grant meffait que
 iay commis et perpetre Vers toy
 qui a eſte ſans le ſceu et licence de
 l'empereur lequel me fera mourir
 honteuſement ſi par toy ne meſt
 pardonne iacoit ce ſire que pas ne
 ſcayoie ne eſtoie auerty que tref
 ues fuſſent entre vous et l'empereur.
 Car certainement cuydoie
 que il fuſt mort ou perſ/ ſi ſaichez
 de verite que ce que en ay ſaict ſi a
 eſte pour reſcoudre & ſecourir mon
 ſeigneur droiturier dont a ceſte cau
 ſe & pour ruiſſer bñ faire ay aujour
 dhuy perdu plus de quatre mille
 bourgeois de la cite de coulongne

et la plus part de mes meilleurs
 amys. Et pource ſire ie vous prie
 que de moy ayez pitie/ ou autrement
 l'empereur me fera mourir
 ou au moins il me fera mettre en
 une chartre obſcure/ En laquelle
 me fera miſerablement mourir.
 ¶ Comment Huon arriva a Bordeaux
 et du conſeil de la belle et
 charmee ſa femme/ lequel ie nay
 voulu croire.



Lors quant Huon entendit
 dit le preuoſt grant pitie
 luy en print ſi luy ſemb
 bla que de legier luy deu
 uoit pardonner. Ven que ce quil en
 auoit fait eſtoit a iuſte cauſe & auſſi
 ſi de ce q̄ pas neſtoit aduerty des
 trefues priſes de par l'empereur et
 que de tout ce riens ne ſcavoit Huon
 ſ'approcha du preuoſt et luy deſi
 amp leuez do' ſus ceſtuy meffait
 te p'donne ce que pour ton ſeigneur
 as fait eſt raiſonnable. Ven que de
 riens ne ſcavois & las fait comme
 bon & loyal vaſſal doit faire pour
 ſon ſeigneur ſi ne t'enſcay nul mal
 gre/ alors le preuoſt print e'dge de
 huon & ſen retourna Vers l'epereur
 q̄ deſia eſtoit aſſez pres de cōlon
 gne/ d'autre part huon ſe miſt a che
 mi pour retourner a Bordeaux de
 ſes to'nees ne de ſes giſtes ne do'
 Vaut faire long cōpte/ mais tant
 exploicta q̄ par Vng mardi apres
 diſner il entra de dās ſa cite de bor
 deaux ou il fut receu en grant ſou
 lempnite des bourgeois & de tout
 le clergie de la Ville/ puis vind
 redre en ſon palais ou il fut par la

Duchessy esclaircissé eueu a moult
grant ioye et luy demanda si sain
et en bō point estoit: belle dist hū
graces a nostre seigneur iusques
a oies ay este sain. Sire dist esclair
cissé de vostre venue suis moult
ioyeux & de prie q̄ dire me vueil
lez & rācōpter quelles ont este vos
aduantures. Dame dist hūon ja
chez vous ma ieuue ay este: ouq̄
lieu ie trouuay le mēperre si eshopē
auecques luy es dūc l'auil l'ay uoy
ueu se q̄ auoit fait erier vng tōue
moy po' ce que assez estoit aduer sy
de ma venue si estoit son intentiō
celle que se la on pouoit trouuer il
auoit dūc dūc auecques ses gens de
me mētre a mort mētre par la gra
ce de deu l'ay eūe fait q̄ en la pay
fence de l'ēperreus son oul' dūpant
cō' crūp qui l'ay furent luy ay luy
eue le che' p'poures que dante se es
hoit q̄ la si tost as me auoit dūc
qu'il dūc auecques sa femme a dūc
les tout mēch' dūc auecques pūc
se luy or dūc mēch' party moult hū
fūm mēch' dūc mēch' guere: tūc
pūc estoigner la ville que apēs
moy ne fust l'ēperre a tout grā
gēs seque estoit mōte sans pūc
sans de fūc que dūc auecques dūc
quē estoit et si bon que is eue ce
sainement que au monde ne fūc
pūc il ne de plus bon: le mēperre
esherre q̄ moult grant desir auoit
de dūc la mort de son neueu se
auant le trait dūc par deuant
ses autres en moy esclaircissé de
sans plusieurs mētres. Quant ie
ay q̄ se estoit eslongne de ses gens

hūon

le retourney a l'ēperre de luy & se
pouay par terre et puis fais se bō
de fūc sur lequel i'auoit ay hū
bābonnant cēluy: sur quē: rācōp
mōte. Quant ses gens dūc dūc
estoit gisāt par terre: ilz auoient
tous que mort ou affolē fūc. Si
se assēblerent tous a l'entour de
luy sans ce que oncques me supūc
fūc pūc q̄ moult bien s'auoit
que fūc: que par mēch' dūc ie ne
pouay estre: nūllment rācōp
pouay que sur le bō destrier estoie
mōte. L'ēperre departy dūc et
fūc en dūc gēc a rōulōgne ou
quē il ie trouuay mes gens que
la auoy fūc: puis l'ēperre mē
mēch' dūc auecques guere: mēch'
l'ēperre rācōp: quant le mēperre
et dūc mēch' hūon: en la rōulō
gēc: l'ēperre rācōp mēch' hūon
mēch' mēch' dūc mēch' dūc
mēch' l'ēperre fūc mēch' dūc
quant pūc fūc de l'ēperre fūc
si mēch' mēch' fūc mēch' dūc
gēs: moult gēs bācōp pūc de
dūc dūc et dūc dūc dūc
fūc dūc mēch' pūc dūc dūc
pūc mēch' mēch' dūc fūc mēch' dūc
fūc dūc de ses neueu pūc
mēch' pūc par terre. Quant il dūc
que fūc luy estoit appūc sa pūc
de dūc pūc l'ēperre dūc mēch'
pūc auecques dūc dūc mēch'
pūc que dūc dūc dūc dūc
dūc laquē chose ie fūc pūc
ce que dūc mēch' que assez de
desplaisir luy auoy fait: qui trais

De ses nepueux luy auoye occis et
par ainsi fismes la departie/ mais
depuis q ainsi men retournoye le
decontray le pueuost de coulougne
qui avec luy amenoit vingt mille
hommes pour ayder et secourir le
pereur si no^r combatismes a eulx
mais incōtinent que l'empereur en
fut aduertey leur māda et fist des-
fence q plus ne se combattissent a
may si men dont le pueuost m'ercy
trier de ce que ainsi auoit ouure en
foy excusant que riens ne scauoye
des trefues. Si fismes crics la res-
traicte des deux costez ainsi / et par
celle maniere mē departy sans ce
q oncques y eust plus de coups fa-
rus dōt ie vous graces a nostre sei-
gneur q ainsi fuis eschappe deui.
Dire dist escharmonde bien sen de-
uez remercier quant cels graces il
vous a faicte/ car dit ma este que
l'empereur auquel auez ses deux nep-
ueux occis est grant et puissant et
riche/ moult saige et bien dunt de
guerre/ pquoy il est a craindre que
a tant ne l'aura la chose esters da-
me dist Hyon bien scay que ce que
dictes est Verite assez/ et q vers
may est co'couer et marry pour ses
nepueux que luy ay occis et grant
part de ses amys charnels/ mais si
loufay a luy par deux foyz dōt la
derniere le pozt ay ins du destier
si tūbenēt q l'une des cuissēs se cō-
pit au cheoir quil fist par terre par
quoy il conuint qu'en dūc s'itiere
se fist empostrer/ mais encore de-
puis ma este dit que le courroux q
il a en de son destier que sur luy ie

conquis luy saint pōus mal que la
grant perte quil faisoit de ses gē-
darme se dire et racompter le vous
Boulouye les peritz et les aduanta-
res ou me sura trouue depuis que d
vous me party trop pour roye met-
tre a le vo^r dire/ mais certainmēt
le scay que la si tost les trefues ne
seront faillies que l'empereur a toute
sa grant puiffance me viendra as-
soger en ma cite d Bourdeaulx/ car
il n'a este dit d'homme creable que
a l'empereur en a ouy faire serment
et avec ce a iure sur sa courōne im-
periale q iamaiz de deuant Bourde-
aulx ne partira q n'aura prinft et
mise a destruction. Sire dist eschar-
monde se croins mie Boulouye de ce le
garderez bien et vous diray com-
ment. Assez scauez q iay ung mil
frere q roy salibeaunt se nōme. Le
quel est roy et seigneur de bougre
la haulte et la basse l'aske sefens
de l'ung de ses costez Vers la mai-
ne iusqz assez puez de mōt brantes
de l'autre coste iusqz a Tripoly en
Barbarie. Or sachez que cēt mille
hommes peult mener en bataille/ si
fallez pour Verite que ch'escie est
mala peu de gens le scauent bien
ya plus de elq ans q est creant en
la luy de Jescristi et quant Vers
luy serz Veni vous luy requerre-
secoars a telz enseignes que quāt
estiez prisonier en Babildone le me
descoaroy a luy et luy cōptay les
amours q ensembles nous auons
et la maniere de vous me deuis
raconner en frāce/ dōt il fut moult
depeux/ et me pria tres a certes que

tant fiffe vers vous q ensemble
nons en puissions venir. Si vint
ladurneur beste que nostre departi
e fut autre q nauions demise/ car
il dit mo pere mort et occis a mort
tre a mort tous ceulx qui avec luy
estoyent ilz se enfuyrent et mussy-
rent en ung vergier qui derrière
le palais estoit auq lieu il se tint
vers la nuit/ puis quant il vit q
dela et lieu fut il senpartit/ et vint
en sa terre en laqelle vous se trou-
uerez si la. Voulez aller/ bien scay
de certain q vous fetez grant fe-
ste si ne vous refusera pas le ser-
uice leq sera si grant et si puiffant
q seront plus de cent mille sam-
ains avec luy. Et avec le do' con-
seiller que pas noubliiez de mener
avec vous iusq a. D. ou a. Di. par-
fites/ lesquelz seient fournez d'ar-
de et de cesme pouce. q si tost que
ses gens aura mys hors de so pays
il les fera baptiser et ceulx qui au-
routz vous/ vous/ont aller il les fer-
ra de mille mort mourir/ sine pour
dieu do' prie q pour ceste foye mo
coseit vouillez croire ia scauez que
de france vous n'attendez nul se-
cours ne aide/ car si aucun y auoit
de vostre lignaige q aider/ et serou-
rie do' voulsist si ne loferoient ilz
faire pour la doubte du roy Char-
lemaigne d'ail nestencos establi
cile la grant haine q a en son cuer
pour l'amour de l'harlot. son frs
q luy occis ne l'arrais ne l'oubli-
ra/ et do' ase bien dire que si vers
mo frere n'allez querir secours s'il
do' en pourrez repentir. et pourra

estre trop tard et serez comme cel-
luy qui ferme leshable apres que
le cheual luy est enble. Ainsi com-
me do' oyez enhostoit la belle es-
clarmonde le duc huon son mary
que moult apnoit.

Comment huon de basbeault
eut moult grant loye pour la nais-
sance de l'elie rette sa fille.

Quant huon eut entendu sa
femme si luy dist. Ma tresse-
re a loyale compaignie ie scay as-
sez q la grant amour que avec en
moys vous cōtraint de ce dire de
son gre vous en scay/ par ceste
dieu que en la croix moult pour
nostre l'humaine l'agne l'arrais
en l'eu ne. tray ne n'outray pour
seconder querre iusques a ce que de-
uant ma cite d'oye ceulx pour q i-
paiffe auoir cause de pourchassier
serousne que i'aye sentu l'arrais
d'arrais et hanciers sepaient do-
ner quant. dehors de leurs pays
sont/ ne q monescu soit entier et q
premierement ne leur aye fait sen-
tir le fer de ma lance et que deffus
c'est aye fait de ma trê hâle espee
ia dieu ne plaise q ainsi vous has-
sardons ne q laisse ma cite a mes-
bons bourgeois trop me pourroit
estre tourne a reproche se ainsi mē
alloye/ha sire dist esclarmonde as-
sez pouez croire que ce que vous ay-
dit n'est sinō pour la grant paour
que i'ay de do' car bien suis auer-
tie q l'empereur vous a fait plain-
en hancier et nō sans cause pour ses
nepueux et ses bards que luy au-
ocis et pour ce si croire me voulez
q il.

[illegible][illegible]

De frante auoyt esla fute que en
sout sermon de my auoit sa paueil.
Sage de suante la passast. Mais
poin d'aila fute hunc apres l'auitue
si n'pant celle qe ne la seignast. p
trop s'oye/pore la miset moy se
elle ne et de pastirent eoude que
onques il ny eut nul. qe d'ito serut
quede part eue. D'aiton d'uyne
serent dont frante les demerces les
d'auoyt eue furent moult esba
ypos dont ce pouoit. D'aiton t'oy
fut portea la nouuella d'huon qui
moult en fut ioyent quant il le
seut et dist. d'aiton f'oye o'ber d'ie
eroy d'aiton ne uent que pas ne ma
l'oy d'aiton p'oye as d'aiton de m'per
uer ne la paissance. D'aiton q'auoz
en souuerance de moy. Alors d'aiton
d'aiton en la fute en laquide la fute
fuy fut appostee pour luy mou
ster. Quant il la vit il la print
d'aiton ses bras si la monstra. d'aiton
d'aiton q' la estoient q' moult gran
de ioye et ioye en firent a fut pos
se ou m'ostier ouquel cy grant so
lepnite fut baptisee et eue et eut
nom. L'aiton eue pour ce q' t'at esloye
d'aiton a d'aiton pais fut rapostee en
p'oye et miste desda la chambre
de la duchesse q' moult en fist gra
de ioye quant ce dint q' d'aiton moye
eut greu eue se releua dont la court
fut resioye et firent telle feste que
se racompter. D'aiton d'aiton la no
bleste ne la richesse trop d'aiton pour
eue enuoyer a la d'aiton d'aiton q' par
tant mon t'aiton iusques a ce q' d'aiton
d'aiton sera de p'etourner.

¶ Comment l'empereur assa

ble grant oft et say. D'aiton
en Bourdelepe.

¶ D'aiton auoyt cy d'aiton la
maniere se saue pour quoy se
esmeut la guerre entre l'empereur
et huon de Bourdelepe lequel a
p'oye et que les a'oye seurent. f'oye
f'oye et qui fut guoy de la eue q'
par huon luy pouit eue. D'aiton p'oye
fist publier la guerre. et manda p'
sout s'oye. Empire que tous fussent
d'aiton d'aiton. et esuoye/
d'aiton contes et soul d'oye en quel
que part que ilz fussent et que d'oye
d'aiton d'aiton moye fussent en la cite
de m'oye pour ce qu' s'oye ententi
en estoit de faire guerre a huon t'oye
furent ses lettres portees par ses
messagiers lesquelz firent eue di
sige. que au iour que moye leur es
loit furent d'aiton et assemblez et
loges en tentes et. cy. p'oye d'aiton de
nant la d'aiton cite de m'oye/bien
furent assemblez plus de. d'aiton. m. ho
mes tous armez a habillez. D'aiton
l'empereur. Thierry les eut d'aiton
il en eut moult grant ioye soit uie
naissot huon et. fist serment p'oye
seut tous ses barons que iamaia
en s'oye ne se feroit retour que par
inter ne ayt fait mourir huon qui
tant de d'aiton luy auoit fait pos
ter. il comanda a s'oye connestable
a a s'oye m'oye d'aiton q' tous prestz
fussent pour le lendemain partir a q'
tost deslogast pour prendre le che
min vers coulougne/ensemble l'oye
tillerie et charroy q' ey tel cas au
partenoyt/laquelle chose ilz firent.

Quant ce vint le lendemain l'em-
pereur Thierri se mist aux chaps.
Si fist chenaucher son ost deuers
conlongne. Quant ce vint que a
vne lieue fut approche le Duc sa
marc son frere vint au deuant ca-
luy sauay dont ie vous parle: fut
pere au ducraoul qui par Royn de
Bordeaux auoit este eccie. & estoit
frere a l'empereur Thierri/quant
les deux princes sentreapproche-
rent moult grande ioye y fut fai-
cte/mais le duc sauay commença
moult fort a plourer et dist a son
frere l'epereur. Sire de vostre be-
nue sui c'moût ioyeux/ mais quant
la pitreuse mort de mon tresayme
filz Raoul vostre neveu me dist
au deuant ie nay membre sur moy
que de douleur et de desplaisir ne
me trëble/ne iamaïs ne pourray
auoir parfaicte ioye a mon cuer
tant q'celuy qui cest desplaisir ma-
fait soit en Die moult b'o preudh'os
et loyal estoit le duc sauay/mais
entre luy et son filz Raoul auoyt
grande difference/ car trapstre et
desloyal estoit autant q'homme qui
Desq't/Alors celle mauuaise luy
procedoit par la duchesse sa mere
laquelle auoit este fille de Harbonin
de serance le pi^r desloyal et le pi^r
traistre q'pour le temps de adonc
Desquit sur terre. Quant l'epereur
vit et oynt parler son frere onco-
ques ne se peut tenir que aux lar-
mes de son frere ne partist et lemo-
brassa en luy disant mon tresloy-
al frere de vostre douleur me des-
plaist et doit faire/car vostre dou-

leur est mienne a laïste ie. Veuil
auoir ma part et si ioye auez par-
reillement la Veuil auoir. Mais
impossible nous est a tous deux
que auoir le puissions tant que ce
Doyde ne sachons en Die celui q'
en telle douleur no^r a mys Dieu
Veuille garder Royn de ses ena-
mys/car moult desirer sa mort
monobstant et que plusieurs foye
ceux q' desirer la mort d'autrui
souuent aduient quilz aduancent
la leur. Ainsi cãm. Vous oyez le
pereur Thierri et le duc. Sauay
tout deuisant entrerent de bas la
cite de conlongne ou a grant ioye
furent receuz et ne se arrestèrent ins-
ques a ce q'z furent au palais de
uant lesquelz ilz descendirent et
monterent amont/ le soupper fut
prest et appareille/si se assirer des
metz ne des entremetz dont ilz fu-
rēt seruis ne vo^r Veuil faire long
cõpte quant ce vint q'z eurent soup-
pe ilz sen allerent coucher iusques
le matin q'z se leuerent et oyrent
la messe/puis prindrent vne soup-
pe en vin/apres sen departirent &
yssirent de conlongne/moult grant
ost auoient adiouste/ lequel il fai-
soit bel regarder/plus contempe-
loset et le charroy de quatre lieues
de long/lesquelz tous auoyent in-
te la mort de Hud/ilz trespasserent
par la haulte bourgogne par le
daulphinoye si passeret la rogne
en trauersant par le pays du mai-
ne puis entrerent au pays de Bors-
delois. A tant vo^r lairrons a par-
ler deulx iusques a ce que temps

et heure soit de y retourner.

Comment l'empereur des hauls
des allemandes assiege la cite d
Bordeaux/ et comment huonnap
presta pour saillir sur ses ennemis

Dieu vous auez ouy com
pter par deuant des deu
uises que auoyt faict la
duchesse esclatmonde a
huon son mary/ lequel assez tost a
pres que sa femme fut releuee den
fant/ rescript par tout son pays q
chascun se mist en armes/ et veni
rent a Bordeaux/ pour ce que ad
uertuy estoit de la venue de ses en
nemys/ si exploicteret les messai
gers tellement quen quinze iours
apres le comandement de leur sei
gneur furent prestz et venus dedas
la cite de Bordeaux/ en laquelle le
duc huon les receut a grant ioye
moult richement et bien fist gar
nir sa cite de Bordeaux/ et reparet
les tours et les murs pour la des
fence d'elle/ moult bien fut garnie
de viures et d'artillerie ainsi que en
tel cas appartenoit pour deffence
En cesteuy temps qu'adonc Borde
aux n'estoyt si forte ne si grande
comme elle est a present. Quant
huon vit que si bien estoit garny
de gens et de viures: il fut moult
ioyeux. Si appella le Dieul geras
me et luy dist mon trescher amy as
sez frauez la guerre qui est appare
le a estre entre l'epereur et moy et q
ia sommes aduertis de la venue
de laquelle ie n'attens que l'heure
que deuant ceste cite soit son ost le
ge/ et pource mon cordial amy qui

en maintz desloiz thamez fait aybe
le do' prie q a ceste foyz me vueilo
lez conseilier et ayber/ car du tout
le faict et conduite de ma guerre
auez moy Dieul que auez la char
ge et auez ce do' prie q mes barons
et cheualiers vueillez admonne
ster de bien faire/ affin que de no
des nostres ne soit mauuaise cha
son chatee et que nos ennemys na
oyent cause deusx louer de la guer
re quilz ont alencontre de nous en
trepsinsr/ ne q quant ilz sefont re
tournez en leurs pays que de dans
leurs poicles ne puissent faire leurs
batises/ sire dist Gerasme moult
do' remercie de lhonneur et grant
cōfidence que auez en moy/ Jacois
ce que de plus saiges et hardis en
auez assez plus q ne fus oncques
a q ceste charge seroit mieulx ap
partenat/ mais. quant est endroit
moy en feray tant que a mon pou
oir on ne men scaura que repriede:
ainsi come vous oyez en la presen
ce de vo' les barons. Huon faisoit
ses deuises au Dieul gerasme/ par
lequel le duc huon fist toutes ses
ordonances pour la garde et deffens
ce de la cite et leurs manieres de
saillies et les gens ordōnez pour le
recueillir quant de dehors deuient
brotent ainsi come vo' oyez faisoient
leurs ordōnances et l'epereur thiers
ey q dedas le palais de bordelais
estoit entre a puissance deuoit fra
pāt et destruisant tout le pays dōt
les portes ges furent moult esba
hys pource que oncques mais ne
auoient en guerre et n'attesta l'epere

vent ne font son ost de cheuaucher
 en destruisant & ravir le pays insi
 ques ad ce quil dit: devant Borde
 aulx devant laquelle il fist tendre
 ses tentes et pavillons et se logea
 l'empereur ou lez du chemin qui al
 loit vers Paris: d'autre part le
 duc Bauary pere de raoul se loga
 au lieu ou il luy fust ordonne par
 les maistres d'armes de l'empereur et
 firent tant q toute la Brie fut en
 close: et q dedans estoit regarda
 leur pource et maniere d leur loge
 ment ainsi commanda que sa gent
 fust prest & appareille pour pas
 ser dehors: & fait sur ses ennemis
 l'assaut: & lors firent alors Huon
 se armer: & lors firent de tou
 tes ses armes se mola sur le duc de
 frier q fut l'empereur et tira que
 ans q retournerait q monstreroit
 a ses ennemis comment: Bordeaulx
 seurent ferir de lespe. Quant des
 sus le: son destrier fut monte il
 tint par la cote et trouua le duc
 Gerasme prest & appareille qui avec
 luy avoit toute la cheualerie mise
 ensemble en attendant Huon qui
 moult fut ioyeux quant la les
 dits ordonna que vingt mille des
 mourent pour la garde de la ri
 ve et vingt mil que avec luy mene
 roit ainsi comme vous oyez fist le
 duc Huon ses ordonnances: si puez
 assez scauoir & sentir que la dou
 leur que la Brie esclairmonde fai
 soit pour son mary Huon fust moult
 grande: car moult sage estoit & vou
 loit fort de le puer pource que trop
 se sentoient auantureux & aussi que

trop grant nombre estoient ses en
 nemys: moult piteusement en plo
 rant faisoit ses prieres a nostre sei
 gneur en luy priant moult d'indul
 gent & son mary et ses gens: & vou
 list garder de perte et q paiz leur
 donnast: & ainsi:

De la grāt bataille qui fut des
 uant Bordeaulx ou Huon fist grande
 perte et de la prise de Gerasme.

Enfi comme vous oyez
 fut Bordeaulx assiege de l'em
 pereur des hautes allemandes
 de son frere le duc Bauary q moult
 grans gens estoient et aussi com
 me Huon de Bordeaulx avoit fait
 armer ses gens & l'apres ce quil
 eut fait ses ordonnances: fait de
 hors et quant il eut passe la porte
 et les batailles qui devant esto
 yent il fist passer ses gens assis
 que ses ennemis peussent surprendre: car
 a ceste heure l'empereur estoit as
 sis au disnet. Et Huon & ses gens
 se ferirent tous a ung fais es ten
 tes et pavillons si les commences
 rent a abatre et de verser par terre
 tellement que ceulx qui dedans
 estoient furent moult esbahys de
 ce que ainsi furent surprins: & ne
 iamais neussent pense ne ruyne
 que Huon eust de fait de hors a
 l'encontre deulx pource q si grant
 nombre estoient envers Huon qui
 merveilles d'armes faisoit: & car il
 les dettenchoit & decoupoit sans
 mettyr tellement q tous se fuyirent
 deulx qui a ceste heure furent acon
 fuis de luy: & ainsi navoient mes
 tier de mure: d'autre part le duc

Berastine faisoit merueilles aus
si faisoit les bordelais/allemands
à banniens mainz riche tref de soye
ou mainz tente fut par terre as-
sise & ceulx qui dedans estoient
occis & detrenchez huon qui sur le
bon destrier estoit encontra Ung
cheualier de l'hostel de l'empereur
à moult paine de luy auquel il don-
na si grant coup despee que il le
pourfendit si auant q'il luy mist ius-
ques es dens/puis referit sur Ung
aultre par telle Vertu q'la teste et
heaulme luy fist voler ou champ
dont ceulx q'ce coup firent furent
moult esbahis/ ilz se rassembloient
par tropeaulx/mais ia si tost ne-
fcoient assemblez que par la proes-
se de huon ne fussent tantast de-
pis tant le doubloient & craignoy-
ent que nul deulx tant fast hardy
ne l'osoit approcher. Tant monta
le cry et la huee et par les fuyans
que l'empereur qui a ceste he-
ure estoit assis a table ouyt les crys: le
quel incōtinent se leua en boutant
la table par terre si demanda que
ce pouoit estre que a ceste heure es-
toit venu assaillir son ost. Sire ce
dist Ung cheualier qui moult fort
naure sen retournoit fuyât sachez
q'dehors bordelais est sailly vo-
stre ennemy huon si ont tant fait
luy & ses gens que l'ung des quarti-
ers de vostre ost ilz ont occis & mis
a desconfiture. Et si tost en brief
ne secourez toutes voz gens la p-
te que vous y ferez sera grande/
car iay deu vostre ennemy huon
huon

qui sur vostre bon destrier est mon-
te sur lequel il faict merueilles de
armes. Car il nest nul si de luy est
consuyuy que mort et detrenche
ne soit tant est fort cruel et hardy.
Quant l'empereur entendit le che-
ualier de la grande ioye enquoy il
estoit commença a tressuer inco-
tinent se fist armer et appareiller
Quant il fut tout prest il yffit de
sa tente/ si monta sur son destrier
et trouua toutes ses gens prestz &
ordonnez et choisit huon qui sur
son destrier estoit si le monstra a
ses gens qui pres de luy estoient &
leur dist. Seigneurs ie vous prie
que a ceste foye vous mettez en
peine que ie soye venge de mon en-
nemy lequel deuant moy a occis &
detrenche mes hommes/car tant
est hardy q'il nest nul que se a plain
coup le peult ataindre que mort
ne soit dommaige fut quant onc-
ques le meschief luy aduint de ma-
voir occis mon neveu sil est nul
de vous qui vis ou mort le me
puisse rendre a tousiours sera mō
amy et luy feray telle courtoisie q'
esclarmonde qui tant est belle luy
donneray en mariage. Et tout le
pays de bordelais. Alors ceulx q'
ce ouyrent sappresterent par cou-
uoltise dauoir le don/ Mais tel se
hastia pour acomplir le vouloir de
l'empereur que a tāt vint au res-
pentir. Car communement lon
dit que malhaste nest pas bonne
tel se hastia pour ce faire q' depuis
l'acheta cher comme cy apres pour
21

ez enuoyés ces portres dictes de p
siperent ceulx q desirans estoient
d'acôplir le vouloir de l'empereur se
ferirent tous en vng tas en la ba
caille des bordelois si y eut moult
grât occision faicte tât dūz costez q
d'autre hū q mōlt estoit. Desirāt de
tout son cuer de vaincre & occire
ses ennemis fist tāt p sa proesse q
to' les rebouta iusq's a leurs ten
tes & leur fut la chose mal venae
si p le duc sauary neussent este ses
cours/ lequel par sa grāt proesse
leur fist recouurer le champ moult
grāt bataille y eut et moult grant
estour des deux costez. La suruint
le dieil gerasme q par sa haulte p
esse y occist ce iour maît hōr/mais
si aūt se bouta entre ses ennemis
que p deffoubz luy fut son bon des
trier occis/ p quoy il fut contraint
de cheoir p terre si fut prins & me
ne en la tente de l'empereur ou on
luy mist de grans fers es iambes/
Las que ne le scauoit huon de bor
bennys si a l'heure de sa prinsē fast
venu la ne leussent emmene sans
perte/ mais a ceste heure estoit en
la bataille ou il faisoit merueilles
il tenoit l'espee en la main/ Laqle
estoit tainte de sang et cerueilles
des hōmes q auoyt occis que nul
ne estoit si hardy qui au deuant de
luy sozast mettre il escriya bordes
aux pour ses gens rallier si si re
ferit debās la presse la ou il la ve
oit plus espede et fraploit a dex
tre & a senestre p telle vertu q tost
le recongneurent si luy firent tel

le place q nullament attendente
osoient/mais tāt y auoit a cest en
droit de gens du duc sauary de di
enne q grāt peine mist a les desfrō
pre/ il les decoupoit & defroissoit/
tellemēt q mieulx sebloit estre hō
me far ou ennemy q hōme mort/ &
to' sen dōnoiet grans merueilles
des grās presses q's deoyent faire
a luy & a ses gēs. Alors luy vint a
l'encontre le dieil duc sauary de di
enne leq' dūg tresardāt desir vint
a l'encontre de huon pour venger
la mort de son filz/ & huon qui bien
l'apperceut ne luy dōna pas le loy
sir que premieremēt le ferist/ ains
se basta & luy bailla si grant coup
de son espee que il luy abbatit vng
cartier de son escu sās ce que en la
chair latouchast & gauchist le cap
sur le col du destrier par telle ver
tu q' le luy treucha tout ius/ par
quoy il cōuint q le duc cheut a ter
re et se bien tost neust este secouru
par ses gens iamaïs nen fust es
chape que p huon neust este detra
che. Mais tāt y vint de diennoy
q doul'sist huon ou non le duc Sa
uary fut rescouy & monte sur vng
nouveau destrier qui la luy fut ad
mene. Quant huon vit q eschape
luy estoit il reclama nostre seigneur
et dist. Oray dieu se icy suis lōgue
ment assez boy et appercoy q ma
force y peult pou proffiter/ car bien
sont vingst contre vng. Si appel
la aucuns de ses barons qui au
tour de luy estoient/ et leur dist se i
gneurs assez appercoy que la foze

ce n'est pas nostre et q' mieulx d'au
 doit soy departir en tēps & en lieu
 q' plus attendre. Sire dirēt les ba
 rons vostre plaisir soit fait/ alors
 tournerent vers bordeaulx le per
 tit pas et huon faisoit come le pa
 steur q' au derriere de ses brebis se
 ba lepees en la mai/ & lescu deuant
 mis la chiere contre ses ennemis
 conduisoit et menoit ses gens do
 lens et courrouce de la grāde per
 te q'z auoyent faicte/ car quant le
 matin se partit de bordeaulx il en
 pist a. xv. mil combatans de bo
 nes gēz hardies et batilleres
 et ores voyt que a son retour nen
 amaine que quatre milles/ dont il
 eut telle p'et tel courroux que il
 estoit comme tout courrouce/ & sou
 uent tourne et retourne contre ses
 ennemis. Il choisit ung chevalier
 qui se nommoit iozerain/ il mist la
 main a lepee si le ferit tel coup q'
 mort le abatit par terre/ dont l'em
 pereur fut bien dolent/ car cestoyt
 son cousin germain/ apres ce quil
 eut occis iozerain/ mist a mort. iiii.
 cheualiers allemans/ puis sen re
 tourna les petis galotz apres ses
 gens/ lesquelz il conduysoit et men
 oit deuant luy/ comme le pasteur
 qui deuant luy maine ses brebis
 Mais souuent tourne et retourne
 sur eulx tellement quil n'ya si har
 dy deulx tous q' de luy se oast ap
 procher et tant q' a ceste heure l'em
 pereur y arriva moult richement
 arme d'armes imperiales monte
 sur ung fauuel fort et puissant il
 secria a haute voix auant barda

gardez q' ce traistre ne vous escha
 pe/ car se a mes mains ie le puis
 tuer tout loz du monde ne le sa
 chepteroit q' peche & estrangier ne
 le face. Huon q' bien entendit l'em
 pereur respondit et dist/ Ho faulx
 dicillart mescau vous en mena
 fez/ car ie ne suis larronne traistre
 Alors l'empereur baissa sa lance de
 quoy il assena huon sur son escu
 par telle vertu q' le perca tout oul
 tre/ le haubert quil auoit destruit
 rompit ne deppartit mailles nuls
 les tellement q' la lance de l'empe
 reur vola par pieces. Et huon si
 tint lepee en la main de laquelle
 il assena l'empereur dessus la heaul
 me par telle vertu q' onchs fleurs
 ne pierres ny demoura q' tout na
 batit par terre si le cheual ne eust
 gauchy iamaiz l'empereur n'eust
 eschape. Dis que mort & destruit
 ne fust nō pourtant descendit le coup
 sur les pancez si rudement q' les bo
 nes mailles du haubert luy des
 tricha et le naura moult par fonde
 le coup qui moult grant auoit este
 descendit en bas sur l'arcon de la
 selle bruyant comme foudre par
 telle vertu que le destrier fauuel
 surquoy l'empereur estoit monte
 fut coupe en deux pieces et cheut
 l'empereur et le cheual par terre/ &
 se bientoit neust este seconu huon
 de bordeaulx venoit lesee en sa
 main pour recourir son coup et
 mettre a mort l'empereur/ mais par
 les allemans fut rescou. Alors
 huon moult dolent et courrouce de
 ce que l'empereur luy estoit. ainsi es

Huon de Bordeaux

chape sen retourna sur son bon des-
 firer tout le chemin de bordeaux
 apres ses gens q le suratendoient
 lequel fist tant par sa proesse que
 voulsist lempereur ou non et mal
 gre to^s ses allenss luy et ses gges
 rentrent dedans bordeaux/mais
 pas ne scauoit que prins fust le
 Vieil Gerasme dont moult dolēt
 sera quant il le oira dire. Ainsi cō-
 me vous oyez entra dedans bor-
 deaux le duc huon a tout.iiii.mil
 homes/dont la pluspart estoient
 natures/tant cheuaucha q deuant
 le palays vint descēdre quant la
 fut descendu il regarda autour de
 luy si fut moult esbahy quant la
 ne vit le Vieil Gerasme/il appel-
 la ses barons et leur demanda se
 pas scauoient que estoit deuenu le
 Vieil Gerasme. Sire ce dist ung
 cheualier qui Galkerans auoit a
 nom/saichez pour Vray que il est
 prisonnier en la main de vos enne-
 mys/car po^r le secourir iay este en
 trois lieux naure si senfaillit bien
 pou que most ne feusse mon pou-
 oir/ma force y amptopay pour le
 recourre/mais onques rēmede ny
 freuz metre. Quāt huon entendit
 q prins et retenu estoit le Vieil Ge-
 rasme mōlt le reclama et lona ses
 forces et Vert^s en le fort regretāt
 a plaināt. Las dist huon que ne
 scauois ie quil fust prins ains que
 reans rentraisse iamaiz iusques a
 la mort nen fusses retourne tant
 que pour luy eusses prins a retenu
 home souffisant pour le ranoir et
 mis hors du danger ou il estais

me feusse iaisse mourir. Ditesse
 chose estoit de ouir le duc hū q re-
 gretait son amy Gerasme. Mais
 ses complaintes ne ses regretz ne
 luy pouoient proffiter. Sire dist
 les barons sil plaist a dieu enco-
 res le auez sauy et Vis seigneurs
 dist huon grant aduenture en est
 que mourir ne le facent/atant hu-
 on monta au palays/ou il rencon-
 tra esclarmōde sa femme laquelle
 le il baisa/et baissa moult de fois
 Sire dist la dame ie vo^s prie que
 dire me vueillez de vos nouuelles
 Belle dist hū cels sont pourres
 douloureuses car de. pp. mil. hom-
 mes que aujourdhuy avec moy ay
 mene en la bataille nen ay rēme
 ne que.iiii.m.en Die dont la plus
 part sōt natures/et avec ce est prins
 le Vieil gerasme q a tāt de peines
 et de tranauy souffers pour moy
 has sire dist la dame enplourant
 trop mieus ayraisse que me eus-
 siez voulu croire a que fussiez alē
 querir secours deuers mon frere
 lequel ne vo^s eust point fait/par
 tant de gens vous eust barrez et
 luy mesmes fust avec vous vna
 a si grant puissance que ia lempere-
 reur ne vo^s eust ose attendre. Da-
 me dist huon de ce ne parlez plus
 ne pour perdre autāt que valent
 dix citez te ny doulzoyes estre al
 le ne la ne autre part pour aucuns
 secours querir iusques ad ce que
 plus me voye oppresse/bien deus-
 toie estre tenu pour comart et recre-
 ant si ainsi habandonoye ma cite
 mieus aymeroyes a estre desma-

Sire par pieres/ q pour paour Vous
 habandonnasse trop me pourroyt
 estre reprouche en haulte court se
 ie y Venoye/ ouql lieu on me pour
 roit bien monstrier au doy pour la
 faulte q ie auois faicte. Sire dist
 Escarmonde Vostre plaisir soyt
 le mien / puis que ainsi le Voulez
 mais trop suis deseste du Vieil ge
 rasme qui est prisonnier aux trefz
 lequel en son temps a eu auecques
 Vo^r maite peine soufferte & main
 te grãde pouretent mais ne seray
 apse tant que de luy me souuienne.
 Dame dist hui/encores nest geras
 me mort/lay espoir moyennant la
 grace de nostre seigneur que enco
 res le aurons sain et en Vie. Sire
 dist Escarmonde dieu Veuille que
 ainsi soit. A tant Vous laisserons
 a parler de Huon et parlerons de
 l'eperieur q se gisoit nautre y terre.

¶ Comment l'empereur Thierry
 fist leuer Vne fourches pour pen
 dre le Vieil gerasme & to^r les bour
 deloys qui auec luy auoyent este
 prins prisonniers.

ASsez auez ouy par cy deuant
 raconter comment Huon
 rentra dedas la cite de Bourdeaulx
 apres que il eut abatu l'empereur
 Thierry/lequel il laissa gisant par
 terre et leust occis si tost ne eust es
 te secouru/lesquelz quant furent
 venus estoyent moult dolens cy
 sans que mort fust ilz luy deslace
 rent son heaulme et furent biē top
 eulx quant Vif le trouuerent. Si
 luy demaderent & dirent sire nous
 Vous prions que dire nous Veuille

Huon

lez en quel point Vous estes. Voi
 gneurs dist il ie suis moult fort na
 ure parquoy ie sens grant douleur
 p cest ennemy huon qui en ce point
 ma mis/folemēt fus cōseiller quā
 ic y le suis Venu querir/ Car si de
 mouray fusse a maĩere tant le cūp
 de congnoistre que pour faire des
 plaisir et moy courroucer si y fust
 il Venu ie Vous prie q incontinens
 me emportez en mō tref. Si seray
 Visiter ma playe/alors fut pris &
 porte par ses cheualiers en sa ten
 te ou il fut desarme puis le couche
 rent sur Vng lict ouquel il se pas
 ma par trois foyz pour la grande
 douleur quil sentoit de la playe q
 par huon luy auoit este faicte/puis
 quant q luy fut remu et que par
 ses maistres medecins auoyt este
 Visite/ il demandaren quel lieu es
 toient mis les cheualiers boubde
 lois qui en la bataille auoient este
 prins et Voulut q deuant luy fus
 sent amenez laqle chose fut faicte
 Si abmenèrent Gerasme deuant
 luy qui moult fort puissant estoit/
 il auoit la barbe et les cheueulx
 plus blancz que neige. Il estoit
 moult beau Vieillard a regarder
 il auoyt le Visage plain et riant
 moult bien sembloit estre homma
 de hault parage. Quant l'empe
 reur le vit deuant luy il luy dist/
 Vieillard Veuilles moy dire qui ta
 es si garde que la Verite me dies.
 Sire dist gerasme saichez q pour
 paour de mort ne lairray a Verite
 dire/ puis que franoir Voulez qui ie
 suis luy nom gerasme & suis hom

A iii

me de huy q iayme naturellement
et avec ce suis son parer/ parquoy
iay mieulx cause de le aymer et le
oir cher/ de voz hōs ay plusieurs
occis & mis a mort. Daffal dist le
pereur a fol do^s tiens q ce mauez
congneu/ car sil plaist a Dieu des
mat matin auit q ie boiue ne men
geue serrez pendu & traine & les. sp.
cōpaignons q avec vous ont este
pris en la bataille. Sire dist Ge
rasme/ de ce que me dictes ne vo^s
scay nul gre/ mais iay espoir que
moyennant layde de nostre seigneur
Jesuchrist vous porteray encore
grant dommaige. Dieux dist
l'empereur grant merueilles ay de
vop quant deuant moy et mes bar
rons Vses de menasses et si Vops
bien que tu es mon prisonnier et q
en moy est de te faire mourir & tel
le mort comme il me plaira. Sais
ches de Verite que si tard ne fust
iamais Vne seule heure ne te le lais
serois Viure/ ains que ie doime fe
ray faire fourches / ou toy et tes
compaignons seras pendu/ Car si
tres pres te feray pendre de la cite
que se de huy tu es si prochain que
tu mas dis/ il te monstrera sil t'ay
me/ Mout grant doulz pourra au
voir quant deuant luy vera son
cousin et ses hommes pendus/ puis
apres assausbray la cite Laquelle
ie prendray/ puis en maniere quel
conques Huyon de Bourdeaulx ne me
pourra eschapper que prins et pen
du ne soit/ et sa femme esclavon
de feray ardoir ou condamner en
espartre si feray la dicte cite ardoir

et mettre en totale ruine/ sire dist
Gerasme vostre plaisir pouez du
re: mais au faire sera tout. Alors
le pereur voyant q gerasme ne dou
toit la mort fut moult esbahi. Si
cōmanda que hastivement et tost
q Vnes fourches fussent leues si
grādes q pour y mettre les. sp. pri
sonniers/ & quelles fussent faictes
& mises sus Vng petit rocher q au
pres de la cite de Bourdeaulx estoit
affin q par huy & ses gens fussent
Venz a plain pour les plus esba
hir la quelle chose fūt faicte depuis
q leust commande: & ainsi demon
ra la chose iusques au matin quil
fut cler iour. Quant ce vint q tēps
& heure fut de leuer Huyon se leua &
mist a point si sen vint en son pa
lays/ et regarda par Vne des fen
estres pour veoir et adaiser lost de
ses ennemis/ et ainsi que la estoit
appuy il choisit les fourches q au
dessus du rocher estoient posers il
appella de ses barons qui avec luy
estotent & leur dist. Seigneurs la
mais ne me croyez si les fourches
que la ie voyz d'iceles sont faictes
pour autre chose fors que pour y
pendre mes gens/ & le Dieux geras
me dont ie suis doulz. Or tost se
gneurs chascun sen voyse aprestre
et monter a cheual/ car ains quilz
foient pendus me douldeay espion
ner a lencontre d'iceux. Si regardes
drucers les beuz et deuers les ten
tes si les pourrez veoir venir: quant
les verres de soing gardez que sus
voz destriers soyez prestz & la por
te toute ample ouverte affin que

font a Dng fays pussions saillir
dehors/ Puis quant la Diendrons
iamais ne pensez de reculer ne re-
tourner arriere tant que tous noz
gens ayons rescouy/car iamais
ne pensay ie retourner en ceste cite
iniques ad ce que hors des mains
des allemands lesaye mys. Alors
coururent aux armes a q mieulx
mieulx sans plus arrester et furent
sept mil par compte fait de bones
gens armez q tous furent prestz &
montez dessus les destriers atten-
dās a la porte q l'heure fust de par-
tir. A tant vous lairray a parler
de huon qui tout prest et appareill
le estoit luy & ses gēs en attendant
que des trefz fussent partis ceulx
qui les prisonniers desuoient me-
ner pendre.

Comment le duc huon saillit
de la cite de bordeaulx et rescouyt
le Vieil Gerasme et tous ses com-
paigns lesquelz l'empereur thiera-
ry vouloit faire mourir.

LEmpereur qui grant desir a-
uoit que Gerasme et ses com-
paigns fussent penduz fist q mes-
ner les prisonniers et accoupler et
eyer l'ung a l'autre/le Vieil Geras-
me tout deuant qui moult tendre-
ment cōmenca a ploier quant il se
vit en ce point mettre. Dray dien
dist il ie te prie q de noz armes aye
mercy & vueilles garder de malice
dencober huon mon bō seigneur.
Lequel par le commandement du
roy Oberon me devoit donner sa
duche. Par tel si que sa grant di-
gnite luy dōneroit a tenir apres

ce q quatre ans fussēt passez/pas-
ne scay comment il en adatendra/
mais hardiment me puis vanter
q iamais a plus grant hōneur ne
Diendray/nd pourant ie me recō-
forte de ce q tāt suis Vieil & chāu
si est bien raison que aye suffisans
ce de tāt auoir descu bien est tēps
que de ce monde me parte/loze l'ā-
perceur apella Dng cheualier q de
son hostel estoit auq il dist/ot bon
ie vueil que incōtinent prenez.iii.
mille hommes avec vous si em-
menez ces prisonniers pendre aux
fourch: & q au soir bien tard furent
dressees/ & gardez que bō tost les
faictes mourir/et se chose est que
huon saillit dehors la cite gardez
que faciez tout ce que bō preudhō-
me doit faire & si mestier auez dā-
de vous prenez mon coz lequels
vous sonnerez se aucun affaire
vous suruient/ Car pour vous ser-
courir ay faict appareiller et meta-
tre en point. p. mille hōes lesquelz
seront prestz de vous aller secon-
rir en cas q enayez mestier. Quant
Dthōn entendit l'empereur il fut
moult dolent d'auoir ceste commis-
sion/car en sa ieuñesse il auoit este
nourry en l'hostel du duc seuin pe-
re de huon/ & auer ce estoit Dng pe-
son parent/mais pour cestuy tēps
auoit occis Dng hōme/parquoy il
conuint q l'en departist/ si vint a
maière vers l'empereur qui de son
hostel le retint et pource fut mōlt
triste & dolent q ceste cōmissiō luy
auoit este baillie/ si dist a l'empe-
reur. Sire aduis m'est que vous
A liti

faictes mal que si. Bastinemēt les
faictes mourir iusques a tant que
saichiez a quelle fin pourrez venir
de ceste guerre que auez emprinse
et d'autre part si auez de vos ba-
rons estoient prins que pour l'ung
de ceulx vous les pourriez recou-
urer/car se mourir les faictes/tau-
cuns de vos barons s'oyent prins
de ceulx q̄ dedens la cite sont des-
seins mort que les ferez mourir les
vostres seront mourir semblables-
ment/et pour ce. sire si croire vous
me voulez pour ceste foy. vous
vous deporterez de les faire mou-
rir/et se chose est querence et con-
gruie d'auz ie feray tant deuers
loy que la mort et offere. q̄ deus.
vous n. mie prins vous amende-
ra a vostre. Voulez et que. vous
indiera souffrira d'aller en aucun
saint. Depay pour pain pour la
me de vos neveu et des autres
barons quil a occis et adrequees
mennera avec luy deux cens hom-
mes lo^r deschaufy en chemin ius-
ques au saint sepulchre a ses pro-
pres despens et si tiendras de vous
l'ente sa terre dont et vous en fera-
s'ouuerain/ alors les barons qui la
foret presens s'escrierent en hautes
et dirent a l'empereur. Sire se con-
seil q̄ vous baillie othon est digne
de estre eue des maintenant no^r p.
accedons tous en vous saplant
que ainsi se face/quant l'empereur
les entendit il fut moult dolent
et courrouce. Sire dist. othon s'ou-
chey que si vous en faictes pendre
mille ceulx qui sont pains et hui

en tiens ung des vostres iama-
is ne eschaperas dis q̄ pendre et estrā-
gler ne le face. Quant l'empereur
eut ouy parler Othon il fut moult
troubie et courrouce quil sembloit
a le. Deoir en la face q̄ de courrou-
et de pie deust enager et dist. Or
regardez ce fol l'ey qui destourber
me deust de prendre vengeance d
ceulx q̄ tant mont trouble et cour-
rouce/si m'a autrefois ouy ruer
et faire serment solempnel que i
mais ie ne retourneroy en mon
pays iusques a tant que ie auoye
fait pendre et traîner hui/car par
le dieu qui me fist a son pmaige ie
ne scay hōme tant me soit pechiā
excepte mon frere germain que ie
ne face mourir si. Une seule foy
me parlent ne iamaie ne le ay-
meray/et si fais. Ven a nostre sei-
gneur qui iamaie en mon pays ne
retourneray iusques a tant que
la cite aye prinse. Sire dit. Othon
puis que cest vostre bon plaisir i
mais plus ne vous en parleray/
mais ie rayde q̄ grant temps y se-
rez quant que ainsi les ayez pour
vostre volente faire. Othon dit
l'empereur pensez de vous eyslou-
er et me. Venger de ce dieux q̄
ey. Voy deuant moy et de tous les
l'ey. qui avec luy sont. Sire ce dist
othon il conuient bien q̄ ie le face
puis q̄ vo^r vient a plaisir/ alors
sans mot dire sen departit othon
et emena Gerasme et les autres
personniers hors des tentes/si sen
allèrent deuers se. Rochier ou les
fourches furent dressés. Geraso

me estoit devant la hart au col moult tendremēt plourant et tous ses cōpaignons apzès luy et se ex-
pōdiērent tellement cōsuy q̄ les conduysioient q̄lz les admenērent au lieu ou pendre les vouloyent.
Quant la furent venus les es-
cheles furent mises a point/ si dūt l'appariteur ou bourreau Vers le Vieil Gerasme et luy dist/ or sus Vieilhart Vous auez assez descu plus ne Verrez celluy que Vous di-
ctes que tant aymiez/ mais iay es-
poir que de bien brief Vo^r tiendra compaignie. Quant le Vieil Be-
rasme l'entendit moult fierement le commēça a regarder et luy dist.
Haa tresmauvais Villain se l'une de mes mains auoye a deuiure ia
mais plus beau iour ne Verroys comment es tu si ose ne si hardy d'auoir pense ne dit si Villaine pa-
rolle du plus preux et du meilleur rhenallier que aujourdhuy soyt en
Vie/ alors arriva ot honain si quen ces parolles estoiet et ouyt le bour-
reau q̄ contrarioit le Vieil Geras-
me Da tresdeloyal fitz de putain se sembler il pas que assez aient a
souffrir sans ce que tu les contra-
ries q̄ or fusses tu en tel point q̄lz sont et ilz fussent dedans la cite d̄
bozdeantz a leur bō plaisir/ alors hanta le baston duquel il ferit le
bourreau si grant coup quil l'abba-
tit par terre/ Et puis il dist. Haa
faulx et mauvais tarron fais tō
office et plus nen parles/ quant ce
luy bourreau sentit le coup oncq̄s
Vng seul mot neza pl^r dire il print

le Vieil Gerasme par le cheuestre
qui au col luy estoit lasce/ si monta
en le schelle et le Vieil gerasme a
pres luy lequel moult piteusement
faisoyt les regretz sus Huon son
bon seigneur/ droit a ceste heure q̄
gerasme mōtoit le premier eschele
lon ceulx q̄ estoient sur la murail-
le de la cite aperceurēt et dirēt cle-
rement q̄ si tost les prisonniers ne
fioient secouruz q̄ fait estoit d̄ leur
Vie/ si dirent a Huo/ ha sire se pl^r
atachez d̄ Vo^r gēs secourir iamais
a tant ny Diendrez q̄ tous pendus
ne soyent/ car ia en Voyds tūg qui
dessus le schelle est monte lequel a
la barbe blāche cōme neige/ quant
Huon les entendit moult dolent et
courrouce fut et dist Bray dieu es-
scay ie de certain que cest mō tres-
loyal amy Gerasme que premier
deulent faire mourir. Seigneurs
ie Vo^r prie q̄ tantost Vous hastiez
de yssir hors de la porte/ car si tost
nest secouru Gerasme les desloy-
aux traystres le feront mourir/
lesquelz si la ie puis Venir a tēps
iamais ne puisse ie mōter sus des-
trier si cher ne leur est Vēdu/ alors
huo a tout sept. m. bōs et hardis cō-
satās saillit hors de la porte si as-
pertemēt q̄l sembloit a les deoir
partir q̄ la terre deust fondre en as-
bisme par le tōbissēmēt q̄ faisoyēt
les destriers surquoy ilz estoient
et si firent tant quen peu d'heure
par Vng chemin couuert vindrent
iusques aux fourches/ Huon q̄ de-
uant les autres estoit fut le pre-
mier arrivant aux fourches/ si ad

uisa celui q pendre deuoit Gerasme il luy bailla dung fost espieu si tresgrant coup quil luy trespersca le corps tout oultre/et si cheut mort par terre q oncques puis mot ne parla & par aisi fut le Dieil gerasme Vierge de liniure q celluy luy auoit dicte gerasme dist Huon descebez ius si Vo^r armez des armes de ceulx q cy seront occis. Gerasme moult lyez et ioyeux en regreant nostre seigneur il descendist ius de leschele/ Daultre part arriuerent les gens de Huon qui les autres prisonniers deslyerent/si comença la bataille moult forte et grande que oncques allemands ne daignerent fuyr Huon leur escria fitz de putains Vostre mort est iugee/cher Vo^r sera Vendu l'offence que mauez faicte quant mes gens Voulez ainsi faire mourir de mort Vilaine/assez mieus Vous Vaulsist deestre a maience mussiez dedes Vos poisses. Quant iceulx entendirent Huon moult tost se recognerent dont moult furent esbahys et Rocho se destrier de lesperon a lencontre dung cheualier allemand auquel il bailla si grant coup despien quil luy fist passer au trauers du corps puis Vint au secors & au tiers lesqz il occist et mist a mort/puis a Vng aultre auquel il bailla du fost espieu en la gorge tel coup ql labatit mort ius du destrier/puis tira la bonne espee de laqle il faisoit merueilles/car ainsql crissast il en occist. viiij. & sa mai & daultre part ses gens q auer luy auoyent

amene faisoient merueilles & tantes queu peu de temps furent les allemands desconfitz que oncques Vng seul n'esthapa q to^r mors ne fussent excepte Othou lequel cestoit moult fost deffendu/mais quant il vit que la force nestoit pas sienne il se rendit a Huon et luy bailla son espee en luy disant sire ie te prie que ne me occiez et que pitie ayez d moy/car ie te prometx loyaument que malgre moy et a force lempereur my auoit enuole ie priay pour eulx to^r/mais guerres ne faillit q il ne me fist desplaisir et iurer assez luy parlai de faire paiz entre luy et Vous. Mais ma parole ne ma plere ne my peurent oncques proffiter/sire ie suis Vostre parer & fus nourry en lhôtel du duc deul Vostre pere si seruoie Vng maître seql me batit et ie me sentoye desloze assez grant & fost si me despleut de ce que sans cause manoit batu si loccis et mis a mort/si me fuyz et Vins a maice et la ay secoury iusques a maintenant lempereur q cy Vous est Deu assieger. Bassal dist Huon de mort naurez garde mais o^r Vous prie que diray en auant me Dueilles ayder et seruir cde on doit faire son Vray amy charnel. Sire dist Othou de dieu soit ie honny se ie Vois au contraires ains ie Vo^r serviray loyaument tant que au corps auray la vie. Alors hui Vint au pied de leschele ou il trouua Gerasme qui encores nestoit deslie incotinist il compa les cordes tant que il fut la de

Morre/ Huon le baissa et lembraissa
moult de foyz & luy dist/mon tres
doulx amy. Moult ay au cuer
grant l'yeuse quant du corps vous
voy sain/ puis vint aux autres q
la estoient l'yez/ si les deslyerent et
desbenderent les yeulx & leur dist
que tost se armassent des armes
de ceulx q mors estoient/ car tres
grant aduantaige a l'homme qui est
arme pour soy deffendre. enuers
celuy qui est sans armes/ bien leur
fut mestier de estre armez/ et que/ a
dieu priassent que de mal les vou
sist garder/ car assez tost auront
rencontre si tresmerueilleux que
oncq mais nen eurent la pareille.
Car les autres. p. mil venoient
d'enger ceulx q estoient mors par
terre/ lesquelz ilz cuidoient assez a
temps venir ayder/ mais ilz fail
lirent/ car trop tard y suruindrent
car Huon auoit desia prins le trui
aige de eulx tous. Quant hūo dit
q auoit faict ce pourquoy il estoit
venu/ il sen retrahit pour venir
vers la cite / Mais si tost furent
suyuis q pou sen faillit que surpris
ne fussent de non pouoir entrer en
leur ville/ Huon q tost appercent
venir ses ennemyz/ si s'escriya en
hault & dist/ seigneurs tournez ar
riere si allons a l'encontre de ceulx
que cy deuant nous viennent affiny
q d'ancer ne se puissent que deuant
eulx no^r en soyds fuis/ alors boz
delois dūg tres haultain couraige
retournerent a l'encontre de leurs
ennemyz/ & l'assemblee quilz firent
pnt maintes lances rāpues tant

dūg coste que daultre & maint che
ualier porte par terre qui onques
pais neurent pouoir deulx releuer
la y eut si grāde occisiō faicte des
deux parties q hydre estoit de se
voir/ q la eust deu huon comme il
foudroyoit ses ennemis il les ab
batoit & les deffroissoit beaulmes
et arrachoit hors des testes telle
ment si cōtenoit q la ou il arriuoit
nauoit altemant q lozast atēder
tāt se doubtoient & craignoient il
faisoit les grāds prestes esclarcir &
fuir deuant luy. Daultre pt aupres
de luy estoit otō q ce iour fist mai
te apertise d'armes/ car apres hūo
en celuy iour au dessus de tous les
autres il epōta le pris pour le mie
eulx faisant finablement tellement
si esprouerēt hūo/ Or hūo & leurs
gens que doulussent altemans ou
non ilz fussent rechassez iusques
en leurs tentes tout batant mais
en occirēt en fūāt & naurerent que
onc depuis ne monterent a cheual
mais aucuneffoys aduiēt que on
faict folle de si auant emprendre
& que tard on vient au repentir ie
le dis pour noz barons que si auāt
se mirent que en grant danger sen
retournerēt arriere vers la cite car
les altemans que estoient enuiron
xxx. mil hōmes prestz de ytir les
quelz estoient deuant leurs tentes
quant ilz virent que noz barons
chassoient leurs gēs ilz sen depar
tirent pour venir courir sus aux
bourdeloys. Quant huon les ap
percent il dist seigneurs bon seroit
q vers nostre cite tournons arriere

or/car cy deudt no^r Doy Venir plus
de trête mil allemans qⁱ deuers no^r
Biennet a esperé brochât. Quant
les gens de huon les dirent Venir
ilz les doubterêt moult & nō sans
cause/ car desia auoyent eu deuy
merueilleux assaulx. Parquoy
eulx et leurs cheualx estoient las
et trauaillez si n'estoit pas merueil
les filz doubtoient le faip a porter
que ilz deoyent aparoir par le con
seil de huon tous les petis galops
sen retournerêt vers la cite/ mais
la si tost ny sceurent estre que les
allemans leur furêt au dos: les q^lz
chasserent si viuement que plus de
ving cens allemans entrerent de
dans la cite avecques les sburde
lois/mais ceulx qui la garde des
portes auoyent a celuy iour furent
sages & subtilz car incontinet q^lz
peurent apperceuoit qⁱ huon et ses
gens furent rentrez dedās & qⁱ des
ennemis en y auoit entre cinq cēs
ou mieulx ilz ne vouturent plus
attendre a fermer leurs portes de
paour qⁱ les ennemis ny entraissent
a grāde force parquoy ilz ne pens
sent assez a temps fermer leur por
te ilz couppetent hastiuement la
corde qⁱ soustenoit leur colisse/ la
quelle descendit auai si fort bruy
ant quelle acōsuynit le cheual dūg
Allemant qui le dernier entroit
dedās par telle force que le cheual
fut coupe et fouldroye a moytie
tellement que celuy qⁱ dessus estoit
cheut dedans la porte & le derrie
re du cheual demoura dehors/ dōc
quant ceulx qui apres venoyent a

courantte dirent furent dolens et
courrouceez que plus tost n'estoient
venus si sen retournerent arriere
vers leurs tentes en eulx cōplai
gnant de la grande perte et dom
maige qⁱ celuy iour auoient receue
p^r la grant proesse de huon/ de ses
gens: et d'autre part ceulx qⁱ dedās
la cite furent entrez avecques nos
gens furent moult esbahis quant
la dedās se dirent enclos/ & quāt
huon les appercent ie sen donna
grande merueilles de ce que ainsi
sestoyent la entremeslez avec ses
gens. Car pas ne sen estoit prins
garde: iacoit ce que derriere fust si
leur escria filz de putains grolōs
tous ie vous feray de male mort
mourir/ si dist a ses hōmes que to^s
fussent occis et mis a mort: quant
ceulx entendirent huon qⁱ auoit cō
mande quilz fussent occis incont
nent descendirent des destriers et
se misrent a genoulx deuant huon
en luy requerant moult piteuse
ment que deuy eust pitie & mercy
et que leurs vies voutussent sauter
sire vostre plaisir soit de nous fai
re mettre en voz prisons/ car nous
sommes hōmes de noble lignee/ si
pourra bien estre qⁱ par nous porta
rez auoir paiz enuers lempereur/
Alors Beraſme dist a huon sire ie
vo^r pite qⁱ deulx aprez mercy & que
pas ne les faictes mettre a mort/
car telle chose pourroit aduenir qⁱ
par eulx pourriez venir a paiz/
amy dist huon ie suis cōtent de sai
re et vser a nostre bō plaisir il com
māda que tous fussent desarmez

quant des armes furent ilz promis
eulz a huon de non eulz de partir
sans son dōge et licence. Gerasme
dist huon ie vueil q̄ ces prisonniers
q̄ icy sont soient menez lassus des
bans le bourg/et la les departirez
et metrez en plusieurs maisons q̄
soyent seures si ordōnez q̄ tout ce
que mestier leur sera pour eulz vi
ure q̄ leur soit deliure/ sire dist ge
rasme vostre commandement sera
fait. Alors gerasme les bailla et
mist en garde a ceulz a q̄ il eut pl^r
grant fiance si fist a chascun met
tre ung fort espieu cōme il appar
tiēt a courtoise prison faire/ a tāt
vous laisseray a parler de huon et
de ceulz q̄ demourerēt prisonniers.

Cōment l'empereur fist assail
le bordeaux par deux foyz ou il
fist grant perte de ses gens.
Ainsi comme par cy devant as
vez ouy comme huon chassa
ses ennemyz iusques a leurs ten
tes et commēt depuis besoing fut
que huon sen retournaſt arriere
en sa cite ou il fut fort pourſuyuy
des allemans q̄ plus de cinq cens
hommes de ses ennemyz passerēt
de dans la ville entremeſlez avec
ses gens dōt quant allemans vi
rent ce noſerent plus aller auant
si ſe retournerēt vers leurs tētes
dolens et courroucez pour la grant
perte quilz auoient faicte. Quant
la furent venus l'empereur si leur
demanda de leurs nouvelles et cō
me ilz auoient faict ne si huon ne
ſoit pas pris ne mort/et cōme ilz
auoient faict/ sire dist ung cheual

lier folie faicte de ce dire/ car pas
neſt ung hōme ainſi a piedz/ car
les. lxx. hommes que auez enuoyez
pour pendre ont eſte reſcuy par
huon et les trois mille hōmes que
auez baillē pour les conduire ſont
tous occis et decoupez et maliz au
tres naurez et mis en peril de mort
et avec ce ſont pl^r de cinq cens hō
mes des meilleurs de voz amys
entrez dedans la ville/ car si fort
baſtames huon et ſes gens de rē
trer en la ville que cinq cens hom
mes des vostres ſentremeſlerent
avec les leurs/ et entrerent en la ci
te ou ilz ſont encloz/ et pource nous
vo^r louons tous et conſeillons q̄ a
luy vo^r acordez ou si ce ne faictes
vous perdez voz hōmes/ car hū
eſt tant ſel et cruel que a grant dou
leur ſera pendre voz hōmes cōme
vo^r cuidastes huy matin faire les
ſiens dōt lung eſtoit ſon couſin ou
eſt en vous den faire vostre plai
ſir. Quāt l'empereur entendit ſes
barons il fut moult dolent et leur
diſt. Seigneurs moult grant tōſt
auez qui me requerez de paiz faire
a hū quāt bien ſauez le ſerment
q̄ ien ay faict que iamais a luy ne
ſeray appaiſe et pource affin q̄ pl^r
ne men parlez ie vueil q̄ vous ſai
chez q̄ si dix mil hōmes de mes pl^r
p̄chairs eſtoient pris du deſloyal
hū pluſtoſt les lairrois deſmem
ber et mourir hōteuſement q̄ paiz
ne accorā fiſſe deuers huon tant q̄
lauray faict mourir et la cite arſe
et deſtruite/ et ceulz reſpondirent
a l'empereur et luy diſerent. Sire cō

mais q^t vous blent a plaisir fait
 de n'en puez ce qⁱ bon vous semble
 en/ seigneurs ce dist l'empereur ie
 Baizil qⁱ assemblez tout mon ost et
 mandez a moi frere que tous ses
 g^s amaine et que a toute puiss^a
 ce la cite soit assaillie/et qⁱ nul
 ne soit si hardy de reculer iusques
 a tant que la cite soit prinse alors
 que l'empereur eut fait son comman
 dement/ C^ost fist publier parmy
 son ost/ si fut tost appreste pour as
 saillir Bordeaux et fut leur cōbas
 leur le duc saua ry de Diene qⁱ en
 tresbelle ordonnance et bien four
 ny de escheles les amena iusques
 sur les fosses/ droit a ceste heure qⁱ
 re vo⁹ dy Huo se estoit desarme luy
 et ses g^s pour soy mettre a table
 quant il ouyt la voix et le cry que
 par dehors se faisoit par allemans
 incōtinent prunt Vne soupe en Vin
 avec ses gens puis se arma et to⁹
 ceulx qui en la Ville furent si mon
 terent sur les murs et vindrent a
 leur deffence Huon le Baizil geras
 me oshon et Bernard Vng moult
 baillat cheualier monterent avec
 Huon sur la tour de la porte et les
 allemans de to⁹ costez entrerent es
 fosses/ si leuerent mainte eschele
 oncōtre la muraille et ceulx qⁱ auy
 cheneaulx estoient venoient auy
 escheles qⁱ auoyent leurs si les
 bouterēt dedans la fosse parquoy
 ceulx qⁱ dessus estoient tombōient
 par terre tellement qⁱz nauoyent
 puissance de eulx releuer. Puis
 par dessus eulx ceulx qui auy che
 neaulx estoient getoyent auant tāt

de pierres dⁱ fays dessus ceulx qui
 cheuz estoient auy fosses qⁱ iamaiz
 apas neurent pouoir ne puissance
 deulx releuer moult grant et fier
 fut l'assault que les allemans fai
 foient et bel estoit a veoir ceulx qⁱ
 en la cite firent de la deffence qⁱz
 faisoient/ Car tant en assaillirent
 occirent et nauerēt de arc/ et d'ar
 balestres dōt ilz se deffendoient qⁱ
 horreur estoit de veoir les moies
 les naurez qⁱ par terre estoient ab
 batus/ Huon et gerasme qui sur la
 porte estoient tiroient de arbale
 stres merueilleusement si droit qⁱ
 a chascun coup ne faillōient daci
 re et na uer leurs ennemys mōlt
 long tēps dura l'assault et que en
 fin cōaint Allemans ressortir ara
 riere plus que Vng arc ne pourroyt
 geter/ dont ceulx qui dedans la ci
 te estoient furent moult ioyeux.
 Lors l'empereur Thierry dolent
 et courrouce/ et plaⁱ de pie/ et de for
 cenetie vint vers ses gens ausqⁱz
 il dist plusieurs iuremens/ Dilemes
 en leur cōmandant que incōtinent
 retournaissent et que aduis leur es
 toit qⁱ se encore Vne fois estoient
 vuerement assailliz qⁱ pas ne faul
 droient qⁱ la Ville ne fust empoisee
 d'assault. Alors allemans de to⁹
 costez pour cōplaire et obeir a leur
 seigneur retournerēt a grant ha
 ste a tout leurs escheles picques
 et haueaulx garnys de tout re que
 besoing leur estoit pour assaillir/ s
 sen vindrent incōtinent geter de
 dans les fosses/ ou alors pour le
 present auant point de jour/ si mō

furent amoné contre les murs ou
 ilz leuerent leurs escheles a force
 & a vertu/mais ia si tost ne les en
 vent leuees que par les deffendâs
 ne fussent abatus es fosses/telles
 ment que ceulx qui sus estoient
 cheurent en destresse & en danger
 de leur vie par ce/ car ceulx qui sur
 la muraille estoient de tous costez
 leur gectoyent selles/ hancz/ bours
 rees toutes esprinsees de feu/huy
 le de plonb fondaque force estoit
 aux assaillans deulx retraire ar
 riere/puis quât Dag pou se estoient
 eslongnez ceulx q sur les murs et
 tours estoient leur tiroient des arcs
 et de arbalestres si menu & souuet
 que force leur estoit deulx retraire
 que autre chose ny scauoient con
 quetter moult grant courroux a
 uoit le pereur et le duc Sauary son
 frere quât autre chose ne pouoyent
 faire/ car tant du et si menu vol
 loient flesches et diretons q tout
 lait en estoit obscur et sembloit a
 Deoir que ce fust neige qui volast
 Malt allemant gisoit mort sur la
 champaigne et maltz naurez par
 leurs amys furent rapportez aux
 têtes/ l'empereur & sauary son fr
 re voyant que riē ne pouoient prof
 fiter firent sonner la retraicte. Si
 sen retournerēt en leurs têtes cour
 roucees et marries a merueilles: car
 moult grant perte y eurent faicte
 bien y perdirent a ce iour. p. mil. hō
 mes ou plus q sur les champs & es
 fosses gisoient mors sans les na
 urez qz amenerent q furent pl⁹ de
 iiii. m. Quant dedans leurs têtes

furent. Deuis ilz se desarmerent &
 le duc Sauary q deuant son frere
 le pereur estoit luy dist. Sire aduis
 mess q folie faictes d'assaillir ses
 gens/ car la cite est moult forte et
 tresbien garnie de gens & de bons
 cheualiers pour la deffence dicte
 se/ Parquoy pouez biē apperceuoir
 que sans grant dominaige ne les
 pourrez auoir/ si ce nest par fami
 nestrop est hardy et cruel celuy qui
 est leur sire/ moult faict a doubter
 pource q d'uyt est et apria de guer
 re parquoy impossible vous est de
 prendre la cite par force si ce nest
 par famine/ quant l'empereur l'en
 tendit il fut moult dolent et fist
 sermēt de rechef que de la iamais
 ne se partiroit iusques a ce que il
 eust Huon pour sa volente faire
 Huon q pou acoutoit aux menaces
 de l'empereur estoit descendu de la
 grosse tour carree & venu en sd pa
 lays ou il appella ses gens & leur
 dist/ seigneurs bien deuons Dieu
 louer de ce que ainsi auons si bien
 besongne et deffendu nostre cite
 maintz allemans y ont este mors
 et naurez ie ne les prise ne doute
 en riens: car nostre cite est forte et
 riche ains quilz la puissent auoir
 coustera a malt hōe la vie/ si vo
 prie a tous que vous y prenez bien
 garde q de nulz ne soyons trōpez.
 Sire dirent ces hommes si bien y
 prendrons garde cōme pour vous
 & pour noz vies sauuer ainsi cōme
 vous oyez se deuisoit Huon a ses
 gens q moult estoient fort amies
 dies/ car au commencement de la

guerre se trouuerent Vng mil hōmes/ et maintenant ne sont q̄ sy mil. Niant vous lairray a parler dicent/ et parleray de l'empereur qui moult estoit dolent.

Comment Huon de Bordeaux enuoya Habourie son messaiger Vers l'empereur pour querir paiz/ et de la responce q̄ par l'empereur Thierry fut faicte.



Quant l'empereur eut oy le dur Sauary son frere il fist serment solēnel cōme deuant est dit q̄ pour quelq̄ chose q̄ aduenir luy doieue il ne sē y tira diuer ne deſte q̄ la cite ne ait prise il māda son arriere ban par toutes les allemaignes autant que son empire s'estendit et manda q̄ tous venissent a son mandement sans q̄l que excusation faire/laquelle chose ilz firent. De leur chemin quilz prindrent au Venit ne de leurs grētes ne vous fais mention/mais errerent tant par mōs/ et par Valles quilz arriuerent a Vne lieue d' Bordeaux/quant l'epereur le sceut il eut moult grant ioye si mōta a cheual et plusieurs de ses barons avec luy si alla au deuant deulx. Quant il les vit il pla a eulx en leur faisant grande chere: par aīsi creust sa force/ et celle de Huō arriuer d'riſſoit to^s les iours souuent sailloit hors sur le hō destrier ampha ge par leq̄l il faisoit chascun iour grans saillies sur les ennemis lu ne foye a perte l'autre a gaigne. Plusieurs foyes fut l'empereur dolent/ et courrouce: maint allemant

ocrist et destrancha/ tellement que to^s les doubtoient/ et nulz deulx ne fioit si hardy qui a plain lozast al sēdre/ car le destrier ampha ge sur quoy il estoit monte fut si vif et si remant que de luy nul n'ozoit approcher se mouir ne vouloit et les gens q̄ avec luy estoient furent si bien fais/ et si apins de guerre q̄ si Vne foye auoient perdu troiesfois gaignoient aps/ mais leur force ne peut auoir longue duree/ car trop estoient leurs ennemys sur lesq̄z ilz firent tāt de saillies/ et de cources q̄z furent si amēdriez q̄ plus ne se trouuoient que cinq cens hommes de. xx. mil quilz estoient au commencement/ et cent archers/ et cent arbalestriers pour leur ville garder que tout se demourant ne fust mort. Dont Huon eut grant douleur/ et quant il vit quil n'auoit que cinq cens hommes dont il se peust ayder il appella Gerasme/ Otthō Bernard/ et riches qui tous furent ses parens/ et leur dist seigneurs ie voy que chascun iour nous amēdriſſons/ Parquoy nostre force et vertu ne peult auoir duree a l'encontre de l'empereur trop a de grē enuers nous/ et pource aduis m'est que bon seroit denuoyer Vers l'empereur pour scauoir sil voudroyt ouir parler de paiz faire/ Sire dirent ces gens Vostre aduis nous semble bon si ferez bien denuoyer Vers l'empereur pour scauoir se a ce se voudroit condescendre. Alors fist appeler Habourie son messaiger et luy dist que incontinent

son alast deuers lempereur et luy
dis q se son plaisir estoit d'voulor
ouir pler de paiz faire ie seroye co
tent dy entēdre q de luy amēder d
sō plaisir le dōmage q ie luy puis
uoir fait moy q mes hōes premier
rement tu luy diras q son homme
Dueil estre q luy faire hōmage de
toute la terre que ie tiens lādite ie
souloie tenir du roy de frāce/mais
puis que de luy ne suis secouru ne
ayde/force mest de moy po' chasser
ailleurs pour mon proffit querre.
Et avec ce luy pourras dire q. V.
cens hōmes de ses gens q ie tiens
prisonniers en ceste cite luy rendray
qttement sans rancon payer: puis
quāt ce viendra Vers le Karēma
moy q cēt cheualiers a mes coustz
et despens passeray la mer q yray
au faict sepulcre pour prier nostre
seigneur po' l'ame de ses nepueux
q iay occis q pour to' les autres q
par ceste guerre ont este mors et
debranchez. Sire ce dist Habourie
ie suis prest de pīr q faire ce que p
Vous mest ordonne a quelque fin
que ien doyue Venir. Alant sen p
sit Habourie le messager q fīst tāt
qst Vīe a lost de lempereur. Lequel
a ceste heure se feait au disner Ha
bourie entra dedans le riche tref
loft eust apperceu lempereur et se
mist a genoulx deuant la table en
disant/ Leluy Dieu tout puissant
qui en croiz mourut pour sauuer
humain lignaige Dueille garder
de mal et deffendre lempereur et
ses barons. Sire le dux Huon de
Bordeaux par moy Vous mādē sa
Huon

lat et amyte en Vous requerrant
pour lhōneur de nostre sauveur q
paiz q accord puisse auerq. V.
auoir/par ainsi que vostre homme
Deult estre q Vous faict hōmaige
en repenāt sa terre de Vous si dō
rendra les cinq cens prisonniers
q nagueres prins de Vos hommes
puis soffre q luy et cent cheualiers
avec luy passera la mer a es laces
me/et ira au saint sepulchre adō
rer et prier nostre seigneur pour Vos
nepueux trespassēz q pour les au
tres q par luy q a sa cause ont este
debranchez q occis. Sire dist le mes
sager se Vous plaist de faire gādē
aulmosne feres/ car aux mors on
ne peult rendre la vie. Quant lemp
pereur eut entendu Habourie le
messager il deult plus rouge que
nest Vng charbon embasē. Si re
garda moult fierement le messag
ger q luy dist/ Da glōitē desloyal
se a peu ne fast/ et que le me dōnd
tasse deestre reprins ie le fīsse lous
les membres debrancher piece a pie
ce/ mais n' messager on ne doit
toucher pour mal faire pour bou
de ou Verite quil die/mais dy a cō
seigneur que par luy et a sa cause
mont este occis et debranchez plus
de Vingt mil hōmes sans mes. itā
nepueux et mon frere aīne q qui
il en occist plus de dix mille/mais
par celay seigneur qui en la croiz
mourut pour nous rachepier la
mais paiz ne accord n'aray a luy
iūsqs a ce que de luy aye ma Vou
lente faicte ne iamais ne retour
nes cy Vers moy ne nulz autres

pour telz messaiges faire. Quant habourie le messager lout il eut moult grant paour/ et eust a ceste heure voulu estre dedesbordaulx dōt il estoit party/ il pssit hors de sa tente sans plus mot dire & ne se arresta iusques a ce q̄l fut a Bordeaux si mōtia au palays auquel il trouua le duc huon: quant la fut venu il salua le duc et dist: sire ie ay este vers l'empereur auq̄l tout au long ay racompté & dit vostre messaige/ mais sa respōce na poūt seruy a vostre demander: car il ma dit que ia vers vous naura pais ne acors que premierement ne aye de vous la voulente faite & ainssi men fais departy de luy & ie lay baissie assis a la table.

Comment huon saillit de la cite de Bordeaux & vint aux tentes & combatit l'empereur.

Et quant huon entendit habourie il fut fort plain dyre & de courroux et dist. Seigneus ie vous commande q̄ tost & sans delay vous aillez armer: car ains q̄ ses allemans et tous ses brodes q̄ auerq̄s luy sont assis a table puis, sēt estre leuez & armez ie les feray si dolens q̄s maint diront l'heure de ma naissance/ car mieulx iayme mourir que ie le laisse en ce point que du derrenier meiz ne les doyfe servir. Lors incontinent apres ce que huon leur eut commande au palays & parmy la cite se y cōmencerent aller armer le duc huon se arma et se mist en point: puis luy fut amens le bon destrier ampha,

le sus lequel il monta puis painc conge de la belle Esclarmonde sa femme & se partit de Bordeaux luy & ses gens si se hasterēt de cheual vers les trefz dōt a ceste heure l'empereur se leuoit de table: Si auoit ordonne trois cens hommes de cheual pour garder les tentes & les trefz deuant l'heure de son diner. Alors huon & sa cōpaignie vindrent si virement et si tost quil se fust fern au meillen d'ensy tous auant ce que de luy sappercussent il se scria Bordeaux & baissa sa lance de laquelle il ataignit ung cheualier de bantere si rudement que il luy perca le corps tout outtre de part en part et au retirer quil fist sa lance labbatie mort par terre puis vint a ung autre auq̄l il donna si grant coup q̄ oncquesescu ne haultbert double ne le peūt garantir quil ne loccist a grant douleur puis vint au tierce & au quart: ausquelz il fist tant qu'onques puis neurent mestier de nyrrer & ne cessa dabatre hommes tant que sa lance luy dura entiere: et puis mist la main a l'esper: de laquelle il detrachoit homes & cheuals pil desrompoit et deffroissoit la presse tellement que tous luy faisoient voye. D'autre part Gerasme & Dithon Bernard richet et tous leurs cōpains gnono faisoient grandes merueilles tant firent quen bienpen d'heures les trois cens allemans qui les trefz gardoyēt furent mis a mort puis huon et ses gens se douterent parmy les tentes et les paissions.

et les tentes tombaient a terre tellement que ceulx q' deulx estoient rencontréz estoient mys a mort. Alors de toutes pars commencerent les Allemans a eulx armer. L'empereur fist sonner ses cors et ses bassines et saema d ses armes tant estoit dolent et courrouce du grant travail et du grant domage q' par huon luy estoit faict quil cuy doit enragier/car iour ne nuit ne se laissoyt reposer. Quant arme fut il monta dessus son destrier et. pp. mille allemans avec luy q' tous irerent la mort de huon lequel dieu vueille garder/car se longuement y demoure en dāger sera de sa vie perdue/mais subtil et bien apzins de guerre estoit il regarda deuers les trefz de l'empereur et choisit q' bien estoient vingt mille hommes prestz pour luy venir courir sus et dist a ses gens. Seigneurs temps est et heure q' vers nostre cite nous retrayons bien nous en pouons aller sans blasme/ Car plus lcy ne pouons seiourner ne attendre que aucun grant inconuenient ne nous aduēne. Sire dist gerasme prestz hommes de faire vostre commandement/ lors se y partirent et prirent leur chemin pour venir en la cite/ Mais l'empereur qui moult desiroit la mort de huon luy a ses gens friront de lesperō apres luy Et quant l'empereur se vit assez pres de huon il luy escria et dist. Haa tresbeloyal traystre tant de foye mas trouble et courrouce que iamaiz plus ne te laisseray viure.

retourne vers moy/ car a toy dueil iouster ou si nō ie t'occiray en supād mienay ayne mourir que maintenant ne preigne d'egēce des maulx que tu mas faictz. Et quant huon ce ouyt ainsi nōmer traystre il fut moult yre il tourna son Destrier vers l'empereur et luy dist. Haa faulx Dieuxart/ desloyal de ce que tu as dit q' te fais traystre ie te mōstreray q' tu as menty. Alors vindrent l'ung a lencontre de lautre les lances baissées/ desquelles l'iz se attaignirent si rudemēt sur les escus que tous les desrōpirent par pieces/ Moult estoit l'epereur fort et puissant si vint beryant si q' son coup assist sur huon par trāe force que sa lance luy froissa iusques aux poings et celle de huon q' forte et roide estoit demoura entiere/ de laqūe il assena l'empereur d'ng si merueilleux coup que oncques escu ne haultbert ne se peut garantir que la lance nentraist dedans le coste de l'empereur tellement que se d'ng peu ne fust gauchy il neust iamaiz eschappe sans mort/ mais nonobstant ce le saup fut si grant q' si merueilleux que il couuint que l'empereur doalsist ou nom tombast par terre en tel meschef que a bien peu que le col ne luy brisast si tomba ius de son Destrier tout pasme/ Huō voyāt l'empereur ius du destrier plain de yre et de courroux tresdesirant occire et de meure a mort le dit empereur mist la main a la bonne espee si se tourna et vint celle part luy curd. r. trans

eser le chief / laquelle chose il eust
faite se se loist ne eust este secouru
mais Allemands de tous costez y
accoururent q̄ voulsist Huon ou non
litz se rescountrent de most et le mis-
rēt dessus Ung destrier a tresgrāt
peine. Quant l'empereur se vit a
cheual il regracia nōstre seigneur
et fist Ven q̄ iamaiz corps a corps
ne se combatroit. Mais le poursuy-
vra par tout ou il le pourroit aper-
cevoir.

Cōment Huon saillit de Borde-
aux y emmena tout le bestail qui
estoit es pastures deuant Bordeaux

Quant Huon vit que pour
l'heure aultre chose ne pou-
oit faire et que a tous costez il vit
et appeterent que Allemands croi-
solent et venoient pour luy courir
sus il fist amphage le riche des-
tiet des esperons dorez lequel luy
fist faire saulx si grans que auis
estoit que en l'air deust voler / il le-
noit lespet au poing dont il frap-
poit a dextre et a senestre de si tres-
grans et merueilleux coups que
la ny eut allemand quel q̄ fust qui
losast aprocher il se mist apres ses
gēs lesquelz il menoit deuant luy
en tirāt vers la cite comme le pa-
leur fait ses bēbēs / la si loist ne se
approchoyent de luy que il ne leur
mostrōit son escu et le fer de sa lan-
ce / et ainsi comme il sen venoit ga-
lovant se fōit en son poing il sur-
vint Ung jeune chevalier q̄ gerard
avoit nom / moult preux et hardy
aux armes lequel estoit filz Ba-
rard de l'empereur q̄ moult estoit

desirant de accroistre sesloes et son
prie si regarda sus de Bordeaux
q̄ dessus le boy destrier amphage
estoit que nul ne osoyt approcher
Vint apres luy en luy escriāt saug
desloyal traistre le fuy ne test me-
stier / car te te apporte ta mort a la
poite du fer de ma lance / de laquelle
ie te fereray en suyvant si devers
moy ne tournes / car ains q̄ tu me
eschappes te feray pendre voyant
ceulx q̄ sont a Bordeaux. Quant
Huon entendit le chevalier du grāt
hair et courroux qui estoit en luy
oyant qui le nommoit traistre sap-
pensa et dist a luy mesmes que se
aucun plus cher aymeroit a mon-
rir que a celui q̄ telle iniure luy a-
voit dite ne baillast de sa lāce la
quelle il baissa en frappant de les-
perd le dē destrier qui plus venoit
courant q̄ foudre si luy bailla de
sa lance Ung si treshorrible coup
que onc escu ne haultbert ne se peut
de most garantir q̄ ne luy tresper-
cast parmy le corps / si le ataignit
par telle vertu quil le porta ins de
la crope du destrier mort tout roy.
De le abatit / au outtre dit Huon iā
mais ne auras le pouvoir de plus
iniurier homme sās cause / puis il
mist la main a lespet / dont il faisoit
telle discipline des Allemands
que tout le suyoyent. Berasme
bernard othō et richier y employes
eent leurs forces et leurs vertus /
mais tant firēt les allemands que
voulsist luy ou nō il laissa de ses
gens mors la pl' grant partie / se
mennoit deuant luy le demon-

tant souvent tourne et retourne
le cœur deus/mais quelques fois
ne pousse q fust en luy si bien tost
ne fust haste iamaiz luy ne d'as
seul de ses gens ne luy fust eschap
pe q mors et detrenchez ne fussent
carps d frere. m. allemands estoient
apres luy q to^r desiroient la mort
de Huon/mais dieu luy face ceste
grace q luy et le pou de gens qui
auec luy estoient demourez entres
tél dedes la porte de la cite Doux
fussent allemands ou no/puis quant
dedans furent entres la porte fut
fermee et l'empereur dolent a cou
ronce sen retourna auiete Vers
son trefet en son chemin trouua
son enfant mort pour lequel il des
mena si grant douleur que il ny
auoit baron ne son frere mesmes
q il le peust apaiser si le fist char
rier et emporter aux trefza grans
pleurs et regretz pour la grant a
mour quil auoit en luy mais fut
plaint et regrete de toute sa baro
nie/car en luy estoit aparant tou
te Vertu et pousse parquoy ilz fa
rent p^r d'elles/et Had a q de ce pou
choyoyt vint en son pays ou il
trouua la belle esclarmonde q luy
vint au deuant et luy demanda com
ment il auoit faict et si sain estoit
Belle dit Had la mercy de nostre
seigneur iesucrist ie suis retourne
sain et haite/mais de mes ges ay
faict grant perte/si combra fort a
ploser/et la belle esclarmonde le re
donforta au riant qz peut/dan
tre part l'empereur qui en son ost es
toit s'achas a la Verite q Had auoit

pou de gens a que grant domniait
ge desormais ne luy pouoyt pou
der se desloier et fust son ost apro
cher p^r pres de la cite a fust d'as
fer engis a magoneaulp/dignes
et moutons pour faire hurter aux
murs/si faisoit to^r les iours tref
saimment assaillir et battre la mai
saile de la cite et. cruly qui de d'as
estoit se deffendoit fort aux arcs
et arbalestres d'as mais home t'as
dehors comme dedans mouru r'el
car moult se deffendoient ceulx
de la cite mais auant y mourus
moult longuement y fut le siege/
car depuis l'entree. daoust iusques
aux pasques d'apres y fut le siege
mis/dont Huon fut moult dolent
et triste/souant regretoit sa grant
perte/ses nobles barons et ses gens
q auoit perdus/d'autre part dit
ses tours a ses portes fort casses
et rompus/si dit son ennemy de
uant la cite et n'attendoit secours
d'homme. Siuant pour luy ayder
et que auec luy n'ayoyt que troy
rens cheualiers et cet homes pour
sa cite garder il appella sa femme
la barbesse esclarmonde et luy dist
dame assez fray que l'ennuy et des
plaisir scauez assez/et pource vo
prie si aucun b^d conseil me scauez
donner que dire le me vueillez/car
l'ye et se courroux q iay au eueu
ma si trouble mon entendement
que ie ne scay que ie doy faire. Et
d'autre part voy ma cite assiegee
et mes hommes occis a detrenchez
puis ne scay trouuer quelque apo
pointement Vers leuueurs qui

tant est courrouce Vers moy que
iamais Vers luy ne auray quelq
amytie/il me a occis mes homes
dont iay tel dueil et tel courroux q
pou ne sen fault que le cuer ne me
part. Sire dist esclarmonde grant
toit auez de ce q ainsi deuant moy
Vous guermentez a plainiez Vo
stre dommaige/car si croire meus
siez Voulu Vous fussiez alle Vers
mon frere secours querre/lequel
fust venu avec Vo^r si Vo^r eust tāt
amene de gēs q le pereur ne Vous
eust ose attendre et ce fut fait mō
frere lauer et baptiser a nostre loy
crestiēne en laqelle il croit ia sont
sept ans passez. Dame dist Huon
tout ce que dictes peult bien estre
mais mieulx aymeroye auoir per
du trois telles citez comme est vos
Beaux/que Vous auoir laissee ne
sabādōnee/ne mesbarons ne mes
bons bourgeois que iayme loyau
ment/iamais dicy ne me departi
roye se avec moy auoye mil cheua
liers armez pour moy ayder ma
cite deffendre/moult enuis me des
pars de Vo^r/car de certā ie scay q
se le secours Voys requir que assez
auray de peine et pourete. A Vo^r q
erās demourez en auez assez pl^s.
Assez scay q l'empereur qui moult
nous hayt mettra toute sa cure et
son entente a Vous auoir/si chose
est quil Vous prenne Vous serez
en grant peril et d'autre part si ie
demeure avec Vous et que secours
ne Voysse querre ceste cite sera prin
se et affamee A Vo^r A moy destruit
car l'empereur q guerres ne no^t ay

me et non sans cause/Se leir me
peult il me fera de mauuaise mort
mourir/Vos nest de merueilles se
Vers moy est trouble et courrouce
car ie luy ay occis filz nepueux et
fopson de ses meilleurs amys. Si
de luy suis tenu iamais de moy ne
aura pitie/car bien scay que si au
cū secones ne me vient que ma fin
est venue / pourquoy dame se me
louez et conscifiez que ie y Voysse
iray Vers vostre frere pour auoir
secours/car trop ay attendu/Sire
dist esclarmonde moult tard le di
ctes/ia scānez Vo^r que le pain a la
Vie/les chairs et les poys de vo^r
sont faillies et nāda plus que vi
ure/parquoy guerres ne serez fors
dicy q ceste cite ne soit prise A mise
a destruction A les gens q dedans
sont mors A detrenchez A moy me
nee en grant chetivete et non pour
tant ne Vous cōseille pas q icy de
mourez/mais Vous loue et prie q
toft Vous hastez dy aller. Quant
Huon l'entendit enplourant baissa
la chere Vers terre. Si pensa Vng
pou puis dit/dame ie me suis ap
se de Vne chose q moult Vous sera
prouffitāble/parquoy Vous auez
assez a Vi:re dicy a Vng ayentier
Sire dit esclarmōde de ce q dict
ie loue nostre seigneur si la chose
peut aīsi aduenir. Dame dist Hu
on ie Vo^r diray cōmēt et par quel
le maniere ceste cite pourra estre
rauitaillee sans q que perte fāit
Verite est q icy deuant en la prays
rie sont.ii.c.hōmes cōmis par l'em
pereur/lesquelz ont la garde et cō

Bayte de tout le bestail de son ost
 lequel est sans nōbre tant de Bau-
 tues de beufz/de porcs/ & de plus de
 dix mil moutons q'il fait garder
 pour fournir son ost de Viure/ les
 quelz bestails au plaisir de Dieu
 ains que le donne le tray querre et
 ameneray en ceste cite/ Puis en
 pourrez faire tuer pour Vo^r & pour
 Vos gens pour sauer et mettre en
 ruieres tant vous en seray ceans
 amener que dieu a Vng an naurez
 quelque famine/ Sire dist la dame
 Dieu vous en vueille ouyr et doint
 grace de ce pouoir faire. A tant en
 laisserent le parler iusques vers le
 Despre que ilz alloient soupper a
 leur ayle/ puis furent les tables
 ostées. Et quant la nuyt fut ve-
 nue & q'il pensa que ceulx de lost se-
 roient alle dormir/ regarda & dit
 que le tēps estoit trouble & tel com-
 me il se vouloit desirer: il fist ar-
 mer & habiller ses gens & luy mes-
 mes se arma d toutes pieces/ puis
 ordōna ges a la porte pour les re-
 cueillir quāt temps en sera/ Il fist
 amener son bon destrier si monta
 sus dautre part ains le firent ceulx
 qui auerques luy deuoyent aller/ il
 fist ouvrir la porte au plus cōve-
 nient q'il peut et yssit hors/ si prin-
 trent le chemin vers la prairie au
 p^r cellement q'ilz peurent/ si firent
 tant que la forêt ven^t/ et Huon qui
 sur le bon destrier amphage estoit
 obligea moult fort a crien/ filz de
 patatins le pasturaige est mien/ ie
 le vous viens calenger a malheu-
 re y mustes Vos bestes paistre. Je

suis messier si conuient que a moy
 en payez l'ame/ Car les bestes
 qui debons mes pasturaiges sont
 paray empisonner/ se chose est que
 vostre epercur les vueille ranoir
 il conuendra quil les rachate et
 payera l'ame & le forfait & vous
 mesmes qui en estes les gardes le
 compertez cher.

Lors quant ilz ouirent Huon
 ilz eurent grande paour ilz
 enynderent venir a leurs cheuals
 et monter sus pour eulx deffendre
 Mais Huon et ses gens ne leur dō-
 nerēt pas loysir de ce faire. Alors
 Huon baissa les pieu si en ferit Vng
 qui devant luy venoit a cheual au
 quel il bailla Vng si merueilleux
 coup que il se detrencha tous ou-
 tre si cheut mort puis occist le se-
 cond/ le tiers & le quart que onc ne
 sarresta de les occire et mesbaia
 gner tant que son espieu fust an-
 tier puis mist la main a la bonne
 esper de la quelle il les deconnoyt
 et detrechoit il leur fendoit beault
 mes et escus par telle force que to^t
 les esperilla. Dautre part le Vie-
 il Berasme Othonet. Richer si
 esproouuerent moult bien. Finable-
 ment tant fist Huon de Borde-
 aulx et ses gens quen bien peu
 dheure les deux cens hommes qui
 ledict bestail gardoyent furent
 mors occis et detrenchez/ excepte
 Vng qui en eschapa lequel sen ala
 hastiement vers lost de l'empereur/
 quant la fut venu il demena
 moult grant bruit/ & racompta a
 l'empereur que Huon & ses gens es-

toient yffus de la cite & à tous les
hommes qui la estoient pour la gar-
de des bestes furent par huon et ses
gens detracchez & occis puis a pris
tout le bestail lequel il a emmene
tout batant iusques en la cite. Et
quant l'empereur sceut les nouuel-
les il fut moult dolent & fist armer
et monter ses gens lesquelz acou-
rurent vers la cite pour esdapper
le chemin a huon/mais ia si tost ne
sceuient venir q̄ tout le bestail et
fozaillie ne fust entre dedes borde-
aulx/et huon qui les vit venir es-
cria a ses gens:seigneurs ie vous
prie que tounons a l'encontre de
ceux qui a l'encontre de moi vien-
nent car moult desire leur malice
comme gens qui viennent de four-
raige scauent ferir de lance/alors
tournerent vers les allemands tout
a ung faitz/si porterent chascū la
sien par terre/puis mirent la main
aux espers/dont ilz frappoyent a
deytre & a senestre/moult en occi-
rent et decoupperent/huon qui sus
le bon destrier amphage estoit da-
hoit le spee en la main qui plus es-
toit vermeille du sang des homes
que nest vne escarlate/de laquelle
destrenchoit & decouppoit bras es-
paules/pieds/tambes/ciens ney
espargnoit quil ne mist par terre
plus le donstoyent que lennemy/
car par sa tresgrant prouesse dont
il estoit garny faisoit tāt que tous
ses ennemis le supoient & lay fol-
loient dorepour passer tellement
si conduisoit que voulsissent aller
ouans par moy & apres ce que luy et

ses gens en eurent occis plus de
quatre cens:il entra en la cite de
Bordeaulx a tout sa propretē sem-
perent et les barons qui apres lui
noient furent dolens & courtoises
pour la grant perte quilz auoyent
faicte et dolens & courtoises de ce
que huon leur estoit ainsi eschap-
pe et qui leur auoit emmene tout
le bestail et occis les homes qui le
gardoient: ainsi carme vous au-
rez nay entra huon a tout sa prope-
te dans Bordeaulx.

¶ Lorsment huon de Bordeaulx
se mist en poit pour aller querir se-
cours/et du grant dueil q̄ en mena
la duchesse Esclarmonde.

¶ Pres ce que huon fut rentre
en la cite il sen vint au pa-
is ou il trouua sa femme la du-
chesse Esclarmonde il delassa sō
bedulme si la baisa et acolla. Sire
ce dist la duchesse ie vous prie que
dire me vueillez comment vous
auez ouure. Belle ce dist huon de
Bordeaulx:sachez que maintz al-
lemands auons occis et decoupez.
Si auons emmene la prope car en
tout l'est de l'empereur Thierx nest
demourre porz dache ne moult q̄
tout ne ayons en ceste cite amene
dont dieu soit gracie/et par ainsi a
plus grant seuerite vous puis lais-
ser/car diray a ung an auez assez a
dire ie me iray vers vostre frere
lequel si ie trouue q̄ vueille estre
crestien ie le adomenay auant
moy: Car si autre vouloit estre ie
le deffroye et mettray a mort si
en dieu nestoit creāt q̄que fin que

auentir men deust. Sire dist esclars
monde en plozant de ce ne faictes
quelq̃ doubt/ car plus ya de sept
ans q̃ la desir de recepuoir baptes-
me ⁊ pource sire ie vous prie moult
chierement q̃ mon frere aymez ⁊ te-
nez cher/ Dame dist huon ie feray
vostre plaisir. Alors il apella to-
ses plus priuez amys Gerasme/
esthon/bernard/et richer : lesquelz
vindrent deuers lay. Quant des-
uers lay furent venus il leur dist/
seigneurs assez scauez le peril ⁊ le
dangier ou a present sommes/ et
pource que a toute chose necessai-
re on doit mettre prouision en tres
grant diligence/ ceste cite est assez
pouruene de viures pour grant es-
pace/ Parquoy ia ne vous est be-
soing de faire quelque saillie si ce
nest a vostre grant aduantage/ et
quant est par assaut si biē la des-
fendez elle est iprenable a ceulx q̃
deuant sont au siege/ daultre part
si par aucun accord esties requis
pour la rendre gardez q̃ ferez/ car
la grāt hayne q̃ l'empereur a vers
moy ⁊ sur vo⁹ le pourroit cōtrain-
dre a rompre sa pinesse si par for-
ce ou par ceste maniere estiez pris
tous miserablement il vo⁹ feroyt
mourir de ma fēme feroit emun-
ner ⁊ mettre en chartre ou il lay fe-
roit miserablement finer la vie ⁊
ma petite fille Clairette q̃ iayme
chierement sera a tousiours mais
perdue ⁊ ma cite destruite ⁊ mise
en totale ruine le vous recoman-
de ma femme et ma fille ⁊ tout le
demeurāt Dueillez garder iusqs a
huon

mon retour lequel sera le plus brief
que ie pourray bonnement tel se-
cours vous admeneray a mon re-
tour q̃ tous en serez resioiuz. Sire
dist Gerasme dieu vous en doint
la grace q̃ vous Dueille conduire
et ramener a sauete: bien scauez
quen grant doubt ⁊ en grāde por-
teite nous laissez: ⁊ pource vous
prions tous que ne nous mettez en
oubly. Adonques commencerent
fort a plorer. Seigneurs dist hu-
on ie vous prie que tel dueil ne fai-
ctes pour mon departement/ Car
vous scauez le besoing qui me fais-
partir de vous on aultrement si
secours ne vous querir vo⁹ ⁊ moy
les premiers en recepuerons mort
douloureuse Gerasme dist huon
le corps de ma femme ⁊ de mon en-
fant vous baille en garde/ vous
estes tenu de moy loyaument ser-
uir: car en vous ay ma parfaicte
fiance/ sur ce dist Gerasme ne vous
doubtez q̃ tant que iauray la vie
respirant au corps/ ie ne leur faul-
dray ne a mort ne a vie.



Donc quant huon de boz
deaulty eut ouy aisi par-
ler le Dieil Gerasme il
cōmenca a sermoier tres
durement/ et la belle esclarmonde
cōmenca ung si grant dueil a fai-
re que pitie estoit a la veoir: elle de-
fioroit ses poingz ⁊ arrachoit ses
cheueulx si gettoit si grans cris q̃
de la pitie delle tous ceulx qui la
estoyent commencerent moult fort
a plozer/ le Dieil Gerasme ⁊ les au-
tres barons la reconforterent tous

au mieulx q'ls peurent bien auoyt
cause de plover & de mener grande
tristesse: car auant ce q' iamaiz re-
uoie huon elle aura tant de peines
de douleurs/ & de pourretez a souf-
fris & tous ceulx q' avec elle furent
quil nest nul qui racdpter le vous
sceuſt q' de pitie ne ploiaſt. Apres
ce que huon eut parle a eulx tous
et quil eut faict et ordonne tout ce
quil conuenoit quil fiſt a ſon de-
partement: Il ſe retira dedans ſa
chappelle en laquelle il ſe confeſſa
a ſeuſque de la cite de bordeaux
et a communia. Puis quant il eut
ce fait le bē eueſq' donna a huon vne
moult riche eſtole laq̃lle eſtoit ſa-
cree et moult digne ſi diſt a huon.
Sire ie vous prie q' pour l'amour
de noſtre ſeigneur Jeſuchriſt et de
moy ceſte eſtole vueillez garder
ſainctement/ car telle heure pour-
roit venir q' bien vous ſeroit ſeant
huon la prent treſhumblement et
remercia le ſainct eueſque/ biē luy
fut ſeante/ car vng iour qui paſſa
en eut ſi treſgrant beſoing que il
ne la euſt pas donnee pour quat-
ze bonnes citez. Ainſi comme cy a-
pres vous pourrez ouyr.

Comment huon ſe partit de
la cite de Bordeaux nagea tant
quil vint en haulte mer et moult y
eut de grandes fortunes.

Quant huon eut prins leſtol,
le il la baiſa a ſon chappel.
Lain qui moult eſtoit pseudhom et
de ſaincte vie et luy diſt que bien
la gardaſt/ puis ape print. V. che-
ualiers pseudhommes q' eſteut a

mener auerques luy. Et ſon chap-
pelaing a qui il auoit leſtolle bai-
lee a garder et vng clerc pour le
feruir/huon vint vers eſclarmonde
ſi la baiſa et acolla a ſon departe-
ment: mais elle ſe laiſſa cheoir en-
tre ſes bras toute paſmee/et huon
la reſtenu y plozant moult tēde-
ment & luy diſt. Belle ie vous prie
que ſouffrir vous vueillez de ceſte
douleur faire. Haa ſire diſt eſclar-
monde bien dois eſtre dolente qui
en ceſtuy peril me laiſſez aſſiegre
de ceulx qui voſtre moſt deſirent
dame ce diſt huon ne vous deſcon-
fortez en riens/ Car au plaisir de
noſtre ſeigneur Jeſuchriſt ie ſeray
bref et tout/ alors la colla et la bai-
ſa en prenant conge d'elle en la re-
commandant a noſtre ſeigneur ie-
ſuchriſt. Alors huon et ceulx qui
auerques luy ſen dehuoyent aller
ſen departirent du palays et vin-
drent a vne poterne qui eſtoit deſ-
ſus la riuiere de gironde la ou eſ-
toit vne nef appeſtee & moult ri-
chement garnie de tout ce que il y
couenoit auoir huon tout arme et
ſes gens entrerent dedans ſans ce
que nulle ne cheual menaſſent a-
vec eulx/ mais au departement q'
fiſt recōmanda ſon bon deſtier a
garder a bernard ſō couſin print
conge du vieil gerasme & des au-
tres barons: puis firent voille ſer-
uer ſi ſen partirent & furent bien es-
loignez arriere de la cite de Bor-
deaux deux lieues. Ains q' le iour
fuſt venu huon regarda deuers
bordeaux ſi la vit moult belle et

Bien fermee tout en plorant la re-
comanda a nostre seigneur Jhesu-
crist en luy priant treshumblement
que sa cite et sa femme et sa fille
fille doulxist garder de mal & den-
combier et ceulx qui dedans estoys-
ent avecques elle. Ainsi sen alloit
le duc Huo de Bordeaux nageant
parmy la riuere de Seronde tout
plorant en regretant moult piteu-
sement sa femme esclarmonde et sa
fille Clairette/laquelle chose il ne
peult oublier/car si grant double
auoit de la perdie que toutesfoys
que dedit auoit souuenance il son-
doit tout en larmes. Si nagerent
tât parmy la riuere de gerode qz
entrentent dedans la mer. Bien au-
uoit cause de plover et mener grât
dueil/Lar iamaiz dedans la cite
de Bordeaux ne rentrera que par
l'empereur thierry nayt este print
lequel hayoit le duc Huon mostel-
lement/mais Huon qui dedans la
nef estoit p:nsa en luy mesmes que
le cuer luy iugeoit que ains ql res-
tournaist sa cite de Bordeaux se-
roit prinse et sa femme emmenee/
parquoy il afferma en son courai-
ge que si aissi auenoit et il peust re-
tourner arriere que a quelque fin
ql en deust venir il occiroit l'empe-
reur Thierry ne seroit chasteau
ne tour ql le peult guaratir, la eut
Vng noble cheualier avec Huon q
luy dist. Sire otez vous hors de
pensement et mettez vostre espoir
en dieu saichez quil vous aydera
& se courra en vos affaires/si aide-
ra a vostre femme & gardera vo-

stre cite iusques a vostre retour.
Ne iamaiz plus ne vous descon-
fortez ne pensez que a dieu et luy
priez q ceste grace vous doint que
acôplir puissiez vostre voyaige/et
quel espoir q ferez se ainsi le fai-
etes. Quant Huon l'entendit il fut
tout reconforte et remercia le che-
ualier/si nagerent tant que bien
auant furent en mer en delaisant
le droit chemin/car la nef tourna
a la main droite & delaisserent le
chemin que ilz de buoyent prendre
pour passer les destroyes de marce
mais prindrent le chemin au con-
traire et par lieuy incognez aux
maronniers de pardecà dont le pa-
tron q les gouvernoyt fut esbahy
en luy sans ce que semblant nul
en fist si nagerent tant a vent & a
voille qz arriverent en vng port
auquel auoit plusieurs bateaulx.
Quant la furent arrivez ilz ge-
terent leur ancre/et descendirent a
terre et se raffreschirent tous. Al-
ors Huon appella le maistre de sa
nef & luy demâda si point scauroit
aller au royaume Dafampe. Si-
re dist le maronnier oncques ie n'y
fus ne aussi ie nay quelque vou-
lente dy aller/daultre part foltpe
seroit a moy del'reprendre le voya-
ge/Deu q oncqs neuz congnoissas-
ce de nager parmy ceste mer estran-
ge/mais ie vo' cōseilleroye que ry
cestuy port ou de present somines
feissiez querir aucun patron qui la
vo' sceust mener. Amy dist Huon
ie vo' prie q peine mette; q auant
en puisse Vng q me puisse deui-
re

Sire dist le patron ien feray mon pouoir de le trouver/Alors luy et Had chercherent par le port de nef en nef demandant ce qtz queroiët es tant quilz arriuerët Vers Vng tresancien hõme q leur dist q bien les y menetroit et que autrefois y auoit este. Amy dit Had se au roy aulme danfampe me voulez mener et conduire ie vous donneray or et argent a plante tant q tout serez riche/sire dit le Vieil patron ie feray vostre plaisir/mais Vne chose vo^r dueil dire/sachez pour certain que le Voyaige est moult fort perilleux et dangereux a passer et moult loingtain si y metrez demy an tout plain ains que la puissiez estre//i avec ce conuiët passer par Vng mōst perilleux gouf, fre lequel son dit que cest lune des bouches denfer/Lar si dauanture par aucune fortune le Vent nous y menoyt iamais nen partrons que tous ne fussions peritz et perdus/quant Huon entendit le nauillonier il commença a pleurer et a regretter sa femme et sa fille ql auoyt laissee en sa cite en grant doubte de estre pendus/Lar il deult q dedās Vng an entier ne pourroit estre retourne pour luy admettre secours/non pourtant il ne deslaissa son Voyaige a faire/il apela sa ses hõmes et leur comanda que tost deschargeassët leurs bagues et viures q estoient en leur nef et les apportassent sur ceste surquoy ilz deuoiët mōter pour leur Voyaige par faire/Laquelle chose apres

le comãdement de Huon ilz firent ilz deschargerent et chargerent de nouuet la nef et y mistrent tout ce que besoing leur estoit/puis quant ilzeurent faict et accompli ce que par Huon leur auoit este commandé ilz entrerent en la nef. Quant la furent venus le Vieil patrõ desmãda au maronnier de sa messie quoy Huon estoit venu que dire luy voulsist pourquoy ne a quelle cause ilz estoient la venus ne dont ilz sestoyent partis.Sire dit le maronnier Verite est que nous sommes partis de la cite de Boide aux/laquelle siet sur Vng moult notable et grosse riuere quant de dans la mer feusmes entrez Vng Vët grec no^r surui si mueruicrup et si fort q nous fissions ou non fussions cōtrainz de no^r habandonner au Vent et a la fortune de mer qui cy nous a admenez. Amy dist le Vieil patrõ quãt hors de la riuere fustes/si incōtinent eussiez tire aloiche et tourne vostre proue a lencōtre de sirot iamais ne fussiez cy venus et ains que le moys eust este passe fussiez venus au royaume dasamie dõt a present estes si en loing/quãt Had eut entendu la cause pourquoy ilz estoient la venus il fut moult dolet et courrouce se amender leust peu/mais son courroux en riens ne luy pouoyt ayder/mais assez nuire/et pource senpassa a tant il print congé de son premier patron et firent tracer leurs ancras. Si haulserent leur Voille et equipperent cy la mer de

Vent se leua moult grant et fort
 tousiours croissoit de plus en plus
 tellement q'il fut p^{er} de sep semaines
 nrs q'il ne chagea ne mua tât leur
 estoit prouffitabte que si dieu leur
 eust faict ceste grace dauoir dure
 encore Vng mops ou sep semaines
 nes/ils fussent venus la ou ilz des
 mandoyent a estre/mais nins q'iz
 y soyent aurdt par trop a souffrir
 car Vng si merueilleux Vent de si
 roit leur suruint que force leur fust
 dabaisser et cacher leur Voile/le ci
 estoit moult obscurcy/la lune
 estoit couuerte/la tourmente estoit
 grande et merueilleuse/les Vndes
 de la mer estoient hautes et horri
 bles a Voir/parquoy doulussent
 ou non leur nef estoit contraincte
 daller ou le Vent vouloyt la mer
 ner/si fut la fortune si terrible que
 onc ne auoyt este Deue la pareille
 et furent contrainct dabandonner
 a la mer et au Vent la conduite de
 leur nef ddt huon/et ses gés a leur
 patron furent moult esbahys et
 p^{er} q'huon nestoit ne ceulx qui avec
 luy estoient moult fort si comence
 rent a desconforter/moult pitense
 ment reclaimerent nostre seigneur
 en luy priant q'a b^{on} post les Vou
 lest mener et cōduire/car il ny eut
 marinier ne patron qui esbahy ne
 fust ne q' sceut en quelle part ilz es
 toient et furent .v. iours entiers en
 ce tourment q' onc en iceulx tēps
 durant ne virent la clarte du so
 leil pour lobscurte de la fortune q'
 laie faisoit obscurcir/dont moult
 leur pouoyt ennuyer/Et quant ce

Vint au .vi. iour la tourmente a se
 Dentidreuerent a abaïsser et la
 mer a tenir cōpe ddt huon a ceulx
 qui la de bds estoient furent mōlt
 resconfortez le ciel se esclarci et le
 soleil comença a getter ses rayes
 parmy la mer. Alors le Patron
 voyant la fortune cesser et appar
 for fist monter lung de ses mathe
 lotz sur l'arbre de la nef pour sca
 voir et aduiser si de nul coste pou
 roit choisir la terre/mais onc de
 si loing ne peut aduiser que de nul
 peust Voir et aduiser terre dant le
 patron fut moult esbahy et dit que
 onc iour de sa Vie nauoyt nauige
 en ceste part a ne cōgnoissoit poit
 ceste mer dont il fut moult esbahy
 il apella huon et luy dist/sur plus
 de .l. ans sont passez que premier
 ay este sur mer/mais oncques en
 ceste mer ne entray dont ie me don
 ne moult grant merueille. Quant
 huon l'entendit/moult luy desplent
 et dist au maistre patronie Dueil
 que nous prenons le Vent le plus
 abuantaigneux que faire se pou
 roit si laissons nostre nef aller en
 la garde de vostre seigneur la ou
 le Vent nous voudra mener et cō
 duire/ia y espoir en dieu que pas ne
 nous laissera perdre ne ia ne no
 l'aira en ceste mer perir. Sire dist
 le patron bien macorde a vostre
 parole q' ainsi en soit faict. Alors
 dressèrent la proube en prenant
 Vent en gouppe le Vent estoit bon
 et froit/et la mer cōpe et paisible
 parquoy en pou de temps firent
 moult grant chemin/ alors huon

reclama dieu enleuant ses mains
Vers le ciel & disoit. Ouy dieu q
en cestay monde transitoire. Das
gnas nasquit du Ventre d'une pa
resse. Puis resgnas. xxxii. ans en
terre/apres receuz mort et passion
par Vng iour de Vendredy et au
tre iour ressuscitas de mort en die
puis alas en enfer querir tes a
mps et les tirer des peines infer
nales. Sire sic comme ie croy que ce
que iay dit est Veritable/ie te prie
que tu ayes compassion de nous/
et no⁹ done ceste grace que eschap
per puissions sains et saufs de ce
ste mer perilleuse/et me vueilles
garder & sauuer ma treschere ay
mee compaigne Escarmonde/et
mon enfant et mes nobles barons
que par dela iay laisse en grant
peril de leurs vies & me donne tel
le grace q avec moy puisse adme
ner tel secours paroy ie les puis
se getter hors de ce danger ou ilz
sont de present.

Comment Huon de Bordeaux
arriva sur le gouffre ou il parla a
iudas et comment ilz arriuerent
au port de laymant.

Quant Huon eut faict son
raison a Dieu regarda sur
deptree en la mer biē auant & choi
sit de loing Vne grāt piece de toille
si ouyt au plus pres Vne noyse si
tresgrande. que aduis leur estoit
a louer q mi le feues et mil char
pentiers/et mille grosses riuieres
courāt la auant ne meneroient point
si grant noyse ne si grant tambu
rement come ilz ouyaient empres

ceste piece de toille que la Troient
Huon q vescu chose ouit communement
moult fort a escouter dont il eut
triste paour et triste horreur pour la
noyse q l'ouyt q l ne scauoit q faire
et aussi eurent ceulx q auer luy es
toient/le maistre comanda a Vng
de ses matelots qui sur la gaye
en hault montast pour scauoir et
aduiser quelle chose ce pouoit estre
laquelle chose il fist/ Puis quant
la amont fut si regarda ceste part
ou le tambournement et noyse se fai
soit/et choyit tellement le gous
fre dōt tant de foyz auoit ouy par
ler dont il eut si tresgrant paour
que bien pou sen faillit que mis ne
cheust il. descendit incontinent et
vint Vers son maistre/Auquel il
dist que tous en Voye estoient de
estre perdus. Et que au plus pres
d'ung des gouffres denser estoit
dōt le maistre & Huon et to⁹ ceulx
qui la estoient eurent si tresgran
de paour que tous commencerēt a
trembler/sire dist le maistre Huon
saichez que il nous est impossible
de iamais eschapper hors de ce pe
rilleux Gouffre. Car toutes les
mers/les eues/et les riuieres si
assemblerēt et nous est force de pas
ser par la. Quant Huon sentendit
moult piteusement commença a
plorer et dist. Haa douce amy
escarmonda ie voy eleuerēt quil
conuient q nostre amour soit des
partie/la beaulte/et la bonte q est
en Vo⁹ ne puis nullement oublier
las iamais plus ne Vo⁹ Verray ie
prie a dieu q vous doint ceste gra

as q' vo' puissiez estre ardoee a len-
perceur. Thierry/ affin que vous
paiez vous puissiez demourer tout
le cours de vostre vie car iamaiz
a moy ne vous pouez attendre que
seours ne ayde vous puisse faire
alors se teust huon & comence a pen-
ser/ puis dist Bray dieu te te remer-
cie puis q'il te vient a plaisir que de
cestuy monde trespasses ie te peie et
requier humblement q'en tes mains
Bucilles recoiois mon ame quant
est du corps ne de la vie bien pou-
roy chault puis quil te plaist que
mes iours dessinent/ Alors huon
de Bordeaux laisse le passer/ Le
vent cheut et la voile de la nef se
abaissa nonobstant ce oncques la
nef ne laissa a cheminer: als tout
apart luy cheminait si tressoit q'il
sembloit q' dessus la mer volast.
Or les seigneurs dist le maistre de
la nef bien pouez voir clerement
que besoing ne nous est de traual-
ler pour conduire nostre nef/ Car
le gouffre dont. ay pres fortmes
nous tire a luy & nous fait hastier
de venir/ ia assez tost nous verrez
tomber dedans/ Maistre dist huon
de Bordeaux il convient que al-
lions l'aduanture telle comme
il plaira a nostre seigneur. Jesu-
chist de nous enuoyer: mettons
tout en luy et luy prions que son
bon plaisir soit fait: autre chose
ny scauroye q'dire/ car contre luy
ne pourons estreuer. Alors le cha-
pellen de huon les confess a tous
l'ung apres l'autre/ & incontement
la grande noise cessa/ car si bien

a point leur abuint q' droit a ceste
heure le gouffre estoit plaign/ Paro
quoy l'on pouoit passer dessus com-
me sur l'autre eau de la mer.
Quant le maistre patron dist ce il
appella huon & luy dist: sire aujour-
dhuy deuous regradier nostre sei-
gneur/ car si bien no' est venu que
la gouffre est remply & si plaign que
seurement pourons passer oultre
sans quelq' peril ne danger. Quant
huon entedit le patron il fut moult
ioyeux/ tout en plourant se getta
a genoux et aussi firent tous ses
compaignons en remerciant deuou-
tement nostre seigneur Jesuchist
qui ceste grace leur auoit faicte.
Alors huon se leva sus & dit a costé
de luy. Vne grant piece de toylle
q' sur la mer estoit si deoit les gra-
des ondes deauer qui a lencontre
hurtoient d'ot il se donna merueilles
car si fort leur topet que force leur
feust de reculer arriere pour les
grandes ondes deauer q' arriere re-
sorbissoient de la toylle que pour
quelque chose que la mer y heur-
tast ou la toylle ne fust destruite/
puis apres ce ouyt Vne Voiz criant
moult hault q' moult pitensment
se complaignoit en disant. O Bray
dieu de mille heure fus oncques
ne de mere quant ie vendy le dieu
tout puissant q' telle grace mauoit
faicte que de moy tenir avecques
luy comme sang de ses appostres/
dont du bien quil me faisoit l'ay ap-
rendu manuais guerdon/ car len-
nemy de l'humain signatge se bor-
la en mon corps pour la grant mau-

maistres q̄ de dāns moy estoit / si me
horta de vendāe mō dieu q̄ mō bon
seigneur. xxx. deniers de la mon
noye q̄ pour lors estoit courant au
pays de Judē: las malheureux
chetif / si fiance eusse eue à sa grā
demericoide / et que luy eusse crie
mercy quelque offence q̄ faict luy
eusse si le meust il parbonne: mais
lorgueil et lincerdulite qui en moy
estoit avec lennemy qui de tout ce
me osta lentēdement ne peult souf
frir que teusse en moy esperance q̄
ce meffiait me fust parbonne / Car
de mon peche neus repentance / et
lennemy doubte de me perdee me
mist en voye de desesperation par
quoy ie perdy ceste grāce / Car si ie
eusse mercy crie a mon dō seigneur
il meust parbonne le meffiait que
iauoie cōmis / et perpetre a l'encon
tre de luy / las chetif iamaia de icy
ne mē partiray quāt le maistre de
la nef ouyt ainsi ceste voye crier
moult bellement luy demanda et
dist qui est celuy que iay ouy ainsi
piteusement soy cōplaindre. chose
dist le maistre maronnier ie te de
mande que dire me vueilles si au
iourdhuy est homme viuant en re
monde qui te puisse ayder ne secon
rir. Et toy getter hors de la peine
ou tu es. Quant icelle voye ten
dedit il se teust et ne parla plus.
Alors huon q̄ dedans la nef estoit
saduāca / et dint au bout de la nef
moult desirant de scauoir que ce
pouoit estre il se scia et dist. Toy
q̄ la si fort te dementes plaindre ie
te conieure de nostre seigneur Jofus:

christ et de tout son pouoir. Et de
la glorieuse vierge marie sa mere
de tous les saintz et saintes / an
ges / et archanges qui sont lassus
au royaume de paradis / et cōman
de que me respondes / et me dis quel
homme tu es ne qui cy ta mys / ne
pourquoy tu y es. arreste ne saue
nais tu ten pourroyes venir / et me
dys ton nō ne pourquoy celle toille
te est la mise. Ne dequoy elle te
peult seruir / et se iamaia lhostias
arriere de toy / et auer ce me vut
les / dire se iamaia dicy ne ptras.
Quāt celle chose souyt aissi comu
rer p huon il respondit hastiement
toy hōme mortel q̄ mas conieure et
requis de scauoir de mon fait / et de
mon estre ie le te diray puis q̄ sca
uoir le deus / saches de certain que
iay nom iudas / et fus celluy propre
ment q̄ vendist iesucrist aux iuis
xxx. deniers et leur baillay entre
leurs mains mon trescher seigneur
et maistre q̄ tant dhōneur manoit
faict q̄ de moy tenir avec luy cōme
sāg deses apostres / et par dñe sain
cte amour te baillay en sa bouche
pour leue monstret que cessoit il.
Après se vis baire / et lai banger cō
me assez peup scauoir par les sain
ctes escriptures et euangiles q̄ de
sa passion font memoire. Quant
ie vis que mon maistre auoye tra
hy moult fus dolent et courrouce /
mais onc ne luy osay mercy crier
dōt ie fis soyte: car si piteux / mise
ricordieux estoit que se le luy eusse
crie mercy il se meust parbonne /
mais lennemy ne me souffrit de ce

faire/ ains men allay estragler et
pendre a ung arbre/quant mort le
fuz mon ame fut prinse et mise au
lieu ou tu me Doyes & la ou ie seray
a tousiours en tourmēt & en peine/
car toutes les eaus et riuieres de
ce mōde se viennent icy assembler
ou ie suis en ce gouffre ou tāt suis
batu & tourmētē par les grans on
des & cours des grosses riuieres q̃
cy habōdent/ainsi suis tourmente
et ne puis mourir ne iamais estre
offe de ce tourment ne de ceste pe
nie/et de celle toille dōt tu mas demā
de pourquoy elle sert ne a q̃lle cau
se elle y est mise/ saiches de Verite
que Vne fois ie la donnay pour la
mour de Dieu/ ne oncques depuis
pour dieu ie ne donnay tāt q̃ iusse
la Vie au corps/et pource quant ie
fus icy mis nostre seignr̃ voulut q̃
cette toille fust mise a mon deptre
coste/affin destre garāt̃ des Vētz
et des grā ondes des eaus q̃ icy
arriuent ainsi comme tu las peu
voir a lencontre de ladicte toille
q̃ des eaus est souuent batue/ or
say ie dit tout mon fait a la Veri
te. Judas dist huon ie cuide si mer
cy Veuyl crier a nostre seigneur q̃
aura pitie de toy. Huon dist iudas
ia ne me est besoing de mercy crier
car a tousioursmais ie suis dāpne
se croire me Veuyl gardes que pl̃
icy ne demeure: car si pl̃ y est n̄
arrestes iamais de icy ne partiras
pour le gouffre qui est maintenant
plain/ lequel ne arrestera gueres
que de hors nen saillent la mer et
les grosses riuieres q̃ dedans sont

Huon

entrees/ Heureux as este quant si
a point icy es Venu/ car incontinent
les eaus en sauldront dehors par
si grant habondance que les on
des qui en ystont serō si hautes
et si merueilleuses que abais sera
que soyent mōtaignes plus pa de
deux cens ans passez q̃ icy ne pas
sa Vaisel ne nef que le gouffre ne
ait tout englouty et porte en abis
me hōmes & Vaisseaulx quelques
grans q̃lz ayent este/ & pource hū
is te conseil le que incontinent tu
te departes dicy/ si perdu a tous
iours ne Veuyl estre maintenant
est heure de toy partir tandis q̃ le
gouffre est plain gueres narrestes
ra que tost n̄ yssent les eaus le fa
quelles demeneront si grant bruit
et telle noyse au saillir dehors que
si tu estois a. v. lieues loig dicy
biē en orrois la tormētē et le bruit
car si Vne demie heure fussent plus
tost Venu icy iamais de ce peril ne
fasses eschape. Quant hū entend
dit iudas il sen donna grans mer
ueilles il ioingnit les mains Vers
le ciel en louāt dieu de la grace q̃
leur auoit faicte. Alors huon ses
cria apres son marinier en luy pri
ant q̃ tost et hastiement de la les
partissent/ sire dist le patrō Vostre
plaisir sera fait/ alors tirerēt leur
Voille cōtemōt le cuon de la nef
silsen prit de la: mais pas n̄ iurent
esloigne dune lieue quant de loing
Dirent de grā horribles brandes
de feu ardans q̃ si haute & si loing
saillōiēt hors du gouffre. que a peu
sen saillōit que iusques a leur nef

Di

ne venist nonobstant ce les grans
ondes q du gouffre sailloient com
me hautes moutaignes s'approche
rent que pou senfaillit que leur nef
ne fust atainte & quelle ne fust pe
rie/ndobstant ce plus de .xx. mays
deau entra dedās la nef si le pup
serent moult hastivement & comūt
q leur Doille abatissent/car leau
q du gouffre venoit les emmena
par telle force et par telle roideur
quil nest oyse si tost voltant qui
la nef peust ataindre et firent en
ce point l'espace de ung moys que
onques ne leur fut besoing de le
uer Doille contremont pour leau
du gouffre qui les menoit grant
temps furent sans veoir la terre
Sū reclama nostre seigneur & die
Haa Day dieu mieulx aymasse
estre demoure en mō pays en aten
dāt telle fortune q̄ teus pleu men
noier q̄ icy estre perdu en ceste mer
estrangere. Haa dame esclarmonde
ie prie a nostre seigneur q̄ Vous et
ma fille Elairrette Dueille garder
de mal et dēcobrier/car iamaiz ne
Vous verray/ ainsi disoit Huon q̄
par la mer alloit nageāt en grant
paour de sa Die/ ainsi furent en la
grāt mer du gouffre cinq sepmai
nes que onques ne virent terre de
quelque part que ce fust/dont si eu
rent tous moult grant paour sou
vent reclaimerent nostre seigneur
en lay priant que deulx Doulsist
auois pitie ou autrement aduis
leur estoit que tous estoient perily/
Huon estoit assis en la gouppe de
la nef et pria au maistre patron q̄

sur le mast Voulsist monter pour
veoir et regarder si de nulle part
pourroit veoir la terre/ Le patron
qui de ce faire fut desirant monta
amont sur la ganie si regarda de
tous costez pour scauoir si terre ou
pays aucun pourroit choyrir il re
garda a costiere de nūdy si choisit
de loing ung moult hault rocher
par dessus auoit ung boys moult
espeç d'embrageux si lay fut auis
que a l'entree de ce boys auoit une
petite maison: dont il regacia no
stre seigneur il descendit en bas et
recepta a Huon ce quil auoit deu
& lay dist/sire la assez loig dicy ap
deu ung moult hault rocher dont
par dessus on voit ung boys grāt
& d'embrageux & p dedās le bois ap
deu maison ou aucun hermitaige
moult est blanche la maison bone
ment ne scay que ce peut estre: au
plaisir de nostre seigneur en ceste
nuyt y prendās terre & no' rasi
chirons. Quant Huon le entendit
moult fut ioyeux & lousa nostre sei
gneur si titerent celle y ilz eurent
bō vent & froit & nagerēt pour cū
ber celle nuyt la arriuer/ mais pl
de .iiii. iours & .liii. nuytz nagerent
q̄ onques ne se approcherent plus
pres du boys cōme ilz estoient par
auant dont moult sey esmeruill
lerent/ mais aduis leur estoit que
le boys et la maison croissoit tous
iours en hausant cōtremont/pas
ne scayent en quel lieu ilz vont
car si bien le scauoient pour tout
los du mōde ilz ny allaissent: car la
mais ung seul homme deulx tona.

ney eschappera Vif/si die u qui au
 dessus est ney a pitie/car le lieu q
 de loing voyet et le chastel dedes
 ledit est assise sur la roche de Lay
 mant la maison q de loing Deoiet
 est celuy chastel q tant est rebou
 te et a aproucher/car il nest nulles
 nauires telles queles soient pour
 tant quil y ayt cloup ne que fer y
 soit assis ne mis se de la autant q
 la Deue de lhôme peult chospir il
 cōtoient bien que la arrive et pour
 ce es marches par dela qui sur cel
 le mer Dont nageant ont toutes
 leurs nefz et nauires closes et che
 uillies de boys sans y auoir fer q
 conque/Lar autrement seroyent
 peries et perdues pource que Lay
 mant tyre a luy le fer/et par ainsi
 huonet ses gens furent l'espace de
 six iours allans et tournoyant au
 tour de la roche du chastel a Lay
 mant/mais si bon vent eussent eu
 des le premier iour ilz fussent ar
 rivez a la blanche maison q par de
 uant auez ouy q dedans le boyer
 estoit aparissant laquelle estoit la
 plus belle et la plus riche maison
 du monde dedans laquelle auoit tant
 dor et de grārichesses que auour
 bhay nest hōe diuant q la Valeur
 en sceust estimer tant estoit riche q
 les courtois q la dedans estoient
 estoient de pierres de cassidoine les
 murs et les tours faictes et massi
 ues du plus bel et du plus blanc
 albastre q on sceust Voir ne trou
 uer oncques par liures ne par hy
 potres lon ne trouua par escript
 la Deuente diceluy chastel/car quant

ce Deuoit que le soleil gettoyt ses
 raiz y dess' aduis estoit a le Voir
 de loing q fust de fin cristall tant
 estoit cler et luyant par dedes le
 chastel nauoit hōme ne femme fors
 les os des gēs mors q estoient au
 port diceluy chasteau ou il y auoit
 mainte nef et mainte galie que ad
 uis estoit de loing que ce fust une
 grant foreste des mastz des nefz et
 des nauires q la estoient arrivees
Cōment huon se denisoit a son
 patron en regardant le chastel de
 laymant que deuāt eulx Deoient.
Deschastel dont ie vous dis es
 toyt assis dessus la roche du
 Laymant/lequel estoit tant fort
 que doziēt iusques en occidant ny
 auoit chasteau si fort/Lar si tous
 le monde fust venu deuant et que
 par dedans y eust des gens po
 ur le deffendre/iamais par homme
 mortel ne eust este prins/la foreste
 que ilz Deoyent de loing apparois
 sant estoient les mastz et les arbres
 des nefz q la estoient arrivees les
 queles y estoient venus pour lay
 mant q Vers luy les auoit attirees
 mais autāt que la auoit des nefz
 et des vaisseaulx il ny auoit vng
 seul hōme diuant q tous mors ne
 fussēt et ny auoit que les ossements
 de ceulx q la estoient mors par fa
 mine et par raige/monst fort se ef
 merueillerent noz gens qui dedes
 leur nef estoient/car quant ilz cō
 mencerent a approcher Vers celle
 part force leur fut de abbaisser et
 aualer leur voile/car laymant les
 tiroit si fort a luy q se si tost neusa

sent leur Voille abbaïssée leur nef
se fust cōpue en mille pieces et eus,
sent este tous periz et noyez en la
mer/car leur nef alloyt si treffort
que to^r furent esmerueillez. Lors
le patrō qⁱ moult estoit saige ma-
ronnier congneut tantost et sceut
que pres de la roche a laymant es-
toient/par ce que sans Voille leur
nef alloyt ceste part plus fort cou-
rant qⁱ si elle eust en Vent en poupe
ne pour quelque chose quil enscust
faire il ne peust destourber la nef
de la aller arriuer/moult Doulen-
tiers fussent retournez arriere silz
eussent peu/mais ilz ne pouoyent
pour laymant qui se fer tire a luy
de sa nature. Quant le patrō vit
et cōgneut clerelement qⁱ la leur con-
venoit arriuer il commença moult
tēdremēt a plourer/et a reclaimer
nostre seigneur/il appella Huon et
luy dist/sire nostre seigneur nous
a crees en cestuy monde pour vi-
ure et mourir/et n'est nul a qⁱ il ne cō-
uient passer le pas du monde. Et
pource que certainement scauons
que de ce ne pouons eschapper ne
fuyr tous debuons estre contentz
puis que ainsi conuient quil soyē-
te le Vous dis pource qⁱ de la mort
attendre soyez tous reconfortez
car tous icy nous conuient mou-
rir. Quant Huon entendit le pa-
tron il se donna moult grans mer-
ueilles et luy dist. Patron le Vous
prie que dire me vueillez la cause
ne pourquoy Vous manez recy die
dedans le chastel que la Voy de-
nant nous pa il gens s'arrazinon

grans ou dyables denser qⁱ nostre
mort ayent inree. Sachez que en
riens ne les doubtte faitresbonne
chere si ne soyez de rien esbahys/
prenez couraige en Vo^r a l'ayde no-
stre seigneur iesucrist qⁱ de la foue
de mes bras et de ma bonne espere
qⁱ bien trence si la dedans a hom-
me qⁱ a lencontre de nous se durit/
le rebeller tantost si Vous en deli-
ureray/asseurez Vous tantost ve-
rez que ie scay faire qⁱz gens quilz
soyent la dedans/oncques iour de
ma Vie plus bel chastel ne vis/me
scay si ceulx qui dedās sont nous
doubdiroyēt deffendre a entrer de-
dās le port si chose qⁱ auoir deulēt
le tribut de moy Doulentiers le
payray pouruen que aultre chose
ne quierent et si ie Voy que aultre
chose me Voysent demandant. Je
leur mōstreray cōment monespee
tailler/car mieux aymeroye a mou-
rir quen haulte court de prince me
fust reproche qⁱ pour hōme ie recu-
lasse plaī pied pour paour ne doub-
te de mort/Lar pour riens ne me
lairoye prendre Dif/pour mourir
en prison ou en chastre. Sire dist
le patron Vostre force ne Vostre
grant prouesse ne nous peut ry-
ens prouffiter/car si aussi soit et
aussi grant esties que fust sanson
le fort si n'y prouffiteriez Vous riez
le Vous diray la cause pourquoy
le chastel que deuant Vous veez
est le plus fort du monde. Il est
assis et cōpasse sur une roche d'or
mant/lequel par sa nature tire le
fer a luy. Ainsi que maintenant

prenez deoit et apeternoit/car ceste
 nef q si fort et si tost da sans doil
 le cest saymant qui a luy tire pour
 le fer des ancrez et des cloups et be.
 des dont elle est clouee/Les boys
 que deuant vous voyez apparoir
 sont les mastz des nefz q la sont
 arrivez par l'aymant qui a luy les
 a tirees dont tant en ya q du bois
 des nefz q grant teps ont la este
 sont saillez beaulty arbores et boys
 fueilluz/que aduis est que ce soyent
 Une grant forest. Quant Huon
 entendit le patron il fut moult do
 lant et ne sen doyent tenes merueilles
 moult piteusement regreta sa fem
 me et son enfant/car bien deoyt q
 de mort ne peult eschapper/et que
 de la tainais il ne se peult partir/
 moult piteusement commença a
 plourer et a regretter son pays et
 dist/Adieu dieu q en ce monde mas
 forme prie que de ce pour pecheur
 encluy a toutes fortunes auoir/
 Dueilles recevoir en son sainct
 paradis/car de ma vie ne fais pl^a
 cōpte et dueillez sauuer et garder
 ma femme et ma fille q iay laissée
 en grant danger de mort ou de pri
 son Villaine. Mes paroles qua
 Huon disoyt la nef surquoy il es
 toyt sen vint par si grant randon
 auer re que elle estoit foute et puis
 foute/et aussi par la force de l'ay
 mant que si fort le tiroyt a luy que
 elle se vint frapper parmy ses au
 tres nefz/car si fortes enssent este
 la nef de Huon fust toute escartee
 de/mais si bien l'ay vint q la nef
 surquoy la nef estoit foute furent

toutes pourries/si en despesse/et
 mist au fons de la mer.iii.ou.iiii.
 et par ainsi demoura leur nef saine
 et entiere. Quant Huon vit qua
 en tiens leur nef nestoyt empires
 il regracia Dieu/si regarda par
 my le port/auquel il deoit tant de
 nauires que merueilles estoyt de
 les regarder/daultre part moult
 estoyt esbahy que homme ne fem
 me ny deoyt apparant. Daultre
 part regarda vers le chastel leq
 il deoit tant bel et tant riche q ad
 uis luy estoit que plus bel ny auoit
 au monde/si sappensa que la dou
 loit enuoyer lūg de ses cheualiers
 pour scauoir et sentir quelz gens
 il pouoit auoir leaus par le chas
 tel/car tant luy sembla bel et fort
 que onc le pareil nauoit deu il re
 garda et vit q par nuz des costez
 du monde lon ny pouoyt monter
 ne approcher que premierement il
 ne conuenist monter par Une voye
 estroite ou il y auoit troyz.c.lv.et.
 vii. degrez/lesquelz estoyent si es
 troyctz q il ny pouoit monter q vng
 hōme de front/grāt merueille luy
 fut quant il ne vit hōme q du chas
 teau descendist il appellas lūg de
 ses cheualiers et luy dist arnoul
 le Dueil que la dessus en ce chastel
 montrez pour scauoir quelz gens y
 demeurent. Du se ilz sont payens
 ou farrazins. Saichez moy a dire
 qui en est sire et que le luy manbe
 que grant desir iay de moy accoin
 ter a luy/Lar si tant pouez faire q
 a luy aye acointance ie monteray
 la sus moy et mes gens et nous

estendiens ensemble iusques a
ce que aucune bonne aduantage
nous aduenist. Car iay espoir en
dieu que encores eschaperas de ce
dager. Sire dist arnoult ie seray
vostre plaisir/si sen partit et alla
de nef en aultre/iusques ad ce quil
vint a terre/puis vint deuers la
roche/si trouua les degrez par les
quelz il monta amont mais ains
quil fust iusques a la porte du cha
stel il connut que par treys foyz
si reposa. Puis quant amont fut
venu vers la porte du grant tra
uail q'il auoit eu a monter estoit
tout plain de lascheté/si se reposa
en regardant la porte du chasteau
qui a merueilles luy sembloit bel
le/puis commença a huer/et a crier
affin q'a luy on vint parler/puis
quant il vit q nul ne parloit il es
coutea si nul diendroit la porte des
fermer/mais nul ne se apparut si
commença d'eschef a huer/et a crier
puis dist portier q leans est biens
vers moy a la porte/et si me fays
ouuerture q de dieu soys tu maud
dit. Arnoult auoit moult bean cri
er et huer/car la dedans n'auoit ho
me ny femme qui la porte luy deust
ouurir/quant il vit ce il cuida en
ragier de courroux/ Il se coucha a
terre en couchant la teste deffoubz
le fureil de la porte pour scauoir se
par leans ne verroyt homme ne
femme qui a luyouldroit parler
Mais il regarda a dextre vers
l'Haye de la Salle et chospit un
moult grant et horrible serpent/le
quel garboyé le chasteau et le pa

lais q moult estoit beaulte serpent
que ie vous dy estoit grant a mes
urilles/car au monde on ne trou
ua plus hault destrier. Au regard
de ses yeulx sembloit q fussent .ii.
torches allumers/quant arnoult
laperceut moult fut dollet et cour
rouce/et daultre part quant le ser
pent ouyt frapper a la porte tout
bruyant dit celle part/faisant se
blat destre courrouce quant arnoult
dit q le serpent si venoit approchant
de la porte il sen fuyt ensi tres grant
haste q guerres ne sen faillit q les
degrez nul ne descriptast. Si ne
cessa de soy hastier de desceudre ins
ques a ce q'il vit en la nef ou estoit
hub et luy dist/sire iay este lassus
iusques a la porte du chasteau. Ou
iay crié/et hue pt' d'une grosse ven
se entiere/mais onc homme ne fem
me ne seft apparu a moy. Quant
ie viz ce ie me couchay pour regar
der deffoubz la porte pour scauoir
si la dedans verroyt homme ne
femme a qui ie peusse parler/mais
oncques ne vit creature nulle fors
un tres grant et horrible serpent
a merueilles/lequel est grant com
me un hault coursier. Il a les
yeulx plus rouges que feu/il a les
ongles et la queue moult grans a
merueilles/onc homme diuant na
dit plus layde figure de bestie pt'
horrible ne plus crueuse. Helas ce
dist huon os voy ie bien/et apereoy
que tous hommes moes/car desia
nauons plus que boire ne mangier
parquoy il conuiesca que trestous
mourrons de faim et de soif/ven

tes si leans pouroyz entrer de ceste
espee que iay ceinte sur donxeroye
telle cosee que iamais a home vi-
uât ne feroit mal ne danger. Las
que ay ie dit/ ma hardiesse ne ma
proesse ne mon dauter ne my peul-
lent ayder/ car ie Roy bien q moy
et vous tous q icy estes no' couien-
dra mourir et que impossible nous
est de nous departir de ceste roche
a laymant/ daultre part le mai-
stre maronnier appella huon moult
tendrement plourant q sur dist. Si
se il nous couient departir nostre
viande si la coustume q les droitz
qui sont en mer Voulez soustenir
quant on se trouue en lieu dont on
ne peult partir. et q recouurer lon
ne peult de Diâbe raison est que le
seigneur en ayt la moitie pour luy
et lautre il le doit deliurer a ses
gès/maistre dist huon vostre plai-
sir en pouez faire/ ie vous en lais-
se conuenir pour en faire ainsi que
bon vous semblera. Alors le pa-
tron fist aposter to' les viures de
uant huon q furēt departis moult
estoit bien prendhomme le maistre
de la nef. Quant huon vit que en
ce poit estoient moult fort se com-
mença a ratendre quant il vit que
la viande estoit partie dont lune
des parties auoit et lautre le pa-
tron et ses gens moult pou man-
geoient a chascun repas pour pl'
auoir durer/ ndobstant ce pou leur
ballat/ car aïs q p' dioues fussent
passez la viande leur faillit/ epeu-
pte la part de huon/ laquelle il de-
partit et donna a tous cels qui

la estoient/ si ne retint pour luy nō
plus que pour chascū des autres.
Et ainsi que la estoient en ce dan-
ger ilz virent une galiotte en la
qle y auoit. ppp. hōes sarrazis et
sarrans de mer ilz vindrent celle
part arriuer au plus pres de la nef
de huon non sachās ou ilz estoient
ne en q part pas ne cuydoient es-
tre a laymant/ quāt la arriuerent
la nuit estoit obscure moult se don-
nerēt merueilles de la nef de huon
en laquelle ilz virent grant clarte
et dirent lūg a lautre bien no' est
venu de ceste belle nef q auons icy
trouuer estre ne peut q mōlt ne soit
riche q plaine de tous biens iamais
ne nous peult eschapper q a no' ne
soit q dient que tost lauront gai-
gnee pource q la de sans sont pou
de gens pour la deffendre.

Comment une galiotte de sara-
zins vint assaillir huon lesquelz
furent to' mors q aussi furent les
gens de huon/ et comment huon
vint au chaste de laymant ou il oc-
cist le grant serpēt q des merueils
les quil trouua leans.

Quant huon vit la galiota
se arriuer et ioindre pres
de leur nef Il se donna fort
grans merueilles quelz gens ce
pouoient estre il fist allumer une
torche laqle il print en son poing
si vint au bort de la nef si se cria
haut q dist. Seigneurs q sur ceste
galiotte estes arriuez bien soyez
vous venus en ceste part grande-
soye auons de vostre compaignie.
Quant les sarrazins entendirent

huon bien apperceurent a son lan-
gaige q ceulx q la dedans estoient
en la nef furent cretiens. Si com-
mencerent a regarder l'ung l'autre
tout en riât pour la grant ioye qz
eurent. L'ung deulx tourna sa lan-
gue & parla bon espaing nol il apela
la huon & dist/ Baffal q la dedans
estes ia nest mestier que nous vo-
celons qui nous sommes/ car nous
ceulx que icy dedans voyez sont
sarrazines et vous estes cretiens/
parquoy il conuient q tout l'auoir
et la richesse q est dedans ceste nef
nous soit rendue & deliuree & avec
ques ce aurez tous les bestes tren-
chies et voz gens qui avec vous
sont serôs gettez & noyez en la mer.
Paien ce dist huon ains q la nef
ayez a vostre volente faire elle
vous sera cher vendue. Alors hu-
on escria a ses gens & leur dist que
bo se armassent pour leurs corps
et leurs vies deffendre la qle cho-
se ilz firent bien diligemment. Et
aussi fist huon qui tost fut apreste
& garny de toutes ses armes ia si
tost ne sceurent estre prestz que les
sarrazines ne fussent dedans leur
nef entree/ mais huon de Borde-
aulx si leur fut au deuant son es-
pee au poing de laquelle il atai-
gnit le premier par telle vertu que
la teste luy enuoya ius de dessus
les espaulles/ puis vint a l'autre au
quel il donna si grant coup despee
quil le fendit iusques a la poitrine/
ne/ puis vint au tiers & au quart
sites decoupa & occis en peu d'heures
il frappoit a dextre & a senestre

tellement que tous estoient effroyez
de le voir. Atant vint le maistre
deulx tous qui moult fort laida-
roit ses gens de ce que tant auoy-
ent souffert de celuy qui si grant
domage leur faisoit il se aprocha
de huon pour le cuider ferir/ Mais
huon q leger & expert estoit & bien
aduisé aux armes luy donna un
tel coup d'une reuerse & tellement le
assena de la bonne espee quil luy
fist voler la teste ius des espaulles
pl d'une foyse et demye arriere du
corps/ puis escria bordeaulx tant
comme il peut pour ses gens res-
iouyr et donner couraige/ daultre
part arnoult q auoit deu le serper
faisoit merueilles de son corps il
les coupoit & detrachoit dont huon
a le voir y prenoit grant plaisir/
car celuy q de luy estoit ataint es-
toit mort & meshaïne. La y eut un
sarrazin grât & fort traquel se mist
derriere arnoult ainsi qz se comba-
toit a un sarrazin & donna a ar-
noult d'une hache un si grant et
merueilleux coup que il fendit Ar-
noult iusques a la poitrine/ dont
huon fut moult dolent & dist q mi-
eulx ayroit mourir q la mort de
arnoult ne soit vengée il se apro-
cha du payen & haussa l'espee con-
trement a deux mains ou il mist tou-
te sa force si assena le sarrazin sus
l'espaule un si grant & si desme-
sure coup quil le fendit iusques a
la poitrine/ daultre part le patron
de la nef huon qui pas n'estoit ar-
me vint en la bataille a tout un
gros tinet en ses mains/ duquel il

frapport a dextre et a senestre sus
les sarrazines de telle force q' eulx
q' de luy estoient assenez nauoient ia
mais mesfieu de mirella vint ung
sarrazin q' aduisa. Si dit pres de
luy a luy dona ung si grant coup
despee sur la tefte q' le fendit ius-
ques a la cernelle/ ddt huon en fut
moult dolent quant il dit son pa-
tron mort: gueres ne tarda que sa
mort ne fust danger: a assena celo
luy quil auoit occis et luy bailla
ung si horrible coup qui le fendit
iufques a la poitrine. Quant les
Barletz du patron virent leur mai-
stre mort ilz en demenerent moult
grat douleur tous desarmez vint
vint en la bataille chascun ung ba-
illon en la main ddt ilz commences-
rent a ferir a tout lez/ mais les sar-
razins qui armez estoient les au-
rent tantost tous occis/ dont huon
fut moult dolent/ car avec luy na-
uoit fors que quatre homes de des-
fence/ et les sarrazines q' au cōmen-
cemēt estoient trēte nestoient plus
que sept que tous ne fussent mors/
mais craignoit a doubtoient hū/
car bien voyent q' deuant ses coups
ne pouoyent auoir nulle duue/ si
saislirent hors de la nef a renfroient
de dans leur galliotte pour cuyder
fuyr/ mais huon a les trois cheua-
liers qui avec luy estoient saisi-
rent apres eulx/ et les occirent et
drecouperent tous puis quant tous
furent mors. Huon de. Bozeaulx
les fist getter en la mer: puis apres
ce q' huon les eut ainsi occis et get-
ter en la mer luy a ses trois cheua-

Huon

liers q' avec luy estoient prindens
et emporterent tout le paiz la chain
et le vin qui de dans estoit. Seulem-
porterent en leur nef. ddt ilz desqua-
rent pl⁹ de sept moys/ puis quant
ce vint q' les viures comēcerent
a faillir ilz furent moult dolens/
car pas n'osoient au quart menger
pour pl⁹ faire leurs viures duues
longuement/ si pou mangerent que
to⁹ estoient paste a mangres a co⁹
Delus de la grande famine quilz
auoyent/ moult piteusement huon
les alloit regretter en leur disant.
O mes treschers a toyaulx amys
qui pour mon amour auez deslaissa
vos terres a vos pays vos femmes
et vos enfans ie voy a apperay q'
maintenant vous conuient mou-
rir de fai/ a de rage/ las chetif apa-
vo⁹ ne le puis faire lōgne q' mou-
rir ne me cōuienne/ moult grant pia-
tie estoit a ouyr les piteus regrets
q' faisoit huon qui deuant luy deoit
mourir ses homes/ et d'autre pars
il deoit q' apres eulx cōuehoit de-
mir a cestopiteuse fin et dist. Ha
dame Esclarmonde iamaiz iour
ne vous verray ie prie a diex que
en tous vos affrites vous duriez
le reconforter/ car quant est a moy
impossible mest. de quatre iours
antiers diare. Apres que huon eut
fait ces piteus regrets et grans
lamentations il regarda ses trois
cheualiers q' rendirent leurs ames
a diex a moururent de fai/ quant
il dit ce les piteus regrets a grans
lamentations quil faisoit estoit
moult piteuses a ouyr/ car n'elest

Ei

poir auoit de: n'ist Godme maetel
 offre seconu de cyde/ parquoy il
 sauloit doir tainque pps de qua
 trepout et ne p'pout de p'ce. Alors
 Boudauly plourant sey departit ac
 dire de ses rhematis qui la moro
 gisepent sey: Dint sur le bost de la
 nef et regarda par la mer si da
 mantur aucun. Daissel p'poutoph
 la. Dant/Lar: Boudauly sey sembla
 si da Boudauly autur: Boudauly
 de s'arman: autur: q' tant feroyt
 Boudauly ou non quis auoit a
 m'ger / si leur osteroyt ce q'iz auoyt
 autur: Boudauly est: q'cast telle a
 au p'm: Boudauly estoit: les pensees
 de Boudauly qui sans sans rompre
 estoit: Boudauly long temps: grand
 espace: eut la este et quil ne deoyt
 ne p'pout ne ne p'pout: ne n'ist
 Boudauly quelzconques qui: Dint
 la armer il fut moult triste et: dou
 sentil se tourna vers le chasteau
 en l'ecgardant lequel luy sembla
 a merueilles beau et grant si dist
 Boudauly ditu comme ce peult estre en
 ce chasteau que: Doy la qui tant est
 bel et riche ne demeure h'omme ne
 femme/ grant merueilles: au vers
 que par armoit rien fut apporee/
 car il me dist: au colout q' fust que
 dedes le chasteau n'y auoit h'omme ne
 femme/ fors que Boudauly seroit: qui
 grant / merueilles: estoit ne seay
 de Boudauly se ainsi est / a. q' pour paout
 se dist / Mais se il plaist a nostre
 seigneur iustice si le deuoit mon
 ste si tray ie pour s'armer la Boudauly
 te: car aussi bien suis ie mort / mi
 culp: Boudauly q' au serpent me Boudauly

essayer q' y moult de s'armer de
 ga. Alors Boudauly print son espee et
 mist son Boudauly en sa teste: Boudauly
 au col et fist tant que de nef en nef
 il se partit / Dint a terre/ puis Boudauly
 vers les degrez/lesquels il monta
 amoult grande peine/ mais tant
 fist quil Dint iusques a la porte du
 chasteau. Quant la fut venu il se
 assist / et reposa tres grant espace de
 temps et regardoit le chasteau: les
 quel luy sembla tant beau et tant
 riche q' oncques iour de sa vie au
 soit: Boudauly pareil/ car les murs et
 les tours estoient d'or: Boudauly
 poly et resplandissant / et les tours tant
 richement: courtes et d'or: au
 fortin: Boudauly du plus fin: de
 s'armer que l'on peult trouuer tant
 estoit: beau a regarder: que quant
 le soleil getoyt ses rays par dessus
 il rendoit si de s'armer clarté que a
 Boudauly autour la lueur en respl
 disoit: puis quil tout eut bien re
 g'ardé et il dist la porte tant belle /
 tant riche que gr' beau: estoit
 a la Boudauly: Les Boudauly fort
 dont elle estoit fermee estoit d'or
 d'or: de s'armer de s'armer: et en
 gette: de moult riches: courtes/
 apres regarda sur Boudauly: Boudauly
 petite fenestrelle dont par dessus
 estoit escript en lettres d'or: q' bien
 se gardast Boudauly: Boudauly de
 dans le chasteau: et que si ne estoit
 le pieu des Boudauly: grand: Boudauly
 roit a luy: de s'armer y Boudauly: car Boudauly
 Boudauly y trouueroit que si plus
 dur n'estoit que Boudauly: Boudauly
 si seroit il mort et perds se si foit

de si puissant ne fust que a leucon-
tre du grāt a horrible serpent peust
resister et le vaincre et que moult
d'hommes si estoient autrefois es-
pez que oncques ne le peurent vain-
cre et cellay qui dedans doulz
entrer regarde en celle petite ou-
voire qui a la dextre main est de
la porte ou il trouuera la clef pour
le ouvrir et entrer dedans. Quant
huon eut lene la lettre il commen-
ca moult soit a penser en luy mes-
mes et dist. Vray dieu qui de tant
de perils et de fortunes m'avez ge-
te ie vous supplie tres humblement
que a ceste foye me vueillez aidier
et faire ceste grace que ce grant et
horrible dyable de serpent ie puisse
vaincre et mettre a mort car trop
mieuys ayne a mourir en comba-
tant comme baillant cheualier a
lassus mourir de famine. Alors
le noble duc huon se leva et mist la
main en lausmoire ou il trouua la
clef dessusdicte si la print/puis ou-
vrit la porte si entra dedans/puis
la ferma.

Comment huon se combatit et
occist le grāt et horrible serpent de
dans le chasteau a laymant.

Quant huon fut entre is-
garda devant luy et dit de-
uant la porte de la salle duditch
l'ay le grāt et horrible serpent a la
se fust lene lequel auoit une peau
de diverses couleurs mais tout es-
toit dure a ferme acier ny pouoit
prendre. Quant huon vit la beste
si tresgrande et si merueilleuse il la
douta moult fort et reclama au

seigneur Jeshuchrist cydessus des-
priat a de luy eust pitié et luy fist
cette grace que cestuy aguerrier
peust occire. Quant la beste eut
choy si huon moult se doulz
merueilles pourre a grant espou-
uoit en a leucon auoit entre hom-
mes il se leva en estendant ses ongles
autour de luy getāt sa queue et se
vint hastinement a leucon et da-
huon/lest quant il vit la beste ap-
procher de luy il fist le signe de la
croix en soy recouurant a dire les
per au poing lescu devant son pie-
moult fierement. Dit marchāt a leu-
contre du serpent/tāt estoit sy de-
a voir et espouventāt a leucon
fermoit d'uy son amy. Denfer que
autre beste n'ait/se corps auoy
grant a merueilles et la teste tāt
grosse en laquelle auoit si penty
plus grās que deux bassins plains
de brasse ardeant. Quant il se trou-
ua pres de huon il luy lanca
des pas de luy d'ant auoy huon
tire dessus luy il atteignit lescu
de huon par telle force quil luy ara-
cha ius des espaulles que ou-
rouroye ne bouclonny peust resister
et tant ne abbatist par terre/huon
ay d'ist et auoy ongles si despi-
par pierres/huon qui fest et se geta
fist saillit a costiere du serpent si
luy bailla si grāt coup despee de-
loieille que toute la teste luy ruy-
doit auoy t'enchee/mas n'ou-
ne le peut empiquer que d'uy en-
me la plus dure que on sceust trou-
uer et tellement que son espee en
re fust arriere/dōt huon fut mōt

desent et lors dist. Haa Day dieu
or. Voy. ie bien que a ceste soyenne
l'ame ont prins fin. Haa dange et
darmende ie prie a dieu que. Vo.
Et ma treschere fille Dauliez a
noir pont recdmandee/ car aujour
d'hy me perdriz. Moza sabuanka
et Vint demers le serpet/ auquel il
hanta Vng moult grāt et horrible
coup sur la hancha dextiere/ mais
se pou y auoit faict par quāt enco
re y fist il mains/ car en nulle ma
niere il ne le pouoyt entamer ne
par quelque maniere bleffer/ si eut
moult grāt paour. et le dit serpet q
se sentit froi getta sa queue de la
quelle il ataignit. Hyon parmy le
cours de telle force q il le getta par
terre moult distement se releua/
puis sauanka Vers la porte a choi
sit Vng gros espien carre moult
beau et rache. et mist son espien de
dans la fourreau/ si saypit lespien
a deux mains et reuint a lencētre.
Dunt serpet qui la gnealle ouuert
de Venoyt pour lengloutir. Mais
Hyon q fort et leger estoit a mera
quilles tint. lespien leql il biansla
si ecrout le bras quil auoyt fort y
cuybe aduisant que le serpet auoyt
souffours la gnealle ouuerte. Si
luy lancia a geta lespien dedās la
gorge si fort l'ataignit et si y fonda
quil luy treucha le cuer en deux
parties de lespien qui moult estoit
treuchant. Quant le dit serpet se
sentit feru a mort/ il getta Vng
cry si hault et si terrible q toute la
salle les tours et le palais en retā
et si tellement que de Vne grosse

fiere on en pouoyt ouyr le son. Et
ainsi fut l'horrible serpent mort y
daria/ quāt hūo dit quil estoit mort
il se bounta a deux genoulx ioin
gnans les mains regardāt Vers
le ciel louant nostre seigneur Jēsu
cris de la grace quil luy auoit fai
cte/ puis se leua et Vint Vers le ser
pent qui gisoit mort/ moult fort si
le regarda/ Lar tant estoit grant
et hūo a le. Deoir que moult ra
foit esponsable et auoit plus d
p. Diti. piez de long/ et quant hūo
leur bien regarde a son plaisir/ il
se tira arriere et se Vint seoir a tre
poser au pres de la salle du palais
Lar tant estoit las/ et trauaille
de sang qu'il auoit perdu et de la
sueur dont il estoit si tresplainque
a grāt peine se pouoit rauer donb
pas on ne sen doibt esmerueiller.
Lar de tout le iour n'auoit beu ne
mengo. Quant grant espace de
temps se fut la repose se leua sur
les piez. tresdesirant de scauoir
si la dedans pourroit trouuer hom
me ne femme a qui il peust parler/
Il entra dedans la salle/ laquelle
le il regarda a grans merueilles.
Lar tant estoit belle et riche a la
Vedre quil nest cler aujour d'hy
au monde qui la beaulte ne la ri
chesse q la dedās estoit. Vo/ sceust
escripse la eussiez peu Deoir autours
d la salle les hups des riches chā
bers qui a la costiere de la salle es
toient toute la maronnerie de au
tant quelle deburoit estre faicte et
composee du plus beau Marbre
blanc et poly q onc peust Vroir le

pourfres q par la salle estoient sus
tens: toutes de cupure d'or de fin
or/ d'autre part au bout de la salle
auoit Vne cheminée ddt les deux
pillers q se mantrau soustenoyent
estoyent de iaspe/et le mâteau ent
fait et compasse Vng moult riche
cassidoine et le listel q soustenays
la clere: Vore estoit faicte toute de
fins esmerauldes et la clere Vore
estoit faicte de Vne Vigne entree
clere/laquelle estoit de fin or et les
grapes de raisin estoient faictes
des plus fins Saphirs du monde
tant belle et tât riche estoit la che
minée que la pareille oyne trouua
en tout le monde et s' les pillers
qui en la salle du palais estoient
faictz de Vng Vermeil cassidoine
le pauement qui en la salle estoit
estoit tout dambré.

Donc quant le due Hud
eut bien aduise la salle
dessusdict il regarda d'
vers les châmbres et choy
fit q dessus l'huys de chascune châ
bre estoit escript en lettres dor q de
uisoyent le lieu ou estoit la clef de
chascune châbre. Huon q bien sceut
les lettres faire et entendre il regar
da a toutes les chambres q il peut
choysir que en Vne petite auiron
re estoit en laquelle auoit la clef
de chascune châbre et estoient tou
tes de fin or/ il print l'une des clefs
et ouuert Vne châmbre sientra de
dans/quant il fut entre il regarda
a mont et a Val et vit la châmbre
tant richement garnie q auoir q
trouua es enuironne des plus ri

ches draps que onc eust Vus en sa
vie les bancz qui la estoient q les
châmbres des litz et des couchers es
toient tout d'ung fin vuoire blanc
tant richement entailléz/ouure3 et
garniz de pierres precieuses quil
nest langue humaine dhomme ne
de femme/que dire le vous sceuss
et estoit tout ce fait par enchans
terie. Le Palays que le Veu dy
estoit moult grant et large et bien
garny de riches chambres. Quant
Huon eut deu celle châmbre il fut
tout esbahy de ce q leans ne deoyt
homme ne femme il regarda Vng
autre huys sur lequel estoit escript
de lettres dor ainsi comme il auoit
trouue a l'huys de la châmbre ou
il auoit este et print la clef si ou
uert l'huys et entra dedans et choy
fit tât dor/de richesses/de ioyaulx
de pierres precieuses que grant be
aulte estoit a les Veu/Dray dieu
ce dist Huon ie ruyne que en tout le
monde on ne scauroit ne pourroit
trouuer la richesse qui est ie paraf
fer/et puis quant la eut este Vne es
pace de temps/Il regarda et vit
Vne autre châmbre/si print la clef
laquelle il auoit deue d la châbre/
se entra dedans/puis quant dedans
fut entre/si grant richesses auoit
deus/encor le trouua il pl^s grâ
sar la dedans estoient Vnes au
moires riches et grandes a mer
ueilles qui estoient faictes d'ynoir
re si richement auarees et entail
les que bestie ne oyseau qui fust oy
sauoit laiffes que la ne fust entail
le p grant maistrise/de bas les au

moires y auoyt plusieurs robbes.
De fin drap dor et de moult riches
mâcreaulx soubelins et toutes au-
tres choses q'apartenoient a vestir
a l'homme puis estoient les litz. &
les couches tât richement couuertes
et parez qui n'est nul q' dire le Doua
sceuſt/car tant estoit la châsse bel-
le et riche que Huon ne sen pouoyt
saouler de la voir. Leans auoyt
fenestres et Voirrieres. moult ri-
ches/par lesquelles on veoit un
iardin lequel estoit tant bel/et si
bien garny de fleurs moult odo-
rantes et de tous arbres chargez
de plusieurs frantz/lesqz estoient
tant bons et tant deliciaux a men-
ger quil n'estoit homme q' seullemēt
a sentir l'odeur ne fust rassasie et
remply. Huon q' a la fenestre choy-
ſit le beau iardin fut moult desi-
rant d'entrer dedans pour recueillir
du fruyt q' la dedâs estoit il res-
garda dedens l'uy/s/ si appercent
on estoit la clef. par l'escript q' des-
ſus estoit/il vit vers la petite au-
moire en laquelle il trouua la clef
s'ouurit l'uy/s et entra au iardin
auq'il cueillit du fruyt et en men-
gea a son plaisir/car moult grans
fain auoit et tant luy sembla le
fruyt que saouler ne sen pouoit si
la beaulte du iardin. Vo' Douloye
dire et racōpter trop Vo' pourroye
ennuyer a le Vo' dire/car tât y a-
uoit de manieres d'fruits si beaus
et si odorans q' si personne eust este
quelcunement malade il eust este
gery/d'autre part y auoyt derbes
et de fleurs qui si grant odeur ven-

soyēt q' sembloit q' tout le iardin
fut plain de basme. Quant Hubert
la este vne grant espartemenge
du fruyt a son plaisir il sen retour-
na dedans la châsse dont il estoit
party et se desarma de toutes ses
armes/ puis se deuist tout nud
et port chemicse blanche moult de
trec/ & moult fine pourpoint/chauf-
ſes/souliers/robbes/et chapperey
comme il le vouloyt choyſir/ car
leans n'auoit homme q' le deuiast
quant de tous pointz se fut vesti
et pare de plus bel homme ne peult
on q'rer ne mieulx ſaict ne mieulx
forme de tous meubres/et croy de
certain selon ce que la cronique
en dit qui en fut aportee de sacrie
et pour le tēps d'adonc on trouua
un plus bel homme en vie q'at il
se fut du tout habille et ordonne il
se pourmenoit de châsse en châsse
bien en escoltant si iamaiz pour-
roit ouyr homme ne femme/mais
onc ne ouyt personne autant que
leas fut a qui il peust parler dont
mōlt luy ennuya & fut. viii. iours
tous plains leansquil ne mengra
chose nulle/ fors du fruyt q' dedâs
le iardin estoit dont moult deuist
fuyr et d'ayn et n'estoit pas men-
ueitres/car ſachez que leans auoit
este. viii. iours sans auoir mange
pain ne chair ne ben. Vin dont tāt
estoit assoyez que a dais luy fust
que si longuement estoit leans la
mort luy seroit prochaine moult
douloureusement reclama. nostre ſei-
gneur en luy priant q' de sa grace
le voulsist reconforter et mettre

Par ce danger ou il estoit: moult
piressement comença a regretter
la duchesse Esclarmonde sa femme
et sa fille que tant aymoit en
disant. Ha ma treschere ampe le
prie dieu que en voz affaires vous
puelle ayder et secourir. Car de
moy iamaiz autre secours n'aurez
ie n'attendz que l'heure de la mort
q' mon lit fort me du aprochant car
tant s'ira adieu de la femme que
le senecque a grande peine me pua
souster sur. Nisi come. Vous oyez fut
had de bas le chasteau a l'apmant.
Dit ioura tous plains m'ageant du
fruit de l'ordure puis quant ce des
noit l'accompagne se salloit pour baron
meilleur fut de la chambre. Adiant
Do^r loieray a parler de luy et Vo^r
côpteray de esclarmonde sa femme
laquelle estoit assiegee de d's bordes
ou/ ou elle estoit a grât desplaisir
sic et n'd s'as cause/ car moult y eut
de peines et de pourtez. a souffrir.

Coment apres ce que huon
fut departy de Bordeaux lempre
leur fist faire plusieurs assauts a
la cite que onc ne la peurent prena
re pour la bone chevalerie qui des
d'ans estoit et de tembusche qui fut
mise par le conseil du cote Samary
parquoy la cite fut prise.

Adiez auez ouy par cy devant
come le duc huonse partit de
la cite d' Bordeaux ou il auoit lais
se la duchesse esclarmonde sa femme
laquelle estoit en moult grant
desplaisir quant elle vit le departe
ment de son mary moult le re
gretta et plaignit en disant. Mon

trescher seigneur moult me doit
greuer. Vostra departir iamaiz ne
cuyde q' a temps deuez venir pour
moy secourir et mettre dehors du
danger ou a present me voy. Car
impossible nous est de loquement
tenir a l'encontre de cest empereur
les plus grant dueil ay de ma fille
le. que de moy mesmes/ et de mes
barons et cheualiers qui pour l'ay
mour de Vo^r et de moy sont en pe
ril de leurs vies perdr: mieulx
Vo^r. Sansist a vous et a moy auoir
demourez en babilone q' de cy estre
vray pour souffrir sât de tourmens
peines et pourtez. et puis en la fin
moy a poissuer. a ces parolles la
nobble duchesse chent. pasmer entre
ses barons/ la estoit se. Siel geras
me qui la retend et luy dist. Da
me ne vous desconsortez et prenez
courage en vous affin que nous q'
icy sommes apds meilleur conseil
ge se reshaicterez. Vos. barons qui
tres grant volente ont de la cite
deffendre pour le saulement de
Vo^r de leurs corps et de leurs vies
car a douleur mener ne pouez riens
gagner mais assez ydre si n'ayez
quelque doute q' en ce point vous
laisse had vostre mary a la secours
est alle quete vers vostre frere bis
en scay que pas ne fera longue des
mourre de ce le cõnoissons assez
car ung tel secours Vo^r amenera
et si brief que. l'empereur et ses alle
mans ne auront l'ayrir de leur ora
tropez la victoire et par tesse ma
niere gerasme redforza la duchef
se laquelle fut moult ioyeuse et re

obfcurer quāt ainſi eut on parler
grasme/mais tout ainſi qu'enſem-
ble ſe deuiſoit l'empereur q̄ deſia
eſtoit aduert̄ du departement de
huon et q̄l eſtoit allē pour ſecours
querir il aſſembla ſon cōſeil & vin-
drent lo' en ſa tente la leur deman-
der et diſt les grāds perſes quil au-
roit faictes: tāt de la mort de ſes
nepueux cōte ceulx q̄ amis & par-
ſes eſtoient & les grāds domai-
ges qui par huon et ſa cauſe leur
auoient eſte faictz. Seigneurs ce
diſt l'empereur thierri aſſez le con-
gnoiſſez/cat ſon acointance nous
a eſte cher & d'adue/ bien auez ouy
tous que ia pieca ſeſt departy pour
aller querir ſecours/mais pas ne
ſcay en quelle partie il ſe peult es-
tre allē. Quant eſt au pays de frā-
ce ie ſcay aſſez que la nauua quel-
que ſecours pource que naguieres
ma eſte dit que le roy Charlemais
grie eſt mort. Lequel ne ſaynoy
gueres pour ſon filz Charlot que
il auoit occis et neſt demoure que
vng ſeul filz de charlemaigne q̄ a
nom loys lequel eſt de moult ieune
aage et croy q̄ ſe daage fuſt q̄ plus
toſt me viendroient ayder & ſecourir
q̄l ne feroit a huon de borbeaulx
qui ſon frere Charlot luy occiſt et
pource il conuient que moult loing
ſoit allē huon pour querir ſecours
ſi conſeilleroie q̄ pendant le temps
auant ce q̄l fuſt retournē q̄ de tous
coſtez inceſſamment: la cite fuſt
aſſaillye & que chaſcun ſe miſt en
peine de venger ſon amy & ſon pa-
rent q̄ huon et ceulx de loans ont

occis & deſtranchez: quāt les bar-
ons entendirent l'empereur tous d'uns
voiz reſpondirent et dirent. Sire
la raiſon que cy nous auez monſtre
eſt de tenir & faire ainſi q̄ l'amez po-
ſe et deſ maintenant nous al-
lons armer & mettre a poſt affin de par-
uenir a voſtre intention qui moult
eſt raiſonnable/ Alors de tous coſ-
tez comencerent a ſonner cor & ſif-
fles & ſonnerent lo' parmy loſt
et vindrent a eſtendard deſploye
aſſailir la cite & ceulx q̄ de dās eſ-
toient au mieulx q̄z peurent ſe deſ-
ſeindrent/ & ceulx de dehors leur
vent eſchelles contre les murs a
grant force/mais ceulx q̄ de dās
eſtoient les gettoient & abatoient
de dās les foſſez et puis leur get-
terent plomb fondu & huyſle bouil-
lant et chauly & de grāds pier-
res de ſaiz par telle force que nā
uoient puiſſance de iamais leur re-
leuer & conuenoit quilz fuſſent con-
trainctz a mourir miſerablement
deſſous les eſchelles qui eſſoſſez
eſtoient abatuēs/la dit on de vng
coſte & d'autre traire & lancer d'ars
baſtes & geter des frōdes ſi d'ars
ſi ſouuent quil ſembloit que ce fuſt
neige q̄ volaſt en l'air tant eſtoys
eſpes du trait q̄ des deux coſtez & a-
noit: merueilles eſtoit de veoir le
dieu gerasme comment il enho-
roit ſes gens de bien faire: et puis
d'autre part la duchefſe eſclarmō
de qui aux fenestres de ſon palais
eſtoit ſa chere fillette en ſon bras
eſcrioit a ſes gens: ſeigneurs auez
barbs penſez de bien faire et de

Mettez en peine de deffendre vos
corps & vos vies/semmes & enfans
offin que allemands ne se puissent
banter d'auoir prins vne si noble
cite d'assault comme est ceste riche
cite de Bourdeaulx/car certainement
ie scay que ceste peine ne seriez pas
grant temps par le duc huon vo-
stre droicturter seignir serez en bras
secourus. Alors de tous costez les
nobles barons cheualiers et bour-
geois oyant le reconfort que leur
faisoyt leur prince/la duchesse
esclarmonde d'ag tresmerueilleux
courage vindrent aux deffences
si commencerent de tirer & de lan-
cer sur leurs ennemis tellement q
force leur fut d'ouffissent ou non
qu'ilz reculassent et retournassent
a leur tresgrande perte & domma-
ge dont l'empereur & ses barons fu-
rent moult dolens & ceulx de la ci-
te a merueilles ioyeux d la vic-
toire que dieu leur auoit donnee. Si
sej restabirent chascun en son ho-
stel ou ilz demenerent grant ioye et
l'empereur & ses gens se estoient re-
traitz en grant desplaisir de la grant
perte qu'ilz auoyent faicte. Quant
l'empereur fut desarme ainsi come
a vne heure apres midy il se ray-
freschissoit luy et ses barons/puis
aps leur dist: seigneurs grant t'eps
auons este deuant ceste cite ou plu-
sieurs grans pertes auons faictes &
pource vous prie a tous que vueil-
lez aduiser q'le chose auons affaire
reste cite est moult forte & si bien gar-
nie de cheualiers pour la deffendre
qu'amaie ne seroit prise si dures

huon

ausient pour eulx/ mais ie suppose
que assez peu en ont & pource vous
prie a tous q dire me vueillez ce q
bon vous en semble & se ainsi nous
partirons sans la cite prendre ou
se icy attendrons la fortune. telle
que dieu nous voudra enuoyer.
Quant l'empereur eut parle & dit
ce q bon luy sembla dire/le cote sa-
uay son frere se leua en piedz et
dist: sire aduis me si ie puis estre
creu que ceste cite ne pourra auoir
longue duree et la cause pourquoy
ie la do' diray assez/estes aduertiz
que huon leur seigneur est alle que-
rir secours/d'autre part sont leua-
pes de gens et mal garnis de vi-
ures leas ont vng vielart cheua-
lier lequel les entretient ensemble
moult est vaillant et hardy. Et
pource profitable chose seroit per-
ser coment pourroit estre mort ou
pris vostre emprise seroit moult
aduancee a la chose comme il
me semble ne pourrez faillir si mon
conseil est creu & la maniere come
ie la vous diray. Oray est que au-
jourd'uy auons fait grant perte et
receu grant domage de nos gens
dont ceulx q dedas sont ont grant
ioye et liesse/ parquoy il seroit bon
d'enuoyer certains moutz & bestes
quant ce viendra l'heure de la nuyt
& a peu de gardes dedas la prierie
qui est assez pres de leur cite/ par
quoy ie scay certainement q quant
le cheualier vielart sera aduertiz
de ceste chose la chose il scaura trop
par les quettes qui par de sus les
ours s'ont posees il sautera dehors

Fi

la cite au plus grant effort q'il pour
ra pour venir prendre ceste proye et
la amener en la cite/ et pour ce con
seiller affin q'iamais dedans la ci
te ne retourne q'incontinēt auant
ce que la lune soit leuee soient en
uoyez grant fopson de Daches et bar
bis et menez es prez et puis d'autre
part faictes armer dix mille hōes
desqz enuoyerez droit a la petite
motaigne ou les fourches furent
leuees. Et quant ilz sentiront que
de la cite sauldront pour aller que
rir la proye iceulx dix mille hom
mes sen voyent mettre au plus
pres de leur porte affin q' toz ceulx
qui dehors sauldront ne puissent
rentrer dedans que ce ne soit a leur
grant perte et ne faitz que:que doub
te que si ce voulez faire que ains
q'il soit minuyt que ne les ayez toz
pris ou mors et avec ce se pourra
la chose tellement conduire que en
la cite entrerez a vostre bon plai
sir. Or vous ay dit ce que bon me
semble q' mieulx scaura si le dieu.
Lors de toutes pars les barons re
garderent vers l'empereur et dirent.
Sire le conseil q' vous a donne le
duc sauay vostre frere nous sem
ble a tous q' plus hault ne plus vo
ble conseil ne meilleur ne peult estre
donne a prince. Quant l'empereur
eut entendu le conseil et aduis du
duc sauay son frere lequel ses prin
ces et barons louerent moult il fut
ioyeulx et dist q' ainsi en seroit fait
il appella son mareschal de son ost
auquel il comanda q' la chose fust
faicte et fournie tout aisi et par tel

le maniere q' par le duc sauay son
frere auoit este deuise laquelle cha
se moult diligemment il fist et en
uoya. et. hōmes desquelz menrent
paistre six cens moutons et dem
cents Daches au plus pres de la ci
te et fist mettre lembusche de dix
mille hōmes vers le petit rocher ou
autrefois auoit este dressies les
fourches pour crier pendre le bon
gerasme/ le q'l fut par le duc huon
rescous il estoit nayt toute noye
et obscure q' encores ne estoit la lu
ne leuee/ parquoy ceulx q' dedans
la cite estoient ne les peurent ap
percevoir dont il leur tourna a si
grande perte et si grant damaige
que tous furent mors ou prins et
la cite prinse come cy apres pour
rez ouyr.

¶ Cy parle de la mort du duc
gerasme/ et de la prinse de la cite
de Bordeaux/ et du parlement que
la duchesse fist a l'empereur.

¶ Or aus ouy par cy deuant
comment l'empereur assailla
la cite de Bordeaux et de la grant
perte q'il fist dont Gerasme et toz
ceulx qui en la cite estoient furent
moult ioyeulx si firent moult grant
feste en louant nostre seigneur et
puis quant ce vint qz eurent sou
pe Gerasme appella les cheualiers
tous les nobles hōes q' la estoient
et leur dist/ seigneurs auioirdhuy
atiez peu deoir le grant assaut q'
nous ont fait et liure l'empereur et
ses gens: mais dieu mercy la per
te en est tournee sur eulx/ Car de
mors et de mauesz pa grant fopson

deus eulz il sont las et travail-
lez et ne pensent q̄ a eulz reposer q̄
myser a dautre part il est heure q̄tz
sont assis pour soupper lesq̄lz ont
de costume destre grant espace a
table plus que ne sont francopz
pource ie cōseilleroye que iardōient
et sans delay nous armons toz a
saisōs dehors les allons resueil-
ler iusques a leurs tentes et quāt
la serons faisons tout ce que bōs
cheualiers doyuent faire affin
que de nous soyt bonne chanson
chantee et que allemans ne ayent
cause de dire que ne soyons gens
comme eulz ou meilleurs se nous
pouons. Sire ce dist Bernard et
eulz tous sommes prestz de ce faire.
Seigneurs dist gerasme nous
nauons que tarder affin que soyōs
retournez ains que la lune soit les
uee/loz tous sen allerent armer
las quelle malice aduenture leur
aduint en celle nuyt/car toz ceulz
qui dehors yssirent furent prins &
mors la pl^e grāt partie/hāa dieu
quelle perte et q̄l dōmaige aduint
en la cite de bordeaux/hāa noble
dame esclarmōde a ceste foy de-
uez ploier et plaïdsemaïtenāt ap-
prochēt doz iours aduenir de pei-
ne de douleur dōt tāt auez a por-
ter de mesaise et de grās poarteez
q̄l nest hōme diuant q̄ dire ne rai-
compter les sceust ne iamais de ce
danger nistrez iusques a ce q̄ par
le duc huoy vostre mary en serrez
desturee. Quant Gerasme et ses
gēs furent prestz/itz monterēt toz a
cheual itz sairēt hors de la por-

te au plus cōsement quitz peurent
que oncques par ceulz qui en gues
estōient ne fureūt aperceuz ne ouys
Quant aux champs se trouverēt
tous les petis galops sen allerent
Vers les tentes/lesquelles itz vi-
rent clerement pour les grans lu-
mieres qui par les tentes estoient
puis quāt itz vindēt pres itz fireūt
les destriers des esperons/si
escrierent Bordeaux/puis se feri-
rent dedans les tentes lesquelles
itz commencerent a couper les cos-
des dont elles estoient attachees/si
les faisoient cheoir et tomber par
terre a les supēs q̄ dedans estoient
a occire et decouper/moult grande
noyse et grant cry se esleua parmi
loft et sen coururent tous armer/a
Gerasme et ses gens decoupoient
et detrenchoient allemans/lesquels
itz faisoient sayr deuant eulz tel
et si grāt eschec itz firent que hors-
teur estoit a les deoir et porterent
grāt dommaige a leurs ennemis
mais en la parfin la perte en tous
na deffoubz eulz. Car l'empereur
et tous ses gens furent prestz.
Quant gerasme dit que loft estoit
estourmy et que ia mōtopēt a che-
ual il dist a ses compaignons que
tēps estoit de soy retraire/car trop
longuement pourrons icy arrestez
Voicy l'empereur qui a tres grande
puissance diēt pour nous enloze
besoing nous est que nous hastōs
tant que a shuete puissions aller
Alors tous ensemble en ung bras
peu sen retournerent le che min de
vers bordeaux/mais itz ne aller-

rent guerres auant que par les alle-
mans ne fussent attains/ si couru-
menecrent a frapper l'un l'autre
des lances et des espées/gerasme
tourna vers ung allemand auq-
il bailla de sa lance si grant coup
que le fer luy passa tout oultre le
corps/ et au retirer q'il fist de sa lan-
ce icelluy cheut mort par terre/
puis reffiert ung autre lequel il
occist tâtost et porta ius du destri-
er/ tant fist darmes et de haultes
proesses que ains que sa lance rō-
pist/ il mist a mort cinq de ses en-
nemys dont moult furēt esbahys
allemands il desrōpoit et froissoit
la presse tellement q' de luy nul ne
se oseroit aprocher/ moult biē se fai-
soient othon et bernard et ceulx q'
avec luy estoient/ mais le duc Saua-
ry q' estoit .p.m. homes estoit em-
pris la cite en embusche/ ouy le
cry et le hu/ si pensa bien q' de hors
estoyent pssus ceulx de bordeaux
Quant gerasme et ses cōpaignōs
se dirent enclos par deuant et par
derriere moult furēt esbahys/ Ge-
rasme voyant que riens n'estoyt
deus et que leurs forces et leurs
prouesses ne leur peurent valloir
que mors et prisonne fussent moult
doulcement commēça a reclaimer
nostre seigneur Iesuchrist en luy
priant que son bon seigneur huyon
voulust garder et la duchesse Es-
clarmonde sa femme/ lors se scria
a ses gens et a ses messieurs/ a
cōpaignons ie vo^{us} prie que a ceste
foys vueillez monstrer vos proes-
ses et tant faire q' cest empereur ne

ses allemands puisset dire ne ausy
vanter q' trouuez nous apent com-
me gens esbahys/ a leur mōstrons
cōmēt nos espées/ capuent trāches
Alors tout a ung foyz chargerēt
sur leurs ennemys/ tellement que
a ce poindre quilz firent leurs en-
nemys reculerēt arriere/ qui lors
rust deu Gerasme commēt il feroit
boit et decoupoit allemands/ si occi-
oit et menassoit tellement q' ny au-
roit nul q' de luy s'osast approcher
car tel meurdre et telle occisiō faisoient
de allemands q' tous les faisoient
ressortir arriere/ mais le cō-
te sauay a tout .p.m. hommes ar-
cia sur eulx qui ne fut pas ieux
party. Et d'autre part l'empereur
a tout une grosse bataille que to^{us}
ferirent sur nos gens lesquelz es-
toient ia reculez/ et mis iusques
faulxbourgs ou la estoient accu-
lez et mys a l'ecōtre d'ung grāt mur
qui la estoit ou ilz tenoyent estail
contre les allemands ainsi comme
le sanglier faict quant il est au-
abboy des chiens/ le Dieul geras-
me se estoit mys en la moyenne
deus to^{us} par dessus son heaulx
me on vroit aparoir sa grant bar-
be fiorir/ l'empereur grant honte
auoit de ce que si peu de gens leur
tenoient estail et luy faisoient a au-
voient fait de moult grant dom-
maige/ il choisit le Dieul gerasme
leq^{uel} par plusieurs foyz luy auoyt
occis ses hommes et porte si grāt
domaige que ia mais ne luy pour-
roit estre amende/ Si luy sembla
si de la luy pouoyt eschapper que

encore luy feroit plusieurs maulx
 et dist en luy mesmes que mieulx
 ayme mourir q de luy ne prengne
 vengeance/ il baissa sa lance/ si fe-
 rit son destrier des esperons ⁊ dit
 a coste Vers Gerasme lequel ne
 se prenoyt garde de l'empereur si
 l'ataignit de la lance par telle ver-
 tu que le fer luy fist passer oultre
 le corps pl^{us} de deux piez/ si cheut
 le gentil cheualier y terre ⁊ moult
 grant dommaige aduint celay iour
 a Huon de Bordeaux/ car il perdit
 le meillieur et le plus loyal amy
 quil eust/ Las la pitieuse iournee
 qui ce iour aduint a ceulx de Bor-
 deaulx bien eurent de plover maties-
 re/ las noble duchesse qke douleure
 et qke perte auez faicte dauoir per-
 du celay q vostre conseil et refuge
 estoit/ appeler le pouyes plus que
 pere. Haa noble dame oncqs plus
 grāt meschef ne vous aduint q au-
 rez par la mort de Gerasme q la gi-
 soit mort entre ses ennemis: quāt
 allemands dirent que moit estoit le
 Dieil Gerasme ilz se commencerent
 a ferir dedās les bordeloyz qui en
 peu d'heure furent to^t occis et mis
 a mort sans q ung seul en eschapa
 past fors seulement Bernard qui
 dessus le puissant destrier ampha-
 ge de Huon estoit: lequel pourpre-
 noit les grans saulx q la ny auoit
 allemand q pres de luy se oast ap-
 procher/ Car Bernard apres Huon
 estoit le plus vaillant corps de che-
 ualier q en celay iour fust en Vie/
 car quant ilz aduiserent ⁊ cōgneu-
 rent le destrier plus ne le chasserent

Huon

rent. Sise retraisirent a leurs ten-
 tes et Bernard ne cessa de courre
 iusques a ce quil vint a la porte de
 la cite. Laquelle luy fut tantost ou-
 uerte. Quant dedans fut entre et
 la porte close: les bourgeoys ⁊ cō-
 munaulte regardans que tout seul
 estoit venu Bernard commencerēt
 fort a crier en disant. Haa sire que
 est deuenu vostre bon pasteur ⁊ cō-
 ducteur le Dieil Gerasme. Alors
 tout en plourant Bernard leur ra-
 cōpta tout au long leur pitieuse et
 douloureuse aduanture: Laquelle
 quant ilz le ouirent commencerent
 a demener telz cris et telz pleurs q
 grāt pitie estoit d les ouyr: si hault
 monta le bruyt et la noyse du peu-
 ple q la belle esclarmonde les ouyt
 dont moult cōmenca a soy esmer-
 ueiller et moult eut grant paour ⁊
 droit a ceste heure Bernard entra
 dedans la porte du chasteil si mist
 pied a terre et monta amont en la
 salle ou il trouua la duchesse Es-
 clarmonde qui moult esbahye fut
 quāt ainsi seul vit Bernard entree
 loans: lors luy cōpta tout au long
 la portee qz eurent faicte dont la
 belle Esclarmonde eut telle doul-
 leur ⁊ telle tristesse au cuer que la
 cheut toute pasmee et si fut grant
 piece q on cuydoit quelle fust mor-
 te. La estoient ses dames et pancel-
 les q en cris et en pleurs la releue-
 rent/ Puis quant elle fut revenue
 elle getta ung moult hault cry en
 desfordant ses poingz detirāt ses
 cheueulx en disant/ Haa Huon mon
 trescher seigneur auourd'ay perdu

Fiii

Orrez vostre pefse & pour ce doncoz
 veuse femme et vostre tresaymee fil
 le/ lors dames damoyseles bour
 geois & pucelles q leurs marys et
 leurs freres & leurs filz audoyent p
 dus commencerent a Venir leans
 dont le duel & le cry commenca a
 monter si hault au palays & en la ci
 te du duel q se oïenoit q iusqes es
 tentes ilz en oyrent le soy et dis
 rent a l'empereur q le cry se faisoit
 en la cite pour la grant perte quilz
 auoient faicte & q bon seroit que le
 matin tout hōme fust prest et ap
 pareille pour aller deuers la cite
 pour la saillir et que si iamaiz on
 pouoit pffiter po la gaigner l'heu
 re estoit venue pour ce faire et quāt
 l'empereur eut ouy raconter ceste
 raison il dist que la dūis estoit bon
 et q il vouloit q ainsi se fist si bailla
 la charge a son cōestable et a ses
 mareschaux que le matin lost fust
 prest ordōne & establi laqelle chose
 il fist ainsi comme il eut cōmande
 l'empereur et tout lost: sans repa
 ser puis quant ce vint le matine que
 chascū fut prest l'empereur cōman
 da de partir & vindrent d'uant la
 cite garnie de toutes choses telles
 q pour assaut appartenoit auoir
 ilz marcherent a toutes leurs ba
 tailles si aproucherēt de la cite quāt
 la firent venus ilz getterent vng
 moult hault cry en ensy gettant
 dedās les fosses de la ville et dres
 serent leurs escheles contre la mu
 raille en plusieurs lieux dāt ceulx
 q dedans estoient firent moult es
 bahissement la dedans tant de bon

geois marchans q. onc ne sceurent
 q cestoit de guerre: Monobstant se
 monterent sur la muraille pour
 deff. ndre la cite/ mais tāt y auoyt
 de assaillans de toutes pars que
 bonnement ne scauoient ausquelz
 entēdre le trait de ceulx de. dehors
 Vokoyt si espessément que nul de
 ceulx de dedans ne estoit si hardy
 deulx mōstrer aux reneaulx: par
 quoy les assaillans entrerent par
 tout dedās la cite & mistēt a mort
 tout ce que deuant ensy trouuerent
 en leur Venir puis quant dedans
 furent ilz se tirerent vers la porte
 si la ouvrirent par laquelle l'empe
 reur et ses barons entrerent tous
 guetans auail les rues pour pren
 dre prisonniers et gaigner les grā
 auoirs qui la dedans estoient.
 Quant l'empereur se vit seigneur
 & maistre de la cite il fist publier
 & carrefour en carrefour que nul ne
 fust si hardy sur peine de mort de
 prendre ne violer femmes de des
 floier pucelles ne aussi de rompre
 ne briser eglises ne bouter feux et
 d'autre part tous ceulx & celles qui
 dedans les eglises estoient bou
 tez pour ensy sauuer que seuremēt
 en poroyent saillir dehors et q par
 nūtz de ses gens ne leur seroit don
 ne epeschement en corps ne en biens
 quelzcoques/ car l'empereur q. moult
 estoit preu homme regarda en soy
 mesmes q domage & pitie seroit
 de destruire ne mettre a ruyne vne
 si noble cite que tant estoit noble
 & forte & si tresbien garnie de bon
 geois & marchans/ & quāt ceulx

qui dedans les foies estoient fuyes
a refuge entendirent le commandement
dudit empereur/Chascun
homme et femme se retournerent
en leurs lieux. Lesquelz ilz eurent
par le commandement dudit em-
pereur et y eut bien pou de domma-
ge fait sinon que dedans la cite
entrerent. Quant la belle Esclar-
morde vit la cite estre prinse assez
pouez peser quelle douleur ne quel
dueil elle pouoit auoir/Car pre-
mierement elle deoit sacre estre prinse
de ses ennemis et elle enclose & en-
fermee dedans ung chastel mal
garny de viures et si auoit grans
gens avecques elle/parquoy clere-
ment elle deoit q si dieu ne luy es-
toit en ayde la mort luy estoit pro-
chaine/moult piteusement tout en
plorant reclama nostre seigneur
et dist. Vray dieu en q ie croy fer-
mement & par q iay laisse ma pie-
miere loy pour y croire et habandon-
nay parais et amis pour prendre ho-
me crestienaffin que ta loy puisse
recevoir/sire ie te prie q de ta grace
tu ayres pitie de ceste poure desolee
& que mon cher enfant vueillez gar-
der de mal et dencombrier/car au-
fort si ton plaisir est de moy sau-
uer mon enfant ie suis cõtente et re-
solue dattendre telle fortune qui te
viendra a plaisir/et avec ce te prie
que par ta grace tu vueillez sau-
uer et garder huon mon ho seigneur
et mary/puis tout en plorant apela
la bernard & luy dist trescher amy
a nul q a vo ne me scay consiller
la voyez que nostre mont s'approche

et que impossible nous est de tenir
et garder ceste place a lencōtre de
l'empereur qui ceste cite a gaignee
moult doubte q si ceans entre par
force q vo tout le premier ne rece-
uez mort/ Et pource que certaines-
ment ie ne puis eschapper dicz. Je
vous prie mon trescher amy sur la
grant loyante que vous devez a
huon mon seigneur q incontinent
prenez mon enfant que ie tiens en-
tre mes bras et trouuez maniere
departir de ceste cite si lempostez
tout droit vers labaye de clugny
laquelle est en Bourgongne/si la
bailliez en garde a labbe de leons si
le me saluez/car il est oncle de mon
mary huon et grāt oncle de lenfāt
Dame dist bernard pour verite ie
scay q si ceans suis prins q mourir
me cōuiēt/nō obstant ce si ie de-
ve ne sentoye q a icy estre vous puis-
se prouffiter ne ayder iamais pour
mon honneur ne aussi pour l'honneur
de huon et de vous ie ne men des-
partiroye/mais ma resistance et
ma force y seroit de pou de valen-
et pource que ie vous voudroies
feruir ainsi cōme ie y suis tenu ie
suis prest & appareille d'entrepre-
dre ceste aventure demposter vo-
stre enfant et de le mettre a saue-
te moyennant la grace de nostre
seigneur. Quant la duchesse entendit
dist bernard elle fut resconfortee
de ce quil luy pouoit aduenir/ne il
ne luy challoit de mort ne de vie
puis q elle scauoit q son enfant ser-
roit sauue et mys en lieu ou il ser-
roit a garāt la noble duchesse prie

tesat et fut enuelope & mis a point
et fat bailler a Bernard affin que
quāt ce viedroit la nuyt q̄ sailist
de hors & tout ainsi q̄ de ce faire es
soit prest/lempereur & ses barons
vindrent deuant le chastel/lequel
estoit ferme/et quant la Duchesse
se sceut sa venue elle vint dessus
la porte et requist q̄le peust parler
a lepereur/leq̄ estoit la present et
dist/dame qui lass^e estes dictes ce
que auez voullente de moy dire/la
Duchesse esclarmonde regarda et
vit lempereur et luy dist. Sire as
sez scay que estes chief de toute la
noblesse crestienne/pārquoy vous
estes tenu d̄ garder to^r nobles ho
mes & nobles femmes/ie qui suis
fille de hault empereur & que pour
lamour de Jesuchrist ay laisse ma
loy pour crostre en luy ie vous prie
sire q̄ de moy et de tous ceulx qui
debans ceste place sont avec moy
bailliez respiter les vies & q̄ ostez
en sus de vous toute pre et hayne
et pardonnez a ceulx qui riens ne
peuent de ceste guerre encō nencee
Mors lempereur oyāt les prieres
raisonnables de la noble dame
geta arriere et en sus de luy toute
la moultte hayne q̄ auoit a elle
& a ceulx qui avec elle estoient luy
men de pitie et cōpassion de la no
ble dame respondit & dist/dame q̄
lassus estes pour lamour de nos
tre seigneur Jesuchrist ie rappelle
a moy mon courroux et delaisse
mon pre moyennāt que ceste place
me rēdez/ou de present estes/et la
mettez en moy obeyssance pour en

ofer a mon plaisir et si me rendez
vostre corps prisonier & to^r ceulx
qui la dedās sont/et par ainsi au
rez to^r vos vies sauues. Sire dist
la duchesse loue soit dieu d̄ la gra
ce que a moy & a mes gēs faites.
Mors lempereur se retrait arrie
re/si fist cōmādement eppres par
toute la cite q̄ nul ne fust si ose na
si hardyque a homme ne a femme
de quelque estat quil fust on ne fist
ne dist quelq̄ iniure/mais les ius
sassēt demourās en leurs hōtelz
paisiblement sās les piller ne four
rager dont les bourgeois et bour
geois et toute la cōmunaulte de
la ville furent moult ioyeux/ain
si comme vous auez ouy fut la ci
te de bordeaux prinse par lempereur
qui alors estoit esleuey Al
maigne et commie par lempereur
charlemaigne iusques a ce que sō
fils Loys fut en aage de tenir le
pire.

¶ Cōment la duchesse Esclarm
monde bailla sa fille Clairette a
bernard pour la porter a labbe de
clugny et luy porta dont labbe en
eut grant roye.

L Jen auez ouy la pitieuse
et douloureuse prinse de
la cite de bordeaux/et
du traicte & apoictement
que la duchesse esclarmōde auoy
faict a lempereur/puis apres ce q̄
elle eut fait son accord/elle se re
trahytmoult piteusement plourāt
vers ses gēs q̄ tous en la saltat
sendoyent apres elle en larmes et
en pleurs/ puis quant elle fut de

nuy leur racōpla toute la manie-
 re du traicte q̄le auoit faicte Vers
 L'epereur dont moult fut resiouye
 de ce que leurs Dies estoient saul-
 ues/mais moult demenoyēt grāt
 dueil de ce q̄l conuenoit que la du-
 chesse fut prisonniere/elle appella
 Bernard & luy dist q̄ quant il vien-
 droit sur le Despre quil sen sailist
 par la poterne a tout Clairette sa
 fille/laquelle elle pria fort piteu-
 sement tout en plorant a Bernard
 que incontinent l'emportast a la
 Baye de Clugny & que il la baillast
 en garde a l'abbé son grant oncle.
 Dame dist Bernard s'oyez certain
 ne q̄ iamaïs plus d'une nuyt ne se-
 iourneray en Vng hōstel iusques
 a ce que ie soye a Clugny/& que Vo-
 stre fille Clairette aye bailliee en la
 mai & garde de l'abbé de Clugny sō
 oncle. Atāt print Bernard cōge de
 la duchesse/laquelle baisa sa fille
 au departir en tresgrant dueil et
 tristesse faisant/leans auoit Vne
 poterne laq̄le sailloyt aux chāps
 mais tant estoit petite/q̄ sur Vng
 cheual on ne pouoyt porter s'ay-
 quil conuenoit q̄ Bernard sailist a
 pied dehors et son cheual on luy
 menast en mai iusq̄s quil fust aux
 chāps/la nuyt estoit bōne et obscu-
 re/& Bernard quil les chemis et sen-
 tiers scauoit mōta sur son cheual
 moel l'enfant entre ses Bras se-
 mist a cheminer trespas la les l'an-
 des de Bordeaux q̄ ont par hom-
 me ne fut vers iusq̄s a lendemain.
 Et cheuaucha tant toute la nuyt
 dont moult las et trauaille estoit

son destrier/et il sentit que de tous
 les peritz estoit eschappe il alla a
 son ayse pour l'amour de l'enfant
 quil portoit/moult fort regretta le
 bō destrier qui par bon luy auoyt
 este laisse en garde /mais il ne le
 eust ose emmener de paour q̄ s'epere-
 reur ne luy fist pire compaignie et
 a la duchesse Esclarmonde/de la
 quelle chose il eust faicte/car tant
 apmoit le destrier que plus le de-
 siroit a ranoir que la cite prendre.
 Et pource fut la cause q̄ Bernard
 nemmena le bō destrier/si sen con-
 uint passer et chemina tāt par ses
 iournees q̄ il arriva a mongene q̄
 maintenant est nomme l'yon sur le
 rofne/puis vit a mascōet de la ne-
 sarresta iusques q̄l vint a l'abbaye
 de Clugny. Quant la fut venu il
 descendit et mist pied a terre/assez
 y ent gens leās qui son cheual luy
 tindrent et demāda l'abbé et pria q̄
 a luy peust parler. Quant l'abbé
 fut aduertey que leās estoit descen-
 du Vng cheualier/il vit en la salle
 et vit Bernard q̄ entre ses bras te-
 noit Vng enfant/quant Bernard
 vit l'abbé tout en plorant le salua
 et luy dist/sire la tresdesolée Du-
 chesse de Bordeaux vostre belle
 nepee/laq̄le a este femme de Ha-
 on de Bordeaux vostre neveu
 menoye Vers Vo^r & Vo^r enuoye sa
 fille Clairette. Lors le bon abbe em-
 brassa le cheualier & vint l'enfant
 si le baisa pl^o de digt fois & demā-
 da a Bernard la cause pourquoy
 il l'auoit si appostee/sire dist Ber-
 nard la cite de Bordeaux a este as-

siegea par lempereur/et si court te
nue q a pou pres quelle na este as
famee/moult grant foison de che
uallerie de leans ont este mores/et
tāt q hūō vostre nepueu par le con
seil de la duchesse sa femme & de to
ses barons sest departy de borde
aulx pour aller querir secours par
deuers le roy Dafamie frere a la
duchesse sa femme/auquel lieu a
ia este grāt espace. et q nūkes nous
uētes ney aūds en. Et no^s laissa
dedās bordeaulx et auoit la gar
de de no^s le Vieil gerasme vostre
cousin q frere estoit au bē preuost
guire/si adūit q par Vne nuit sail
lismes de hors et fasmes iusques
aux tentes de lempereur ou nous
fismes moult grande occision. Et
quant vismes q le tēps et l'heure
fut de retourner nous partismes
et cheminasmes iusq^s assez pres
de nostre cite/mais par aucune es
pye fismes apperceuz quant de
leans yssismes/parquoy l'epereur
saichant ceste nouuelle enuoya le
duc sanary son frere a tout .p. mil
hommes soy mettre en embuschs
assez pres d nostre cite. Et quant
nous euydasmes rentrer dedās
nous trouuasmes le duc Sanary
q au denāl de no^s vint mōit grant
espace nous combatismes/mais a
la fin le Vieil Gerasme et toute
la cōpaignie y fut moise et occise
que nul ney eschapa q moy ie ren
tray dedās bordeaulx ou le dueil
fut moult grāt/ puis quāt le vint
le lendemain lempereur par grās
assaulx q^l fist print la cite et vint

vers le chasteau ou la Duchesse
vostre niepce estoit sentant que cō
tre la puissance de lempereur ne
se pouoit longuement tenir. Fist
son traicte q sauue son corps et de
tous ses gens demourerēt ses pū
sonniers. Puis anāt q de la place
fist la reddition elle me bailla sa
fille et ie sailly de hors par Vne po
terne q onc par homme ne fut ven
Sire ma dame Vostre belle niep
ce vous enuoye son enfant affin
que pour lamour de sō pere et del
le la Dueillez garder et faire nour
rir iusques a celle heure que son pe
re le duc Huon soit retourne arri
re. Quant l'abe entendit bernard
moult fort commença a pleurer si
print l'enfant et se bailla/ et la bai
sa moult d'foys & dist/mōt trescher
enfant sil plaist a nostre seigneur
ie vous seray pere & mere & vous
nourriray et esleuey tant que se
rez grande/puis vous mariray et
vous dōneray a prince si puissant
que bien sera en luy de conquerir
vostre heritaige/terres & seigneu
ries/car ceans ay Vng tel tresos
Vne si innūcrable finde que al
sez en ay pour cōquerir Vostre em
pire/tantost l'abe enuoye querir
Vne moult notable dame du pays
& Vne nourrice/si leur bailla la bē
ne fille en garde pour la nourrir.
Lar de plus belle ne mieulx sou
mice de son aage oncques nauoy
este venue/et dist a bernard q leans
demourroit avec luy tant que la
fille fust grande ou son pere fust
revenu. A tāt do^s l'air ay a parler

de la fille & de la be q'moult souf-
uement la fist nourrir et retourne-
rons a parler de la douloureuse et
piteable compagnie qui dedans le
palays de la noble cite de Bour-
aup estoit.

Comment la duchesse rendit le
chastel de Bourdeaulx a l'epereur/et
comment elle & tous ceulx & celles q'
avec elle estoient furent menez pri-
sonniers a Maience.

LJen auez ouy parler cy
deuant/ que apres le de-
partement que fist Ber-
nard du chastel de Bor-
deaulx a tout la fille de huon le m-
pereur q'le traicte auoit faict a la
duchesse Esclarmonde pour auoir
la reddition de la place/la nuyt se
passa puis le demain matin la du-
chesse parla a l'empereur / Bequel
avec toz ses gens estoient deuant
la place en atendant la reddition.
Quant il vit la duchesse qui la es-
toit a l'une des fenestres de la tour
dedus la porte si luy dist: dame ie
Vueil que la promesse que hier me
fistes vous tenez ou sinon ie feray
ce que bon me semblera. Sire dist
la duchesse ie suis prestee d'acq-
moyennant q' de rechef me prome-
tez q' au corps de moy ne de dame
ne de damoyelle pucelles ne bour-
geoyes ne souffrez estre atouche
pour Vilenie faire/ ne nul mal
de leur corps/ Dame dist l'empereur
ce que me dirtes prometz a tenir
mais vous et tous ceulx et celles
qui seans sont/ serez et demourrez
mes prisonniers & prisonnieres/ si

re dist la duchesse tout en plorant
ma vie & mon corps et tous ceulx
qui sont ceans le metz en la gar-
de de nostre seigneur & en la vostre
Quant la duchesse eut ce dit elle
descendit de la tour & vint en la sal-
le ou elle trouua la piteuse copai-
gnie qui moult grande doulcur de
menoit l'ung avec l'autre: car pas
ne scauoient si iamais plus se ver-
roient/ moult de regretz/ et de piteu-
ses complaintes faisoient. Puis
la duchesse comanda que la porte
fust ouuerie laquelle chose on fist.
Lors emperereur et toute sa cheua-
lerie entrerent seans: mais oncques
ne voulut aller vers l'infame ius-
ques a tât q' les dames en fussent
emmenees affin q' par elles neust
aucune requeste/ et ordonna mille
cheualiers les plus anciens de sa
compaignie si leur fist deliurer la
duchesse et six dames avec elle/ et
tous les prisonniers tant de ceulx
du chastel que des autres prison-
niers prins es estours et es escar-
mouches. Si les fist mener tout
droit en la cite de Maience & tous
mettre prisonniers en tours et en
chartres/ mais la duchesse fut mi-
se toute seule en Vne tour moult
forte dedus laquelle auoit Vne char-
tre ou elle fut auallée & mise de la
quelle iamais elle ne sauldra hor-
tusq's ad ce q' par huon en soit deli-
uree/ Et l'empereur qui dedans le
chastel de Bourdeaulx estoit manda
p tout le pays les cheualiers bour-
geoyes & autres qui en vic estoient
que tous luy venissent faire hom-

mage & reprendre de luy leur terre laquelle chose ilz firent puis fist ses preuostz & officiers pour la garde de la iustice ordonner & mettre en la cite & au pays. Et apres ce que leas eut este. Viii. iours il se departit de Bordeaulx: & alla prendre la possession de blanches & de gerdonille ou pareillement mist. ses gardes & ses officiers/ puis apres quāt de tout le pays de bordeloyx eut pris & receu lobeissance/ & fist appeller tout son ost & laissa gardes pour le pays si se mist a chemi pour se y retourner il erra tāt q̄l vint en la cite de Maience la ou il fut receu a grant ioye. Atant vous laisseray a parler de l'empereur/ & parlerōs du duc huon qui dedans le chastel de laymant estoit en grande pource de famine.

Quōment il vint arriuer au chasteau de laymant Vne nef plaine de sarrasins/ dessus laquelle estoit leuesque de milan/ & cōment huon les fist crestiēner/ puis les emmena tous dedans le chasteau ou ilz trouuerēt grant foison de viures

Assez auez ouy par cy deuant. cōment huon estoit dedans le chastel a laymant en grāde famine auquel lieu il fut neuf. iours antiērs sans auoir beu ne mange fors pommes et fruitz que dedans ledit iardin auoit trouue dont tāt foyble et tant dāin en deuint que a grant peine auoit puissance de soy soustenir dessus les piedz. Mais moult y auoit trouue de biens comme robbes. ioyaulx. bons lietz ou

il auoit este couche et ne luy faisoit que auoir a manger quil neust tout ce qua homme faisoit pour viure si se pourmenoit paemy la chambre la ou estoit le tresor si regarda Vng arc voltis. qui moult estoit large et bien peinture dor et dazur deffoubz lequel auoit Vne moult riche chaire et par dessus Vng coussin de drap dor borde la chaire et le coussin estoit borde de perles & de pierres precieuses: huon qui las et trauaille estoit alla cele part et se assit en la riche chaire pour soy reposer/ et puis quant la fut assis moult fort commenca a penser en baissant la chere cōtre terre et ainsi cōme son mantel q̄ lōg estoit auoit trayne sur le paueiment il auoit de scouuert et netoye la poudre dudit paueiment/ parquoy il aperceut en lettres dor escriptes q̄ deuisoyent sache celluy ou celle qui cest escript lra que cy deffoubz est Vng celtier ou quel pa viures pain chair et vin & de toutes metz que aujourdhuy on pourroit trouuer pour corps dhōme et de fēme pour repaistre mais bien sachez que si celuy q̄ dedans entre ne est sans peche mortel ia si tost ne attouchera aux viures qui les ans sont que subitement ne meure Quant huon eut beu & apperceus les lettres il se donna grans merueilles & eut grant paour: si pensa en luy mesmes que quant il se estoit departy il se estoit moult bien confesse auāt q̄ son prestre mourust & que depuis ne scauoit penser quil

auoit fait me chamoie presbe meste l
re alla faire son assisba dieu fust
deute tout en plourat puis quant
il eut acheneu ainsi come il estoit
a genoulx deuant la chaire il dit
Une petite clef dor pendat a la co
stiere de la chaire laquelle il print
et pensa moult fut a la lettre qui
disoit que ceulx qui dedans se cha
stent estoient frassent. Baillans
cheualiers et preudhoms il ne sceut
que faire/mais il dist en luy mes
mes que aussi bien estoit il mort de
faimir et q mieulx luy vouldroie
a mourir. Brieu/ que ainsi sougue
ment sangair/et tant huoy se et com
maba en la garde de dieu/et print
la clef/si ouurit le guichet si bou
ta son doy en lanel en tirat lhuil
fet contremont/ il regarda dedans
si le celtier lequel estoit si cler come
fale soleil de mi dy p fust entre par
dis fenestres/Al saualla dedans et
desceudit. vii. pp. degrez si regar
da sur le costc dextre/et vit vng
grant four lequel auoit deux bou
ches q moult grant clarte getoiet
puis vit empres p. beaulx ieunes
hommes qui tous estoient faiz dds
des quatre estoient deuant la maict
et la faisoiet et tornoiet les pains
dts les deux estoient arrengez qui
les baillioient a deux autres qui
les pais metoient sur vng moult
riche drap de soye/puis apres fu
rent deux autres hommes qui les
baillioient a vng home q dedans
de four les mettoit cuire/et a l'au
tre bouche du four estoit vng hom
me qui les blancs gasteoit et les

passes tiroit du four/et deuant luy
estoit vng ioune homme qui les rece
uoit et metoit en corbeilles dastiers
moult richement painctures/quat
huon les eut aduisez il se y donna
gras merueilles/il vit pres deulx
et les salua en disant/Seigneurs
ie paie a dieu que toute la compai
gnie vueille s'apurer et garder.
Quat iceulx eurent ouy hnt tous
sans parler ne respondre comence
ret a regarder l'ung l'autre. Quat
huon vit q de nulz deulx tous ne
luy faisoient semblant de luy res
pondre ne dire vng seul mot/il fut
moult esbahy/nb pourtant il leur
dist/seigneurs qui icy estes le vo
curre de dieu le pere et le filz et le
sainct esperit a de la sainte vierge
marie la mere de to^s saclz et sain
ctes/anges et archanges et de toute
la court celestieffe que vous me res
pondez a ce que ie vous demandey
ray/Alors tous ensemble cessè
rent de faire leur ouuraige/Si re
garderent huon et commencerent
a frater et tirer la pasta uns d'eux
doyz et de leurs mats/puis le mai
stre deulx se regarda vers huon
et luy dist/Vassal mdt grāt to
avez de nous auoir ainsi contrez.
Si queil bien que vous sachez q
si vous fussiez payen ou sarazin
iamaiz diry ne partiriez q ne fus
siez mort et occis/vostre loyante
et preudhomie vous en a preserua
car mds estes ayme d dieu ie scay
assez que grāt sain avez/car plus
de p. iours ya q ne sceustes ne men
grastes de chose au monde fors q

seulement du frayt que auez trou-
ue es iardies de ceas q'encore n'est
meur ne pare/Huon beau sire bien
scay que auez grāt sain/et pource
si boire et mēger Voulez entrez en
ceste riche chābre que la Voyez ou-
uerte en laquelle Vous trouuerrez
la table mise et Verrez/les potz de
argent et la Baisselle dorz bozbee &
noznee d'riches pierres precieuses
& les bassis dorz & leaue p̄este dōt
Vous lauerez Voz mains puis Vo'
sees a table/la trouuerrez dedans
telz metz et telles viandes et telz
vins pour boire que scaurez soub-
haiter et tant q' en ce chāstel Boul-
drez demourer auez to' les iours
telz metz du de meilleurs si Vou-
lez les auoir/ia ne scaurez desirer
quelque viāde que ce soit que nen
apez a Vostre Voullēte & de tel vin
que scaurez soubhayter deux foyz
le iour synon quāt Vous Vouldrez
ieuner. Mais sire ie Vo' prie d'une
chose q' desormais Vous Dueillez
garder q' moy ne ceulx qui icy sont
ne Dueillez p̄ conturer et ne nous
faictes quelque presse/et par ain-
si auez tout ce que demanderez.
Sire dist Huo diey en auāt ne Vo'
en parleray plus. Mais que dire
me Dueillez sur le conturemēt que
Vous ay faict q̄lz gens Vous estes
qui en ce chāstel demourēz/ne com-
mēt le chāstel a nom ne qui en est
sire ne par quelz gens le tresor et
la richesse qui dedās est gardee/ie
men Voys mēger et puis apres
Vous prie que le me Dueillez dire.
Lors iceulx respondirent a Huon

et luy dist moult fierement/faulx
et desloyal estes/qui telle chose ma-
uez demāde pour ceste foyz ie Vo'
diray/mais apres que le Vous au-
ray dict iamais par moy/ne par
autres qui ceans sont demourans
ne Vo' en sera plus Vng seul mot
respondu. Sire dist Huon de ce me
poyse moult/mais ie Vo' prie que
seulement se le parle a Vous que
me respondes/Moy feray certes/
dist cely a qui Huon parloit/mais
ie Vous disay ce que ie Vo' ay pro-
mis a dire/puis q' scauoir le Vous
lez sachez de verite q' Julius cesar
qui fut pere au noble roy Oberon
fist faire et cōposer cestuy chāstel
par faerie/Lequel chāstel ne peult
estre greue ne pris par force/si a-
uint Vng iour que Julius cesar a-
pres ce q' eut desconfit le grāt Ro-
per il vint en Alexandrie y demora
le roy Tholomeus Degypte le q̄l
il desconfit et luy osta toute sa ter-
re pour la baillier a sa seur la belle
Cleopatrie qui en fut dame et roy-
ne/laquelle depuis eut espouse Mar-
chas Anthionius/apres ce que Ju-
lius Cesar eut ce faict pour soy es-
freschir sen vint avec la dame de
lisle Lelee/laquelle en ceste nuyt
emmena cesar en cestuy chāstel et
tant que par aucunes aduentures
il y eut troyz roys du lignaige tho-
lomeus/lesquelz saichans que Leo-
sar estoit en cestuy chāstel se mirēt
en armes a grant foyson de naut-
res et vindrēt metre et poser le sie-
ge par deuant ceste place/deuant la
q̄lle ilz furent grāt espace q' auez

d'ung seul denier ny peurent porter
 d'imaige a tant es si loquement y
 furent q's leur desplent. Si sen cou-
 berent aller en leurs cōtres mais
 pource q's leurs daisseaulx estoient
 clouez de fer ilz nen peurent partir
 pour laymant qui le fer tire a chas-
 se vers luy et par ainsi y furent si
 grande espace q' tous moururent
 de fainct de rage ne iamaiz il nest
 homme q' partir sen puisse sil nest
 mōde sur nef ou batel qui soit fait
 et cheuille de boys sans ce que rēs
 y ayt de fer et pource que vous de-
 mandez dont vient le tresor et la
 richesse qui ceans est: sachez quil
 vint des nefz a des bateaulx que
 ces trois roys auoient avec eulx ad-
 menez lesquelz tresors cesar fist as-
 porter ceans a auant ce quil mou-
 rust me bailla la garde du chastel
 et du tresor q' dedans est a suis icy
 moy. pl. condampne par faerie a
 demourer ceans iusques au fine-
 ment du siecle ne iamaiz dehors
 nen ystrons / et quant les nouuelz
 vindrent au roy oberon que in-
 lins cesar son pere auoit este occis
 et meurdry d'aguet a pensee de dā-
 le senac de rōme par ceulx a qui il
 auoit grant fiance il print tel des-
 plaisir que il fist serment que ia-
 mais en ceste place nentreroit ne
 onc puis ny fut et le fist pource que
 fil y venoit aduis luy estoit que il
 mourroit de dueil pour la grant a-
 mour quil auoit a son pere cesar et
 pource q' tu deulx scauoir mon nā
 et q' ie suis on mapelle Gloriadas
 et le chastel de ceans se nōme l'ay-

mant: or vous ay dit la verite se-
 lon vostre demande par tel si que
 tant q' aprez die au corps ne partie-
 rez de ceda si vous ne volez en l'air
 come vng opse au q' en l'air volle.
 Quant huon entendit gloriadas il
 fut moult dolet a courrouce a ces
 ce quil eut mange a ben a son plai-
 sir il print conge a sen partir si dit
 vōs l'huia dane chābz q' leans es-
 toit a regarda dessus l'huys du es-
 toient lettres dor par lesquelles il
 sceut ou estoit la clef de la chā-
 bre il la print a ouurit l'huys si en-
 tra dedās et regarda q' tout estoit
 fait de cristel et pauer. Si estoit
 toute parle dor a dazur a y estoit
 peultraictes toutes les batailles
 de troyes a tous les faitz d'aleya-
 bre et par dessus le pavement es-
 toient espartes roses fleurs a her-
 bes si fort odorans q' auioirdhuy
 nest chose au mōde qui telle odeur
 getast enuers les fleurs que tu es-
 toient esparfes a par dedās la chā-
 bre y auoit plusieurs opseaulx do-
 lans q' si souef chantoient a grant
 melodie estoit de les ouyr. a ne est
 nul qui dire ne raconter vous
 sceust la richesse ne la grant beau-
 te de la chābre moult doulentiers
 y estoit hū car tel plaisir auoit a
 les regarder q' saouler ne se pouoit
 il regarda et vit vne table q' toute
 estoit chargee de viandes et sur la
 buffet vit les grans potz dor gam-
 nis de riches pierres a les potz to-
 plaiz de viy a nestoit auioirdhuy
 au mōde metz ne entremetz q' hū
 sceust faire que ia ne fust aporle.

luy Vint en Douleür. Demander
 car pais auoit peu mangier pour
 les deuises q si longuement auoit
 tenu avec gloriadas: mais quant
 il vit la Biande pæste et appareil
 lee Douleür et desir le print de mæ
 ger. Alors deux iouuenceaulx luy
 apporterent des Bassins dor pour
 lauer et Vng quinte luy apporta la
 touaille pour luy essuyer ses mains
 puis s'assit huon a la riue table q
 toute estoit bordée dor et de pierres
 precieuses la nape q estoit dessus
 estoit d'ane blanche soye d'armaye
 moult richement ourree. Huon qui
 grant faim auoit se print a mæger
 par deuant luy deschauc Vng moult
 beau iouuenceau et Vng autre q de
 uant la table estoit le seruidit de la
 croupe moult y auoit gens pour
 le seruir il ploie a eulx mais onc
 ques il ny en eust Vng q Vng seul
 mot luy despoit dont il fut moult
 fort desplaisant/ mais quant il vit
 que autre chose ne pouoit estre il
 sen passa a tant et le mist en oubly
 pour la grande melodie du chant
 des oyseaulx q la dedans estoient
 moult souuentefois il souhaitta
 sa femme Esclarmonde et sa fille
 la belle Clairette/ Bérasme/ Ber
 nard et riches et tous les barons q
 dedans Bordeaulx laissa a son de
 parlement ainsi come vous oyez
 estoit seruy et honore dedas le cha
 stel a l'apmant. Quant ce vint q
 eut disne ceulx de leans feuerent
 la nape/ puis aposterent la touaille
 le le bassin et leaue pour lauer. Et
 puis quant huon eut laue ses mains

il se leva de la table et entra en
 celiier ou il vit ceulx qui par auant
 auoit trouvez: si les salua en pas
 sant oultre/ mais oncques nul de
 ceulx qui la estoient ne luy respon
 dirent Vng seul mot et Vint aux
 degrez par ou il estoit descendu si
 monta amont les sept. pp. degrez
 puis vint soy depositer et esbatre
 de chambre en chambre/ puis venoit
 au iardin pour soy solacier et auoit
 ioye/ puis apres quant bon luy sem
 bloit et que heure venoit de mæger
 il retournoit au celiier et entroit en
 la chambre ou il trouuoit la table
 mise et la Biande dessus comme
 par auant auoit fait/ mais moult
 luy desplaisoit q ceulx qui deuant
 luy seruoient ne luy disoient mot et
 ainsi fut leans Vng. moys entier
 soy esbatant et prenant son plaisir
 parmy leans et tant y fut que du
 tout en tout fut revenu a sa force
 et beaulté/ moult fort luy comença
 a ennuyer/ pource q leans ny auoit
 homme qui a luy voulsist parler
 moult souuent se souhaya et oyt a
 Bordeaulx a tout cent mille hom
 mes armez pour donner bataille
 a l'empereur q tant de maulx et de
 dōmaiges luy auoit faitz. Si ad
 uint Vng iour ainsi come huon se
 en alloit pour menant parmy la sal
 le du palays en disant ses oraisons
 il regarda sur la marine et choisit
 de loing Vne grande nef qui par la
 mer venoit a plain voile pour ar
 riuier au port du chastel a l'apmant
 sur laquelle estoient quatre vingtz
 marchans d'espaigne lesquelz pas

ne scauoient ne ne congnoissoient
le port ou ilz Venoyent arriuer.

Comment huon luy estant ap-
puye en vne fenestre du chasteil re-
garda en bas deuers le port & dit
vne nef arriuer.

Quant huon les vit Venir il
se apuya a l'ue des fenestres
de la salle laquelle auoit le regard
sur le port. Quant il vit la nef ve-
nir moult la plainct et dist. Vray
dieu quantes personnes et quantz
loyaux marchans ont este icy per-
dus & mors de famine mal scauet
ceulx qui icy viennent arriuer en
quel port ilz viennent il regarda
& vit q la nef entra dedans le port
si royderment q ainsi que elle vint
heurant aux autres nefz guerres
ne sen faillit q en fonds de mer ne
fust perie/ Mais les laisseaulx
vers lesqz ilz arriuerent estoient
to⁹ pourris & camouffez/ parquoy
leur nef fut garantie/ laquelle nef
auoit este en torment et en si grâs
perilz. pp. iours durant que ceulx
qui la dedans furent estoient tant
las & trauailliez de tormēt & de la
famine qz auoient que leans na-
uoit homme que a grant peine se
peust tenir sur piedz. Quant huon
les vit tout en plorant les comen-
ca a plaindre & a regretter pource
q il deoit que tous estoient perdus
& q iamaiz de la ne sen partiroidē
quant la nef si fut arriuee moult
eurent grant paour si recommen-
cerent a reclaimer mahō/et le mai-
stre de la nef qui au bout deuant
estoit se leua en estant et regarda
huon.

amont deuers le chasteau et choy-
sit huon qui aux fenestres du pa-
lays estoit apuye/ dont il eut grâs
ioye/ Car il pensoit que a bon port
fust arriuee et que celuy qui deors
appuye aux fenestres luy sembla
estre le seigneur de leans pource q
si richement le deoit vestu et puis
salua huon de par mahō son dieu.
Quāt huon l'entendit il sceut cer-
tainement que sarrazins estoient
combien que bien scauoient parler
le langage espaignol il respondit
au maistre et luy dist. Dassal qui
la estes arriuez gardez que la ve-
rite ne me dictes dont vous venez
ne qui vous estes q en ce port estes
arriuez/ sachez q iamaiz tant que
au corps ayez la vie vous nen par-
tirez & y demourrez a tousiours si
vires narez avec vous apportez
mal vous est venu. Alors le mai-
stre tout tremblant respondit a hu-
on et luy dist. Sire vous qui nous
demandez dont nous venons ne
qz nous sommes: sachez de veria-
te que ie suis de espaigne de la cite
de luyserne/ et ceulx qui avec moy
sont venus tous marchans de por-
tingal q venons de deuers la cite
dacre charger ceste nef de marchā
dise/ & auons eu bon vent iusqz a
ce q no⁹ eusmes passe les destroitz
de marce & q assez pres estions de
nostre pays: mais vng vent & vne
grāde tempeste nous esleua et get-
ta arriere de nostre pays: laquelle
no⁹ a dure par. pp. iournera & no⁹
estoit force de nous habandonner
au vent & au volle ainsi cōe nostre

nef vouloit aller à autre chose ny
poupons faire si no^r abaint si bien
que nous arrivassmes pres de Vng
sacher & la getassmes nos ancras
dont ainsi que la fassmes arrivez
nous trouvassmes leuesque de l'ys
bonne/et Vng sien chapelain avec
luy qui dessus le mast de Vne nef
estoyent en la mer dautcrant ou
ilz se estoient sauluez/ car leur nef
et tous ceulx q avec eulx estoient
furent perilz et noyez pour la fortu
ne qui si grande auoit este:lesquelz
euesque et chapelain me pircrēt
moult doulcement que pour la
mour de nostre seigneur Jesuchrist
leur doulfisse ayder et sauluer: et
eulx bouter dedans ma nef ie eus
pitie deulx si les ostay hors de ce
peril/ puis ie leur donnay a man
ger de telz biens come ianoye/ car
loft eussent este mors si a manger
ne leur eusse donne:et cuide q ains
q soit demain Despre il les couiē
dra mourir de famine/ car ie ne ay
pl^r que manger pour moy et pour
ceulx qui avecques moy sont ve
nus en ceste nef/et par ainsi sire ie
vous ay dit et responbu a Vostre
demande/ & pource sire ie vous re
quiers en lhōneur de dieu & de ma
hō q dire me vueillez a q est celuy
chastel ne qui en est le sire ne com
ment il a nom/et le port ou a pre
sent sommes arrivez. Amy ce dist
Guon saichez que cestuy chasteau
& le port est la place au monde qui
plus est haye & doubtee de payens
et de sarrazines & vo^r diray la cau
se pourquoy ledict chasteau est as

sis sur la roche a Laymant et n'est
nul qui vue que si d'aduanture il
vient arriver ne prendre port que
iamais en nul iour sen puisse par
tir/ car laymant est de telle nature
que tousiours il attire le fer a luy &
nest nef au monde pourtant que el
le soit cheuillee ne clouee de fer que
a Vne iournee pres dicy que elle ne
soit contraincte de force dicy Ven
nie arriver:quant le marchant en
tendit Guon moult fort commenca
a plover et tous les autres qui le
ans estoient. Sire dirent iceulx
moult fort nous esbahissons de ce
que avez dit. Amy ce dist hō tout
ce que vous ay dit est veritable
sans nul mot de mensonge/Mais
si croire me voulez et que le saint
baptisme & la foy d Jesuchrist vueit
lez prendre et recepuoir et croire fer
mement en luy vous et tous ceulx
qui en Vostre nef sont venus ie
vous mettray en ceste place en la
quelle aurez assez a boire et a ma
ger a Vostre bon plaisir et si aurez
robbes telles et si riches que scan
res demander vo^r tous & ceulx q
en dieu voulēds croire/puis vous
mostreray tāt doz et de richesses q
lo^r serez saulez de les regarder/
et pource si croire voulez en dieu
vous aurez ce bien que vous ay
dit/ou autrement vous tous mour
rez miserablement de famias & de
rage. Quant le patre eut entendu
hō il respōdit & dist/sire saichez de
verite q ia pa pl^r de sept ans pas
sez q ie suis creant en nostre seigneur
iesuchrist & vo^r remercie de la grāt

estoroye. Que offrez a fairez des
maintenant ie me metz en la saincte
garde de dieu & de sa mere la vier
ge marie et recommande mon ame
en leur saincte garde. Quant huo
l'entendit il en fut moult ioyeux
et dist au patron/amy tu yras en
la nef et admonesteras to^s les q^{es}
paignds de croire en la loy d^e dieu
et leur remonstreras tous les pe
ri^z en quoy ilz sont d^e present et le
bien q^{ils} auront quant en la loy de
dieu seront creans/et avec ce leur
remonstreras le bien et le plaisir
quils trouveront en ceste place/et
se chose est que faire ne deussent ie
bien/tu leur peulx bien dire q^{ils} tous
sont venus a leur fin/ Et les deux
preudhommes q^{de} dans la nef sont
lesquelz tu as sauluez & garantis
de mort/fais les venir par devers
moy sans arrester/sire dist le mai
stre de la nef/ie vous vera eulx &
les vous enuoyerdy. Lors se de
partit et entra dedans la nef/quand
la fut venu il receut a et dist a ses
gens tout ce que par hyon luy a
voit este charge et enioinct a rap
dire. Quant les marchans payes
entendirent le patron et que tout
au long leur eut racompte le mes
chef et le peril en quoy ilz estoient
ilz respondirent to^s q^{ils} prestz estoient
de faire son plaisir et recevoir sa
p^{re}sine. dont le patron fut moult
ioyeux/puis apres ce quil eut dit
son intencion/il appella le bon preu
dhome eueque et son nepveu q^{son}
chappellain estoit/si leur dist/Bei
gneurs sachez que la deffus au

chastel ya ung seigneur demou
rant lequel vous mande que tost
et incontinent montez lassus si al
lez parler a luy. Quant leueque
eust entendu le patron il se leva a
moult grant peine pour la famine
en quoy il estoit et respondit au pa
tron qui moult doulement feroye
son commandement/si sen departis
luy et son nepveu et monterent les
degrez amont pour venir au cha
stel/mais ains q^{ils} la fussent venus
par plusieurs foys se reposterent &
quant a la porte furent ven^t moult
fort sefermeillerent de la grande
beaulte & du riche ouvrage de quoy
le chastel estoit fait et compasse ft.
Vindrent a hyon qui a l'hye d^e la
salle les atendoit. Quant pres de
luy forent venus moult humble
ment le saluerent/seigneurs dist
hyon dieu vous vueille garder ie
vous prie que dire me vueillez la
verite de q^{il} pays ne de quelle con
tee vous estes. Sire ce dist leueque
que puis que scauoir vous plaist q^{il}
ie suis la verite vous en diray/sa
chez que ie suis ne et natif de la ci
te de bordeaux dont ie suis eueque
et ay este l'espace de. xx. ans/deuo
tid me p^{ut} enuir^{er} a quatre moys
de aller au voyage du saint sepul
cre/mais a dieu ne pleust par noz
pechez que la puissions aller/Las
au departir que fismes de lisbon
ne Une si grāt tourmente & si grāt
vent se esleua que nostre nef qui
moult estoit belle et riche et moult
bien garnie de ges et de marchas
quil conuint par fortune qu'elle se

Benist rompit a l'encontre d'une co-
che tellement que la nef se rompit
en pieres et ny demoura homme q
leans fust que to^s ne fussent noyez
et peritz en mer fors moy et mon
chapelai q est mon nepueu/lequel
vous voyez icy present/si no^s mis
mes tous deux sur le mast de no-
stre nef q sur leque alloit flottant
ou nous esuide en danger de perie
quant par la grace de nostre sei-
gneur le patron de la nef qui est la
bas arriva par fortune au port
pres du rocher ou nostre nef estoit
perie/ainsi le priay pour l'honneur
de dieu quil nous voulsist ayder a
sauuer/le patron q est bon et loyal
proudhomme eust pitié de nous et
nous print et mist dedans sa nef et
nous departist deses bies autant
que si ces freres eussions este. Sire
de Bo^s ay dit et cōpte nostre aduen-
ture/quant par le patron fismes
trouuez entendant luy fismes que
iestroy euesque de Lisbonne pour
ce q de luy eusse meilleure compai-
gnie/sire ie vous prie que me par-
donnez ce que si fort vous regar-
de et Bo^s diray la cause pourquoy
de le fais/Aduis mest que deuant
moy ie regarde le duc sein de bor-
deaulx q moult souef me nourrist
en ma ieunesse et disse se si ieune
messiez q ce fust il tant bien le resse-
blez de toutes faictures/Il men-
noya auy escolles a Paris. Puis
mennoya en la cite de romme vers
nostre saint pere a qui ie suis pa-
rent et ma fait moult de bies/car
il ma donne leuesche de milan/oz

est mort le duc sein et ne sont des-
montez que deux filz dōt l'aîné a
nom hūo/esblautre gerardin/huy
fut mande a Paris par deuere le
roy Lharlemaigne/si luy aduini
Une merueilleuse aduenture/Lar
il occist le filz du Roy en son corps
deffendant et non saichāt q ce fust
il/parquoy le roy de france le ban-
nit de son Royaume/si l'ennoya
Vers l'admiral gaudisse faire son
messaiige. Depuis il retourna en
france/puis il a eu grande guerre
a l'empereur d'allemaigne/de plus
auant ie nē scautoye parler/moult
me desplait de ce quō ne sçet quil
est deuenu/car mon pere q frere es-
toit a labe de clugynourrit long
tēps hūo en sa ieunesse auant que
le duc sein son pere mourust/car
mō pere le print et l'edoctina dont
iay grāt douleur au cuer d ce quō
na peu scauoir quil est deuenu de-
puis quil est sa paip faicte au oy-
de se de. Quāt huy entēdit le sō
Euesque tout le sang luy mua et
luy dist en lacolant moult doulce-
ment. Sire Bo^s estes mō cousin ie
suis huy q passa la mer et q vers
l'admiral Gaudisse alla/ie l'occis
puis emmenay sa fille esclarmone
de/laquelle par le saint pere me
fut baillie et nous espousa tous
deux/laquelle iay l'aissee dedans
la cite de bordeaux en grāt souf-
fete et en grant pourete laquelle
est assiegee de l'empereur d'allemai-
gne. ie croy fermement que la soit
prise. Quāt leuesque entēdit hūo
moult fort commenca a plourer/et

Hyon le baissa et embaissa en luy
desant/sire cousin bid estes eurenz
q'celle aduerture vous est suruenue
de moy auoir icy trouue/Lar ia
mais ne fussiez party sans moit
recepuoir/sire cousin dist leuesque
bien en doy louer nostre seigneur
q' telle aduerture ma enuoye/mais
sire ie vo⁹ prie q' a mēger me vueil
les donner/car si vain et si lasme
sens d la grant famine en quoy ie
fuis q' a grāt peine ne me puis sur
mes piedz soubstenir/Cousin dist
Hyon sil plaist a dieu ie vous me
meray en tel lieu ou assez auez a
boire et a mēger/loz hyon le print
par la main et le mena dedans le
palays /i parmy les chābres dont
leuesque fut tant esbahy de veoir
les grās richesses qui leās estoiet
que tout en fut esmerueille/Puis
apres ce q' eut tout monstre ilz de
uallèrent ou celier en bas/et la se
uesque vit et regarda tous les ap
paraus et les hommes qui la de
dans estoient/mais leuesque se dō
na grandes merueilles de ce que
nul deulx ne partyot/il passa oul
tre avec hyon en les saluant/puis
entrerent dedans la riche cham
bre en laquelle estoit la table mi
se chargee de tous biens ainsi que
parauant auoit este la trouue.La
trouuerent les seruiteurs de leons
qui a lauer leur dōnerent/puis sas
sirent tous troys.Quāt ilz furent
assis hyon appella leuesque et luy
dist/sire ie vo⁹ cōtice sur le saint
sacrement de prestreage que auez
receuz que si hardy ne soyez vous

ne vostre chapelain q' pour meno
ger a vng seul morcel de viande
encas que soyez en vng seul peche
mortel/et pource vo⁹ aduise que si
en aucun vous sentez/que tantost
vous cōfessez a vostre chapelain
et luy a vous/et si autrement le
faictes et touchez a la viande ia
mais vng seul morcel ne mengea
rez que subitemēt ne mourrez tous
deux.

Et quant leuesque entendit
Hyon/il sen donna grandes
merueilles et dist/ Sire cousin au
plaisir de dieu ie me sens en bon
estat pour attendre mort/car quāt
ie party de comme moy et mō nep
ueu fusmes par le pere saint cons
fessez et absoubs de to⁹ noz pechez
et encor depuis quant entrasmes
en mer et ne sentons en nous que
ayons fait quelque peche depuis
Quāt hyon entēdit le bonueusque
il luy dist/Sire cousin/puis quen ce
point estes tous deux bien pouez
boire et menger a vostre plaisir/
laquelle chose ilz firent/car grant
mestier en auoyent/la furent tous
troys moult richement seruis /i ne
seurent souhaicter ne demander
chose q' leur vint a plaisir q' cost ne
leur fust apportee ne mise deuant
eulx/le bōueusque beut et mengea
aussi fist son nepueu/lesquelz ne se
pouoyent assez esbahyz des grās
richesses q' par leās deoyent ne du
chant des oyseaulx qui si bien chā
toient q' aduis estoit a leuesque et
a son nepueu quilz fussent ravis
et mys en parabie/car telle obee

et telle douceur geyoyent les her-
bes & les fleurs q par leās estoiet.
esparces quilz ne sceurent que pen-
ser pour la grant oœur que elles
fentoient et se donnerent grandes
merueilles de veoir et aduiser les
seruiteurs de leans qui ung seul
mot ne respōdoiet moult douce-
tiers leussēt demāde a hyon/mais
ilz noseret pource q eppressement
leur auoit deffendu q rien nen que-
rissent ainsi passerent leur disner
en grāt ioye et en grāt soulas/pu-
is quant ilz eurent disne et menge-
a leur plaisir/les napes furent le-
uees et laverēt leurs mains/puis
leuesque et son chapelain dirent.
les graces moult doucement. Ap-
pres ce hyon print leuesque par la
main et lay dist/sire cousin ie loue
que lassus allons/puis apres yrez
la bas sur la nef sarquoy vous es-
tes venus et direz a to^r ceulx qui
sa dedans sont que si to^r ne veul-
lent mourir que incontinent se fa-
cent baptiser vo^r ferez dresser des
tonneaulx et des caues lesquelles
ferez remplir deaue de la mer si les
beniffiez et les baptisez la dedās &
ie pray apres vous tout arme les-
per ceinte affin q sil y en a aucuns
qui de ce faire soyent reffusans ie
leur trencheray y le chef sire dist le-
uesq ie feray vostre plaisir. Lors
huō sarma de toutes armes et sen
partit du chastel avec leuesque et
son nepueu si descendirent en bas
vers la nef quāt la furent venus
ilz entrerēt dedans et trouverent
cinas le maistre deulx to^r q tant

auoit sermonne les sarrasins que
tous les auoit cōuertis eprepte &
qui entēdant lay firent destre & de-
uenir bōs crestiens mais leur pen-
see estoit toute autre/car tous dis-
ensemble sestoiet concluz en leur
courage de non renoncer la loy de
mahom pour croire en celle de Jes-
sucrist/ mais contens estoient de
eulx faire baptiser affin que la ne
mourussēt de fain quant hyon et
leuesq furent la venus le bon euef
que cōmenca a parler en hault et
leur dist. Seigneurs ie vous prie
a tous q dire me vueillez si vostre
intēcion est de bon cuer sans sain-
tise croire en la loy de iesucrist & de
laisser la faulce et detestable loy
de mahom q riens ne vault & de re-
cevoir le saint baptesme. Sire res-
pondirent tous ceulx q la estoient
nous vo^r prions q tost vous deli-
urez/car to^r entageons de fine fa-
mine q nous paeisse si fort que plus
nen pouons endurer ne souffrir et
quāt hyon les eut entēdus il loua
dieu & eut si grant ioye et si grant
lieesse q il ne scauoit q: deuoit faire.
Alors leuesque et son chapelain
les cōfesserent tous & absoubirent
& firent tirer deulx grans caues de
eaue esquelles ilz furent baptisez
puis sescrierēt ensemble vers huō
et lay dirent/sire pour lamour de
nostre seigneur nous vous prions:
q a manger nous faictes apporter
seigneurs dist hyon assez tost ry
aurez tant q tous serez remplis et
offrez de famine/lors hyon moult
ioyeulx et leuesq et son chapelain

sen departirent & vindrent ou chas-
tel et prindrent vins viâdes tous
tes celles q la estoient apareillees
si les aposterent tous troyz leurs
colz chargez iusques a la nef. Si
firent asseoir tous les marchans
Puis quant tous furent assis la
viâde leur fut mise deuât & le vin
Verse en coupes et en hanaps: la
estoyent assis les dix sarrazins q
le baptême auoient receu saincte-
ment/ si commencerent chascun de
prendre le premier morcel et met-
tre en leur bouche mais onc si tost
ne luy sceurēt mettre q incontinent
& subitement ne moururent quant
les autres marchans dirent ce ilz
furent moult esbahys et regarde-
rent l'un l'autre si ne sozoient ap-
proucher de la viâde/ car tous cup-
boiēt estre mors/ seigneurs ce dist
huon ia de ce ne soyez esbahys: car
les dix hommes qui la sont mors
sefboiēt faictz baptiser pour auoir
leurs vies et auoir a manger et
non pas de bon cuer ne pour la
mour. de Dieu/ Parquoy ne soyez
en tiens espouentez buuez & si mäs-
gez a vostre apse/ Car assez vous
en feray apposter. Quant les mar-
chans entendirent huon qui leur
dist que ceulx q mors estoient ne
estoyent pas vrayz creftiens ilz fu-
rent moult esbahys: si commence-
rent a mâger & a boire puis quant
tous eurent beu et mange a leur
plaisir ilz se leuerēt de table & prin-
drent & chargerent tout leur auoir
la richesse et la marchandise q de
dans la nef estoit si lemposterent

au chaste! Puis quant la furent
venus moult eurent grant ioye &
plaisir de veoir & regarder les sal-
les/ et les riches chäbres qui par-
teans estoient/ car tant dor & d'ar-
gent et de grandes richesses y ve-
oyent q tous estoient esmerueillez
puis regarderent les riches litz et
les chäbres parees ou ilz pouoient
coucher et reposer si bon leur sem-
bloit puis dirent le beau iardin q
moult estoit delectable a veoyr/
moult regarderent a mont & a val
si leur sembloit que tât plus le re-
gardoiēt il leur sēbloit plus bel et
delectable/ car le chaste! & la pla-
ce auoit plus dung trait d'arc en
long & en large/ moult se delecte-
rent a le regarder puis apres ce q
teans furent au iardin & es cham-
bres q l'heure fut venue pour souper
huon les mena au celiier & apres
en la chäbre en laquelle estoit la ta-
ble mise ou ilz y trouuerent vins &
viâdes a grät foison/ et quant ilz
auoient mâgé ilz sen allerent par
les chäbres du palays & gisoïēt es
litz q teans trouuerent puis quant
ce venoit le matin le bō enesque et
son chapelain chätoient la messe
deuât huon & ensy tous estoient pres-
sens puis quāt ilz vouloyent mâ-
ger ilz alloient au lieu ou autres
fois auoient este ou ilz trouuerent
tout ce qui leur venoit a plaisir ne
q ilz pouoyent desirer pour manger
et puis apres tout le iour se tenoy-
ent au iardin pour eulx reposer et
solacier souuent estoient pieches
et adimonnelez par leurs que auqē

souvent ilz se confessoient tous/ et ainsi furent tous ensemble les pas ce d'ung mors antier en ioye et en soulas: mais q' eut ioye hūo ne l'auoit pas grande/ Car trop luy en nuyoit pource q' de leāns ne pouoit partir moult souuēt regrettoit es clarmonde sa femme/ & sa belle fille la clarette & disoit. Dame toutes fois que de vous me souuient: et du danger ouquel vous ay laissez a pou que le cuer ne me part. Haa mauuais empereur tant me faitz de mal souffrir quant ie pense que desia tu ayes prins ma cite/ ma fēme & ma fille mys en tes prisons/ les quelz le Doulrope que le plaisir de dieu fust que cy dedās les tenisse/ i'amaia dicy ne me Doulrope partir ne i'amaia ne feray si ce n'est par grace de dieu que de ceāns mēgette/ ha sire roy Oberon qui Doulrope royaulme mauez donne a tenir/ si vostre plaisir estoit de moy secourir bien tost me auriez mys hors de ceās & ayde a destruire cest empereur q' tāt ma fait de maulx.

Comment Huon se fist emporter par vng griffon lequel depuis il occist/ et cinq autres petis griffons & de la fōtaine & du beau iardyn quil trouua et du fruyet de l'arbre qui estoit pres de la fontaine.



Insi comme vo' oyez se guermentoit Huon q' par la salle du chasteau de laymant se ymenoit. Il saprocha d la fenestre qui regardoit deuers la marine. Alors cōmēca a regarder

de loing & choisit venir vng moult grant & merueilleux oyseau lequel estoit plus grāt & plus gros que le pl' pūssant destrier qui aloz fust au monde dōt il fut moult esmerueille et dit quil venoit a port et se posa sur l'arbre de vne groasse nef qui la estoit et dit que pour la pesanteur de luy que pou sen failloit que l'arbre ne rompist puis apres dit le grant oyseau soy deualer dedans la nef et pūnt aux ongles de ses piez l'ung des dix hōmes q' en dieu ne Doulroient croire les q' ne pouoient pourrir & estoient en la nef tous antiers si se essuerāmont en lait & lemporta aussi legerement que vng gros oiseau en porteroit vne perle. Huon qui ce dit fut moult esmerueille et regarda le griffon quelle part il tourneroit tant le regarda a bene doell q' le dit si loing que a grāt peine le pouoit choisir & en regardant q' faisoit il choisit vng grant rocher lequel apparoit si blanc a veoir q' luy sembloit q' fust de Cristal/ et dist en luy mesmes q' osez pleust a dieu que la fustet que estre peut que en cellay lieu que il veoit ne eust aucun pays inhabitable/ Si pensoit que encoires le lendemain viendroyt la apuye pour scauoir si le grant oyseau reniēdroit querre sa proye et luy sembla que si estre Doulroie de hors du chasteau a laymant q' bien sen feroit porter par le griffon & que si fort se feroit armer q' pouoit nauoir de luy mal faire & que entre les mors se yroit

Et d'iceluy arme de sonp. armer les
per au poing/ & puis quant il ver
roit qd seroit au lieu ou les fau
du griffon estoient il l'aueroit ba
bailler a reloy qd l'aueroit appa
mais ains que ce face il Doul
Deoir encores Vne fois la manie
re du griffon se il retournera celle
part ou il estoit adu/ car adu. luy
est si celle part retourner qd aduient
que ce soit en terre ferme et en lieu
ou on pourra aller quelque part
que l'on Doultra & dist en luy mes
mes q par aultre maniere luy est
impossible de soy iamaiz departir
de leans. Quant huon fut ainsi
apuye Vne espace de tēps a la fe
nestre il retourna Vers leuesque
et les autres q au beau iardines
toient sans leur dire ne faire fer
blāt de chose qd eut en pēsee de fai
re. Quant la fut Venu itz se deu
serent de plusieurs choses: et puis
apres quant l'heure fut Venue dal
ter manger itz y allerēt ainsi cōme
itz auoyent acoustume & furēt ser
uis de centz de leans qui Vng seul
mot ne leur disoyent/ puis quāt ce
Vint la nuyt q huon se fut couche
il alla pēser en son affaire tres de
siran q le iour fust Venu qd peust
Deoir si le griffon q le iour deuant
auoit ven retourneroit arriere au
port querir sa proye/ le iour Vint
huon se leua et oyē sa messe se re
uint soy apuyer a la fenestre cōme
il auoit fait par aūt & y fut tant
q de loing le choisit Venir le grant
griffon/ lequel l'en reuint mettre
et poser sur le propre arbre ou lau
huon.

tre iour se estoit mis en yf: assez
bonne espace pour regarder lequel
il emposterō de centz qui la esto
ent mors/ et durant le temps que
la estoit huon le regarda moult si
luy sembla moult grant & cruel a
Deoir/ car le ber quil portoit estoit
grāt a merueilles. grosse auoit la
testre: et ses yeulx plus grans que
Vng biē grāt bassin a lauer: mais
et ses yeulx estoient plus rouges
q la gueulle d'une fornaise: puis re
garda les ongles qd portoit les qz
estoient si tresgrans et si tresfort
longs q luy deur estoit a les Deoir.
Quant la eut eue Vne espace de
tēps il deualla ius de l'arbre ainsi
cōme il sen partit pour la grande
pesanteur de luy/ l'arbre se rompit
en deux pieres. Quant dedans la
miffut descendu il print l'ung des
mors aux ongles puis se ferra con
tremont/ & se valla par dessy en l'air
si haūt volāt q en peu d'heure fut
si loing tant q a grant peine huon
se peult choisir & tira toute l'herbe
q par auant il auoit fait car huon
y mist toute son intente a le bien
regarder et dit quil alloit vera le
rocher qui si blanc estoit a Deops
ce rocher estoit nomme la Roche
alepandre pource que quant Ale
pandre eut passe les desers de yu
de et quil alla parler aux arbres
du soleil et de la lune il Vint cels
le part en son retour si se baigna
en Vne fontaine q assez pres du ro
cher siet en prairie & y sejourna Vne
grāt espace de tēps si y dit moult
de choses. Et tant Vous l'airay a

plais de sa corse & est ouuertay u
paler de hironq du tout afferma
ei) son ventedige quil soy laisseroit
emporter par le griffon et dist en
suy mesmes que plus cher apine
sop mettre a aduanturer es perilz
de mort que plus demourer leans/
car tel desir auoit de son departir
pour deie sa femme et sa fille ql
getta en sus de luy toute paour et
crainte de mourir. Apres ce ql ent
Deu ql le griffon sen estoit alle et re
uint vers leusque et ses compai
gnaons pasquelz il racopta et dist
tout ce ql auoit deu el ce quil auoit
en pensee de faire. Quant leues
que et tous ceulx qui la estoient en
tendirent huon moult fort romen
cerent a plourer en desfordant leurs
poings et arrachant leurs barbes
es leurs cheueulx en demenans le
plus grant dueil du monde et cri
oyant a hault cry. Mais sire cousin
dist leuesque iamaiz ne vous ad
miedge de prendre reste fosse auant u
re pas ne d'uez qarrie vostre mort
insq a ce quil plaira a nostre sei
gneur que vostre gent soit venue
Pour dieu ne no^s desaissez/ mais
demourez avec nous. Seigneurs
es dist huon quant en souuernance
me vient du d'ager en quoy ie lais
se ma femme/et ma fille ma cite et
mes barons mes bourgeois et mes
bourgeois tout le cuer me tres
saut de courroux que a peu que ie
ne me meurs vo^s demourez tous
icy en la garde de nostre seigneur
et ne prendray telle aduanture que
dieu me voudra enuoyer et vous

pue a vous que de rescheuse ne me
parlez plus. Quant leuesque et
son neveu et tous les autres en
tendirent q nullement ne pouoient
desfondre huon de faire son en
paise/le dunt que ilz demenerent
nest nul qui dire se vous sceust ne
les piteux regretz que pour luy fu
rent/et ainsi en dunt et en tristesse
passerent la nuit et le iour iusques
au lendemain q huon se leua puis
vint vers leusque a qui il se con
fissa de tous ses pechez et recut le
corps nostre seigneur. Puis apres
se desna tristote avec ses paaignons
Et apres ce quant huon vit l'heu
re que temps estoit de partir/il se
alla armer de deuy haultbers et
chaussa unsmoult riches chauf
ses de minikes et mist son heaulme
en son chef/puis ceint l'espee a son
coste/quas tout fut prest et habille
et ql vit l'heure q temps estoit de son
partir/il prit coge de leuesque et de
tous ceulx q la estoient en les com
mandant a dieu. Quant leuesque
vit son departement/ moult grant
dneil comença a demener et aussi
firent tous ceulx qui la estoient/
Mais nul deulx ne lay osoyt plus
parler postre que du tout se foyt
affirmer de ce faire tout explozant
piteusement le bdenesque embras
sa et baisa huon a son departement
et luy dist/sire cousin en la sainte
garde de nostre seigneur iesurrist
fait auionrdhuy vostre corps rec
mande qui vous donne ceste gra
ce que de cest ennemy vo^s vueillez
parseruer et garder. Sire ce dit huon

en ce temps luy fust l'esperance de seruenir
en son royaume que l'on luy laissa en si
grat pource qu'il donnoit d'icele die me
certain de moy partir car si par
cette matiere ie ne me voye a tous
iours mais une contraindre icy de
mourir et deffuillir d'icele pource
fust celle a que ie luy parussent pour
ce/ste que ma soy et l'opaulle luy
Bueil tenir me par de vostre co
paignie laque ie recommande en
la garde de nostre seigneur Jesus
crist a tant s'en partit luy en pres
nant rouge d'icy tous passa la
porte et demorra les d'icez en bas
si vint vers la nef et entra dedes
Quant la fut venu Il regarda
par la marine et choisit le griffon
Venir/quant il l'aperceut tout arme
se coucha entre les mors adape
et osta son espee hors du fourreau
laque il tint nue et la coucha sus
sa cuyssse affin que en la mer ne luy
cheust/et tantost que la se fust cou
che et celes mors les d'icez deffuillir
le grât griffon se dit poser et muer
tre sur ung mast de une nef que la
estoit ainsi come il auoit accoustu
me de faire tellement que a l'assoit
quel fist il fist transfer et croquer
d'icele luy quoy il estoit si haute
que luy a la base estoit encheue me
tre les mors eut moût grât pource
en reclamant nostre seigneur Jesus
crist que ayder et secourir le doulx
at le griffon que dessus l'arbre estoit
regardât a prier sa proye dit luy
en de Bordeaux que arme estoit par
quoy il luy sembla que plus gros
et plus grât estoit que les autres

se le desira a luy de pour porter
en son royaume a manger a se
faone/icele a l'assoit de seruenir de
dans la nef/si print et emporta son
en/mais au premier quil fist fiesse
ses ongles par les deux costez s'ele
tourment que plus d'icez d'icy pied en
tra de dans l'arbre pour les d'icez
ongles qu'il estoit en le straignant s'ele
fort que le sang luy decauolt tout
en bas et estoit en terre de streffe que
tout le corps luy treussent/moût
pitresement de dans. nre seigneur
iesus crist mais si hardy estoit d'ice
son danger ne faire semblant pour
quelque douleur que il sentist/si le
porta le griffon hault et si loing
que maint de trois heures il le por
ta et mist sur le rocher. Et vint la
leur pose le griffon bas et travailla
le de sueur et de peine que il amon
eur en apportant luy se traitt aro
riuer/si demorra du rocher et alla
boire a une fontaine qui la estoit
tant belle et tant clere/et si pource
de l'icele que ne se vint que de
secessa la grande d'icele que en elle
estoit et luy sur le rocher estoit
couché moût las et travaille du
sang qu'il auoit perdu moult estoye
passe et de l'icele regner en luy
meisme moult luy moult d'icele
chapper de ce par le sang luy estoit
de moult sa pource/icele se
n'adecorant en regnerant au ro
de luy si dit que par estoit d'icele
moût lasse/icele moult pitres
ment moult moult s'icele
luy moult de la grande d'icele
fist faire que de la se pass par luy

que eueus peust. Venit a ceulx qui
en son pays pour venir sa femme
a sa fille q'as ay moit puis quant
la eut. Vng pou repose il regarda
le griffon q'ia sauoit apperceus le
uer lequel dit en grāt haste la bec
ouvert pour venir angler huon de
Bordeaux a parties ouvertes. Hui
q'au ply estoit de proesse gardimet
vint a l'ecatre et adusa le griffon
q'la pate auoit hautesse a ongles
ouuers pour se gripper et prendre.
Huon de Bordeaux q'moult diste.
seleger estoit labaisa en son venir
si luy bailla vng si grāt coup des a
pet par la ioincture de la tōbe que
tout ins luy coupa a cheut par ter
re dont au cheoir q' fist geta vng
si grāt et horrible cry q'la forest en
retentit toute et que ses fables q'en
l'air yce estoient touzrent a plain
e et baigneurent q'cestoit leur more/
car q'pere nauoit ilz point pource
que nagueres auoit este occie par
vng roy de perse q' par ses archers
l'auoit fait perfer et mettre a mors
pource que le desvire du roy auoit
occie pour emporter a ses faons
lesquels quant ilz voyent le roy de
seur mere ilz furent cinq qui contre
l'air se estewerent a l'air estendans
et dindist contre lui a hui. Ne q'
quans il lue. Dit. Venir tous cinq
il eut moult grande paine. Si adu
visa le premier ouquel le bailla
si grāt coup despee parmy le cos
q' luy trencha tout ins/puis vint
a vng autre q' l'acheue par le poap
du haultbert tellement q' il y eut
tout feru par la iainse et l'air q'le

ue en l'air n'auoit q' d'air. Si luy
peut estre au bailla si grand coup
despee q' le perd. luy demoura pri
dans au haultbert. Moult tost y
mist la main si le chassa ins et ge
ta a terre la tōbe q' auoit coupper
pous ueroues son coup en son ha
staut si parocist le griffon/puis
venit le tiers q' si grant coup don
na a huon de ses aestes que doib
fist ou uel mist tūg des genou
a terre si vassallit empees et vint
moult. Dunt vint a l'encontre du
griffon/lequel il assena de lepre
q'moult estoit trenchante vng si
grant et merueilleux coup sur lue
de ses aestes quil luy coupa tout
ins/puis dit a l'autre lequel il fer
rit parmy tūg des piez devant si
teestgeat coup quil luy coupa tout
ins/puis venant a son coup et luy
trenchale cos. Si parocist l'air
qui laesse auoir coupee. Apres ve
nit le cinquiesme griffon lequel
estoit plus grāt et p' gros q' tous
les autres. Il bailla lepre pour
le coupper. Mais le griffon
gauchit arriere et se l'ena sur ses
piez de debriere si vint a l'encon
tre de huon les deux parties de de
sant ouvertes a aestes estendans
en se approchant desquelles il ba
illatant le duc huon q'at romint
q' lōbast parmy la terre. Quant
huon se sentit ainsi batu et n'au
des ongles dudit griffon/il vint
ma moult haultement n'au se
gneur Jeshu crist car iamais de sa
ue se cupda fener et se soubailla a
cette heure de d'air chassat a luy

monstrer ses espaignons q pour
sop grant dueil demenoyent/ car
quant ilz le auoyent ven auant
en la nef et coucher ouqs ne oyo-
ent attendre que le Griffon fust
venu pour lempoier/ mais sem-
bloiet muer de bas le chasteau.
Et Huon qui par le Griffon auoyt
este abbattu et moult fort nauer se
leua au plus tost quil peust et re-
uint alencontre du Griffon/ leq
retournoit vers luy pour le destrui-
re au bec et aux ongles/ adès Huo
Doyat son ennemy venir a lencou-
tre de luy sechartua/ etuint contoi-
ge come ung tres vertueux cheua-
lier doit faire haulca son espee a
deux mains/ et ce moult döt il asse-
na le Griffon si grant coup en la
teste q il le pourfendit tout iusques
en la cervelle et cheut mort.

Comment Huon se combatit au
grant Griffon et l'ocist

Quand Huo de Bordeaux vit
que tous les avoit occis/ il res-
gracia nostre seigneur Jhesu crist
qui telle bonte luy avoit faicte de
luy avoit donne la grace daider
occis/ et mis a mort et q si horribles
bestes/ il lassist pour sop repeser et
mist adès son espee laquelle il ten-
noit en sa main/ en cypdant estre
assure/ mais guere ne tarda que
le grant Griffon qui l'avoit appor-
te sur le rocher sen vint a tout ses
trois pieds/ batant de ses aestes
d'adès Huon. Quant il vit ses saons
occis/ il comença a gouter si grant
cry es si merveilleux que la dalle
et la fosse en retentissoient tous.

Quant Huon se vit/ il eut
moult gräs paour/ car tant estoit
las et trauaille du sang q il auoyt
perdu que a grant peine se pouoyt
soutenir ne ayder/ Monostant ce
il vit bien que besoins luy estoit
de sop descendre et vint a lencou-
tre du Griffon pour la cypder/ ferir/
mais il ne peut pour le Griffon qui
si pres l'approcha/ cybatant de ses
aestes que force fust a Huon de
cheoir si rudement que lespees luy
dolla hors des poings dont il eut
moult grant paour/ car onc iour de
sa vie ne se vit si pres de mourir
ne en si tres grant dangier quil es-
toit/ a ceste heure il reclama nos-
tre seigneur moult deuotement
et le grant Griffon le battoit au bec
et aux ongles/ tresmerveilleuse-
ment/ mais les deux cottes demail-
les que il auoyt vestues estoient
moult fortes et bien serrees/ si que
le Griffon n'elles pouoit desrompre
mais si tang des pieds ne eust en
coupper/ Et le sang qui moult fort
l'avoit affoibly le garba/ dauoir
la force que paravant auoit eue/
car autrement Huon eust este de-
funt et mort sans iamaiz rescha-
per/ car il deffouloit et marchoyt
sur Huon/ lequel estoit en grant
doubte de ce que peinst ne la pouoit
teuer ne bouter/ il se aduisa et luy
fournit que son poise auoyt/ ung
couste moult bel et rige/ lequel il
auoit apporté du chasteau de l'ap-
peler/ le tira dehors si en ferit le
grant Griffon par la poitrine/ si
coupa tout en ung tenant/ si trefa

parfond le assigna que a chascun
coup le mettoit de hors la portei.
ne du griffon iusques au manche
il luy vint si bien que les costes
auoyt de longueur plus de deux
piedz le griffonchent moult que ont
plus ne sen bougea. Et huon si se
leua sus et osta son heaulme et le
ua ses mains contremont vers le
ciel en toult nostre seigneur Jhesu
et fist que la victoire luy auoit don
nee de auoir occis et mis a mort le
siegisme griffon il estoit tant las
et tât tranuile q tout estoit char
ge de sang et de sueur des grâdes
playes quil auoit receues. Il osta
son heaulme hors de son chief en
regardant tout a lentour de luy
le plus ne verraist chose q maye et
greuer luy peust/mais il ne vit ri
ens/parquoy il peust estre en doub
tañce/puis quant la ent este vne
espace de tēps il se leua sus et re
garba embas du rocher et choyist
vne fontaine qui la estoit en vne
moult belle prairie/et delectable
il se aualla en bas et vit celle part
Quant la fut venu il vit que la
fontaine estoit tant belle et clere et
si richement massonner d'ung blāc
d'aspres outre moult richement a
fleurs de fin or et d'azur. Quant il
la vit si belle moult grant vou
lente luy print den boire il se deu
raist l'ung de ses haubers pour estre
plus leget et s'approcha pres de la
fontaine et vit la gramelle qui au
fons estoit laquelle estoit toute de
pierres precieuses/puis empres la
fontaine osta son heaulme/Si en

puisa de l'onde et en bota son heaul
mais si tost ne eut bon q inodine
ne fust sain et guery de toutes les
playes q auoit receues et fut aus
si sain et aussi legier que le propre
iour de qui il se estoit departy dā
chastel la luy vint dōd il regrant
nostre seigneur iussurrist celle fon
taine dont le bons parle estoit ap
peller la fontaine de iouence. La
quelle auoit telle vertu que quel
que maladie que homme ou femme
eust inodine/ quil estoit bai
gne il se trouuoit sain et guery de
toutes enfermetez/loqz hōd se desu
arma et deuesist tout nud/puis se
baigna au ruisel au plus comāt
de la fontaine pour oster le sang et
la sueur dont son corps estoit tout
ternis/puis quant il se fut baigne
et netoye il sen alla armer de tous
ses armes/excepte l'ung de ses
haubers que la delassa aupres de
la fontaine auait vng pommier
bien charge de faictes et de fruyt
lequel estoit tant beau a droit que
de plus bel on neust peu trouuer.
Quāt huon de Bordeaulx vit l'ar
bre q tant estoit charge de moult
beau fruyt il se leua sur piedz si se
approcha dudit pommier et en cueil
lit vne pōme moult belle et gros
se si en mengea tant que tant fust
assouuy/car la pōme estoit moult
grande et grosse/ aduis luy fut que
oncques iour de sa vie de meillier
fruyt n'auoit meage/ Vay bien et
dist huon de Bordeaulx bien vous
doybe louer et regrantier quant de
vng tel fruyt et de telle fontaine

mesmes amours. Sur ce, puis
pues regarda sur la coste de ptre si
ehorsit; Vng moult grant vergier
enquel auent tant d'arbres portés
fruits de plusieurs manieres que
grande beaulte estoit a les veoir
car tât estoit beau le iardin deoir
que mieulx sembloit estre vng pa
radis q chose terrestre: car du iar
din faisoit telle odeur que aduis
estoit a huen q ce fust tout basme.
Dient ne il nest espissierie au mon
de qui telle odeur gettaist: Beau si
re dieu dit le noble duc Huon en q
lieu puis ie estre: car si les griffons
ne meussent trouue ie cuidasse es
tre en paradis/ Vray dieu ie vous
prie que ayder & cōseiller me vueil
lez que mort ou perdu ne soye.

Comment vng ange se ap
parut a huon: luy cōmanda que il
cueillist trois pōmes sur l'arbre de
la fontaine & nomplus/ et luy dist
nouuelles de sa femme esclarmō
de/ et luy monstra le sentier par ou
il sen deuoit aller.

Ensi cōme vous oyez compier
se deuisoit Huon tout seul a
ladicte fontaine. Il se raproucha
de l'arbre & dit que encores en man
geroit & auerques ce en cueilleroit
tant que assez en auroit pour ses
iours viure et q pendant le temps
il pourroit trouuer ou aller en tel
lieu que assez en auroit a manger
alors que hū se alloit ainsi deu
sant suruint vne si grant clarte et
si resplendissant que aduis luy fut
quil estoit l'ayres dieu & avec les
anges puis oynt vne voiz angelicq

qui dist/ hū saiches de dieu que
nostre seigneur te mande par moy
que si hūdy ne l'ayes da. p. cucila
lic de celui fruit excepte que bieu
luy plaist q tu en cueilles. Lors ch
nomplus par tel si que tu les gar
des pource q encores te diendront
moult bien apoint/ mais il conu
ent q bien nettement & dignement
les vueilles garder/ et ne t'arbera
gueres que elles t'auront bon me
stier le fruyet de l'arbre sappelle de
iouence/ si a telle vertu la. fruyet
qui dessus est que si vng hōme en
māgeoit qui eust quatre vingtz ou
cent ans il reuiendroist aussi ieune
cōme il auoit este cy laage de tren
te ans en ce iardin que tu voyes la
peulx aller et venir et cueillir du
fruit et en manger a ton bon plai
sir excepte de cestuy arbre qua. pre
sent as manger/ Et pource gardes
toy que dicx en auant nen cueilles
excepte les trois q ie te ay dit si te
faitz assauoir si mon commandem
ent trespasse le fruit te sera bieu
cher perdu. Sire dist huon ie laue
mon dieu et mon createur quāt tel
le grace me fait moy qui suis vng
pource pecheur/ quant il a voulu
moy indigne menuoyer visiter ia
dieu ne vueille consentir que son
commandement trespasse/ mieulx
aymeroye mourir que au cōtraire
voulusse aller. Mon corps et mon
ame ie recōmande en sa bonne gar
de. Amy de dieu dist huon ie vous
prie quil vous plaise moy dire que
fait ma femme et ma fille la belle
Liairette que iay laissē cy ma ch

ce de Bordeaux. assiegez de temps
 reur d'Allemagne/ Moult grant
 paour ay q̄ dedans n'ayeste affai-
 mee/ q̄ mes barons que avec elle
 baiffay ne soyent destrachez/ & mors
 amy ce dit la Voiz saches q̄ certain
 que la cite de Bordeaux est prinse
 et tous tes gens mors ou pris/ la
 femme est prisonniere en la grant
 de tour de Maience ou l'empereur
 thierry la tient en grant destroit la
 fille Clairette est a clugny en lab-
 baye ou elle est tresbien seruee et
 honoree/ car labbe q̄ tousiours la
 tāt ayne la en sa garde. Si en fait
 autāt cōme si sa propre fille estoit.
 Amy dist Huon pourquoy fut elle
 la portee. Huon dist la Voiz sai-
 ches que par Bernard ton cousin
 germain fust la mise et appostee.
 Amy ce dist Huon ie vous prie que
 dire me vueillez si mort est le Dieil
 gerasme/ot hon/ & richier/ Huon dist
 la Voiz par la main de l'empereur
 ont este occis a la prinse de la cite.
 Quant Huon entendit les trespi-
 teuses et douloureuses nouvelles
 que dictes luy furent par ladicte
 Voiz moult tōdement commença
 a plourer regrettāt la belle esclar-
 monde sa femme/ et le Dieil geras-
 me que tant il aymoit/ tellement
 que seane luy descēdoit des yeulx
 q̄ luy alloit coulant au long de la
 face. Amy de dieu ce dist Huon ie
 vous prie que dire me vueillez si
 iamaisdicy pourray eschaper deu
 que ie y suis enserre de la mer qui
 moult est grāde & large qui encloz
 cestuy rocher & ne voy lieu par ou

saillir ien puisse: moult Boanm-
 ers scauroit si iamaiz en nō paye
 retourneray pour Voir ma femme
 et ma fille qui par moy sont en si
 grant doulleur. Huon dist la Voiz
 soyes tout reconforte encoires vera-
 ras tu ta femme & la fille claires-
 te & la bone cite d' Bordeaux/ mais
 ains que tu y puisses estre auras
 mainte peine a souffrir et mainte
 grant pasur pesante & effroyee le
 pereur thierry a tout conquis ton
 pays/ & gerduille a mis en son obeis-
 sance auerq̄s la cite de Bordeaux
 Alors Huon tira et fist grans sero-
 mens que si nostre seigneur Jhesu-
 crist luy fait ceste grace que sain &
 sauf puisse retourner en son pays
 q̄ l'empereur fera mourir de malice
 mort a quelque fin quil en doyue
 venir. Messager de dieu dist Huon
 ie vous prie q̄ dire me vueillez par
 quel lieu ne par quel coste ie moy
 pourray saillir dicy/ Huon dist la
 Voiz Va a cest arbre et cueille.iii.
 pommes/ ainsi que te say dit & les
 garde bien et nettement/ car tant
 de biens en auras que en la parfin
 en viendras a tō desir & seras hors
 de moult grant peine et de soucy
 tu prendras ce petit sentier que tu
 vois a la mai dextre si aualeras
 en bas ou tu trouueras Vne eane
 moult belle et clere en laquelle tu
 trouueras Vne moult belle nef si
 entreras dedans/ mais auant que
 tu y voyes tu ten yras au iardin
 que tu vois si cueilleras du fruyt
 pour toy viure quant dedans la
 neff seras Venut la deschaineras.

de la chesne a quoy elle est atachee
 & entreras dedes si la laisseras al
 ber ou elle vourra iusques ad ce
 quelle viendra au port ou il com
 mient que tu arrives. Si tu es bien
 que tu saches que ains que la vien
 nes arriver tu auras si tres grant
 paour et si tres grant horreur que
 oncques iour de ta vie ne depuis
 l'heure que tu fus ne tu ne te trou
 uas en pl^{us} grant peril ne que tant
 fusses esbahy: ie te recomande en
 la garde de dieu te men Voys & icy
 te laisse: Ha Vray amy de dieu dist
 Huon ie vous requiers et prie que
 Vers mon createur me vueillez au
 uoir pour recommander en se disant
 huon se mist a deux genoulx mais
 iointes Huon dist la Voix soyen
 tout reconforte tant que tu seras
 loyal et preudhomme tu seras ay
 de et serouru de nostre seigneur te
 sacrifier et viendras au dessus de ce
 que tu desires/ mais auant ce que
 la vienes tu auras a souffrir mai
 se grande peine et mainte grande
 paour/mais come ie t'ay dit apres
 ce auras des biens assez & epaulce
 ras tous tes amys. Quant Huon
 entendit il fut moult ioyeux de
 ce que par la Voix luy auoyt este
 dit/Mais il estoit moult desplai
 sant de sa femme la belle Escar
 monde qui estoit prisonniere de
 dans la cite de Maience & du Vireil
 Gerasme & de tous les autres ba
 rons qui mors estoient bien dist
 en luy mesmes que sil peult l'empe
 reur le comparera cher. Alors huon
 vint au iardin la ou il cueillit des
 Huon.

poumes grant foyson pour porter
 en sa nef/ puis apres il sen vint de
 uers la fontaine ou empres estoit
 le p^{re}mier q^{ui} luy estoient deuz par
 le commandement de l'ange: Si en
 cueillit troyz p^{re}mies ainsi comme
 dit luy auoit este & les mist & trou
 sa au mieuilx quil peut & vint a la
 fontaine de laquelle il beut a son
 plaisir puis sen partit & print le pe
 tit sentier q^{ui} par l'ange luy auoit es
 te monstre/ leq^{uel} estoit entre le t^{er}
 din & le ruisel q^{ui} de la fontaine y
 soit leq^{uel} ruisel decouroit et cheoit
 en la riuiere ou la nef estoit: & quant
 dedans estoit entre deuenoit pier
 rerie toute la plus belle et la plus
 riche que on eust peu veoir/dont de
 telles y en auoit qui n'estoit nulz q^{ui}
 sceust estimer ne priser la valeur
 telles t^{out} estoient belles & resplan
 dissant la pierrerie q^{ui} au ruisel de
 la fontaine departissoit que tou
 te la montaigne et le rocher en res
 plandissoient/ si grant clarte geto
 ient que Huon fut moult esmer
 uille: puis il regarda en bas & vit
 la nef q^{ui} au b^{or}t de la riuiere estoit
 tant estoit belle que il en fut tout
 esbahy: Car tout le grauier estoit
 tout de pierres precieuses moult ri
 ches & fut la riuiere si bien assise q^{ui}
 se riche tardin y ioingnit auquel
 Huon auoit prins du fruyt de qua
 torze manieres lequel il mist des
 dans sa nef/ et puis entra dedans
 en soy recommandant a dieu que
 a bon port le voulsist conduire il
 destacha la chesne et le b^{as}trau se
 desantra et departit du port icelle

ciuiere auoit nom Dilaire. La nef
sen alloit si fort par la riuere que
aduis estoit qu'en lair volast tant
alloit fort. Ainsi come vous oyez
sen alloit Huon nageant tout seul
en ladicte nef sus la riuere de Di
laire moult desirant getter a me
tre hors du danger sa femme la
belle Esclarmonde.

Comment Huon monta
dessus la riuere dedans une
moult belle et riche nef a du
perilleux gonffre que il pas
sa/et comment il arriua au
port de la grant cite de thau
ris en Perse.



Insi comme vous oyez
estoyt Huon sur la riche
riuere dedans la nef: la
quele estoit bordée de ung
blanc yuoire et toute clouee de
cloup de fin or et le chascet de des
sus d'ung blac cristall entre messe de
ung riche cassidoine d'or par dessus
y auoit une chaire en laquelle es
toit le ciel dessus esticelle dor et de
pierres precieuses que si tresgrant
clarte rendoient que quant ce ve
noit que la nuyt estoit obscure il y
faisoit si trescler que l'on deoit co
me en plain iour. Et quant est du
lit ouquel Huon se gisoit il nest lan
gue humaine qui dire et raconter
le vous sceust estimer ne priser la
dedans toute la nuyt estoit couche
Huon et par iour estoit en la nef ou
il se pourmenoit moult ennuyee
toit de ce qu'aissi tout seul et sans co
paignie fat leans et que tousiours
alloit nageant entre deux rochers

sans veoir terre ne chasteau ne vil
le ne femme. Quant il eut este
dedans la nef trop iours et trop
muytz il regarda deuant luy et vit
que les rochers qui au deuant lez es
toient de la riuere se restressoyent
et venoient courir et cobier la riuie
re et sembloit a veoir qu'on entraist
en une abisme/ iacoit ce que la ri
uere ne n'estoit pour ce mois estrop
ee et pl? vit auant et pl? y faisoit
de ombraige. Et quant ce vint qu
la nef aprouchoit elle commença si
tresmerueilleusement et si tost a al
ler quil estoit aduis a Huon que au
monde ny auoit oyseau qui si tost
peust ne sceust voler. Alors fist
si tresobscur et si noir et comença si
fort a venteler et a gresiller quil sem
bloit que lad nef deust perir/ et eut
Hud si tresgrant froit qu'il ne se sca
uoit comēt reschauffer/ puis ouy
voix moult fort piteuses: par lansa
maintz langaiges diuers en eus
plaignans que oncques auoyent
este nez/et puis apres ouyt tōnoir
res et esclistres si menu et souuent
que certainement il cuydoit estre
perpet et perdu/ ainsi come vo^s oyez
fut Huon dedans la nef en grant
paour de sa vie perdre. Et quant
il auoit fait il mangeoit du fruyt
quil auoit apporté/ puis se recōfor
toit/ en luy mesmes de ce que par
lange luy auoit este dit qu'encores
verroit sa femme et sa fille la bel
le clarette/ puis apres ce que la de
dans la nef eut este l'espace de .iij.
iours il se assist sur le bord de la
nef si ouyt ung bruit si grant et

Si horrible & le tonnoire cheoyt et
que toutes les riuieres du monde
descendissent ius des rochers ne de
meneroient pas si tres grant dany
ne si hideux son que faisoit la tem
peste quil oyoit/ & estoit le gouffre
qui est entre les mers d'perse et la
grande mer occene d'at oncques
on n'auoit ouy parler q' nef ne ga
lee en peust eschapper quelle ne fut
perdue. Quant Huon de Bordeaux
auuy se vit en danger moult do
uotement reclama nostre seigneur
ieruchysit & dist. Haa Dny diex a
ce coup Doyz et apperceoy que sans
mal recomurer/ie suis perdu et de
ma a ma fin/mais puis q' ainsi est
q' vostre plaisir et voulente veult
que ie perisse icy/Je vous supplie
q' ma pource ame prenez et mettez
en vostre sainte garde en laquelle
ie me recommande/ia si tost ne eut
Huon de Bordeaux ce dit que Dny
si horrible vent se estema et Dne si
grande tēpeste q' cestuy coup estoit
aduys a Huon q' du tout estoit per
du/puis vit venir deuant luy de
grans barreaux de fer arband q'
damont descendoient & cheoient en
la riuere deuant Huon en telle ma
niere que quant dedans leauue en
troient y la chaleur des barreaux
leauue voloit si tressort que hideux
et horrible estoit a le voir. Ainsi
fut Huon de Bordeaux grant espa
ce auant quil peust auoir passe le
gouffre qui tant perilleux estoit
la nef alloit si tressort par la riu
ere par la force du vent qui dedans
la riuere estoit q' doulxist Huon on

no la nef alla dehors du fil de le
auue/parquoy elle approcha de ter
re et ne peut aller auant.



Dant Huon vit q' estoit la
arriere/bienay doit du tout
estre peruy/il print Dny au
rd si le boula en leauue pour deoter
pour scauoir quantz piez elle au
uoit de parfond a reuoy enbaoy.
Quāt Huon leut mesurer il trouua
quelle nauoit q' cinq piez de long
en fond/il print l'une des Ancres
et la regeta pres de la riuere/puis
se tira sur la corde iusques a ce q'
fust assez pres de la riuere. Quant
la fut venue il saillit en terre. Et
quant il fut descendu il regarda
que Dne si grant charte estoit au
tour de luy q' tout esbahy estoit que
ce pouoit estre & ne scauoit que pen
ser et tant q' voit deuant luy que
tout le granier de leauue si estoit
tout entremeste de riches pierres
precieuses. Quant Huon vit ce il
s'abbaissa et si print en la nef Dne
casse par laquelle il geta tant de
cesle pierreterie en sa nef que aussi
eler y faisoit q' si dix torches y eus
sent este allumees/dont il se esba
hy estoit tout/tant y en getta Huon
que tout fut lasse/et y fut plus de
Dne heure sans autre chose faire
puis quant il vit que sa nef estoit
assez chargee il entra dedans si
tira son ancre amont et la regeta
plus auant en leauue a l'autre co
ste vers le fil de leauue/il leua son
ancre/puis print l'ancre et bailla
la tāt q' se retrouua dedans le fil
de leauue dont la nef se commenca

si fort a aller que a tresgrāt peine
 Dng oyseau leust peu ralaïnder/
 et fut dix iours entiers auant ce
 que du gouffre fust yssa si nagea
 tāt de iour ⁊ de nuyt engrāt paour
 et grāt famine q̄l auoit dont il es
 ftoit si vain que a peine se pouoyt
 soustenir/ pource que aultre chose
 n'auoit menge q̄ fruyt/ mais quāt
 Vint a lonzieſme iour ainsi cōme
 a soleil leuant il vit apparoir la
 clarte du iour et fut hors de tene
 bres ⁊ entra dedās la mer de perse
 laq̄le estoit si cope ⁊ si serie q̄ plai
 sir luy estoit a la droir. Puis a
 pres vit apparoir le soleil qui ses
 rays espancha sur la marine dont
 il fut si fort ioyeux et tant apse
 que aduis luy estoit que onc na
 uoyt en mal ne peine/puis regar
 da de loing deuant luy ⁊ vit apa
 roir Vne moult grande cite deuant
 laquelle au port q̄ la estoit auoyt
 tant de nefz de dragons et de ga
 leres que aduis estoit des arbres
 des nefz ⁊ des baïſseaux q̄ dedās
 le port estoient q̄ ce fait Vne grā
 de foieſt/dont il eut telle ioye au
 rueur q̄ incōtinent se mist a deux
 genoulx en leuant les mains con
 tre le ciel en rendant grāces a no
 ſtre seigneur q̄ sain et sans lanoyt
 gete hors de ce perilleux gouffre.
 Celle cite que Huon auoyt deus
 estoit apellee la grāt cite de thauris
 en perse/de laquelle estoit sei
 gneur Dng trespuissant admiral
 que par to^r pays auoit faict crier
 et publier que tous marchans qui
 par mer ou par terre Douloïoyent

Venir en sa cite auoyent sans ven
 nant et sans allant sans ce que ia
 deſtourbier ne empeschement leur
 feust donne en corps de en biens/
 fussent crestiens ou sarrazins et q̄
 si perte y auoient dung seul denier
 il en rendroit quatre et tant que
 ce iour que Huon Vint arriuer au
 port de la grāt cite de thauris ou
 estoit la franche feste/parquoy il
 y auoit tant de peuple et de diners
 ses gens estranges q̄ racōpter ne
 le vo^r scauroye. Quant Huon fut
 dedans le port au plus pres de la
 rine il geta son ancre ⁊ fut moult
 ioyeux quāt a terre ferme se trou
 ua. Si eut moult grant desir de
 scauoir a la Verite en quel lieu il
 estoit. A tant vous l'iray a par
 ler de luy iusques a temps et heu
 re soit de y retourner.

Comment bernard se departit
 de clugny et se mist en queſte pour
 trouuer Huon son cousin/lequel il
 trouua au port de la grant cite de
 Thauris en Perse.

Vous auez ouy par cy deuant
 Comme apres la prinſe de vos
 beaultz Bernard qui estoit cousin
 de Huon auoit emporte L'airette
 sa fille en bourgogne et la bailla
 pour nourrir a labe de clugny son
 parent lequel apres que leans eut
 seiourne huit iours forment luy
 commença a ennuyer et tant quil
 aduint que Dng iour se deuiſoit a
 labe en luy diſant. Haa sire a pou
 que ne Douloïoye ie que a la prinſe
 de vosbeaultz ieusse este occis avec
 mon cousin Berasme/car quant

Et me souuent de mon bon seigneur
 Huon/le cuer me faict si mal que
 a grant peine puis ie porter la dou-
 leur que ie sens et puis apres quil
 me souuent de la duchesse esclar-
 monde q est en telle misere q nest
 nul qui delle ne doibt auoir pitie.
 Las que pourra dire hui se chose
 est quil retourne il trouuera sa
 cite prinse/les homes mors et de-
 fectuz/et sa femme prinse et mise
 en chartre/ou elle est en grant mi-
 sere et grant pourete/ne scay encore
 a la Verite si de desplaisir seroyt
 morte/dautre part ie voy q toute
 ma cheuance ay perdue pour la
 mort de Huon mon bon seigneur
 de laquelle chose il me chaast pou-
 si en Vie et sate estoit et que par de-
 ca rouint/et pour ce sire que ie suis
 moult desplaisant que nulles nou-
 uelles nen auons eues depuis quil
 sest departy/ i amais tour de ma
 Vie narresteray iusques a ce que
 iaye trouue mon bon seigneur Huon
 ou que aucunes nouvelles certai-
 nes iaye eues de luy/cousin dist la
 Be si en ceste queste Voulez entrer
 Vo? me ferez grant plaisir/et pour
 ce tres grant desir q iay q ce Voyage
 puissiez faire ie Vo? donneray mil
 florins assien que mieus puissiez ex-
 ploicter. Sire dist Bernard la Vo-
 stre mercy. Alors le bon abbe alla
 a ses coffres si en tira largent et
 laporta a Bernard/lequel apres la
 sa haine et se mist en point pour sen
 partir le lendemain/laquelle cho-
 se il fist et print coge de la Be et sen
 gita et ne cess a de cheminer iusq

a ce q Vint a Bessu ou il trouua
 galee prestee et appareillee pour par-
 tir et aller au saint sepulchre dont
 il fut moult ioyeux de la belle auen-
 ture que Dieu luy auoit enuoyee/
 si nagerent tat qlz arriuerent a ias-
 ses/ou ql lieu il descendit avec plu-
 sieurs autres peleris q en la galee
 estoient venus avec luy/et au pas-
 ser ql auoit faict par les portz de
 mer/auoit tousiours enqs de hui
 ql aloit grant/mais onc ne trou-
 ua home q ries dire luy enscrust/il
 se partit de taffes si Vint enier a sa
 len ou il fut le space de huit iours
 entiers/puis quant il eut faict son
 pellerinaige il print le chemin du
 quaire en Babilone et tat q quant
 ce Vint q il se trouua a gasere len-
 tree des desers/il trouua grant soy-
 son de marchans q senalloient a la
 franche feste a la grant cite de thau-
 ris. Et quat il fut venu vers eulx
 il leur demanda ou tat de gens al-
 loient dune compaignie et tat que il
 adressa a parler a ung marchant
 q estoit de genesa qui il demanda
 et pria q dire luy Voulsist ou tant
 de gens alloient ensemble/car bien
 estoient seize Vingt marchans q ce-
 tiens que farrazins. Lors le mar-
 chant geneuoy respodit et dist sire
 a ce que ientens de Vo? aduis mest
 questes du pays francs et pour
 ce vous diray ou a present no? al-
 lonez to?/sachez q de das huit iours
 la franche feste doit estre en la grant
 cite de thauris/en laquelle arriue
 marchans par mer et par terre tant
 crestiens come farrazins/et nest au

iours boy chaste en cestuy monde
mortel q la ne puiſſez trouuer/et
auſſi toutes nouuelles du monde
on y frait par ceulx qui la arriuent
et viennent. Or vous ay ie dit ou
nous allons/et pource vous prie
que dire me Voulez quelle part
vous Voulez aler/ ne que vous
aliez querat/sire dist bernard sai
chez que Voirement suis du royaume
me de france & vois querant ung
cheualier q est sire de bordeaux
leql se appelle huon et y a la grant
de espace que de mo pays me par
tis q onc nouuelles ne peulx ouyr
de sa mort ne de sa vie/sire dist le
geneuois si iamais en Voulez ſca
uoir aucunes nouuelles certaines
ment si croire me Voulez Vo? Bien
siez avec no? au royaume d perse
a Vne franche feste q se faict en la
cite q parauant vous ay dit. Sire
dist bernard a bone heure vous ay
trouue/ iamais ne vous lairray
iufques a ce que la ſoyez venus si
verray se dieu me donera telle ad
uenture q la puiſſe trouuer cestuy
que ie vous querat. A tant se par
tirent les marchans et cheuauche
rent tant ensemble que ilz arriue
rent en la grande cite de thauris/
puis quant la furent venus et que
ilz se furent logez chascun en bon
luy sembla/ il alerent ou il leur
vint a plaisir pour leur marchan
dise faire/ fut bernard. viii. iours
durans en la grant cite/allant et
venant en enquerat par tout nou
uelles de ce quil deſiroit ſcauoir et
tant q ung iour vint au port sus

la marine ou plusieurs Vaisseaux
estoyent ancrez & tant quil regarda
da a ung coste a part et vit affez
pres de la rive Vne petite nef mero
ueilleusement belle et de plus ſap
procha et de plus luy sembla belle
& riche/car par dedes deoit la clai
re et telle lumiere da resplandisse
ment de la riche pierreterie qui la es
toit que tout fut esbaly et plus es
merueille estoit de ce que leans ne
deoit q ung seul homme/et avec
ce estoit tousiours arme si ne ſeue
que penser/mais bien luy sembla
quil estoit crestien il se aprocha de
la nef et vint ps de hnd si le salua
et luy dist sire dieu vous doit le
ne aduenture et bien puiſſez venir
car crestien me semblez estre. Amp
dist hnd dieu te Vouille garder ad
uis mest a ce que ie soy parter q tu
es ne du bon pays francoys & le co
gnois par ce que la langue en par
les dot iay grant ioye quant ie le oy
parler. Amp ie te prie que dire me
Vouillez q tu es ne de quel lieu tu
es ne me de qle contrée ne que tu
vas grant/sire dist bernard/puis
que de mo affaire Voulez ſcauoir
ie le vous diray come triste et dol
lent q ie suis si auez peu gaigne
de le ſcauoir/mais puis quil vous
vint a plaisir ie vous compteray
la verite sans y faulx/sire sachez
q ie suis ne de la cite de bordeaux
ou iay laſſe ma maison et mon he
ritage pour aller quer ung mien
seigneur q de la cite souloyt estre
sire et a nom huon/lequel sen par
tis pour aller quer secours pour le

temps quelad cite fut assiegee si est
 ainsi aduena par mesrigueur huo
 ne reuint onc plus ne oy. ne scet en
 quelle part il est alle: et pource que
 la cite de Bordeaux a son pasteur
 met estoit assiegee par lempereur
 d'allemaigne & aussi que la cite est
 soit mal garnie de viures. Par
 quoy elle ne peult longuement te
 nir et d'autre part que la cite estoit
 moult affoiblie de ges lempereur
 la print par force & occist & mist a
 mort tous ceulx que par monsei
 gneur huo y furent laissez excepte
 troyz cens prisonniers que lempereur
 a fait emmener en sa cite de
 mayence avec la duchesse esclarend
 de q femme estoit au duc Huon de
 Bordeaux laqle est mise en char
 tre ou elle vse miserablement ses
 iours/dont iay au cuer telle dou
 leur quant de re me souuiet ql me
 part. Quant huon eut entendu Ber
 nard bien le recogneut/ mais onc
 ques neut pouoir de luy mot dire
 pour la grant douleur ql auoit au
 cuer. Quant ainsi eut oy racon
 ter a bernard son cousin sa perte
 et son grant domoige de sa cite de
 Bordeaux & de ses homes ql auoit
 perdues/mais sans coparaison luy
 faisoit plus grant mal de sa femme
 Esclarmonde q ainsi estoit en per
 ril de mourir que grant espace fut
 que oncques ung seul mot ne sceut
 respondre: car en telle destresse et
 en tel ennuy estoit quil ne scauoyt
 que faire: d'autre part dit bernard
 son cousin qui tant auoit eu de pei
 ne a le querir & chercher. Parquoy

Due belle pitte luy en painit que les
 larmes des yeulx luy coulerent
 tout au long de la face: Bernard
 q se estoit regardant que le cheua
 lier a q il parloit ne disoyt mot et
 q par dessus la hantelle du heaul
 me droit les larmes descendre qui
 de ses yeulx luy sailloient: parquoy
 il fut tant esbahi ql ne sceut q pen
 ser & dist sire aduis meft que estes
 crestien. Et pource que assez voy
 et appercey de vous qui estes homo
 me qui en plusieurs lieux et con
 strees auez este: ie vous prie que di
 re me Dueillez si point auez oy
 parler de monseigneur huo de bor
 deaulx lequel iay quis et cerche en
 maintes terres par mer & par ter
 re sans ce que ie en ay peu scauoir
 quelques nouvelles certaines dont
 il me poise/car si par vo⁹ nen puis
 scauoir nouvelles iamaiz pl⁹ nay
 esperance de y scauoir/ Car aduis
 meft que par vous en denerope sca
 uoir nouvelles certaines en cas
 quil fust en vie. Car si de par vous
 ne le scay iamaiz pl⁹ auant n'iray
 la querre ains meniray en aucun
 desert en lieu solitaire ou ie f'iray
 ma penitence en priant dieu pour mo
 b⁹ seigneur et q de mes pechez me
 face pardon/mais sire ie vous prie
 pour lamour de Dieu que dire me
 Dueillez qui vous estes ne dont
 vous fustes ne / ne aussi pareille
 ment de quelle terre et pays vous
 venez qui si grans richesses auez
 apportees en vostre nef avec vous
 Car bien ie cudyde scauoir certai
 nement que en toute france oy no

trouueroit auant. Saisant ne oncques le bon roy Charlemaigne ne peut ne sceut assébler Nng si trespuissant ne riche tresor que la Voye en vostre nef/quant huon entendit Bernard il luy dist/ Amy moult me done grans merueilles de ce q Vo' oy dire/ car en ma nef ne scay oz ne argent fors mon corps/ mes armes. Sire dist bernard gardez que Vo' dictes/ car pour la richesse se q ie y Voye vendie voulez ce q dedans vostre nef est/ saichez que toute plaine de monnoye/ la pourrez remplir/et encoires plus si croyez me voulez et nest nul que dire ne estimer sceust le grant tresor/ ne la richesse que auriez de ce que en vostre nef auez apporté. Quant huon entendit bernard il se donna moult grans merueilles et fut fort ioyeux/ il regarda au fond de sa nef/ et vit la pierreterie qui la dedans estoit de laquelle il ne se estoit encoires prins garde/ car quant dedans l'auoit gettee il ne cuidoit fors q ce fust grauele/ et araine pour apesantir sa nef affin q mieulx/ et plus seurement peust aller. Alors bernard apella huon et luy dist/ sire ie vous prie que pas ne vueillez celer ou ce grant auoir q icy auez admenay auez prins/ ne en quelle contree/ car la dedans ny a pierre que ie ne congnosse ne la vertu que elles ont pour ce q depuis q de mon pays me suis party iay este Nng an antier avec le meilleur lapidaire et le mieulx congnoissant en pierreterie qui soit au monde et me aprent la sciéce

et maniere de les congnosse. Sire jachez q le lieu et la place ou elles ont este prises est moult saint et moult digne. Amy dist sus la Beorite vous diray de ce q me demandez fortune me fist venir pte gousfite de perse ouquel ay eu moult de pouretes/ et de mesaises mais la mercy dieu ie suis eschappe sain/ et me vint d'aduanture par la grant force du vent q dedans le gouffre estoit/ ma nef se mist pres de la riue quant ie vis que si pres de terre iestoye ie saiky dehors ma nef/ pris une buffe par laquelle ie getay la dedans ma nef la grauele qui la estoit pour l'apesantir sans ce que oncques ie me donnasse garde si se estoit pierreterie ou no/ ne oncques puis ny regarday et quant ie vus q assez en auoyes gette ie retray dedans ma nef trop plus seure et mieulx allant que deuant n'auoit fait et la prins ceste pierreterie q dedans ceste nef est/ laquelle vous dictes estre de si grant valeur/ sire dist bernard de quoy Vo' sers ceste grant patte doysel que la Voye pendant en vostre nef pas ne puis penser se elle est ou doysel/ ou de dragon/ car moult grant hydeur est de la Beoir. Amy dist huon assez tost se vous diray/ mais auant ce Vo' prie que dire me vueillez quelz vertus ne quelles bontez sont en ceste pierreterie que tât me auez loué ne a q est ceste noble cite ou a present suis araine/ sire dist bernard ceste cite a nom thauris de laquelle est seigneur Nng moult riche admi

cel qui est seigneur de toute perse
de Mebe: Lequel quant de vostre
venue sera aduertý il voullra au
oir son tribut come il a des au
tres marchans/mais ad ce que ie
Voye vostre pierrerie pour deuy
que ie congnoys entre les autres
a luy donner pour vostre tribut il
sera content de vous & sen tiendra
a bien paye ie Vo' ayderay de tout
mon pouoir/ car l'admiral est ung
moult bon preudhomme en sa loy
et de grant credence/ amy dist huy
ie vous remercie de la tresgrande
bonte et courtoisie que mouffrez a
faire/mais ie vous prie que me di
ctes & mouffrez les pierres q' icy sont
q' tant ont de Vertus et q' les meil
leures que y scaurez choyir soyent
mises. dung coste arriere des au
tres. Quant bernard entendit huon
qui luy prioit que dire luy voullist
la Vertu q' en sa pierrerie estoit il
entra dedans sa nef: si enseigna a
huy la Vertu des pierres et par es
pecial des six lesquelles il tira de
hors des autres & les mist sur les
cu de huon et furent trente esclites
lesquelles monstra a huon et luy
dist/ sire ces trente pierres q' la ay
mises sur vostre escu sont de si gra
de valeur q' nest roy ne empereur
q' sceust trouuer ne payer la finan
ce quelles valent/ et par especial
de cinq que la ie voy entre les au
tres. Quant huon l'entendit il fut
fort ioyeux. Adoncques plus ne
sen voutut celer a bernard & aus
si pour la grant chaleur quil fai
soit il osta son heaulme dehors de
huon

son chef lequel pieca il eust oste/
mais il vouloit scauoir d'bernard
son cousin toutes nouuelles auant
que a luy se fist a congnoistre/ car
des que bernard arrina deuers luy
il le recongneut bien.

Comment huon de Bordeaulx
a bernard son cousin sentre recon
gneurent & racompterent l'ung a
l'autre de leurs aduantures.

Quant bernard vit que huon
eust oste son heaulme il deuint
plus vermeil que vne rose et si fut
si rauy que il ne sceut que dire ne
que penser et dist. Sire a la Verite
ie ne scay q' vous estes/mais tant
bien ressembliez a huon monseigneur
que tant iay quis & cherche que ie ne
vous lose dire/ si vous estes celuy
ou nō pource q' tant bien se ressem
blez/ cousin dist huon Venez vers
moy et membrassez/ ie suis celuy q'
vous cherchez. Alors tous deux
se membrasserēt & baisèrent telle mē
que grande espace furent que l'ung
ne l'autre ne pouoit parler. Quant
parler peurent huon de Bordeaulx
deist mon trescher cousin ie vous
prie que dire & racompter me vueil
lez toutes les nouuelles que adue
nues sont par dela depuis mon de
partement. Sire ce dist bernard
moult voutentiers vous diray ce
que me requerez scauoir/mais pie
mierement ie vous prie que dire et
racompter me vueillez toutes les
aduantures que vous auez eues
depuis le departement q' fistes de
Bordeaulx/ cousin ce dist huon se de

es et racôpter Vo^r bonloie toutes
les aduantes & fortunes que ad-
uenus me sont depuis le departe-
ment que ie fis de vous trop lon-
guement y pourroye mettre a le
vous dire/ Mais en briez ie vous
racomptelay la verite depuis que
te party et que ie fus en la mer for-
tune si nous esleua/ laquelle nous
dura le space de huit iours sans ces-
ser et la tout au long huon lay ra-
compla comment ilz vindrent au
gouffre et du grât peril en quoy ilz
furent / et comment il parla a tu
bas/et aussi cōment ilz arriuerent
au chasteau de lapinant/ et de ses
gens qui y moururent/et comment
il monta au chasteau et destruyt le
serpēt/ de la beaute du chasteau
et de l'aduature q̄ leans lay estoit
aduenue et cōment par led griffon
se estoit laisse ēporter sus le rocher
et aussi cōmēt il occist les. V. grif-
fons/et puis le grant griffon ap-
reut la patte estoit en la nef laq̄le
il monstra a bernard/ puis lay
racôpta de la fontaine & du berget
et de l'arbre de iouuence & de la nef
qui la estoit/laquelle il auoit trou-
ue en la riuere qui par la Voie de
l'ange lay auoit este annonce/ & dit
que dedans entraist et puis apres
les perilz et peines quil auoit eues
en passant par le gouffre de Per-
se/et cōment par force il estoit ve-
nu a terre et que la il estoit descen-
du & auoit gette en la nef ceste pi-
errierie: laq̄le il euydoit estre gra-
nelle et que de la estoit venu arri-
uer au port de la grât cite de thans

ris on a present estoit. Quant ber-
nard l'entendit tout ploiant vint
embrasser had en lay disant/ Ha
tres Vertueulx cheualier a q̄ de pes-
se de bonte ne de hardiesse nul ne
se peult comparer de vostre Venue
doye estre moult ioyeulx et louer
dieu des dons de grace que il Vo^r
a partis & donnez/ cousin dist huon
moult dois rendre graces a dieu/
quant icy vous dois sain/mais ie
vous prie q̄ dire me vueillez tout
ce que depuis que ie suis party de
Bordeaulx est aduenu au pays/ Al-
ors bernard tout en ploiant mot
a mot racompla et dist a huon la
maniere et cōment la bōne cite de
Bordeaulx auoit este painse & de la
mort du Vieil Beraune et de ses
cōpaingns de la prise de la duchef-
se Escarmonde sa femme et com-
ment l'empereur la tenoit prison-
niere en la cite de Maience en grâ-
de pourete et misere et aussi de sa
fille L'airiette quil auoit apportee
a l'abay de clugny quil auoit baïl-
lee en garde audit abbe son cousin
Quant huon entendit Bernard
il demena moult grant dueil & dist
que si nostre seigneur Jesuchrist
lay vouloit estre en ayde q̄ encore
feroit l'empereur mourir de malice
mort/ Sire dist Bernard vueillez
vous apaiser si vous auez fiance
en nostre seigneur en lay depriant
que ayder et secourir vous vueille
si laissez tourner la roe de fortune
car si ainsi le faictes et que en gre-
prenez ce que aduenir Vo^r est fail-
lit ne puez que au dessus ne de

uez de ces affaires aissi ou par tel
les semblables parolles Bernard
rapaisa Huon son cousin/moult se
denisierent ensemble de plusieurs
choses/ Cousin dist Huon Voeilkez
moy dire la Vertu qui est en ceste
pierrerie que auez mise a part. Si
se dist Bernard la Voys cinq pier-
res dont ceste cy a telle Vertu que
celuy qui la porte ne peult estre
en herbe empoisonne/ et avec ce a
telle Vertu et telle dignite en elle q
l'homme qui sur luy la portera peult
aller et Venir en Vng arstant souz
la iournee sans ce quil pent auoir
aucun mal ne aucune douleur ne
sentir chaleur nulle qui mal luy fa-
ce/ ne la chose q sur luy soyt ne ay-
dera ne haillera/ et avec ce sen Vne
eau cheoit l'homme q ceste pierre
auoit sur luy iamaiz ne pourroit
noyer et enfoncer en leau/ sire la
Vertu de ceste pierre est telle/ lors
Huon la print et la retint pour luy
puis apres Bernard en repaind Vne
autre et dist/ sire cousin icy est Vne
autre pierre q a telle Vertu en elle
que si Vng homme la porte sur luy
iamaiz fai ne soit ne froit naura
ne ia tant que sur luy la porte ne
pourra enuieillir par semblant/
Cestassauoir le corps a le Visage
tousiours sera aparouissat en l'aa-
ge de trente ans/ ne pour ieusner
quil fera/ celuy qui ceste pierre pos-
terra sur luy ne pourroyt empirer.
Alors hnd print la pierre et remist
en son aumosniere et dist q la gar-
deroyt. Sire dist Bernard Voyez
icy Vne autre laquelle a telle bon-

te et Vertu en elle q par armes ne
peult estre greue ne par son enue-
my vaincu q sur luy la porte/ et si
aucun de son signaige estoit auen-
gle et l'atouchast d ceste pierre au-
yeulx incontinent Verrois cler/ et
si chose estoit que celuy q sur luy la
portera auoit Vng ennemy/ et il
luy mōstrast la pierre incontinent
deniendrois auengle/ et avec ce a
telle Vertu ceste pierre/ que si Vng
homme estoit naure et on tournast
la pierre autour de la playe/ incon-
tinent seroit guery et sane. Quāt
hnd entendit il fut moult ioyeux
et dist que ceste pierre il garderoit
sila mist en son aumosniere avec
ques les autres/ sire dist Bernard
encores en Voyez icy cinq q ont si
grande Vertu q n'est homme ne fem-
me tāt soit fort malade que si la
pierre luy est mōstree q incontinent
ne soit guery tout net de quelque
maladie q ce soit/ et avec ce a telle
Vertu q si celuy q sur luy la porte-
ra estoit en Vne prison fermee lye
de chaines et de fers aux piedz et
aux mains incontinent quāt bō sem-
blera a celuy q sur luy les auroyt
incontinent fers et chaines rompe-
roiet/ et avec ce ont telle Vertu que
se en court deuant iuge auoit plaist
ne proces fust a tort ou fust a droict
il le gaigneroyt de quelque chose
que ce fust ou de terre ou dauoir/
et avec ce a ceste pierre telle Vertu
laquelle Vous Voyez en ma main
que incontinent que celuy qui la
porte en son poig encluse/ il se mō-
strera laisible et pourroit aller ou

Don luy sembleroit / sans ce q par
homme ne par femme fust deu.
Alors bernard q la pierre tenoyt
en sa main clost le poing / puis inco
tinent se monstre inuisible a huon /
qui moult fust dolent et courrouce
et /cuydoit pour verite que a tous
iours / mais eust bernard son cou
sin perdu et dist. Vray dieu tu mas
mois faict ceste grace dauoir trou
ue bernard mon cousin / lequel me
eust ayde et conforte et acdpaigne
iusques ad ce q en mon pays eus
se este retourne or voy ie bien que
du tout luy perdu. Quāt bernard
entendit huon il comēca a rire et
huon qui luyt saduance a bras
destendus en cassant deca et dela
et tant q lsembraissa et le tint. Et
quāt bernard se sentit prins il ou
urit le poing et se monstra a huon
qui moult eut grant ioye par la
Ver tu q en la pierre estoit et se se
gna moult de foy pour la mer
ueille il prist la pierre et la mist de
dans son aumosniere avec les au
tres et dist q sur toutes les autres
il la gardera. Bernard esleut les
pierres les vnes deuant les autres
dont tant en y auoit q nest nul q
la valeur delles sceust nōbrer ne
priser / il reuersoit au fondz pour
querir des meilleures / et tant q en
tre les autres il vit vne moult ri
che escharboucle laquelle gettoyt
cette clarte que aduis estoit q deux
torches fussent allumees. Ber
nard la print si la bailla a huon et
dist / sire sachez que celui q ceste pi
erre portera sur luy pourra si bon

luy semblera aller a pied ser sui
leane aussi seurement comme sil
estoit en vng basteau / et auerchre
quant il voudra aller par nuyt
obscure / il y verra aussi cler que
si. y. torches y estoient allumees
si chose estoit que sil se trouuast en
bataille ou en estour iamaiz par
hōme ne pourra estre desconfit ne
naure ne son cheual lasse. Nece
cretant et si ne pourroit estre playe
ne naure. Quāt huon entendit ber
nard il commēca a rire et print la
pierre si la mist en son aumosniere
re avec les autres. Drott a ceste
heure q ainsi se deuisoient arriues
rēt vers eulx plusieurs marchāds
sarrazins lesquelz a grāds merueil
les regardoient la nef / car tāt be
le et riche la deoient et si bien gar
nie de riches pierreries que aduis
leur estoit qte toute la marchan
dise q dedans le port estoit ne val
loit pas la moitie de ce que en celle
nef estoient il se approchetent de
la nef / huon en les saluant moult
hūblemēt en luy disant / sire se vo
stre plaisir estoit de nous vouloir
vèdre de vostre pierrerie icy som
mes venus plusieurs marchans
ensemble pour acheter / seigneurs
dist huon quant est a moy en ce luy
iour ney vendray vne seule pier
re iusques ce viengne vers le ma
tin. A tāt se tenoient les marchans
et plus ne luy en parlerent / mais
tāt y arriva de sarrazins et de pay
ens pour regarder la nef que mer
ueille estoit a les veoir venir / et
tant que les nouvelles en vindrēt

par la cite et que l'admiral de pres
se en fut aduert/ lequel inconti-
nent aidapaigne de ses barons/ se y
vint au port ou estoit la nef accres
Quant la fut venu moult soit re-
garda la nef qui tant estoit belle
et riche q'onc a roy ne a empereur
or ne y auoit de plus belle/ et
auet ce estoit. resplendissant et si
clere pour la pierrerie qui dedans
estoit q'aduns fut a l'admiral et a
reals q' auet sup. furent que ce fust
Vnz soleil de midy pour la resplen-
disseur des pierres/ aloz saprocha
de la nef en laquelle il trouua hu-
on et Bernard lesquelz quant l'ad-
miral vrent moult humblement
se saluerent. Seigneurs dist l'ad-
miral/ bien apperceoy en vous que
estes crestiens/ si couient que mon
tribut me soyt paye par vous tel
est l'usage de ceste cite. Sirr dist
huon/ bien est raison et droit que
vous payons ce que nos vous des-
nos voyez icy deus pierres que ie
vous donne si vous priions que en
gre se vueillez receuoir/ l'admiral
print les pierres/ lesquelles il re-
garda moult/ disant a huon/ Vaso-
sal desormais pouez aller et venir
parmy ceste noble cite pour ven-
dre et faire vostre prouffit de vo-
stre marchandise/ car le dd q' vous
mauez fait mest plus agreable
que si donne meussiez autant que
les quatre meilleures cites de ce
royaume pourroiet daloir moult
fut royaum le dit admiral/ pource
que bien congnoissoit la grāt ver-
tu qui es pierres estoient/ l'une es-

loit de telle vertu q' soit que l'homme
laura sur sup/ iamaiz il ne pour-
ra estre enherbe ne de nulz venins
auoir mal ne nulle trahyson fai-
cte ne pourpensee/ que tantost celu
sup. que faire la voultroit ches-
roit mort subitement en la place
deuant celuy qui celle pierre porte-
roit/ Et l'autre Pierre auoit telle
vertu et telle dignite q' celui q' des-
sus sup. la portera/ iamaiz ne pour-
ra perir par. fen ne par Eau. ne
par fer ne pent estre destruyt/ Car
si vng ieur estoit en vne fourna-
se ardante si ne perdroyt il pas la
vng seul cheueul de sa teste/ ne ra
en mer ne pourroyt perir/ Vassal
dist le d'admiral d'perse/ de la cour
toisie que par vous ma este faicte
vous serez remercie ie vueil que
par tout mon royaum/ tant en
perse comme en me de vo' aliez
vostre bon plaisir pour marchan-
der et vendre vostre pierrerie que
la hōme ne trouueriez q' ennuy ne
destourbier vous face/ mais bien
vous voultroie prier q' dire et ra-
compter me vueillez quelle aduen-
tue vous a icy adme ne dont
vous estes/ ne aussi en quel pays
ne en quel lieu vous auez trouue
ceste pierrerie ddt vo' auez si grāt
largesse/ n'obstāt ce assez entendz
vostre langage par lequel ie con-
gnois q' estes francoys/ long tēps
y a que premier ie aye est en frāce/
ou iay demoure grāt espace et ser-
uy en la court du roy Charles mai-
gne sans ce que onques ie y fusse
congneu/ moult me donne grāns

merueilleux ou tant de belles perreries auez trouue plus ya de cent ans que premier ceignis Espre. Mais oncques de si riche autant ie ne vis.

Comment le trespuissant Admiral de pers fist moult grant honneur a Hayn de Bourbon et le mena en son riche palais ou il le receut a moult grant ioye et liesse.

Quant Hayn entendit l'Admiral il le regarda si tressort pour ce que si beau Vieillard estoit et q moult bien sembloit estre preux homme et luy dist. Sire pour ce q ie congnois et voy estre apparant en vous loyauté et franchise le Vo^{us} diray tout au long mes aduentures sans yrienceler sachez que ie suis natif du pays francoys d'une cite qui se nome Bourbon/de la quelle me suis party ia a.ii.ans passez dōt depuis ay eu mainte souffrete/et mainte pourete/quant de la me partis ie emmenay avecques moy sept cheualiers/mais quant en haute mer fusmes entrez Vng Vent et Vne tempeste se esleua sur mer si grande que a peu tint que tous ne fusmes peritz/et no^{us} dura p.iours tellement que au.vi. Vins mes sur le gouffre auq^{el} nous trouuasm^{us} iudas qui trapt nostre seigneur/si ensines si grant paour q tous cuydions perir/mais dieu q ses seruans et q en luy/et en sa sainte loy croient garde nous donna Vng Vent q de la nous estlongna et mena Vers le chasteil de laymad^{us} Alors racompta a l'Admiral tout

au long la beaulte du chasteil et des aduentures q luy aduindrent tant de ses gens mors par famine/cōte ceulx q dedans le chasteil auoyt laissez/puis luy racōpta cōment et par quelle maniere il sen estoit desparty et du griffon par lequel il se fist emporter et cōment il luy compta la iambe en soy combatant cōtre luy quant il eut mys a terre et cōment il en auoit apposte la iambe/Laquelle il monstra a l'Admiral q moult sen donna grant merueille et si luy racompta cōment il auoit occis cinq griffons/Quant luy parla de la fontaine en laquelle il se estoit baigne et du beau Berger et de l'arbre qui em pres la fontaine estoit/et de la Vertu du fruit et cōment il en curait et que plus en vouloit prendre/mais par l'ange de nostre seigneur iesucrist luy fut deffendu que plus ne prinst mais ien megay/et ben de la fontaine /en laquelle nostre seigneur auoit este baigne/parquoy de toutes les playes que par les griffons auoye receues ie fus incontinent sain et guery. Sire sachez q de ceste arbre dōt le Vo^{us} ay parle iay cueill^{is} sy troys pommes par le cōmandement de l'ange et les mis en mon seyn puis par l'ange me fut monstre le chemin pour descendre ius du rocher au deffoubz trouuay Vne belle vallee/en laquelle ie trouuay ceste nef que icy voyez/si entray dedans. Apres Vint Vng Vēl qui si fort emmena ma nef que pou de oyseaulx se trouuerent au monde

qui la eussent peu valaies tant
alloit fort il luy racompta toutes
les merueilles (et comment il estoit
passe par le gouffre de perse auq
sieu auoit este. p. iours et que la ena
broit auoit recouru et pains ceste
pierrerie/ et tād me apda le dieu ou
de suis creant q̄ s'ay et sauf ey suis
eschappe. Quant l'admiral enten
dit huon oncques iour de sa vie
plus grandes merueilles nauoy
ouy racopter et fut moult esbahy
et dist a huon: Dasselassez ne me
puis esmerueiller de ce q̄ dire vous.
oy: car ia sont passez siy .xx. ans q̄
p̄mier vins sur terre/ mais onc
ques ie n'ouy par homme nul dire
ne racompter que oncques on eust
veu hōme q̄ du gouffre fust escha
pe que mort et pery ne fust Dassel
vous poyez bien dire que le dieu en
qui vous estes creant vous a mon
stre que il vous aime quant du
merueilleux gouffre vous a gette
dehors et mis a sauuetz trop est da
stre dieu puissāt et aime fort ceulx
q̄ en luy croient fol est celuy qui en
sa loy ne croit quant de deuy gous
fres telz vous a mis a telle sau
uete et puis du chasteil a laymant
dont nul iamais partir ne peult et
des griffons que vous ayez occis
certes bien devez aimer et tenir che
rement celuy q̄ telle grace vous a
faicte/dōt pour les grans merueil
les q̄ a faictz pour vous ie vous
doye estre baptise et receuoir vo
stre loy: mais trop me doute que
se mes barbs le scauoient que tost
me occiroient/ Car contre ruy ne

pourroye resister. Dire dist huon
affin que plus ferme et plus deus
creance ayez en nostre seigneur ie
suscrist iay icy trop pōmes lesquel
les ont telle et si grande vertu en
elles que si croire vousles en no
stre seigneur iesucrist: ie vous en
donneray l'une de laquelle vous
māgeriez/dont incontinet quoy au
rez mange viendrez en laage de
xxx. as et serez aussi beau et aussi
irame que alors estiez en cest aage
et nest aujourdhay homme si dieu
et si desfigure ne si decrepite que tād
tost ne fust en laage que dit vous
ay cy dessus pouruen q̄ soit creant
en la sainte loy de nostre seigneur
Jesucrist. Dassel dist l'admiral/ si
ainsi que vous me dictes est vray
q̄ pour manger de ceste pomme ie
puisse reuenir en la ieunesse/ en la
quelle iestoye pour le temps que ie
estoye en laage de .xxx. ans a quel
que fin que ien doyue venir ie me fe
ray baptiser et croiray en la loy de
Jesucrist ne ia pour paour de mort
ne le lairray car trop ay este crēt
a ceste faulce loy et detestable de
mahomet/ car seulement q̄ nau
roit deu et ouy ce que icy mauez ra
compte si doit il croire en vostre
loy si feray tant q̄ tout mō royaume
me y fera creant/ sire ce dist huon
si ainsi faictes ce que vous dictes
vous ferez bien/ et serez sauue ie
vo' bailleray la pomme/ laquelle
vous mangerez en la presence des
uant vo' barbs lesquelz quant
ilz verront que vous raicunirez
sachez pour vray q̄ pour ceste grā

De merueille ilz seront tous creans
 en dieu/ & renoueront du tout a la
 creance quilz ont en la loy de ma
 hommet. Baffal dist l'admiral si
 en croy ce que vous me dictes/ Ser
 en Bourbois par vo' ainsi que dit
 manez. alors l'admiral print huon
 par la main si saillirent hors de
 la nef & huy y laissa bernard pour
 la garder moult grant peuple es
 toit la acouru pour veoir la belle
 nef et pour les grandes merueilla
 les qtz ouirent dire de ce q aduent
 il estoit a huon. Lesquelz ilz regar
 derent moult enuieus donant grans
 merueilles de l'honneur q par ledit
 admiral luy estoit fait/ Car onc
 ques ne le laissa que tousiours il
 ne le tint par la main iusques ad
 ce q il vint dedans son palays/ dõt
 assez poiez scauoir que en passant
 qtz firent par la cite furent. moult
 regardez de gens de diuerses na
 tions car tant bel cheualier estoit
 huon que en icelluy temps on ne
 trouuoit nul q de beaulte se peust
 comparer a luy. Quant huon fut
 venu au palays ledit admiral le
 festoya et honnora moult/ les la
 bles furent mises. Si se assirent au
 disner des metz ne des entremetz
 dont ilz furent seruis ne vo' vne
 faire long compte. Et quant ce
 vint quilz eurent disne l'admiral
 fist mander charpentiers ausquelz
 il ordõna faire vng grant eschauf
 fault de boys deuant le palays en
 vne moult grande place q la estoit
 lequel fut couuert & pace de moult
 riches draps dor & de soye/ si y fist

porter vng moult riche faulx frans
 dose auerques plusieurs autres
 sieges. Et puis manda par toute
 la cite & a tous ses barons & cheua
 liers de son royaume q a ceste ven
 re estoient venus pour veoir la
 grande feste & la riche marchandie
 se q estoit arriuer de maintz pays
 estranges. dedans la grande cite
 de thauris/ et que tous venissent
 par deuers luy a l'heure que dicta
 leur estoit/ laquelle chose ilz firent
 car tāt y en vint de puiuez & destrā
 ges quilz furent plus de cent. cins
 quant millez hommes. Quant la
 furent tous ven' l'admiral tenant
 huon par la main monta dessus
 le riche eschauffault/ et plusieurs
 haultz barons auerques eulx puis
 quant la furent venus l'admiral
 sapaya a leschauffault & dist tout
 hault aux barons et au peuple.
 Seigneurs qui par mon command
 ement estes cy assemblez/ sachez
 que la grant amour que iay eu en
 vous & que encores ayme moult &
 met en couraige de vous dire & res
 monstrier le chemin et voyer. Par
 quoy moy et vous pourrons ve
 nir a saluation eternelle/ Car si en
 ce point ou a p'sent sommes aliẽs
 de dieu a trespas/ tous serions per
 dus par la faulce & detestable loy
 que vous & moy auons tenues. Si
 vous conseillẽ & prie a tous sur la
 mort que de long temps auẽz en
 uer moy que la loy de mahommet
 vueillez delaisser & croire en celle
 de nostre sauueur Jesucrist qui est
 tressainte & digne qui par les mis

raclés enuidens quil a faitz sur ce
pouze cheualier q icy Vous voyez
empies moy. Alors l'admiral ras
compta au peuple et aux barons
toutes les merueilleuses aduenteu
res qui aduenuës estoient a huon:
cessassauoir comment il auoit este
ou chasteau a laymant & cōment
du griffon fut emporte lequel il oc
rist & cinq de ses saohs/ puis de la
fontaine & du Berger & du feuit de
larbre/et cōment il auoit passe les
deux gouffres ou il auoit prins la
riche pierrierie que la auoit emme
nee/ laq̃lle chose neust scēu ne peu
faire: si par nostre seigneur Jesu
crist neust este secouru & auerques
ce Vous monstreyrā deuant Vous
sous miracles enuidens q̃ Jesucrist
fera pour moy si la loy Dueil pren
dre & recepuoir/ car il ma dit que se
en son dieu Dueil croire il me fera
manger dang saint fruyt par les
quel ie reuendray en laage de trē
te ans/ & en la ieunesse que pour le
temps iauoye/ et pource seigneurs
si ainsi est que ceste chose Jesucrist
Deult faire pour moy ie me feroye
baptiser & lauer: alors tout le peu
ple respōdit tout hault & dist. Sire
si ceste chose que cy nous auez dicte
estoit aduerree tous serids contens
de nōs faire baptiser & lauer & croi
re en la loy iesucrist si delaisserōs
la loy que si long temps auons te
nue: mais a grāt peine pouōs croi
re q̃c: ſte chose aduienne: car si ain
si aduenoit oncques de plus beau
miracle nul homme nouyt parler.

Cōment l'admiral pour la
huon

pomme que huon luy donna a mā
ger domint en laage de trente ans
cessassauoir aussi ieune q̃ il estoy
adonc/ Parquoy luy & tout le peu
ple de perse & de mede se firent bap
tiser & lauer/ & du grant honneur
que l'admiral fist a huon.

ADonc quāt huon entendit les
barons & le peuple qui tōs es
toient cōtens de delaisser leur loy
pour croire en celle de Jesucrist et
fut moult ioyeux il regracia nos
tre seigneur/ de son cuer. Alors
dist huon a l'admiral. Sire man
gez la pomme que ie Vous ay dom
nee si verra le peuple qui icy est as
semble la grace que nostre dōu
sanneur Vous fera: l'admiral prin
t la pomme si la mist en sa bouche
& la cōment a māger mais a me
sure quil la mengeoit: il commen
çoit a muer/ & changer couleur ses
cheueulx & sa barbe qui tous estoy
ent blancs cōmencerent a muer et
deuenir blōdz ains que la pomme
eust mangee fut tout mue et chan
ge et fut en la force & beaulte quil
auoit este en laage de trente ans.
Alors tout le peuple generallemēt
et tous les barons qui la estoient
dune Voiz commencerent a crier &
a requierir baptesme dōt l'admiral
et huon furent moult ioyeux pou
ce qu'iz Deoyent la bonne Voulen
te que le peuple auoit de recepuoir
le saint baptesme. Quant l'admi
ral ce vit estre reuenu en sa ieunes
se premiere/ la ioye quil eut en son
cuer il n'est nul qui racompter la
Vous sceust/ car tant estoit de uenir

Huon de Bordeaux

beau grant droit et foist qua mer-
 ueilles/ le peuple qui la estoit pres-
 sent en fut tout resioy: L'admiral
 qui moult beau prince estoit puint
 hui par la mai en luy disant mon
 trescher / & Vray amy benoiste soit
 l'heure qui par deca vous admena
 cor moy / & mon peuple auez mis en
 Voie de saluation / & oste des tene-
 bres/et pource dicz en auant dueil
 et cōsens que par tout mon royaul
 me ayez part comme moy propre / &
 Dueil que y soyez obey/ Puis print
 Huon lequel il baïsa et embrassa
 pl⁹ de dix foys en luy disant. Das-
 sal benoiste soit l'heure que nasqui-
 stes/ et bien heurée est la mere qui
 vous porta en son ventre/les pay-
 ens et sarrasins qui la estoient re-
 gardans la grande beaulte qui en
 l'admiral estoit. Et aussi le grant
 miracle quil auoient deu dirent lūg
 a l'autre q onquesmais nauoient
 ouy parler de telz merueilles / & que
 de la en auant ceulx deneroyent es-
 tre bien mauditz qui plus cro-
 roient en la loy de mahon: Car sa
 creance/ la loy ne sa doctrine nest
 de nulle balteur/ais crierēt a hault
 te Voiz/ o tresnoble / & puissant ad-
 miral prie a ce preudhōme q avec
 ques toy est/ que auoit nous face
 le saint baptesme. Lors auoit en
 ceste cite entre les autres Vng e-
 uesque de grece/ lequel estoit venu
 en ambassade par deuers l'admi-
 ral de par l'empereur de Constan-
 tinoble/ lequel oyant la Voulente
 du peuple fut moult ioyeux si vint
 Vers l'admiral et Vers Huon qui

la estoit et leur dist q en danger ne
 fussent deuz faire baptiser et que
 prest estoit de faire / incontinen-
 t fist apporter quarante cuues les-
 quelles il fist emplir deau: clere/fit
 baptisa ledict admiral/ auquel il
 eut nom Huon/ Pource que Huon
 fut son parrain: puis tous les ba-
 rons / & le peuple se firent baptiser
 & receurent la loy de nostre seigneur
 iesucrist. Quant tous furent bap-
 tisez/ l'admiral a tresgrant solemp-
 nite et ioye sen retourna en son pa-
 lays en tenant Huon par la main
 moult grant ioye / & grant feste fut
 celui iour demenee par la cite. Et
 par especial des marchāds crestiens
 qui la estoient: dont aucques eulx
 auoit bien quinze prestres qui tous
 ayderent a leuesque de l'empire de
 grece a baptiser le peuple de la cite
 et nest nul q dire vous sceust le nō
 bre tant hommes/ femmes/ et en-
 fans qui a celay iour receurent le
 saint sacrement de baptesme l'ad-
 miral estoit dedans sonpalays ou
 il faisoit moult grant ioye / & gran-
 de feste au noble duc Huon. Si dist
 l'admiral a Huon / Dassal bien de-
 vez graces reñse a nostre seigneur
 Iesuchrist/ auquel vous estes bien
 tenu quant par vous sont deuz
 royaumes/ Leffassanoir Perse et
 Medes reduitz / & mis a la loy cresti-
 enne/ et avec ce dueil que sachez q
 dire poncez q par lesd deuz roya-
 mes poncez faire tous Voz commā-
 demens sans ce que vous trou-
 uiez nul qui au contraire Voysse que
 vostre Voulēte ne soit faicte / & as-

fin q' certainement croyez la grâc
amour q' est entre vous et moy as
formee ie dueil que Vne seule fille
que iay ayez a femme et a espouse
pourenu que a aultre ne soyez obli
ge. Si sachez de Verite que le grât
desir q' iay q' par deca soyez arreste
me meult de ce faire/car plus nay
dhoir que elle/ parquoy apres ma
mort serez seigneur et heritier des
royaumes que ie tiens dont a pre
sent dueil que de la moytie des re
uenus ayez la iouissance/car tant
me plaist Vostre compaignie que
iamaiz ne me ny quiers partir.

C Des cōplainctes que Huon fai
soit a l'admiral de perse/de l'empe
reur d'Allemagne/et du secours q'
l'admiral promettoit faire a Huon.

Quant Huon entendit l'admi
ral/il luy respondit et luy dist
Sire sachez pour Verite que ia sōt
passez quatre ans que suis marie
et ay prins Vne femme noble & bō
ne/laquelle passe de beaulte tous
tes celles qui aujourdhuy sont en
vie/dont quant delle ay souuenan
ce ie nay cuer ne mēbre au corps
que de dueil et de courroux ne me
trēble quādan denāt me dist len
uy/se desplaisir et grant pourete
enquoy elle est de present/et pour
ce sire moult hūblement vous re
mercie du grant honneur et cour
toisie q' par Vostre honte me offrez
a faire/si prie a nostre seigneur que
ce vous vueille rendre/Huon dist
l'admiral puis q' ainsi est que fem
me auez espousee bien eprise Vo
sien/mais ie vous prie que dire

me vueillez a quelq' cause ne pouse
quoy Vostre femme est en tel des
plaisir ne q' est le paince crestien q' est
si hardy de vous ofer destroubet/
ne faire chose qui soit a Vostre des
plaisir. Sire dist Huon quāt de mō
pays me party ie laissay ma cite
de boiseault assiegee de l'epereux
d'Allemagne/lequel a prins ma ci
te/mes hōmes occis et detrenchez
les aultres mys en seruaige & ma
femme a faict mettre en sa char
tre/en laquelle il la tient en grant
pourete et misere/parquoy quā
de ce me souuiens grande tristesse
me tient au cuer/en telle maniere
que ie ne ay sur moy mēbre que de
haine et courroux ne tressue/Huon
dist l'admiral ie Vo^s prie q' le cour
roux et desplaisir q' auez vueillez
delaissier et degeter arriere de Vo^s
et prenez ioye et confort/car par la
sainte loy que iay receue ie vous
feray tel secours et ayde q' a cestuy
Empereur par qui tant de maulx
auez receuz. meneray telle guerre
que force luy sera vueille ou non
que le dōmaige et la perte q' vous
a faicte Vo^s sera du tout restituē
car tel peuple meneray avec vous
que tous les paiz et mōtaignes
en seront remplies. Sire dist Huon
de la courtoisie & secours que mof
frez faire/ie vous en remercie hū
blement/mais sil plaist a nostre
seigneur q' de maiz peritz ma oste
il me aydera sans ce que luy en
face guerre ne destruire la crestien
te/mais premier mētray au saint
sepulcre puis apres men retournero

uay en mon pays et feray tant si ie
puis que ma femme mettray hors
de danger et de la peine en quoy el
lo est sire sachez que la femme que
lay espousee estoit fille de L'admi-
ral gaudisse lequel tint iadis ba-
bilons et tout le royaume de gypte
Mors Huo lay racompta tout au
long la maniere et comment il eut
la beste esclarmonde/ dont l'admi-
ral fut moult esbahy pour les grā
des merueilles qui par Huo lay es-
toyent racōptees/car oncques de
toutes ses aduentures ne laissa ri-
ens a compter dōt tous ceulx qui
la estoient furent moult esbahys
disoient l'ung a l'autre que si Huon
nestoit bien ayne de dieu iamaiz
de la moindre aduenture nen fust
eschappe que mort et pery nen fust
sire dist Huo l'empereur que ie vo-
ay dit avec ce quil a pris ma cite
ma femme et destruit mes homes
il tiēt et a prins en sa main toutes
mes terres et seigneuries mais sil
plaist a dieu ie feray tant que tou-
tes les auray/ se chose est q a che-
ne puisse venir ie reuertiray vers
vous pour auoir secours et ayde.
Huon dist L'admiral ostez toutes
voz melencolies/ car si chose est q
me faictes scauoir q au dessus de
cest empereur ne pussiez venir/ ie
vous meneray ung tresnourme-
sable peuple que toute la crestien-
te feray trēbler et craindre si vo-
rendray vostre femme et toutes
voz terres et voz hommes qui pri-
sonniers sont de l'empereur lequel
ie vo mettray en voz mains pour

vostre vōlente faire. Sire ce dist
Huon de ce ie vous remercie/ mais
par autre maniere me conuient ou-
urer/ Car quant dernièrement me
trouuay au gouffre de perse ie pro-
mis a dieu et fis serment que si de
gouffre me vouloit getter que a-
uant ce que iamaiz voyse en mon
pays ie iroye au saint sepulchre en
Jerusalem/ et feroye guerre aux
sarrazins/ mais aux crestiens ne
vouldroye guerroyer/ mais se par
beau puis tāt faire deuers sempe-
reur que ma terre et ma femme me
rende ie le seruiroys de bon cueu-
rar ia tāt que iaye au corps la vie
ne meneray guerre a crestien pour
tāt que raisonnie soit faicte. Huon
dist L'admiral de ce que vous di-
stes vous scay bon gre. Mais sil
plaist a nostre seigneur ie feray le
voyage au saint sepulchre avecq
vo et meneray avecques moy cin-
quante mille hommes pour faire
guerre aux payens et sarrazins q
ry dien ne sont creans et mettray
peine de tout mon pouoir de paul-
cer et accroistre la loy de nostre sei-
gneur Jesucrist. Sire ce dist Huon
moult auez biē dit car si ce faictes
grant grace et grant gloire perpe-
tuelle acquerrez parquoy vous au-
rez couronne au glorieux royaul-
me des cieulx. A tant laisseray le
parlementer de ceste matiere.

¶ Comment L'admiral de perse
assembla grāz gens et se mist sus
la mer luy et Huon et vindrent pri-
dre port deuant la cite Dangozle
ou ilz trouuerent grant multitu-

Et de papens et sarrazins prestz pour leur deffendre le port.

Apres ce q l'admiral de perse et huon se furent deuisez ensemble de plusieurs choses l'admiral fist escrire ses brefs et ses lettres et manda par le pays de perse et de mede gens darmes a tous les en leur baillans iour de estre prestz et appareillez pour venir auueques luy et en sa compaignie et leur fist scauoir que la nauire seroit prestee et garnie de viures ainsi que a tel cas appartient: laquelle chose fut faicte et vindrent au iour q leur fut mis et assigne/ pendant lequel temps huon et bernard aloient souuent ensemble deoir et visiter la cite de thaurts en laquelle moult grant honneur luy fut faict dōt souuent ilz regrantioient nostre seigneur de la belle aduenture qui leur estoit aduenue ainsi comment Vo^z auez oy l'admiral de perse assembla grant ost et se mist en point et monta sur sa nef/ et d'autre part ses gens mōterent en la nauire ou ilz mistēt leurs armes et destriers huon qui de tout son cuer destruyt de complaire a l'admiral fist venir sa nef et la fist deschargier de la riche piercerie qui dedans auoit et la fist mettre dedans vne nef qui de par l'admiral luy auoit este deliuree/ puis vint deuant luy en luy disant: sire admiral assez scay que la nef sus quoy ie suis. Venu ne est pas pour mener en guerre/ et pour ce telle quelle est ie la vous donne. Quant l'admiral entendit huon q huon

sa nef luy auoit donnee il eut moult grant ioye/ car au monde ny auoit sa paroisse de beaulte ne de richesse. Quant sa nef eut donnee a l'admiral il fist tirer toute sa piercerie dehors: si en donna plus d'ung septier a l'admiral et aux barons q grant ioye en demenerent moult remercièrent huon de sa courtoisie et largesse oncques de toute la piercerie ney retint q trois cens q tout ne donnast et departist. Quant il eut departy et donnee a l'admiral et aux barons il entra dedans la nef de l'admiral. Alors les barons et les gens darmes entrerent dedans les nefz que moult bien furent garnies et appareillees de ce que mestier leur estoit. Quant tous furent dedans et q l'admiral eut peins conge de sa fille il fist leuer les ancras et dresser les voyles contremont esquelz le vent se frappa en telle maniere que tost furent esloignez du port moult belle chose estoit de les regarder et deoir: car au pardin que ilz firent demenoient telles nopces tropettes: tabours: cors et oliphans que toute la mer en retentissoit: et moult eut grant ioye le duc huon et bernard qui auueques luy fut de la gracie que dieu leur faisoit si nagerent sans a vent et a voyle que ilz entrerēt en la grant mer de caspis si choisirent de loing vne cite qui sus la riuē de la mer estoit/ laquelle auoit nom angorte/ dedans laquelle le auoit vng admiral moult puissant et riche qui a ceste heure estoit sur l'une des tours de son palais

lequel quant il vit la trespuissante
nauire qui deuers sacite et en son
port venoit descēdre/moult se don
na grans merueilles/cor bien con
gnoissoit que les nauires estoient
de perse par les pando et banieres
qui sur les nefz estoient posees/et
daultre part vroyt au dessus des
arbres des nefz / et es chasteaulx d
groubte et de piobbe grans bannie
res blanches: dedans lesquelles au
noit croiz vermeilles il dist a ses
barons qui euyres luy estoient que
moult estoit esbahi a q ceste esto
re pouoit estre/ si dist que oneques
puis q par Regnault de montau
sa sa cite auoit este prinse nauoyt
deu crestien auiner par dela et p
me done merueilles des enseignes
de perse/que ses crestiens portent
sur leur nef/ incontement descendit
et fist publier par la cite que tous
sarmassent et venissent sur le port
de la marine pour deffendre et gar
der que les crestiens ne prenissent
terre sur eulx. Mais le roy et le bu
se leua par la cite si grant et si hor
rible estoit a ouye pour les rois et
les luffines/troupettes et tabours.
que les sarrazins sonnoient dhou
de la mer en retentissoit/ tellement
que tout a plain l'admiral de perse
huoyet tous ceulx qui sur les nefz
estoient le pouoient ouye si disoyt
l'admiral a bud qui au descendre et
au prendre port deuant la cite dā
gonie auroiet bataille et grant resi
stance/ sire dist huon ie vous paie q
dire me vueillez quelz gens sont
ceulx q ceste grant cite ont en gar

de ne qui en est sire. Huon dist l'ad
miral: sachez que ceste cite que la
Doyez est grande et moult peuplee
de gens q en dieu ne croient: la q
le enuiron a vingt ans fut prinse
et cōquestee par ung baron de fra
ce q se nomoit Regnault de mon
tauban et la fist toute chrestienne
mais depuis huit ans en ca a este
recōquise et prinse sur les crestiens
par la fille de l'admiral qui poue
le temps quelle fut prinse par les
crestiens en estoit sire et maistred
sont tous payens et sarrazins com
me pourz vroyt que la sur la mārto
ne nous atendent pour nous des
frēdre l'entree de leur port. Sire
dist huon bien devons louer nostre
seigneur iesucrist de la belle aduē
ture quant cy deuant nous voyons
noz ennemys de la foy chrestienne
sur lesquelz au plaisir de nostre
seigneur Iesucrist ferons aujour
dhuy tāt que la cite et les habitā
seront en noz mains pour en fere
a nostre bon plaisir. Huon dist
l'admiral dieu do' en vueille ouir
moult grant grace no' fera nostre
seigneur si la cite pouons prendre/
lors l'admiral fist ses gens auiner
p toutes les nauires et si regarda
rent que a dempe lieue pres de la
cite estoit ung port lequel n'estoit
de nulle garde ne deffendu pour ce
que l'admiral dangoste ne vouloit
estonger arriere sa cite iusques a
ce que il eut deu la contenance de
noz crestiens/ lesquelz se estoient
quasi auancez q les autres auoient
gattez en lauant a les bottequins et

paſſeſcarmes des nefz garnies de gens/archers & arbaleſtriers pour prendre et ſaiſir le port/lesquelz ilz prinſſent ſans quelq̃ dāger auoir. Alors de tous coſtez les nefz ſaroyent de la terre ſi en firent tirer leurs armes/ & les deſtriers de hors puis l'admiral et huon deſcendirent et tous ceulx qui auerques eulx eſtoient/excepte ceulx q̃ la garde auoient des nefz. Puis quant tous furent deſcendus l'admiral et huon et eulx tous monterent ſur les deſtriers/ſi ordōnerēt et firent tropes batailles dōt la premiere fut baillēe a conduire au duc huon/en la quelle eſtoient. pp. m. hōmes preſtz et couraigeux de biē faire/la ſeconde menoit ung hault barō de perſe q̃ Mareſchal eſtoit de loſt/et la tierce conduiſit et garda l'admiral de Perſe/Lequel alloit de ranc en ranc touſiours admonneſtant les gens de bien faire/ſi ſe miſrent a chemin tout le petit pas Vers la cite.

¶ Comment l'admiral et huon de bordeaux prinſſent le port et combattirent l'admiral dangozie et deſconfirent & prinſſēt la cite/et comment huon deſcendit es deſers dā billant pour chercher les aduenturiers.

¶ Des quant l'admiral Dangozie vit et aperceut que nos gens auoient prins terre/et que la eſtoient preſtz a batailler et qu'ilz venoient Vers ſa cite/il ordonna et rengra ſes batailles et en fiſt quatre/lesquelles il bailla a con-

duire a ceulx a q̃ bon luy ſembloit puis ſe miſt a chemin & tint au deuant de noſtreſtens et furent plus de. l. m. hommes. Quant les deux oſtz ſe virent/Il n'y eut eulx qui neust pāour de moat le iour eſtoy bel et cler ſi ſaperocherēt. Alors tout a ung hu ferirēt les deſtriers des esperons/les Dngs contre les autres tellement que telle pourſuere ſe eſleua contremont au marcher q̃ les cheuals faiſoyent que le ſoleil q̃ cler layſoit en l'air en fut obſcurcy/ebauſſi par le trait que dūe partie et daultre voloit en l'air ſi menu et ſouuent q̃ aduis eſtoit q̃ ce fuſt neige tant eſtoit dū et eſper dont a l'entree et a la border qu'ilz firent enſemble y eut mainte lance froiſſee et rompue & maint cheual lier adbaſſe par terre que onc puis neurent loſpir de eulx releuer ains giſoyent par terre entre les piebz. des cheuals ou ilz mouroyent a douleur. La vous euſſiez peu veoir maint deſtrier eſlarder/courir par les champs trainans leurs raines de leurs buides/dont les maiſtres giſoyent mors en ſang et en boue moult grande et horrible occiſion y fut faicte tant d'ung coſte q̃ daultre. huon qui par la bataille alloit deſcompant les grandes preſſes ou il faiſoit ſi grande occiſion de payens que tous ſe doubloient re garda venir le nepueu de l'admiral Dangozie/lequel auoit occis ung cheualier creſtie/il bailla ſa lance et ſe payen daultre party/et vindrent a l'encontre l'ung de l'autre

tre par telle fierte que le payen rō-
pit sa lance dessus hūd/mais hūd
ne luy faillit pas/mais ataignit
le payen dūng si merueilleux coup
que il luy trespassa la lāce tout au
travers du corps et l'emporta par
terre ou il mourut/ puis se adres-
sa a l'encontre de dūng aultre au-
quel il donna si grant coup q̄l luy
perca lescu et le corps tout oultre
au retirer quil fist sa lance lespar-
bit ins du destrier/ tellement q̄ onc
puis ne se releva apres vint au.iii
puis au quart. a qui il en fist au-
tant cōme aux autres/et fist tant
que huyt en occist aūt que sa lan-
ce fust rōpue/ puis tira sa bonne es-
pee et se ferit entre payens & les de-
trenchoit et abatoit que hydeur et
horreur estoit a les veoir/ il leur
decoupoit piedz /bras/ mains et iē-
des et les arrachoit les beaulmes
hors des testes tellement que nul
de ses ennemys ne sosoit de luy ap-
procher/ ains le fuyoyent comme
la louze fait lespreuier il desrom-
poyt les grans presses/ tant se fai-
soit craider que ses ennemys le de-
laissoyent et habādonnoient pour
ce que iāmais ne frapoit sur hom-
me pourtant que a plain coup lat-
taignist q̄l ne fust mort et occis/ et
daultre part avec luy estoit Ber-
nard son cousin qui de moult pres
le fuyoyt et faisoit merveilles de
son corps/ car tresaspre & aigre che-
uallier estoit daultre part l'admi-
ral dāgorie se efforçoit de tout son
pouvoir de addinaiger nos gens/ si
choisit l'admiral de perse qui grant

ocision faisoit de ses gens & vint
vers luy la lance baissée et l'admi-
ral de perse daultre part/ si sen vin-
drent rencontrer par si grant for-
ce que de leurs lances et par la for-
ce qui en eulx estoient sentreportes
rent par terre/ dont la se dirēt vi-
vermet se refererēt lespee au poing
et haborderēt lūg a l'autre tresde-
sirans eulx occire et detrencher la
quelle chose tost eust este faicte/ si
par leurs gens neussent este secou-
rus. Mais tant en vint dūng coste
et daultre q̄lz neurēt pouoir d'atou-
cher lūg a l'autre a moult grant
force y vindrēt payes et sarrasins
et tant que les chrestiens neurent
pouvoir de remonter l'admiral de
perse qui a pied se combattoit/ et ia
assez tost ne fust mais aduenū si
par Huon et bernard neust este se-
cours lesquelz y vindrent hastiue-
ment pour le grant hu et cry q̄ au-
tour de l'admiral de perse se fai-
soit/ mais hūd et bernard q̄ tost en-
tendirent les crys des parties sen
vindrent deffroissant et abatant
et decouppant la grant presse de
payens lesquelz quant ilz dirēt hu
on aprocher deulx ilz furent moult
effroiez/ Car moult tost si le recon-
gneurent/ si cōmencerent tous a es-
parpiller et eulx esclarcir que onc
ne losoient attendre. Huon de Bor-
deaulx voyant l'admiral de perse
estre a pied entre ses ennemys les-
pee au poing lescu au col qui se de-
fendoit moult vigoureusement
voyant que sa deffence luy rust de-
pour de dāleur/este/ si ne le fust bē-

Cost vint secontz/ si tost que huon
le dit il luy escria et dist. O tres
puissant Admiral/ n'ayez double/
car tost auez secours. Alors huon
print Une lance laquelle il osta des
hors des mains d'ung payen quil
auoit occis/ si la coucha sur l'admi-
ral de Angorie/ auquel il bailla si
grant et horrible coup que le fer et
le fust luy fist passer tout oultre le
corps plus d'ung pied & cheut mort
entre ses gens/ dont payens et sar-
razins furent moult esbays quant
leur seigneur virent mort par ter-
re/ huon de Bordeaux qui prest/ et
habille estoit saisi le destrier de
l'admiral si le print par la resne et
vint vers l'admiral de perse qui a
pied estoit et luy dist sire mōtez sur
le destrier/ car payens et sarrazins
sont desconfitz/ huon dist l'admiral
de perse benoiste soit l'heure q' n'asq
fles/ car par vo et par vostre ex-
cellente prouesse suis saulue moy
et tout mon ost et mis au dessus de
mes ennemis/ lors l'admiral sans
plus dire mōta sur le puissant de-
strier dont il fut moult loyeulx et
ce mist empyes hū et bernard/ les
quelz se referirēt entre les payens
par telle force que voulsissent ou
non ilz furent contrainctz de fuyr
et tourner le dos. Alors hū/ l'ad-
miral et bernard avec toute leur
exercice ferirent sur les payens
en les decoupant et detrenchant &
par telle vigueur les derchasserent
q' avec eulx entremeslez les vngz
entre les autres entrereut en la
cite/ si commencerent a occir & destrē

cher payens & sarrazins/ hommes
femmes et enfans q' horreur estoit
a les veoir/ ilz gisoient mors par
mōs et par tas par les rues/ telle-
ment q' le sang des mors y couroit
par telle roydeur q' les cheuaulx y
entroient iusques aux flans/ fina-
blemēt par la grāt prouesse de huon
et par la puissance de l'admiral
de perse payens et sarrazins furent
desconfitz et la cite d'angorie prinse
Quant l'occisiō fut faicte et q' l'ad-
miral et huon virent q' au dessus
estoient de leurs ennemys ilz firent
cesser l'occision. Si allerent par les
tēples/ tours et palays/ dedās les
quelz payens et sarrazins/ hōmes
femmes et enfans se estoient retrais
Si les prindrent a mercy leur pro-
metant leur vie saulue ou cas que
la loy mahomet voudroient lais-
ser pour croire en celle de iesuchrist
dont moult en y eut qui le firent et
furent baptisez. Et ceulx qui ce ne
voulurent faire furent detrenchez
& occis/ puis apres quāt l'admiral
et huon virent que la ville estoit du-
tout crestienne ilz mirent officiers
Dieuoftz Baillifz pour gouverner
la cite et aucques eulx laisserent
deux mille personnes pour garder
la cite en laquelle ilz seiournerent
viii. iours entiers. Puis quant ce
vint au. ix. ilz aprestèrent et ordō-
nerent leurs affaires et chargerēt
et troussèrent viures fresche pour
raitailler leurs nautres/ puis sen-
partirent et entrerēt en leurs nefz
trampetes/ tabours/ buffines/ com-
mēcerēt a sonner/ les nautonniers

leuerēt leurs ancres et fūrent Voille
si nagerent tāt a Vēt et Voille q̄s
p̄ssirent hors de la grāt mer de la
pis si entrerent dedās le grāt fleu
ue Deuffrate lequel descend en la
grant mer maieur. Quant ledit
fleuve eurent passe ilz costoyèrent
les desers Dabikant le temps fut
cler et serp et le Vent serfs la mer
cōye et serpe/si nagerent moult di
ligement/et ainsi que par la mer
maieur alloient l'admiral et Huon
sestoyent appuyez au bost de leur
nef ou ilz se deuisoyent de leurs ad
uentures en louant nostre seigneur
de la grant grace quil leur auoyt
faicte/Huon dist l'admiral moult
ay grant desir de Veoir celle sain
cte cite ou nostre seigneur fut cru
cifie et mys au saint sepulchre. Si
ve dist Huon au plaisir de nostre sei
gneur Jesucrist il no^s aydera tant
que la soyons. Venus et ay espoir
que encore nous fera plus grande
grace/car il nous aydera a la con
querre et destruire ceulx qui en no
stre chemin trouuerons qui ne se
ront creans en sa sainte loy/Lar
pour aultre chose ny allons. Ainsi
se deuiserent les deux barons en
semble l'espace de. Viii. iours sans
ce quelque aduenture trouuer qui a
racompter face tant q̄ Vng iour a
Vng soir Huon estoit seul appuyé
sur le bost de la nef en regardant
la mer qui estoit cōye et serpe et tāt
quil eut souvenance de la duchesse
se Esclarmonde sa femme/Si luy
commencerent les larmes a couler
au vōg de la face et dist/ha tresnou

ble dame quant ie ay souvenance
en quel danger ie vous laiffay en
cōye en la grant pource et misere
en quoy vous estes ie nay membra
sur moy qui ne tremble de paour et
de hydeur q̄ iay que ce tresbelopas
Empereur ne vous face mourir
quant ce que la Bienme. Lors re
cōmenca son dueil a faire/Bernard
qui goeres nestoit loing de luy le
regarda/suy dist/ha sire la scauez
vous que en toutes les aduentu
res et fortunes que aduenues vous
sont nostre seigneur Vo^s a ayde et
garday et Vo^s a garde de mort et de
peril comme bien scauez/et pource
ayez reconfort en vous en louant
nostre seigneur de ce quil vous en
uoie et ne doubtez si en luy auez pu
faicte fiance il vous aydera et rō
fortera/iamais noublie ceulx qui
du bon du cuer le serment ainsi et
telles seblables parolles Bernard
reconforta Huon. Alors l'admiral
de perse sen vint acorder et soy ap
puyer empres Huon si se deuiserent
d plusieurs choses doit a ceste heu
re que la faisoient leurs deuises se
esleua Vng Vēt et Vne tempeste si
grande et si horrible que les Voyels
les des nefz et des diomdes se depe
cerent en plusieurs lieux et les au
rūs des mastz des nefz se casserēt
et rōpirēt/la mer fut grosse et feld
neuse/parquoy tous cuiderēt perir
et noyer en mer tāt estoit la fortu
ne grāde et horrible moult deuote
ment commencerent tous a esclap
mer nostre seigneur en luy priant
q̄ de ceulx perir les Douziffi getez

Sire ce dist huon ie vous prie q di
re me vueillez quel pays ne quelle
contree est que ie voy la biē serido
heureux si la pouuons arriuer & de
nous mettre pres de ce rocher que
la voy en ce regard de mer hū dit
ladmiral: sachez que en mauuais
port sommes arriuez: car pres som
mes des desers dabitant sur ceste
grant mōtaine que la voyez con
uerse ung ennemy qui mainte nef
q maint bastel a fait perir & noyer
en ceste mer dont en grande adua
tuez sommes trestous destre perb.
Car oncques nul ne se aprocha de
celle roche que mort & estrangie ne
fust par lennemy qui la dessus co
uerse: lors ny eut baron ne seigneur
qui de paour ne tremblast/ mesme
ment ladmiral eut grant paour et
grant hyueur: pour dieu dist ladmi
ral aux marchiers ie vous prie si
bonnement le pouez faire que tost
et hastiuement nous eslongnez di
cy. Sire dist huon aduis m'est que
trop vo' esbahysez/ car par celuy
dieu qui me fist et forma a la sem
blāce iamaiz nauray ioye en mon
sueur iusques a ce q ie sache pour
quoy ne a quel cause cest ennemy q
vous dictes faict perir et noyer en
mer ceulx qui par icy sont passant
iamaiz narreteray tant que iaye
a luy parle/ et si chose est que en ri
en me vueillez cōtraier ie luy fē
deray la teste iusques en la ceruelle
le huon dist ladmiral moult grā
merueille me donnez de ce que ie
vous oy dire car si telz chāres es
tiez cōme vous estes si ny arrestez

riez. Une heure que tous ne fussiez
mors & estrangiez/ sire dist huon de
ce ne vo' doutez/ car si ie deuoye
mourir si le tray ie deoir/ & scauray
la cause pourquoy il empesche ce
passage auant ce y seray. iii. iours
que a luy ie ne parle a quelque fin
que venir en doine/ hū dist ladmi
ral en vous est de vostre vōlente
faire puis quil vous vient a plaia
sir & suis cōtent/ mais si croire mo
vōlez pas ne prendrez ce voyage
Sire dist huon tout riant iay ma
fiance en dieu & en la vierge maria
sa mere que iusques a icy mōt gar
de & ay espoir que encore serōt: car
on dit en ung puerbe commun que
a celuy ou celle que nostre seigneur
deult ayder nest nul qui luy puist
nuire. huon dist ladmiral ie prie a
nostre seigneur que de mal vous
vueille garder et donne grace que
sain et sauf puisse retourner arrie
re/ sire dist huon ie vous remercie.
Mors Bernard se leua en pied & et
dist/ sire cousin ie vous prie q avec
vous me vueillez mener. Mors
ladmiral dist a huon/ ie vous prie
que soyez content q moy & bernard
vous tenons compaignie/ si mē
rons avec nous pour la seurte de
noz personnes. cccc. gardis cheua
liers/ sire dist huon ia dieu ne plai
se que autre que moy y vōse nul
ne pā que moy mesme & tesucrist
et sa mere en laquelle garde me
commande me garderont. Quant
bernard entendit huon/ moult eut
en cuer grant douceur et aussy
eut ladmiral/ quant il vit que null

manieres on ne le pouoit destourber de son Voyage faire/ Alors Huon sen alla armer de toutes ses armes: si prit cōge de l'admiral & des Barons de Bernard q moult grant dueil faisoit a son cousin Huon qui ainsi seul et sans cōpaignie sen aloit au desert. Quāt Huō eut prins congé il se fist metre a terre en soy recōmandant a nostre seigneur en faisant le signe de la croix monta a mont sur la muraille/ mais ains quil fust a my chemin vng bien grant vent se esleua en la mer par quoy la tēpeste cōmença fort grande & horrible tellement q aux nefz qui en la mer estoient ne demoura corde ne table que tout ne fut rompu & leur fut force de eulx leuer et prendre l'aduenture telle que ou le vent & la mer les vouloit cōduire/ et conuint que par fine force fussent gettez hors du regard de mer dont l'admiral Bernard & tous les barons eurent moult grant paour/ moult plainquirent & regretterent Huon q ainsi seul et sans compaignie estoit monte sur la mōtaigne le q ainsi comme il montoit a mōt se tourna en regardant sur la mer si vit la tempeste & la merueilleuse aduanture que lad nauire auoit dedans le regord de mer du q telte estoit desia departit de.ii. cens nefz qtz estoient il nen vit les deux ensemble q toutes ne fussent separees lune de lautre & q en grant peril les Deoit/ dont il commença fort a plorez et a regretter sa femme la belle Esclarmonde/ laquelle

le il ne pensoit iamais Deoir pour ce que en celuy desert estoit avec ce q Deoit les nefz estoigner de terre en grant doubte destre perduez. Lors se mist a genoulx les mains leuees contre le ciel en requerant a dieu q de sa pitie & grace luy voulsist ayder et luy donner ayde & confort tellement q de la peust eschapper. Dis & que la nauire q si fort Deoit eslongner de luy voulsist sauuer & ramener & ceulx q dedans estoient au lieu dō il se estoit party puis apres moult piteusement regrettoit sa femme et sa fille en disant. Haa tresnoble dame quant il me remembre & vient au deuant les peines doulteuses & pouretez q pour moy et a ma cause souffrez et auez souffert tout le corps me tressue de pye et de courroux que iay: Las bien cuidoye q en brief temps vous deussie secourir et ayder: Mais or voy ie bien a ceste foyz la departie seest faicte a tousioursmais de nous deux/ Car la Voy en mer perilleuse/ Bernard mon cousin et mainciantte noble baron qui pour moy et a ma cause sont en Voye destre peritz & perdus si par nostre seigneur ne sont secourus/ auquel ie prie et requiert humblement q a son port puissent tous arriuer et que encorres les puisse Deoir et moy trouuer avecques eulx: affin que sus payens et sarrazins me puisse cōbatre en exaucant la loy de Jesus christ: ainsi comme vous oyez Hād de Bordeaux fist ses prieres & oraisons par deuers nostre benoyste

Sauueur et redempteur Jesuchrist.
Comment Huon alla tant par
le desert quil trouua Lairy/auquel
il parla long temps/et comment
il trompa cayn et sen partit.



Apres ce que Huon eut fait
ses prieres a nostre sei-
gneur il se leva en faisant
le signe de la croiz en se
recommandant a dieu/adonc fist
tant quil vint sus la montoigne
quant la fut venu il eut telle pei-
ne et tel travail quil neut membre
sur son corps que du travail ne tré-
blast tant estoit las et foible si es-
toit en vne telle sueur que aduis
luy estoit quil fust cheu en la riuie-
re/il regarda et dit que en vne pe-
tite prairie q sur la montoigne es-
toit auoit vne moult belle et clere
fontaine/vers laquelle il alla pour
se rafraeschir et reposer. Quant la
fut venu/il se coucha sur lherbe
pour soy vng pou rafraeschir auant
ce que de la fontaine vouldist boi-
re/puis quant il y eut este vne es-
pace et q fut assez refroidy/il dit
Vers la fontaine si en beut a son
plaisir et lava ses mains et son vi-
saige au courant de la fontaine/
puis apres ce sen departit et alla
pl^{us} auant tant q vint plus parson
au desert/il ne veoit ville ne cha-
stel/iardin/autres ne fruitz ddt il
fut moult dolent et ne fina en tous
le iour de aller et de chercher si par
aucune aduventure pourroit trou-
uer homme ne femme a qui il prust
parler/et ainsi fat le long du iour
Et quant il dit que le soleil estoit

couché a despres venues et si ne au-
oit trouue creature nulle/moult
forment luy ennuya il choyit vng
arbre dessoubz lequel il se alla cou-
cher et reposer/auquel lieu il se en-
dormit iusques au point du iour.
Et quant il dit que le soleil estoit
seu q espèchoit ses raiz sur la ter-
re/Huon se leua sus en faisant le
signe de la croiz en soy recomman-
dant a dieu/si se mist a cheua par
le desert/auquel il ne vit ne trou-
ua homme ne femme/beste ne oy-
sel dont il fut moult desplaisant
moult deuotement reclama nostre
seigneur iesuchrist et la Vierge ma-
rie en leur depriat que son corps et
son ame vouldissent prendre en gar-
de et que encoze peust veoir sa fem-
me et sa fille/tant alla et vint par
le desert que il choyit vng moult
grant marchais lesl duroyt bien
troisgetz darc de lōg/si choisit au
meilleu vng tonnel de fin cuier de
chêne lequel estoit lye et bande de
fortes bades de fer et alloit ronde
lāt par le marchais q aduis estoit
quē le trāsist tant alloit fort tour-
nant et dirāt sans passer hors du
marchais/et avec ce aupres du tō-
nel dit vng grant mail de fer qui
la gisoit a terre mōst se donna grā-
de merueilles qte chose se pouoyt
estre que ainsi deoit ce tōnel cour-
re et racourre par le desert huyāt
cōme vne tempeste et ainsi que as-
sez pres de luy alloit passāt il ouit
vne Voiz moult piteuse q dedans
le tonnel se plaignoit/et quant il
eut ouy y deuy ou par troyz foyz

Et s'approcha / dist / chose q̄ dedans
ce tonnel es parle a moy et me dis
qui tu es ne quelle chose il te fault
ne pourquoy tu es la mys / alors ce
lay q̄ dedans le tonel estoit enten-
dit la Voiz de huō il sarresta tout
cōp sans mot dire. Et quāt Huon
dit que a lay ne vouloyt parler il
dist chose q̄ la dedans es ie te con-
iure de par celuy q̄ crea tout le mō-
de et par sō filz nostre seigneur ier-
sacrist quil enuoya ins pour souf-
frit mort et passionen l'arbre de la
croix pour rachepier ses amys qui
par le peche de adā et eue estoient
aux limbes / et par sō resuscitemēt
par les anges et archanges / cheru-
bins / et seraphins par tous saintz
et saintes ie te coniuire que tu me
dies qui tu es ne pourquoy ne a q̄-
le cause tu es mys en ce tonnel / et
quant celluy qui la dedās estoit se-
ouyt ainsi coniuire il respondit et
dist a Huon de Borbeaulx. Toy q̄
mas coniuire tu faitz moult grant
mal de ce. quil conuient que de mō
fait la Verite te die. Sachez pour
Verite que iay a nō cayn et fus filz
dadā et de eue / et fus celuy qui oc-
cis abel mon frere par vne faulce
et mauldictē enuie que ieuz sur lay
pource que ses oblatiōs et dismes
q̄ faisoit a nostre seigneur estoient
exaulcees. Et alloit la fumee
contremōt / mais celles que ie fai-
soye alloit en bas et pource quant
dis ce ie occis / et meurdry mō frere
Abel pour lequel et pour le grant
peche q̄ iay commis suis condā-
ne a estre et souffrir reste martire

dedans ce tonnel ou ie fais entre-
clouy arbars et serpens et couste-
ures qui cy deuant me deuorent / et
si ne puis mourir / auquel lieu ie se-
ray comment tu dois iusques au
iour du iugement puis apres dou-
blera ma peine / or lay ie dit ce que
tu mas demande / dont ie te tiens
pour fol et outrecuyde quāt si har-
dy tu fus dentrer en ce desert au-
quel homme iamais nentra quil
sen partist sās mort / car saches de
Verite que icy repairēt deux enne-
mys / Lesquelz te mettront a mort
et porteront toy esperit en enfer /
si tu ne faitz ce q̄ ie te diray. Nimp-
ce dist huō ie te prie que dire tu me
Vueilles que cest que tu demandes
ne quelle chose tu deulx / ne pour-
quoy ie face affin q̄ dicz seulement
me puisse departir / car il n'est rien
au monde q̄ ne face pour toy se tu
me deulx dire la maniere et cōme
ie men pourray aller. D'assal dist
cain ie te diray q̄ tu feras / tu pren-
dras ce mail de fer que tu voyes la
gisant duquel fraperas sur ce ton-
nel tant q̄ tu l'ayes rompu affin q̄
de hors en puisse saillir / puis quād
ie seray au deliure ie te mettray a
sauuete / ou en Jerusalem / ou en fra-
ce ou en quelque pays que tu voulu-
dras souhaiter saches q̄ ce tu faitz
ce que ie lay dit et q̄ tu me mettes
hors de ce tourment ou ie suis ie te
metray en quelque lieu ou tu voulu-
dras estre ou en terre crestienne ou
en terre sarrazine / et auer ce duril
bien q̄ tu saches que si ne faitz ce q̄
ie lay dit ains quil soyt despire ie

de foy moult par grs tormens
car tantost verras venir icy deuy
ennemys desfer tāt laitz & hydeuy
a deoir/ lesquelz tēstrangleront et
amporterōt tā ame en enfer. Dicy
dieu dist huon ie te prie treshāble
ment que de ce tourment me vueil
les garder/ cayn ce dist huon tu as
beau parler & dire ce que tu veulx
car ia ne te deliureray de ce tōnel
ou tu es si premierement tu ne me
dis la maniere et cōment ie pour
ray eschāper dicy. Alors cayn res
pondit & dist a huon si tu me veulx
promettre sur ta foy et sur ta part
de paradis que tu me osteras hors
de ce tourment ie te diray la ma
niere cōment tu eschāperas dicy &
seras a seurete/ Cayn dist huon ne
faisctz quelque double et si te pro
metz tenir foy de ce q̄ ie t'ay cōture
pourueu q̄ soit ainsi que tu me di
ras cōment eschāperay de ses de
fers et ie te mettray hors du tour
ment ou tu es: lors cayn respondit
a huon & luy dist/ ie te diray cōme
tu y ptoicteras tu prendras le pro
pit sentier que tu voyes a la main
deytre par leq̄l tu iras tout droict
a la mer q̄ gueres nest loing dicy/
quant la pres seras venu tu deual
leras de la montaigne & viendras
deffus la rure de la mer ou tu trou
ueras vne nef en laquelle sera vng
homme tout seul/ mais ains que
tu y entres garde que tu te seignes
par troys foyes/ car celuy qui la de
sbande trouueras est vng ennemy
denfer & luy dist quant la seras ve
nu dy que tu es cayn qui du tōnel

es eschāpe & que incontinent il te
passe oustre & q̄ tu veulx aller des
struire tous les crestiens qui sont
par le monde et porter leurs ames
en enfer. Quant il te oira dire ce q̄
ie te dis il te passera incontinent &
mettra a seurete/ car long temps y
a que la bas m'attend pour ce quil
cuidoie que eschāper doine de ce tōnel
mais il se conuient prendre et
mettre a ton col ce mail de fer q̄ la
gist affinq̄ mieulx il te croye: cayn
ce dist huon ie te prie que tu me dis
si cest verite que mas dit que aisi
puisse eschāper/ huon dist cayn ie
ne te mentz de moy: mais ie te prie
puis que t'ay dit et monstre la ma
niere comment tu eschāperas dicy
que tu pteignes ce mail de fer &
romps et despece le tonneau ou ie
suis tant que du tout soye au deli
ure. Cayn ce dist huon ie te prie que
dire me vueilles qui a este cestuy q̄
dedans ce tōnel te mist ne comme
il auoit nom. huon ce dist cayn sa
ches de verite que dieu de paradis
my fist mettre pour ce que ie le auoie
courrouce de ce que mon frere
auoie occis dont i'ay souffert tant
de douleur et de peine que plus ne
puis endurer et pour ce de treshē ie
te prie que dicy me vueilles offer/
cayn ce dist huon ia dieu ne plaise
que iamais ten offre/ puis q̄ nostre
seigneur Jhesu crist te ya mis si sa
ches que iamais nen partiras que
ce ne soit par son commandement:
car a tousiours/ mais demoureras
pour moy & ayne mieulx estre par
ture q̄ de deffaire ce q̄ dieu a bon

tu faire pour le pugnir des maulx
que tu as faitz bien scay q du mal
que iay fait de non tenir ma pro-
messe par deuers toy que de Dieu
me sera legierement pardonnee
et demeure en tes maulditz pechez
Lar ia par moy aultre secours tu
n'auras.

Comment Huon se departit de
cayn & se fist passer par senemp en
Vng basseau auquel il fist ensen-
dre quil estoit cayn & quil vint arri-
uer en Vne cite qui sappelloit cou-
landres: deuant laquelle l'admiral
de perse et bernard estoient.



Dant cayn entendit Huon
il luy dist. Ha desloyal tra-
hystre par qui iay este en-
gaingne et trompe tu nes pas de-
gne destre creu pour rien que tu sa-
ches dire tu mentz plus qu'au-
cun chie. **D** faultz pariure desloyal tu
as mal tenu ma promesse & nes di-
gne destre creu/ cayn dist huon au-
tre chose ne te feray car pas nes di-
gne destre ouy quant ton cher frere
as occis & mis a mort par tressant
ce enuie & maudicte trahison dōt
tu es plain. **D** Va traistre trop de
mal on ne te peult faire ne dire/ il
te souffise du tōnel auq̃l tu es bou-
te/ garde nas de geler ne de morfo-
dre moult bien las desservy/ mais
ains que brief temps viengnes en
roies auras tu pie. **H**aa trahystre
dist cayn et faultz menteur la part
q tu auoys en paradis as perdue/
Vous mentirez dist Huon de bor-
deaulx/ car a toy on ne doit tenir
foy ne promesse pource q meurdry

tu as & occis ton frere auel/ dont a
present postes pagnition bien las
desservis. **H**a tressaultz & desloyal
menteur dist cayn moult subtils
mēt mas decen par tes faulces pa-
rolles bien voy que tu ten yras dis-
cy & me lairras en mes tourmens:
certes cayn dist Huon ce que te te
ay promis ne a este sinon pour toy
truffer/ Lar par moy ne ystas du
danger ou tu es a present siceuluy
qui ty a mis ne ten este/ Huon dist
cayn saches pour certai que onc q̃s
tour de ta vie ne fus mieulx con-
seille/ car si oste meussies dehors et
mis au deliure incontinent te en-
se estrangle et fait mourir. **H**a ha
faultz ennemy dist le duc Huon en-
core nas tu repentance des maulx
que tu as faitz le men iray & tu de-
mourras a tousiours mais en pris-
on & en toutment. **A**tant Huon sen-
partit et print le mail a son col le-
quel il ne voutut pas oustier et le
sentier print ainsi que cayn luy a-
uoit dit. **A**tant vo' laisseray apar-
ter de huon & parlerōs de l'admiral
de Perse et de son armee que il a-
uoit sur mer: Lesquelz furent iour
et nuyt Bogans par la mer: puis
quant ce vint au .ii. iour le vent et
la tempeste commença a cesser et
deut cōye la mer & serpe/ parquoy
les nefz se rassemblèrent et mirēt
ensemble ainsi comme il pleut a
dieu & vindrent arriuer vers Vne
noble cite qui estoit pour lors en
Armenye/ laquelle auoit nom Cou-
landres moult belle et grande cite
te estoit pour lors/ Mais depuis

estre fut gaste et destruyte par le noble duc ogier le dannops: quant il sen alla en iudee: moult regrette rent & plaingnirent huon qui ain si estoit perdu lequel iamaiz ilz ne atendoient Deoir/ bernard son cou sin en demenois telle douleur quil nestoit homme qui leust deu a qui pitie nen prenist: mesmement ladmiral de perse: et tous les barons le regretterent moult fort & ploure rent assez de foyz pource q iamaiz plus ne le cuidoyent Deoir. Mais comme dit est par auant celui que nostre seigneur iesucrist deult gar der peult bien estre assure de tous car il nest nul qui nuire luy puisse fors nostre seigneur qui la en garde. Huon q a ceste heure deualloyt la montaigne pour venir au port ouquel estoit le bastel et lennemy q dedans estoit: quant la fut venu & regarda & vit le bastel & celui qui dedas estoit lequel estoit tant lait & tant hydeux & horrible a regarder que merueilleuse chose estoit de le Deoir & tant grant estoit et si gros que mieulx sembloyt estre vng dyable denfer que vne autre creature: il auoit la teste plus grosse et plus enlee que vng gros beuf/ les yeulx plus rouges et plus ardens auoit que deux gros char bres embrazez/les detz auoit grandes et longues a merueilles: si estoit tant belu que aduis estoit a huon de bordeaulx que ce fust vng ours qui de la forest se fust tout droit party si gettoit feu et fumie re par la gorge si tresgrosse et si huon

tres ardante que il sembloyt que ce fust vne fournaise a le Deoir/ dont on ne se doit pas esmerueiller se le duc huon le rebouta: car quant il le vit si lait et si hideux il eut moult grant paour si se recula arriere a lencontre dune roche pour mieulx le regarder en soy comencant a ce signer du signe de la croiz & se redemandant en la sainte garde de nostre seigneur iesu chris: tout bien luy dit que a ceste heure led ennemy ne le peut appercenir. Oray dieu ce dist huon ie do^x prie & requiers tres humblement que me vueillez conseiller par quel le maniere ie me pourray fier a cest ennemy qui est tant espouventable a Deoir/ moult mesmerueille par quel tour ne par quelle maniere ie me pourray accointer de luy ne si ie my oseray bien fier en la nef auer luy: Certes iay moult grant doubte que dedans la mer ne me vueilles getter/ Ou que il ne me meurdrie ou estrangle/ daultre part ie ne scay que faire: car il conuient que en luy ie me fie/ ou que ie retourne au desert dont ie suis party/ ou ie mourray a douleur & a rage: ne iamaiz femme ne enfant q iaye ie ne verray/ Mais puis que ie suis ainsi ie me mettray en ad uenture et en habandon de cest ennemy/ et si chose est q de ce peril ie puisse eschapper se il plaist a nostre seigneur iesuchrist ie le tray Deoir et visiter au saint sepulchre ou il fut mort & di/ puis apres feray guerre aux sarrasins q en luy

ne ont creance: atant le duc Huon
prit cuer et hardiesse en luy et dunt
le mail en son col moult fierement
en marchant deuers la nef/ si ap-
pella l'ennemy et luy dist. O toy q.
ce basteau as en garde: Da si me
passe incontinent oultre ceste mer
et me metz a la riuie. Quant l'en-
my vit Huon le mail en son col et
que si fierement parloit a luy il le
regarda en luy demandant ou il
alloit ne queste chose il queroit si
luy dist/ dy Da comment es. tu si ose
dicy venir iamaiz plus auant ne
passeras/ ains ie te getteray en la
mer/ ou ie te estrangleray de mes
mains/ puis porteray ton ame en
enfer. Quant Huon entendit l'en-
nemy ainsi parler: De la grant pa-
our quil eut comença tout a trem-
bler et nay pourtant il ne se sbahyt
pas/ car si riens eust feschy ne tar-
de de respondre/ incontinent eust
este destruyt et mort/ mais comme
preux et hardy chevalier de gran-
de prouesse et ferme en la loy de ie-
suschrist respondit a l'ennemy et luy
dist q. tost se teust et quil estoit cayn
que si long temps auoit la attendu
si saches q. tout droit suis yssa du
connel lequel alloit courant par la
montaigne deliure toy et me. pas-
se oultre ce bras de mer/ Car la ne
trouueray home ne feme q. creant
soit en iesuschrist q. norcise et mette a
mort/ affin que de leurs ames en-
fer en soit remply. Quant l'en-
my entēdit Huon ieut moult grāt
ioye et dist a Huon/ dy Da cayn pour-
quoy mas tu ioy tant fait attendre

moult grāt ioye ap. d. la venue/ car
iamaiz de ce lieu ne me pouore par-
tir iusques a ce que hors du tonnel
fusses mis a deliure/ or ca doncq.
cayn vras icy entra dedās ceste nef
si te meneray ou tu voudras estre
moult volentiers ie te passeray
dela la mer/ affin que tu mettes a
mort crestiens et sarrasins pour au-
oir les ames. qui de leurs corps
yffront/ alors Huon entra dedans
le basteu en se recommandant a la
garde de dieu: en disant a l'ennemy
que tost et hastiement se passast
oultre/ laquelle chose l'ennemy fist
Car pas on ne fust alr deux lieus
es. Quant Huon ce vit oultre de
l'autre part de la riuie dont Huon
fut moult esmerueille quant si tost
eut la mer. passee dont il remercia
nostre seigneur Iesuschrist qui de ce
grāt peril lauot gette. Alors prit
conge de l'ennemy et luy dist quil
sen retournaist: et que ains q. trois
iours fussent passez il auroit des
nouuelles de luy. Alors l'ennemy
dist a Huon/ cayn Da si te haste as-
fin que quant tu seras retourne-
en enfer tu ayes bone chere de nos
maistres qui moult desirent ta ve-
nue/ Lors Huon se departit moult
lyement et tost: car aduis luy estoit
que tousiours l'ennemy le suyuist:
si chemina tant que il apporcha du
ne cite q. se nome coulābres/ moult
fut ioyeux Huon quant il eut peru
du la veue de l'ennemy tant fist et
tant exploicta que ainsi comme a
heure de Vespres: il entra le mail
en son col dedans la cite de coulā.

Des/dont les payens et sarrazines
de ladite cite se dnoient moult grā
des merueilles/ Pource que ainsi
seul a pied et tout arme Doyāt Hu
on passer parmy la Ville dont en
tre les autres en y eut Dag qui luy
demanda quil estoit ne pourquoy
il chemoit ainsi a pied tout seul
et tout arme/ Alors Huon luy res
pondit moult effroyement pour le
esbays et luy dist/ ie suis Layn qui
par ma mauuastie ay occis Abel
mon frere/dont Dieu se courrouca
a moy/mais ains que passe grant
temps ien prendray telle vengeance
q̄ autant que ie pourray trouuer
d'hommes/de femmes et denfans
qui soyent creans en Iesuchrist ie
les destruyray tous/ tellement que
iamaiz payens ne sarrazines nau
ront doubte que mal leur facent
car tous les destruyray et metray
a mort sans espargner Vieil ne ieu
ne. Quant les payens le entendir
rent ilz furent moult ioyeux/ Si
seruirent Huon en toute la nuyt et
firent moult grant feste pour sa
venue /pource q̄lz luy auoient ouy
dire que tous les chrestiens destrui
roit/et disoient entre eulx que bien
leur estoit venu a point, pource que
par l'admiral de Perse estoient as
siegez des le iour de deuant/moult
firent grant ioye et grant feste ce
luy iour a Huon et seruurent de plu
sieurs metz/puis quant il eut soup
per/ilz luy firent metre a point Une
moult riche chambre/en laquelle il
se coucha et s'endormit iusques a ce
que vint le matin.

Commet Huon eut moult grant
ioye quant il vit l'admiral de Per
se deuant la cite de coulandres/ou
il se combatoit aux payens et sara
zains.

Puis ce que l'admiral de per
se eut laisse Huon qui au des
fert/dabikant alloit et q̄ Dag iour
et demy auoyent en grande fortune
ne/puis apres quilz peurent auoir
Vent/ilz se retournerent tous en
semble/Si vindrent prendre port
deuant la cite de Coulandres/ En
laquelle Huon estoit qui moult fut
ioyeux quant il sceut leur venue
et eulx dolent et courroucez de ce
que ainsi cuydoient auoir perdu le
noble Huon/moult le plaignirent et
regreterent/par especial Bernard
son cousin/lequel ne se pouoit saoul
ler de mener dueil pour l'amour de
Huon son seigneur/lequel cuydoit
a tousiours mais auoir perdu/mais
brieu en auront nouuelles comme
cy apres pourrez ouyr. Quant l'ad
miral et ses gēs furent arrivez au
port/ilz se armerent et ordōnerent
au mieulx que ilz peurent pour ven
ir assaillir la cite de Coulandres
ilz yssirent tous hors des nefz et si
vindrent marchans vers la Ville
a laquelle ilz tirerent Dag moult
grant assaut. Alors payens se ar
merent de tous costez si vindrent
aux deffences/alors le chastelain
de la Ville vint vers Huon et luy
dist. Or auant Layn il est temps
et heure que vous monstrez ce que
vous scauez faire/ car icy deuant
sont les chrestiens logez/lesquelz

assaiet ceste cite ie vous prie que
pas ne les espargnez moult grans
de fide auons en vous/seigneurs
dist Huon/sachez puis que en ceste
cite suis que garde n'aurez de nul
homme/ia assez tost verrez q'ie scap
faire. L'ayn dist le chasteelain ie
vous prie que deuant vous mettez
et nous vous suparde chasteelain
dist Huon/sachez q' au mail de fer q'
ie porte les assommeray trestous
moult grāt ioye et grant liesse eu
rent les payens et moult se assen
rerent en cuidant que ce fust L'ayn
fors Huon se arma de toutes ses ar
mes/le chasteelain luy fist adme
ner ung bon destrier courant sur
leq' il monta puis luy et ses payes
saisirent hors de la cite/si trouue
rent l'admiral de perse qui desia es
toit prest et reuge en bataille/leq'
quant il vit que les sarrazins es
toient yssus dehors/il se ferit des
dans/daultre part Huon qui moult
estoit ioyeux de l'adventure q' luy
estoit auene si se mist a part pour
regarder la bataille en laquelle il
ne se vouloit mettre pource que en
la cite auoyt este receu et festoye
par ceulx de la Ville/loz aperceut
que ceulx q' au port estoient descen
dus estoient persans et que la estoit
L'admiral et Bernard son cousin
dit il eut telle tressse q' tout en plo
rant de la ioye q' auoyt regracia
nostre seigneur de la bonne fortune
ne quil luy estoit aduenue et dist.
Oray dieu bien debuez estre loue
Car iamaiz ne failliez au besoing
a tous ceulx q' vous ayment & ser

uent. A ce coup ie puis dire q' mopen
nant vostre ayde verray encor ma
femme qui tant iay desiree et clai
rette ma chere fille. Ainsi comme
vous oyez disoyt Huon en regara
nt les deux parties.

Comment la Ville de Loulans
dresfat prise par l'admiral de perse
se apres ce quil eut gaigne la ba
taille /et de la grant ioye q' fut fai
cte a Huon quant il se fist congnois
tre a l'admiral de Perse.

Ors q' l'admiral de perse vit
et apperceut que ceulx de la
Ville iestoyent yss' Il fist toutes ses
batailles marcher. Si se ferit il de
dans ses ennemys la y eut moult
grande occision faicte tant d'une
part que daultre/mais a la parfin
ceulx de la cite eurent le pire trop
pi' estoient de crestiens que de sar
razins q' de la Ville estoient yssus.
parquoy ilz furent contrainctz d'ac
troyer la victoire a leurs ennemis
si tournerent le dos et sen fuyrent.
Vers la cite/l'admiral et Bernard
avec leur epcercite les chasserent
en les tuant q' grant horreur estoit
a les voir. Et finalement si fort
les oppressa l'admiral qui entra de
dans la cite avec eulx luy et Ber
nard et to' ceulx q' avec luy estoient
tout detrenchant et decoupant les
sarrazins q' horreur estoit de voir
et courre le sang q' des corps mors
ysoit par les rues ou gisoient pay
ens et sarrazins mors & detriches.
Puis quant L'admiral se vit du
tout au dessus/il comanda q' plus
on ne occist personne et que ceulx

qui en Jesu crist Vouloient croire
fussent sauluez de corps & de biens
et aussi lo^r ceulx qui le saint bap-
tesme ne Vouloient receuoir fus-
sent mys a lespree sans nul espar-
gner/laquelle chose fut faite assez
en y eut qui le saint baptesme re-
ceurent et dautres qui ne le Vou-
loient recepuoir/lesquelz furent oc-
ris & mis a mort ainsi come la cite
fut prinse Huon qⁱ de dans la Ville
estoit entre aucunes les gens de
ladmiral sen Vint deuers le palais
ou il Vint ladmiral et tous ses ba-
rons et Bernard qⁱ empres luy es-
toit et tousiours le mail en son col.
Quant leans fut entre il osta son
heaulme et Vint saluer Ladmiral
et tous ceulx qⁱ la estoient. Quant
ladmiral/ Bernard et ses barons
Dirent Huo la ioye et la tresse qⁱz
eurent nest nul qⁱ racopter le Vous
scust. Tresheureux et Vertueux
cheualier dist ladmiral a Huo Vo-
stre. Venne ma tellement estouy qⁱ
pas ne scay si cest Verite ou men-
songe. qⁱie. Vo^r. Voy icy sainte haite
bien estes tenu a dieu qⁱ telle grace
Vous a faicte que de Vous auoir
gette hors dunc tel peril et de plus
fieurs autres/alors ladmiral em-
brassa Huon/si pouez scauoir assez
que Bernard son cousin ent grande
ioye et tous ceulx qui la estoient/
alors ladmiral dist a Huon et pria
que dire et racompter luy Voulisist
toutes ses aduentures qⁱ aduentures
luy estoient depuis qⁱ deulx se estoit
departy/alors Huon mot a mot
leur racompta et dist tout ce que

par cy deuant auez ouy, cestassauoir
de ses aduentures/et comment il en
estoit eschape. Quant ladmiral et
les barons eurent entendu Huon
oncques iour de leur Vie ne furent
plus esbahis de ce que ainsi estoit
eschape hors des mains de lenne-
my et qⁱ bien estoit tenu de luy rena-
dre graces moult eurent grāt ioye
de la Venue de Huon et sur to^r au-
tres Bernard estoit ioyeux/apres
que Huon fut venu et que les recō-
gnossances furēt faictes en la pre-
sence de ladmiral & des barons/le
chastelain qui auoit receu le bap-
tesme sen Vint deuant Huon et luy
dist/sire ie Vous prie que Vers lad-
miral me ayez pour recommande/
car ie Vous prometz loyaument de
demourer en ceste cite comme son
bon et loyal seruiteur et son homme
bien t enāt la loy chrestienne qⁱ au-
iours luy ay receue. Huon Voyant
le chastelain qⁱ moult honnorable-
ment lauoir receu en son hostel/et
fait grant chere Vint Vers ladmi-
ral et luy dist/sire ie Vo^r requiers
que a celsuy preudhomme que cy de-
uant Vous Voyez Barillez donner
et octroyer ceste cite en garde d par
Vous et la tenir comme sa propre
chose et de ce il Vous fera homma-
ge/Huon dist la admiral tout ce que
Vous Voulez et que Vo^r est agrea-
ble et vient a plaisir si luy octroye
pour lamour de Vous/Huon en re-
mercia Ladmiral. Le chastelain
Voyāt le grant et riche don que la-
miral luy auoit faict a la requeste
de Huon se donna grans merueilles

de la grande largesse et courtoisie qui a la cause de Huon luy auoit este faicte il se mist a genoux deuant l'admiral et huon en les remerciait si fist hommaige a l'admiral en la presence de tous ses barons et promist de bien et loyaument garder la cite vers tous et cõtre to^r ceulx qui geuer ou nuire la Vouloiront ne iamais ne la rendroit fors a la personne de l'admiral ou a celui a qui il en auoit baillie la commissiõ. Ainsi et par telles manieres cõme vous oyez fut prinse la cite de Loulondres sur la mer maieur.

Comment l'admiral de Perse et Huon et tout leur ost passerent par deuant antioche et par damas et vindrent en Hierusalem baiser le saint sepulchre/puis par le Roy de Hierusalem furent receuz en grant tresse et comment le messaiger du souldan vint deffier l'admiral.

Et quant l'admiral et Huon virent que la cite fut prinse et mise en leur obeissance et que ilz y eurent estably seigneur Diuost baillif de par l'admiral ilz parlerent ensemble apans regard entre eulx puis que descendus estoient a terre q^zz renuoyèrent leurs nauires en perse et quilz sen iroyent iusques en Hierusalem par terre. Et que de la ou ilz estoient nauoit que dix iournees iusques en Antioche par deuant laquelle ilz passeroient puis de la par deuant damas/puis apres iroyent en la sainte cite de Hierusalem en laquelle ilz feroient

leur offrandes. Et si d'aduenture trouuoient aucuns roys ou admiraux qui le passaige ou le chemin leur Voulsissent destourber quilz estoient assez puissans pour resister a l'encontre deulx tous/puis apres l'admiral sen pourroit tourner par terre en perse iusques en la riuere Deuffratte en laquelle il trouueroyt sa nauire pour retourner en la cite de taurus dõt il se estoit party. Huon se iroit a Jaffe auq^l lieu il trouueroyt assez nauires pour passer en France. Ainsi cõme cy manez ouy deuiser conclurent de faire l'admiral et Huon a tous les barons et cheualiers de Perse q^z moult louèrent l'aduiz et conseil. Apres ceste conclusiõ faicte l'admiral fist commander q^z les nefz fussent deschargies de tout ce q^z besoing estoit apporter pour mener par terre laquelle chose ilz firent moult diligemment/les desfrriers furent tirez hors les tentes et pavillons et furent toutes chargees sur mulles cameaux et diomadaires que aduis sembloit ung ost a les deoir tant en y auoyt ensemble que du cry du hu et fierte quilz demenerent sembloit a ceulx q^z les oyoyent que ce fust ung nouuel mode. Quant toutes les nefz furent deschargees les patrons et gouuerneurs desdictes nefz prindrent conge de l'admiral lequel moult eppressement leur en chargea et enuint que en la riuere Deuffratte le atendissent laquelle chose ilz firent. A tant sairrons a parler deulx et tournerõs a nostre

matiere premiere. Quant les nefz furent departies & que tout eurent tins dehors & charge tout ce que bō leur sembla pour voyage faire la miral fist cōmandement par tous le pays enuiron que les marchans et autres apans la puissance de ce faire ilz fissent amener apres loſt pain chair vin biscuit pour auital les loſt/et de ce faire fut la charge baillēe et ordonnee a conduyre au nouuel admiral de coulādres: La quelle chose il fist & conduit moult diligemmet. Quant l'admiral de perse vit que tēps estoit de soy departir il fist publier a son de trompe par la cite que chascun se appareillast et mist en poit pour le bien parti. Partis de la cite & aller la ou l'admiral les vouloit conduyre et mener: laq̃lle chose ilz firent: quāt ce vit dne heure deuant le iour passeussiez oup dieu tonnant du bruit et de la noise q̃ se demenoit en loſt l'admiral et hōn se aprestèrent si monterent sur les destriers & yssirent hors de la cite si se mirēt aux champs. Quant loſt fut tout apreste ilz se mirent a chemin vers antioche. de leurs iournees ne desgistes ne deus. Vueil faire long cōpse/ car tellement se exploicterent en passant par hermine la basse et la haulte quilz arriuerent a. Vng iendy au soir deuant antioche au quel lieu ilz se logerent ceste nuyt dessus la riuere sans ce q̃ onques nul homme qui en la cite fust leur fist semblāt de quelque mal faire ne eulx adomnager/ ains leur li

uerat pain/ chair/ & vin/ et toutes choses que mestier leur estoit pour leur argent dōt l'admiral de perse et hōn furent moult ioyeux/ moult bon gre leur en sceurent: & pour ceſte courtoisie ne souffrit l'admiral de perse q̃ nulz de son ost fist quel que mal ne dommaige a ceulx de la cite/ Puis quant ce vint le matin quilz eurent desceue ilz sen partirent et misrent a chemin deuers Damas dont a l'aller quilz firent atoyēt prenant villes chasteaulx et mettre en leur obeissance & celuy q̃ par force estoit prins & que en la loy de dieu ne vouloit croire inconlinēt estoit mis a mort: ainsi comme ie vous dy en gastāt et destruyſant pays cheminerent tant quilz vindrent deuant damas. Quant la furent venus malgré ceulx de la ville ilz se logerent tous es iardins si contraignirent ceulx de la ville a leur apposter viures laq̃lle chose ilz firent pour doubte quilz eurent que leurs iardins ne fussent destruits/ & ainsi passerent la nuyt iusques q̃ce vint le matin que ilz preindrent le chemin de hierusalem auquel ilz eurent moult de batailles et de rencontres: mais si grant puissance estoient q̃ nul n'estoit que a l'encontre deulx pout faire quel que resistance tant cheminerent les barons et loſt creſtien quilz se logerent a nappelouse & laisserent loſt. Puis quant ce vint le matin l'admiral et hōn & plusieurs des grans barons de perse sen partirent de nappelouse enuiron quā

tre mille cheualiers avecques eulx
pour les acompaigner en la sain-
cte cite de Hierusalem auquel lieu
ilz vindrent a l'heure de midy ou
ilz furent receuz a grāt ioye & lies-
se du roy thibault du patriarche &
de l'archepesbtre q̄ alors estoient
en hierusalem/ lesquelz l'empereur
charlemaigne & l'empereur cōstan-
tin auoyent laisse & ordonne pour
la garde de la sainte cite/ quant
eulx deuy la conquererent. Puis
quant la furent venus l'admiral
de perse & le duc hū de Bordeaux
Bernard et les autres barons al-
lerent adorer & baiser le saint se-
pulcre si y firent leurs offrandes &
oblations/ Puis allerent au saint
temple de salomon et au saint tē-
ple Symeon ou pareillement fi-
rent leurs offrandes. Et quant ce
vint le lendemain ilz firent leurs
pelerinaiges par tous les saintz
lieux de la cite en grant deuotion
et reuerence/ apres ce quilz eurent
fait & acomply leurs pelerinaiges
ilz sen retournerent au palays du
roy de Hierusalem la ou il les re-
ceut et festoya moult honnorable-
ment des metz ne entremetz dont
ilz furent seruis ne vous dueil fai-
re long compte/ mais tant vous
ose dire quonques roy ne admiral
ne fut mieulx seruy et droit a ceste
heure q̄ la estoient assis au disner
entra leans ung sarrazin noir et
hydeux leq̄l a nom trampoignif-
fle qui vult a dite en sarrazin ba-
laach/ quāt leans fut entre il dist
tout hault deuant la table/ celluy

dit q̄ fist le firmament & q̄ ca bas
no' enuoya son saint pphete ma-
homet pour nous introduire a la
saincte loy dueille sauuer et gar-
der saphadin le soubdā de babilon
ne et de egipte & dueille confondre
ceulx q̄ sōt ses ennemis. A toy ad-
miral de perse & de mede le soubdā
te mande par moy q̄ a tort & sans
cause luy Das destruisant son pays
et son peuple sans ce que tu luy aye
fait assauoir la cause ne pourquoy
tu as ce fait & pource par moy te
mande q̄ suis son messaiger secret
q̄ te assigne iour & bataille a mer-
credy prochain entre rames & iaffes
ouq̄t lieu a grans pleines/ si dueil
les scauoir de verite que si par mō
maistre es tenu il te sera pendre et
escorcher & tous ceulx que cy voy-
ceans a table.

¶ Ly parle de la responce q̄ l'ad-
miral de perse fist au messaiger du
soubdā de babilōne/ & du rapport
quil fist a son maistre.

¶ Quant l'admiral de perse eut
entendu Trampoignifflē le
messaiger il cōmēça a soubsrire et
luy dist: Va si dy a tō maistre q̄ de
ses menasses ie ne tiēs cōpte ne de
luy ne de chose quil puisse ne sato-
che faire ne pour luy ne pour ses
menasses ie ne l'airay a destruire
et prendre ses villes & chasteaulx/
ne de mettre a mort ceulx qui en
Jesuchrist ne seront creans et luy
dis de par moy que pas nay inten-
cion de reculer. Mais a layde de
dieu mon createur de luy aller au
deuant sans ce que apres moy aye

sende si le combattray ma puissance
ce contre la sienne en luy monstrant
que ceulx qui sont creans en iesu
crist scauent faire. Da si dis a ton
maistre que assure peult estre que
pas ne me trouuera fuyant pour
paour que l'ape de luy ne d'homme
qui soit croyant en la sainte & de
testable loy de mahomet. L'admi
ral comanda que au messaiger on
donnast a manger et puis luy fist
donner quarante florins/ icelluy
trampoigniffie ne les refusa pas/
mais les print et en remercia l'ad
miral. Quant il eut beu & mange
onc ne se arresta ne iour ne nyct
iufques ad ce que il vint en la cite
de gasere: dedans laquelle il trouua
le soubdan loge & tout son exerci
ce/laquelle estoit grâde a merveil
les: car ilz estoient plus de cēt mil
le hommes qui tous menassoient
a mettre a mort l'admiral de Per
se/mais on dit en vng puerbe que
beaucoup remaint de ce que fol pē
se comme il fist ainsi comme icy a
pres pourrez ouyr. Quant Tram
poigniffie le dit messaiger fut ar
riue a gasere il vint devant le soub
dan auquel il fist son rapport de ce
quil auoit dit de par luy & aussi de
ce que par l'admiral luy auoyt este
respōdū. Quant le soubdan enten
dit son messaiger il se donna grās
merueilles du grāt oultraige quil
luy sembloit que l'admiral de per
se faisoit de le oser atendre et iura
sur sa loy que se de l'admiral peult
venir au dess' il le fera escorcher
sout vif. Lors commanda que son
huon.

ost se deslogeast et que to' se mis
sent a chemin vers escalome laq̃le
chose ilz firent puis q̃l eut demande
A tāt do' l'atray a parler du soub
dan de babilonne & de son exerci
ce laq̃le venoit loger a escalonne
et es villages qui a l'entour sont.

Comment l'admiral de perse
manda ses gens qui estoient logez
a nappelouse & les fist tirer a Ras
mes & du departemēt q̃l fist de ier
usalem & cōde il alla au deuant de
ses ennemis pour les combattre.

Après ce que Trampoigniffie
fist le messaiger se fut pas
ty de ierusalem & retourna
deners son maistre le soubdan/ l'ad
miral de perse & huon q̃ au palais
du roy de ierusalem estoient assen
blerent leurs conseillets en la p̃sen
ce du roy. Quā la furent tous ven
nus & assemblez l'admiral de perse
se commença a parler et dist. Seis
gneurs ie vous prie a vous que me
Vueillez conseiller & dire par quelle
maniere ie dois ouurer pour oser
et aller a l'encōtre des ennemis
de la foy lesquelz viennent icy vers
no' pourquoy ie vous prie a chas
cū de vo' que dire en Vueillez vo
stre opinion et ce que bon vous en
semble de faire. Alors le roy Tht
sault de ierusalem se leua et dist.
Sire admiral de Perse & de mede
aduiz mest que pas ne debuez icy
atendre/ ains vous deuez partir
et aller contre vos ennemis/ car si
en ceste cite les atēdez moult grāt
dōmaige feriez en ceste terre/ Car
nous auons trefues icy iufques a

cinq ans au foudra/lesquelles bon-
nement a nostre honneur ne pou-
ons rōpre/car si guerre nous vouls
loit faire a l'encontre de luy ne pour-
rions resister & aussi sommes trop
loig de france pour requerir ayde
et secours:atāt se teut le roy si par
la Guon et dist. Sire admiral Vert
ce vous a dit le roy de hierusalem
que se chose estoit que Vers le souls
S in il fist guerre et que icy l'attē
Siffiez a tousioursmais de nostre
Deuant nous seroit reprouche que
par no^r ceste sainte cite seroit per-
due / Laquelle conquererent par
grans peines et labeurs les deux
nobles empereurs de rom-ne et de
grece/car bonnement le roy qui icy
est saulue son honneur et la feuer-
te de son pays ne peut rompre les
treffes qⁱ a prinsez a l'encontre du
foudra de babilone/et pource moy
aduiz est que au plus tost que bon-
nement pourrez mander voz gens
qui sont a napelouse que tost & ha-
stiuement se deslogent & viennent
deuers vo^r a Rames: ouquel lieu
vous les atendez: puis quant la
serōt venus & que ilz serōt rasfes-
chis vous vous mettez a chemin
et si marcherez au deuant de voz
ennemys ainsi comme le roy de ie-
rusalem vous a dict: Car folie se-
roit de leur donner l'apir de venir
si auant q^u premierement ne sceus-
sent comment les espres et lances
des persiens & Mediens scainēt se-
rir/ les q^uz iadis ont fait merueil-
les: parquoy raison deult quilz en-
supuent leurs predecesseurs quant

Guon eut fine sa raison l'admiral &
tous les barons qui la firent sou-
rent & tindrent pour bon conseil ce
que par le roy de hierusalem et par
Guon auoit este dit: puis apres ce q^u
le cōseil fut fait ilz sen departirent
et sen retournera chascū a son logis
et l'admiral manda hastiuement
son ost et leur firent scauoir quelz
tirassent vers rames auquel lieu
il les attenderoyt laquelle chose
ilz firent diligemment: quant les
lettres de l'admiral eurent receues
si ne finirent de cheminer & cheua-
cher iusques a ce que ilz vindrent
a rames ou ilz trouverēt les four-
riers de l'admiral qui desia eurent
prin le logis/apres ce q^u l'admiral
eut rescript a ses mareschaux et
cōnestables de son ost il prit conge
du roy de ierusalem et aussi fist Gu-
on et bernard son cousin sans rē-
en faire a congnoistre au roy de ie-
rusalem ilz sen departirent de la sai-
cte cite & cheuaucherent tant sans
arrester quilz vindrent dedans la
ville de Rames ou ilz trouverent
leur ost logez: quant la furent ve-
nus ilz se reposerent iusques au se-
main matin par l'admiral com-
manda a desloger & se mirēt a che-
mī pour aller vers escalōne moult
seke chose estoit a droit loit au des-
loger quelle fist et quelle se trouua
un plai grant ioye et grant syffe
auoit had/ car pl^u desiroit de occi-
re et detrancher payens q^u il auoit
a estre en chāces de dames ou de
damoyelles. Quant tous furent
aux champs l'admiral ordōna son

Batailles/dont la premiere condu-
sit et guida le duc d'Anjou Bernart
son cousin avec luy/si eurent avec
eulx .xx. mille persiens fers et bar-
biz la seconde bataille conduysit &
mena le mareschal de perse a tout
vingt mil hommes fers et barbis
pour cabatre/la tierce bataille con-
duysit et guida l'admiral de Perse
et de mede/si auoit avec luy trente
mil homes des plus vaillans et
hardis de son ost. Quant il eut tres-
faut fait et ordonne ce q'en tel cas
apartient il alla visiter les batails
les en les admonnestant et enho-
rant de bien faire/si vint vers luy
& luy dist. O tresvertueux cheual-
lier garny & remply de toute prief-
se/toute moy esperance ie metz en la
force et vertu de tes bras et de ton
corps/pour ce ie te prie q'aujourd'hui
vailles monstrer les grâces de
tes dons tes garnys/car pour la
mour de toy et pour la bonte ap-
prise & receue la sainte baptême dōe
de lous moy createur et la grace q'il
m'en a faicte/et pour ce ie te prie q'
aujourd'hui vailles monstrer aux
sarrasins q' tō espee fait a craindre
Dire dist l'admiral de perse me doit gra-
ce que tel soy que vous dictes et
vailles parfaire en moy ce quil y
fault/sire saichez q'en moy ne tiens
rien que aujourd'hui nos ennemis
auront cause de eulx louer/si ches-
parchez seurement/car au plaisir
de nostre seigneur/ie ay esperance
que aujourd'hui donnerons tant
affaire q'a grāt peine auront l'oy-
se de nous octroyer la victoire/

deoit a ceste heure que l'admiral et
l'admirant demisoient/ils regarderent
deuant eulx assez loing et dirent
l'air espessir et oster au soleil la
clairete/dont ils se donnerent moult
grant merueilles pour ce que a l'en-
droit deulx faisoit si bel et si clere
si apperceurent tantost que c'estoit
la poultiere que faisoient les des-
priers de leurs ennemis qui vers
eulx venoient cheuauchant hastia-
vement pour les surprendre au lo-
gis parquoy ils venoient tous en
desarroy sansquelque ordonnance
avoir faicte/et aussi en eulx fiant
au grant nombre de peuple que ils
estoyent/lesquels estoient plus de
cent mil. Hicent estoit a les voir
venir/tant cheuaucherēt auant q'
par nos gens furent apperceuz et
deuz tout a plain & aussi faisoient
ils nos crestiens/ luy q' tō les eulx
apperceuz et deu et congneu leur
contenance et le desroy en quoy ils
venoient dist a l'admiral de Perse
se/sire bien deuez louer nostre sei-
gneur Iesuchrist/Lar aujourd'hui
il nous metra nos ennemis en nos
mains pour les occire et detrencher
tous/et pour ce ie conseille que tost
et hastinement les allons assail-
ler/Assin quilz ne ayent loysir ne
temps de eulx mettre ensemble ne
ne deulx rassembler/car si ainsi la
faisons ie ne fays quelque doubte
te/moyennant la grace de nostre
seigneur que tost ne les ayons des-
confitz auant quilz puissent estre
rassemblez/l'admirant dist l'admiral de
Perse vostre opinion est bonne.

et honnorable/si le ferons ainsi q
 sauez deuise. Alors l'admiral com
 manda a ses mareschaux et capi
 taines de son ost quilz fissent mar
 cher les batailles a l'encontre des
 ennemis q deuant eulx Vendoient.
 Apres le comandement faict tū
 pes tabours comencerent a sonner
 en gettant Vng cry moult hault &
 merueilleux a ouyr/si commence
 rent a marcher les galots a l'encon
 tre de leurs ennemis. Quant le
 souldan et ceulx de son ost choyssi
 rent les persans Venir a l'encontre
 de eulx prestz et tengez pour com
 battre/il appella ses roys et ses ad
 miraulx lesquelz estoient quinze
 sans le souldan & leur dist/seigneurs
 bon seroyt que tous noz gens fus
 sent arrestez & que fussions tenger
 et ordonner noz batailles/Lar ia
 pouez choyssir noz ennemis Venir
 Alors saillit auant l'admiral Dor
 bie q moult grāt et horrible estoit
 a Voir/car plus de quinze piebz a
 moit de hauteur si estoit monte sur
 Vne iument brehaigne la pl^e belle
 et la plus grande que oncques eust
 este Vene ne trouuee. Elle auoyt
 ne corne au fronc moult grosse dōc
 quant elle estoit troublee/nul ne e
 moyt si ose de l'aproucher fors seule
 ment celuy qui leust en garde la
 miral q dessus estoit monte estoit
 eāt lait & hideux a Voir q mient
 ressembloit ennemy denfer q crea
 ture humaine. Quant deuant le
 souldan fut Venu chascun luy fist
 Vore/il secria et dist au souldan
 grandes merueilles ay de loy qui

ainsi tressoyes pour Vng petit ad
 bre de gens q icy Viennent a leur
 mort/saches de Verite que auant
 ce que eusses ordonne tes gens ne
 les mrens en controy ie te les liure
 ray desconfitz et te rendray l'admi
 tal de Perse ou prins ou mort.

Quant le souldan entendit L'ad
 miral Dorbie il dist/admiral du
 tout le metz mon faict et conduite
 de mō ost en Voz mains/moult ay
 grande fidee en la Vertu qui est en
 Vous et en la grant force de Voz
 bras qui moult fort sont a craindre
 Alors le souldan apres ces parol
 les dictes comāda q tost & hastiue
 ment oy courust sus ses ennemis
 et dist puis que l'admiral Dorbye
 estoit avec luy il ne craignoit per
 sans ne mediens & ferirait ensem
 ble de lesperon sans quelque ordō
 nance faire.

Cy parle de la grant bataille
 qui fut es plains de Rames entre
 le souldan de Babilone et l'admi
 ral de Perse et de mede/laquelle fut
 mise a plaine desconfiture par la
 haulte proesse du noble duc Huon
 de Bozdeault/ En laquelle il fist
 merueilles de son corps.

Alors quant Huon qui la pre
 miere bataille des Persans
 auoit a conduyre regarda et vit
 payes et sarraxins Venir a desroy
 leur courir sus. Il fist sonner ses
 trompes et olifans en admonaca
 nt ses gens de bien faire et mā
 da aux cōestables & mareschaux
 qui se hastassent de cheuancher et
 aussi fist a L'admiral lesquelz le

steent ainstrôme il leur auoit mād
 de/si se toignirent assez pres lung
 de l'autre affin que ilz se peussent
 secourir. Quant Huon vit ses en
 nemys approcher et que temps et
 heute fut d'asssembler/il comenāda
 que archiers et arbalestriers com
 mencaissent a tirer laquelle chose
 ilz firent/dōt tant d'une partie que
 d'autre en firent Venir q de la grant
 espesueur sembloit estre une nubes
 entre les deux batailles/si y fais
 soit si obscur pour le trait & pour la
 poudre que la lueur du soleil estoit
 offee/loz Huon baissa sa lance si
 choisit celuy q l'enseigne du soulbā
 portoit leq̄l venoit deuant les au
 tres/huō le choisit en son Venir q̄
 fist & luy bailla si grant coup de sa
 lance quil luy perca tout osttre le
 corps & cheut ius du destrier a tout
 l'enseigne dōt payēs & sarnazis fu
 rēt esbays et courroucez quant ilz
 virent ce ilz s'aproucherāt pour venir
 releuer leur banniere/mais huō et
 ses persans les en garderēt/mōlt
 grāde et horrible occision y eut fai
 ste tant d'ungcoste que d'autre/q̄ la
 eust den huō cōment il detrenchoit
 et decoupoit sarrazines a veoir es
 soit que pas ne fust homme mortel
 mais mientz sembloit hōme fays
 pour les prouesses merueillables
 quil faisoit/car tel eschac faisoit
 des payens q̄ bouffissent ou nō il
 leur cōbat reguler arriere et habā
 donner l'enseigne q̄ par terre estoit
 abatus/car ains que de la se par
 tist il leur occist. Droy et deux a
 minant dōt tāt & craignirēt q̄ nul

si hardy ny auoyt deulx tous q̄ de
 luy s'osast aproucher/et d'autre part
 estoit Bernard son cousin q̄ moult
 faisoit a craindre/lequel supnoy
 Huon du plus pres quil pouoyt/Al
 lors se toignit la bataille des ma
 reschaus/et d'autre part sur cos
 tiere l'admiral de perse se ferit sur
 la bataille du soulbā/et commen
 ca la bataille si grande et si horri
 ble que cent ans par auāt ne auoit
 offe la pareille moult vaillāment
 si porta l'admiral de perse et aussi
 firent ceulx qui auerques luy estoiet
 Quant le soulbā vit ses gēs ain
 si occis et detrencher il fut moult
 dolent et triste & dist a l'admi
 ral Dossie. Bien doibz mauidire
 l'heure que auourd'huy vous creuz
 ear par vous ay perdu mon ensei
 gne/et voy mes hommes mourir
 et detrencher/parquoy si ieuſse ordō
 ne mes batailles pas ne fust Bas
 nu ce meschief et inconuenient qui
 m'est apparant a venir. Alors le
 soulbā baissa sa lāce et ferit ung
 oghetier lequel estoit grant ma
 stre d'hostel de perse si lassena par
 telle force quil le perca de part en
 part si cheut mort puis vint au se
 cond et autiers et au quart & puis
 quant sa lance fut rompre il mist
 la main a l'espee dont il fist ung
 dōmaige ausditz persans grāt cry
 et grant nopse y eut quant ses ba
 tailles se furent tointes ensemble
 la eussiez den maint destrier fuy
 par les champs tous effroyez tra
 nans leurs refines de leurs brides
 dont leurs maistres gisoient mors.

parmy les champs entre les piez
des cheualx/ horrible chose estoit
a Veoir et a ouyr les plains et les
cryz que faisoient les naurez qui en
tre les piez des cheualx gisoient
lesquelz neurent pouoir deulx re-
seuer ains couuenoit que la mou-
russent et finassent leurs iours mi-
serablement moult grant cry fai-
soient sarrasins et persans qui en
semble se combattoient et par esped-
cial estoit le lieu et le cry ou Huon
se combattoit et cerchoit les rancz/
et desrompoit les grandes presses
il abatoit et cõfondoit tout ce que
deuant luy trouuoit parquoy tous
le fauoient que nul ne osoit alean-
der eũt fust hardy/ car desia leur au-
roit occis et mis a mort. Vi. de leur
roy et cinq admiraulx dont le fu
les plains et les crys en vindrent
iustques au lieu ou estoit le grant &
horrible Beant admiral Dossye
qui moult grã destructiõ faisoit
de persiens si que horrible chose es-
toit a le Veoir. Quant il eut ouy di-
re que avec les persans estoit Vng
cheualier q moult grant dommai-
ge & grant destruction auoit faict
de roys et damiraulx quil auoit oc-
cis et dist a Vng payz q la nouuel-
le luy auoit apostee Va si me mai-
ne et monstre celuy q tel dõmaige
ta faict. Sire dist le payen bien le
Vus monstreray/ mais la de pres
pres ne le quiers aprocher Deez le
la ou il se cõbat et faict soit nos
gens arriere que nul n'ya si hardy
qui de luy se ose aprocher. Alors le
grã regarda et dit Huon q faisoit

foir et ressaillie arriere les payes
il fritz la iument de l'esperon laqle
le Deuoit pourfondant terre et fai-
sant les grãz saulx. Huon qui l'eũt
appercẽt son aduersaire Venir a
l'encontre de luy le craignit moult
mais nonobstant ce ne le refusa
pas ains sen vint le sper au poing
lescu deuant son pie et sen vint a
l'encontre du payen. Alors le sarras-
zin qui Vne grande hache portoit
a son col aduisa Huon q ainsi de-
uoit cõtre luy/ de laquelle il eũt
assener Huon/ mais il faillit/ Car
dieu ne le Vouloit pas/ car sil eũt
ataint iamaiz iour de sa Vie ne
fust eschape q tout neust estre fons
droye/ nonobstant ce il ne se serut
si bien garder ne garantir arriere
q le coup de la hache ne descendist
sur la croupe du destrier de Huon
par telle vertu q le destrier tomba
mort et Huon cheut par terre q la si-
toft ne se peũt releuer q le grant ne
leust prins par le haubert et le tra-
uant luy sur l'arcon de la Selle/
aussi legierement que si riens ne
luy eũt couste puis print sa hache
en Vne main et emportant l'ũd de-
uant luy. de laquelle il se cõbatoyt
et occioit persans quant Huon se sen-
tit ainsi prins il commença a recita-
mer nostre seigneur Jesuchrist en
luy depreiant q de sa femme eslar-
monde Doulsist auoir pitie/ Car il
deoit bien q rien n'estoit de sa Vie
le geant q moult estoit ioyeux de
ce quil auoit prins l'ũd q si grant
dommaige leur auoit porte desira
moult de trouuer le dict Souldan

pour luy faire present de huon par
quoy d'la haste quil eut de ce faire
il ferit la iument laquelle commen
ca a faire les sautx pour soy espi
dre a courre & ainsi cōme cuida p
dre sac'se elle marcha a mesche
entre les lances qui la gisoyent
par terre entre les mors tellement
q le pied luy faillit: parquoy Dou
sist elle ou non force luy fut quelle
se agenouilla et se cuyda releuer/
mais elle ne pout pour la pesan
teur quelle auoit sur elle. Si con
uint quelle tōbast par terre: alors
huon qui diste & leger estoit saillit
sur piedz voyant ledit grant geāt
cheut & q desia se cōmençoit a rele
uer/ hūō se hāsta et vlt deuers luy
et hāulsa le spee a deux mains cō
tremōt/ de laquelle il ferit le geant
vng si merueilleux coup par des
sus son heaulme quil le pourfendit
iufques a la ceruelle dōt il tomba
mort par terre/ puis hastiement
saisit la iument par la resne de la
bride si monta dessus: dont il eut
mōlt grāt ioye et aussi eurent les
persiens grant sur piedz le virent
car desia en estoit aduertiz l'admiral
que par ledit geant auoit este pris
huon & en fut mōlt ioyeux q̄t dit
luy fut q̄ eschappe luy estoit & q̄ le
geāt auoit occis. Alors quāt huon
se sentit sur la puissante iument
il se ferit entre les payens le spee
au poing se renedra en son chemin
le roy Dotiferne auquel il bailla
vng si merueilleux coup de espee
q̄ le pourfendit iufques a la po
itrine puis recourra & sen vlt ioin

dre a l'admiral deuant q̄ frere es
toit germāy du soubdā il luy don
na vng si grant coup sur le paule
qui luy treucha le bras tout ius &
cheut par terre a tout lescā & quāt
l'admiral se sentit ainsi feru il cuy
da fuyr/ mais hūō q̄ sur la iument
estoit laconsuyuit tost car au mon
de n'auoit alors destrier q̄ la peust
aconsuyuir ne ataindre tant estoit
diste et p'suelt. Quant huon eut
ataint le payen il luy bailla de les
pee si tres grant coup sur la teste q̄
le pourfendit iufques a la ceruelle
le et cheut mort en la place. Par
quoy tous les payens furent si es
froyez que oncques puis ne se tino
rent ensemble tost en fut la nou
uelle diete et racomptee au soubdā
que le grant geant estoit occis et
quinze de ses roys & admiraulx et
q̄ son frere estoit mort et tout par
le corps dūg seul cheualier & d'au
tre part deoit la bataille tressort
hānsfor & que desia commençoient
a fuyr et q̄ persiens estoient apres
q̄ les alloient detrachant voyant
clerement que si la demouroient
longuement faillir ne pouoit estre
mort ou pris. La suruint le roy dā
thiophonie qui estoit mōlt pro
chain parēt au soubdāy si luy dist
Sire pense a ta vie sauuer/ Car se
longuement arrestes icy il nest nul
q̄ te puisse ayder a sauuer car si da
uanture le cheualier q̄ auerques
l'admiral sest combatu suruint icy
de ta vie nest rien/ & poure ie te
sone que dicy te partes & te motz a
sauuer ou autrement ta es perdu

Huon de Bordeaux

Mors le soubban et environ Digt
 homes de ses plus prizes sen par-
 tit & tira le chemin en allât sur la
 marine pour aller Vers Acce qui
 pour le temps estoit sarrazine/ et
 Huon qui en la bataille estoit mon-
 te sur la puissante iument q moult
 estoit preste & habille lequel alloyt
 confondant & abatât ses ennemis
 tellement q a lencontre de luy nul
 nestoit que a plain coup lozast at-
 tendre se mourir ne vouloit l'admi-
 ral qui de pres le supnoit en regar-
 dant les haultaines proesses qui
 par Huon estoient mises a fin & voy-
 ant que nul corps humain nauoyt
 pouoit de resister a lencôtre de luy
 que most ne fust dist aux barons
 qui autour de luy estoient & a Ber-
 nard q la estoit present: seigneurs
 dist l'admiral deuant vous pouez
 voir merueilles & choses increables
 a rapter q deuant luy ne les Vers-
 roit bien Voyez que par deuant ne
 a lencontre de moy amy Huon nest
 nul tant soit fort ne puissant que
 a lencontre de luy puisse faire resi-
 stence si mort et perdu ne deult es-
 tre: que or pleust a nostre seigneur
 que il ne fust marie/ car iamaïs de
 moy ne se partiroit que ma fille ne
 luy eusse donnee a femme/ moult
 me desplaira quant de moy fera
 partement/ ainsi côme vous oyez
 disoit l'admiral de perse q tout en
 occiant & combatant saerrazins al-
 loient supuant Huon luy & bernard
 mais la de si pres ne scauoient sui-
 uir que tost ne fut loig deus pour
 la iument q tant estoit ysnelle/ car

a autre chose ne tenboit q de trou-
 uer le soubban q sen fuyoit a poin-
 te desperd le chemin en tirant Vers
 acce. Quât l'admiral de perse vit
 que Huon ne pouoit supuir luy et
 bernard se ferirent entre payens q
 tous senfuyoient si les detrachoient
 et decoupoient que hideur estoit a
 tes veoir/ Car du sang des mors
 quilz auoient occis leurs espers es-
 toient tainetes en rouge tellement
 que iusques aux coudes estoient
 ensangantez/ si dire et raconter
 Vo^r vouloye toutes les promesses
 & les haultz faitz darmes qui a ce
 iour furent faitz par trop vous y
 pourroye ennuyer a le vous raper-
 ter/ mais tant vous ose bien dire
 que par la grande prouesse de Hu-
 on fut la bataille vaincue du tous
 et mi, e a plaine desconfiture/ pers
 siens alloient apres payens & sa-
 errazins lesqz itz detrachoient & met-
 toient a mort telle & si grande mor-
 talite en fut que dura p^r de quatre
 lieues loccison q de euy fut faicte
 moult se donnoit merueilles l'ad-
 miral de perse de ce q il ne pouoyt
 aconsuyuir Huon q apres le soub-
 ban alloit chassant: & tant alla a-
 pres quil le vit seul & sans compai-
 gnie pource q ses ges ne le pouoient
 supuir/ car leurs cheuaux estoient
 si las que plus auant ne pouoient
 aller: Car le soubban estoit mon-
 te sur ung puissant destrier lequel
 alloit moult tost: Huon qui dessus
 la iument estoit laqste alloit pour
 fendant terre leul tost aconsuyuy.
 Quât Huon se vit apres du soubban

Bât il luy escria et dist. O toy soubs
 sangrant honte dois auoir quant
 ainsi tu fuy tout seul & sans com-
 paignie tourne Vers moy ton escu
 ou maintenant te occiray ensuiuant.
 Quant le sondban entendit huon
 il eut moult grant paour/car bien
 scauoit que cestoyt cestuy par qui il
 auoyt eu si grant perte. et par qui
 tant de ses roys et admiraulx a-
 uoiet estre occis: si pensa en luy mes-
 mes que si Vers luy ne se tournoyt
 quil locceroit: parquoy il print cou-
 rage en luy voyant que hui estoit
 seul come luy & aussi luy sembloit
 que guerres ne pourroit estre la que
 par aucun de ses gens ne fust se-
 couru: et pource come preny & har-
 dy cheualier tourne la teste de son
 cheual Vers huon auquel moult
 asprement vit courir sus si sentres
 donnerent de moult grans coups
 mais peu eust prouffite le sondban
 si tost par. ses gens neust estre secon-
 ra/ Car huon tantost se eust occis
 et a mort mis/ mais la survindret
 plus de. xl. cheualiers sarrasins q
 tous coururent sus a huon: lequel
 fut moult esbahy quat ainsi se vit
 enclos/ n'obstant ce bien sauue se
 fust & mis a garant sil eust voulu/
 mais oncques pour paour de reulx
 tous ne daigna fuyr/ als leur cou-
 rat sus en les detrenchant telle-
 ment que si hardy ny auoit deulx
 tous que de luy sozast approcher
 tant se doubtoient/ car il ne atai-
 gnoit hōme que il ne le fendist ius-
 ques a la ceuelle. Quant ilz virent
 ce que auoir ne le pouoyent moult
 huon.

farent dolens/ Mais le sondban
 leur escria & dist: auant seigneurs
 grande honte & vergongne devez
 tous auoir quat par le corps d'ung
 seul hōme estes ainsi reboutez au-
 riere et si voyez q par nulx n'est se-
 couru/ allez si luy occiez sa tument
 par lances et par dardz/ par ainsi
 vous le pourrez auoir a vostre sa-
 sanbon et la scanez vous q cest ce-
 luy par qui iay tant souffert de do-
 maiges/ cest celuy q mes hommes
 a occis et mis a mort/ cest cestuy
 par q iay perdu la bataille/ si che-
 se est quil vous eschape/ iamaiz en
 court de prince ne devez estre venz
 ne ouyz: quant les payens enten-
 dirent leur sondban: moult fort com-
 mencerent a opresser huon/ lequel
 faisoit merueilles/ mais sa puis-
 sance & sa vertu luy eust peu valu
 si brief neust este secours/ Et aussi
 pour la grāt vertu de la riche pier-
 reie q auoit sur luy/ car les sarras-
 zins q encores estoient. pp. diit. de
 xl. hōmes q ilz estoient au commun-
 cement regarderent ensemble que
 nullement ne pouoyent aoir huon
 si sa tument ne luy estoit occise/ ilz
 luy lancerent dardz empaneiz/ lan-
 ces et espieux: finablement tāt lan-
 cerent & ferirent que deffous luy
 luy occirent sa tument/ dont il en
 fut moult dolent & courtoise et eust
 tresgrant paour de sa vie perdre:
 il reclama nostre seigneur Jhesu-
 chris de bon cuer en luy de priant
 que de son ame eust pitie/ & que bien
 voist que de sa vie n'estoit plus riē
 il dist: Sire te te prie par ta douce

mesleue de q tu ayes compassion de
ma femme laquelle est en grant
peril et pourrete pour l'amour de
moy sans ce quelle luyt deffery/
et aussi te recommande ma fille elai
rette. Apres ce que Guon eut fait
ses regretz a nostre seigneur il em
brassa son escu tout apied lespee
au poing: si tint moult diuement
reciter ses ennemyz et regarda vng
suppon que la empres estoit ou il
se alla acoustre et soy mettre a len
redire: et la tint estal aup sarrazine
ainsi come faict le sangier quant
il est aup adops des chiens: il ny a
uoit si hardy payen qui losast as
saillir si mort ou perdu ne vouloit
estre/ ilz luy lancoyent darcz espi
eup et lances/mais tant ne scauoy
ent lancer ne fect qua la chair le
peussent ataindre: car tant bien
se couuroit de son escu que nul
ment ne le pouoyent entamer. Le
soubdan voyant que on ne le pou
oit endommager escria a ses gens
allez tresdesoyantz courre saillir
de mayon s'oyez vous maudictz
quant vng seul homme ne poues
occire ne prendre/ Alors le soubda
se approucha de Guon et luy bailla
vng si horrible coup qui luy corp
pa lesax en deux pieces/ dont se bi
soit ne se fust garant: le bras et
lespaule luy eut abates/ dont Guon
eut grant paour de mort. Alors le
souda se retrahit arriere en regar
tant deuers les plains de Rames
auq lieu la grant bataille auoit
este et choyist venir l'admiral de
perse q avec luy et en sa compaignie

amenoit. xx. mil homes q tous at
loient querant Guon: quant le souls
dan appercent et vit le secours les
quel il recongneut par la grde ba
niere de Perse q deuant venoit: il
lescria et dist a ses gens: seigneurs
lassons cest ennemy lequel par ar
mes ne par force d'homme ne prult
estre vaincu: si nous sauons: car
le voy la venir l'admiral de Perse
que si gueres ley arretons tous
sommes mors et destruits: assez
pres de la estoit la marine enuiron.
Vne lieue de iasses en tirant le che
min deuers Sur la estoit vne gal
lee que le soubdan auoit fait par
tir de la cite de scalonne: il tira icel
le part a poincte desperd luy et ses
gens en habandonnant Guon de
Bordeaux q fort las et traualle
lassierent/ lequel ney pouoit plus
ne iamais ne eust peu auoir tant
de durer / si ce ne eust este pour la
grant vertu et dignite q estoit en
l'arche pierrerie que il auoit sus
luy et le soubdan qui pour sauuer sa
vie et ses gens exploiterent telle
ment qz vindrent au lieu ouquel
estoit la gallee en laquelle ilz en
sterent en tresgrat haste pour sau
uer leurs vies et habandonnerent
leurs cheuaux lesquelz demour
rent habadonnez sur le riuage.
Comment l'admiral de perse
vetrouua Guon ou il se estoit cobatu
a. xl. homes sarrazine/ et comme
le soubdan senfuyt a saulnete en
Mer/ ou l'admiral se assiga et de
la uision que Guon de Bordeaux
fongra.

Une apres que le souldan sen fut fuy et mis a sauuer/ l'admiral de perse arriva au lieu ou estoit hū/ moult las et travaillie le trouverent/ puis regarderent et virent autour de luy hōmes mors et occis que tous sen esmerueillierent l'admiral voyant hūon tout seul comença a plourer de la grant pitié et ioye q'il avoit et dist. **Q** tres noble chevallier epūs entre ceulx qui sont vivans au monde/ auquel de proesses ne de valcur/ nul ne se peult ne doit acqparer/ mirouer de chevalliers/ tēple de verite/ e ssoit de deufues et d'orphelins/ a q' dieu a dōne si grāt grace q'il nest aul qui dire sceust la bonte q' est en toy par qui l'ydneur des persiens et medies est anjourd'uy sauvee et gardee/ is te prie trescordial/ cher amy que dō se me vueilles si mal ne blesser avecz dont vous soyez en aucun peril/ sire dist hū a moy n'appartient a dire si haults motz ne si grandes soulges dont vous me auctorisez mais scullment comme l'ung de voz autres chevalliers dont tant avez de preux et de vaillans q'iz ne sont a nōbir/ mais sire saichez q' ceste grace et gloire viēt de nostre seigneur q' vo' a ayde et secours/ et vous aydera poutant que en luy avez parfaicte fiance. **A**loz l'admiral descendit a terre et vint embrasser et baiser hū/ apres vī Bernard q' tout fandoit en larmes de la pitié et ioye quil avoit que son cousin hū andit trouue sa et hait/ si vint vers luy et l'embrassa et

baisa plus de dix fois/ si dist moy trescher seigneur bien de burz regrasier dieu et la benoiste vierge marie sa mere qui de tant de periz et de merueilleuses aduantures vous a gette/ dont ien soue nostre seigneur qui telle grace vo' a faicte. **A**loz fut de to' les barons moult honnorablement festoye et cōte/ lesquelz ne se pouoyent trop esmerueillir des grās perilz et adventures que aduenues estoient a hūon/ parquoy ilz disoyent entre eulx q' bien devoient louer dieu de ce q' hū estoit arrive en leurs pais par lequel ilz estoient creans en Jesu crist ainsi cōme vous avez se devisoyent les barons qui avoyent regardant les mois qui autour de hūon gisoient dont assez se deviserent apres ce q' la eurent eue une espace voyant q' le souldan se foyt saue et aussi que to' estoient traittez ilz firent amener un dais sur lequel il montast se paratirent de la/ si sen vindrent ou firm et en la place ou la bataille auoyt eue/ en laquelle ilz trouverēt. **E**ppint mille hommes mors sās ceulx qui furent occis en fuyant durant la chosse ou il y eut. vii. mil occis sās les prisonniers/ moult grāt gaing y firent les persiens lequel fut de party a ceulx a qui il appartenoyt tant que tous furent riches/ puis se partirent l'admiral et hūon des plains de rances si sen allerent loquer en la ville dōt le malin estoit partis et furēt la trois iours pour eulx raffreschir/ puis quāt ce vint

au quatriesme ilz se departirent
pource que dit leur fat que le soul-
da cestoyt party de Sur et que par
mer a pou de gens sen estoit souy
en acce/et pource l'admiral et Hyon
firent tirer leur ost, Vers napelon
se ou ilz serournent deux iours/
puis sen partirent et vindrent loger
a leuyn/se lendemain sen partirent
et vindrent loger en la cite de naz-
areth/ Auquel lieu ilz Visiterent le
sainct lieu ou l'ange gabriel appo-
sa la salutatid angelicq a la vier-
ge marie/ puis sen partirent le len-
demain et vindrent loger deuant
le chasteau de sasset lequel ilz prin-
drent d'assault et occirent et mirerent
a mort toz ceulx qui dedans trou-
uerent sans espargner femme ne
enfant excepte ceulx q en dieu vou-
loient croire/ puis apres la prise
de sasset se vindrent loger a dempe-
liene pres dacre/ si tendirent leurs
tentres et pavillons/ puis quant toz
furent logez les fourriers allerent
courre si amenerent grant foison de
viures en lost moult souuent allop-
ent courre et escarmoucher deuant
la ville dacre/ mais oncq ne trou-
uerent homme qui dehors osast yssir
pour quelques armes faire et fu-
rent huit iours tous plains q onc-
ques ne trouverent personne q dō-
maige leur osast faire/ car tant es-
toient effrayez et espouventez pour
la grant perte quilz auoient faicte
quilz ne se osoyent bouger/ le soul-
dan qui dedans estoit fist escrire
par tous ses pays tant en arabye
en Egypte/en barbarie/en europe

a tous ses amys q a son besoing le
voulussent venir secourir/ enuoya
plusieurs messaigers par terre et
par mer/ il enuoya en Anthioche/
a darnas et par toz les lieux ou il
cuydoit auoir secours/ et tāt q ung
iour furent. ii. c. fourrageurs qui de-
notent querir viures au coste sur
la marine si trouuerent en leur che-
min trampoigniffle le messaiger
du soudan et le prindrent et emme-
nerent en lost en la tête de l'admi-
ral / lequel fut interrogue en luy os-
stant ses lettres/ lesquelles furent
veues et visitees tout au long de-
uant l'admiral et Hyon/ lesquels
quant ilz eurent ouy le contenu et qz
scauoient la volente du soudan
ilz prindrent le messaiger/ si firent
amener deuant la cite dacre/ deuant
laqle ilz firent dresser vnes four-
ches contremonst si y fut pendu tra-
poigniffle le messaiger voyant le
soudan et ceulx q dedans estoient
puis retournerent en lost/ en icelle
luy iour mesme. L'admiral de Per-
se assemblea ses barons en sa tente
quant la furent venus il leur dist
seigneurs q icy estes assemblez sa-
chez que grant desir ay de scauoir
qle chose il est de faire ne commet
de ceste guerre encommencee de nous
vser. Ja seanez la victoire que par
la grace de Dieu et par la haulte
proesse de Hyon q icy est noz auons
eue et si auons nostre ennemy en-
tos lequel ne peult fuyr si ce nest
par mer et pource ie do' prie a toz
que chascun en do' son barill pen-
ser et dire chascun son aduis par ce

q bon est de faire/ puis demain ce
 ste heure sur ce me voulez faire res
 ponce/ alors tous les barons com
 mencerent a eulx deuifer ensen
 ble/ si y eut plusieurs opinions di
 ctes entre eulx/ nonobstant ce sen
 departirēt pource q au iour auoiet
 a respondre au lendemain/ et ainsi
 se passa le iour sans autre chose/
 faire/ puis quant ce vint la nuyt
 chascun sen alla reposer. Excepte
 ceulx qui la charge eurent de guer
 ter lost en icelle nuit Huon demou
 ra en la tente de l'admiral puisquād
 ce vint cōme a heure de minuit ad
 mis fut a huon quil estoit a mayen
 re en prison. auquel lieu il dit que
 L'empereur fist mettre hors de la
 prison la belle esclarmonde sa fem
 me laquelle estoit pale/ mesgre des
 coulouree en par le corset/ les che
 ueulx espars sur les espaulles/ si la
 deoit a dextre de dix sergens qui
 hors la virent la menoient pour la
 faire ardoir/ laquelle menoyt telle
 douleur en faisant mains pitieulx
 regretz en regrettant had son ma
 ry et clairoie sa fille/ d'autre part
 vit passer par les rues trois cens
 gentils hommes/ lesquelz auoyent
 este prins a bordeaux/ quant la cite
 fut prinse si fut aduis a huon q lem
 pereur auoyt faict dresser et leuer
 plusieurs fourches ausquelles lem
 pereur auoit iure de les faire pendre
 dont quant huon vit ceste douleur
 et ceste pitieuse compaignie mener
 mourir/ moult eut grant douleur
 au cuer car proprement en son don
 auit luy estoit aduis que ceste cha

se estoit vertueuse et si ne les pou
 oit ayder/ dooyt a ceste heure q hud
 estoit en ceste peine il geta vng bi
 en grant et horrible cry tant q l'ad
 miral et bernard qui en la tente se
 dormoient si seueillerent tous en
 grant haste cuidant que ce fussent
 les ennemys qui la deüas fussent
 entrez pour eulx occire/ puis incon
 tinent ouyrent hud qui dist/ Vray
 dieu ie te reqers par ta pitie et gra
 ce vueilles secourir et cōforter ma
 bonne femme Esclarmonde/ Car
 certainement ie ne scay q le cuer
 me iuge que ce tresdoyat Empe
 reur la fera mourir et tous ceulx q
 avecques elle sont prisonniers/ Al
 lors l'admiral et bernard saillirēt
 sus et vindrent vers huon auquel
 ilz auoiet ouy faire ses complain
 ctes/ et distēt/ ha sire ne vous des
 fortez/ et aussi ne adioustez foy ne
 creance en songe/ car iamais le dit
 empereur ne feroit ceste villennie
 de faire mourir vne si noble da
 me et nest autre chose que la pēse
 q y auez to^s les iours laquelle vo
 reuient au deuant par nuit en dor
 mant/ ha sire ce dist huon pour rien
 ne pourroye croire que ma femme
 neüssa faire las trop me fais cy de
 mourre/ mais si de vostre guerre a
 uez prins fin/ moult vous ientē
 me iroye/ car iamais ioye n'auay
 au cuer iniques a ce que la veri
 te en saiche. A tant se leuerent. Le
 iour vit que par toutes les tentes
 se leuerent/ Puis si vint l'heure que
 tout le conseil se rassembla et vin
 sant tous en la tente de l'admiral

Diii

de perse en laquelle se assirent to^t
sur bancz couuers de riches draps
de soye alors que la furent to^t Des
uns le mareschal se leua en piez
moult saige homme estoit et dist.
Sire admiral de Perse par vostre
commandement auons communi-
que et este ensemble et parle et deba-
tu sur ce q^{ue} hier nous distes moult
auons eu de diuerses oppinions et
bien debatue la chose au long/mais
tous sommes cōclus de riens dire
iusques a ce que hys qui la est au-
pres de vous ait dit son oppinion
et ce q^{ue} luy semble/car bien est rai-
son que premier soit oy/ alors la
miral regarda hys et luy dist mon
treschier amy vous oyez ce q^{ue} mes
barons ont conclud ensemble et q^{ue}
du tout ce sont arrestez sur vous q^{ue}
premierement vous en deniez vo-
stre aduisus ce que hier ie requis
scauoir pourquoy ie vous supplie
que pour l'amour de moy vueillez
dire quelle chose ie dois faire ven-
la chose ainsi comme elle est.

Comment Hyon conseilla a l'ad-
miral de perse qui leua son siege
de deuant acce pour plusieurs rai-
sons et q^{ue} il se retourna en perse.

Quant Hyon eut entendu l'ad-
miral et q^{ue} eut oy les barons
que leur opinion ne vouloient dire
que premier neust dit la siene il pē-
sa ung peu et dist a l'admiral/sire
si vostre plaisir eust este bien me-
fasse deposer de comencer ceste rai-
son/car assez auez de voz barons
q^{ue} intenty le scauoient dire que moy
mais puis que vostre plaisir est et

aussi le leur ie vous diray en brief
mon aduis est et ce que en seroye si
iestoye come vous/alors hys dist
Sire admiral de perse et de mede-
long temps ya que estes party de
vostre pays terres/et seigneuries
qui na paseste sans grant travail
et grant peines et que dieu vous a
faict ceste grace que a main leue
estes passe et venu prenant villes
et chasteaulx occiant et destruisant
les pays et les homes du seuldan
de babilone et de egipte et estes ve-
nu iusques a la sainte cite de Hieru-
salem/laquelle est assise au meil-
leu de ses pays/puis apres vous
est venu combatre a tout innumera-
ble peuple/lequel vous auez des-
confit et mys a mort pres et q^{ue} tout
auez luy auoit admeue de gens/et
puis apres dieu vous a faict ceste
grace q^{ue} sain et sauf et a pou de per-
te en estes eschappe et auez ce auez
dedes ceste cite deuant laquelle no-
s sommes assiegez enfermez et enclou-
le seuldan vostre ennemy lequel
subtille nuyt et iour sur vous et les
vostres comant il puisse recourir
sa perte come assez vous le pouez
scauoir par ces lettres patentes q^{ue}
par son messaiger enuoyoyt lesq^{ue}l-
les vous auez veues et leues ce q^{ue}
les contenoient et aussi penez assez
penser que plusieurs messaigiers
sont par mer/et par terre lesquelz
il enuoye a ses amys pour aller q^{ue}
rir secours et ayde en intention de
foy deniger de vous/pourquoy ie
vous conseileroye selon ce que es-
tes de loingtain pays/et q^{ue} au plus

Sire que vous pourrez vous en
partez diez et leuer vostre siege si
vous en retournez en vostre pays
vous hommes sont las et trauailez
le souldoy est en son palays il assem
blera grant ost & tousiours peult
auoir secours et viures ce que vo
ne pourrez auoir: car desia a grant
peine en pouez trouuer par le pays
qui desia est fort soule et ne pouez
auoir secours de nulle part: pour
quoy nerescite vo est de partir la
dite chose vo pouez faire sans nul
que perte auoir: car vo auez pas
se la riuere deuffrate auant q les
gens soyent assemblez pour vous
a Jdm. aiger: puis quant ee. Viendra
au printemps si vostre volente
est de retourner: faire le pouez a tel
nombre de gens que vo vous semble
ra/ car bien en auez la puissance.
Sire ce q ie dis nest pas pour chose
que ie vous vueilles habandonner
ne laisser tant q soyez par deca mi
eux apmeroye mourir iacoit ce co
me bien scauez q la chose que plus
doibz desirer si est de moy partir
pour aller en France dont ie suis. ou
say laisse ma femme ma fille et mon
pays en grande pourte et en dan
ger de mourir.

¶ Comment l'admiral de perse
si tint pour agreable le conseil que
huon de bordeaux luy loua de fai
re & le fist/ et de la beste offre q par
l'admiral de perse fut faicte a huon

Quant l'admiral eut euy
et entendu huon il regar
da sans dire quelq mot
Vers les barons ausqz il dist tout

en pleurant. Seigneurs q estes mes
hommes bien auez entendu le duc huon
lequel a dit son aduis/ et pource a
tous ie vous commande que dire me
vueillez quil vous semble de ce ql
a propose et dit deuant moy en vo
stre presence/ Alors toz duns voiz
respondirent en disant. Sire plus
hault ne plus notable ne plus prof
fitable conseil ne est homme mor
tel q dire vous sceust pour le bien
de vous/ et seurte de vostre per
sonne et de nous tous ne enques
homme mieulx ne parla et pource
tous ensemble vous supplions que
le conseil quil vous a donne vueil
lez tenir et croire. Alors l'admiral
Dopans tous ses barons estre de
lacois et conseil de huon leur dist.
Seigneurs tant quest a moy puis
que toz le me louez ie suis prest de
tout bon conseil croire/ car oncqs a
roy ne a prince ne fut plus hault
conseil donne. Quant l'admiral enf
parle a ses barons & dit que le con
seil de huon et densy tous vouloit
croire il appella le duc huon et luy
dist en telle maniere sire duc de bor
deaux postel/ tescu/ et lespree de la
foy Jesucrist/ prier et deffendeur
des persiens et medians/ assez sca
uons que par droit ne vous poude
plus tenir/ car raison est que vous
retournez dont vous estes natif et
ayder & conforter a vostre loyalle es
pouse pour laquelle vous estes en
grant ennuy et non sans cause/ et
pource pour le bien & honneur que
ouons trouue en vous offrans al
ler en personne a toute nostre per

este si grande q̄ la pourrons faire
laquelle sera inestimable a nous
seer pour aller auerqs vous pour
vous ayder a venger du desloyal
empereur qui tant vous a fait de
mal & de dommage car si iusques
en perse voulez retourner auerqs
nous au printemps q̄ vient vous
saiueras telle puissance auerques
laquelle nous serons pour adme-
ner es allemaignes q̄ les valees &
les montaignes en seront plaines
si ferds tant moyennant la grace
de dieu q̄ cest empereur vous me-
trons en vos mains pour vostre
doulente faire / quant huon eut
entendu l'admiral qui si grant office
luy faisoit il luy dist. Sire de la
grant courtoisie q̄ me offrez faire
vous remercie de bon cuer mais
la dieu ne platse q̄ ie soyes cause de
la destruction des crestiens. Mais
ay doulente que toutes doulceurs
et offres raisonnables a moy pos-
sibles a faire ie presenteray a l'em-
pereur affin que a paiz & a bonne
amour puisse venir vers luy la
quelle chose ie desire de tout mon
cueur: mais si chose est q̄ a droit ne
a raison ne vueille venir vous et
sous ceulx que ie scauray & pour-
ray estre mes amys ie requerray
arde et confort.

Comment huon print conge de
l'admiral et des barons de perse &
vint mōter sur mer au port de the-
saire & cōment il arriva a marseil
le sans quelque fortune auoir.

Quant l'admiral eut entendu
Quod il luy dist mō loyal amy

bon gre vous scay de ce que dictes
bien vous pouvez tenir seur que si
aucun affaires vous suruiend et que
ne puissiez venir a appointement
vers l'empereur les offices q̄ vous
ay faictes ie vous tiendray & vo-
secourray en personne. Sire dist
huon de ce vous remercier trop
ie me sens tenu a vous: parquoy
ie me tiens vostre. Alors l'admi-
ral print huon par la main et luy
dist / huon bien voy que de nous
deux conuient que la departie soit
faicte / dōt moult me grefue mais
puis q̄ ainsi est souffrir le me cōuient
Asses scay q̄ moult vo- tarde que
de ce lieu soyez party du seruire que
faict mauez ne vous scauroye quel
don donner / car vostre chemin et
le mien sont contraires: car le vo-
stre est par mer et le mien est par
la terre: & pour ce au port de thesaire
a une nef moult belle & riche la
quelle par nos gens a este gaignee
sur les gens du soubhan si vous
la donnons & pourrez monter des-
sus quant bon vous semblera et
avec ce vous donnons dix som-
miers tous chargez d'or & dix au-
tres to- chargez de draps de soye
si pourrez emmener auerqs vous
tous les francs q̄ en cest ost sont
lesquelz nous suproient au partie
que fismes de hierusalem: lesquelz
se yront avec vous en leur pays /
& puis apres q̄ de moy serez party
ie leueray mon siege si mien retour-
neray en perse. Sire dist huon de
la courtoisie & du don que me fa-
ictes vous remercier. Alors l'admi-

fist mettre Une embusche de gens d'armes entre mascon et Tourn^s sur le nepueu de l'empereur lequel luy & ses gens furent mors & desc^s fitz/ parquoy l'empereur fut si fort trouble q^l fist mener esclarmonde pour faire arboir & trois c^spi son ni. es bourdeloys pour faire p^{er}dre.

Bien auez ouy en ceste hyssio Bre le departement que Bernard fist a l'abbe de Lugny pour aller querir et chercher Huon son nepueu / l'abbe voyant que nulles nouvelles certaines ne scauoit ne ne oyoit parler de Huon ne de Bernard son cousin qui le estoit alle querir: moult luy desplaisoit de ce que autre chose nen pouoit scauoir mais la chose qui plus luy faisoit passer sa douleur si estoit pour sa belle clairette fille de Huon q^l faisoit garder & c^{est}oit tout son reconfort/ car tant estoit belle et douce que au monde on ne trouuoit sa pareille de beaulte ne de bonnes vertus dont elle estoit asnee/ d'autre part quant il auoit souuenance de sa mere la belle Esclarmonde qui estoit sa belle niece/laquelle il scauoit estre en si grande pource et misere/quant d'elle auoit souuenance ce il nauoit membre sur luy qui ne tremblast de yse & de courroux/ et tant que Vng iour luy fut rapporte par homme notable venant de salet lacques & qui par Bordeaux auoit passe que Vng nepueu de l'empereur sen deuoyt partir pour aller a Maiere par deuers le pereur & si sur son oncle / lequel emmenoyt

auec luy gr^{at} foyson de bourgeois de la cite pour les mettre prisonniers pource que de Huon leur seigneur auoient parle/et auec ce admenoit auec luy tout le tribut et l'argent des rentes et reuenues du pays bourdeloys q^{chascun} payoit a l'empereur. Quant le bon abbe de Lugny fut aduert^y de la venue du nepueu de l'empereur lequel il tenoit a ennemy il assemblea gr^{at} foyson de nobles hommes/dont la plus part estoient de la mesnie du duc de Bourgongne qui pour lors estoit pere a Gerard de rossillon qui encores nauoit que trois ans d'age. Quant l'abbe de Lugny eut fait venir et assembler grant foyson de gens/il esleut le seigneur du Berger pour estre le p^{ro}ducteur pour les conduire & mener/leq^l fist mettre ses espies et ses cheuaucheurs par tout ou il pensoit q^lz deuoyent passer et tant de nouvelles certaines luy vindrent q^lz estoient logez a mascon/et que le lendemain ilz sen deuoyent partir pour venir a tournus. Alors le seigneur du Berger & plusieurs autres par le commandement de l'abbe de Lugny se vindrent mettre a embusche entre mascon & tournus en Une Vallee q^l la est/et tant que par la g^{ue}te q^l sur la m^otaigne auoient mise si aperceurent les allemands venir lesquelz pouoient estre deux mille cheualx et le seigneur de Berger auoit en sa c^opaignie pl^{us} de trois mille homes deffensables. Lesq^lz furent moult ioyeux quant a la

Cette oyrent dire la Venue de leurs ennemis ilz se mistrent en point ainsi comme en tel cas apartient en attendant leurs ennemys lesquelz estoient desia si aduancez ilz auoient passe la premiere embasche et vinrent en la Daker/et quant ceulx de la premiere embasche/et ceulx de derriere dirent q temps a heure estoit d'assailir leurs ennemys ilz commencerent a getter ung moult hault cry en eulx frapant dedans leurs ennemys. Lesquelz en peu d'heure ilz furent occis a mis a mort la plus grant partie/car oncques ung seul ne s'eschappa que tous ne fussent prins ou mors/car en nulle maniere ne se pouoyent sauuer pource q de lung des costez auoient la montaigne et d'autre part la riuiere de somme et par deuant et par derriere auoyent leurs ennemis et fut mort a icelle iournee le nepueu de l'empereur qui estoit moult beau cheualier et sauoit l'empereur enuoie a Bordeaux pour gouverner la terre et le pays de bordeloy ou il auoit este par l'espace de .iiii. ans tant quil y auoit este par l'empereur auoit este prinse ddt le seigneur de Bergier fut moult dolent et amyast mieulx que prins eust este/ ilz firent prendre le corps a metre en terre dedans la maistresse eglise de tournus ou ilz vindrent au giste a tout leurs prisonniers que plus de huit cels estoient moult ioyeulx furent ceulx de la cite de Bordeaux quant ainsi furent eschapez des allemans. Apres celle des

trouffe saicte ilz vindrent a chagny ou ilz furent receuz a grant ioye de l'abbé et du couuent a qui le dit seigneur de Bergier racompta et dist la maniere de la destrouffe a puis fut le gaing et le butin departy a ceulx qui l'auoient gaigne to' epacepte enuiron mille hommes que le bon asse detenoit pour la garde de la ville de Chagny/leqt fist main mal et malice destrouffe dessus les gens de l'empereur/apres ceste destrouffe saicte tost en fut la nouuelle portee en la noble cite de Chaize ce par deuers l'empereur thierry le quel fut moult dolent a triste pour l'amour de son nepueu/il le regretta moult et plaignit pource q filz de sa seur estoit dont de la douleur et du grant courroux ql eut il en fut trois iours auant ce q de sa chambre se departist. Quant ce vint au quatriesme il manda tous ses barons et son conseil ausquelz il fist ses complainctes comment par le fait du duc Guo de Bordeaux auoit perdu quatre de ses nepueux a son filz de bas qui plus nen auoyt/Es auèques ce dist moult me dois en naper quant ie ne me puis venger de Huon de Bordeaux ie croy assez que iamais ne retournera arriere mais puis que ainsi est que sur luy ne puis auoir vengeance ie me prenray a sa femme esclarmonde et a tropz cens homes q sont mes prisonniers q ie feiz admener de la cite de Bordeaux/mais par ceulx dieu qui me fist et forma a sa semblaice/iamais n'auray toyne en moy

cuer ne buray ne mengetay iusqs
a ce que la dame esclarmonde soyt
arse et bruslee dedans Vng feu et
les troyz cens prisonniers pendus
et ostrangez et Dueil q'chacon de
vous saiche que le premier qui mē
parlera haitray a tousioursmais.
Alors les barōs oyās le sermēt q'
fist l'empereur Thierry il ny eut si
hardy que Vng seul mot o'ast son
ner il commanda que incontinent
grant foison des pines fussent me-
nees hors de la cite de maience sur
Vne petite mōcaigne q' la estoit et
q' aupres de la plusieurs fourches
fussent leuees pour pendre les.iii.
cens prisonniers. Laquelle chose
apres son commandement fut fai-
cte/car p^r de dix charrettes despi-
nes y furent menees et la portees
pour ardoir et brusler la noble da-
me/laquelle fut enuoyee querir par
quatre gros loubiers et les prison-
niers avecques elle si farēt menez
par la cite tous batans. Quant la
noble dame ainsi menee se vit au
soudainement moult piteusement al-
loit regretant son bon mary Huon
et sa fille la belle clarette en disāt
Ha ha mon tresdoulx amy a ceste
foys se fera la deppartie de nous
deux puis apres commēca a recla-
mer nostre seigneur Jesuschist en
luy deppiant que delle voulsist au-
voir pitie et que son ame voulsist
mettre en son paradis tout ainsi
plorant et cryant la noble Dame
fut menee par la Ville. Alors da-
mes/bourgeoyses/pucelles/sailles
vers aux fenestres et aux huis res-

gardant la douloureuse et pitruse
compaignie que on menoyt mou-
rir et disoyēt tout haust. Haa tres-
noble dame quest deuenu la grans
de beaulte q' en vous souloit estre
q' maintenant voyons vostre vis-
saige passe/et descouloire qui tant
souloyt estre bel et maintenant le
voyons mesgre et descouloire que
sont deuenus voz beaulx cheueux
que maintenant voyons noirs et
traitez pour les grandes pourtez
q' auez eues/la noble dame moult
grant pitie auus de vous veoir en
cest estat si amender le puissions.
ainsi par tous les lieux de la Ville
par ou la dame alloit passa la tra-
getoient et lamētoient to^s ceulx
qui passer les veoyent. Les troyz
cens gentils hōmes passerent ausi
si l'empereur Thierry et ses barons
venoyent cheuauchant apres/car
le desir que il auoit que ladicte da-
me fust arse et les prisonniers mis
a mort le cōtraignoit de les faire
haster et ausi pour la grant dou-
leur quil auoit de son nepueu et de
ses gens q' nouuellement auoyent
este occis par le fait et pourchas
du bon abbe de clagny. Quant des-
hors de la cite de maiēce furent p^r
fus le duc Hildebert prochain pa-
rent a l'empereur Thierry arriva ain-
si cōme la noble dame esclarmonde
de estoit yssue/laquelle il vit moult
rudement estre menee si la recon-
gneut tātost dont quant en ce point
la vit les larmes luy cheurent des
yeulx et eut paour de la regarder
et dist a ceulx qui la menoyent que

tout le pas allaissent iusques a ce que a l'empereur eust parle/laquelle chose ilz firent Doulentiers/et quant la noble dame Escarmon de entendit le duc elle eut vng peu despoir/si tourna ses yeulx tout en plorant deners le duc et luy dist.

Ha tresnoble prince ayez pitie et compassion de moy/car pas ne ay faict chose parquoy la mort doye recepuoir. Quant le duc Hildebert entendit le parler de la bonne dame q̄ tāt estoit piteux, oncq̄s neut pouoir de parler ne de luy respondre vng seul mot tāt auoit le cuer triste et dolent/si sen alla bruchāt des esperons a l'ecōtre de l'epereur Thierry lequel il rencōtra apres ce q̄ les trois cens prisonniers furent passez/deslōz il eut tresgrant pitie si passatout oultre si quil sen vint iusq̄ au denāt de l'empereur qui apres eulx venoit cheuauchāt et quant deners luy fut venu tous en larmoyāt le salua et dist/ha ha tresnoble empereur ie vous prie et requiers en lhonneur de la passion de nostre seigneur iesuchrist que pitie et compassiō vo^z vueillez auoir de ceste douloureuse et pitoyable cōpaigntie que auourd'huy vouslez faire mourir/ia vois tu que nous sommes en la sainte quarantaine parquoy ie vous supplie et requiers q̄ vueillez leurs vies respiter iusques a ce que passeres soyent passes/et si vous requiers tres humblement sur tous les services que oncques moy ne les mēns vous fīmes que en gardōy me vueil-

lez octroyer ceste requeste q̄ indubte est raisonnable et iuste/moult grāt tost auezque sus ceste noble dame vouslez venger vostre pie et courroux vo^z les auez dechassez hors de leurs pays et seigneuries/lesq̄les vo^z tenez en vostre main/et priez les reuenues et prouffitz/pas ne vo^z souffrist si de froit sang rassis ne vouslez faire mourir ceste noble dame/moult me doubte que nostre doulx sauueur et redempteur iesuchrist ne se courrouce vers vous quant l'empereur eut entendu ouy le duc Hildebert son cousin Germain/il se arresta et dist en brie. Beau cousin bien vo^z ay entendu et pource en briez motz vous respondz que si to^z ceulx de mon empire et to^z les prestres et corbeliers ne me faisoient diey a vng an que pasccher et moy prier que la vie de ceste dame vouslisse respiter de mort ne de ceulx qui auerques elle vont mourir/si nen seroys ie rien et pource ne men parlez plus/Lar par la barbe qui me pend au menton pais que hū de Bordeaux son mary nay pen auoir pour ma doulce faire iamais ne beuray ne ne mangeray iusques a ce que iaye deu arboir et bruler le corps d la dicte dame et de tous ceulx q̄ avec elle sont prisonniers deu pendre et estrangler/car quant il me souuent de la mort de mes nepueux et de mon trescher filz que son mary huon a occis et mys a mort. Je nay memōre sur moy que de pie et de courroux ne tremble.



A Donc quant le duc Hildebert eut entëdu l'empereur il eut moult grant dueil & retourna la teste de soncheual si sen departit sans plus vng seul mot dire ne oncques ne print congé de l'empereur. Ains sen retourna dont il estoit venu plain de pie et de malalent. Alors l'empereur Thierri se scria fort hault/ & dist que bien tost se voussissent despescher de faire la dame ardoir/ il sarresta en vne grant plaine ou de loing de la cite pouoit veoir ardoir la belle Escarmonde quil faisoit mener dessus la montaigne ou les fourrees et le feu estoit appareille. Quant lad dame aperceut et vit le lieu ou elle se atendoit de mourir elle gecta vng moult hault cry en faisant ses piteuses complaintes vers nostre sauveur et redempteur iesu crist en disant. Haa tresdoulx sire tu scez que pour lamour d toy me suis fait baptiser & lauer pour croire en ta sainte loy en laqle ie vueil viure et mourir/ Car ie voy q mes iours sont coura/ tu scez que ie nay cause sur moy/ parquoy iape mort desseruie/ et pource te requiers tres humblemēt q de mon ame apes pitie et vueilles garder Huon mon mary et ma treschierrefille. Ainsi cōme vous oyez se complainoit la noble Duchesse Escarmonde a mains lyees et a deux genoulx deuant lestasche ou elle attendoit l'heure de la mort. A tāt vous laisseray a parler de lad dame iniques a ce que temps et lieu

se soit de y retourner et parlerons du noble roy Oberon et de toute sa compaignie.

Commēt le roy Oberon envoya deux de ses cheualiers faez/ Lest assavoir Malabron et Gloriant pour deliurer la duchesse Escarmonde que oy vouloit ardoir & les trois rēs prisonniers/ lesquelz par les deux cheualiers furent toz mis au deliure.

S J dit nostre hystoire que en ice luy iour le noble roy Oberon estoit en son palays de Hommur ou il auoit tenu court moult grant/ car sa mere la dame de lisse celsce y estoit/ Si y fut la noble royne Morgue la fee/ et ma damoysele transline sa niepce avec plusieurs autres sees & plusieurs cheualiers faez q grāde ioye demenoiet/ Oberon estoit assis sur vng moult riche faudestrel garny de bois de fin or et de pierres precieuses. Et ainsi cōme la estoit il commenca a peser apres luy cheurent les armes des yeulx si habondamment que aduis estoit a le veoir que tout deust fondre en larmes. Quant les royne dames et damoyseles q la estoient dirent au roy Oberon demener telle douleur et telle tristesse/ ilz eurent moult grans merueilles/ la estoit gloriant le bō cheualier fae et malabron lesqz estoient moult prizez dud roy oberon. Quant ilz dirent le Roy demener telle douleur ilz furent moult esbahys. Si dist gloriant qui est au iurdisy l'homme viuant au monde q doz ait

courrouce ne fait chose q̄ vous doy
ne desplaire. Glozian dist le roy
oberon/ le courrouy que ie ay si est
pour la belle Esclarmonde femme
de huon mon amy/ laq̄le est main
tenant au dehors de Maience des
uant ung grant feu despines: ouq̄
semprent. Thierry la veult faire
mourir et ardoir: et troyz cens pri
sonniers auerques elle et si ne les
puis secourir/ Moult fort men fait
grant mal pour l'amour de huon
lequel est de son retour passe la
mer et est maintenant a chemin le
quel a eu tant de aduantes que il
nest corps humain qui puisse auoir
souffert ne porte les peines les pe
vitz ne les grans travaux ne les
merueilleuses aduantes que il a
portees/ car tant il a eu de batails
les et de fortunes q̄ merueilles se
voient de les ouy raconter/ main
tenant que il cuidera auoir repos et
trouver la belle esclarmonde sa fem
me en vie: laq̄le sera aise et bris
lee si bref nest secourue ie scay de
certai q̄ mourra de dueil. Quant
Glozian et malabron oyrent le
roy oberon: ilz se getterent a deux
genoulx deuant luy et luy dirent.
Ha ha trescher sire nous te prions
que ceste noble dame dueille secou
rir pour l'amour de ton bon amy
huon. Glozian dist le roy oberon
ce ne feray ie pas/ mais bien suis
content que hastinemēt allez desir
arr- la bonne dame et ceulx q̄ avec
ques-elle on veult faire mourir et
ardoir/ si dictes de par moy a l'em
perur. Thierry q̄ si hardy ne si ose

soit que a la dame ne a ceulx de sa
compaignie face quelques mal/ et que
ie dueil que ilz ayent leurs vies
respites iusques ad ce que le bon
iour de pasques soit passe/ et que
la dicte dame et ceulx qui avec elle
veult faire mourir il face retour
ner dedans la ville de Maience/ et
que la noble dame soit mise en dne
chambre ou elle soit a son plaisir si
la face baiguer et laver et ruer
de neuf/ si luy face bailler quatre
nobles damoyelles pour la ser
uir et acompaigner et que il luy face
donner a boire et a manger autant
que a sa propre fille/ et que pareil
lement il la face aux prisonniers
car ie dueil que ainsi se face iusq̄
ad ce que le iour de Pasques soy
passe/ et si luy dictes de par moy
que si hardy ne soit de mes coman
demēs trespasser. Alors glozian
et malabron prindrent conge du
noble roy oberon et de tous ceulx
et ceulx q̄ la estoient ilz se soubaie
rent au lieu et en la place ou la
duchesse Esclarmonde estoit en
pleurs et en lamentations agonis
lee deuant le feu attendant l'heura
de la mort/ laquelle luy eust este
prochaine si bien tost neust este se
courue/ car desia estoit prinse et sa
sie pour la lyer a lestache quant
glozian et malabron y arriuerent
bruyans comme foudres et se ne
stoient de nulz veuz fors de la da
me/ puis quant la furent venus
et quilz eurent veu le feu allume
ilz prindrent et saisirent les ditz
haults qui la dame vouloient geta

ter au feu si les getterent au meils
feu en la plus grande flamme/ ou
ilz furent tantost tous ars. Et a
uec ce en faisoient plusieurs au-
tres dont tous ceulx q̄ la estoient
auoyent si tresgrant paour et si
grāt horreur que nul ny eut dentre
eulx q̄ osast la demoustrer: puis Vins
bient les deux cheualiers vers la
dame et la deslièrent en luy disant
Dame prenez reconfort en vous
nous sommes deux cheualiers qui
par le roy Oberon auons este en-
uoyez pour vous secourir et getter
dehors du danger ou vous estes.
Seigneurs ce dist la dame pas na-
este la premiere foye que le noble
roy oberon nous a fait secours et
ayde a moy et a mon mary Huon
dieu par sa grace le dueille remu-
nerer. Dame dist gloriand dueil-
lez vous resioyrez et faire ioye/ car
vostre bon mary huon est par deca
la mer/lequel vous verrez en bien
bref temps. Quant la bonne da-
me entendit Gloriand de la ioye
quelle eut fut Vne espace que Vng
seul mot ne peut respondre et fut
ainsi cōme rarie si dist a gloriand.
Sire bien vo⁹ doy aymer et chere-
ment tenir q̄ telles nouvelles ma-
uez apportees. Alors gloriand et
malabron dirēt a esclarmōde/ da-
me arrestez vous Vng peu icy ius-
ques ad ce que ayons mis au deli-
ure les prisonniers lesq̄lz voyons
deuant no⁹ mener mourir/ car tan-
tost retournerons icy par deuers
vo⁹. Atant sen partirent de la da-
me: laq̄lle ilz laisserent a genoulx

mais iolies deuers le ciel q̄ molt
deuotement rendit graces a nostre
seigneur iesucrist du secours et ay-
de q̄ luy auoit enuoye: gloriand et
malabron apres ce quilz furent de-
partis de la dame Vdirent deuers
les fourches ou ilz trouverent les
trois cens prisonniers: lesquelz ilz
deslièrent et mirent au deliure. Si
en occirent et mirent a mort plusi-
eurs de ceulx qui la estoient cōmis
pour les faire pendre dont moult
furent esbahys ceulx q̄ la estoient.
Quant ainsi Vdirent occir et derou-
per leurs gens et avec ce ne voyent
ceulx qui ce leur faisoient: excepte
que aduis leur estoit que sor eulx
estoyent arrivez mille cheualiers
tant grāt bruit et tant grant noise
faisoyent les deux cheualiers faiez
parquoy ceulx qui la estoient de-
nus eurent telle paour et telle hor-
reur que ilz commencerent tous a
fuyr vers l'empereur qui moult es-
toit esbahy de celle abducture: car
desia luy auoit este dit et annoncé
que la duchesse esclarmōde estoit
rescouffe et mise au deliure et si ne
scauoit on qui: fors q̄ bien on auoit
ouy grant bruit et grant tempeste
alors regarda de rechef et Vdit tout
le peuple a souir deuers luy se q̄ es-
toit alle aux fourches pour deoir
pedre les trois cēs prisonniers les-
quelz quant deuant l'empereur fu-
rent venus luy racomptèrent et di-
rent ce q̄lz auoyent deu et ouy dons
l'empereur Thierry et tous les ba-
rons eurent moult grant paour et
grant hydre.



D sire dist ung duc d'autre
che mieulx vo' d'auilist a
ioir euen le duc hiderbert vo
stre cousin saichez que moult auez
controuue nostre seigneur iesucrist
qui telle chose auez voulu faire en
la saicte quarataine. A ps ce q' les
deux cheualiers faez Glozian del
malabron eurent rescoupt mis au
deliure la bone dame & les prison
niers ilz les prindrent et les adme
nerent vers l'empereur si se mon
strerent eulx deux. Quant en la
presence de l'empereur furent ve
us & que deuant luy eurent adme
ne la dame et les prisonniers: l'em
pereur regardant quilz nestoyent
que deux hommes armez dessus
les destriers pou les prisa/ et leur
dist comment auez vous este si ose
ne si hardy dauoir deliure ne oste
dehors des mains de mes homes
et de ma iustice/ ceulx que i'auoy
condampnez a mort & auerques ce me
auez occis et detranchez mes hom
mes & me amenez deuant moy ceulx
que ie auoy condampnez a mourir
pourquoy ie vo' fais assauoir als
q' i'amaiz boyue ne mengene vous
et eulx feray pendre & estrangler &
la dame esclarmonde ardoir: ne ia
ne partiray iusques a ce q' ie vous
aye tous deuant moy deu mourir.
Lors glozian et Malabron leue
rent les visieres de leurs heaulmes
et apparurent et fut aduis a ceulx
qui la estoyent que iour de leur vie
ne auoient deu deux plus beaulx
cheualiers. Lors glozian parla a
l'empereur thierry & luy dist. Sire

huon

empereur de vo' ne de vos menas
ces faisons peu de cōpte/mais saiz
chez pour vrite que le nobles roy
oberon vous mande par nous sur
autant que doubtez a perdre la vie
que tel ne si hardy ne soyez de ias
mais pl' vous es:tremettre de fai
re a ceste noble dame q' cy est ne a
ceulx q' auerques este sont prison
niers que premierement le iour de
pasques ne soit passe & vous man
de le noble roy oberon que la dame
q' icy est tenez en vostre hostel des
fue et paree: et aussi bien gouver
nee & acompaignee des nobles da
mes et damoyelles pour la seruir
moult honnorablement comme si
elle estoit vostre propre fille. Et
q' pareillement faciez aux prison
niers q' icy sont presens que ilz soy
ent reueus & gouvernez tout ains
si comme les propres cheualiers
de vostre noble court. Et si gar
dez que de tout ce que vous auons
dit ne vueillez faire ne aller au co
traire pour chose q' vous aduie
gne/ ou si autrement le faictes il
nest homme mortel q' vous sceuss
garder de mort/et ce vous mande
le noble roy Oberon q' est le souue
rain seigneur de tous ceulx et cels
les qui sont en faerie. Quant l'em
pereur thierry entedit glozian le
cheualier fae et malabron qui de
uant luy estoient tous armez les es
pees au poig plaines du sang des
assens q' ilz auoient occis il en fut
moult triste & dolent si eut moult
grat paour il regarda vers ses ba
rds & leur dist. Seigneurs ie vous

Di

prie q aucun bon conseil me vueil
 lez donner sur ce que iay affaire/
 Bien poncez auoir ouy parler du roy
 oberon et de ses faitz q sont moult
 grans parquoy ie le doute moult
 ca poncez veoir comment par deux
 de ses cheualiers ou estre rescouy
 ceulx que ie auoye condampnez a
 mort et la grande occision qui par
 eulx deux a este faicte de mes gés
 lesquelz ie auoye commis pour fai
 re ce que leur auoye ordonne/ D'a
 tre part vous oyez quil me mande
 par les deux cheualiers que la da
 me et les prisonniers vueille gar
 der & bien faire penser deulx & que
 si hardy ne soy de leur faire quel
 que danger que premierement pas
 ques ne soyent passees. Alors par
 la vng moult ancien cheualier/ et
 dist a l'empereur/sire saichez de veri
 te que le roy oberon est moult puis
 sant & sage/car il n'est chose au mo
 de quil ne sache et avec ce toutes &
 quanteffoys quil luy vient a plai
 sir il est ou il se souhaite a si grant
 nombre de gens quil luy plaist Et
 cropez certainement que si au con
 traire voulez aller de ce quil vous
 mande les deux cheualiers qui de
 uant vous sont apparus ont assez
 puissance pour vo^r destruire sans
 ce que oberon sen mesle/ & pource a
 mon aduis si est que respôdez aux
 deux cheualiers que tout ce que le
 roy oberon vous a mède par eulx
 que vo^r le ferez sans aller au con
 traire. Alors to^r les hardis ensen
 ble discret a l'empereur que ainsi le
 fist. Quant l'empereur eut ouy ses

barons il se tourna par deuers les
 deux cheualiers faiz et leur dist
 seigneurs vous me salutez le roy
 oberon et luy direz de par moy que
 tout ce que par vous ma este man
 dè ie le feray et accompliray a mon
 pouoir. Sire empereur ce dist glo
 riant se faictes ce que vous dictes
 le roy vous tiendra pour son amy
 et pourtant vous commandons a
 dien. Ainsi comme vous oyez sen
 departirent les deux cheualiers
 que onques empereur ne homme
 qui la fust ne sceut a dire quilz de
 uindrent dôt ilz eurent la greigneur
 merueille du monde & furēt moult
 esbahys. Tant allerent glorians
 et malabson que en peu d'heure ilz
 vindrent a Rommur/auquel lieu
 ilz trouuerent le noble roy Oberon
 auquelz luy mesmes racompta et
 dist tout ce quilz auoyent fait ce q
 pour l'heure la dame & les gens de
 hui estoient bien a leur aise et bien
 seruis de ce que mestier leur estoit/
 puis dist apres que ains que vng
 moys fust passe ilz accepteront
 ehere laise enquoy ilz estoient/car
 l'empereur qui les hayt moult leur
 fera cher coparer le bien et laise q
 leur a faict/ lequel pour la grande
 hayne & le mal quil vent a hui
 les fera trestous remettre en la
 chartre ou ilz seront en grant mi
 sere/ puis quant ce viendra a pas
 se il voudra faire ardoir la beste es
 clarmonde et faire mourir tous
 ceulx q avec eulx sont prisonniers
 et nen pourront eschapper se ilz ne
 sont secouruz & ardez sire dist glo

ri and/pas ne euyde q l'empereur lo
fist penser/ Glorand dist le Roy
oberon/saichez que la grant haine
qui est enracinee dedans le cuer d
l'empereur le contraindra de ce fai
re. A tant le vous lairray a parler
du roy Oberon/et parlerons de l
pereur.

Comment l'empereur fist bien
penser la duchesse esclarmonde et
bien vestir et ordonner. Et aussi
fist il tous les prisonniers/mais
dedans troyz sepmaines apres il
fist la noble duchesse et les prison
niers mettre en chartre ou ilz furent
en grant misere.

OR dist le copse en ceste draye
hystoire q apres ce q les deux
cheualiers faez se furent departis
et esuanouyz de la presence de l'em
pereur/et qlz sen furent retournez
dedans mience il fist ramener a
tier luy la dame et les prisonniers
dõt les bourgeois et bourgeois
dames et damoyelles de la ville
furent moult ioyeulx de la bonne
adventure que aduenue estoit a la
dame et a ceulx de sa compaignie/la
quelle l'empereur fist mener en son
palays et luy fist deliurer chabires
bre ordonnees et sêvues ainsi com
me a cke appartenoyt luy bailla
quatre damoyelles pour la bien ser
uir/si la fist baigner/estuer et re
vestir du tout si bien et si richement
cme celle eust este sa propre fille et
en fist penser tellement q ains q le
moye fut passe elle reuint en sa be
auffr/et aussi pareillement toz les
uit.c. prisonniers furent mis par ch

bres ceueux/chauffez tout de neuf
tenuz aises come les gens de l'em
pereur/lequel lauoit ainsi commande
de/mais assez tost apres que troyz
sepmaines furent passees la grde
haine quil auoit a la dame et aux
prisonniers le contrainit de leur
oster celle ioye et ayse qlz auoyent
eue et la tourner en pleurs et en dou
leurs/et iura dieu que pour le roy
Oberon ne pour chose que il scrust
faire il ne seroyt en paiz de cuer
iusques a ce que toz fussent aualez
en la chartre/et avec ce iura et fist
serment q ia si tost ne seroient pas
ques venues q la dame ne fist aro
voir et toutes les homes pendre aux
fourches q encors estoient leues
et sur eulx prendre degedace ne d huc
qui tant de mal luy auoit faict
lesquelz il ne pouoyt oublier.

Quant il eut ce dit il commanda a
ses gens que tost allassent prendre
la duchesse esclarmonde et que la
le et tous les prisonniers feussent
mis et reboutez dedans la chartre
ainsi come par auant auoyent este
laquelle chose apres le commande
ment de l'empereur Thietry fut
faict/dõt la bonne duchesse esclar
monde et tous les autres prison
niers furent moult dolens et eurent
grat paour et dirent lang a lautre
que a ceste foys leur mort estoit
venue. Et quant Esclarmonde se
dit remettre dedans la chartre
moult fort commença a pleurer et
a regretter le dur hyon son mary
en disant. Haa sire trop puez do
mourer/ie ne boys heure que a ma

mort ne soyé mente et que i'amaiz
a tēps ny pourrez venir/bien dōrs
mandire l'heure et de/paiser le iour
que oncques ie fus nee/car onc en
ma vie ie neuz que dueil et tristesse
et toutes douleurs importables/
Mieulx me vauſſist estre pierce
morte que ainsi enceſte pais d'ſer
ma vie/moult deuottement crya
mercy a noſtre ſeigneur en luy priant
que deſſe vouſſist auoir pitie ainſi
comme vous oyez fut la noble du
cheſſe remiſe en la chartre et tous
les troyſ cens poiſonniers ou ilz
ſouffrirent mainte famine et mai
ſe pourte. Car aultre choſe nauoi
ent a viure que pain d'orge et de le
uee clere. A tant ie vous laiſſeray
a parler deulx et parlerons de Hu
on qui arrive eſtoit a marſeille.

Lōment Huon ſe partit de mar
ſeille et vint vers ſon oncle labe de
Lugny en habit diſſimule. Puis
ſe deſcouurit dōt labe en eut grant
ioye et auſſi eut Laurette ſa fille.

Uns quant le noble Huon de
Bordeaulx eut ſejourne qua
tre iournees a Marſeille/il appren
ſta ſon bernage et fiſt acheter mul
les et cheuaulx pour luy pour beu
maſſet pour ceulx qui avec luy fu
rent/il fiſt charger ſes ſonniers
dont par deſſus l'un noublia pas
a charger la patte du griffon/la
quelle eſtoit moult grande et hor
rible a veoir/Puis la fiſt couvrir
affin que de chaſcun ne fuſt veue.
Quant il fut preſt et que tout eut
ſaict charger il ſe departit de mar
ſeille a chemina tant par ſes iours

nees quil traueſſa par prouence et
vint au maſconnays et tant fiſt q
vng Hardy au ſoir arriva en la
ville de Tournus/puis quant la
ſat venu et q ce vint qtz eurent ſou
pe il appella Bernard et luy diſt.
Mon conſin ie vous prie que vous
me attendez icy/car ie dueil aller
veoir mon oncle labe de Lugny
et clarette ma chere fille q moult
ie deſire a veoir aſſez toſt retourne
rap vers vous/aller y vauſſe en la
pinage affin que pas ſi toſt ne ſoye
congneu/Sire diſt Bernard puis
quil vous vient a plaiſir bien de
uous eſtre contēs. A tant en laiſſe
rent a parler ſi ſen allerēt coucher
inſques ce vint le matin que Huon
ſe veſtit et chauffa a ſe miſſe en gui
ſe de peſſeriy il print leſcharpe a le
bourdon a ſon col a tout leſtamine
ne veſtue les groſſes boles en ſes
piedz/il auoit grāde barbe et longz
cheueulx parquoy il ſembloit eſtre
peſſeriy qui de loing veniſt et auſſi
ſi eſtoit il verite/quant bernard a
ſes cōpaignons ſe virent ainſi at
tourne moult fort commēcerent a
rire en luy diſant. Sire bien pert a
voſtre maniere q de bon lieu ſoyez
eſchape auis nous eſt que ſi le ba
ſſon faiſiez trembler vous feriez
ſuyder l'argent hors des bourses
de ſes petites femmelettes quant
Huon de Bordeaulx les entendit
moult fort cōmenca a rire et print
conge deulx ſi ſen partit tout ſeu
te bourdon au col et ne ceſſa de che
miner inſques a ce quil vint a L'ſa
ny tout a pied. Quant la ſat des

au il vint a la porte de l'abbaye/si
 apella le portier et luy dist/amy ie
 te prie que leans me laisses entrer
 et ouvrir le guichet si regarda huy
 puis quant il eut veu moult luy
 sembla estre bel homme et corporeux
 a veoir et dist a luy mesmes que
 oncques iout de sa vie de plus bel
 homme nauoit veu ne qui mieulx
 semblaist estre homme de bon lieu
 et dist a huy pelerin a vostre plai
 sir puez entrer ceans. Alors huy
 entra dedans par le guichet et dist
 au portier/amy sache q tout droyt
 ie viens doultre mer et de baiser le
 saint sepulcre ou iay eu et souffert
 mainte peine et pource que autres
 fois iay este auerques las de ceas
 pas ie ne vouloye passer sans le
 veoir ne parler a luy si vous prie
 que ceste courtoisie me vueillez fai
 re que a luy puisse parler bien scay
 que tost me recongnoistray/sire dist
 le portier aduis me f est que a vostre
 maniere semblez estre homme de
 bon lieu et pource vous habandon
 ne a aller ou il vous plaira parmy
 l'hostel de ceans si pourrez trouver
 nostre bon seigneur l'abbé en une
 salle ou il se deuise a ses religieuz
 certes ie scay que de luy serés bien
 venu si de vo^s a quelque cognois
 sance/car de plus preudhomme plus
 courtoys ne plus large on ne trou
 uera deca la mer. Amy dist huy
 vostre courtoisie vous pourra en
 roies valloir. Alors huy sen re
 tourna et vint en la salle ou il trou
 ua l'abbé qui a ses religieuz se de
 uisoit. Quant huy fut leans de
 huy.

nu il salua le l'abbé et tout le con
 uent. Amy ce dist l'abbé bien soyez
 venu ie vous prie q dire me vueil
 lez de quelle part vous venez/sire
 dist huy la verite vous en vueil
 dire/sire sachez q tout droit viens
 doultre mer de la sainte cite de Je
 rusalem ouquel lieu ie ay baïse le
 saint sepulcre ou dieu fut mort et
 vis bié ay este par dela demourant
 l'espace de vii. ans entiers et la cau
 se pourquoy ie suis icy venu si est.
 Pource que par dela ie trouua
 ung ieune cheualier de mon aage
 lequel se nommoit huy de bordeaux et
 se disoit estre vostre nepueu lequel
 quant il vit que de la me vous
 departir il me pria tres humblement
 que a vous le voulsisse auoir pour
 recommander et pource sire ie suis
 venu vers vous pour le messaige
 faire/car luy et moy auons este en
 plusieurs batailles et en maintes
 milie ensemble. Quant le bon ab
 bé entendit le pelerin les grosses
 larmes luy cheurer des yeulx quant
 de son nepueu ouit parler/puis dist
 amy ie vous prie se verite est ce q
 me dictez q dire me vueillez si mon
 nepueu auez veu car cest celui qui
 entourd'ay au monde soit viuant
 que plus iayme et que pl^{us} desire a
 veoir ie vous prie q dire me vueil
 lez quelle chose il a entreprinse de
 faire ou si i'amaïs aura vouloir de
 retourner par deca ou la demourer
 pleust a dieu que ie fusse en deübe
 de payer mille marcs dor et il fust
 maintenat en ceste salle. Sire dist
 huy de vostre nepueu que tant de
 huy.

fierez a veoir auant quil soit ung
mors passe il sera vers vo^r et me
dist a mon parlement que ceds a
uoit vne fille laquelle vous auiez
fait nourrir si me chargea moultq
vous priasse que auant que me de
partisse de ceds la me voulsissiez
monstrer ne set si elle est viue ou
morte mais moult voulentiers la
Berroye sil vous venoit a plaisir.
Almy dist labbe moult voulentiers
la vous feray venir si la verrez a
vostre ayse/ & vous oze bien iurer
que au monde on ne trouuera plus
belle ne pl^u douce creature ne plus
saichant de son aage ne mieulx en
doctrinee (na pas encore dix ans.
Quant Guon entendit labbe assez
pouez croire ql eut au cuer grant
ioye & grāt liesse tout copement en
remerciant nostre seigneur Jesu
crist/ lors labbe appella ung moult
notable cheualier qui leans estoit
lequel auoit nom emery auquel il
chargea q la belle clarette sa niep
ce alast querir/ alors le cheualier
sen partit et dist en la chambre ou
la belle estoit: qui auiez quatre da
mes notables faisoit ses deuises/
lesquelles lauoient nourrie & gar
dee. Quant leans entra emery il
salua la damoysele et les autres
q avec elle estoient. Quant la ieune
pucelle apperrent le cheualier
elle se leva en estant et luy rendit
son salut moult hūblement en di
sant/ sire escuyer ioyeuse suis de vo
stre venue ie vous prie que dire me
vueillez de vos nouuelles/ certes
damoysele dist emery leas est de

nu ung pelerin lequel vient tous
droit doutre mer & a dit a labbe vo
stre oncle nouuelle de vostre pere
le duc Guon/ parquoy vostre oncle
vous mande que a luy venez paro
ler. Quant la pucelle ouyt parles
de son pere de tout son cuer desira
en scauoir nouuelles certaines/ es
le et ses damoyseles sen partirent
de la chābre & vindrent en la salle
par deuers son oncle labbe acom
paigne de deux nobles cheualiers
Quant en la salle entra la pucelle
moult richement estoit vestue & pa
ree d la beaulte q en elle estoit nest
nul q dire le vous sceust/ car elle es
toit tāt bien faicte & formee q dieu
& nature ny scauoient pl^u q ameno
er elle auoit la chair plus blāche
q nest la fleur ou pre/pais par des
sus estoit coulouree comme la rose
Vermeille est en sa saison elle auoit
les hanches bassettes/ & les mains
melettes. Ung pou souzleuees la
gorge moult poise auoit & clere: le
menton auoit voltis & la bouche
Vermeille cōme la rose/ les dentz
de la bouche auoit blanches/ peti
tes et bien serrees/ la face blanche
& coulourees entremeslee de blanc
et de vermeil/ elle auoit les yeulx
riens/ la chere moult amoureuse a
regarder si auoit le nez traictis le
front blanc/ & la grefue moult bien
faicte les cheueulx blācs. Ung pou
recherselez au derriere des oreilles
q estoient moult gentes & serrees:
pas ne vo^r scauroye la disme par
tis deuifer de la tresprekete beaul
te qui en elle estoit. assise ne nul ne

sa Doye qui ne la touast & ayraist
si sa beaulte son doulx maintie et
la grant humilite qui en elle estoit
vous vouloye racompter trop lon
guement y pourroye mettre. Quant
le duc huon de bordeaulx vit sa fil
le qui tant estoit belle moult vou
letiers la regarda sans luy en mo
strer quelque semblant. Quant le
bbabe vit sa niepce il la print par
la main/si la mena vers huon de
Bordeaulx si luy dist/pellerin que
vous semble de ceste Damoyelle
biē poncez appercevoir en elle q pas
neft hastee nequelle ait este guerres
au soleil grande espace luy faictes
garder/car si elle est garnye de be
aulte aussi est elle de sens et de bb
te/pellerin elle est fille de huon de
Bordeaulx l'homme aujourdhuy au
monde que iayme plus/ Que oiez
pleust a dieu q aussi biē leust deus
comme vous/car si dieu me donne
sante moult richement sera ma
riez tant luy donneray du mien q
a tousiours/mais sera puiffāte & ri
che. Sire ce dist huon de bordeaulx
ie prie a Dieu que bonne estrainne
luy vueil dieu donner et que si bien
soit assignee que par elle sa lignee
soit esleuee et exaltee. Adonc la
belle clairette appella huon de bor
deaulx et luy dist moult humble
ment/pellerin ie vous prie que di
re me vueillez si aucunes nouuel
les me scauriez racompter de mon
cher pere le duc huon de bordeaulx
Belle dist huon luy et moy auons
este grande espace de temps oultre
mer et compaignons ensemble et

combatismes ung soulbany qui a
present est en Basillonne si ne est
pas celluy qui y fut commis de par
le duc huon de bordeaulx quant il
occist le grant admiral. Gandisse
ains est ung aultre qui depuis ro
cquist la cite et tout le pays degi
pte moult ensmes a souffrir le duc
huon et moy/mais en la fin le sou
bany fut descōfit et ses gens mors/
pellerin ce dist Clairette ie vous
prie que la Verite me vueillez di
re si point ne scauez si mō trescher
pere retournera plus par deca/car
cest la chose au monde que plus ie
desire/belle ce dist huon de bor
deaulx ie vous assure pour cer
tain que ains que deux moys soy
ont passez vous le verrez par de
ca estre venu sain et en bon port/
Dieu ce dist la pucelle ie vous re
quiers que ainsi soit affin que ma
mere puisse geter dehors de prison
en laquelle elle est en grant pource
te et en grant misere. Quant huon
de bordeaulx entendit sa belle fil
le plus ne se voult celer et luy dist
ma treschere & belle fille se il plaist
a nostre seigneur iesuchrist auant
que laouit soyt passe ie luy reger
ray dehors ou ie y demoureray en
la prison/car assemperay & hier
esmonneray tel guerre et tēte nō
se q une fois auant ce que ie mē
re ie luy trencheray le chef a quel
que fin que Venir en doyue. Et
quant la pucelle entendit huon de
Bordeaulx q ce disoit estre son pe
re elle mra coulleur si deuint plus
vermeille que une Rose et pensa

Bien en este aux paroles que il dis-
 soit q'cestoyt son pere dont elle fut
 moult ioyeuse et luy dist. Haas sice
 le vous prie si Verite est que soy-
 le due Huon de Bordeaux mo pere
 que me le dictes ma treschere fille
 ainsi le croyez certainement plus
 Vers do' ne me Vaeil celer/alors
 la purelle oyant que Huon luy dist
 que son pere estoit/elle luy lanca
 ses bras au col tout en plorant le
 baissa plus de vingt foyz & dautre
 part Vint labe qui le alla embras-
 ser et baisier en luy disant. Mo tres-
 cher neveu la tresse de mon cuer
 ma ioye desirée/ vostre Venue me
 est tout agreable que paone scay si
 ce peult estre ou songe ou fable que
 icy vous voye. Alors de rechief il
 lalla embrasser en luy faisant la
 greigneur ioye du monde et dautre
 part estoit Clairette sa fille qui le
 baisoit et embrassoit/et puis Vin-
 dirent de leas to' ceulx q'y estoient
 pour cōduler et festoyer Huon de Bor-
 deaux. Beau neveu dist l'abbé
 moult suis esbahy de ce que a si pe-
 tite compaignie estes reuenu/ Bel
 oncle dist Huon de Bordeaux au-
 trement ne se peult faire/car tant
 d'affaires & de fortiles ap'eues des-
 fus la mer que la pl' part de mes
 gens y sont mors et perilz les Vngz
 par maladie les autres sen sont al-
 les en lieuy dōt ilz estoient natifz
 et par especial ceulx que ie menay
 avecques moy sont demourrez a la
 roche de l'apmāt et la tous mouru-
 rās de famine/a ceulx mesmement
 qui conduire et mener me de Buoyz

ent en amphyantie pour seceurs que
 re. Alors Huon de Bordeaux com-
 menca a dire et a racompter a l'ab-
 be son oncle toutes les adventures
 quil auoit eues depuis son departe-
 ment de la noble cite de Bordeaux
 dōt la y en auoit plusieurs qui sen-
 truffoyent pour les grandes mer-
 ueilles qui leur racomptoit dōt la
 pluspart ilz tenoient pour mensons
 ges si bontoyent l'ung l'autre en
 disant grant aduantage ont voya-
 geurs a mentir/ pour ce quilz trou-
 uent pou de gens q' les cōtredisent
 Et quant aucun les en mescroyt
 ilz sont quittes pour dire allez y
 Voir. Beau neveu dist l'abbé/si
 ie loye encose en aage que mes ar-
 mes peusse porter Voulentiers y
 roye avec do' pour do' ayder a de-
 fendra cest Empereur qui tant de
 manys vous a faitz/si manderoye
 tant de gens darmes et de soudoy-
 ers/Desquelz ie payeroye de mea-
 tresfors q' iay de long temps assen-
 blez que si fiere guerre vous ayder
 roye a faire que iamais heure ne
 seroyt qui nen eust souuenance ou
 ie mourroye en la peine et to' ceulx
 qui avecques moy seroient et luy
 trop amēder les manys et les dō-
 maiges q' do' a faitz/non obstant
 ce si luy en ay ie assez fait et na-
 pas grant temps que l'ung de ses
 neveux fut par mes gens occys
 et tous ceulx qui avec luy estoient
 prins ou mors. Beau neveu sai-
 chez que Vng si grant tresfos iay a-
 massé que bien pourroye entretē-
 nir vingt mille hāmes deuy ans.

durans sans ce q' vendisse ne enga-
geasse ung seul pied de mes terres
ne chose qui fust de leglise. Or ne
puis ie plus cheuaucher ne aller de
hors/car iay cent et quatorze ans
daage/et pource que avec vous ne
puis aller pour vous ayder tous
mes tresors vous sont habandon-
nez si en prendrez autant quil vo-
udra a plaisir. Sire dist Huon
si grant offre et si bel me faictes q'
vne fois vous sera au double re-
muneree et rendue/sil plaist a no-
stre seigneur.

Comment le duc Huon de Bour-
deaulx racompta a son oncle labe
de Lagny toutes les adventures
quil luy estoient aduenues depuis
quil estoit party de sa cite/et com-
ment il luy donna ladiets parraine
de Jouuence/parquoy le bon abbe
reuint en la beaulte que il auoit e-
ste en laage de trestre ans.

Quant Huon de Bourdeaulx
entendit son oncle le bon ab-
be et quil vit et sentit de luy la bel-
le offre et le service quil luy presen-
toit il luy dist. Sire de vostre bon-
ne courtoisie a largesse a tout le bi-
en que vous me auez fait et a ma
belle fille Clairette/Dieu le vous
vaille garder et rendre/veni-
se est que apres ce que ieu combata
les griffes ie vins deuers vus fort
belle fontaine empires laquelle a-
uoit ung arbre croissant lequel
estoit charge de moult beau fruyt
et bon et se appelle l'arbre de Jou-
uence/Sur lequel ie cueillis trois
pommes dont vous en auez l'une

et la mangerez par laquele vous re-
iunirez et reuendrez. Il est aussi fort
et aussi beau que estiez en laage de
trestre ans/lois y eut ung des moy-
nes lequel auoit nom d'amp Jehan
salluet qui commença moult fort
a rire et se haffa de parler et dist.
Ha ha sire quelle que vous dictes
sachez certainement q' auourd'huy
ne passe a .ii. mille ans ne desquel
homme qui fust a l'arbre de iouuence
et nest point a croire. Quant Huon
entendit le moine il commença a
rougir/si haulta le bourdon contre
mont dont il eut frappe ledit moine
si au deuant on ne fust alle et dist.
Haa faulx et desloyal moine vo-
urez menty/car ia se monstrera la
proue si ie dis. Verite ou non/Al-
lois le bon abbe se mist entre deux
abbat le bourdon qui desia estoit
prest pour cheoir sus la teste dudict
moine et dist a Huon/Haa mō tres-
cher ne puis vneitez vous depos-
ter/Puis il dist/Ha ha moine par
la foy que ie doiba a monseigneur
saint Benoist la parole que auez
dite vous sera cher vendue/lois
fist prendre et saisir le moine et le
fist ruer en vne chartre/puis il dist
a Huon de Bourdeaulx/sire le vous
peut que ne vous courroucez. Alors
Huon tira dehors l'une des pommes
si la bailla a son bon oncle labe en
luy disant. Sire prenez icelle pom-
me/Laquelle ie ay cueillie de l'ar-
bre de iouuence/ie y ay cueillis
trois/dont l'une ie donnay a la
miral de perse/et l'autre q' ie garde
pour moy/mais ie vueil que par la

Huon de Borbeault

Te foyt boister/assez plus en eusse
 cueilly/mais nostre seigneur le me
 fist deffendre par son ange./sachez
 sire q quant ieuz donna la pomme
 a l'admiral de Perse/il auoit plus
 de. vi. pp. ans passez. Mais ia si
 tost n'eut mege quit ne deuint nuf
 si bel et aussi foyt cœ il estoit pour
 le temps q' n'auoit que trente ans
 et est de present l'ung des beauty
 princes du monde/dont par le mi
 racle que son peuple et ses barons
 dient luy et to' ceulx de son roy
 aume laisserent la loy de mahom
 met et creurent en la sainte loy et
 foy de nostre seigneur Jeshu crist
 si se firent tous baptiser/et ceulx
 qui ne voulaient croire il les fist
 raiuer en pieces/ Puis aps ce point
 la grant amout quil auoit en moy
 il passa la mer avec grant paissan
 ce et entra mes en la terre du soul
 dan ou no' le desconfimes en ba
 taille. Quant le bon abbe enten
 dit son noble neveu Huon. Il eut
 moult grande ioy/il print la pom
 me sur laquelle il fist le signe de la
 croiz. Adonc il la mena a toute/
 parquoy incontinent vdyans tous
 ceulx qui la estoient deuant en sa
 premiere ieunesse pareille a celle
 ou il estoit pour le temps quil na
 uoit que trete ans./La blanche Bar
 be luy cheut ius./si luy reuint Bar
 be nouvelle/les ioues quil auoit tres
 maigres et applaties et ius de la
 chair luy recreurent en grosseur et
 fut mace du tout en chair nouvel
 le et fut moult bel homme a regar
 der et biē fourny de corps et de mē

bres de plus bel homme on neust
 sceu trouuer/si apert si léger dont
 il eut telle ioye et telle l'yeuse au
 cuer quant en ce point il se vit que
 merueille il baissa et embrassa hab
 de Borbeault plus de dix foyes
 Quant ceulx q la presens estoient
 eurent deu la tresgrande merueille
 le/itz furent moult esbahys/et dis
 soyent l'ung a l'autre que biē estoit
 Huon digne de estre creu et que ia
 mais par bouche de vng tel prince
 il ne fust saillie mensonge. Moult
 grande ioye et moult grande liesse
 fut demenee en la salle de Ligny
 les tables et le disner fut prest en
 laquelle le bon abbe assist/et Huon
 et sa fille clarette. De leur disner
 et de leurs metz ne entretenez ie ne
 vo' Bueil faire long compte./mais
 moult richement furent seruis de
 tout ce que mestier leur estoit/puis
 quant itz eurent disne et q graces
 furent rendues/ tous les moynes
 et se couient se vindrent getter a
 genoulx deuant Huon/en luy priant
 tres humblement et requerant q par
 donner voulsist a dāp Jehan sallu
 net/lequel s'estoit trop haste de par
 ter et que ce q' l'auoit dit n'estoit que
 ieunesse et negligence et que a mal
 mal ne disoit. Alors Huon voyant
 to' les moynes de leas a genoulx
 deuant luy en luy priant q pardon
 ner voulsist au moine sa folie/il
 respondit et dist q content estoit de
 ce faire et que pas n'estoit la ventu
 pour troubler ne courroucer nully
 Quant l'abbe entendit que Huon
 pardonna a son moine/il sen res

mercia & diffire par salet benoist
si pardonne ne luy eussiez: de cest
ay ne fust sailly dehors. Alors les
moyens afferent en la prison: si ra-
complerent & dirent a dāp. Jehan
saluēt les merueilles q̄ aduenues
estoiēt depuis que la auoyt este
mis: et cōmēt leur abe q̄ bien auoit
cent quatorze ans estoit raieny &
venu en laage de trente ans: Sei-
gucurs dist Jehan saluēt moult
loeu: ie suis de ma deliurance/
mais iamaiz ne pourroye croire
que la chose fust telle comme vous
dictes: ne ia ne le croiray tant que
ie l'aye veu: alors le mirent dehors
et l'amenèrent en la salle ou estoit
labbé et le duc huon: lequel quant
fut la venu regarda et vit labbé
iune ainsi cōme dit luy auoit este
si se getta. a genoulx/ & cria mercy
a huon en luy requerant que pardō-
ner luy voulsist/ laquelle chose le
duc huon fist. Alors y eut tresgrāt
ioye au palays/ huon dist labbé or
vueil ie que a tous costez vous mā-
dez gēs & souldoiērs lesq̄z ie pape-
ray iusques a Vingt mille/ car or et
argent ay assez: puis manderons
tous noz amyssi nous trouuerons
grant nombre de gens ensemble
pour cōbatre ledit empereur qui a
tost & sans cause do^a a desherite &
detenu vostre femme dont ie ay le
cœur si dolent que plus ne le puis
endurer. Sire dist huon aduis me
est que si autrement se peult faire/
et que puisse trouuer maniere de
moy acorder a l'epereur Thierry
sans ce que l'ance ne escu ne hault

bert oy seoyent: Vostre ne homme
mort ne affolte/ aduis m'est q̄ bien
auray epploicte si ad ce ie puis ve-
nir/ car si tant ie pouoie faire vers
luy que rendre me voulsist mes to-
tes et seigneries/ ma femme & mes
hommes que il a pris & que par ce
deuenisse son hōme/ aduis me est q̄
grandement et honnorablement
auroie epploicte. Car moult luy ay
fait ennuy & dourmaige/ bean nep-
ueu dist labbé moult voulsentiers
ie scauroye la maniere comment
vous entendez de venir a chef de
ceste besongne. Dacle dist huon en
cette nuyt vueil penser sur ceste af-
faire/ lequel au plaisir de nostre sei-
gneur Jesuchrist ie pense mener a
fin.

¶ Cōment huon de Bordeaux
se partit de Llugny et alla en la no-
ble cite de Maience/ ou il y fut par
Vng Vendsedy et se mist au plus
pres de loratoire de tempereur.

¶ Pres ce que le duc huon & lab-
bé de Llugny son oncle se fu-
rent denisez de plusieurs choses
huon escripuit Vnes lettres a ses
gens quel estoient a Tournus: en-
leur mādant q̄ vers luy venissent
a Llugny a labbaye/ Si y entroya
Vng gentil hōme de seans qui les
alla querir. Quant le messaiger
fut venu a Tourn^s & quil eut bail-
le ses lettres a bernard ilz sapres-
terent to^s & chargerent leurs som-
miers ilz sen partirent de tournus
tous ensemble ilz cheminerent tāt
quilz entreterent dedans la porte de
labbaye de Llugny dropt a ceste

Seigneur que leans entrerent les som-
miers: huon de bordeaulx et l'abbé
e estoient appuyés a l'une des fen-
estres du palais: l'abbé regarda et
dit quinze grans sommiers char-
gez et sept mulez / & mules dont il
se donna grans merueilles que ce
peuoit estre/ ne a qui ilz estoient et
dist a huon/ beau neveu me scau-
riez vous a dire qui sont les som-
miers qui ceans voy entrer/ ne a
qui les gens sont qui les conduy-
sent es gaydens/ sire dist huon sai-
chies que ie les ay conquis: et sont
miens et voyez la bernard qui en
a la conduycte/ lequel a en mainte
peine et mainte pourceite auant que
il mait peu trouver: Beau neveu
dist l'abbé/ moult grant ioye en ay
au cuer de ce que bernard vous
a tant quis quil vous a trouue/
Lar de plus prend homme ne aussi d
plus loyal on ne scauroit ne pour-
royt trouuer ne querre bien le deb-
uez aymer et cheoir pource que no-
stre parent est et que tousiours il
vous a este bon et loyal. Sire dist
huon en luy ay trouue tout ce que
mauez dit regardez le grant som-
mier q a passe entre les autres le-
quel a par dessus luy deux coffres
mort bien ferrez et bandez/ dedes
pa pierreries et ioyaulx plus que
ne valent quatre bonnes citez/ ie
les vous lairray en garde pour le
mariage de ma treschere fille la
belle clarette qui icy est laquelle
il tenoit par la main/ et si la bai-
sa quant la parole eut dicte. Be-
au neveu ce dist l'abbé avecques

le bien que dictes que ferez a vo-
stre fille ma niece elle partira lar-
gement a mon tresor. A tant de so-
cendit bernard & les autres gen-
tilz hommes qui avecques luy estoie-
ent si monterent a mont. Quant le
bon abbé de clugny aperceut Ber-
nard il luy vint au deuât les bras
tendus si lembraissa & baisa et fist
grant feste a tous ceulx qui avec-
ques luy estoient venus le duc hu-
on et le bon abbé son oncle & clai-
rette la pucelle sen partirent de la
et vindrent en la châmbre en laquel-
le ilz firent descharger les sommiers
& les firent tous ouvrir: quant l'ab-
bé eut deu et choisy la richesse qui
leans estoit apportee oncques tout
de sa vie ne fut plus esbahy & dist
a huon/ beau neveu le cuyde que
icy a auoyz assez pour arcepter et
payer tout le royaume de france/
lois huon print ung collier dor les
q l estoit charge de riches pierres
precieuses qui gettoient si grande
clarte et si grande resplandissent/
que toute la chambre en fut enlu-
minee il vint a sa fille et luy mist
au col/ puis la baisa en la bouche
en luy disant/ ma treschere fille ie
vous donne ce riche collier pource
que iamaïs riens ne vous donnay
et est si riche q la pierrerie qui des-
sus est assise peult bien valloir ung
royaume ou dne grant duche/ abbé
luy mist au col & la baisa de rechef
Quant la pucelle vit si riche col-
lier elle fut moult ioyeuse si se mist
a genoulx deuant le duc son pere le
quel moult humblement remercia

Puis apres le duc Huon monstra a son oncle tout son tresor et sa pierre verte. Quant tout eurent deu labbe les fist metre en coffres/puis apres ce le duc huon se vestit et para de ses riches robes qui la estoient. Quant il fut vestu et pare bien sembloit estre prince de hault asfaire/car tât estoit bel a regarder que ceulx qui le voyent prenoient plaisir a le voir/moult grant ioye demenerent l'espace de huit iours puis quant ce vint au neuuiesme il print bernard avec luy et se mist a point ung bien matin sans dire mot a personne fors audit abbe de Lugny auquel il dist mon oncle ie m'en vray moy a bernard et vous prie que a home vray ne soit dit de mon parlement/et que le plus que pourrez tenez la chose secrete iusques ad ce que autres nouvelles apres de moy/beau nepveu dist labbe ie feray ce que manez dit en la sainte garde d'nostre seigneur soyez commande. Et tât sen partit huon et bernard audit ce que la de sans y eust personne leue/en prenant congé de labbe son oncle yssi rent de la porte en prenant leur chemin vers maièce et ne finirent de errer et cheuaucher iusques ad ce qu'ilz vindrent a coulougne sur le viuy ou ilz se logerent ceste nuyt iusques au matin qu'ilz sen partirent/puis quant ce vint qu'ilz furent a une lieue pres de ce ilz arerent en un bois q'la estoit auquel ilz descendirent/puis huon vestit une estamine que aucques luy auoyt apportee et chauffa les

houes et les gros soulers par des sus si print une herbe laquelle il congnoissoit moult bien a sen frota par le disaige tellement q'adubs estoit a le voir q'duy ans eust este au soleil/pourquoy il estoit mangé par telle maniere que iachaidy ne leust seue recongnoistre. et mesme ment bernard q' si grant temps auoit este auscqs luy ne leust recongneu se il ne leust bien habiller/lesquel commença moult fort a rire quant en ce point vit huon/puis quant il se fut en ce point mys il print cest haube en son col et ung bourdon en sa main et dist a bernard que en la cite de maièce sen alast deuant a tout leurs cheuaux sans faire quelque seblant de luy q'il se logerent en aucune petite hostellerie/et ainsi se fist bernard/lesquel sen alla deuant et huon tout bellement apres le quel chemina tât q'entra en la cite de mayence/mais pas nauoit oublié ses xxx. riches pierres lesquelles il auoyt sur luy. Quant de dans maience fut entre il ne farresta de cheminer iusques a ce q'il vint au palais. Et ainsi comme il cupda monter les Degrez il rencontra le grât maistre de l'hostel de l'empereur. Auquel il dist. Sire ie vous prie en l'honneur de dieu et de la vierge marie que me vueillez faire donner a mengier car ie ay telle faim q'pou sen fault que par force ne me laisse cheoir et sur moy na denter ne maistr de quoy ie puisse acceper ung pour pain et quant le maistre d'hostel vit la pete

terry q a menger demandoit il terre :
garda moult et dit q'il faisoit le ba
seon trembler/parquoy il cupoit q
ce fust de pourete & de famine si en
eut grât pitie il luy demâda dont il
venoit. Sire dist yad ie Dies tout
droit du saint sepulcre de hierusa
le ou iay en maine pourete/Am
dist le maistre ie Vous prie q dng
pen endurez iusques ad ce que ie
aye este en la chartre poster a men
ger a la duchesse Esclarmonde &
aux autres prisonniers q crient et
bâyent de la grande famine quilz
ont. Et meist aiais que si guerres
sont en ce poit quil est impossible que
longuement puissent viure/car les
pereurs a cueillie si mortelle hayne
dessus elle et sur ceulx q avec elle
sont prisonniers q a fait serment
que quant pasques seront venues
il fera arboir ladite dame esclar
monde et tous ceulx qui avecques
elle sont prisonniers/aujourdhuy
est le blanc ieady dât mais ne ont
plus que cinq iours a viure moult
me desplaist de la nostre dame q a
tort et sans cause nostre empereur
veult faire mourir. Quant Hayon
entendit le maistre dhostel il neut
membie sur luy qui ne tremblast/il
baissala chere si commença moult
fort a plover il laissa passer le mai
stre dhostel sans luy plus dng seul
mot dire si sen retourna arriere en
la ville et sen alla loger dedans le
bourg moult triste et dolent nonob
stât ce fat moult ioyeux de sa fem
me qui encoze estoit en vie/car bié
cupoyt qte fust morte il se logea

en lhostel dug moult notable bone
geoy le quel le receut moult bien/
mais quelque chere quon luy fist
onques ne peut boire ne menger
pour la grande douleur quil auoyt
au cuer il appella son hoste et luy
dist/sire sera demain le iour du bô
vendredy pour lequel iour ie croy
que lempereur fera de grandes au
mosnes/amp dist lhoste bienpovez
croire certainement que lempereur
fera demain de grans aumosnes
il departira de ses biens tant et si
largement que tous pources qui la
seront venus serant assouuis/car
de pl' pseudhôme ne de plus grand
aumosnier on ne pourroit trouuer
mais bien vous vueil aduertir de
tât que lempereur a une coustume
que a iceulx iour le premier pource
q vient au deuant de luy est bié heu
reux/car il nest aujourdhuy chose
au monde ne si chere quil dmar
be a lempereur quil sen doise esco
buit et y conuient estre a lheure que
il va en sa chapelle faire ses orai
sons. Quant Hayon entendit son hos
te il comença a soy resioier et pen
sa en luy mesmes que sil peut nul
lement il sera le premier qui l'a
umosne luy demandera/mais ce ne
sera oz ne argent/ains sa femme &
ses hommes q'il tient prisonniers &
avec ce se il peut il demandera sa
terre. A tât se turent et sen depa
tit lhoste & sen alla coucher/huô de
moura en sa chambre seul que onc
en toute la nuit ne dormit ne reposa
sa fors que a peser a la maniere es
côment il pourra deliurer sa fem

me et ceulx q avec elle estoient pri
sonniers fut toute la nuit en orai
sons en priant dieu quil le voulsist
consciller et ayder par quelle ma
niere il pourra sa femme ranoir.

Quāt ce vint vers le poit du iour
il se vestit et chaussa et print tous
ses habillemens le bourdon en sa
main si sen partit de l'hostel q onc
ne sarresta iusques quil vint au pa
lays il se assist sus les degrez a lē
droit par ou lempereur devoit pas
ser et luy vint si bien a point ql'em
pereur estoit leue : mais non pour
tāt la estoient venus plusieurs qui
la venue de lempereur atendoient
et ny eut celuy q ne connoyast da
voir le premier don/ mais hū fift
tant par sa subtilite ql fut le pre
mier entrant en la chapelle de lem
pereur sans ce que nul des autres
poures sen aperceust il se mussa a
vng coing a pres de son oratoire
a la se tint cor sans dire mot en at
endant sa venue.

Comment hūon fift tant vers
lempereur Thierry ql eut paiz a
luy a pardonna tout: puis luy ren
dit sa noble femme esclaronde a
sa terre de Bourdeaulx a lemmena
iusques a clugny ou itz trouuerent
le bon abbe en armes lequel ne sca
uoit riens que la paiz fust faicte.

Notre hystoire dit que
bien tost apres que hū
on fut leans entre lem
pereur dit en sa chappelle a se mist
a genoulx devant l'hostel ou il fift
son oraison maintz pources esto
ent empres luy en atendant q son

oraison fust faicte/sans ce que onc
ques se donnassent garde de hūon
qui au plus pres de lempereur es
toyt mussé en vng coing au plus
pres de son oratoire. Apres ce que
lempereur eut faicte son oraison a
nostre seigneur il se retourna pour
venir vers son oratoire a hūon q
en tresgrant desir estoit dauoir le
premier don de lēpereur tira hors
de son aumosniere. Une moult ri
che pierre laquelle auoit telle ver
tu que celuy qui sur luy la portoyt
ne pouoit de son ennemy estre vain
cu a aussi ne pouoit noyer ne estre
pery en feu ne en eue tāt estoit la
pierre vertueuse que nul ne scau
roit estimer ne priser la valeur da
elle ne la vertu ne la bōte qui en el
le estoit et auerques ce gettoit tel
le clarte dedans la chappelle que
lempereur en fut tout esbahy et ne
scauoit dont ce pouoit venir il res
garda vers hūon lequel tenoyt la
pierre en sa main a la tendoit a lē
pereur lequel quant il vit la riche
pierre il la conuoit a moult a se ad
uancia si la print des mains de hū
on lequel la luy presentoit. Quant
lēpereur tint la pierre en sa main
il eut moult grant ioye a l'esse au
cueur/car moult estoit bē cōnois
sant en pierrerie et iura en luy mes
mes q iamaiz le pekerin ne la ran
royt pour chose que il peust faire/
mais si la pierre vouloit vendre il
luy en donneroit autant d'or a dar
gent ql scauroit ne oseroit deman
der tant q a tousiours seroit riche
ou autrement il luy descendroit et

Huon de Bordeaux

quoy quil tuy en deust aduenir la pierre demoureroit sienne. Alors lempereur appella huon et tui dist pelerin ie te prie que dire ms dueil les ou tu as pris ceste riche pierre. Sire dist huon ie lay apporter de oultre mer. Amy dist lempereur ie te prie que la pierre me dueilles de sire et ie ten donneray tout ce que tu en voudras auoir: et affin que tu en soyes plus assure de lempereur la mort que ie ten donneray ie te feray conduire seulement iusques en ton pays tant que tu soye a seurete. Sire dist huon de bordeaux de tresbon cuer se la vous donne par tel si quil soit verite ce que mon hoste ma dit aujourdhuy/car il ma compte que vostre coustume est telle que la premiere personne qui deuant vous vient le iour du bon de dieu a ung dō de vous en aumosne tel comme il le scait demander/cest assauoir apres ce que auez faicte et dicte vostre priere et oraison a nostre seigneur. Pelerin dist lempereur celuy qui de ce la auerty la dit verite/et pource tel que tu le me demanderas soit bourg ou vilke ou cite ou quelque chose que ce soit ie te prometz donner a q̄ que en doy ne desplaire ie le te octroye: Or demande ce quil te viendra a plaisir Sire dist huon de vostre grace et beau don vo^s remercie/et pource de bon cuer ie vous donne la pierre que ie vo^s ay bailliee naguieres en guerison de ce que telle courtoisie et donne auez octroye sans ce que de vo^s aye oz ne argent/ sire dist huon

pource que ie scay certainement q̄ vostre reuoluntie est par tout le monde que estes tenu a estre ung moult loyal preudhomme: et aussi ce que prometiez vousiez tenir et que iamais au contraire de vostre promesse ne voudrois aller: et pource ce que ie scay certainement que la promesse q̄ manez faicte vous vousiez entretenir de q̄q̄ dō que ie vo^s requiers auoir. Amy dist lempereur bien dueil q̄ sachez que si vo^s me demandez quatorze des meilleures cites que layeie les vo^s donneray puis que le vous ay promis ia ne plaise a nostre seigneur iesu chrisit q̄ a lencontre de ma promesse ie dueil aller/ Car mieulx aymeroye q̄ l'ung de mes poings fust coupe tout ius que ie fisse vne faulx ne que a lencontre de mon serment voudsisse aller/et pource desmandez seurement et vous auez vostre demande q̄ ia ne serez refuse: sire dist huon ie vous en remercie et tui vout aller baïser le piee: Mais lempereur ne le voutut souffrir et le releua. Sire dist huon de bordeaux/ premierement auant toute oeuvre ie vous requiers pardō de to^s les meffaits que moy et mes hommes auons fait vers vous et si aucunement auez dedans vos prisons homme ou femme q̄ soit a moy ou de mon signaige que tous les me dueillez rendre/et si auide chose auez du mien soit vilke ou cite/ ou bourg/ ou chasteau/te vous supplie que sur le serment que auez fait q̄ vous me les rendez quistres

Dites autre chose ie ne vous deman-
de: pelerin dist l'empereur ney fai-
ctes doute quelconque d'auoir ce
que vous ay promis des mainte-
nant ie les vous octroye/ mais ie
vous supplie tres humblement que
dire me vueillez quel homme vous
estes ne de quel pays/ ne de quel li-
gnaige qui tel don manez requis
a auoir. Sire dist Huon ie suis cel-
luy qui souloit estre le duc de bor-
deaulx q tant auez hay maintenant
ie vieds doultre mer ou iay mainte-
neime soufferte/ & mainte grant por-
ture la mer de nostre seigneur
iesuchrist iay tant faict que ie suis
reuenu et q vers vous suis acorde
et si rauray ma femme et mes ho-
mes que vous tenez prisonniers
et toutes mes terres si vostre pro-
messe me voulez tenir. Quant l'em-
pereur entendit Huon tout le sang
luy commença a muer/ & fut grant
espace que ung seul mot ne parla
lât fut esbahy: puis dist apres q
Huon estes vous celluy par qui ie
tant souffert de maulx et de dom-
maiges/ que mes nepueux et mes
hommes auez occis: pas ie ne scay
penser comment auez este si hardy
de vous auoir mōstre deuant moy
ne estre ventu en ma presence/ bien
me auez surprins/ & enchante/ Car
mientz ay mōstre auoit perdu qua-
tre de mes meillures citez/ et que
tout mō pays fust ars et brusle et
auez re de tout mon pays ie feusse
banay troyz ans q icy deuant moy
fussiez trouue/ mais puis que ainsi
est que ie suis surprins de vo/ sai-
Huon.

chez de Verite que ce que ie vous
ay promis a iure le vous tiendrai
Et des maintenant pour l'honneur
de la passion de Iesuchrist/ & du ho-
iour ou a present sommes par les
quel il fut crucifie et mis a mort
vous pardonne toute rancone et
maltalent ia a dieu ne plaise q en
soye tenu parjure/ Vostre femme
voz terres/ & voz homes des main-
tenant ie vous rens/ & metz en vos-
tre main et en parle qui en par la
voultra/ ia autre chose ney sera
faict/ ne iamaiz au contraire ne
voultray aller. Alors le duc Huon
se mist a genoulx deuant l'empereur
en le remerciant et luy priant
luy pardonner les maulx quil luy
auoit faictz/ Huon dist l'empereur
Dieu le vous vueille pardonner/
quant est a moy de bon cuer ie le
vous pardonne. Alors l'empereur
print Huon par la main si le rele-
ua et baissa en la bourse en ensui-
gne de bonne paiz et amitie: Sire
dist Huon de bordeaulx/ moult ay
trouue en vous grāde grace quant
de promesse ne manez faictz/ mais
sil plaist a nostre seigneur Iesu-
christ le guerdon vous en fera res-
du au double. Huon dist l'empereur
ie vous prie que dire et racompter
vous me vueillez de voz nouuelles
et des aduantages que auez eues.
Sire dist Huon moult vouldentiers
les vous racompteray apres que le
seruice diuin sera faict/ & la passio-
de nostre seigneur iesuchrist dicte.
Huon dist l'empereur bon gre vous
scay de ce que dictez. Alors l'empe-

ceur print Huon par la main & leur mena avec luy en son oratoire ou lly ouyrent le service dont maint hault baron et maintz nobles cheualiers q la estoient furent moult esbahys qui pouoit estre le peccerly a qui il faisoit tant dhonneur/ puis apres que le service diuin fut faict et acōp̃y le pereur Thierry ceuint en son palays tenant Huon par la main/ le disner fut prest si tauerent les mains et se assirent au disner puis quāt ce vīt quilz eurent disne et que tout fut leue de table en la presence de lempereur et de ses barons: Huon racompta & dist toutes les aduantures qui luy estoient aduenues.

PRemierement il luy racompta comment il auoyt passe le gouffre et de iudas a qui il auoyt parle/ puis il luy racompta comme par fortune de mer il arriva au rchasteau de laymant & de ses gēs qui y moururent de faim: si luy deuīsa la beaulte du chasteau et de la grant richesse qui dedans estoit puis luy dist cōment par le griffon il fut emporte sur une moult haulte roche et cōment il decrist cinq parties griffonneaulx faons a celtuy q la lauoit emporte dōt il en auoit raporte une idse de deudt a tout la grant patte: laſſe il auoit laiffie a clugny/ puis luy parla de la fontaine et de l'arbre de iouuēce: auq̃ il cueillit troyz belles pommes pl̃ en Bouloigne prendre: mais nostre seigneur Jesucrist le me fist deffen- dre par son ange/ que si hardy ne

fusses de plus en prendre ne cueillir/ puis luy racōpra cōment de la felloit party et passe par le gouffre de perse en moult grant peril. Sire dist Huon quant. Vng pou sus dehors du gouffre ie reueilly moult de pierrerie/ dont celle que ie vous ay donnee en est l'une laſſe a de moult belles vertus: puis ie men vins arrīuer en la grant cite de thauris en perse ou ie trouuay vng moult fort noble admiral q moult estoit vieil & ancīe leſſe me fist moult de courtoisies/ Si luy donnay l'une de mes pommes a mānger/ mais incontinent q̃ l'ius mānger il apparut estre aussi ieune comme il auoit este en laage de trente ans et cyde certainement que diry iusques la on ne trouueroit vng plus beau p̃tre et auoyt bien laage de sup a sept vingt ans et pource sire que ie desire de tout mon cuer a estre en vostre bonne grace et que bonne paiz et ferme soit entre vous & moy ie vous donne la pomme que l'ay/ par laſſe si vous la mangez reuiendrez en la ieunesse q̃ estiez en laage de trente ans. Quāt le pereur ouyt Huon qui luy disoit q̃ la pomme q̃ il luy donnoit a māger si luy feroit reuenir en ieunesse/ saichez q̃ il fut tāt ioyeulx que oncq̃s iour de sa vie on ne luy auoyt deu faire telle chere a hōme comme il fist au duc Huon de Bordeaux/ et luy dist que a tous iours/ mais. Vouloit estre son bon amy et q̃ iamaia ne luy fauldroye. Si vous habandonnez mon corps.

et mon auoir et Vous donne deux
bonnes citez pour accroistre Vostre
seigneurie/auec ce Vous prometzy
si auch besoing Vo' soust q' ie Vous
secoureray a soixante mille hom-
mes et Vous ayderay come le pere
faict a son enfant. Alors Huon se
voulut mettre a genoulx pour le
mercier/mais le pereur ne le vou-
lut pas souffrir/alors Huon print
la pomme en son auantbrers et la
bailla a l'empereur q' moult en fist
grande ioye/leste de tout son cuer
fut desirant deffayer si pour men-
ger de la pomme il pourroit rai-
euer/Il appella ses barons empres
luy affin que tous vissent ceste mer-
ueille. Quant il eut la pome en sa
main il la bonta en sa bouche si la
mengra toute/et tout ainsi q' il la
mengeroit/il mouyt la Vieillesse en
ieunesse. Puis quant toute la eut
mengra la grande barbe blanche
qui au menton luy pendoyt si luy
chut toute et getta tout nouueau
poit ainsi comme peult auoir ung
hōme quant il est en laage de tren-
te ans/d'autre part tout le disai-
ge et toute sa chair q' par auant es-
toit ridee et decrepatee deuit blāche
entremessiee de vermeil/il se sentit
leger et apurent frays et nouueau
pouir toutes choses faire et aussi vi-
siblement et estoit aussi fort come il
auoyt este en laage de trente ans/
dont tous ceulx qui la furent prier
sens eurent grant merueilles et fu-
rent moult ioyeux de ceste aduen-
ture q' a bonne estoit a l'empereur q'
moult aprouoit et luy dirent to'

La sire oncq's tel don ne telle com-
poytie ne fut faicte a roy ne a em-
pereur/bien deuez louer nostres sei-
gneur Jesuchrist quelque perte que
ayez faicte que oncques eustes au-
roins auec Huon.

Comment l'empereur fist moult
grant chere a Huon de Bordeaux.

Alors l'empereur soy voyant
ainsi ieune eut telle ioye que
il ne scauoyt que faire/il acolla Hu-
on et baisa plus de dix foyz en luy
disant/mon trescher amy ie Vous
prie q' me pardonnez to' le mau-
que ie Vo' ay faitz et la peine et la
douleur que iay fait souffrir a Vo-
stre noble femme et a Vos hommes
Alors l'empereur appella deux de
ses barons et leur dist/ seigneurs
ie vueil q' tous les poires q' autour
d'huon ont este en ma chapelle de-
may soyent to' de neuf reuefusts et
que a tous leur donnez a boire et a
menger tant q' assez en ayent pour
l'honneur de la passion de nostre
seigneur Jesuchrist q' a ce luy iour
ma fait telle grace de estre reuefust
en ieunesse. Si dirent les barons
Voz commandemens seront faitz/
itz separtirent et firent ce que par
l'empereur leur auoit este coman-
de/car de tout neuf furent reuefusts
Alors le duc Huon saprocha de l'em-
pereur/Thierry et luy dist/trescher
sire ie Vo' prie humblement que ma
femme vueillez deliurer et mes hom-
mes q' dedans Vostre chartre sont
en prison/Huon ce dist L'empereur
bien est droit et raison que ie le fa-
ce. Alors fist appeler le chartrier
R il

que la duchesse et les prisonniers
auoit en garde/auſi il commanda
que la dame Escarmonde et ses
prisonniers admenast deuant luy
en la salle. Sire dist le chartrier
prest iuis de ce faire/il sen alla en
la chartre en laquelle ladicte da
me estoit/et Huon de Bordeaulx
alla auecques luy que pas il ne le
vouldat laisser. Quant la furent
venus Huon vint a l'encontre de
l'huys/si s'escria moult hault et dist
Ha a ma tresdoulce seur bien croy
q mal auez este logee/grant paour
lay q pour tes peines et trauaulx
que vous auez euz ne puissiez faire
longue durer/certes se vous mou
tez iamaiz au cuer nauray loye
Quant la duchesse Escarmonde
oyt la Voiz de celui qui a l'huys
parloit elle se tint toute cove et pen
sa moult que ce pouoyt estre la a
l'huys/car aduis luy estoit q ceste
Voiz auoit autrefois ouye si luy
sembloit apres ce quelle eut pense q
cestoit la Voiz de son mary Huon
dont elle eut telle toy et telle lieſse
au cuer que Dne espace de temps
fut q elle ne pouoyt parler et cheut
passhet en la chartre/puis quant el
le fut reuenue elle se escria et dist.
Ha myseigneur et my mary moult
loque nent mauez delaissee en pri
ne et en misere seule et esgaree en
ceste prante et horrible chartre en
la main de gens q guerres ne vous
aynent ou lay souffert mainte pri
ne/maint froyt/mainte familie et
mainte grande pourte et mainte
paour de mort. Quant Huon de Bor

deaulx entendit sa treschere frun
me Escarmonde se cuer luy com
meca si fort a serret et a estraindre
quil nent oncques pouoir de para
ser ne de respondre. Vng seul mot
tellement que les larmes luy cheu
rent des yeulx pour la grant pitie
quil eut de sa bonne femme/mes
mement le chartrier fut contraint
de pitie de partir a leurs grandes
doulceurs et commença moult fort
a plourer. Il se aualla en bas si ad
mena ladicte dame amont/quant
la fut venue ha la regarda moult
sans luy pouoir vng seul mot dire
ne estre a luy. Si se coururent acola
ser et baisier puis cheut to' deus
sur le pavement ou ilz furent vns
espace tous pasmes et tant que plu
sieurs nobles barons cheualiers
et Escuyers y acoururent lesquelz
cuydoient quilz fussent mors/la
ny eut celui de eulx tous qui ne
plourast de pitie quilz eurent/mes
mement l'empereur Thierry y vint
en personne leſl auecques les aus
tres commença moult fort a ploier
en soy repentant des maux quil
auoit fait souffrir a la dame/puis
toſt apres les barons les releuerent
et vindrent a eulx si commenceret
a eulx baisier et acoller. Dame ce
dist Huon le vous prie que me par
donnez quant si longue demouree
ay faicte et quen telle pourte. Vo
ay laicce mainte peine et mainte pe
ril de mort ay eschappe dont ie tra
mercie nostre seigneur q telle gra
ce ma faicte. Sire dist Escarmon
de bien se deuons louer quant telle

grace nous a faite de nous voir
 et trouver ensemble et que paiz et
 accord euz a l'empereur apres ces
 parolles dictes ledit chartrier alla
 par les prisons et mist au deliure
 toz les gens de huis et les amena de
 vant luy/lesqz eurent moult gran
 de ioye quant leur seigneur virent
 sain et en bon point moult en remer
 cièrent nostre seigneur si le salua
 rent moult humblement en leur dis
 sant. Haa sire benoist soit dieu de
 vostre venue par laquelle sommes
 greez et mys a deliure des peines
 traivaus et grandes poveretes ou
 nous estions. Mes treschers amys
 dist Huon ainsi Va du monde vous
 et mon de bons louer nostre sei
 gneur de ce quil luy plaist nous en
 voyer/lorz l'empereur pelut Huon de
 Bordeaux y la main et par l'autre
 print la duchesse esclarmonde les
 quelz il mena en son palais ou les
 tables furent mises si firent le
 peureur huis et la duchesse ensemble
 et tous les prisonniers a une au
 tre table ou par tout firent bien et
 richement servis de leurs metz ne
 entremetz ne de la ioye q' y fut de
 mener ne doz d'eulz faire long co
 pte. Quant tous eurent disne et q'z
 se furent levez hors de table l'em
 pereur ordonna dames et damoyse
 les pour penser de la duchesse Es
 clarmonde et leur fist ordonner che
 vres par seans pour le duc Huon et
 pour eulz et pour toz les gens tant
 quilz fussent bien serviz. Si furent
 moult bien servis de tout ce quilz
 desiroient et d'aploient l'empereur

leur fist nuoir robes et vestemens
 telz q'a eulz appartenoit tost fut la
 nouvelle sceur par la cite que le duc
 Huon avoit paiz a l'empereur l'qz
 luy auoyt rendu sa femme et ses
 gens mys au deliure/parquoy Ber
 nard qui en la ville estoit escoutant
 ses nouvelles fut moult ioyeux et
 sen vint hastivement au Palais
 ou il trouva le duc Huon qui en sa
 chambre estoit avec la duchesse Es
 clarmonde. Quant lez fut venus
 assez trouva gens q' la chambre luy
 mostrent. Quant dedans fut en
 tre et q' dit la duchesse ses laumes
 luy cheurent des yeulx de la gran
 de ioye q'eut. Si salua le duc huis
 et la duchesse de q' il fut tost recon
 gneu/Bernard dist la dame bien
 vous doyaymer et cher tenir q' mo
 seigneur et mon mary auez tant
 quis et tant fait q' par deca l'aue
 badine/ma dame dist Bernard
 fait nay autre chose que tenu ne
 foye de faire/moult a souffert mon
 seigneur de peines et traivaus/lorz
 racomptèrent de leurs nouvelles
 lesquelles maint noble chevalier
 et baron eurent grant ioye a les oyr
 pour les merveilles quilz leur oyr
 rent racompter. Quant la eurent
 este lespare de hayt iours et q' bien
 se furent rassesez eulz et leurs
 gens/l'empereur assemblea ses ba
 rons et leur dist q' son vovote estoit
 de mener et reduire le duc huis et sa
 femme iusques a Bordeaux pour
 les remettre en possession et saisin
 de toutes leurs terres et seignories
 et deulz que on mist ensemble dix

milie hommes pour les conduire ius-
ques la et pour le ramener arriere
iufques a maience laque chose apres
le commandement de l'empereur
fut faicte. Quant tous furent ve-
nus et apprestez et q' l'empereur eut
faict pouruoir a huon de son estat
telcōme a luy apartenoit a sa fem-
me et a ses gens et que ilz furent
prestz et appareillez/ ilz monterent
sous a cheual et la duchesse en une
moult riche lictiere/et puis son par-
tirent de maience et ne cessēt de
errer et de cheuaucher iufques ad-
ce quilz approcherent pres de Lu-
gny enuiron une lieue le bon abbe
q' pas ne scauoit l'acord que huon
auoit a l'empereur auoit mādē ses
gēsbarmes et souldeyers iufques
a vingt milie hommes lesquelz es-
toient logez en la Ville de clugny
il aduint que ledit abbe fut aduer-
ty de la venue de l'empereur sans
ce q' de huon sceust quelques nou-
velles dont il fut moult dolent et
pensa que l'empereur leust detenu
prisonnier il sallit hors de la vil-
le et fist renger ses gens et ordōner
et metre en bataille hors de la vil-
le en vng plain q' la estoit en atem-
bant l'epereur lequel il vit venir.

¶ Comment l'empereur arriva a
Clugny et de l'abbe qui luy courut
sus/et de la paiz qui en fut faicte
et cōment l'empereur envoya huon
iufques a bordeaulx et luy rendit
toute sa terre et du partemēt de se-
pereur et comme huon fist ses apa-
reilz pour aller vers le roy oberon

¶ Et quant l'empereur vit la
ville de Clugny il demanda
a huon a qui estoit la ville. Sire ce
dist huon elle est a vng mien oncle
lequel est abbe il nous conuient
passer par la/ car ie ay a parler a
luy auāt que le dōyse a bordeaulx
et droit a ceste heure l'abbe qui est
sur vng puiffāt destrier estoit mō-
te et arme de toutes pieces rega-
da et choisit les gens de l'empereur
qui vers clugny venoient cheua-
chant il esclia ses gens/seigneurs
chascun de vous pense a bien fai-
re/car icy deuant nous le dōy ven-
ir l'empereur nostre ennemy/pour
quoy nous ne pouos eschaper sans
auoir bataille/bien scay de certain
q' a prins huon mō nepueu/mais
par la foy q' ie doise a monseigneur
sainct benoist mon patrō la prinse
luy sera cher vendre. Alors com-
mencerent tous leurs sancrs si parti-
rent biochant de l'esperon tant cō-
me ilz peurent. Quant l'empereur
les apperceut venir il appella hu-
on et luy dist/ huon or pouez vous
gens qui tous armez viennēt con-
tre nous pas ne scay q'z ont entre-
pris de faire/mais semblēt font
quilz nous soient ennemis a ce q'
puis apereuoit et sont moult grā-
gens et sont moult a doubter et a
craindre. Sire dist huon de Borde-
aulx cest mō oncle l'abbe de Clugny
qui a mis ses gens sus pour me se-
courir/ car pas n'est aduertē de la
paiz dentre vous et moy et cōpde
que detenu me ayez prisonnier. Al-
ors le bon abbe se vit frapant

la lance baiffes & se ferit entre les
 allemands le premier quil alaiguit
 fuy mist la l'ace tout au trauers du
 corps/ puis vint au serc au tiers
 et au quart. Quant la lance fut ro-
 pue il mist la main a l'espee de la
 quelle il detrachoit et doroupoit
 les allemands merueille estoit de
 le regarder puis vindrent ses gles
 qui dedes se ferirent par telle ma-
 niere que doulussent les allemands
 ou non il couint que ilz reculas-
 sent: maintz en occirent et tombe-
 rent par terre. Quant l'empereur
 vit ce il crya tout dis en agier: et
 dist a huon que moult seroit a blas-
 mer de ce q'il souffroit que ses gens
 occirent les siens. Sire dist huon
 moult me pousse de ce quilz en ont
 fait si en suis tout prest de le vous
 amender en telle maniere q' vous
 voudrez. A ces parolles le duc hu-
 on ferit le destrier des esperons et
 vint vers son oncle l'abbé auquel
 il se courrouca & luy dist q' mal fai-
 soit. Quant l'abbé aperceut huon
 il fut moult ioyeux si le vit acola-
 ler et embrasser en luy disant. Be-
 au neveu pour verite cuidoye que
 l'empereur vo' eust defens & prins
 pour vo' faire mourir: pas ne sca-
 uoye que a luy eussiez paiz. Alors
 fist ses gens retraire et enloyer
 hors des allemands: puis luy et huon
 vindrent vers l'empereur. Quant
 la furent venus l'abbé de Clugny
 salua l'empereur & luy dist. Sire ie
 vous prie q' pardonner ma vaeil-
 lez de ce que ainsi vous suis venu
 courir: sus: car certainement le crye

doye que vo' eussiez fait prendre
 et mourir mon neveu le duc huon
 de bordeaux ne pas ne scauoye q'
 entre vous deux eust paiz & acor-
 ie vous supplie que le me vaeillez
 pardonner & me offre du tout a la
 mender au los de vostre cōseil. Si
 ve dist l'empereur tout meffait vous
 pardonne pour l'amour du duc que
 ie tiens mon trespas amy. Ainsi
 comme vous oyez fut la paiz fa-
 cte entre l'empereur & l'abbé de clu-
 gny ilz cheuaucherent ensēble ius-
 ques quilz vindrent a clugny ou a
 moult grande ioye & lyesse l'empo-
 reur thierry fut receu. Et quant le
 bē abbé eut receu l'empereur & fait
 loger en son abaye il vint vers la
 duchesse esclarmonde. Laquelle il
 baisa & embrassa moult doulcemēt
 en luy disant. Ma treschere niece
 vostre venue mest moult agrea-
 ble/ moult me plaist quant saine &
 en bon point vous voye et me des-
 plaist des grans manieres pouretez
 que auez eues si amander le peusse
 Mais puis que cest le vouloit de
 dieu a vo' et nous tout doit plaire
 loue et gracie soyt son nom. Bel
 oncle dist la duchesse moult vous
 de bons aymer et cher tenir. Car
 vous auez este pere et refuge de
 ma fille Clairette laquelle ie desir-
 re moult a veoir ainsi en faisant
 leurs deuises le bōn abbé mona la
 duchesse Esclarmonde en sa cha-
 bre et trouua sa fille clairette qui
 au deuant d'elle sen vint mettre a
 genoulx. Quant la duchesse vit
 sa fille estre venue deuant elle pas-

ne vous devez esmerveiller si elle
est ioye au cuer / Car quant elle
la vit si belle et si bien en doctri-
ner / bien pouiez penser que sa ioye
fut la nonpartille des aultres el-
le l'embrassa / & baisa plus de vingt
foys en luy disant : Ma treschere
fille depuis mais ie ne vous vis q
de ioye en grant misere: mais loue
soit nostre seigneur Jesuchrist es
sa tresdoulce mere de ce que vostre
pere et moy sommes ensemble et
que pais et amour entres tempe-
reur auds. Ainsi tout devisant la
dame & la fille vindrent en la cha-
mbre qui leur estoit appareille en la
quelle elles disnetent ensemble en
grant consolation ne oncques tout
le disner la noble duchesse Esclar-
monde ne peult oster ses yeulx de
regarder sa fille pour la tresgran-
de beaulte qu'elle deoit. Puis
quant ce vint quelles deurent dis-
ner les cheualiers et barons et ieu-
nes escuyers vindrent deoir les da-
mes ainsi come il est acoustume de
faire. Ainsi come la estoient devis-
sant le duc huy entra en la chambre
et son oncle avec luy & dirent a es-
clarmonde / Dame il conoient q de-
vers lempereur venez si luy abmes-
nez vostre fille / Laquelle il desire
moult a deoir / Lors la dame prie-
ste de faire le comandement de son
seigneur sen vint en la salle / et sa
fille avecques elle: ou elles trouue-
rent lempereur q en tresgrande lies-
se les receut il print la fille entre
ses bras si la baisa moult doulce-
ment en luy disant ma treschere

fille vostre venue meft moult agra-
ceable Dieu vueille parfaire en
vous ce quil y fault / car a beaulte
navez pas failly / Hyon dit lempereur / moult grs graces devez re-
dre a nostre seigneur Jesuchrist qui
tant vo' a este amy de vo' auoir
dōne ung enfant tel q deuant moy
est: car ie cuide que de beaulte nest
aujourdhuy dame ne damoysele
vruant en ce monde que vostre fil-
le ne soit loutrepasse: Dire dist hy-
on dieu y vueille parfaire et met-
tre ce q y fault moult grant plai-
sir print lempereur a regarder la
fille / aussi firent tous les barons
qui la estoient. Ainsi come vo' oyez
fut le pereur receu a clagny & tres-
richement fut festoye du bon abbe
henry / car aussi tost come lempereur
y fut arrivee l'abbe enuoya par
tout le pays querir les dames et
damoyseles pour se festoyer avec
lieu il fut trois iours durant: les
quelz grans esbatemens / ioustes /
et festes y furent faictes: puis quant
ce vint au departement auquel ny
eust dame ne damoysele a qui le
pereur ne fist aucun don. Quant
ce vint au quatriesme iour d'apres
ce que lempereur eust ouy sa messe
et desieune son bagaige fast apres-
ste / puis le bon duc hyon & la no-
ble duchesse esclarmonde & sa be-
le fille clairette se partirent de cla-
gny et aussi fist le bon abbe henry
q les conduya iusques a bordeaux
car lāt aymoit le duc hyon la du-
chesse & leur fille clairette q auoit
nourrie q ne les pouoit habandonner

mes/ si se mistrent en chemin Vers
Bordeaulx/ auquel lieu par Bernard
le duc Huon de Bordeaulx enuoya
signifier sa venue a la pais q'en
tre l'empereur & luy estoit faicte.
Quant Bernard se fut party et
que il fust venu a Bordeaulx on
a moult grant ioye fust receu/ il fist
assembler les bourgeois & leur ra
compta de mot a mot la venue de
l'empereur Thierry de Huon de la
duchessse esclairmonde & de leur fil
le et de la pais q'estoit faicte dont
ilz eurent moult grant ioye ses nou
velles furent apportees a Blanches
et a geronville et par tout le pays
bourdeloys. Lesquelz tant nobles
comme bourgeois vindrent hasti
vement a Bordeaulx pour receu
voir leur droicturier seigneur.

Quant la furent venus et assen
blez ilz monterent a cheval si al
lerent au deuant de l'empereur et
de Huon leur seigneur. Ilz furent
vi. m. cheuaux ensemble lesquelz
quant ilz approcherent de l'empereur
moult humblement le saluerent/
ausquelz l'empereur dist oyons to.
Vous mes nobles mes bourgeois.
q'a moy auez fait feaulte et hom
mage ie vous rens & remetz en sa
main de vostre droicturier seigneur
ainsi que par auant estiez et vous
quitte voz hommages et feaultez.
Alors tous ceulx q'a estoient de
nous remercièrent l'empereur de la
bonne iustice & raison en quoy il les
auoit maintenues durant le temps
q'sous luy auoyent este dont l'em
pereur fut moult ioyeux de ce que
Huon

en la presence de Huon se estoient
louez de luy: puis apres vindrent
Vers le duc Huon et la duchessse si
leur firent la reuerence et aussi a
la belle clarette ainsi comme des
opz sen vindrent iusques en la ci
te de Bordeaulx ou a grant ioye fu
rent receuz & firent porter le poise
deuant l'empereur deffoubz lequel
il se mist tenant Huon par la main
iustques quilz vindrent au palays
toutes les rues ionctees & entour
nees/ les fenestres garnies de da
mes et de damoyelles/ bourgeois
es et pucelles q' moult merueilleu
sment chantoient dont l'empereur
eut moult grant ioye/ les enfans
qui par les rues estoient alloient
criant noel pour la grant ioye q'ilz
auoient de la venue de leur seigneur
et de leur dame. Quant ilz vin
drent au palays ilz descendirent &
allerent chascun es lieux et es cha
mbres qui leur estoient ordonnees se
des festes/ des ioyes/ des solennite
z qui a Bordeaulx furent faic
tes Vous douloire racompter trop
Vous pourroie ennuyer a le vous
dire: mais la feste qui a la venue
de Huon fut faicte fut la nonpa
reille q' homme pour le temps diant
cist deus laquelle dura huit iours
antiers/ pendant lequel temps l'em
pereur relata aux nobles du pays
et au peuple l'acord que entre luy &
Huon auoit este fait & que toute sa
terre luy remettoit en sa main en
leur quittant leurs feaulte et hom
maige q'ilz luy auoyent faict dont
tous eurent grant ioye et ioyes

pais quant se vint le .ij. iour q le m
pereur se drast parier il appella le
duc Guon et luy dist mō ter: scher ai
my cōme celuy que plus iayme en
re mōde si aucune guerre vous soe
vient faictes le moy assaillir et ie
vous enuoye .xij. m. hommes d'ar
mes et moy en personne si besoyn
est. Sire dist Guon de la courtosie
que moffrez vous remercier a vous.
Iourmais me repūte estre vostre
seruiteur et. *Adieu amy/ puis vint.*
Vers la duchesse si puint ronge del
lect de claircette sa fille/ la quelle il
baisa au departir/ puis fist il tou
tes les autres dames et damoy
selles/ et leur dona a toutes ung dō
del q a chascune apartenoit moult
grans & riches dons donna la du
chesse et a sa fille. claircette puis il
pūte ronge et monta a cheual puis
yffit hors de la ville le duc Guon
labbé de Clugny le conuoyèrent.
deux lieues loing/ ilz paindiēt con
ge si sen retournerēt a Bordeaux.
Quāt la furent venus le duc Guon
apres ce q eut sejourne huit iours
il alla a Beronville et a Blanches
par toutes ses villes & chasteaux
ou il fut receu a grant ioye/ et y
mist pieuost baillif et officiers de
par luy/ puis sen vint a Bordeaux.
Vers la duchesse sa femme apres
que la eust seionne enutroyn ung
moy le duc Guon fise deuisa a sa
femme en la presence de labbé son
oncle et de Bernard et luy dist ma
treschere cōpaignie celuy qui neres
cognoist les biens quilz luy ont
este faitz est tenu pour ingrat ie le

dy pource que assez scauez que le
roy oūerd nous a faictz plusieurs
biens & faict yffit hors de maintz
peritz de mort et comme derniere
ment distes quant par ses drap
pemens vous rescoupt de mort
et du peril enquoy vous estiez/ & si
scauez assez comment au departir
quil fist de Bordeaux q il me dona
nauot/ son royaume de sairie et
la puissance q il pa si me fist promet
tre a son departement que apres ce
que quatre ans seroyent passez ie
retournasse Vers luy et que il me
remettro en possession et saisin
de son royaume et me dy bien q si
au tous faillioie de y venir il me de
struyroit/ bien scauez ce que autres
feyt mēt aduenu pour trespasser
son cōmāndement/ et pource tresche
re amy besoing mēt aller Vers
luy ie do' laisseray Bernard qui la
garde aura de ma terre & de do' &
de ma fille/ la quelle du tout ie recom
mande a labbé mon oncle q icy est
aussie prie cy deuant vous que ma
fille vacille ausir pour recomman
der/ ie luy lairray tout mon auoir
et la perrerie q auer moy a postay
affin que si son bien luy vient quil
le perigne/ mais que ce soyt homme
de grant baceur/ et si durt q pas
sanne dise tant a la chendce que se
la personne le vauit quon luy dono
ne ma fille/ car elle a assez cheuan
ce pour elle & pour ung homme de
grant auctorite Beau nepueu dist
labbé de vostre allee me desplait
si amender se peusse si plait a
dieu ia nū homme q dūne nūca

Vostre fille a mariage quil ne soit
homme de hault parage garny de
vertus et de meurs/et quāt du vo-
stre ne auroit riens/si ay le tresor
assez pour la marier.

Comment le duc Huon se deu-
soit a la duchesse de son departer
mēt laquelle voulut aller avec hu-
on son mary/et comment il laissa
sa fille et sa terre en garde a son on-
cle et a Bernard son cousin.

E quant la duchesse ouyt
parler le duc Huon qui faisoit
soyt ses deuises pour aller
Vers le roy Oberon/ Bien poncez
crostre et scanoir quelle eut grandz
douleurs au cuer tout en plorant se
misi a genoulx devant le Duc son
mary et luy dist/mon trescher sei-
gneur ia dieu ne plaise que sans moy
vous en allez iamaiz vous n'yrez
Nuy pied loing sans moy/si mal q
ennuy auez iē Vreil auoit ma par-
si aucun bien vous auez ou aucun
ne bone aduerture avec vous vous
fraz partir/ia dieu ne plaise que
sans moy vous departez dic/car
trop ma este dure la demourer.

Belle dit Huon ie vous prie que de
porter vous vueillez de ce faire et
demourez cy avec vostre fille/La-
ssez vous seroit le voyage pesant
a faire/icy vous laisse bernard et
mon oncle l'abbé de Lligny lesqz
vous seront peres/sire dist Esclar-
monde trop ay eu de maulx/icy de-
mourer sans vous mieulx iayme
a endurer ce q dieu nous enuoyera
ensemble q cy demurer sans vous
Ainsi come vous oyez pour que lq

excusacion ou remonstrance que
son mary Huon luy sceust faire ne
dire/one ne la peut destourber ne
oster hors de son opinion que avec
luy ne sen voulsist aller. Quant
Huon vit ce il luy dist ma tresche-
re ampe puis q vous plaitz Venir
avec moy et q de ce nostre seigneur
nous enuoyera soyt bien soyt mal
que contente estes deuy auoir vos-
tre part/ Vostre compaignie me
plait et en suis biē ioyeux. Quant
le bon abbe et bernard ouyrent la
bonne voulēte de Huon et de la du-
chesse esclarmonde sa sēme/moult
leur despleut/ Saucunement leus-
sent peu destourner/mais one ne
le peurent faire pour quelque remō-
strance nulle que ilz sceussent faire
Alors le duc Huon appella le bon
abe de Lligny son oncle et luy dist
que sa terre et sa fille luy laissent
en garde iusques a son retour et
que le plus brief que bonnement il
pourra il retourneroit arriere et
que force luy estoit de sen aller que
uir la possession du royaume que
Oberon luy auoit donnee/et pour-
ce bel oncle et a vous bernard mō
cousin ie vo' recomēde ma fille
q ie ayme moult et tous mes pay-
at seigneurica si les vous baillie en
garde iusques a mon retour et a
vous mō oncle laisse mes tresors
et Pierres pour le mariage de
ma fille laquelle ie vous laisse en
garde bean nepere dist l'abbé puis
q vo' vient a plaisir ien feray au-
tant que de mon enfant. Bel on-
cle dist Huon ie vous prie que la

paste du griffon que doulte mes
ay appostee dueillez de par moy
envoyer au ieune roy Loys lequel
vous salueriez & luy presenteriez de
par moy pour en faire a son plai
sir. Sire ce dist le bon abbe de Fleu
gny ains que pasques sopent Vos
nues doctre messaige sera fait la
quelle chose il fist/doulte ieune roy
fut moult ioyeux et la fist pendre
en soy palays/ depuis par le bel roy
Philippe fut pendue en la sainte
ete chappelle/ ou encore est de pres
sent. Aiant lairrons a parler de
la paste du griffon et retournerons
a parler de nostre matiere.

Comment Huon print conge de
sa fille et de l'abbe son oncle et de
Bernard son cousin & se mist en la
cluiere de geronde iusq's a la mer
et des fortunes quilz eurent.

Dis q' l'abbe et Bernard eurent
entendu Huon et ouy de luy la
doulente quil auoit de faire respō
dirent q' de toutes ses terres ne de
sa fille ne fust en soucy et q' moult
leur desplaisoit l'etrepaise et d'oya
ge que tous deux auoyent inten
sion de faire. Mais puis que leur
plaisir estoit de ce faire raison es
toit que ilz fussent mors. Lors
Huon ordōna a Bernard que vne
petite nef fust appareillee et char
gee & garnie d'vires & autres cho
ses necessaires a poster/ & vne au
tre grosse nef fust appessee a la
bouche de la mer pour monter des
sus quant hors de la riuere de Ge
ronde seroyent yssus/laquelle cho
se fut faicte/ainsi comme il auoyt

ordonne puis print six chevaliers
de son hostel & vne douzaine de ser
uiteurs. Quant le duc Huon vit
que toute son erre estoit appareil
lee et quil eut remonstre tout son
fait aux nobles aux barons & au
peuple de son pays, et que tout son
fait fut prest pour soy pīr il print
sa fille entre ses bras. Si la baisa
plus de .v. fois ains q't la laissast
aller et aussi fist la duchesse esclar
monde tout en plourant que vng
seul mot ne luy peult dire tant au
roit le cuer ferre et triste du depa
tement quelle faisoit et aussi pour
sa tresaymee fille quil conuenoyt
laisser. Bien pouez penser et croi
re certainement que la doulteur fut
fort grāde a leur departement/ car
qui la eust este et ven la doulteur &
les piteux regretz que faisoit et fai
rette la pucelle quant elle vit le de
partement de son pere et de sa me
re avec lesquelz guerres nauoit este
Il nest auantq' Huon si deur cuens
qui la a ceste heure eust este que a
leur doulteur et a leurs larmes ne
leur eust conuenu partir/ car onc de
vng tel dueil ne d'ung tel departe
ment on nauoit ouy parler/ Lors
Huon tout en plorāt acolla son on
cle le bon abbe/ lequel au conge pre
sie donna a Huon son neveu vne
estolle/ laquelle vint depuis bien
a point a Huon et a la duchesse es
clarmonde et aussi print conge de
Bernard qui moult plouroit/ puis
tout en plorant la dame dist a son
oncle l'abbe et a Bernard que sa fil
le eussent pour recommander & les

laisse en plorant/puis se departit
Hyon et esclarmode et ceulx qui a
uec eulx deuoient aller si vindrent
a la poterne ou leur nef trouuerent
appareillie/ils entrerent dedans.
A leur departement y eust main-
de larme plore et maintz regretz
faictz. Quant dedans leur nef fu-
rent entrez ils firent boueille si sen
allerent nageant tout a val. Ber-
ronde/puis quant ce vint quilz fu-
rēt a la bouche de la mer ilz entre-
rent dedans la grant nef qui leur
estoit apareillie ilz sen departirēt
et mirēt en mer et eurent bon vent
parquoy tantost ilz estoingnerent
les terres/ & furēt en haulte mer les-
pace de six iours/puis quat ce vint
au. vii. iour vng vent leua moult
grant et horrible q̄ les print sur co-
stiere par telle force quil les bota
si auant es haultes mers de espa-
gne et les fist tāt eslongner les ter-
res q̄lz ne scauoient ou ilz estoient
puis se leua vne fortune et vne si
grande tempeste et si tres horrible
a Deoir que oncques la pareille ne
fut Deue/les vndes estoient gran-
des comme mōtaignes/ & si hantes
que aduis estoit que la nef deust a-
rouler tellement que plus de cent cō-
meulx de aue entrerent dedans la
nef.

Les deuise cōment Hyon perdit
cō ses gens et son hachel rōpu par
fortune luy et la duchesse sa feme
se sauuerent sur vne nassele & vin-
drent au chafel des moynes.

Quant Hyon et la duchesse sa-
uuerent vneeste tourmen-

te si grande et si horrible moult en-
rēt grant paour de mort ilz regre-
terent tout en plourant leur fille
clairette que a buschaux auoient
laissee. Alors Hyon qui neuf de ses
bonnes pierres auoit appoetres a-
uec luy en tira. ii. hors de la bose-
se lesquelles bien congnoissoit & la
Vertu et bōte de l'es: si en bailla la
ne a l'enir a sa femme esclarmode
en luy disant ma treschers amie te-
nez ceste pierre si la gardez bien en
vostre main et napez paour/car la
grande Vertu de la pierre ne vous
laira perir ne moy aussi/q̄ la eust
Deu et ouy les crys et les pleurs q̄
faisoyent les mariniers et les gēs
de Hyon grāt pitie estoit de les re-
garder/car tous deoyent bien que
mors et perdus estoient/Hyon et es-
clarmode estoient a genoulx des-
dans la nef ou tout en plourant te-
nant lung l'autre par les mains &
faisoient leurs regretz a nostre sei-
gneur iesuchrist en luy priant trespas-
sablement que deulx tous eust
pitie et compassiō et que a port les
doulxist geter sains et saufs mōlt
grant et horrible estoit le tourmēt
a Deoir/moult longuement dura &
q̄ oncques gouuernail Doultre ne
arbre ne demoura que tout ne fust
rompu parquoy force leur fut d'as-
bandonner la nef/laquelle plus ne
peurent conduire Quant la nef fut
sans gouuernail & sans guide tost
entrerent les grandes ondes de-
dans qui la nef rarent tost empye
parquoy il cōuint que eulx enson-
fast en mer et fut cōsrouerte de

et tous ceulx q debuoient
perilz & noyez excepte Guo & esclar
monde q tons deux estoient assis
sur Vne table qui sur la mer alloie
flottat par la grace de dieu et aus
si par la grât vertu et bte q estoit
es pierres precieuses q sur eulx pos
toient et sentrete noient to' deux
embassez Voyant leur nef par pie
ces et leurs gens noyez et flotant
sur leane dont tel dueil demenoit
Guon q pitie estoit de loier et disoit
Haa Vray dieu pourquoy fus onc
ques ne aa monde quant si fortune
neus suis q oncques ne sceuz ouy
homme qui me seruisit que en la fin
ne luy conuenist finer miserable
ment ses iours en moy seruant. Ha
Vray Dieu pourquoy me laisse tu
tant Viure/ lors commença fort a
plorier/et daultre part la duchesse
le reconforta au mieu q hte pouoit
en luy disant. Haa sire laissez Vo
stre dementer et priés a dieu & a la
Vierge marie sa mere q a bon port
nous laisse arriuer. Ainsi la noble
duchesse esclarmonde alloit recon
fortant le duc Guon son mary la
roit ce qte eut moult grant paour
et non sans cause tant allerent na
grant sur la mer plourant et regre
tant leurs gens que sur la mer au
uoient deu perir/ puis de loing au
regarder q Guon fist il choyit Vng
chasteau mdt hault assis sur Vne
roche q moult estoit noire et obscu
re a Voir il loua dieu en luy priant
deuotement que la les Voulsist con
duire a sauete la mer estoit ia ap
paisse et la fortune adbaïsee et le

Vet estoit moult froit qui les chas
soit si fort que en peu d'heure ilz ar
riuerent au port deffoubz la roche.
Quant aupres de la rive furent
Guon et la duchesse esclarmonde y
descendirent en tenant l'ung l'aut
re par les mains puis q't a terre
furent ilz se mirèt a genoulx en re
gardant Vers le ciel faisant leurs
deuottes prieres a nostre seigneur
Jesuchrist que pitie et compassion
Voulsist auoir de ses gens que en
la mer auoit Vn perir deuant luy
et que en tel lieu les Voulsist cōdui
re quilz ne fussent perilz ne perdus
puis se leurrent sus et dirent Vng
sientier qui vers le chasteau alloie
auquel ilz se misrent a chemin.
Quāt assez pres furent ilz dirent
Vne moult grosse riuere q autour
du chasteau alloit batant et dirēt
la beaulte merueilleuse du chasteau
q aduis estoit que oncques de plus
beau ne plus fort on neust trouue
au monde. Car tant de tours y au
oit conuertes darboise dont par
dessus estoient moult richement
conuerte dor que telle lueur et res
plandisseur faisoient par le soleil
qui dessus scapoit que toute la pla
ce dentour en resplandissoyt/ puis
dirent Vne moult ancienne egli
se tenant au chasteau ou il y auoit
Vng moult beau clocher auquel
y auoit grant foison de cloches qui
toutes commencerēt a sonner et a
bondir/ dont Guon se donna moult
grant merueille/ car il ne Vroy
homme ne femme qui de leue y
fist il passa auant quant le chasteau

ent moult fort regarde si vint ins-
ques a la porte et vit q la y auoyt
trois pontz a passer auant q leuys
en peult entrer. Quant huon de
bordeaulx vit ce il dist Vray direz
aucques en iour de ma vie en quel-
que lieu que ie me trouuasse ne y
plus beau ne plus fort chasteau/
bien conient que cestuy a qui il est
soit sire de grant affaire/car si pl.
hommes estoient de sans pour le
garder et ilz fussent garnis de vi-
ures iamaiz par homme mortel
ne par quelque engin que l'on sceust
faire il ne pourroit estre prins:tant
fut huon regardant le chasteau q
il entre oubliat tout son dueil tant
luy plent le chasteau a regarder/
et dist a la duchesse esclarmonde:
Dame ie cuyde fermement que ce
soit le chasteau de mommur lequel
est a monseigneur le roy Oberon
bien debaons reagracer et adorer
nostre seigneure Jesuchrist quant
sains et saufz nous a fait cy ac-
uer: aujourdhuy Verrez venir le
roy Oberon lequel com me vous
scauez ma promis donner son roy-
aume et toute sa dignite. Sire dist
la duchesse autreffoys ay ouy di-
re au roy que Mommur est une
moult grant cite et noble et bien
peuplee de toutes gens: parquoy
assez penez appercevoir q pas nest
mommur/ mais bien peult estre q
cestuy chasteau est sien/ dame dist
huon le roy a telle puissance et telle
dignite en luy que il en peult faire
chasteau ou cite. Sire dist esclar-
monde assez croy que ainsi peult

faire. Alors huon se mist a chemin
vers la porte et ainsi comme il sen
alloit devisant a esclarmonde il re-
garda deuant luy et vit quatre moy-
nes sous blancz vestus q alencon-
tre deulx venoient lesquelz quant
de luy se apzocherent luy disrent.
Sire duc de bordeaulx y d vostre de-
nue sommes bien loyeux/ car pt
prieuhomme mentra ceans y a long
temps de dieu foyez benist et la du-
chesse vostre femme. Seigneurs
dist huon dieu vous benisse gar-
der ie vous prie que dire me vail-
lez qui vous estes et qui vous a dit
mon nom ne par quelle maniere le
pouez vous scauoir/ et aussi vous
prie mais q ce soit vostre plaisir q
est le sire de ce chasteau/ ne qui la
a gouverner. Sire dist l'un des
moynes le chasteau est nostre et ne:
la nul en gouvernement que entre
nous freres il nest a nul seigneur ter-
rien qui nous ayons a respondre:
pource si vostre plaisir est d'entrer
no^s vous ferons la meilleure che-
re que pourrons ne scaurons faice
et aucques ce si cest vostre plaisir.
dicy seioirner et estre avecq nous:
hayt ou quinze iours vous se pou-
rez bien faire no^s vous donnerons
vins et viandes assez pour porter
avecq vous quant de nous vou-
drez departir tant que vous et vo-
stre feme en auez assez dicy a. xv
iours autant que en pourrez de se-
pendre bien vous sera besoing de-
uant q le roy oberon ayez trouue.
Seigneurs dist huon de vostre bon-
te et grâde courtoisie vous remer-

alde. Alors entra huon dedans le
chastel avec eulx/ Si entrerent en
Une salle moult grande / laquelle
estoit moult haute et bien garnie
de moult riches pillers de marbre
blanc/dont par dessus estoit voult
tre et moult richement paincte.dor
et dazur/ puis estoit toutz estincel
lee de moult riches pierrieres q si
tresgrant clarte gettoient par la
salle q a heure de minuyt la clarte
et la resplandisseur des pierres es
toyt si grande quon y veoit aussi
cler comme en plain iour dont il
sembla a huon et a Esclarmonde
que oncques a nul iour n'avoient
veu plus riche chose. Dame deist
huon moult fait plaissant et delect
table en ceste place. Lors furent
menez en Une moult riche chambre
en laquelle ilz trouverent la table
mise et garnie de tous les biens q
on scauroit souhaitter ne dire/ La
viendrent grande foyson de servi
teurs dont les vngz apportotent
les bassins dorez garnis & bardez
dor & de riches pierrieres et les aut
tres seane & la touaille si donnerent
a laver a huon & a Esclarmonde.
Puis s'assierent a table & beurent et
mangerent tout a leur plaisir des
vins & des viandes dõt ilz furent
servis te ne vous vueil tenir long
compte/car de tant de manieres &
si grät foyson en y avoit que on ne
le vo' scauroit dire/ Quant ilz eu
rent beu & mange & que les napes
furent levees: apres firent appres
ter les especes/tout le disner ne fa
rent servis quey d'asselle dor gar

nie et sordee de pierres precieuses
huon prit des especes: mais la du
chesse esclarmonde nen voutut onc
ques taster: puis apres les tables
furent levees: ilz furent menez en
vng iardin qui assez pres de la sal
le estoit pour eulx deposer & esba
tre. Quas au iardin furent entrez
aduis leur fut quilz estoient en pa
radis terrestre pour la grät odeur
des fleurs & du fruitz leans estoit
sur les arbres/ Puis y avoit offer
aule de maintes manieresq moult
melodieusement chantoient. Seis
gneurs dist huon/ bien devez regra
cier nostre seigneur Jesuchrist qui
vo' a fais tertz biens de vous avoir
donne Une telle place pour lay ser
vir/& pource ie vo' prie q quant ce
viendra l'heure de minuyt que me
vueillez esveiller affin que ie me
puisse lever pour aller a voz matu
nes a l'heure q les denerez chanter.
Sire dist l'ung deulx quant l'heure
viendra ie vo' esveilleray affin q
les venez ouir. Frere dist huon en
ce faisant me ferez grande cour
toisie/alors menerent huon: et es
clarmonde en Une moult riche cha
bre parree et ordonnee de moult ri
ches draps dor & de soye en laquelle
avoit vng lict & Une couche moult
richement parree & ordonnee ouquel
huon et la duchesse esclarmonde se
coucherent. La chambre estoit moult
noble & riche/car toute la nuyt es
toit aussi clere qme si toute plaine
eust este de torches allumees pour
la grant resplandisseur q les pier
res gettoient qui dedans la cham

Se estoit entrees/mises/car led
ne auoit banc ne selle ne postel ou
il ny eut pierre assise / & entee: se la
richeſſe et la beaulte de la chābre
Dous Vouloye rācōpter trop y au
roye a faire a le Dous dire/et avec
ce estoient paictes dor / & dazur tou
tes les batailles de troyes aſi en
ceſte chāmbre / & ou riche lit huon /
Esclarmonde se endormirent ius
ques a ce que l'heure de minuit fuſt
Venue que les moynes se leuerent
par leds lesqz firent sonner leurs
cloches pour venir a matines/doi
a ceſte heure entra dedans la chā
bre Vng moyne tout veſtu de blanc
ſi eſueilla huon / & luy diſt: ſire temps
et heure eſt que Dous leuez: car ia
eſt minuyt paſſe appieſtez Dous ſi
Viendrez ouyz matines/loz huon
se leua et appella Esclarmonde ſa
femme et luy diſt que temps estoit
de leuer pour aller a matines: elle
se leua ſi ſapareillerent eulz deuy
et vindrent a legliſe laquelle estoit
pavee dūg marbre blanc / & poly et
toute entregettee / & ſemee d fleurs
de lys dor entremeeſſes d roſettes
Vermeilles / & la Dauffure de deſſ^{us}
estoit eſchequelee dāmbre / & de cri
ſtal dōt ſur chaſcun point auoit aſ
ſis Vne moult riche pierre/ Par
quoy telle clarte estoit leds que ia
neſtoit beſoing que chābette y fuſt
allumee. Quant huon / & esclarmō
se dirent la beaulte et la richeſſe
dont legliſe estoit doznee oncques
ne furent ſi eſbahys: ſi firent le ſi
gne de la croiz pour les merueils
les qz leds deoyent ilz entrerent des
huon

Dans le cueur ou ilz se agenouillē
rent to^{us} deuy deuāt le grant autel
ou moult deuotement firent leurs
prieres a dieu/en luy priant qz les
Doulſſiſt cōduire a ſauuete tāt qz
euſſent trouue oberon. Alors com
mencerent matines/ la be dit le cō
mencement de la premiere lecon et
puis quāt il fut ainſi cōme a moy
tie il se tenſt ſi ſen partit incontē
nēt: ſi ſen alla hors de legliſe/loz
le prieur commença a dire Vne au
tre lecon: laquelle il laiſſa emmy
plain ſi ſen partit / & alla hors de le
gliſe ainſi tous lang apres lautre
se firent et estoient leans. p. xxiij.
moynes lesquelz tous lung apres
lautre yſſirēt de legliſe: puis quāt
ce vint que le dernier alla chanter
il cōmēca ſa leco a chanter moult
haut/leqz quāt il fut cōme a moy
tie il ceſſa tout quoy / & fiſt comme
les autres: quant huon vit celluy
qz estoit clerc / & bien letre fut moult
eſbahy et iura auāt que le dernier
des moynes ſaiſiſt de hors qz ſcar
roit de luy pourquoy ne a quelle
cause ilz faiſoyent ce il ſen^{ti} vint
au deuant du moyne qui hors du
cueur Doulloit ſaiſir/ il print haſti
uement leſtole qz auo^{it} en ſon ſain
ſi la miſt autour du col du moyne
laquelle il tint a deuy mains.
Quāt le moyne se vit prins il fut
moult dolent et courrouce et miſſ
peine de ſen eſchapper/ mais il ne
peult quant il vit ce que eſchapper
ne pouoit il accolla huon en luy
priant moult humblement qz laiſſe
ſer le Doulſſiſt aller avecqz ſes frē

res: Certes ce dist huon iamaiz de
mes mains neschapperes iusques
a ce que vous m'ayez dit pourquoy
ne a quelle occasion vous chantez
en ceste maniere Vos matines les
quelles vous ne chantez que a moy
tie ne pour quelle cause sachez tous
les moynes sen sont sailliz dehors
de leglise sans ce que vng seul mot
ayent daigne dire ne parle a moy
et si la Verite ne me dictes de ce q
vous demande de ceste espee que ie
tiens ie vous pourfenderay iusques
a la ceruelle: Lors moult simple
ment le moyne faignant de plou
rer pria a huon moult hablement
que aller le baissast: et luy dist. Ha
sire ie suis celuy qui au soir vous
menay en vostre chambre et fis le
lit ou vous couchastes. Huon qui
tenoit l'espee nue en sa main: et de
l'autre il le tenoit prins de lestoile
luy dist que si tost ne luy disoit ce
quil requiert scauoir que la teste
luy fera voler ius des espaulles.
Quant le moyne entendit huon il
eut moult grant paour moult sim
ple et quoy se tint sans ce que on
ques fust semblant dang seul mot
respondre. Quant huon vit ce il
hautea l'espee pour le ferir: mais in
continent ledit moyne ioingnit les
mains en criant mercy a huon et
luy promist dire la Verite de ce quil
luy auoit demande.

Comment huon fist sem
blant de occire le moyne en
le tenant par le col de lestoile
se affin quil luy dist la Veri
te.



Dies had baiss a l'espee
et le moyne comença a
parler et luy dist. Sire
sachez q nous tous qui
reus no^s auetz deus som
mes des mauuais anges q furent
chassez dehors de paradis avec lu
ciabel/ Leq^l par son orgueil se don
lut pparer a nostre seigneur ie sucrist
Mais il faillit et nous fist enten
dant q nous serions dieu et nous
le creusmes: mais quant est a no^s
q ceans sommes il no^s en despleut
et par ce fumes condampnez destre
et conuerter par le monde entre les
hommes et femmes quant il nous
plaist/ les autres sont enmanieres
de laytons et de lours garons: et
sommes ceulx qui main^t y aurons
roulpe/ et regnerons ainsi iusques
au iour du iugement: des autres
ya qui sont tempteurs dhommes et
de femmes et qui les desirēt a me
ner a dampnement/ des autres ya
qui sont en lair qui conduisent les
foulbes et les tempestes/ les au
tres sont par mer ou ilz dont noy
ant les hommes/ et font perir les
nefs surquoy ilz sont comme main
tenant auetz este: car si ce ne fust la
grant vertu qui est en la pierre que
dessus vous portez vous deuy
ia mais nenfussiez eschappez q moris
et noyez ne fussiez: puis en ya des
autres qui sont es habismes de no
fer ou ilz tormentēt les poures a
mes/ La est lucibel et tous les pl^s
mauuais auques luy: ausquelz
autant quilz estoient beaulx sont
saiz et deffigurez ne iamaiz de sa

ne partiront/mais nous qui ceans
sommes auons encores esperance
de paruenir a saluation. Et nous
conuient ainsi estre iusques a ce q
il plaira a nostre seigneur iesucrist
Alors le noble Huo luy demâda la
cause pourquoy ilz commençoient
les leçons de matines et soffice di
uin/et puis quant ce venoit empy
plain ilz laissoient tout/et sen al
loient dehors long apres lautre.
Huon dist le moine nostre seigneur
iesucrist ne nous a encores donn
ceste dignite ne la grace de respon
oir parfaite et nous fault arrester
tout coy/mais tât de grace auons
en ce monde que tous noz desirs a
uons soit de cōuerfer auerques les
gens ainsi comme les faezet nest
riens auioirdhuy que par souhâi
ter ne layons incontinent. Quant
il nous plaist il est en nostre pouoir
de faire q fonder Ville ou chasteau
assis dessus hautes roches en cloz
de riuieres bruyant et portant na
uire si bon nous semble/Et auons
noz monstiers/chambres et salles
garnies et ordonnées comme cy de
dâs auez peu veoir si auons vins
viandes/poissens a nostre plaisir
ce chastelet cy et ceste eglise fut au
soit faicte par faerie Vne heure a
uant que ceans fusses venu/Las
parauât il ny auoit ne tour ne mu
raille ne caur ne roche/ains estoit
Vne moult brille prairie/laquelle
chose pouterz assez tost apercevoir
et Vult que vous saichez que no
sommes ceulx qui auons a condui
re toute la faerie de ce monde. Or

Vous ay le dit qui nous sommes a
to^r noz secretz reuelez lesquelz iad
mais ne furent dictz a hōme mozo
tel/parquoy luy iuray tant a souf
fir par nostre abbe et le couuent q
onques si mauuaise aduenture ne
me aduint. Or Vous prie puis que
tout ie vous ay racompte que aller
me laissez vers noz gens. Moyne
dist/Huon: iamaiz ne vous lairray
aller iusques a ce que dit me ayez
par quelle maniere ne par quelz es
min. ie pourray aller iusques a ce q
ie aye trouue le roy Oberon. Mais
si se deuiferent ensemble Huon le
moyne iusques a ce quil fust grand
iour/Huon regarda entour luy si ne
dit tour ne chasteau/monstier ne
clocher rocher ne riuere ainsi com
me par auant auoit deu/mais il se
trouua en Vne moult grâde et bel
le prairie dont luy et esclarmonde
furent moult esbahys/et firent le
sieur de la croix en eulx recomma
dant a nostre seigneur iesucrist en
eulx esmerueillant de laduenture
que la auoient deu et le dit moyne
blanc tiroit a lencontre de Huon en
luy priant que aller se laissast/moy
ne dist/Huon le bontier ne le tire
rien ne. Vous vauist/car iamaiz ne
me eschaperez iusques ad ce que a
moy et ma femme ayez monstre la
rite de mommur en laquelle mon
seigneur le roy Oberon est. Huon
dist le moyne bien suis content de
ce faire/mais premierement ie vo
prie que lesteulle que au col manez
mise me vueillez offer/Moyne ce
dist/Huon Vostre sermōner ne voi

estre playdoyer ne do' p' vault/car
iamais ne meschapperez iusques
à au plus pres de moiement ne nous
aprez mis (i) Diendrez pied a pied a
vec no'. Huon dist le moyne puis q'
ainsi est il couuent bien que ie fa-
ce vostre deuoir/mais sachez que
onques plus grans sens ne fistes
de ce que manez laissez aller. Car si
bestoite par laquelle vous me tenez
ne fust/et la digne pierre que vous
auez sur vous/iamais diry ne par-
tiriez/car ie do' ay cuyde tromper
et tant faire que men eussiez lais-
se aller. Moyne dist Huon tant que
ie puisse vous ne meschapperez que
premieret ne me aprez mys dedans
Mommur. Huon dist le moyne ce
ne feray ie pas/mais ie vous met-
tray tous deux sur le mont Barca-
nie par lequel vous pourrez deoir
la cite de Mommur (i) tout le pays
fue et puis men retourneray apres
mes gens lesquelz ont ia passe la
grant mer de Tartarie. Moyne
dist Huon de ce suis content et me
suffist que en lieu m' puissiez met-
tre ou ie puisse deoir Mommur.

Comment le moyne empoista hu-
on de Bordeaux et la Duchesse.
Esclarmonde par montaignes es-
par dallee en lair iusques audie
pays du noble roy Oberon.

Alors le moyne sans arrester
plus chargea et mist sus son
bras la duchesse Esclarmonde et
sur l'autre il mist le bon hid/mais
cousiours Huon tenoit sa prinse
affin que le moyne ne le trompast.

Et par ainsi par saete et par en-
chanement le moyne empoista hu-
on et esclarmonde iusques bien loing
sur vng moult hault rochier pour
eulx reposer et puis passerent ou-
tre sans arrester si tost que a grant
peine vng oyseau volant les eust
peu rataindie et tant que deuant
eulx Huon choisit vne moult gran-
de et belle prairie en laquelle ilz
descendirent. Puis le moyne dist
a Huon de Bordeaux que a quelle
heure lauoit trouue et que il en au-
roit des manly tant a souffrir que
a tres grant peine les pourroyt il
endurer et dist a Huon/pl' ne puis
aller auant/Lar vous estes en la
terre du noble roy Oberon plus
ne auons de puissance. Mais pre-
mierement ie vous vueil faire lo-
ger pour vous reposer. Alors in-
continent deuant eulx dirent tout
de nouveau vng chasteau si beau
et si tres riche q' si la grant beaute
et la force d'adict chasteau ie vous
vouloye dire et racompter trop y
pourroye mettre. Alors le moyne
print coge de Huon et de esclarmon-
de et les laissa dedans le chasteau
q' auoit fait. Huon len laissa al-
ler et le remercia de sa courtoisie
icelluy sesuanoys et sen alla que
onques Huon ne esclarmonde ne
seurent apercevoir quil deuint. Il
entra dedas le chasteau (i) vndiret
en vne moult riche chambre (i) moult
bien orner/ En laquelle y auoyt
vne table mise chargee de vins et
de viandres de plusieurs manieres
mais la ny auoit nul a quilz pens-

font parler/ si se assirent a la table
et burent et mengerent a leur plai
sir/ puis se partirent de leas et ne
furent pas vng trait darc dehors
quāt ilz regarderent derriere eulx
et ne virent nulle tour ne nul cha
stel dont forment furent esbays et
se recommanderent en la garde de
nostre seigneur/ si se mistent a che
min par la prairie/ et ne virent en
tour eulx ville ne chasteau/ mai
son ne village/ ne hōrne qui a leur
chemin peussent demander dont
moult furent esbahys/ ilz chemine
rent tant quilz vindrent au pied
dane montaigne sur laquelle ilz
monterent a grant peine et a grāt
travail. Quant la dessus furent
montez ilz se reposerēt/ puis quant
vne espace de temps eurent la este
Huon regarda et vit deuant luy a
paroir vne moult grande cite dōt
il y auoyt au bout vng palays fort
bel et riche a veoir dont les murs
et les tours et les bresches de ladi
cte cite du palays estoient faictes
et comp. sees dūng blanc marbre
lisse et poly et si grant clarte getoit
par le soleil qui dessus se spāchoyt/
que aduis estoit d loing a le regar
der que la cite et les murs fussent
de cristall/ alores Huon dist a la bel
le esclarmonde/ dame cy deudt no
pouez veoir la cite de mommur ou
de present est le roy Oberon. Sire
dist esclarmonde belle grace nous
a fait nostre seigneur qui icy nous
a amenez sains et saufs de noz per
sonnes/ ainsi ordne vous auez ouy
le duc Huon et la duchesse esclarmō

de la femme cheminerent tāt quilz
vindrent au pl^z pres de lad cite de
mommur, deuant laquelle ilz trou
uerent vne grāde et grosse riuere
merueilleuse et moult parfonde/
et large de deux traictz darc ilz se
approucherent de la riuere ou ilz
trouuerent vng homme q la estoit
en attendant ceulx q par la Dou
droient passer. Quant Huon et es
clarmonde furent la venus ilz en
treterent dedans la nef/ si saluerent
ceulx qui passer les deuoyt/ mais
oncques mot il ne leur respondyt/
ains les regardoit a merueilles/
puis quant ilz furent la arrivez le
passeur qui eut nom Clarimodes
et filz dune fee leur demanda quilz
estoient et que auis luy estoit. que
pas nestoient gens de saeriet dist
a Huon que moult luy desplaisoyt
de ce quil les auoit passez/ Huonne
luy respondit riēs/ ains passa tout
oultre insques ad ce q ilz entreterent
en la cite/ dont au passer quilz fai
soient furent moult regardez de
ceulx q dedans estoient/ si disoient
les vngz aux autres que merueila
les pouoyent veoir de ses deux per
sonnages qui ceans sont entrez/
car le roy Oberon qui gist malade
se auoit deffendu a Clarimodes q
nulz estranges ne passast par deca
Quant Huon les entendit il fut
moult dolent de ce q il ouyt dire au
passeur quil faisoit que le roy Obe
ron gisoit au lit malade/ il passa
oultre et fist tant q il vint au pa
lays. Quant la fut venu moult le
regarderent ceulx qui leas estoient

en euse donnant grandes merueilles pourquoy ne a quelle cause les deux personnes mortelles estoient entreez leans si ne sceurent que penser/dont il aduint q a ceste heure q le dur huon entra leas Malabron et gloriad se alloient pourmenant par la salle du palays et regarderent huon et esclarmonde q leans estoient entreez lesquelz incontinet recogneurent si vindrent to' deux vers huon et vers esclarmonde en leur baillant les bras au col/en disant. Haa noble dur huon et vous noble dame esclarmonde bi' puez vous vo' venir de vostre venue/sommes to' ioyeux. Alors malabron sen partit & alla en la chambre ou estoit le roy Oberon et lay dist trescher sire vostre bon amy huon est reans entre/et sa femme esclarmonde avec lay. Quant le roy entendit la venue de huon et de esclarmonde de sa femme et de la grant ioye q eut se saillit moult diligemment. Alors gloriad le dur huon et esclarmonde entrerēt dedans ladite chambre. Quant le roy les appercent il marcha au deuant d'eulx en leur disant mō trescher amy huon et vous ma treschere amy' esclarmonde de vostre venue/suis moult ioyeux. Alors courut les bras tendus/si les baissa et acolla to' deux plus de dix foyes et disoit huon mon trescher amy pour la grande loyaulte que ie sens en vo' & la preuve d'hommeie te vous feray roy et seigneur de toute la faerie/esclarmonde vostre femme en sera da-

me et royne/et avec ce toute ma dignite vous donneray. Quant le roy les eut bien saluez il s'assit dessus. Une couche et deuant luy fist asseoir huon et esclarmonde. Puis apres ce comanda a gloriad que son arc luy fust apporte/Laquelle chose fut faicte/puis quant son arc tint en sa main il print une fleche si ferit dessus la corde/apres ce q eut fern/aduis luy estoit que tout le monde fust arrivee en la ville et au palays/tant y vint cheualiers et dames de faerie q la ville et le palays en fut tout plain. Quant to' furent venus et assemblez. Le roy Oberon se fist porter en la grant salle de son palays sur une moult riche couche qui la estoit attournee pour le seoir/puis apres comanda que chascū se teust/et parla et dist. Seigneurs et dames qui cy estes assemblez/ vous scauez tous que chose mortelle ne peult tousiours auoir duree/ie le dy pour moy qui suis filz d'homme mortel engēdre de la dame de fisle/lasque iamais ne peult mourir pource que elle est faee engēdre d'homme fae et fille de femme faee/iacoit ce que iulius Cesar fust homme mortel/toutesfoys il conuient q de ce monde trespasse par le commandement de nostre seigneur qui ainsi la ordonne et pource que durant le temps que iay este avec vous et conuerse avec ne vo' Daril laisser sans seigneur que premierement en mon vian ne vous en aye pourueu d'ung autre lequel ie ayne moult et tiens

Cher: Et avec ce Dueil que sa femme la duchesse Escarmonde soyt demourante avec luy/Car pour ceus neles Doulours separer l'ung arriere de l'autre: le Dueil et ordonna q'huon qui icy est soit vostre roy et seigneur: Et escarmonde soyt royne et dame: et des maintenant leur metz mon royaume et ma dignite/ de laq'le ie Dueil quilz vsent en la maniere q' iay faict tout mo' diuant avec vous iacoit ce que le roy artus mait fort presse dauoir ma dignite et mo' royaume: mais ne l'aura aultre que huon qui cy est lequel en presence de vous tous le Dueil couronner.

Comment le roy Oberon couronna huon et escarmonde et leur donna son royaume et sa dignite que il auoit enfaerie/et fist la paiz de huon et du roy Artus.

Quant le peuple de faerie cheualiers et dames eurent entendu Oberon/ moult furent dolens de ce q' conuenoit q' les laisfastret luy dirent. Sire puis q' vostre plaisir est et que vostre Voulen te si adone/raison est q' soyons contents de recepuoir a roy et a seigneur huon/et a royne Escarmonde sa femme. Quant le roy eut entendu ses bards/il fist aporter deux couronnes/dont l'une assis sus le chef de huon/et l'autre sur le chef de escarmonde/ puis fist apposter son cor sa nappe et son hanap et le bon haubert/ si les bailla au roy huon pour en faire a sa Voulen te/ moult grant ioye et grant feste felleua

par le palais de cheualiers et de dames faees. Le roy huon fust a une fenestre et chorsu sorda mo' taigne par ou il auoit passe grant foyson de teles et pauides/ il demora au roy oberon et dist/ sire la sus ceste mo' taigne voy grand foyson de grs assemblez et plusieurs teles et pauidons tendus. huon dist se oberon/ sachez que cest le roy artus q' icy vient pour cudyer auoir mo' royaume et ma dignite/ mais trop tard y vient/ car sa promesse que mavez faicte auez tenue/ par quoy il a faillit et vient trop tard/ Car si venu ne fussiez/ mon royaume et ma dignite luy enisse donner: Bien scay que tost sera cy pour moy venir deoir/ Moult sera dolent et courrouce de vostre Venue/ mais si ie puis ie feray tat que tous deux serez en paiz/ car raison est q' a vous obeysse. Tout aussi tost aps le roy artus et sa cheualerie entrerent dedas mo' mur viderent desce dre au palais luy et sa seur morgue la faee et transline leur niece ilz monterent les degrez cotremont et viderent saluer le roy: Lequel les receut a grant ioye en luy disant artus vous soyez le tresbien venu et morgue vostre seur et transline vostre niece ie vous prie que dire me vacillez qui est ce tresbel enfant que ie voy la deuant vostre seur/ sur ce dist artus il se appelle morauin et est filz a ogier le dannoyse lequel a ma seur qui cy est espousee et le ay laisse en mon pays pour le gouverner iusq's a mon retour et

tes d'ist le roy oberon senfant aura
 bon eue en son temps sera crainct
 et double. Lar Ogier son pere est
 moult vaillant cheualier/artus dist
 oberon de vostre venue suis moult
 ioyeux/ie vous ay cy mande pour
 vous dire et annoncer ce q'le plai-
 sir de nostre seigneur Jesuchrist est
 que de ce monde me parte:affin que
 soyez cōtent de ce que en faerie vo-
 us ay donne/tāt en dignite comme en
 puissance que consent Dueitez es-
 tre voyez cy le duc huon de Borde-
 aux/et sa femme la noble duchef-
 se Esclarmonde ausquelz iay don-
 ne mon royaume et ma dignite
 pour en faire et user comme par cy
 devant iay fait et pource vous prie
 et cōmande qua luy Dueitez obeir
 comme au roy souverain de toute
 faerie et vous aymer et entretenir
 ensēble en pais et en bonne amour.
 Quant le roy artus entendit ober-
 on il respondit moult fierement et
 dist: Sire bien vous ay entendu as-
 sez scauons que tout vostre royau-
 me et dignite mauez donne apres
 le trespas que feriez de ce monde et
 maintenant ie voy q'au duc huon
 de Bordeaux lauez donne. Or sire
 quil sen voyse en son pays et en sa
 cite en lādite il a laisse sa fille clai-
 rette si la voise marier: Lar par de-
 ca ia na que faire. Dieux aymer
 roye a torsious estre epille et de-
 chasse hors de mon royaume q'a
 luy ie obeysse ne fisse hommaige et
 naura au dessus de moy nul audi-
 toire s'il ne le conquiert a la pointe
 de l'espee quant le duc huon euyt par

let le roy artus de Bretaigne il luy
 respondit moult fierement et dist.
 Roy artus saichez que par vos y-
 lers ne menasses ie ne l'airray que
 ie ne vous dye que Dueitez ou non
 il vous cōuendra obeir et estre des-
 soubs moy puis q'cest le plaisir du
 roy q'ce est/ou q'vous vous depar-
 tez et allez demourer et cōuerfer en
 vostre pays de Bretaigne. Alors
 le roy oberon voyant l'aparance de
 tresgrant guerre esmouuoir entre
 les deux roys il parla et dist que il
 vouloit que l'oeuvre du faict soyt
 mise ius/et que iamais ensemble
 neussent guerre et dist au roy art-
 us que bien vouloit que il sceust que si
 vng seul mot il parloit plus alens
 contre de huon le souverain roy de
 faerie quil le condamneroit per-
 petuellement estre vng poire luy-
 sonde mer la ou il fineroit tout son
 temps en peine et en misere mais si
 croire le vouloit il les accorderoit
 bien ensemble le roy artus ne res-
 pondit mot: mais morgue la fee et
 Translaine se mirēt a genoulx de-
 vant le roy en luy priant treshum-
 blement q' de son frere artus vou-
 list auoir pitie et luy pardonner sa
 mal Dueillance. Alors apres ce q'
 morgue eut parle le roy art-
 us a genoulx se mist et dist treshum-
 blement que pardonner me vult
 lez se trop ay auant parle alencon-
 tre de vostre Doullente/artus dist
 oberon bien vult que sachez que se
 ce nestoyt pour l'amour de vostre
 seur q'pour vous ma prie et requis
 que vo' pardonnasse ie vous eusse

se monstre le poudre que iay en fau-
cie/lequel ie donne des maintenant
au duc huon de bordeaux/et toute
la dignite dont autreffoys ay use
toute ma vie/loris huo moult hum-
blement en remercia le roy oberon

Des ordonnances que fist le
roy oberon auant quil mourust.

Quant Obero se fut depose
de son royaume et dignite
et quil leust mis en la main
de huon de bordeaux il appella le
roy artus et luy dist. Artus pour ce
q ie desire de tout mon cuer q aps
le trespas que ie feray de ce monde
vous soyez et demourez en bonne
paix et amour ensemble vous et
huon de bordeaux mon bon amy ie
vous done et reuefz de tout le roy-
aume de boulogne et de tout le roy-
aume que sibille y tiert de par moy
pour en faire et iouyr a vostre bon-
este et de toutes les faeries q sont
es plaines de la tartarier et dueil
que la ayez telle puissance que par
deca ay bailliee a huo d bordeaux
pour ceu que deuant moy luy en fe-
rez hommage et que bonne paix et
amour soit entre vo^r deux ensem-
ble. Alors le roy artus morgain et
transline et tous les nobles barons
qui la estoient remerciere et moult
le roy Oberon et dirent quelques
iour de leur vie nouirent parler de
vng si riche don que Obero auoit
fait au roy artus. Alors le roy ar-
tus en la presence doberon vint fai-
re homaige et baisier en la bouche
le duc huon de bordeaux dont le
roy Oberon et tous ceulx qui la es-
huon

toient en eurent moult grant ioye
pour la paix et vntien qui estoit en-
tre les deux roys moult grant ioye
et grant spesse fut demenee au pa-
lays/car tous les plus nobles bar-
ons de faerie et les plus belles da-
mes faees y furent la assemblees
a celui iour moult grant sollempni-
te y fut faicte. Ainsi comme en icel
le ioye estoient:le roy Oberon sen-
tant en luy q sa fin approchoit/car
bien en scauoit lheure et le iour luy
doyant en sa plaine vie que a son
royaume q de laissoit auoit pour-
ueu de bon cuer il regretta nostre
seigneur Jesucrist des biens et des
graces que en ce monde luy auoyt
faictz il appella huon de bordeaux
le roy artus gloriant et malabion
et leur dist. Seigneurs assez vous
ay aduertiy et dit que longuement
ne pouoye demourer avec vous: et
pource huon pour vostre bonte es-
preudhomme dont tousiours auez
este garny vous ay esleu entre les
autres mon amy pour auoir la gar-
de seigneurie et administration de
toute faerie tant du pays des fuyt-
tons comme des autres choses se-
crettes reservees a dire aux hom-
mes/et avec ce vo^r ay baillie toute
ma dignite et pouoir de faire ainsi
comme en mon temps ay fait:et pour-
ce q a ce vo^r ay esleu dueil q apres
mon trespas que ie feray de ce mon-
de vous faciez fonder vne abbaye
de moynes/laquelle ie dueil quelle
soit assise en ceste prairie qui est de-
uant ceste cite: pource q out mon
temps ap bien ceste cite amee et

offert femme comme assez pouez sca
uoire. Dueil. & ordonne que la ou le
giste fera faicte do^r metrez mon
corps en sepulcre telet si riche que
bon do^r semblera et do^r redmann
de to^r cœulz qⁱ si loyalement mont
seruy. Dueil qⁱ avec vous & el^e voi
sire seruire les detenez/ apres ce qⁱ
le roy oberon ent faict & dit ce qui
doulloit dire/ huon luy respondit et
disticher sire des grans biens & ho
neurs que do^r mauez faitz ie vous
remercie tout ce que vous auez ou
donne et tout ce que voulez qⁱ soy
fait/ au plaisir de dieu ie men acq
teray & feray tant qⁱ mon ame nen
sera poit chargee quant ce viedra
au iour du iugement. Alors quant
les seigneurs & damis qⁱ la furent
assemblez ouyrent les parolles qⁱ
le roy Dieroy disoit/ & aussi qⁱ cle
rement deoyent qⁱ tiroit a sa fin/
les cris & les pleurs furent si grâs
par le pays des dames & des che
ualiers que merueilles estoit a les
ouyr et mesmement par la cite les
sa si tresgrant cry & si grant hu qⁱ
pitie estoit a les ouyr/ car des la es
toient aduertis que le roy tiroit a
sa fin/ lequel estoit au meillieu de
son palais couche en vne moult
riche couche ou il estoit faisant
ses prieres a nostre seigneur Jesu
christ tenant huon par l'une des
mains en luy disant/ Mon cher au
my prie pour moy il fist le signe
de la croiz en recommandant son
ame a dieu / laquelle deoyt a ceste
heure et fut emportee en Paradis
par grande multitude d'anges que

nostre seigneur Jeshu crist. auoy
enapees/ les quels au departir que
ilz firent rendirent si tresgrant res
plandissent au palais et vne si
grant clarte qⁱ oncques la pareille
le ne fut Deue et avec ce y auoit si
grant odoeur & si soueffleurant que
aduis estoit a ceulz qui la estoient
que en paradis fussent ravis: par
quoy ilz sceurent tous pour verite
que l'ame du roy estoit sauuee.

Quant le roy huon/ le roy Artus
la royne esclarmonde/ morgue la
fer/et transeline/ le roy Laramen
gloriant et Malabron et tous les
autres cheualiers et dames qui la
estoyent dirent et sceurent qⁱ mort
estoit le roy Obero/ il nest langue
humaine d'homme qui dire vous
sceuist les grans crys/ les pleurs/ et
les regretz qui la furent pour la
mort du bon roy oberon/ moult fut
plait & regrette de to^r/ puis apres
le corps du roy fut prins et empor
te ou lieu ou il auoit deuise de faire
sa sepulture/ laquelle le roy huon
fist faire moult richement et fist
fonder vne abbaye ainsi que par
Oberon auoit este ordonne: apres
ce que le corps fust mis en sepa
ture ilz retournerent tous au pa
lais/ les tables furent dieffees
a la grant table furent assis trois
rois portans couronnes/ et deux
roynes tresexcellentes et plaines
de grant beaulte/ et au chef de ta
ble fut assis le roy huon et puis a
pres le roy artus/ puis apres le roy
laramen/ et les deux roynes et les
autres dames sen departirent es

different d'ister en leurs chambres
moult richement par tout furent ser-
uis de ce q' me fust leur estoit/puis
quant ilz eurent disgne et que gra-
res eurent rendues le roy Artus et
le roy Lorasheu pindrent ronge du
roy Huonet de la royne Escarmo-
nde et sen partirent/chaque chose en
en son pays et Morgue et Trans-
sine demourerēt Dne espace de tēps
avec la royne Escarmonde ou ilz
demenerent grant iopz et grant
soulas. A tant vous l'atray a pas-
ser du roy Huonet et de la royne Es-
carmonde/lesquelz demourerent
en faerie tout leur temps iusques
au iour du iugement et retourneray
en nostre matiere ou nous parlerōs
de la belle Clairette la fille du duc
Huon laquele demoura a Bordeaux.

Comment le Roy de Hongrie et
le roy Dangleterre/florent filz du
roy Darragon requierent la belle
clairette en mariage/et comment el
se fut trape par Brohart/Et com-
ment Bernard fut noye. Et des
maulx que le traystre Brohart fist
a la pucelle dont il mourut depuis.

P Jen auez oay par cy de-
uant cōment le roy Huon
et la royne escarmonde
au departement quilz fi-
rent a Bordeaux recommanderēt
leur fille en la garde du bon abbe
de clugny laquele creut/et amena
sa fillement q' quant elle vint en
l'age de .xv. ans pour la trespru-
dente Beaulx qui en elle estoit
la rendree fust si grande parsons

pays quil ny auoit roy ne duc q' sa
fille ne fist requeste pour sauoit en
mariage dont l'abbé et Bernard
son cousin furent moult embesoi-
gnez de a chascū respondre tāt q'z
fussent contents/lung fut le roy d'En-
gleterre/et l'autre fut le roy de Hong-
rie/le tiers fut florent filz au roy
Darragon mais sur tous le roy
de Hongrie la vouloit auoir/La-
quele respondit aux messaigers et aux
sassadeurs da roy de Hongrie que
iusques a ce q' auoit oay nouueles
des du duc Huon son pere bonnēt
ne la pouoit accorder ne tenir par
rolles/Mais si dedans la sainte
iehan prochain ne retournoit quil
estoit content que iournee fust prin-
se et iour assigne en la ville de bla-
ues pour traicter le dit mariage da
laquelle chose le roy de Hongrie fut
content/puis quant ce vint que le
iour apporcha le bon abbe se mist
en chemin pour aller a blaues pour
estre a la iournee a laquelle deuoy-
ent estre les roys d'angleterre de Hong-
rie et florent le filz au roy d'arra-
gon. Si laissa la belle Clairette en
garde a Bernard son cousin q' n'ost
chretement laymoit/puis quant
le bon abbe fut venu a blaues/il
fist tendre a encourtoiner la ville et
parer moult richement pour la ve-
nue des roys qui deuoient arriuer
comme ilz firent/car quant ce vint
le lendemain apres ce que l'abbé fut
venu/tons roys si partirent en
moult bel arroy/et le premier qui
dedans la ville entra fut le roy d'En-
gleterre lequel quant il fut descendu

En assez tost apres remonta a che-
ual et alla chasser es landes ou il
trouua tantost cest & mainte beste
prise apres vint le roy de Hongrie q
en moult bel arroy entra dedes la
ville et alla descendre au palais
ou la bbe le receut a moult grande
loyer puis entra apres le roy floride
lequel y vint a moult grande com-
paignie le bbe les vngs apres
les autres les alla saluer moult
humblement en leur disant que luy
et la ville et tout ce quilz pourroy-
ent faire estoit a leur commandement
dont les roys le remercièrent
La y auoyt vng desloyal traystre
lequel estoit de Bourdeaulx q auoyt
ouy toute la conclusion et comme
labbé de clugny auoit promis aux
troys roys q la pucelle leur seroyt
monstree/ puis celluy qui plus luy
plairoit seroit s^d mary le desloyal
traystre q ouy ceste conclusion pen-
sa en luy mesmes et dist que bien
les garderoit dauoir la pucelle/ si
sen departit de blaues moult desio-
uat de son entreprinse mener a fin
il print vne petite nef sur laquelle
il monta et se fist hastiement me-
ner iusques a Bourdeaulx. Quant la
fut venu il descendi moult tost fai-
gnant de s^r fort embesongne & sen
vint au palais ou il trouua Ber-
nard et la pucelle qui a luy des se-
nestres estoient aprouez ou ilz se dru-
isoyent. Quant Brohars fut leue
entre il salua la damoyelle et Ber-
nard tout en riant. Brohars dist
Bernard la chose ne peult que bien
aller/ puis que le bon vop vint

viât le bon vop q dira nous quel-
lez comment le saint labbe de clug-
ny comment il a receu tous ses
princes qui sont venus a blaues si
mo^r dictes ce q^t vous semble Ber-
nard ce dist le traystre sachez q de
cete que oncques iour de vostre vie
plus grant noblesse ne distes pour
vng iour assemblee quelle est de
present en la ville de blaues pour
ce hastiement auant que la chose
doise plus auant le bon abbe de clug-
ny oncle de ma damoyelle Mais
celle qui la est vous mande de par
moy que tost et incontinent que la
nuit sera venue que ma damoyelle
le soit prest et vestue en guise d^ho-
me si lamenerez vo^r a moy a bla-
ues par deuers son oncle labbe de
clugny et que quant il sera iour en
uir d^h midy vous ordonnerez que les
damoyelles pour la acompaigner
viennent apres et q avec elles ap-
portent tous ses riches draps & de-
stemens pour la parer et vestir q^t
t^hps et heure sera de ce faire si soit
mise dedes le hastel vne de ses ro-
bes seulement laquelle elle vesti-
ra quant la sera venue en attendant
celles qui luy seront apostrees et la
cause pourquoy son oncle la m^de
que vers luy vienne est pource que
elle vop & choisisse celui q mieulx
luy plaira auoir pour estre son ma-
ry biⁿ le pourra voir et choisir/ car
de la chambre son oncle en laquelle
elle sera les pourra bien voir et
regarder luy pres de l'autre par
vne treille q la est/ q^t Bernard en-
tendit le premiers traystre ruyd^h q

la Verite luy dist pource q il estoit
homme de credence adousta soy a
ses parolles/les pourquoy le creut
bernard/car de plus traystre ny a
uoit iusques a romme/ son pere et
ses freres lestoient tous mais ber
nard le creut/pource que avec lab
be estoit alle. Alors bernard dist a
clairette belle il vous cōtient met
tre a point pour partir incontinent
que la nuyt sera venue ⁊ que soyez
preste et destue ainsi cōme brohars
a dit affin q de nul ne soyez apper
ceue ne aduisee iusques ad ce que
soyez a blanes par deuers vostre
oncle/bernard dist la damoysele
puis q cest le plaisir de mō oncle et
de vous bien est raison que le face
loze la damoysele retourna en sa
chambre si se fist habiller et metre
a port par ses plas priees damoy
selles q moult soit comindcerent a
rire quant ainsi la virent habillee
et le mauuais ⁊ peruers traistre se
exploicta tellement q trouua vne
petite nef assez bonne ⁊ forte et la
fist mener vers la poterne du pa
lays si fist mettre dedās vne tres
grande et grosse pierre laquelle il
lya tout autour dune forte corde ⁊
puis vint a mōt vers bernard au
quel il dist q temps et heure estoit
de partir affin q a blanes puissent
estre auant que minnuyt fust venu
alors bernard vlt vers la damoy
sele laquelle il trouua preste et apa
reillee pour partir et luy dist tout
en riant q bien sembloit estre vng
gentil escuyer/bernard point vne
esper si la craignit et la print par le

bras en luy disant. De ses compa
gnon temps est de partir/brohars
se mist tout deuant et bernard et la
damoysele apres tenant lūng lam
tre par les bras et descendiret par
la poterne quonques par homme
de leans ne furent Deuz ne apper
ceuz. Quant la furent venus bro
hars entra dedans et print l'air
te par la main si la mena dedās le
bastel et la mist vers le bout puis
bernard entra dedans. Alors bro
hars prit la pierre si la baissa tout
bellement glassiee en leau en tre
nant la corde en sa main dont elle
estoit liee ⁊ disoit a bernard que il
le faisoit affin que la nef ne alast
si tost iusqes a ce que le fil de leau
eussent passe/et dist a bernard que
la corde tenist en sa main iusques
ad ce quilz eussent passe oultre la
fil de leau/puis apres le ressaque
rotent cōtremont quant temps se
roit/bernard q enuol mal ny pen
soit le fist aisi que le traistre luy a
uoit dit il print l'auiron en sa main
si esloigna la nef arriere d la poter
ne et se mirent a val la Beronde.

Comment le traistre Brohars
nopa bernard et de leurs auetures
et cōme Brohars mourut depuis.

Lors q brohars vit que la vlt
le auoyent eslongnee/et que la
nuyt fut fort obscure il vint p de
uers bernard et luy dist que tost et
incontinent tiraist la corde pour ti
rer la pierre dehors de leau/alors
bernard se baissa pour la tirer con
tremont/il saisit bernard par la
jambe qui garde ne se donnoyt la

seprais de toute sa force et s'enfuit
que Bernard fist tomber dedans
leau ou il fut noyé incontinent se
fut fort grant dommaige et grant
pitie fut de la mort dudit Bernard
car de plus pseudhomme/et de pi⁹
loyal on ne eust sceu trouver au
monde. Quant la pucelle Clairet
te vit q^e Brohars auoit gete Ber
nard dedans leau elle gecta ung
moult grant cry et vint courir sus
a Brohars/si le tira par les che
ueulx. Quant le trapstre vit que
la damoyelle luy couroyt sus il la
prient par les bras si tresselonneuse
ment que dedans la nef labbatit
toute plate et la batit et luybanga
moult fort en luy disant q^e ses cris
ne ses pleurs ne luy pouoient aider
et q^e voulsistelle ou non il feroyt
delle sa voulente. Quant la pucel
le entendit le desloyal trapstre elle
eut moult grant paour si commen
ca moult fort a trembler en requere
rât a nostre seigneur iesucrist et a
la Vierge marie que par ce desloy
al trapstre ne fust deshonnozee et q^e
hois des mains de cest ennemy la
voulsist geter. Alors le trapstre et
pernars reuint deuers la pucelle en
luy disant que mieulx luy voulsist
faire sⁱ plaisir par amour/car aus
si biē par force luy feroyt faire/ou
sinon il luy dist q^e dedans la rui
re de geronde la gecteroit. A tres
desloyal trapstre ia iour que tu aye
a viure de mō corps nauras iouis
sance/alors le mourozrier ferit et a
batit la damoyelle tant que pitie
estoit a la veoir et que dedans le ba

seau la laissa cōmemoir et puis
quant il vit que aultre chose pou
sbeure il ne pouoyt faire il fut las
et trauaille si se endormit et la nef
surquoy ilz estoient alloyt moult
fort ia estoit grant iour et tant es
toient allez ceste nuyt quilz esto
ent pres de la ruiere de geronde et
la damoyelle qui au bastel estoit
moult esploree regardât le desloy
al qui se dorroit vit ung painqui
pres de luy auoit mys/la grant fa
mine quelle auoit la contraignit a
se prendre si le menra tout/car tel
le famine auoyt q^e plus ne la pou
oyt porter/puis faisoit ses oraisōs
tout en plorant vers nre seigneur
luy requetant que sa Virginite luy
voulsist garder et deffendre de cest
mauuais tirant qui ainsi trahye
la uoit/tant alla la nef auant leau
nageant que elle entra en la mer
le Vēt estoit grāt et nauoient voils
le ne auiron dōt ilz se peussent ap
der/mais ainsi que dedans la mer
furent entrez ung Vēt les print a
costirre qui mena la nef tout droyt
arriuer en ung petit port qui la es
toyt au dessoubz dune moult grāt
roche en Vne petite ysle/alors Bro
hars se esueilla et fut moult ioy
eulx quant a terre furent arriuez
car bien ongnoissoit le pays il dist
a la pucelle tu Doyz bien mainte
nāt que en toy nest nulle puissance
daller contre ma voulente laquelle
le il conutent que tu faces/car dho
me ne de feme tu ne peulx estre se
courue ne aydee ne toute la deffens
ce ne te peult rē. Voloit ia Doyz tra

Mais nous sommes en une yste
 ou la mer bat tout a l'entour d'oit rap
 grans doubte q' iamaiz ne part da
 dic. Or ne te esmaye pour l'heurs
 plus ne te feray nul mal/ & te dona
 ne tre fues pour l'heurs/ le destoyat
 l'arroy voyant que en ceste yste es
 toit arrive commença a maulgreer
 dieu et sa mere & l'heurs q' onques
 lauoir Deue/ car le mauuais meur
 brier dit bien que la les conuenoit
 mourir d' fain/ & de rage: car pas na
 uoiet nef surquoy en la mer sozaf
 sent mettre q' tost ne fussent perils
 et pource il nent talent ne voulent
 ce de riens faire a la fille & fut par
 la grace de dieu qui pas ne vou
 loit q' la noble pucelle fust deshon
 noree. Quant ladicte pucelle se vit
 aupres de la riuie toute effroyee en
 pleurs & en larmes saillit hors du
 bastel et comença a ramper contre
 mont sur la roche. Or la Dueille
 dieu garder & deffendre/ car ad ce
 iour auoit sur la montaigne. Vi. lar
 rons de mer: lesquelz espioient les
 marchans quant dedans geronde
 vouloiet entrer ou yssir & auoyent
 une petite galiote de six rames la
 quelle ilz auoyent tiree en ung pe
 tit regoit assez pres deuy & lauoy
 ent couuertes de fueilles. Quant
 Brohars dit fouir la pucelle il luy
 escria tant q' il peut par dieu pucel
 le vostre fuir ne vous peut ayder
 car dueilles ou nō ceste nuyt feray
 ma volente de t'ay. Quant les six
 larrons q' sur la montaigne esto
 yent ou ilz furent assis au manger
 oyrent Brohars q' apres la pucel

le alloit et tant ilz furent moult es
 batis et eurent paour q' par aucun
 ne fussent espiez & la pucelle q' seul
 le alloit courant par la montaigne
 leur escria & dist. Haa seigneurs q'
 la estes ie vous prie q' de moy ayez
 pitie & me dueillez ayder & secourir
 a l'edre de ce. destoyat meur brier
 la nuyt passee me raui et embela
 hors de la cite de Bordeaux ie suis
 fille du noble duc hū. Quant les
 larrons ouyrent la damoyelle ilz
 se leuerent tous & penserent que ce
 fust aucune chose faincte pour les
 ayder a prendre/ mais quant ilz vi
 rent q' Brohars venoit apres elle
 fuyant/ le maistre deuy tous vint
 au deuant de Brohars & luy dist co
 ment donc q' vous a faict si hardy
 de vo' auoir embatu sur no' bien
 voyds q' pour nous espier estes icy
 venu/ mais iamaiz pour vous no'
 ne serons encusez/ il chercha ung
 couteau et luy dit que a maie heu
 re estoit il la venu pour faire ses
 nopces. Quant le trahystre Bro
 hars vit les six larrons il fut tout
 esbahi et dit bien que mestier luy
 estoit de soy deffendre/ il cercha son
 espee & vit a l'encontre du maistre
 l'arroy auq' il donna si grant coup
 que il le pourfendit iusques au
 ventz. Quant les autres cinq larr
 rds virent leur maistre mis a mort
 ilz furent moult dolens & courrou
 cez/ si assaillirent Brohars de tous
 costez & tellement se deffendit Brohars
 que ains que a terre se peussent a
 batre il en occist quatre pendāt que
 ilz se combatoyent ensemble la bel

le clairesse estoit au milieu de la place dont les larrons estoient par-
 tis et trouua la table mise ou as-
 sez auoit a boire & a manger/ quant
 elle dit la viande apprestee moult
 fut ioyeuse et regracia dieu/ si beut
 et mangea de ce quelle trouua et
 regardoyt les larrons qui desia
 auoyent gette Brohars par terre
 dont elle fut moult ioyeuse/ mais
 pas ne scauoit entre quelles gens/
 nen quelles mais elle estoit arri-
 uee. Quant les larrons eurent bro-
 hors gette par terre ilz luy firent
 reconnoistre ou la pucelle auoyt
 prise lequel leur racompta tout au
 long quelle estoit ne comment il
 l'auoit euee et emblee pour la cuy-
 der deshonorer en intencion de la
 noier a femme et leust emmenee en
 aucun lieu ou pas neust este con-
 gneue / quant les larrons eurent
 ouy ce que Brohars leur dist/ ilz luy
 dirent. O desloyal & mauuais tra-
 hystre il n'est tourment au monde
 que faire on te sceust q plus grant ne
 apres desferay a auoir. Et pource
 par nous tensera la desserte payee.
 Alors se pindrent et lyerent par
 les piedz si le pendirent en ung ar-
 bre q la estoit/ puis apres ilz sen al-
 lerent querir du feu et luy firent
 dessusz le chef une grande fumie-
 re par laquelle ilz se firent mourir
 a moult grant douleur/ et ainsi fi-
 na le traystre Brohars miserable
 mort ses iours lequel estoit pendu
 au dict arbre par les piedz. Puis
 apres ce les deux autres larrons
 sen vindrent au lieu ou estoit la no-

ble pucelle Clairesse a laquelle ilz
 luy demanderent de son estat/ & ad-
 elle leur racompta et dist toute la
 maniere & comment par le traistre
 Brohars auoit este prinse et euee.
 Si leur dist q elle estoit. Alors les
 larrons luy firent deuuestrer la robe
 quelle auoit vesteue si la firent re-
 uestrir d'une moult riche robe: puis
 quant ilz la virent ainsi vesteue et
 atournee aduis leur fut quen tout
 le monde ny auoyt femme dame
 ne pucelle qui de beaulte la peult
 passer/ si la louerent moult/ car el-
 le estoit reueuee en sa beaulte pour
 ce q aduis luy estoit que elle estoit
 asseuee: pource que de Brohars es-
 toit deliuree. Quant l'un des lar-
 rons dit la grant beaulte qui en
 la damoisele estoit: il dist a son
 compaignon q ceste nuyt il auroit sa
 volente de la belle pucelle: les
 autres luy responderent que pas
 ne le souffreroient & quil auoit este
 le premier qui auoit abatu Brohars
 qui l'auoit emblee. Quant le larron
 entendit son compaignon il chers-
 cha son coustel si s'approcha de luy
 et luy mist ung cousteau dedans le
 corps iusques au manche. Quant
 il se sentit ferir a mort il priint cour-
 rage en luy et sen vint les piez tirez
 a lemontre de son compaignon au
 quel il bailla ung si horrible coup
 sur la teste q se le pourfendit ius-
 ques en la cervelle et cheut mort: et d'au-
 tre part lautre q a mort estoit tra-
 uersee cheut empress son compaignon
 et par ainsi la pucelle Clairesse de-
 moura seule & esgarree sur la mon-

saigue empies les larrons qui la furent occis. Quant elle se vit ainsi toute seule en l'ysle ou personne ne estoit demourant a qui elle se peut retraire/ moult piteusement comença a pleurer & a soy cōplaindre en disant moy. Vray dieu ie te prie par ta grace que de moy Vieilles auoir pitie et requiers tres humblement en quelque part que ie Voyse ma Virginite Vieilles garder et moy ayder tant que a sauueite puisse estre mise. Atant vous laissez a parler de la belle Clairette/ et retournerons a parler des princes & des roys q̄ estoient a Blanes tous atensans la venue de la belle Clairette.

Cy parle du tres grant dueil qui fut demene a blanes par le bon abbe de Clugny et par les princes de la noble cite de Bourdeaulx pour la belle Clairette qui estoit ravie: et du grant dueil q̄ ilz demenerent quant ilz virent Bernard que six hommes apposterent mort & de la pignition q̄ en fut faicte sur le lignaige du traistre Brohars.

Lors quant les princes & roys furent arrivez a Blanes et quilz eurent parle au bon abbe ilz conclurent avec luy tous trois ensemble que la pucelle fust mētre et celui a qui la pucelle se adonneroit fust son mary & le cōsentirēt pource q̄ il ny auoit nul des roys q̄ ne cupast estre plus bel l'ung que lautre et a la verite dire pour le iour on neust seu tromper ne escire troyes aussi beaulx ieunes princes cōme

Huon.

ilz estoient/ mais par especial se rans filz du roy darragon passoit tous les autres de beaulte/ droit a ceste heure quilz delibererent demorer en la cite de Bourdeaulx que rir la pucelle/ arriuerent les chevaliers et escuyers: dames et damoyelles qui la estoient venus cūy dant trouver clairette et luy appostoient ses robbes & ioyaulx pour la parer et vestir ainsi que par Brohars leur auoit este dit. Quant la furent venus ilz sen vindrent descendre deuant le palais/ l'abbe de clugny qui estoit a la porte du palais/ voyant descendre dames et damoyelles cūydans que ce fust sa niepce la belle Clairette descendit hastiuement des degrez & vindt deuers eulx. Quant la furent venus si leur demanda ou estoit sa niepce clairette. Sire dirēt les chevaliers / par deuers vous la cūyrons trouver/ car des harsoit bien tard la pucelle se partit de la cite de Bourdeaulx pour venir vers vous si la vindt querir Brohars leq̄l avecques Bernard l'emenerent et nous dit que pas ne fuissions destre cy deuers vous a ceste heure/ alors racomplirent a l'abbe toute la maniere & comēt Brohars leur auoit dit. Quant le bon abbe de clugny les eut entendus. De aussi hastil quil estoit se laissa cheoir par terre tout pasme/ tellement que ceulx qui la estoient presens cūyverent quil fust mort: Mais assēz tost apres commēça a getter vng moult grant cry en disant. Ma treschere

Ki

es nepes bien ie doy estre dolent et
 courrouce quant ainsi vous apper
 due que oz pleust a nostre seigneur
 Jesuchrist que ie fusse soubz terre
 plus ne dueil vivre en ce monde.
 O tres desloyal trahysse Bro
 hars onc ta signee ne fist biē ne hō
 me qui la appartenist. O bernard
 quest deuenu vostre pseudhommie
 et loyaute que ie cuidoye estre en
 vo^r/certes pas ne pourroye croire
 que de ce fussies coupable: tost en
 fust la nouuelle sceue par labicte
 ville de blaus. Et tant que tous
 les Roys et princes en furent ad
 uertis / ilz vindrent hastiuement
 vers le palays ou ilz trouuerent
 labbe en larmes et en pleurs/lequel
 ilz eussent occis et mis a mort si ce
 ne eust este la bonne renommee et
 pseudhommie q̄ en luy estoit et pour
 ce cesserēt de luy mal faire. Alors
 de toutes pars monterent a cheual
 et allerent vers Bordeaux ou ilz
 trouuerent les bourgeois et bout
 geoyes et le menu peuple en grant
 cris et pleurs regretāt le duc haon
 et la duchesse Esclarmode et clai
 rette leur fille q̄ ainsi estoit perdue
 et trahye par brohars q̄ lauoit en
 mener. Quant labbe de Clugny
 et to^r les princes furent entrez en
 la ville ou ilz trouuerent le peuple
 criant et plourant moult fort leue
 fist grant mal et ne se peurent tra
 uir de plourer. Et eulx estand en
 ceste douleur arriuerent sip hom
 mes qui portoyent bernard mort
 lequel ilz auoyent trouue noye en
 la riuere de Geronde si les cris a

lamentacions auoyent este grans
 ilz renouuerent quant ilz virent
 bernard qui tāt apmoient/si vous
 voudroye dire et aussi racompter le
 dueil q̄ a celuy iour fut fait dedās
 la cite de Bordeaux tant des prin
 ces de labbe du peuple trop pour
 roye mettre a le vous dire. Alors
 les roys et princes q̄ la estoient eulx
 bien aduertis du lignaige et parens
 de dont estoyt yssu Brohars/et de
 la grande trahyson dōt ilz estoient
 to^r plains: ilz les enuoyerent que
 ar et chercher par toute la cite et
 tant que hommes et femmes et en
 fans furent bien. lxx. lesquelz fu
 rent to^r noyez et gettez dedans la
 riuere de geronde/ affin q̄ du tout
 en tout la signee en fust faicte et
 que iamaiz plus nen fust memora
 re. Apres ces choses faictes les
 roys et princes se departirent de la
 noble cite de Bordeaux et sen alle
 rent en leurs pays et seigneuries
 moult dolens et courroucez pour
 la brūe pucelle Clairrette qui ainsi
 estoit perdue. Et labbe de clugny
 demoura a Bordeaux et fist Bern
 ard mettre en terre: lequel fut du
 peuple et des bourgeois du pays
 moult plain et regrette. Māt vo^r
 sairrons a parler deulx et retour
 nerōs a parler de clairrette q̄ seule
 estoit en la montaigne esgarre.

¶ Cōment la pucelle Clairrette
 toute seule tint sur le bort de la
 marine/ouquel lieu le roy de Bre
 nade arriua sur vne grosse nef et
 emmena clairrette/et cōment forwa
 ne les fist arriuer assez pres de cour

conse et la pucelle Clairette fut res-
cousse et tous les sarrazins occis
par pierre darragon leq^e emmena
la pucelle en Terragonne. Et des
amours de fleurant et de la belle
pucelle Clairette.



Dit nostre hystoire que
apres que to^s les sarras
se furent entre occis et q^e
Brohart fut mort la pu-
celle clairette demoura seule et es-
garree dessus la montaigne avec
les hommes mors qui la sestoyent
entreoccis/moult tendrement com-
menca a ploier en disant. O Dieux
Dieu a quelle cause puis ie auoir es-
te nee/las quelle destinee et quel
malheur puis ie auoir en ce monde
mientz me daussist assez que ouc-
ques sur terre ne fusse venue/bien
Doy que icy me conuient mourir.
Las pas ie ne scay ou ie doybs al-
ler ne quelle part ie doybsue Vertir
car en ceste yste na homme ne fem-
me demourant ou ie puisse aller a
refuge./puis quant la pucelle se fut
ainsi plaine et quelle eut faict ses
piteux regretz elle se print a denal-
ler la montaigne/puis si sen vint
deuers le bastel dont elle se estoit
partie. Quant elle fut la venue el-
le regarda sur la mer et choyist
ne moult fort grosse nef qui a celuy
port se venoit rafreschir pour pren-
dre eaque fresche a bois pour ardoir
Quant la pucelle eut choisy la nef
venit au port ou elle estoit elle fut
moult fort ioyeuse/Si en regracia
nostre seigneur iesuchrist/bienmy
Doy q^e ce fust crestien/mais ces

toient sarrazins/ et y auoit auec
ques eulx. Ung roy qui estoit leur
sire leq^e estoit roy de grenade leq^e
retournoyt en son pays/ mais il a-
uoit en moult grans fortunes sur
la mer/parquoy il fut contrainct de
la venir. Quant dedds le port au-
riuerent ilz gaterent leur ancre et
descendirent a terre et virent la pu-
celle qui sur la rive estoit seule. La
roy qui la estoit descenda demanda
qui elle estoit ne de quel pays/sire
ce dist clairette puis que mon estre
et mon estat. Voulez scauoir ie la
vous diray. Alors la ieune pucelle
le luy racompta deuant tous ceulx
qui la estoient que elle estoit fille
au duc huo de bordraulx puis leur
racompta mot apres aultre toute la
uenture et fortune/ ainsi et par la
maniere que aduenue luy estoit et
quint le roy sarrazin entendit la pu-
celle il eut moult grant ioye et luy
dist/belle bien vous est aduenue de-
roy auoir trouue point nay enco-
re femme espousee Vous serez ma
femme et couchieray ceste nuit avec
vous/mais premierement vous con-
uient regnier vostre loy a croire en
la loy de mahomet en laquelle
ie suis creant. Quant la pucelle en-
tendit le roy papayelle luy dist/sire
ia dieu ne plaise que la loy de iesu-
crist delaisse pour croire en celle de
mahomet/plas tost me laissez
tirer les membres de hors du corps
lung apres lautre a quatre rous-
sins/ne aussi qua ung tel homme
comme vous estes ie fusse femme
Quant le roy entendit la pucelle

Et se pou le peisoit il eust moult grāt
 despis il haulea la main si luy bail
 la a la toue si rudement que le sang
 luy fist saillir par la bouche et par
 le nez et l'abbatit deuant luy a terre
 dont il fut moult blasme de ses
 gens il leur respondit. Lōme donc
 qu'es auez vous pas ouy comme el
 se despitte nostre roy et que pas ne
 me puse ne doubte n'omplus que si
 de foye vng garson/loss leur com
 manda a tous quilz la prinssent
 et gectassent dedans la mer/puis
 son partit mōlt trouble et courroux
 ce de ce que ainsi la pucelle luy a
 uoit respondū. Les sarrazins vint
 bēt vers la damoyelle et la prius
 dient moult rudement et l'emmenē
 rent malgré eulx tous dedds leur
 nef/Si la sauturent malgré que
 le roy en eust ilz leuerent leurs an
 cres puis sen departirent et firent
 boue/ ilz eurent bon vent par
 quoy eslongnerent la terre si com
 mencerent moult fort a nager. A
 cest heure le roy saisoit promenant
 parmy la nef si regarda et dit la
 pucelle q̄ dedans la nef estoit/dont
 il fut moult esbahi et cuydoit que
 par ses ges rust este noyē il la re
 garda si luy sembla tant belle que
 aduis luy estoit que oncques mais
 n'auoit deu en nul pays plus bel
 le ne plus gente pucelle il la desir
 roit de tout son cuer et luy dist bel
 le puis que ceans vous tiens vo
 ssez escedaue ne vo⁹ dault/car en
 ceste nuyt coucherez avecques moy
 toute nue. Et quant claiette la
 pucelle entēdit le roy papey moult

deuottement reclama dieu en luy
 priant tres humblement que sa Vir
 ginite et son corps luy voulsist gar
 der et q̄ a sauuerie et hors des mains
 des sarrazins la voulsist mettre/
 elle se bōtta a genoulx deuant le
 roy en luy priant tres humblement
 que de elle voulsist auoir mercy et
 que contente estoit que son plaisir
 fist de elle/mais que en son pays dōē
 il estoit sire fust descendu a terre.
 Belle ce dist le roy Viretez ou non
 souffrir le vous contient saichez
 que ia ne me departiray de vous
 iusques ad ce que vne nuyt ayez
 avec moy couche et que entre mes
 bras vous aye tenue. Quant la puc
 elle entēdit le roy sarrazin moult
 fort commēça a ploier en requerāt
 la benoiste vierge Marie q̄ a ceste
 foye la voulsist secourir ou aultre
 ment elle droit que elle estoit per
 due. Alors il commenca a se leuer
 vng si merueilleux dēt si horrible
 et si grant q̄ la mer qui estoit serbe
 et roye cōmenca a engrossir et en
 fter si merueilleusement que les on
 des estoient hautes comme mon
 taignes et le vent tant fort et tāt
 froit que voulsissent les sarrazins
 ou non il leur conuint sabandon
 ner leur nef au dēt et a la mer
 dont tous eurent si grant paour et
 si grāt hibeur quil ny auoit celuy
 ne le roy ne autres qui neust grāt
 doute de la mort/la voyllē de leur
 nef par la force du vent fut deschi
 ree par pieces puis sen faillit que la
 nef ne fut perie moult hault eserte
 ent mahon en luy priant que aye

Der & secourir les Doulsist tât grât
paour auoit le roy que pas nauoyt
talent de prier & req̃rir a la pucelle
de son amour auoir/laquelle estoit
moult esponentee et appallye pour
la grâde tormente ou elle se deoit
et leur dura toute la nuyt si leur
fist le Vent faire Vng si tresgrant
chemin en icelle nuyt quilz se trou-
uerent passez oultre Dalkence la
grant: puis quant ce Vint la mas-
tinee ilz choisirent la Ville detour-
se Vers laquelle le Vent et la tour-
mente les menoit Quant les pay-
ens eurent la Ville choisie ilz firent
moult dolens: car bien scauoient q̃
la Ville estoit crestiène si ne dirent
nulle maniere de la pouoir esche-
uer ne fuir: mais mieulx aymoient
estre esclaves que a estre perilz: ou
noiez en mer: a ceste heure estoit ar-
riue au port Vng tresnoble cheual-
lier qui se nommoit messire pierre
darragon/ lequel voyant q̃ la nef
se venoit rendre au port par fortune
ne & que se tost nestoyt secourue elle
se venoit rendre encontre la roche/
parquay ceulx de dedâs: et toute la
richesse q̃z auoient seroit perie et
rally noyez/ il escria a haulte Voix
q̃ chascun alast sur les galees pour
la nef secourir et ayder: lors de tou-
tes pars mariniers & galiots se mi-
rent en la mer sur les galees et Vi-
rent au deuant de la nef. Quant
les sarrazins dirent ce moult grât
paour eurent destre occis si vindrent
deux payens Vers la pucelle pour
la cuider saisir & prendre pour la ge-
ter dedâs la mer: mais incontinent

Quoy.

elle accolla a deux bras l'arbre de
la nef que oncques ne la peurent
tirer arriere/et les arragonnois q̃
sur les galees estoient comencerent
fort a aprocher pres de la nef & ge-
ter leurs croz pour eulx ioindre.
La pucelle q̃ en lad nef estoit eust
moult grant paour dont pas on
ne se doibt esmerueiller: iacoit ce q̃
elle fust moult ioyeuse quant elle
congneut que ceulx qui leur nef as-
sailloyent estoient tõ chrestiens.
Alors de tous les costez arragon-
noys se aherdirēt aux traitz & aux
corbes si entrerent dedans la nef.
Quant pierre darragonnoys & ses
gens furēt en la nef entrez il choy-
sit la pucelle q̃ la estoit moult dou-
lente et esploree/ il demanda aux
sarrazins qui la estoient ou ycelle
noble princesse auoient prinse: nas-
guerres que ie vous dis autour de
elle pour la prendre & saisir pour la
getter dedans la mer se tost ne fus-
sions venus: lors y eut l'ung deulx
qui respōdit & dist. Sire nous som-
mes de grenade: si nous a fortune
icy amenez: prestz sommes de deu-
nir & estre vos esclaves ou de paier
telle rancon comme vous demāde-
rez/ Payens dist pierre tout lors de
de monde ne vous pourroyt saul-
uer que tõ ne soyez mors et occis.
Alors commanda pierre que tost &
hastivement fussent occis & mis a
mort sans ce que nul deulx eschap-
past Vif laquelle chose incontinent
fust faicte: car tous furent detrans-
chez et occis excepte le roy & q̃ pier-
re demanda pourquoy ne a quelle

K iii

cause ilz Vouloient noyer ceste no-
ble pucelle ne ou ilz lauoient trou-
uee. Sire ce dist le roy nous ne la
cognoissons & ne scauons qui elle
est: nous lauons trouuee toute seul-
le en Vne ysie de mer. Quant ie vis
la grant beaulte qui en elle estoit
de la counseilay et la fis mettre des-
sans ma nef puis delle cuiday fai-
re ma Voulté mais elle ne le vou-
lut pas souffrir parquoy ie laouye
prinse en hayne. Dastal dist pier-
re il conuient que vous mourez et
soyez occis avecques vos gens ou
cas que en iesurcrist ne en la Viera-
ge marie sa mere ne Vieillez croys-
re & renoncer la loy de mahomen-
quoy vous estes creant. Sire dist
le payen mieulx aymeroye estre es-
corche que ma sainte loy deguer-
pisse pour prendre celle enquoy vo-
us estes creant. Alors que pierre eust
ouy le payen il luy bailla desus la
teste Vng si horrible coup despre q
le fendit iusques en la poitrine se-
cheant mort avecques les autres
dont la damoyelle fut moult ioy-
euse. Alors pierre s'approcha de ela
le & luy demanda qui elle estoit/ ne
en quel pays les payens laouyent
trouuee. Sire dist la pucelle ie fus
nee en pays francoys en Vne cite q
se nome nantes laquelle est en bre-
taigne. Mon pere qui de lpsbonne
estoit auoit desir d'aller veoir ses
amis il se mist en Vne nef et deuy
de mes freres & moy avecques plu-
sieurs autres marchans ensemble.
Quant entrer caysbas mes au port
de lpsbonne Vng grâs vent & havi-

ble nous effeua que force nous fut
d'abandonner nostre nef & la laisa-
ser aller en la garde de dieu & en la
Voulente du Vét & de la mer & pas-
sâmes en pou de tēps les destrois
de marree puis assez tost apres nos-
tre nef se vint heurter a l'encontre
dune grande roche contre laquelle
nostre nef se rompit & cassa et tant
q mon pere & tous ceulx qui dedes-
estotent furent peritz & noyez dieu
me fist ceste grace q mise mestoye
sur Vng grâs sac de laine ou moult
bien me tenoye tant que les ondes
sur le port de la rive arriuy dont
ie doy bien remercier & louer nostre
seigneur: puis tost apres auant que
Vne heure fust paffee suruit ce dit
roy q sur ceste nef estoit et ses gens
lesquelz parcelllement par fortune
arriuerent ou lieu ou estoit ilz me
prinquirent & chargerēt sur leur nef.
Le roy q sire en estoit sefforça mōst
de me auoir pour moy deshonorer
mais Vne fortune le print si gran-
de quey ce port arriuerent ou vous
les auez prins et occis. Belle dist
pierre bien deuez louer & remercier
nostre seigneur quant en mes mais
vous estes venue. Sire dist la pu-
celle bien scay de certain que ce ne
eust este vo' a tousiours mais eust
se este perdue/ Et pource sire tant
que dieu me donnera Vie au corps
ie vous voudray servir comme la
plus petite chamberiere de vostre
hostel & metz mō corps & mon hon-
neur en dieu & en la garde de vous
Belle dist pierre tant que ie vive
naures faulx/ Car sil plaist a no-

Ice seigneur Vostre corps et Vostre
honneur Vous serdt bien gardez et
aussi pourrez auoir tel mary que a
tousiours mais serez eueuse moult
grant grace Vous fist nostre sei-
gneur Jesuchrist le iour que mes
mains iobastres. Alors pierre dar-
ragon print la pucelle par la main
et commanda a ses gens que leurs
Doiles fussent leuees pour retour-
ner a terragone Vne cite seant en-
tre Barselonne et Valance la grât
en laquelle estoit pour lors le roy
Darragon. Quant les Doiles fu-
rent contremont leuees le vent se
frappa dedans qui tost leur fist es-
longner les terres et singler et tât
nuyt et iour que a vng bien matin
ilz apperceurent le palais et les
tours de terragone ddt ilz remer-
cierent nostre seigneur. Alors que
de la cite aprouchoient le roy darra-
gon se estoit apaye a lunc des fenestres
du palais si choisit sur la ma-
rine Venir six galeres et vne grosse
nef dont il fut moult esbahy il ne
scauoit qui ce pouoit estre car il les
descongneut pour la grande nef q
ilz admenoient/mais tost luy vin-
drent dire aucuns qui bien le recon-
gneurent que cestoit Pierre darra-
gon son cousin qui venoit de courre
de dessus mer ou il auoit pris ceste
grande nef si auoit grât auoit de-
bans conquis. Quant le roy Dar-
ragon entendit et sceut que cestoit
pierre darragd il descendit incdti-
ment de son palais luy et ses barde
si sen vint sur la marine ou il trou-
ua Pierre Darragon son cousin.

Quant deners luy fut venu il le
courut embrasser et acoller en luy
disant/mô cousin sié soyez venu de
Vostre bonne aduerture suis moult
ioyeux/ie Vous prie q me dictes ou
ceste nef auez prinse q si riche et si
plaine est/lois Pierre luy racopta
de chef en chef la chose que aduenie
luy estoit et de la pucelle quil auoit
rescouste et gectee hors des mains
des sarrazins/laquelle il monstra
au roy en luy disant/Sire ie cuyde
que auourdhuay au monde ne soyé
Vne plus belle/plus douce/et plus
gracieuse ne qui mieulx semble es-
tre yssue de haulte parente/le roy
regarda la pucelle laquelle se mist
a genoulx deuant luy. Belle dist le
roy ie Vous prie que me dictes qui
Vous estes ne de ql signaige estes
partie/de quel pays ne de quel co-
tree. La pucelle q moult estoit dou-
teuse de soy nommer de paour qle
auant destre en mauuaises mains
baissa le chef comença moult fort
a pleurer/tellement q les larmes
qui des yeulx luy yssoyent luy des-
couroyent tout au long de la face
et dist au roy/sire ie Vous prie que
de mô faict pl ne dueillez enquera-
re/car ie ne scay qui est ma parente
ne mon signaige. Quant le roy en-
tendit la pucelle/et ql deoyt que si
fort estoit esplorée/il en eut moult
grant pitie et la reconforta au mi-
eulx ql peut. Alors Pierre racom-
pta au roy ainsi que la pucelle luy
auoit dit/et comment par les sarras-
zins auoit este trouuee/lesqz rap-
occis et mys a mort/bie est heuren-

se que en mes mains est venue car
 si plaist a nostre seigneur iesucrist
 ie la mariray et mettray entel lieu
 ou elle sera bien assignee. Alors le
 roy Barin et Pierre pssirent de la
 dicte nef et vindrent en la ville et
 fist a destrier mener la pucelle par
 deux gentilz hommes iusqs a son
 hostel dont au passer que elle fist
 par la ville fust regardee de main
 tes dames & damoyelles q moult
 prisierent sa beaulte en disant lune
 a l'autre q onc plus belle ne fut nee
 ne qui mieulx semblaist estre pssue
 de haulte extraction moult grant
 ioye et grant feste se fist par la cite
 pour la venue de Pierre darragon
 et de la pucelle qui avec luy auoyt
 admennee droit a ceste heure que tel
 le ioye se faisoit par la ville. Florant
 le filz du roy que de la duchesse
 venoyt entra en la ville et vit
 par les rues dames et damoyelles
 les bourgeois et pucelles faire fe
 stes en plusieurs lieux & vit les ru
 es encomtreues & dmener telle ioye
 q to^e en farent esbays/si demanda
 a ung bourgeois q la estoit si la
 estoient nopees ne quelz gens se ma
 aloient pour q si grant feste estoit
 faicte/sire dist le bourgeois la feste
 qui maintenant ce faict est pour la
 ioyeuse venue de Pierre darragon
 qui si long temps auoyt este hors
 dieu luy a donne bonne aduventure
 car il a gaignee et conquise la gr^{de}
 de nef de malicque/sur laquelle le
 roy de grenade estoit/moult grant
 auoir y a gaigne. Quant la riche
 nef eut prinse et saisie il occist tous

les sarrasins qui debans estoient/si
 lors florant ne se arresta iusques
 ad ce quil vint en lhôtel de pierre
 darragon son cousin. Si luy fist
 moult grant chere et luy dist q bi^e
 fust il venu et que ioyeulx estoit
 de sa bonne aduventure. Florant ce
 dist Pierre graces a nostre seigneur
 moult bien mē est venu/car ie do^e
 veuil monstret la chose dōt ie suis
 pl^e ioyeulx danoir gaigne. Alors
 luy monstra la pucelle q moult es
 toyt coye et simple/en luy racom
 ptant comment il lauoit conquise.
 Quāt florāt vit la pucelle il tres
 saillit de ioye il la regarda et tant
 plus la deoit et plus luy sembloit
 belle. Et aussi la pucelle le regar
 da moult humblement si luy seme
 bla que onc plus bel enfant nauoit
 des mieulx faict ne mieulx for
 me de tous membres. Florant qui
 la pucelle alloit regardant ne se
 sceust tant garder q dang dart de
 moure ne fust feru iusqs au cuer
 dont la playe ne pourra estre si tost
 guarie. Bien vous ose racom
 pter et dire quen tout le monde a ce
 luy iour on neust seon trouuer deus
 telles gens ne mieulx sortis/cat
 auoir d'hoynest hōne diuant qui
 sceust dire ne racopter la grant be
 aulte dōt les deux enfans estoient
 garnis/car dieu et nature ny auoy
 ent riens oullie a les faire et for
 mer/moult doucement se regar
 doient/onques si belle patre hom
 me ne vit ensemble/si a ceste heu
 re florant eust peu seauoir que ce
 fust la belle elgrette de bordeaux

tost en ceste esle faict le mariage.
 La belle Claircete fut moult painse
 de lamour de Flozant/et aussi/ es-
 toit il delle/ lequel estoit moult des-
 sirant de tout son cuer de scauoir
 a la Verite quilte estoit/ car biē luy
 iugeoit la cuer quelle estoit. yssue
 de haulte lignee et disoit que moult
 le desiroit scauoir/ il nest riens au
 monde que tāt iayme/ car sans elle
 mest impossible de longuermet durer.
 ie luy priray que pour son amy
 me/ vueille tenir/ si elle me refuse
 riens nest de ma vie/ mais ie me
 hardiray de parler a elle. Alors le
 noble Flozant espris de ung feu
 damours print la belle par la mai-
 blache si la fist asseoir pres de luy
 puis la tira ung peu appart affin
 que nulz le peussent entendre et de-
 manda a la pucelle en luy disant q
 bien estoit leans venue. Elle dist
 il ie vo^r prie q dire me vueillez qui
 vous estes ne de quelle lignee. Si
 se dist la pucelle pou auriez gain-
 gne quant de moy scaurez la certain-
 merchose ne qui ie suis/ mais puisq
 scauoir le vo^r plaist ie le vous di-
 ray/ sachez sire q ie suis fille d'ung
 Banassier/ ie fuz ung iour q pas-
 sa chambriere seruāt la duchesse
 de bordeaux/ mais par grant tra-
 hyson ie fuz ranye et emblee/ dont
 tant de pouretez et de miseres ay
 souffertes et que si dieu ne fust et
 Pierre darragon q me rescouyt a
 tousiours/ mais iestoye perdue/ Et
 pourtant sire q icy suis pour a de-
 soler/ ie vous requiers ou nom de
 nostre seigneur que ne me vueillez

requiers de nul. Villennis toucha
 mon corps et mō honneur de faict
 ne de parole. Et aussy sire ie trop
 certainement q ne daignerez suivre
 ne penser/ Car mieus aymeroye
 estre detrenche piece apres aultre
 que ie fusse Villennis de moy corps
 si ce nestoyt a ung mary si ie le q-
 uoye espouse. Elle se dist flozant
 ie vous iure sur le dieu qui ma cree
 que de moy ne de home q viue nay-
 nez garde de estre priez ne requise de
 vostre deshonneur/ car ie ne scay
 auoir d'uy homme plus au moy
 de q si d'auoir deshonneur vous re-
 quier/ ou dist chose qui ne vo^r fust
 agreable/ Je le feroye de ma vie
 mort mourir et vueil que vous sa-
 chiez q dieu en auāt/ Queul estre vo-
 stre loyal amy/ Et nest nul qui de
 nous deux sceust faire la deppar-
 tie/ si chose estoit q le roy mon pere
 fust alle de vie a trespas iamaiz
 aultre q vous ne vous dyoye auoir
 a femme. Sire se dist la pucelle ie
 vo^r prie q deposer vo^r vueillez de
 celle chose/ re/ car pas naffert a
 filz de roy de se tant abbaissier de
 mettre son amour en vne si poure
 fille comme ie suis/ en trop poure
 lieu/ Voulez asseoir vostre cuer
 car si le roy vostre pere se apperce-
 uoit en riens q sur moy missiez vo-
 stre amour ne vostre pensee/ il me
 feroit mourir/ Alors la pucelle se
 tint et baissa la chere et dict fort
 bas en elle mesmes. Or Bray dieu
 si ce damoyse qui cy lest scauoyt q
 ie suis bien peult estre q auoir me
 voudroit/ mais onc iour de ma vie

ne mis mon amour en haine deant
mais celuy d'amosse que oncmais
ne auoyt deu me faict penser/ ad ce
que onc ne pensay/ tellement que le
sang et tous les mēbres du corps
me faict fremir/ p^r suis a malay
se pour son amour quil n'est pour
moy/ Mais la pucelle commença
moult fort a plourer. Quant Flo
rant l'aperceut il en fut moult do
lent et dist belle ie vous requiers
que pour vostre seruiteur et loyal
amy me vueillez tenir ou autre
mēt pas ne voy q' i'oguement puis
se dire. Sire dist la pucelle bien
suis contente de vo' octroyer mon
amour/ pourueu que tout bien et hō
neur aprez vostre pēsee/ car si en nul
le maniere me pouoye apperceuoir
que autrement y aprez vostre pen
see a tousiours auez mamour/ per
due. Belle dist florant de ce ne ap
rez quelque doute que vers vous
aye quelque pensee vilaine. Ainsi
comme vous oyez fut la premiere
acointance entre les deux amans
cest assavoir la belle Clairette fille
de Huon de Bordeaux et de Flo
rant filz du roy Darragon.

Comment le roy deffendit a son
filz florant que si hardy ne fust d'
son accointer a la belle Clairette.
Et cōment florant promist a son
pere quil luy rendroit le roy de Na
uarre prisonnier/ ou cas que il fust
content q' a son retour il eust Lai
rette/ laquelle chose le roy garin luy
promist/ mais il nen fist riens/ et fist
prendre la pucelle clairette laquel
le il n'est faict n'oyer se par Pierre

Darragon n'est ois rescoiffe.

Alors quant florant se fut
long temps deuise a la pucelle
le/ il print conge d'elle et de Pierre
darragon son cousin/ si sen retour
na vers le roy son pere/ puis quant
ce tint le lendemain il retourna a
l'hostel ou la pucelle Clairette es
toit/ ad y alla/ et tint q' au palais
en la ville nouvelles couroyent que
florant estoit amoureux de la pu
celle clairette laquelle Pierre darra
gon auoit enuieusement dont tost en fut
la chose dicte et cōptee au roy garin
son pere q' tāt en fut dolent q' a peu
q' nenragoit et dit en luy mesmes
oy Bray dieu ceste trouue en gal
guera mon filz si elle peut en q'q'
maniere elle le me oftera/ bien scay
que pour la grāde beaulte q' en elle
est assise mō filz se amouera/ de lo
le/ mais par celuy dieu en q' ie croy
si ie voy que mō filz y voise ne die
ne ainsi cōme on ma dit l'acointan
ce luy sera cher/ dedue/ car de moy
mesmes et de mes mains la trou
uee sera occise. Mout dolent et
courrouce estoit le Roy Garin de
son filz florant q' la belle Clairet
te auoit en amouree/ il manda son
filz que a luy venist parler. Puis
quāt la fut venu le roy luy deman
da par moult grant fiete dont il
venoyt. Sire dist florant ie viens
de moy esbatre et de poster de l'ho
stel de Pierre mō cousin pour moy
deuiser et passer le temps avec la
plus belle pucelle qui soit au mōde
nee/ la plus gente et mieus en do
ctrine. Mout belles et doulces

font ses dentures. Florent dist le roy ie te deffens sur autant que a courroucer tu me doubtes q' vers elle ne Moyse ne diens ne que ny feres toyretout/garde que delle tu ne soyas amoureux oncques plus mauuaise amour tu ne acointas ne aussi onc plus mauuaise aduerture n'aduint a la trouuee/ et si elle se attraiet a elle aymer/ Car si ie scay que pl⁹ tu y Moyse la trouuee feray aualler dedans ma chartre ou ie luy feray finer miserablemēt ses iours/ Pere dist Florent aduis me est que grant tort auez de nous Vouloir destourber de nous iouer et deuiser ensemble en tout bien et en tout honneur/ia dieu ne plaise q' en autre maniere ie y contēde pour la auoir & decepnoir: mō pere au treffois auez este ieune souffrez q' ieunesse se passe en tout bien & en tout hōneur en no⁹ cōde a elle a fait en vo⁹ ia estes aage de.iiii. Digz ans ou pl⁹/si ne deuez a autre chose penser que a seruir dieu & a boyre et a manger pas ne vous deuez troubler si nostre ieunesse passons en bonnes oeures content deuez estre que par amours aymons ain si comme vous auez fait/ car a la damoysele Doulxioye porter tout hōneur ie l'aymeray a qui que soit beau ou laict homme n'est pas uant q' men sceuss destourber pour tant que i'aye au corps la vie elle est moult belle et gente & aussi on dit pourtant q' ie suis beau: et que bien seroit resseant que elle et moy fussions par mariage mis ensemble

ble/et pource mon pere ie vous prie q' plus la damoysele ne me dueille les blasmer/ car du tout en tout ie suis sien & elle a moy.

Et quant le roy entendit son filz par tres grant courroux & grant ire luy dist. **M**onnaiegar son moult pou me prises & honnores quant ainsi contre ma Voulen te Deulx ouurer saiches de certain que si iusques a demain au matin ie puis viure la departie de toy et de la trouuee feray desturer & eslogner. Quant florent entendit son pere il luy respondit & dist: monseigneur mon pere ia si dieu plaise ne vous aduiendra de faire ce que dictes/ car se ainsi le faictes de mes deux mains ie me occiray que ia plus vng seul iour ne Doulxray viure. Quant le roy entendit son filz il fut moult dolent & pensif pour la paour quil eut de son filz perdre et pensa en luy mesmes comment ne par quelle maniere il en pourroit ouurer si appella son filz & luy dist beau filz prenez voz armes si allez querir les aduantesures comme en mon tēps ay fait puis apres te mariras a telle femme q' tu pourras trouuer en quelque pays q' ce soit tāt soit noble ou grande auoir ia te feray si tu la Deulx auoir & delais se ceste trouuee par qui nylz biens ne te peuent venir moult grāt mal me feroit si apres moy il fust dit q' vne trouuee fust royne & dame de mon royaume ia srez tu q' ton oncle le roy de nauarre ma fait grāt guerre po⁹ vng debat q' ia pieca sei

ment entre nous deux. Bien scay
que a ce moyz d'aparil me viendra
assailir: beau filz quiers quelque
femme qui soit ta femme & delais
se ceste folie puis ie te feray cheua
lier si mayderas a deffendre mon
royaulme alencontre du roy de na
uarre tō oncle/ car tu es assez grāt
& fort pour ma terre deffendre. Per
re ce dist florent plus ne men par
lez: car ia aultre femme ne auray
que la belle pucele Clairette dont
ie suis amoureux que tant vous
me auez blasmee. Mon filz dist le
roy Garin trop te abesseroyes: ne
ia amys ne parēs que tu aye ne ty
accompaigneroyent. Ains te sup
royent trestous. Je te prie pour la
mour de nostre seigneur Jesuchrist
beau filz oste toy de ceste grant fo
lie garde sur tout tant que tu ay
mes a auoir la plaine iouissance
de mondit royaulme. Da' ogon
apres moy & sus tant que tu doub
tes a chestre banny que oultre ma
voulente ne la prengnes: alors le
roy appella pierre darragō son cou
sin & lay chargea et fist promettre
que si son filz alloit ne conuersoit
plus en sa maison que incontinent
luy boullist noncer et dire. Et ie
prometz a dieu se plus y conuerse
la trouuee feray occire et mettre
a mort. Doult en fut dolent flo
rent quant il entendit le roy son pe
re. Aisi comme le roy chassioit son
filz suruint leans dng cheualier le
quel se mist a genoulx deuant le
roy & luy dist/ Sire de moult mau
uaises nouvelles vous aporte/ car

le roy de navarre vostre beau frere
est entre en vostre royaulme les
quel il met en feu et en flambe ia
sont asses pres dicy plus de trente
mille hommes q' y viennent sans
la grosse bataille qui apres vient
cheuauchāt ou ilz sont bien soigē
te mille hommes que vostre enne
my conduit & guide tout vostre pa
is dont epillant mettant homes &
femmes a lespee sās espargner ne
dieit ne ieune besoing vous est de
vous hastier de voz gens metre en
semble assy que resister puissies
a leprinz de vostre ennemy: quant
le roy garin entendit le messaiger
il fut moult dolent/ il apella pierre
son cousin: lequel estoit son conne
stable et luy dist que tost & hastie
ment aduisast de tāt faire q' alen
contre de ses ennemys il peust resi
ster puis appella florent son filz &
luy dist. Beau filz priez tes armes
si mōstre ta vertu contre mes enne
mis qui mon royaulme dont dega
stāt prens la charge & conduis mō
ost/ car plus nay la puissance de ce
faire pour le grant aage ou ie suis
tant ay descu que plus ne puis sur
le destrier monter: deffens la terre
que apres moy dōys tenir si feras
que saige. Perre dist florent ia dieu
ne plaise q' ie mette les armes au
dos pour vostre terre deffendre si
a femme ne me donnez la belle pu
celle clairette/ mais si ceste courtot
sie et bien me voulez faire & que le
me vueillez pmetre ie vo' rēdray
vostre ennemy prins & le vo' bail
leray en vostre main pour en faire

a vostre plaisir/car autrement ne
 vo^r attendez a moy. Quant le roy
 dit que par deuers son filz ne pou-
 oit autre chose faire il commanda
 a ses gens moult dolent et courrou-
 ce que chascun se alast armer pour
 aller a l'encontre de ses ennemyz
 laquelle chose ilz firent incontine-
 nt ilz saillirent aux champs plus de
 dix mille hommes desquelz Pierron
 avoit la cōduicte/la si tost ne sceu-
 rēt aller Une liue arriere de la vil-
 le que leurs ennemyz ne trouvas-
 sent puis quant ilz se. Dirēt ilz sen-
 tesferirēt ensemble a laborder ilz
 firent y eut mainte lance rōpue et
 maint cheualier abatu & malz hō-
 mes mors dont les corps gisoient
 sans ames entre les piedz des che-
 uaux moult daillement se pos-
 ta en icellay iour pierre darragon
 mais la force ne fut pas siene/car
 ses ennemyz croissoient a fait par
 quoy il courut et fut contraint de
 soy retraire Vers la cite dont il es-
 toit pssu/nonobstant ce auant que
 de dās reentraist il fist moult grant
 dommaige a ses ennemyz. Quāz
 nauarroys dirent q aragonnoys
 se estoient retraits en la cite & que
 tout leur ost fut venu ilz tendirent
 leurs tentes et panikons tout au-
 tour de la ville/si se logerent tout
 au mieulx quilz peurent. Quant le
 dit roy garin dit ses gens estre re-
 tournez il appella son filz florens
 en luy disant/filz preus tes armes
 et ayde a descendre la terre qui ap-
 partient a moy. Sire
 dit florens iours de vostre vie ne

le feray si permittraient ne me pro-
 mettez de moy donner la belle pu-
 celle Clairette en mariage p trēse
 paction q ia. Vous rendray prins
 vostre ennemy mon oncle le roy de
 nauarre. Quāt le roy entendit fio-
 rant son filz il commenca dūg pen-
 a pser & luy dist/filz le te. te otrope
 par tel conuenant que soyoncle me
 rendras pour ma Douleute faire/
 prens doncqz tes armes et te acou-
 stres/car de meilleurs on ne pour-
 roit trouuer me meilleure. espet cels
 dze/car si bonne ne trouueras en la
 chrestiente/car si faire peuy. ce que
 tu mas dit tu auras la belle pucelle
 le clairette puis dist tout bas en sa
 pensee que nul ne souyt que mieulx
 aymeroyt lūng des poings auoir
 coupe que Une trouuee fust royne
 apres luy/car incontinent que mō
 filz sera pssu hors d la cite le feray
 la trouuee noyer & perir de dans la
 mer/car pour riens ne la laisseroye
 en vie & en denffay ie estre desheri-
 te. Mors florens oyāt son pere luy
 promettant de luy donner la belle
 pucelle clairette fut moult ioyeux
 mais pas ne pensoit a la mauuaise
 se Douleute de son pere et luy dist.
 Monseigneur ie vo^r prie et requie-
 ers que mamye Donnez icy mano-
 ber affiny que. elle me reigne lespees
 parquoy ie feray plus hardy quant
 ce viedra en la bataille/le roy fist
 ce q son filz luy requist/mais pas
 ne scauoit sa pensee il enuoya quer
 la belle pucelle Clairette par deux
 cheualiers qui iusques au palays
 lamenrent/laquelle estoit moult

toyeuse. Quant la fust venue moult
fut regarder de tous costez q' esto-
rent la/cor oncques de plus belle ne
de plus douce n'auoient Ven ne qui
mieux semblaist estre extraicte de
haute generation. Quant flosant
la vit au palais tout le cuer lay
soubz leua/ Il saillit empress et la
courut baiser et accrocher que oncques
la pour pucelle clairette ne le com-
trebist dont le roy garin en eut au
cuer telle douleur que a pou sen
faillit que sas ne luy courust il sen
deporta pour son filz. Flosant que
deuant luy deoit prest pour aller a
l'encontre de ses ennemis moult ri-
chemet ayda s'd filz a armes & aus-
si fist la belle pucelle clairette. Et
quant garin eut s'd filz mis en point
il luy caignit l'espee. Puis la tira
hors de son fourreau si luy en bail-
la la crosse et le fist cheualier/puis
luy fut son destrier amene sur leq'l
il saillit de plain pied le gros es-
pieu au poing le beaulme larc lesa-
cu au col et dist au roy son pere/sire
ie vous laisse mamye que plusiay
me en ce monde cest ma belle amie
Clairrette laq'le ie metz en vostre
garde/car si nostre seigneur J'esu-
crist me donne ceste grace q' ie puis
se retourner ie vo' ameneray plus
mon oncle le roy de Navarre vostre
ennemy/le roy garinhortroya a son
filz flosant tout ce quil vouloit di-
re/mais pas ne luy dist ce quil au-
oit intention de faire. Le roy ga-
rin commanda a s'ly de ses cheuali-
ers q' la estoient que la damoyse-
le clairette gardassent & honoras-

sent le plus quilz pourroient ius-
ad ce que son filz fust de hors de la
cite yssu/puis apres la feray noyer
en mer affin que de elle nen soit au-
mais nouvelles.

Comment flosant alla comba-
tre ses ennemis/et comment pier-
re darragon retourna vers la vil-
le pour amener des prisonniers/et
comment il rescouyt la belle pucelle
clairette destre noyer/et comment le
Roy Garin fist enfermer la belle
Clairrette en une tour.

Quant flosant se vit arme et
monte dessus le destrier il fist
ving esclays deuant la pucelle/la-
q'le le seigneur du signe de la croiz
puis il print conge du Roy son pe-
re et de sa belle amyse/si sen partit
picquant des esperons iusques a
la porte/bien disoyent tous ceulx
qui la estoient que oncques de plus
beau cheualier arme n'auoient ven
ne q' mieux semblaist estre a crain-
dre il sen yssit de la porte et se mist
a chemin vers les tates de ses en-
nemys a tout dix mil bons cheua-
liers et hardis qui le alloient su-
uait/les dames et damoyseles sen
coururent mettre aux creneaux
de la cite pour veoir et regarder le
nouveau cheualier. Les d'au-
royx le choisirent venir si vindrent
a l'encontre de luy plus de quinze
mille hommes lesquelz vindrent
to' le couuert dessous une vallee
pour luy couper le chemin et le en-
clore entre lost et la ville/mais le
vaillant cheualier pierre d'ar-
gon q' auerques luy estoit sen don-

garde et se hasterent par estre au
deuant. Quāt ilz virent q̄ temps
et heure estoit de ferir florens qui
tresardant estoit daquiter sa pro
messe vers le roy sō pere/baissa la
lance dont il ataignit ung cheual
des nauarrois par telle vertu que
la lance si luy passa tout oultre le
corps plus dūg pied et demy dont
au tirer q̄l fist de sa lance le cheua
lier nauarrois cheut mort. Alors
florent se cria en hault et dist/diens
me donne bonne estraine a ce com
mencement puis tira son espee si en
ferit ung autre que par deuant luy
Dedit auq̄l il donna si grant coup
dessus le heaulme qui le pouresen
dit la teste iusques a la cervelle/et
puis vint au tiers et au quart: les
quelz il fist mourir a douleur et onc
que ne cessa de ferir que. y. men eust
une par terre ou ilz mouurent a
doulē être les piedz des cheuals
deffoubz les piez de courtoise fust
moult grande et horrible la batail
le ou se combatirent arragonnoys
et nauarroys ensemble/ telle occi
sion y fut faicte des deux parties
q̄ horrible chose estoit a les Voir
Bien tost y fut congneue lespee de
florent de laquelle par sa grant force
de ses bras departoit les grandes
presses et les faisoit esclarcir: Car
sur hōme ne asseoit coup que mou
rir ne le fist ou tomber par terre/
moult le craignoient trestous/ car
sa hardy nauarroys ny auoit qui le
osast atendre tant le doubtoient et
craignirent et ne se osoient appro
cher d'uy. Droit a ceste heure que

florent estoit en la bataille ou il
faisoit merueilles/la belle Clairet
te estoit aux murs de la cite apo
payee avec les autres dames/aus
quelles elle monstrois les hautes
proesses qui par florent estoient ar
cheues et mises a fin/ mais icelle
loppaquele auoit luy sera tost trou
uee en tristesse et en pleurs/ le roy
Barrin qui pas ne auoit oubliee la
modeste hayne quil auoit a la pu
celle/il apella deux cheualiers qui
ses priuez estoient et leur dist/ sen
gneurs ceste trouuee dont mon filz
est si amoureux me desplait tant
que de mes yeulx ne la puis Voir
ne regarder mon filz la cuye a
voir en mariage a son retour mais
tant q̄l ayt au corps la Vie il ne la
Verra a q̄lq̄ fin que aduenir en doy
ue/allez si prenez ceste trouuee et la
gettez en la mer dedans les ondes
les plus grades que vous pourrez
choisir/quāt les cheualiers enten
dirent le roy q̄ tel meurdre leur co
mandoit faire/ ilz eurent au cuer
telle tristesse quilz ne scauoient que
faire. Mais escondirez ne loseront
ne aller au contraire de sa Doultē
car si autrement faisoient il les
eust fait mourir a douleur: car bien
le congnoissoient quen luy n'auoit
pitie ne mercy/ Et pour ce nul sen
blant nen osèrent faire tant le dou
toient a courroucer: lors prindrent
et saisirent la pucelle qui la estoit.
Seigneurs dist la pucelle quelle
chose vous plait il ne pourquoy
me cherchez Vo^s laissez moy aller
si aucune chose me Voulez si la me

dictes/itzyrespôdiret q plus ne par-
last q que sa fin estoit venue et que
iamais plus beau iour ne verroit.
Quât la belle clauette se vit prin-
se et saisie de dix hommes qui la
lakoient menassant pour la faire
mourir/ Elle getta vng moult
hault cryen réclamant drey et la
Vierge marie que ayder & secourir
la voulsissent/alors lierent la pu-
celle par les mains dune moult fine
corde tellement q le cnyz q blanc
et tendre estoit comença a rompre
si fort la lierent et estraignirent
que le sang luy sailloyt par les on-
gles des dois tellement que sur le
panement degouttoit. Seigneurs
dist la pucelle ie vous crye mercy
bienpeu pourez gaingner a me faire
mourir/ mais moult grant pèche
faictesquant pas ne lay defferay/
trouure dist le roy vostre plaider
ne v^o y vault ia ne v^o vantez
dauoir filz de roy en mariage/ car
vous serez noyee vueillez ou non/
voz cris ne voz pleurs ne vous y
pepent ayder/alors quatre glou-
teus saisirent et lyerent la pucelle
par les tresses de ses beaultz che-
ueulx se lemmenerent vers la mer
tout batant pour la noyer & getter
es ondes/ mais souuenteffoys lay
ouy radorpter & dire q celuy ou-cel-
le ne peult perir a qui dieu veult
ayder. Droit a ceste heure que flo-
rent estoit en la bataille ou il se
côbatoit avec ses ennemyz/ il rens
contra pierre darragon son cousin
q avec luy emmenoit grât soyson
pisonniers de ses ennemyz/quand

il vit. Florent: moult douloureus-
suy comença a prier & dire. Ma sire
ie v^o prie q retournez vers la cite
& v^o suffise a tât: car voicy apres
na^t tout loft des nauarrois contre
lesquelz impossible est de y durer
car ilz sont pl^z de lxx. m. homes qui
v^o no^t haent de la teste a trêcher
assez en auez fait dôt sie v^o peult
souffrir: se ilz vous alaingnent il
nest nul que sauuer vouspuisse que
mourir ne vous facent: pierre dist
florent ie vous prie que ains que
la parte te puisse iouster et moy es-
fayer a lencontre du roy mon oncle
lequel iay promis a mō pere le luy
rendre et le luy mettre en sa mer-
cy dont ie doy auoir la noble parcel
le en mariage/ car ainsi se ma pro-
mis mon pere: dont pour lamour
de luy feray a maltez nauarrois la
me du corps partir. Sire dist pier-
re puis que la mort desirez plus ne
vueil icy estre/ Car impossible nous
est de plus arrester se mourir ne
voulons: moult me desplaist vo-
stre demeure/ trop suis charge de
prisonniere: lesquelz ie veulx me-
ner en la cite/vous vers v^o retour-
neray: affin q si vous ou moy estes
prisonniers q par tous ceulx cy q ie
meine puissions estre rachetez/ ad-
seyn alla pierre vers la cite a tous
ses prisonniers/ quât dedâs la cite
fut entre/ il entreouyt vne moult
grande noyse vers le marche de la
ville dont il se esmerueillâ/ si alla
pucelle part incontinent et regarda
que cestoit il chosifit quatre tirens
qui la belle pucelle vouloient traire

mer Vers la marine. Quant pierre
darragon les vit & congneut onc
tour de sa vie ne fut plus dolent et
plus triste/ hastivement habandon
na ses prisonniers si tira l'espee de
hors du fourreau en criant aux lar
rons qui la pucelle menoiert noyer
Fils de putains larrons laissez la
pucelle aller/ laquelle iay dontre
mer amenee/ onc iour de vostre vie
pl^{us} grande folie ne fistes si haulca
son espee contremont: de laquelle
il ferit le premier si grant coup que
la teste luy fist voler ius des es
paules: Puis vint au deuxiesme
et le pourfendit iusques aux dents
puis vint au troysiesme & au qua
triesme/ si les detrencha to^t quatre
lesquelz estoient commis a noyer
la belle pucelle clairette. Quant
la pucelle vit le cōpte pierre/ moult
piteusement cōmēca a crier & dire:
sire ie vo^{us} prie q^{ue} de moy ayez pitie
et me vueillez ayder & sauuer com
me autreffoys auez faict: autre
seigneur ne maistre ie nay q^{ue} vous
pour dieu vueillez moy deslyer et
oster hors du tourment ou ie suis:
Pierre vint Vers la pucelle & coup
pa les cordes dont elle estoit lye
dōt de douleur quelle sentit cheut
pasnee a terre/ Pierre la releua et
luy dist: belle prenez cōfort en vous
ie vo^{us} ayderay a sauuer: la pucel
le plouroit moult piteusement et
dist tout bas que nul ne l'entendit.
Ha Huon de Bordeaux mon pere
des grāds peines et pourrez q^{ue} sou
friez souffrir miquez laissez herities
et/ las ie ne scay ou a present vous
Huon,

et ma mere estes: Bien croy que ia
mais ne me Verrez/ et pierre prins
la fille par la main si l'emmena en
son hostel en la Ville/ puis vint au
palays l'espee ceincte ou il trouua
le roy garin auquel il dist: fol Dieu
lart rassotte: pourquoy ne a quelle
cause voulez vous ceste pucelle fai
re mourir/ pas ne est vostre: mais
a moy: l'autre tour la conquis sur
mer ou ie luy ay sauue la vie sur et
le nomez q^{ue} clamer/ ainsi cōme le con
te pierron parloit au roy entrerent
ou palays deux cheualiers lesq^{uels}
dirent au roy. Sire deuant vous
est le conte pierre vostre cousin le
quel a deliure et rescouy la trou
uer: si a occis les quatre hommes
ausquelz auez baillie commission
pour faire noyer la chetive. Lors
le roy garin voyāt le conte deuant
luy luy demāda et dist comment si
hardy auoit este de auoir occis ses
hommes qui son commandement
voulloient faire: il s'escria en haull
et dist. Seigneurs qui cy estes prie
nez moy ce gloton q^{ue} ceste offence
me a faicte: Car iamaiz ne auray
ioye au cuer iusq^{ue} a tant q^{ue} l'assus
en ce rocher le voye pendu et estrā
gle. Alors de tous costez saillirent
auant pour prendre & saisir le cōse
pierre. Quant il vit que de luy sap
prochoyent il mist la main a l'es
pee si donna si grant coup a celui
qui premier le voutut prendre quil
le fendit iusques aux dents. Puis
vint au secong si le occist & le tiers
abbatit mort par terre & au quars
il trencha le bras: les autres s'en

Fuyrent que oncques ne l'asendirent
 tellerunt les mena q' leans nauoit
 si hardy q' de luy se osast approcher
 car tous estoient desarmez et sen-
 fuyrēt pour la grande paour quilz
 eurent/puis dit vers le roy en luy
 disant. Ha faulx Vieillard plain
 de peche & doultraige cōmēt auez
 vous oze penser de faire ung tel
 oultraige: pas nestes digne de por-
 ter courōne ains la doit auoir vo-
 stre filz florent/ car a trapytre ne
 appartient a tenir royaulme: moult
 eher achepterez la damoyelle/ Al-
 lors pour le plus esbahy fist sem-
 blant de luy courir sus. Et la roy
 qui grant paour auoit senfuyt en
 sa chambre/si ferma l'huys apres
 luy et pierre qui au dehors estoit le
 menassoit moult/ le roy luy eschapa
 et luy dist: Je te prie mercy se ie ay
 mal faict prest suis de l'amender
 a ton plaisir/ iestoye courrouce de
 mon filz/ie m'enydoloye d'enger sur
 celle par qui ce m'est aduenu: pierre
 sachez que ie l'amenderay/mais ia
 ne plaise a dieu q' mon filz l'aye en
 espouse/ia mais ne consentiroie ius-
 ques au mourir que une trouuee
 fust heritiere ne dame d'ung tel roy-
 aulme comme est le royaulme dar-
 ragon/lors pierre respondit et dist
 au roy: Sire gardez que plus ne la
 blasmez. Souffise vous de ce quey
 auez fait/bienpeult estre q' l'adfilie
 est de aussi grant lignaige que vo-
 stre filz est/ parquoy tel tēps por-
 roit venir que moult eherement le
 pourriez cōpater: il peult estre que
 la pucelle fut rāuie et emblee par

aucun mauuais tirant: mauuais
 sement estoit logee avec vo' quant
 ainsi cruellement la cudyiez faire
 mourir de la vouloit faire getter
 en la mer. Pierre dist le roy la cho-
 se est mal allee/Lar pour elle auez
 de mes homes occis & mis a mort
 laquelle chose ie vous pardonne
 mais la pucelle ie feray mettre pri-
 sonniere en une tour: de laquelle
 iamais nen sortira dehors: & diras
 a mon filz q'en la mer a este noyee
 et la tiendrons leans iusques a ce
 que mon filz fait oubtiee: ou il ayē
 une autre femme prinse/puis apres
 deliureras la pucelle & l'enuoyrons
 en aucun aultre pays ou elle sera
 mieulx traictee. Quant pierre en-
 tendit le roy il se accorda a sa pa-
 rolle. Si tint le conseil a bon/ se le-
 uona moult & luy suffisoit puis que
 de la mort l'auoit faict eschapper/
 alors le roy ouurit l'huys de la cha-
 bre si vindt au palais vers pierre/
 puis enuoierent querir la pucelle
 laquelle ilz firent mettre prisonniere
 de dedans la tour/ & commanda le
 roy a ung sien seruiteur secret que
 a la pucelle on deliurast tout ce que
 mestier seroit pour son viure/mais
 deffendit biē que de ce ne fust nou-
 uelle sur autant q' la die doubtoye
 a perdre & fist pmettre a to' ceulx
 q' la garde en auoient que a son filz
 florent pour quelque chose que a do-
 uenir leur deust ne luy droient/ et
 puis tout incontinent fist maillon-
 ner l'entree de la chartre a celle fen-
 que de la ne peust saillir. Si ne
 luy fut laisse q' une seule fenestre.

quarte du coste de la Ville de cour-
touse/par laquelle oy luy tendoyt
à menger/mais il y en auoyt des
autres sus les champs par ou elle
auoyt moult grant clarte. Ainsi
fut la belle Clairette enfermee en
la tour/ou elle auoit bien loysir de
son dueil faire. Atât do' lairrons
à parler de la pucelle et dirons du
damoscel Flozant qui en la batail
le estoit.

Comment flozant desconfit
ses ennemis & prit le roy de nauar-
re prisonnier si semmena dedans
la Ville et le rendit à son pere et cō-
mient Flozant le deliura pource q
le roy son pere luy faisoit entendā
que il auoyt faict noyer la pucelle
Clairette/à du grāt dueil que Flo-
rant en fist.

Jen auez entendu par cy
deuant comment le con-
te Pierre se estoit departy
et retourne dedans la ci-
te/lequel ne sceut tant faire à Flo-
rant que de la bataille se vout fist
departir la ou il faisoit merueilles
pour l'amour de la belle Clairette
que le lendemain cuidoyt espouser
tant occist de nauarrois q le chāp
en estoit couuert. Quant le roy de
Nauarre son oncle le vit il en fut
moult courrouce de ce que ainsi luy
deoit occire et detrencher ses hom-
mes il se partit et vint vers flozant
son neveu et luy dist. Vassal de
dieu soyestu maudit iamaiz ioye
nauray en mon cuer tant que ie te
doye en die moult me asup porte
grant domaige/mieulx aymeroye

mourir de malke mort q vengeance
ce ney preigne. Or te requiera q a
moy vueilles iouster ie te calenge
la terre laquelle sera mienne et iā
mais seigneur tu nē seras/flozant
luy respondit que pas ne le reffuses
royt il remist son espee au fourres
au si saisit Vne grosse lance et roy
de laquelle il coucha et piqua son
destrier des esperons à lencōtre du
roy son oncle/et le roy d'autre part
y vint cōtre luy moult bruyāt tel-
lement sentre assenerent q la lā-
ce du roy vola en pieces celle de flo-
rant estoit mōlt forte et roide si en
ataignit le roy si rudement q iā
bes lēues le porta par terre ou il
chēt si rudement et a si grant ma-
lāie quil se pasma et ains quil se
peust releuer flozant le print et sai-
sit par la Ventraillē de son beauls
me en luy disant nauarrois ainsq
ie doime Vous rendray prisonnier
en la main de Vne tresbelle pucelle
que iayme moult/car au monde ny
a sa pareille de beaultē/et si aucun
reffus y mettez de la bonne espee q
ie tiens ie vous osteray le chef ins-
des espaulles/le roy luy respondit
que son vuloir feroit/incontinent
se fist monter sur son destrier en luy
ostant son espee/ si le fist cheuant
cher deuant luy en allant deuers la
Ville en le baillant en garde a dix
baillans cheualiers & flozant de-
noit derriere son espee au poing la
quelle estoit toute ensanglantee du
sang des mors quil auoyt occis le
croy & le hu commença moult haull
entre les nauarrois si se efforcē

De tous costez pour rescourre leur roy/mais ilz ny sceurent Venir asse-
sez a temps/car desia Florent ses-
coit tant haste que dedans les por-
tes de la cite entra ou il fut moult
bien receulx. Quant nauarroy
q de toutes pars courroient dirent
que leur peine auoyent perdue/et
q desia leur roy estoit mene dedas
ladicte cite ilz eurent moult grant
douleur et vindrent deuant les bar-
rieres ou moult forment se cobati-
rent/mais pou y conquererent ains
coint qtz sen retournaissent sans
aultre chose prouffiter dont moult
grant douleur demenerent pour la
perte/quilz auoyent faicte/car toz
les champs estoient couuers des
moirs/moult dolens et courroucez
sen retournerent en leurs tentes
et panisons et les aragonnois re-
treurent dedas la cite de Courtoise
en moult grande liesse. Quant de-
dās ladicte cite furent rentrez flo-
rant print le roy de nauarre son on-
cle par la main si lamena iusques
au palays deuant lequel ilz descen-
dirent puis monterent les degrez a-
mōt ou ilz trouverent le roy garin
en la salle qui tresgrāt ioye eut de
leur venue. Quant il vit que flo-
rant son filz luy amenoit son enne-
my prisonnier il tint vers flozant
si luy mist les bras au col enlay di-
sant. Mon treschier filz de vostre
venue suis moult ioyeux pere dist
flozant luy tāt faict a l'ayde de vo-
stre seigneur iesuchrist que vostre
ennemy ay prins leqz ie vous reus
en vostre main si en faictes vostre

plaisir. Or Sueil ie q vostre pe-
messie me tenez puisq enuers vous
iay acquise la mienne/ temps est q
vous me deliurez la pucelle Llai-
rette laquelle ie seray royne et da-
me apres vostre trespas/quant le
roy garin entendit son filz il cuyda
enrager tout vif et luy dist/ Beau
filz delaisse ta folie et prens sime
q soit de ton estat plus ne te atens
a la trouuee. Car saiches certaine-
ment que ie lay faict getter dedas
la mer ouelle est noyee/ta es bien
fol et oultrecuryde que tu cuydes q
ie Doulsisse souffrir que apres mo-
deres que Vne pource chetive trou-
uee fust dame et royne couronnee
dun tel royaume/gardes toy sur
autant q tu me doubtes a courrou-
cer que si hardy ne soye de men par-
ler ne ramentenoir ceste folle trou-
uee. Quant flozant eut ouy ainsi
parler le roy garin son pere et dire
que la belle pucelle Llairette auoit
faict noyer dedas la mer/adonc le
sang luy mōta en la chere & en eul
le cuer si serre et tāt triste que onc
qs neut pouois de parler Vne froye
de sueur luy suruint si tresmerueille-
lense que il n'auoit corps ne veine
sur luy qui ne commēcast a fremir
et a trembler du grant courroux &
grāt pze qui en luy estoit que onca
ques neut pouoir de soy soubstenir
et cheut sur le pavement par terre.
Dōt tous ceulx qui la estoient cuy-
derent a tousiours/mais quil fust
mort. Tous ceulx qui la estoient
presens commencerent moult fort
a se plaindre et regretter/et mesme

siene le roy en sus moult dolent et
eust voulu a cest heure q' ceste cho-
se neust iamais este faicte. Quant
floreant fut reueu a luy il parla et
dist Vray dieu la terre doit bien estre
maudicte quant elle souffient ung
roy trahyste quant ung tel casa faisoit
faire tresgrant peril est de y conuer-
ser. Alors q' floreant eut ainsi dit il
retourna son chef arriere deuers
les cheualiers q' la estoient et leur
dist. Seignurs ie vous prie sur tous
se lamour que par raison vous des-
uez auoir a moy que me menez au
bien propre ou celle que iaymoyes
parfaictement a este perie et morte
car autres sepulture ie ne quiers. Au-
uoir fors celle que la chose au mon-
de que plusie ay moye a eue pour la
mour de elle bien me plaist q' soy-
rais pour estre couuert des ondes
la mer par q' manye a este couuers
se affin que iamais de moy ne soit
memoire. Quant floreant se fust
ainsi demene il regarda deuers le
roy de nauarre son oncle quen bar-
taille auoit prins et luy dist roy de
nauarre tu es mo prisonnier/mais
si tu me vent ayder a venger de
la maudicte trahyson que mon pe-
re ma faicte ie te laisseray aller Se-
au nepueu dist le Roy laissez ceste
foiye si ney parlez plus/Lar trop
pourroit toucher a vostre honneur
et en seriez blasme de tous ceulx q'
passer en oiroient. Sire dist floreant
quelle chose est ce que vous dictes
la scauez vous que mon prisonnier
estes et q' en moy est de vous faire
mourir ou Sire/beau nepueu bien

me vueil accorder a voz parolles
mais si croire me voulez vo' croia-
rez le roy garin vostre pere/et des-
laisserez voz volentez a faire/ed-
ment doncques dist floreant la sca-
uez vo' quen moy est de vous faire
trancher le chef si a ma volente
se ne vous voulez accorder laquelle
le chose ie feray si presentement ne
me iurez la mort du roy garin mon
pere/et q' iamais deuers luy ne au-
rez paiz ne accord iusques ad ce q'
mour ou prins lavez. Alors le vo-
materay a fauete/ car le trahyste
ma deceu la chose au monde que
plus iay moye. Alors le roy de na-
uarre respondit a son nepueu et luy
dist. Beau nepueu vo' estes encor-
res ieune ie ne scay si voz parolles
et promesses sont estables/sermes
pour la grant ieunesse que en vous
ie voyet aussi pour le grant cour-
roux enquoy vous estes/et pour ce
ie ay moult grant paour que vous
ne me trompiez. Sire dist floreant
ia ne plaise a nostre seigneur Jhesu-
christ que tel ie soy que si aucune
chose ie vous promet que ie ne la
vous tiengne a quelque fin que ie
en doine venir. A ceste heure esto-
ent au palais pou de gens/car to-
les barons et escheuillers s'en esto-
ent allez en leurs hostels pour eulx
raffreschir/et reposer/car moult las
et trauaillez estoient/et pour ce le
roy garin estoit en son palais deu-
mourir avecques bien pou de com-
paignie/laquelle chose floreant au-
uoit moult regarder la auoit uuee
ques luy aucuns de ses barons es-

Genalliers a qui il dist tout en plo-
rant q̄ tost et hastinement son des-
fricr et celuy dudit roy de nauarre
son oncle fussent admenez au pied
des degrez laquelle chose fut faite
puis quant florant sceut q̄ son des-
fricr luy estoit admene il dist au
roy de nauarre s̄d oncle si le courai-
ge est en vous de vo^r ayder a sau-
uer pour estre dehors de seruage le-
nez ceste esper et laissez ce malheu-
reux roy user ses iours en tristesse
si me saluez. Beau nepueu dist le
roy de nauarre grant paour iay q̄
de moy ne vous gaez. Sire ce dist
florant de ce nen faictes quelque
doute/als venez apres moy si pour-
rez voir ce que ie feray. Alors flo-
rant sen partit et son oncle auercha
luy et mōterēt dessus les destriers
qui au piedz des degrez les atten-
doient. Quant tous deux furent
montez dessus leurs bds cheualx
hōme ny auoit a ceste heure parmi
la ville qui a florant destourbast
de son entreprinse faire/ainsi pa-
serent oultre iusques tous deux
furent hors de la porte. Et quant
la furent ven^r florant dist au roy
de nauarre mō oncle ia scauez vo^r
q̄ hors de ceste cite vous ny mys a
deliure/et pourca de recchef ie vous
prie que iamais paiz ne accord ne
ayez au roy mon pere iusques ad
ce que lavez ou mort ou prins/Beau
nepueu dist le roy ce que me requie-
rez vous prometz de faire et a tāt
is vous recomande a dieu. Quant
le roy se vit au deliure. il fut mōt
oyeulx/et si cheuaucha tant que il

Dist en son ost ou de ses gens fu-
recer a grant ioye lesquelz luy de-
manderent comment ne par quelle
maniere il estoit eschape desmaies
de florant. Alors le roy leur racom-
pta et dist la maniere et comment
et pour quelle cause florant l'auoyt
deliure dont ilz furent tous esme-
ueillez et eurent grāt ioye de sa de-
liure/et pour accomplir la promesse
par deuers florant son nepueu il
manda par tout le royaume de na-
uarre a ses amys et allies que ses
cours et ayder le venissent au be-
soing et fist crier par tout son pays
l'arriere ban. A tant vo^r laisseray
a parler du roy de nauarre/et pa-
lerons de florant son nepueu qui
hors de prison l'auoit mys.

Comment le roy Barin mist
florant son filz en vnetour/et com-
ment la pucelle eschapa de la tour
et parla a son amy par vne archer-
re q̄ estoit sur le iardin et des guet-
tes qui les aperceurent/et commē-
elle se cudyba aller noper.

Et quant florant eut deliure
le roy s̄d oncle q̄ auoyt prins
en la bataille il sen retourna et en-
tra en la ville si ne cessa de cheua-
cher lasques ad ce que il vint au
palays ou il trouua le roy Barin
son pere et luy dist ainsi comme hō
me sans sens et memoire. O tres
deloyal traistre tu astāt fait p̄ ta
mauvaisie/tant plus ie desire ta
mort que la vie/pais dist au p̄che-
ualiers qui la estoient moult es-
froyement. Seigneurs ie vous su-
plie que tost me menez vers la mort

si me gesseray au propre lieu (sa la
 place ou mainye a iſte gettes/ car
 pſ. Une ſeuſte ſeuſte ne quiers a di
 ure/ou ſi ce ne ſaictes parſentemē
 ie me occiray de mes mains: quāt
 le roy garin entendit florent il fut
 moult dolent & luy diſt moult dui
 iures/puis commanda a ceulx qui
 la eſtoient quil fuſt prins & ſaiſi et
 mis dedans la groſſe tour: en tel
 le maniere que de luy on fuſt aſ
 ſeuſte & diſt bien dois eſtre courrou
 ce au cuer & auoir geant deſplai
 ſir/quant par Vng garçon qui eſt
 mon filz ie ſuis ainſi mene/ Mais
 par la ſoy que ie doybs au baron
 ſaict Jaques le deſplaiſir quil ma
 ſaict luy ſera cher vendū: car iour
 de ſa vie ne tiēdra Vng pied de ma
 terre. Sire diſt florent a vous ne
 a voſtre terre ne a choſe que vous
 puiſſiez faire ie nen dōne pas Vng
 bonton/ Car mieuſy ayne mourir
 Alors ny euſt homme au palays
 qui de pitie ne plourast/et florent
 qui la eſtoit voyant que tous plou
 roient appella les barons et che
 ualiers qui la eſtoient preſens et
 leur diſt. Seigneurs Venez Vers
 moy ſi me oſtez mes armes et ha
 ſtillemens/et me metez en la main
 du roy mon pere/ car pas ne dueil
 que ayez pour moy aucun deſplai
 ſir fors que moy chetif et malheū
 reux qui ay perdu la choſe au mon
 de que plus ayhoie. Quant les
 cheualiers entendirent florent
 ſis Vindgent deniers luy ſi le rendi
 rent au roy garin ſon pere. Alors
 le roy le print par la main ſi le mē

Themas moult durement et diſt que
 qui le vouliſt deoir il le mettroiſt
 en tel lieu dont il ne ſauſt droyt de
 long tēps/ moult grande douleur
 en euſt le conte pierron/ mais Vng
 ſeul mot nen oſa parler/ le roy luy
 meſmes le mena iuſqes en la groſ
 ſe tour/ et ſa ſe fiſt meitre ou il ſe
 laiſſa plourant & demenant grand
 de douleur pour ſampe quil auoit
 perdu tel dueil & tel courroux en
 auoit que pitie eſtoit a le voir pour
 les piteux regretz que il faiſoit: et
 puis quant ce venoit Vers la nuyt
 et que ſouuenāce auoit de la pucelle
 ſes douleurs luy renouuelloyent
 e tant que ainſi que ſes clameurs
 et regretz faiſoit de la belle que tāt
 ayuoit la pucelle Laitette qui en
 ceſte meſme tour eſtoit enſerree en
 tendit la clameur de lenfant par
 les pleurs et les crys quil faiſoit/
 tant eſcoute et ouyt q a ſa voiz le
 recongneut & diſt/o Vray dieu que
 peut ce eſtre que ainſi iay ouy dou
 ſouſer/aduins meſt que autreſſoy
 ay ceſte voiz ouye et que ceſt celle
 q tāt autreſſoy ay aynee iamaiz
 ne fineray de chercher & eſcouter iuſ
 ques ad ce que la verite en ſaiche.
 Alors la noble pucelle Vint Vers
 le mur de l'huys q de nouuel eſtoyt
 maſſonne/ parquoy le mortier ne
 ſtoit encore ſec ne afferme tāt gra
 ta de ſon doy et dūg petit couſteau
 quelle auoit que du mur oſta Vng
 carreau/ puis apres ce q hors ſeuſt
 tire et poſe dedans la chambre et
 ſe ſe alla eſſayer aux autres tant
 fiſt aux mains & au couſtel q Vng

grant trou fist ou nouuel mur / si
grat que par la se boula dehors si
entraen ung iardin q'aignant de
la tour estoit & sentit pres delle un
rosier deusoubz lequel elle saffist
moult grande clarte gettoit la lu-
me parquoy par le vergier deoyt
aussi cler comme si ce fust en plain
tour / si choyit une moult belle ro-
se / laquelle gettoit si grant clarte q'il
le sen resioyut toute & dist. **D**ieu
dieu que ore fust vostre plaisir que
mon amy fust pres de moy / bien scay
que pas nest loing dicy ie luy sou-
haite ceste rose par tel si que bien
scaust que par moy luy fust entouree
Lertes iamaiz narrefteray iusqs
a ce que trouue l'aye / car si trouuer
ne le puis a douleur et a misere me
conuendra finer mes iours. A cels
le heure que la pucelle se demelloit
debas le vergier / Florent q' de bas
la tour estoit recongneut tantost
la pucelle et dist. **D**ieu dieu que
peult ce estre ce que iay ouy la des-
soubz en ce vergier / amy dist la pu-
celle cest celle que lant apmez / issue
suis de ceste tour en laquelle estoie
enferree ne scay que apres en ad-
uientra / confortez moy ou a grant
dueil mourray icy. Quant florent
entendit la voix de son amy / telle
ioye en eut au cuer que sa douleur
entre oublia pour la grant ioye q'il
en eust et quit dit que pas nestoyt
morte il luy dist. **M**ais trespoulce
amy quelle par voulez vous al-
ler ne vertir / car si le roy mon pre
scauoit q' de la tour fussiez eschap-
per / incōtinent vous seroit mourir

que ia pitie nen auroit / si ne vous
pourroye ayder / belle caritez moy
de ces fleurs si me gettez cy de bas
pl' aye en passeray mes douleurs
quant enmes mains ie tiendray ce
que es vostres auez tenu. Alors la
pucelle cueillit grant foison de roses
et fleurs si les getta a son amy flo-
rent par une archiere qui la estoit
sur le iardin dōt moult grant ioye
en eut. **F**lorent quant de par elle
les eut receues il les baisa assez de
fois / puis vint vers l'archiere cu-
bant l'amy prandre par la main
mais il ne peut / car le mur estoit
trop espes / dont tous deux furent
moult dolens : droit a ceste heure
q' les deux enfans se deuisoient vin-
drent les espies vers la tour. Les
q'les le roy garin y auoit enuoyes
pour espier & scauoir si par le con-
te pierre darragon les enfans se-
roient poit confortez ne aydez / quā
la furent venus ilz esconterēt si en-
tre outrent les enfans q' entrealy
deux faisoient leurs deuises dont
de ce quilz disoient auoient moult
grant pitie tellement que plorer
leur conuint : moult doucement la
guette les appella en leur disant
enfans apaisez vous / car on vous
vient espier / si nullement on vous
apperçoit de mort ne pouez eschapa-
per / moult grāt pitie ay de vous ie
prie a dieu que garder vo' dueil
car point ne vous puis ayder ne rō-
forter : alors les deux enfans se ap-
paierent : atant sestoignerent lūg
de l'autre / affin que plus on ne les
ouyſt / alors vindrent deux autres

guettes q de par le roy guarin fa-
rent enuoyez pour scauoir & escom-
pter que nul ne venist vers la tour
pour les enfans recôforter. Quant
pres de la tour furent Den^r ilz choy-
sirent le mur q la estoit rôn qui de
nouuel auoit este faict ilz regarde-
rent hâg l'autre en disant q la belle
pucelle Clairette sey estoit enfuye
dôt moult fort cômencerent a crier
et a huler en disant que la belle es-
toit eschapee & fuyt hors d la tour
Quant la pucelle q dedans le Ber-
ger estoit ouyt la noye & le cry que
les guettes faisoient elle eut grâc
paour dont on ne se doit point es-
merueiller Incontinent au plus cer-
teement quelle peult s'elloigna de
la tour et fist tant que elle vint au
bout du iardin ou il y auoit Vne
roche môt haute puis y auoit des-
sous Vng Vintier moult parfond
la belle monta dessus le rocher et
dist. Haas florent mō amy autours
d'uy de no^d deuy se fera la departi-
tier car pour vous me rdaient mou-
rir. La belle regarda que dedans
le Bergier y auoit tresgrant foison
de torches allumees et gens qui la
alloient grant dont elle fut moult
effroyee et non sans cause pource
que scauoit que si elle estoit prinse
ne trouuee a tousiours mais seroyt
perie moult doucement reclama
dieu & la Vierge marie en leur rea-
querant que ayder et conforter la
Voulsissent et disoit/ las si ie suis
tenue eschaper ne puis qua martir
ie ie ne soye liuree/mais puis que
ainsi est que la departie se est faic

Quoy

ete de nous a tousiours mais : un-
eul p apine me noper que ie soye res-
prise: alors fist le signe de la croix
en soy recommandant a dieu si se
laissa glisser ius du hault rocher
pour venir cheoir embas par des-
dans la grant eue qui dessous
estoit/mais ainsi que a Val descen-
doit elle cheut parmy Vng gros
buisson ou elle fut en plusieurs lie-
ux piquee & ferus tellement que le
sang luy sailloit par tout le corps
par mains et par Visaigne dont tel-
le et si grande douleur en sentit q
la rōint pasmer. Alors parmy le
palays la Voix courut que la pu-
celle estoit eschapee dehors de la
tour et tant que le roy en fut aduer-
ty dont il eut moult grant dueil s
fist serment & iura que pierre Dar-
ragon en perdroit sa terre et toute
sa cheuance & que par luy la trou-
uee auoit este mise hors de poison.
Comme la bonne guette trouua
la pucelle: laquelle il mena en Vng
bois pres de la: Puis mist florent
dehors et luy monstra le lieu ou il
auoit mis la belle clairette & com-
ment florent et clairette entrerent
en mer/et comme le roy alla apier-
son filz et fut la guette prinse.

Ainsi comme parmy le pa-
lays le bruit estoit pour
la pucelle q estoit eschapee
la premiere guete qui auy deuy en
sans auoit ple se mist par le Bergi-
er querât pour scauoir si pourroit
trouuer la pucelle ilquist tant es-
chercha quil choyist la pucelle qui
estoit arrestee dedes le buisson en

221

grat peril deffre noyer/ moult piers
d'homme estoit la guette/ au plus
copenent que il peult yssir du Ver-
ger/ & vint deffus la rive de leau
ou il trouua vng petit basset si en-
tra dedès & passa le diuier si roye-
ment que oncques homme ne fem-
me qui au palays fust na dedès la
Dille ne soult puis quant il vint a
l'endroit du baysson ou la belle puc-
celle estoit si luy escria moit. basset
ment/ pucelle ne. Vous esbasyfiez
de riens si ie puis en quelque maniere
ie ie vous ayderay & feray tant q
ia mal ne doult. Vous ne auez
descèdes tost si entrez dedès ce ba-
sset auueques moy et ie vous men-
neray en ceste forest dedans laquel-
le Vous vous tiendrez embuscher.
iusques ad ce q ie ayes este deuers
flozet Vostre amy lequel au plai-
sir de nostre seigneur Jesuchrist ie
vous admeneray icy car si ie puis
en maniere quelconque ie le gettes
ray hors du danger ou il est a pre-
sent pour ce que tousiours luy ay-
me: et aussi pour les biens que au-
treffois ma faitz si luy en rendray
le guerdon. Quant la pucelle clai-
rette entendit la guette de la gran-
de ioye quelle eul/ tout le mal et la
douleur quelle sentoit entre oubli-
incontinent a mieulx quelle peut
yssir dehors dudit baysson ou elle
estoit: si se deualla iusques deffus
la rive de leau. Quant la fut ve-
nue elle entra dedès le basset au
cely lamena iusques a l'autre ri-
ue et la mena a la forest qui dioyt
joingnoyt au boit de leau/ et puis

quant la letre miste & posée il prain-
tonge belle en luy disant/ Dame di-
cy ne vous bougez iusques a ce que
Vers Vous ruiengne. Amy deist
la pucelle Llairette ie prie a nostre
seigneur Jesuchrist que tellement
puiffiez epploier que mon bon a-
my me puiffiez ramener et gettes
hors du danger ou il est. Alors la
guette sen departit si entra dedès
le Verger en/ escoutant Vers le pa-
lays ou vng tresgrant bailli auoit
pour la belle pucelle qui estoit ains
si eschapper/ mais quelque doute
ne faisoient de flozet: pource que
la tour enquoy il estoit/ estoit gros-
se & espesse/ et aussi la chambre ou
il estoit mis n'estoit pas Vers le pa-
lays ains estoit deffus le iardin: &
pource la guette se vint acoster
au mur a l'endroit ou estoit la rai-
re de la chambre de flozet il estoit
garny de deux piez de chieure il se
acosta pres de la raiere si appela
la flozet et luy dist. Sire si estre
Voulez Vers Vostre amy qui en la
forest Vous atend ou ie luy condui-
cte & mener a sauete ayder Vous
cuiet tant que hors de ceste tou-
soyez tenez ce pied de chieure et fat-
tes tant par la dedans q la raiere
ce puisse estre eslargie affin que de
hors puiffiez yssir/ et du coste par-
deca ie epploieray tant q luy
sera bien ample. Quant flozet en-
tendit la guette onc iour de sa Vie
pt ioyeux ne fut quant a la guette
se ouit dire que samie estoit sauue
incontinent prist le pied de chieure
si la bourrent tant tous deux que

Byssus fut moult grãde et large/ si
sen saillit florant dehors. Puis
quant de la fut party la guette le
mena vers les estables ou estoit
les cheuaux du roy dōt a part en
y auoit Dne en laquelle estoit vng
destrier tant beau tant fort & tant
puissant que au monde son pareil
on n'eust seū trouver la guette qui
grāt desir et affection auoit de fai
re seruice au ieune seigneur fist cāt
que il apost a florant son hant
bert/escu/haulsme/ & lance et Dne
tresbonne esper si en arma florant
leq̃l quant il se vit ainsi garny de
tout ce que mestier luy estoit il fut
moult ioyeux. Quant de toutes
pieces fut arme et garny il tira de
hors de l'estable le trespuissant de
strier auquel il auoyt mys la selle
si saillit dessus de plain pied ain
si arme comme il estoit. Quant la
guette le vit monter il luy monstra
le lieu et la place ou il l'auoyt lais
see la pucelle/ puis il print congé de
florant lequel luy dist au departir.
Amy le seruice que tu m'as fait te
voudray guerdonner. Alors il se
vit de l'esperd et ne cessa de cheua
cher iusq̃s ad ce quil eut trouue sa
mye qui a la rive de la foreste l'aten
doit/ puis quant florant fut la ve
nu leur ioye fut renouuelee/ il des
cendit ius du destrier si vint baïser
samyte/ puis quant florant vit q̃lle
estoit ainsi sanglante du baillō et
des rochers par ou elle auoyt pas
se il eut moult grãd pitie et luy dist
mamyte ou s'es besoing nous est de
no^r departir auant que le iour soyt

Venu/ et tost apres/ Dne si mon
tez derrière moy/ alors florant mon
ta dessus la selle et mist la pucelle
derrière luy si sen partirent tout le
plus tost que ilz peurent. Et puis
quant aux champs se trouuerēt la
damoselle regarda deuers la ci
te si en vit grans nombris de gens
yssi. Amy dist elle a florant bien
Doy que no^r sommes tous perdus/
car de ce Doy yssi grans ges
impossible nous est de nous sau
uer que prins ne soyons et moy pat
especial ne puis eschaper bñ Doy
q̃ a ceste foyz valent nostre amour
departir/ vostre pere est sel et cruel.
Dieuscap que mourir me fera/ alors
chopsirēt la guette q̃ apres eulx
venoyt pour la paour quil auoyt
du roy si se mist a courre apres flo
rant q̃ ia au boys se foyt bonte luy
et la pucelle/ samyte/ qui la guette
noscerent attendre/ ains sen alloys
ent fuyant sans tenir Doye ne sen
tier en costoyant la marine qui as
sez pres de la estoit florant que bñ
seauoit les chemins/ le pays ou so
ient auoit conuerse quant il alloys
aux chasses et boylerie pour son
deuyt auoir tant cheuaucha q̃ as
sez pres vint dūg port qui la estoit
auquel auoit Dne nef qui pie fte et
apareillee estoit pour partir/ quant
florant fut au port Venu il fist des
cendre la pucelle/ puis apres descen
dit du destrier/ lequel il atacha q̃
vng arbre qui la estoit/ si print la
pucelle par la main & vindrent de
uers le patron de la nef/ Maquis
ilz firent tant que dedās la nef les
A A il

Bouta/puis quant la furent entrez
des ancores furent leuer & fect doits
se/se vent se ferit de bda q toft les
estengna des terres ainsi que bid
auant estoient en la mer/la guette
Dint sur la marine cuyd aratains
die fozant/moult grant dueil des
menz quant si auant le dit enmes
moult grant paour eul de perdre
la vie/car le roy Barin arriva a
grds gens et dit la nef qui en mes
estoit empaincte n doitte estendre.
La Dieu dist Barin a ce coup ny
mon filz perdu/voez le la en ceste
nef avec luy mais la trouuee/mais
par la foy que ie doy a dieu la gue
te en aura la teste trenchede. Alors
la guete qui en nulle maniere ne sa
pouoit sauuer fut prinse et lye de
cordes si fort q le sang luy sailloye
par les doys et par les ongles/et
disoit en plourant moult piteuse
ment o Day dieu a malice heure es
contay fozant et samye/mourir
menz/ouliendra a douleur/la pour
sie le luy faict dot ienauray poura
defferte/aujourdhuy ie per la vie
pour mo seigir/ainsi disoit la gue
te le quel oy alloit tout batant.

Le grand debat qui fut au pa
lays pour la guette que le roy Dou
loit faire pendre/et coment le roy
de Navarre print la vie et le roy
Barin et coment le roy de Navarre
se sen departit.



Lors quant le compte Pi
erre dit la guette prinse
par qui fozant et sa mie
estoyent sauees moult grant mal
luy fust a le veoir ainsi batre et

tourmenter bastivement sen vint
deuers le roy Barin et luy dist/so
re bien monstrez par voz oeuvres
que pou de sens y a en vous que ai
si souffrez ce poure homme batre
lay banger et que mourir le voulez
faire pour le bien quil a faict a vo
stre fuz il a faict ce ql deuot et co
me loyal seruiteur/bien le y deuere
ez aymer et cher tenir/mais ferez si
mourir le faictes/si dueil que saio
chez q si mourir le faictes/iamais
Jng seul iour ne vous serviray/
ains tray vers le roy de Navarre
pour luy ayder a ma ienir la guer
re a lencontre de vous. Quant le
roy Barin entendit Pierre qui se
alloit menassant et iura dieu quil
sen repentiroit et que lhomme pas
uest quil en peust garantir. Alors
la poure guete embrassa la rambe
de roy Barin en luy cryant mercy
et que pardonner luy. Doulsist/le
roy iura et fist serment que pendu
en seroit et que de luy nauroit qd
mercy. Quant Pierrey scrypt il en
fat moult dolent la poute guette
plouroit en regardant piteusement
le peuple qui la estoit assemble en
leur criant mercy/a psiant que son
ame eussent pour recommande car
il vioudroyt pour auoir sauee son fr
gneur/la y ent de ses parens grand
fuyson q deuant le roy se mirent a
genoulx en luy requerant humble
ment que a la guette Doulsist respé
ter la vie et luy pardonner son mes
faict/le roy leur respodit que riens
nen feroit. Quant Pierrey senten
dit/il dist au roy Barin par mal

celles q'ia ne mourroit si ce n'estoyt
par iugement tel come les pere et
barons du pays loidonneroyent.
Quant le roy entendit pierce il fut
moult dolent et triste/il entra des
dans Loutouse ou il fist mettre la
guette en prison/ Puis sen vint en
son palais et Pierre le aloyt sup
uant avec lay maisz autres cheua
liers de qui il estoit moult ayms
et aussi faisoient les parens de la
guete q' fort poursuivoient leur amy
Quant le roy garin fat en son pa
lais/il comanda que ung eschauf
faulx fut faict sur leq' il vouloyt
que la guette eust le chief trenche.
Quant ses barons le entendirent
moult humblement luy cryerent
mercy/ mais onc pour eulx il ne
voulut riens faire. Lors Pierre
Devant la mauuaise du roy fist
signe aux amys de la bonne guet
te q' bien estoient cent cinquante q'
deners Une tourqui la estoit ou il
auoit armures a foison se tiraissent
et sen allassent adouber et armer et
que la prison fust rompue si fissent
armer la guette/ puis retourna
sent au palais/ laq' chose ilz fu
rent. Quant le roy garin les vit ar
mez il se escria en hault a ses ges
que tost et hastuement se arma
sent et prinsissent ceulx q' la estoient
Dennz. Incontinent tous sen al
lerent armer et habiller/ si remuierent
au Palais pour cyber prendre la
guette et tous ses amys/ mais la
guette et tous ses amis q' avec luy
estoient se ferirent sur les gens du
roy garin/ et d'autre part le cote pier

ce et to' ses ges ayderent a la guet
te/dot comença la bataille si tres
grande par le palais que horrible
estoit a les veoir/ ilz deroupyent
piedz/bras/ mais/iabes les ungz
aux autres/ finalement le roy et
ses gens furent contrainctz tel
lement q' de force il leur couint hab
bonner le palais et eulx p'fuyr/ mes
meint le roy Garin senfuyt en
sa chambre pour soy mettre a ga
rant/ tost fut la nouvelle seue par
la ville q' grant noyse estoit au pa
lais et q' le roy estoit assailliz pour
le occire et detrencher/ incontinent
et tost se coururent armer la com
mane. Puis la blanche cloche fio
rent sonner que adais estoit a les
veoir et ouy q' le monde fust tout
perdu et tant que par une espie fut
la chose racopree au roy de nauarre
re q' devant la cite estoit au siege/ et
la maniere comment cest effroy se
stoit esmeu pour la guette q' le roy
garin vouloyt faire mourir pour
ce q' auoit deliure et mis hors de la
tour le beau slosant et clarette sa
mpe et que le roy pour ceste cause
vouloyt la guette faire mourir.
Alors le noble roy de Navarre fut
moult ioyeux de ceste nouvelle co
manda hastuement que ses gens
se armaissent par tout son ost et que
heute estoit ou iamaiz de assaillir
la cite moult grant desir ay de me
venger de ce felon roy qui ma seur
auoit espousee/ laquelle il a faict
mourir/ iamaiz au cuer nauray
ioye iusques a ce que de luy me soy
vengge/ alors de toutes parts s'arma

rent parmy loſt/ſi ſen vindrent. et
ger et ſerrer a ſannete. Vers la cite pour laſſairir/mais
quāt ceulx de la Ville q̄ la eſtoient
en armes ouyrent le cry et le ſu qui
dehors la Ville eſtoyt loſt l'annon
cerent au palays/ſi fut le debat et
la moyſe laiſſee/le roy et ſes barbs
yſſirent de la cite pour venir Vers
leurs ennemis que deuant eulx itz
trouuerent regez et ſerrez/la ba
taille commença grande et fiere ou
il eut maint homme mort/maint
poinz/ maintes teſtes coupees/
mais tant eſtoient nauarroys que
Doulſſirent ou non le roy Garin
et ſes Arragonnoys force leur fut
de habandonner la Victoire a leurs
ennemis/ſi ſen retournerent a ga
rant dedans leur Ville/mais de ſi
pres les ſapurent le roy de nauarra
re et ſes gens q̄ il entra en la Ville
avec eulx luy et tout ſon oſt et com
manda que nulle occiſiō ne ſe fiſt ſi
aucū ne trouuoient qu'en deffen
ce ſe miſſent et quil ne luy chaſoyt
mais quil euſt le roy ſurqui il peult
Denger ſon pre. Alors de toutes
pars Nauarroys ſe eſpancherent
par la cite prenant priſonniers/et
le roy garin commēça a ſayr Vers
Vng mouſtier qui la eſtoit. Quant
il ſe trouua a l'entree/il deſcendit
leſpee au poing entra dedans legri
ſe et ſe tint mettre a luy pour de
fendre l'entree a l'encontre des na
uarroys/mais ſa deffenſe luy fut
de peu de ſaſeur/car tant eſtoient
ſes ennemis q̄ ne le pouoyt ſouſ
frir et habandonna l'entree ſi ſenſuyt

Vers le grant ouſtel ou bien cap
doys eſtre a ſannete. Mais le roy
nauarroys qui dedans eſtoit entre
ſecria a ſes gens q̄ toſt et incontin
ent le priſſent/laquelle choſe itz
fiſt moult diligēter/Seigneurs
diſt garin moult grāt toſt auez de
me auoir prins en ſien ou chaſcun
doit eſtre a refuge ſur toutes riens
la maiſon de dieu doit eſtre refu
ge a chaſcun. Alors le roy de Na
uarre que on tenoyt pour Vng ſainct
preuſhomme oyant que le roy garin
luy diſoit Vertu eut repentance et
luy diſt/Beau frere pour l'offence
que iay commiſe et ſaſte Vers vo
ſtre ſeigneur ie ſacrific ie l'aman
d'ray au double pourueu que a la
guette qui a mis mon nepeu hors
de la tour pardonnez Voſtre mal
talent et ſi Vo' ſeray ceſte courtois
ſie pour l'offence que iay ſaſte tref
tous mes gens ſaſte yſſir de ceſte
cite ſans emmener hors homes ne
fermes ne ſouffrir empoſter nul
biens qui ceans ſont pour l'amour
de mon nepeu que i'ayme moult et
tiens cher et auſſi pour la bonte du
peuple/ſi men pray en mes tentes
moy et mes gens et Duril que tref
ues ſoient entre nous deux d'auant
Vng moys de long et Vo' prometz
que apres le moys paſſe approcha
ray de ceſte cite de ſi pres q̄ i'ama
tant que au corps auray la Vie ne
mē departiray que ie l'auray prin
ſe et Vous que ie tiens pour enne
my ape bonte et mys dedans mes
priſons ia au cuer n'auray loye ne
yeſſe iuſques a ce que la mort de

ma sœur aye sur Vo^r Venger: alors le roy garin respondit et dist. Sire roy de nauarre la courtopse n bon te que me faictes Vous remercier n pour la guette que auez requis mō mal talent luy pardonne: et quant est q̄ dictes que de si pres me prenez que de ma cite ne pourray p̄s: fu quant la Viendra a layde de nostre seigneur Jesuchrist et de mes bons Vassaulx/ ie feray le mieulx q̄ pourray: Alors le roy de Nauarre yssit de leglise: si monta dessus son destrier et sen vint Vers la porte ou luy attendit tant que ses gens fussent hors Duidez affin que nulz prisonniers ne biens quezconques ne satisfissent hors de la cite: dont ses gens firent moult dolens par especial ceulx qui portres estoient mais aux autres pou en chascun pource que si grant temps auoient este amys n affins ensemble/ dont la guerre leur desplaisoit: et estoient tous dolens q̄ tant n si longues ment auoit dure/ lors que le roy de nauarre dit que tous ses gens estoient sailliz dehors de la cite il se retira en sa tente puis s'ap procha et estoit son siage tout entour en attendant que le iour fust venu et q̄ les serfues q̄ auoit donnez fussent saillies. Quant Vous l'attroy a parler de la guerre q̄ estoit entre les deux roys n parlerons de florent q̄ par la mer sen alloit nageant avecq̄ Clairette sampe.

Comment la nef sur quoy Florent n la belle clarette estoiet fut prise des sarrazins et leurs gens

tous mors et prins/ n comment Florent n clarette firent prins et me nez au chastei Danfalerna.

Après que Florent fut part de son pays avec sampe Clairette si bien luy aduint que en la nef auoit ung patron qui moy et natif estoit de Marseille: Lequel sachant que Florent estoit filz du roy Garin Darragon et que tant se estoysse en luy que son corps n sampe auoit mis en sa garde et en sa seurete si se vint deuers le nobly Florent et luy dist. Sire le bien et l'honneur quey Vous ie Voy me semant a dire ce que a ung autre ne Boul droyes faire. Assez ie apperroy de Vous que tresgrant doubtte Vous auez du roy Garin Vostre pere qui a puissance de nefz et de galles ne Vous Vienne rescourre pour Vous emmener. Sire affin que bidsoyez assure de moy n de mes mariners ie metz en Vos mains moy et ma nef n tous mes maronniers et Vaeil que Vous obeyssent comme autres roys ont faict a moy et q̄ soyez sire et maistre de nous tous/ iamaiz ne croyez q̄ par Vostre pere le roy Darragon puissiez auoir encombrier: Lac trop sommes esloignes de luy au plaisir de nostre seigneur nous Vo^r conduirons tellement que no^s Vous menerons iusques au saint sepulchre/ puis apres Vous remenerons iusques a marseille et de la pourrez aller par tout ou bon Vous semblera/ patron dist florent de l'honneur n de la grande

donsoy sa que moiffrez fairs vous
 remercie. Alors tous ceulx qui des
 dans la nef estoient se crirent en
 haust & discret/ Florent ne refusez
 pas de estre nostre maistr et nostre
 conducteur/ car si ce ne fust le vent
 que contruire auons nous fussions
 moult estouguez/ ne ayez quelques
 doubte/ car tous obeissons a vous
 et ferons ce que nous coman deres.
 puis q a nostre patre vient a plai
 sir. Seigneurs dist florent ie vous
 remercie tous du bien que moiffrez
 faire dieu le me laisse deffectir.
 ioyeulx si fut florent de la bonne
 aduantage que nostre seigneur luy
 auoit donnee moult ioyeusement
 luy et clairette allerent nagant par
 la grant mer daffricque/ tant ma
 gerent a vent & a voille quilz eu
 rent passe les yslles de corse que de
 sardaine de cecille et tant que au
 pres de l'ysle de candye arriuerent
 par vng mardy matin. Quant la
 furent venus vng vet de tremou
 laigne si grant & si merueilleux se
 esleua q force leur fust de tirer des
 vers la coste de barbarie car le vet
 estoit si grant & si fort quil ny eut
 nul deulx qui neust grant paour
 les ondes deuindrent grandes & gros
 ses/ la pucelle clairette eut grant
 paour quant elle aperceut les ma
 riniers qui estoient en si grant es
 froy elle reclama molt deuotement
 nostre seigneur iesucrist en luy de
 priant que de eulx tous doussist
 auoir pite et q a bon port les dou
 sist mettre. Quant florent apper
 ceut la belle clairette sampe & tous

les maronniers qui en telle paour
 estoient il les recorsola au mieulx
 quil peut/ mais ce ne leur valloyt
 riens/ car le vent les mena deuo
 lissent ou non vers le bourg aupe
 dune cite q pour le teps on nomoit
 ansaleme deuant laquelle il cou
 raient que ilz gettassent leurs ancre
 en moult grande paour de leurs vies.
 pbs ia si tost ne sceurent estre mis
 sur l'ancre que vne gallee des pay
 ens se mistent sus lesquelles estoit
 bien centi et vne aultre grosse nef
 ou ilz se mistent pl^r de quatre cens
 hommes pour venir prendre et sai
 sir la nef surquoy Florent estoit
 pource que en leur port ilz estoient
 arriuez/ & que desia deoit la nef es
 gallee preste pour leur courir sus.
 moult fort commença a pleurer le
 patron & dist florent. Ha sire vous
 et nous serons perdus: Car tous
 serons esclaves de sarrazins: Doyez
 la grosse nef bataillere/ et vne
 gallee qui to^r sont chargez de sar
 razins pour no^r venir courir sus.
 Quant florent entendit le patron
 et les maronniers/ il leur dist: sei
 gneurs ne soyez de riens esbahys/
 sachez a qui dieu deult ayder & for
 re secours iamaiz par home mort
 tel ne peult auoir mal/ ayons fiance
 ce en sa bonne grace laque il nous
 enuoyra/ le grant nombre de gens
 que la Doyez ne vous puissent gre
 uer ne nuire se dieu no^r deult ay
 der/ monstrez vous homes/ ilz sont
 sans loy et sans loy et nous som
 mes creans en luy/ chascun prieue
 ses armes si do^r monstrez homes

en deffendant vos vies. Quant le patron et les maronniers l'entendirent/ils s'y escrierent/ sire en la garde de dieu et de vous nous mettez tous: lors tous resconfortez s'allerent armer et habiller au mieulx quilz peurent. Quant tous furent prestz et ordonnez chascun se mist a sa deffence et au lieu que ordonne leur estoit. Florent leur dist: seigneurs en riens ne vous esbahissez chascun de vous pese de bien faire iayme par amour voyez icy celle empresse moy par q' ie suis semons de bien faire. Sire dirent les maronniers: honny soit il q' se faindra. Alors la nef et la gallee des sarrasins se vint mettre et acouster pres de la nef ou florent estoient/ Alors de tous costez comença le trait a venir si espesseement que aduis estoit que ce fust neige qui par l'air sen volast. Moult grant bataille y eut a l'assmblee: ceulx q' es chasteaulx gabyes des nefz estoient montez faisoient bien grant dommage chascun sur son aduersaire par les grans barreaulx de fer q' gettoient en bas: q' la eust deu florent et ses gens q' moult bien se defendoient par deux fois saillit en la nef de ses ennemyz ou il faisoit grant discipline de payens et sarrasins q' la mer estoit toute vermeille du sang des corps des hommes mors. Moult grant et horrible fut l'assault que les sarrasins firent/ moult mirent a mort de noz gens le bon patron y fut occis et la plus part de ses gens/ daultre part ceulx

Buon.

qui en la terre estoient gettoient canons et bombardes vers la nef ou estoit Florent daultre part les grans barreaulx de fer q' les sarrasins y lancotent faisoient moult de mal a noz gens dont la nef fut tant empiree que plus de cent lieues estoit trouee et percee: tellement que leau de la mer y entroit en moult grant randon: Alors quant la pue celle clarette vit la mortelle desconfiture q' tournee estoit sur noz gens. Et daultre part deoit la nef que de leau de la mer se alloit emplissant et que de sia ne deoit avec florent que six personnes en vie elle eut moult grant paour: si ayma mieulx soy mettre et getter dedans la gallee sarrazine que estre noyee en mer: et la aduisa la gallee q' au pres de la nef estoit: si se lance dedans toute seule pour soy sauuer et garantir sa vie. Quant florent vit la belle clarette sampe qui dedans la gallee estoit entree: il euyda tout disforçener/ car bien deoit q' noye et perir seroit si en la nef estoit longuement lespee au poing plain de moult grant hardiesse saillit piedz iointz dedans la gallee sarrazine/ en laquelle sampe estoit: si les comença a occire et detre: hee et decoupper/ et les mena tout combatant iusques en proue. Mais tant estoient de gens q' a dars et a lances le porterent ius/ puis saillirent dessus et luy lierent les mains et les bras si fort que le sang par les ongles luy alloit decoulant a grant de force. Ainsi fut pris et saisi florent.

B B i

rent & tous ses gens mors & n'oyez
excepte aucuns q̄ furent prins/ tout
en plourant les regrettoit Florent
en disant. Ha mon pere comme
Vers moy auez ouure f. aulce/ nient
par vous et par vostre felonnie ie
suis cheu en grant danger/ mais
en mon pays ne feray retour se dieu
ne me fait ayde & secours/ souuent
regardoit Vers sa douce ampe la
belle clairette laquelle par les sar-
razins droit battre & laibenger dōs
il auoit si grant courroux q̄ a peu
faillloit que le cuer n'z luy partoyt
Helas dist florent moult doy estre
dolent de ce que ainsi voy battre et
tourmenter celle de qui ie suis tant
ayme/ alors moult tendrement cō-
mencia a plourer tant que du dueil
et tristesse qui estoit en luy il cheut
pasme come mort entre les mains
des sarrazins. Quant la belle clai-
rette vit son amy estre cheut & que
si passe & desconfondre estoit incon-
tinent sen vint Vers luy. Quant ela
le vit ainsi amort pour Verite
cuyda quil fust mort. Et oultre
mesmement tous les sarrazins le
disoyent. Alors la belle Clairette
sescria a haulte voix & dist/ o Dieu
dieu pourquoy auez vous consen-
ty ceste mort/ bien voy que de nous
deux le departement est faict a
tousiours/ mais riens ne me est de
mal ne du tourment que ie seuffre
fors de vostre corps q̄ deuant moy
voy mort. Bien me doit despla-
re quant le plus bel du monde et le
plus dōs/ iay ainsi perdu le plus
fort et le plus pieux que oncques

nasquit de mere/ droit a ce mot la
belle clairette se laissa cheoir au-
pres de son amy pasmee & cuidoiet
ceulx q̄ la estoiet q̄ tous deux fust-
sent mors dont ilz eurent moult
grant pitie/ alors le chastelain de
la Ville qui sorbarre auoit nom et
tous ses hommes auerques luy
vindrent autour de Florent & sa-
mye q̄ la gisoient/ moult grant pi-
tie en auoient/ car moult bon cre-
stien estoit/ Mais pas nen mou-
stroit le semblant de paour quil
auoyt de estre occis. Si estoit bien
ayme de nostre seigneur/ encores se-
ra bien seāt a la crestiente/ car par
luy seront les deux enfans sauuez
et garantis de mort ainsi comme
cy apres pourrez ouyr en ceste hy-
stoire. Quant les deux enfans furent
leuez de pasmaison/ que a eulx fu-
rent reuenus les payens se arreste-
rent entour eulx & les liuerent en
la main du chastelain. Quant flo-
rent vit sa douce ampe empres
luy il la b. isa et embrassa moult
doulcement/ le chastelain voyant
la ieunesse des deux enfans les re-
garda en pitie/ mais plus nen fist
quelque semblant/ si les emmena
au chastel auerques luy et les aut-
tres q̄ prisonniers furent ceulx qui
les auoient prins les emmenerent
es chasteaulx & places d la entour
ou ilz furent en grande misere/ car
pitie ne cōpassion les payens ne u-
rent deulx.

¶ Comment sorbarre le chaste-
lain reconforta Florent & Clairet-
te et des quatre nefz des crestiens

qui arriuerent au port par fortune
et comment Florent fut recogneu
deulx.

E quant le Chastelain fut
venu en son chasteau et que il
eut amene flozant et Clairette avec
ques luy il dist/ Enfans moult ay
grat pitie de vous ie vo^s paie q^e di-
te et racompser me vueillez qui vo^s
estes ne quelle fortune vous a icy
amenez q^e tous deux estes si ieunes
de vous estre mis en la mer ou t^u at
a de perilz si la Verite my comptez
vous ny perdez riens/ car si ie puis
le vo^s mettray en tel lieu ou vous
serez a sauete. Sire dist Flozant
la Verite vous diray de mon fait
et pour quelque chose que aduenir
m'en doive ie ne vous en mentiray
de mot. Sire saichez de Verite que
ie suis filz du roy garin darragon
duquel ie me suis party pour cour-
roux/ alors Flozant racompse au
chastelain sorbarre et dist toute s^{on}
adventure ainsi que aduenue luy es-
toit et de la maniere comment il fut
 prins de son pere le roy garin et co-
ment il en estoit eschappe luy et sa-
myz oncques ne laissa Vng seul
mot a dire de tout ce q^e adueni leur
estoit/ puis dist au chastelain. Si-
te toute la Verite vous ay racom-
psee en vous recommandant mon
corps et ma tres douce amyne que
l'ayme moult chierement en vous
gist nostre mort et nostre vie faire
en pouez a vostre volente/ alors
flozant se mist a deux genoulx des-
uant sorbarre le chastelain lequel
le fist lever et dist a Flozant/ beau

filz ne sçoyez de riens esbahi. Car
autressoyz ay este en telle aduentu-
re ne faictes quelque doute que telo-
sement ie vous conduiray que vous
de tous perilz serez/ mais ce que ie
vous dis tenez le secret en vous.
Alors Sorbarre le chastelain ap-
peila quatre de ses sergens et leur
dist/ ie vous commande que cestuy
prisonnier ne a la pucelle ne faciez
quelque radesse. Ains leur bailliez
pain chair et vin tout a leur volente
se ainsi qu'on me fist quant deertes-
rement fuz prisonnier a Terrag^{on}
ne. Beau filz dist Sorbarre a flo-
rant saichez quen montemps ie fuz
roy de Belmarin/ Si aduint que a
moy se combatoit Esmercy de nars
bonne et feuz prins par les mains
de Regnault de beaulande d^{ont} on
a tant parle/ depuis me fist mener
en la cite de bozbeaulx sur gerode
la ou ie viz Vng moult noble prins
ce qui se nommoit Hud si auoit es-
pouse Vne moult noble dame que
on nommoit esclarmonde/ laquelle
se auoit este fille a l'admiral Gan-
disse/ Vne petite fille auoyent que
moult deuoyent aymer/ car se estoit
la plus belle pucelle que oncques
iour de ma vie visse et si ne auoyt
pas six ans daage/ pour elle com-
me depuis ay ouy dire sont venus
a bozbeaulx plusieurs roys et gr^{ans}
princes pour l'auoir en mariage de
puis men vins a mont obscur par
deuers mon oncle lequel me bailla
ceste place en garde quant il vit q^e
tout auoye perdu et pource que es
mains des chrestiens iay este bien

traicte ie Dueil que centz cy le soy-
ent. Sire dirent les sergens/puis
quil vous vient a plaisir bien pen-
serons de leurs personnes, lors les
sergens prindrent flosant & claret
te si les mirer en Vne tour chascun
en Vne chambre a par soy dont ilz
furer moult dolens. Quant la bel-
le clarette se vit estlongner arriere
de son amy elle fut moult triste et
dolente si commença se regretter en
elle maniere disant. Royn trescher
pere et vous esclarmode ma mere
bien dops hayr l'acointance q'avez
eue au roy oberon/car par luy tous
deux vous ay perdus bien mauez
oubliee en ce monde quant en icelle
raison me laissez. Ha Oberon que
tu mas fait de mal et de domage
quant a mon pere donnas ton roy
auline que ores fust momme. fons
due la ou est le duc mon pere et la
dachesse ma mere bien ay perdue la
fleur de mes amys bien scay quen
ceste tour me conuiendra mourir d'
dueil. Haa mort desloyalle comment
grat mal me fis quat de das borde-
aux tu ne me vis prendre du teps q'
iestoye petite/a dieu me res et a sa
douce mere ausquelz ie prie que de
mon ayent pitie. Quant la damoy-
selle se fut ainsi hault doulousee et
le parla et dist que pleust a Dieu
que de mon amy ie fusse acompai-
gnee grat mal a fait le chastelain
q'ainsi nous a separez et estognez
lung de lautre/las si plaisoit a no-
stre seigneur Jesucrist q' de moy a-
my ie ne fasse separee plus en pas-
sasse le temps. Las si son pere sca-

uoit de quelle lignee ie suis ne a q'
ie suis fille pas ne me reffusast do-
ner son filz en mariage/mais ia de
par moy ne le scaura quelque pei-
ne que souffrir en doyue. Alors fla-
rant oyant son amy que deffoubz
luy ou bas estaige i foyt. Laquelle
moult bien auoit ouye quant ses co-
plantes faisoit et tous les motz bi-
en entendus/onques plus grande
ioye neut homme qui fut en die si
bienlauoit apmee par auant encos
trop plus lauoit chere. Alors flo-
ret se mist a due fenestre de la tour
ou il estoit et regarda deuers. Sor-
barre qui en la tour se pourmenoit
si luy pria & dist a mains iointes q'
pitie vousist auoir de la damoiselle
le q' de das la tour estoit ainsi seule
le/amy dist sorbarre souffrez vous
si attendez Vng peu ie vous metra-
ray en tel lieu ains que la nuit soyt
venue que vous et elle serrez moult
resiouys si ne vous esbayssez de ri-
ens/car pour lamour de vous ie de-
lairaay la loy de mahomet croiray
en celle de dieu/puis quant ce viendra
la nuit et que chascun sera cou-
che la bas ya Vne bonne galler des-
sus laquelle nous mäterons/mais
quant de voz gens qui prisonniers
sont parmy la ville et aultre part
deux ie me depars/car a grant pei-
ne les pourroye ie auoir. Vray dieu
dist flosant ie te prie par ta digni-
te que ayder et secourir les Dueils
les ainsi comme bien sciez que mes-
frier leur est/moult grande pitie a-
uoit Sorbarre le chastelain de len-
fant qui ainsi piteusement alloyt

priant pour les gens q'il luy conue-
noit laisser il vint a l'une des fen-
estres de la tour si choyist que vers
le port venoyent quatre puissans
dromons ou nauires sur lesquelz
y auoit bien dix mille pekerins qui
tout droit du saint Sepulchre de
Hierusalem venoyent mais ung
grecil les auoit surprins/parquoy
force leur fut de la venir arriuer.
Le chasteelain Sorbarre les regar-
da moult il vint a mont en la tour
voir fiorat si le print par la main
et luy monstra et dist. Vassal la
pouez apercevoir grant gens q' par
force de vent et de orage icy vien-
nent arriuer bon seroit que vers
eulx voisons pour scauoir et enque-
rir q'z sont ne qui est ceulx q' deuy
a la conduite. Sire dist florant
prest ie suis de faire vostre volen-
te monrozps et celui de mainye ie
vous metz en garde. Alors le cha-
steelain fist mettre la belle Clairet
de hors de la chambre ou elle estoit
fiorat qui la dit moult fut ioyeux
si luy dist belle ne soyez effroyee et
n'ayez quelque paour du monde/car
assez tost retournerons vers vous
la bas allons scauoir au port des-
sus la marine q'les gens sont ceulx
qui la sont arriuez. Sire dist la pu-
celle dieu vous y vueille conduire/
sorbarre et florant denallerent em-
bas au port dessoubz la marine
eulx aprouchat des dromons ou na-
uires. Quant la fut arrive il regar-
da et choyist que la dedans estoient
moult grans gens q' tous estoient
cresties/si les saluea en leur disant

a cestuy port. Vous sopez les bien
venus ie vo' prie q' dire me vueils
lez de quelle part vous venez ne
que icy estes venus querir/car sca-
uoir ie vueil de vous q' vous estes
Alors le maistre deulx tous sail-
lit auant et respondit. Seigneurs
nous sommes tous du pays fran-
coys tout droit venons de la cite
de Hierusalem adorer le saint se-
pulchre de nostre seigneur iesuchrist
mais ung vent fortunal nous a
icy faict arriuer de force se aucune
chose vo' deues de payer sommes
tous prestz ainsi que demander le
voudrez. Seigneurs dist Sorbar-
re/puis q' ceste aduenture auez eue
bien vous est venu et a moy quant
icy estes arriuez bien est raison que
par vous ie soye conforte et ayde.
Assauoir vous faitz que ie suis en
dieu creant/mais parcs ne fus ba-
ptise a la loy de nostre seigneur Je-
suschrist ie vous diray en quelle ma-
niere vo' pourrez employer et fai-
re si croiue me voulez oncques pl'
belle aduenture ne vous aduint
vous viendrez auerques moy en ce
palays lassus ouquel lieu ie vous
fourniray de cheualx et darmes
puis quant tous serez armez et mys
a point vous demourerez dedans
le chasteau sans faire quelque ser-
blant neyrien vo' monstret/puis
ie men iray dessus le port ou ie fe-
ray garnir une galee q' la est sa-
le feray bien armer et metre a point
car en ceste terre ya moult de pri-
sonniers francoys q' nagueres fu-
rent en ce port prins par force moult

grans gens y furent occis/ceus q
y furent prins sont dedans ceste vil
le en laquelle quant ce vint le
Bien matin nous entrerons dedans
si y bouterons le feu les payens q
sont dedans seront embesongnez
pour le feu rescourre et nous tous
ensemble prendrons et si rairons
tous les biens q leansont et auer
ques ce tous les prisonniers avec
ques tout l'auoir et la richesse que
trouuerons dedans la ville met
trons en nostre nauire et si les pay
ens et sarrasins nous viennent as
sailir es nefz et es bagges no^r no^r
deffendrons au mieulx que nous
pourrons. Premièrement et auant
toute oeuvre allons prendre et sai
sir les nefz du port. Et quant le pa
trō et maistrē des nefz enlēdit sor
Barre le chastelein moult louurent
et priserent son aduis et son bō cō
seil si conclurent tous d'ung accord
a sa volente faire. Seigneurs ce
dist le chastelein affin que vous
croyez ma parole et mon conseil
aussi que sur moy ne ayez aucune
suspension/ne aucune mauuaise pē
see si congnoissance vous plaist
de moy auoir a tel enfant que em
pres moy voyez pourrez scauoir
de moy estre. Sire dist le patrō par
vostre philosophie nous voyons
apparaire en vous toute loyaulte
et preudhommie et nous metōs en
vostre garde et conduicte/mais si
vostre bon plaisir estoit de nous di
re qui est ce ieune enfant q la voy
ons enpres vous grant plaisir
nous feriez pource q a moy est ad

uis que autrēffoys le lay ven. Pa
trō dist Sorbarre puis que scauoir
voulez qui est le Vassal que par la
main ie tiens moult voientiers
le vous diray pource quil ma con
gneu et que vers moy seft descom
bert saichez quil est filz du roy Ga
rin Darragon/ lequel par fortune
de mer est arriue au port ou a pēse
estes là ou par force a este prins/
Ses gens y ont este mors et occis
et luy comme vous voyez prins a
uec vne moult noble damoysele q
lassus est en mon chasteau. Quē
le patrō et ceulx qui auerques luy
estoyent entendirent que seftoit flo
rant le filz du roy Garin Darrag
on/moult eurent trestous grant
ioye/car tous estoyent du royaum
me Darragon/enuoyez par le roy
Garin chercher et querir Flozant
dont ilz regracierent nostre seigntē
qui celle aduenture leur auoit don
nee de ainsi auoir trouue ce que ilz
queroient et pource qz seftoiet mis
en queste. Alors vindrent deuers
florāt/si se mirent tous a genoulx
deuant luy en luy disant. Ha sire
moult deuons louer dieu de ce que
ainsi vous auons retrouve en no^r
esmeueillāns pourquoy tant vo^r
estes cele vers nous/car tous sont
mes enuoyez de par le roy Garin
vostre pere pour vous chercher/et si
nostre seigneur Jesuchrist ne nous
eust donne ceste bonne fortune iā
mais neussions de vous sceu quel
ques nouvelles ne dire de vous a
son vostre pere chose qui eust este a
son plaisir,

Comment le chasteelain Sozbarre et le noble Florent et leurs gens all. eût deuers la Ville & la prirent et robbèrent tout l'auoir qui y estoit/ puis monterent sur la mer a moult grant ioye et l'oyse et la belle pucele clairette avec eulx et prindrent le chemin pour retourner au royaume Darragon.

Quant les patz et tous ceulx qui avecques luy estoient venus dirent & recongneurent florent de la grande ioye & l'oyse que ilz demenerent ne vous scauroie raconter ne aussi. Vo^dre la grâde chere q par florent leur fust faicte/ dût sozbarre q la estoit en eul moult grât ioye. Si aduint pèdant ce temps q ceste recongnissance se faisoit q ung sarrazin estoit entre eulx/ lequel scauoit parler et entendre l'anguage français. Quant l'un oy et entendu au long ce que par les crestiens estoit entreprinse et aussi comment Sozbarre le chasteelain se estoit ioingt et accompaigne avecques les crestiens moult hastiement sen departit et sen vint en la Ville de May bourgeoys et a la commune autre tout le faict & entreprinse q Sozbarre le chasteelain auoit faicte/ lequel se estoit tourne crestien.

Quant les payens et sarrazins eurent entendu le rapport que par le sarrazin leur auoit este faict hastiement et tost coururent aux armes & vindrent a tresgrant force vers le chasteau pour le ruyder/ mais telle deffence & si grâ

de resistance y trouuerent q peu y firent q leur profit fust/ car le traict et pierres dont ceulx qui la dedans estoient les seruiant qui moult les greua & dura l'assault iniques au lendemain et tellement q tous firent ou noli leur conuint sortir et retourner arriere & habandonner le chasteel plus loing que ung arc ne scauroit getter Florent qui dedans estoit leur eschapa filz de patains mes gens avecques occis et detrenchez mais se Dieu me laisse viure ie croy que leur mort vous sera chere vendue. Quant les payens & sarrazins dirent q au chasteau ne pouoyent prouffiter & que par dedans estoient gens q moult faisoient a craindre: moult eurent grâde paour et doubte que vers la Ville ne venissent si sonnerent la retraicte si sen retourna chascun en son hostel le chasteelain sozbarre q bien les recongnissoit s'escria et dist a Florent et a ceulx q la estoient/ seigneurs ie loueroye q tost & incontinent chascun montast sur les destriers/ Car les payens q dicy sont partis sont tournez chascun en son hostel/ las et trauaillez & la plus part deulx naurez & blecez si ont en grant paour et pouere q apres trauail & labour l'homme est come affoibly et plain de paour & ny a celui q maintenant ne soit en sa maison et sont tous desarmez pour eulx mettre a leur aise/ et pource ie conseilie q presentement no⁹ leur courides sus et que vitement les allons assaillir dedans la Ville/ Alors Florent

et les autres qui avec eulx estoient
dirent au chastelein/ sire tout aisi
que vous le auez deuise sommes
prez de faire/ car onc plus noble
conseil ne plus hault ne fut donne
Alors sapreterent tous ceulx qui
la dedans estoient & yssirent hors
du chasteil a grant force Florent &
sorbarre estoient deuant & ne fines
rent de errer iusques a ce q̄ dedans
la Ville fassent entrez/ car l'entree
on ne leur pouoit deffendre pource
que le chasteau estoit assis a ung
coing de la Ville. Quant la furent
Ven^z ilz geterēt ung moult hault
cry en eulx esparpillant par la Vil
le si bouterent le feu en plusieurs
lieux pour les papens esbahir. Et
les tuoient & detrenchoyēt par les
rues et carrefours/ Finablement
tant firent par force darmes q̄ la
Ville fut mise a subgectiō & mor
et detrenchez les habitans qui de
dans estoient sans ce que ung seul
en fust espargne excepte les prison
niers q̄ la furent rescouy q̄ moult
grant ioye auoyent quant deuant
eulx virent Florent leur seigneur
le q̄ ilz cuidoyent estre mort: moult
grant gaing & grant auoir y fut a
ce iour prins & conqueste lequel fut
donne & departy a ceulx qui desser
uy l'auoient dont florent donna et
departit aux prisonniers crestiens
moult grāt auoir dont moult le re
mercierent/ puis apres ce que la Vil
le eurent prinse & mis les biez qui
dedans estoient/ dedans les nefz &
sen departirent tous si bouterent
le feu par toute la cite puis senpar

tirent & vindrent vers le chasteil ou
estoit la belle clarette qui grande
ioye eut de la venue de Florent son
amy/ sorbarre qui moult grant de
sir auoit de soy partir pūt & assen
bla tout l'auoir & le tresor q̄ leans
auoit assemble et le fist porter es
nefs et les fist garpir de viures et
de tout ce q̄ mestier leur estoit pour
porter sur mer/ puis quant ce vind
vers le port du iour ilz se partirēt
du chasteil: si sen vindrent vers leur
nef ou ilz monterent a grant liesse
Florent tenant sampe par la mai
luy racōpta et dist comment le roy
garin son pere les auoit faict que
rir et chercher par terre et par mer
et que ceulx qui la Venus estoient
enuoyez a luy de par sondict pere
pour le chercher. Quant la pucelle
le entendit Florent qui vers son
pere la vouloit remener elle eut
moult grant paour et luy dist mon
amy ia scauez vous la grant hay
ne q̄ vostre pere le roy garin a sus
vous & sur moy pour dieu ie vous
prie que aultre part nous diuiez
mener & cōduire: belle dist Florent
de mon pere ne faictes q̄q̄ double
car si vostre nom eussiez voulu dire
ne q̄ vous estes oste nous eussiez
de grāt peine. Ha sire dit clarette
la chose n'est pas telle q̄ vous croy
dez. Belle dist Florent il me sufo
fist de ce qui en est/ atant laisserēt
leur parler/ les ancores furent le
uees et le voelle desploye auquel
le vent se bōta qui tost les fist es
lōgner les terres/ moult grāt ioye
et liesse auoit sorbarre q̄ auoit ain

si salue les crestiens lequel pour
la grant amour quil auoit a Flo-
rent delaisa sa loy et son pays: il
vint vers florent et luy dist: Bas-
sal mon corps et mes biens vous
sabanbone par tel si que tant que
la vie auray au corps ne vous des-
guerpiray ne a mort ne a vie: cha-
scelain dist Florent du bien de la
loyanste que manez fait vous es-
mercie iamaiz ne auray vng seul
denier que a la moitie ne partez.
Ainsi come vo' oyez se deuisoyent
sozbarre et Florent lesquelz vous
sairray atant/ Car a ioye et ioye
a bon vent alloient nageant par
la mer pour venir en arragon/ car
temps est de vous racorder du roy
garin qui dedans courtouse estoit
assiege par son beau frere le roy de
Navarre.

Comment le roy Huon enuoya
deux de ses cheualiers par deuers
les deux roys et comment il sappa-
rut en grant nombre de gens entre
les deux ostz et de la pais quil en
fist et des deuises quil eut a eulx.

Bien auez ouy en ceste hystoire
comment apres que le roy de
Navarre eut le roy Garin son be-
au frere prins prisonnier et que tref-
ues eurent prinse pour eulx cōba-
tre au iour nome et que chascun de-
uoit mostrer son pouoir/ Si aduint
que les deux iours deuant q le iour
fust venu que les puissances des
deux costez furent venues les vngs
dedans courtouse/ les autres avec
le roy de Navarre q moult menas-
soit son beau frere pource que ainsi

Huon.

auoit desbasse et banny de luy son
filz Florent et soy nepueu et dist q
mieulx ayroit mourir q au mau-
uais roy ne le face comparer ainsi
come vous oyez disoit le roy de na-
uarre lequel auoit admiene vng si
grat peuple que les dalees et mon-
taignes en estoient courtes si ad-
uint que en vne nuyt par auant le
iour nomme fut ouy en l'air vne
voiz moult espouventable laquelle
quant elle comença a parler vng
tréblement de terre et grās tōnoir-
res et esclaires comencèrent en l'air
dont tous ceulx qui la estoient as-
semblez tant des assiegez come de
ceulx qui le siege tenoyent que a
peu sen faillit: quilz ne senfuissent
tous: puis tost apres la voiz com-
mēça a parler et dist tout hault en-
tre vous seigneurs qui le champ
de bataille auez plus ne vous ha-
stez ne esmouuez l'une partie ne l'au-
tre pour vous combattre/ car tel ses-
cours et ayde vous sera enuoye que
toutes les deux parties en seront
ioyeuses et tant passa la voiz oal-
tre que onques puis ne fut ouye d'ice
ceulx de loist et ceulx de dedans la
ville deuidrent moult simples et
cōys si ny eut celsuy q toute la nuyt
ne fust en prieres et oraisons en res-
clamant nostre seigneur que aydes
et secourir les voüfist: moult fut
esbahy le roy garin quant la voiz
eust ouye et dist: O vray dieu si vng
tel peuple q icy est assemble estoit
occis par moy mon ame iroit a po-
dicion/ las mon filz Florent come
me le fus mal conseilie quant aisi

Li.

arriere de moy Vous derchassay et
bannis hors de mon royaume/
Car peche ie fis quant en prison
Vous boustay/ moult me desplaist
ma vie/ riens nest de moy fors de
vous mon cher/ filz/ qui ainsi mau
uaisement / & sans cause do' a tra
hy et derchasse: Las par moy sera
gaste & destruit le pays que apres
moy devez tenir/ Alors se pasma
au milieu de ses barons qui tous
cuiderēt q il fust mort si fut plaint
et regrette pource que au besoing
leur estoit fait/ moult hault se es
leua le bruyt et le cry pour le Roy
quils cupoyent mort/ Mais tost
apres revint le roy a luy / & fut hors
de pas moy son/ alors trestous les
barons s'assemblerent autour de
luy et le reconforterent au mieulx
quils peurent/ il estoit matin si le
menerent ouz messe/ Mais apres
ce quelle fut dicte & celebre appar
urent deuant luy deux moult be
aux cheualiers & ieunes dōt l'un
estoit Gloriant et lautre Malas
bron/ ilz estoient tous deux cheua
liers faez/ Lesquelz quant deuant
le roy furent apparus moult hum
blement le saluerent et luy dirent
tous en riant/ Sire le roy Huon de
Bordeaux te salue par nous lequel
est roy et seigneur de toute faerie
il vient vers toy pour te ayder et
garder la terre et ton royaume et
veult que tu saches que il est pere
de la belle pucelle Clairette laqle
tu nommes la trouuee pour qui tu
as derchasse et banny Florent ton
enfant/ il diēt deuers toy pour fai

re la pain & accord du roy de nanas
te ton beau frere & de toy/ si fera le
mariage de ton filz Florent et de
clairette sa fille. Quant le roy Ga
rin entendit le cheualier fae il eut
telle ioye au cuer et telle liesse que
il ne scauoit que il deuoit faire/ il
vint vers les cheualiers si les ac
colla tout en plourant et leur dist/
seigneurs sachez q mon corps ma
vie & tout ce q ie ay le metz & tens
en la main du bon roy huon de bor
deaux pour en faire a son bō plai
sir. A ces parolles les deux cheua
liers se esuanoysent & ny eut bō
me leans qui dire sceust quelle part
ilz tournerent ne vertirēt dōt tous
furent moult esmerueillez. Le roy
guarin et ses barons leuerent les
mains vers le ciel en faisant le sia
gne de la croiz en eulx recomman
dant a dieu/ & les deux cheualiers
faez ne sarrestèrent iusq a ce que
ilz fussent a dommar ou ilz trou
uerent le roy Huon: auquel ilz rac
cōterent & dirent ce quils auoient
dit au roy guarin de par luy: si luy
dirēt le iour de la bataille q estoit
prinse entre les deux roys: puis di
rent a huon de Bordeaux/ Ha sire
ayez pitie de Florent & vostre fille
qui presentement sont en mer ou
ilz sont en grant tourment: Alors
huon leur respondit et dist sachez
q brief ie seray a Loursouse a tous
si grant innumerable peuple que
les dactes et les mons en seront
rouuers affin que si l'un des deux
roys vouloit aller au contraire de
ma Doulenz ie les destruiroye et

mettroys si bas que iamaiz ne se
pourroyt resouldre & se destruyray
et offeray tout ce que il aura dail-
lant/ car en brief terme deulx que
ma fille Liarette soit duchesse de
tout le pays Bourdeloyx/ car si bel-
le est que au monde na sa pareille/
Partant luy monstreyay la grant
amour que en elle ay mise. A lors
le noble Huon de Bordeaux apel
la Esclamonde et luy dist. Dame
vous verrez auourd'hy la chose
que plus desirez a deoir si c'est Li-
rette vostre fille laquelle dueil et
donne a cestuy heur que de toutes
gens soit aynee si dueil que dicy
en auant elle donne largement aux
dames et cheualiers/ Car dicy en
auant dueil quelle ait son plaisir
sans ce que iamaiz ait guerres de
mal ne de perilz/ car assez chascun
sçait le iour estoit moult beau & cler
dedans la cite de Courtoise auoyt
grans gens assemblez et q' en grant
deuotion estoient les uns faisoient
chanter misses les autres se
confessoient et oronnoient pour
aller a la bataille contre leurs en-
nemys/ apres que le roy leur com-
mande ilz s'apresserent a monter et
sur les destriers chascun se haulte-
ment au chef la lance au poing lescu
au col apres monta le roy Garin
sur son destrier si yssit hors de la
ville en commandant aux mar-
chaus que au nom de nostre sei-
gneur se fustissent et de saint Geor-
ge ilz ordonnassent tropes batailles
moult grans gens auoit le roy Ga-
rin assemblez/ car plus estoient de

l. millez hommes partans hors de
la cite la eussiez peu deoir dames
et damoiseilles et bourgeois qui
apres leurs amys/ peres/ freres/ et
maris ploierent que deuant elles
deoyent aller en bataille. Si vin-
drent tous monter dessus les murs
et to' les colleges qui en la cite es-
toyent par les mostiers a croiz/ et
cōfaisons venoyent chātāt en priāt
dieu pour leurs roys et pour leurs
amys que deuant eulx deoyent en
doubte & peril de mort/ moult grant
pitié eussiez deu si la eussiez eue.
Atant vous laisserons a parler
des deux roys qui en la bataille es-
toyent tengez et serrez l'ung deuant
l'autre a toutes leurs puissances/
si parlerons du roy Huon lequel as-
pella tous ses barons de France la
estoit Floriant et Gahabris et la
belle esclamonde et maint autre
baron et cheualier fac le roy Huon
parla et dist. Seigneurs ia sçavez
vous tous que par la volente de
dieu le roy oberon me donna en son
viuant tout son royaume et seigneu-
rie la dignite et la puissance que il
auoit sur toutes les parties du mo-
de ou ie puis faire tous mes com-
mandemens dont puis q' dieu m'en
a fait ce don/ pas ne dueil souffrir
occisionne se meurdre qui aparant
est a estre entre les deux roys dars
ragō et de nauarre et pource ie me
sousshaicte a tout deux cens mille
hommes armez et haultbirgez si bien
et si richement que cheulx nait que
dire et to' mōtez sur les meilleurs
destriers q' trouuer se pourront/

avec ce en souhaitte autant a pied
tous habillees et garnies d'arcez et ar
balistres/puis en souhaitte cent
mille desus et ordonnez de riches
draps dorz et de soyes et si souhaitte
ma fille/laquelle iay laissée grant
temps en peine et en misere dont ie
me repens et en ay pitie/car mō in
tention si est de la marier au beau
fleurant lequel est si bel et si hardy
si habile et si courtois que en tout le
monde na son pareil/lequel ie souh
aitte lay et tous ses cōpaignons
Sozbarre avecques luy au port de
courtouse par qui ilz farēt rescoup
et mys hors du danger. Mure ce ie
souhaitte mon tref a la praerie qui
est entre les.ii.ostz lequel ie vueil
q'il soit tant hault et tāt. bel que au
mōde ne soit le pareil deuy et vueil
que par dessus soit pose vng grāt
dragō de finor/ia si tost le roy huō
neut faict son souhaitte que la ne
fust lay et ses gens ainsi comme il
auoit dit et deuise. Quant le roy de
nauarre vit tant de gens et tāt de
tentes et pauiōs aspres de luy et
quil vit le riche et puissant paui
lon du roy huon apāt le grāt dra
gon dorz flamboyant par dessus
il fut moult esmerueille/Et ne fut
pas de merueilles. Il apella ses ba
rons princes et cheualiers et leur
dist. Seigneurs pour dieu vueil
lez regarder le peuple qui cy deuant
no' est loge il mest aduis que iour
de ma vie ie nen vy autant ne scay
que ce deust estre moult en suis en
doubtāce il apella deuy de ses che
ualiers et leur dist. Seigneurs ie

vous prie q'celle part vueillez al
ler pour scauoir quelz gens se sont
ne quelle chose ilz dont querunt ne
s'ilz sont amis ou ennemis ne q' est
le sire q' les a a cōduire. Sire respō
dēt les.ii.cheualiers ia celle part
ne yrons nous pas/cā r pas ne sca
uōs s'ilz sont vos ennemis. Quant
le roy de nauarre entendit que nul
des deuy cheualiers ne aultre ne
vouloit entreprendre d'aller deoir
loft qui la sestoit loge il fut moult
dōrēt. Ainsi q' se deuisoiet les deuy
messaigners du roy huon arriuerēt
dont l'ung estoit glozand et l'autre
Malabron. Quant deuant le roy de
Nauarre furent venus. Glozand
parla et dist au roy de Nauarre/le
roy huō de Bordeaux no' enuoye
vers toy/si te mande de par nous
q' paiz et accord soit entre toy et le
roy Barin que pieca as hay/car il
voulut donner vne sienne fille a
son neveu fleurant et cūde q' plus
belle on ne trouueroyt au monde ne
qui a sa tresgrant beaute se puisse
comparer. Quant le roy entendit
les deuy messaigners au duc huon
il fut moult ioyeux et cōmanda a
ses barons q' tous venissent avec
ques luy par deners le Roy huon
son cōmandement fut faict si a
cōpaignerēt le roy de nauarre sans
q' deuant le riche tref de huō de bor
deaux furent de serendus auquel il
les receut a grant ioyr moult hum
blement. saluerent le roy huon de
Bordeaux qui son salut luy rendit
en disant au roy de nauarre q' bien
fust il trouue. Adonc il se mist a ge

wentz deuant le roy Huon en luy disant. Sire prest suis de faire tout ce que par Vos cheualiers manez Voulu mander sans Vouloir aller au cōtraire. Alors gloriant print le roy par le bras et le fist leuer / se assist empres le roy Huon et la roy ne esclarmonde / quant Huon vit q le Roy de Navarre estoit Venu il manda qrir le roy Barin q tost y Vint sans arrester acompaigne de mille cheualiers et quāt la fut Venu il salua le roy Huon en luy disant / sire le brē Venu soyez en mon royaume Darragon lequel Vous offre en Vostre mariy pour en faire a Vostre bonplaisir et aussi tout ce que par Vos cheualiers m.uez m. de suis prest de faire sans aller au contraire de tout ce q Vousdres oz. Donner / si racōpta au roy Huon tout en plorant le faict de la guerres de son fist que pour la pucelle il mist en prison dont il se repentoit moult car oncques homme viuant ne vit plus belle ne mieulx adressée / car pour lamour de elle Florant mon filz sen est alle lequel iamaiz ne a tēdz a Deoir / Barin dist Huon saichez que de brief les Verrez to' deuy Venir icy Vers moy / car tous deuy les mariray ensemble / la da moysselle est ma fille et Vreil bien que Vous saichez quelle est noble et partie de royalle lignee / en cestuy pays pl' noble ne trouueres / moult cher luy a couste sa destinee / quant Barin entendit que la noble da moysselle estoit fille au roy Huon / que ce mariage en Voullayt faire

deke a de sō filz / a q de brief deuoiēt reuenir oncqs si grant ioye ne luy aduint cōme il auoyt a ceste heure il se mist a genousz deuant le roy Had si luy cria mercy en luy disāt. Ha ha sire cōme nt ce pourroit faire quoy mes Dieulx iours Vne telle grace auenue me fast que ranoir peusse mon filz / et que la noble pucelle a q iay tant de mal fait deust estre sa femme. Alors le roy Huon le lena sus en luy disant Barin ia besoing ne Vous est de faire quelq doubte que Vostre filz napez / car ia si tost ne le scauray souhaicter que icy Vers moy ne le face Venir en qe que lieu quilz soyēt / dont ceulx qui la estoient presens se dōnerent grādes merueilles. Sire dist Escaramonde en plorant quant Viendra l'heure que mon cher enfant puisse Veir / Bien scauez que pour autre chose ie ne viens icy auerques Vo' Belle ce dist Huon saichez que deuant Vous les Verrez assez tost.

Comment Florant et Clairette arriuerent et vindrēt en grant aray deuers le roy Huonet de la grāde ioye qui se fist a leur Venue / la quelle ilz fiancerent et esponsereb et fut la paiz confermee entre les deuy roys Darragonet de Navarre.

Quant le roy Huō vit esclarmonde sa femme plourer se cueur luy ratendris et dist. Ha ma treschere fille moult grāt pitie ay de Vous et de florāt q tant est harpy / os Vous soubhainte Vous deuy et tous Vos gēs avec Vous la ha

au port sur la marine aussi riches
 nrent parée et ordonnées à tousceulx
 q̄ auerques vous sont que oncques
 royne ne princesse se partist de son
 host. l pour Venir espouser mary/à
 que auerques vous ayez dames/et
 pucelles vestues et habillées mōt
 richement à des pl⁹ belles q̄ soient
 ne pourroyent estre en mon royaul
 me de France. Jā si tost neut dit ce
 que les basteaule ne fussent arriv
 ues au port et q̄ desia florāt et clai
 rette moult richement l'accompa
 guez ne fussent dehors en la prae
 rie à tout trompetes tabours har
 pes vielles/luc/et tant daultres
 instrumens qui tant sonnoient me
 lodieusement quil estoit aduis à
 ceulx q̄ en loit estoyent quilz fussēt
 ravis en paradis daultre part y a
 voit dames et cheualiers saez chā
 tans moult doucement si sembloyt
 à les Voir que ce fussent Anges
 de Paradis en leur Venir que ilz
 estoient faisoient les habilemens
 dont ilz estoient vestus et parez/à
 garnis de pierrerie si richement q̄
 par la lueur du Soleil qui dessus
 frappoyt estoit aduis que trestoute
 la compaignie en resplendissoyt et
 ne est auioirdhuy homme viuant
 sur terre que la compaignie eust
 bene et larroy enquoy ilz venoyēt
 aduis leur eust este que dieu/ toute
 la court de Paradis y fussent de
 scendus pour les riches atours et
 habilemens quilz droient/ Deuant
 eulx lo⁹ cheuauchoit le beau flo
 rant accompagnie de trois mil hō
 mes lesquels venoyent demenant

la greigneur loye du monde/ apres
 venoyt cheuauchant la belle clai
 rette dessus ung moult riche pa
 lefroy emblant tant richement en
 harnache q̄ au monde on n'en t
 trouuer ne faire si beau ne si riche
 il y auoyt dessus mille clochettes
 d'argent qui si tresdoulx son getoi
 ent que merueilles estoit d les oys
 si de la selle et du harnoy qui des
 sus estoit ie vous douloye racom
 pter trop y pourroye metre à vous
 le dire/celle estoit accompagnee de
 deux notables dames saez dont
 lune estoit morgain/ l'autre estoit
 oziande/lesquelles venoyent chā
 tans empres eulx. Puis apres ve
 noit Transline auerques moult
 grant foison de faees/si dire vous
 douloye et racompter la ioye quel
 les faisoient trop y pourroye met
 tre. Alors le roy Huon dist à esclac
 mōde sa femme/dame il est temps
 que vous partez/car ie voy venir
 ma fille et florant qui icy viennent
 deuers nous. Quant esclac monde
 entendit le roy Huon oncques iour
 de sa vie ne fut plus ioyeuse et tres
 saisoit toute de ioye pour le tres
 ardent desir q̄le auoit de Voir sa
 fille. Si alla deuant moult riches
 ment acompaignee/puis sen partit
 le roy huon et les deux autres roys
 banniere desployee toute leur pui
 sance auerques eulx les daults et
 les montaignes estoient courtes
 des gens. Riche chose estoit à les
 Voir/grant ioye et tressse fut aye
 iour demenee pour la venue des
 enfans. Bien puez penser et croire

que au roy garin y auoit grāt ioye
quāt pour la venue de son filz flo-
rent vit telle noblesse assemblee
deuottement en loua nostre sau-
ueur Jeshuchrist/ainsi comme vous
oyez les roys & princes allerent au
deuant des deux enfans moult ri-
chement acompaignez: si y eut tel
bruit & telle noyse a l'assemblee q̃
ilz firent des instrumens qui si me-
lodieusement sonnorent que aduis
estoit a to^r que en paradis fussent
santis/moult grant ioye et l'ysse y
eust la belle clarette quāt deuant
elle dit la royne sa mere: laquelle
de la grant ioye quelle eut comen-
ca a ploier. Quant elle vit sa fili-
le moult de foye la baisa & embras-
sa et furent bonne espace de temps
en eulx baïsāt & embrassant q̃ onc-
ques neurent pouoir de parler l'une
a l'autre tant auoyent les cueurs
ferrez de la grāt ioye quilz auoient
la suruint le roy huō de bordeaulx
qui dehors les bras de sa femme
print sa fille laquelle il baisa et
embrassa p^r de vingt foyes/daut-
tre part vit le roy garin moult hū-
blement vers son filz sile baisa &
l'embrassa en luy disant/mon tres-
cher filz moult ay mesprins vers
vous et deuers ceste pucelle quant
ainsi do^r ay mis a fort & sans cau-
se debans mes prisons moult me
plains a vous de vostre oncle le
roy de nauarre q̃ ainsi vous a ga-
ste vostre pays. Sire dist florent
le vous prie que vous luy vueillez
pardonner/il est mon oncle:raison
est que content ie soye que de vous

deux la paiz soit faicte. Je vous
prie que ceste pucelle me donnez en
mariage/mon filz dist le roy gar-
rin/soyez assure q̃ do^r laurez & nul
aultre que vous/car de plus noble
ne trouuerez en dix royaumes si
re dist florent ie vous remercie ai-
si cōme vous oyez se assemblerent
les deux compaignies et ioingni-
rent ensemble/Le roy de nauarre
vint vers son nepueu florent si
l'embrassa en luy disant beau nep-
ueu de vostre retour suis moult ioy-
eulx/Sire dist florent moult me
plaist la paiz q̃ entre vous & mon
pere est faicte/tout/ainsi cheuaus
chant sen vindrent iusques es ten-
tes ou ilz descendirent tous/puis
quant la furēt descendus huō de
bordeaulx appella les deux Roys
ausquelz il demanda si a son dit &
a sa volente faire le voultoyent
soubzmettre du discors que entre
eulx auoient ensemble: ilz respon-
dirent que a son bon plaisir seroient
et que contens estoient de ce que
faire en vouldroit. Alors huō de
bordeaulx leur respondit & dist que
sa volente estoit que paiz et ac-
cord fust entre eulx faicte/laquelle
chose liberelement accorderent
au roy huō qui grant gre leur en
seust. Alors huō appella florent
et luy deist quil luy racomplast de
ses fortunes: Et comment par
sorbarre le chasteain auoit este
securu & ayde. Alors florent luy
racompla toutes ses aduantes
sans en riens oublier dont les roys
furent/moult ioyeulx de les ouyr/

et aussi les crantz q'la estoient dont
moult bon gre en sceurēt a Bordeau
re le chastelain/ lequel ilz honore
rent moult & luy firent grant feste
si le firent lauer et baptiser/ Puis
apres appella les deux roys en la
presence des barons & leur dist/ sei
gneurs ie vueil presentement que
par donnez lūg a l'autre sans reter
nir en vo' quelq' rancune/ sire dirēt
les roys prestz sommes de ce faire
laquelle chose ilz firent en embra
sant lūg l'autre/ dont le roy Huon
eut moult grāt ioye & aussi eurent
tous les barons & cheualiers q'la
estoit. Garin dist Huon des main
tenant ie vueil que vostre filz s'as
toyent ayē ma fille en mariage par
cel si q'presentement ie leur donne
la cite de Bordeaulx/ blanes & ge
ronville et tout ce qui en despēd.
Et quant le roy garin entendit et
oyt le roy Huon de bordeaulx de
l'offre que il luy faisoit pour son
filz Florent/ il le remercia de bon
cœur & aussi firent tous les barons
qui moult louerent et agreerent
le mariage. Le roy Garin voyant
l'honneur amour et courtoisie que
luy faisoit Huon/ il se agenouilla &
dist. Sire mon enfant est le vostre
en vostre main soit pour en user a
vostre bon plaisir/ alors les deux
enfans par l'accord des deux pe
res furent fiancez ensemble espou
sez tout en vng iour et les nopces
faictes dont la feste et solempnite
en dura huit iours entiers/ le roy
de Navarre donna a Florent tout
son royaume pour en iouyr & pos

seuer apres son deces/ des festes
ioustes et tournois que durant les
huit iours pour plus honnorer les
parties furent faitz pour ceste hen
re ne vous en fais quelque men
cion/ Car trop seroit la chose longue
a raconter. Le roy Huon donna
a sa fille clarette trēte sommiers
charges d'or et de grans richesses
dont la ioye fut renforcee de tou
tes pars/ lors les barons et le peu
ple se mirent ensemble & vindrent
vers Huon en luy depziant en larmes
& en pleurs q' pitie & compassion
voulust auoir deulx & que aucune
maniere se peust trouuer quilz fus
sent recompensez de grans domma
ges quilz auoyent receuz a cause
de ceste guerre par laquelle ilz se
deuiroient destruire/ lequel domma
ge leur auoit este fait par les Ma
narrois. Quant la noble royne
esclarmonde entendit la clameur
des nobles barons & du peuple elle
eut moult grande pitie si vint de
uers le roy Huon soy marry en luy
mettant les bras au col et luy dist
sire ie vous prie pour l'amour de
noz deux enfans que pitie vueillez
auoir de ce peuple qui si humble
ment vous requiert ayde & confort
car en vo' ont mis toute leur fran
ce/ dame dist Huon/ maintenant leur
monstreray l'amour qui pour vous
leur sera faicte. Alors le roy Huon
a la priere & requeste de sa tres
chere femme la royne esclarmonde
se escria en hault au peuple en leur
disant q' tous se missent a genoux
et leur dist. Seigneurs q' icy estes

assemblez/ affin q ne pensez q ce q
vouldray faire pour vo^r soit choi
se de mal ediffice. Mais cest chose
de nostre seigneur Iesucrist a moy
octroyes et donnee par le noble roy
Oberon/ lequel auant sa mort me
donna sa puissance & sa dignite telle
cōme il auoit en faerie qui auioirs
d'hy est en tout le monde si grant
comme il sestend: et pource sachez
que la puissance et la dignite que
dieu ma faicte: & donnee par le roy
oberon mon predecesseur/ ie vueil
q cestuy royaume Darragon en
sien de la perdition et dommaige
qui par la guerre a este faicte que
tout le pays gaste et brusle soit en
tel estat cōment il estoit parauāt
la guerre et que les chasteaux et
maisons abatues et arses et brus
lees soyent en la vaille et meil
leures trois foyz que parauant ne
froyent et vueil que dicy en auant
chascun se mette a servir nostre sei
gneur & louer pour ceste grace qui
vo^r est faicte. Alors leua la main
cōtremōt & fist le signe de la croix
sur tout le peuple et le royaume.

Ja si tost neust la benediction fai
cte q ainsi quil auoit deuise ne fust
aduenu par tout le royaume/ aisi
que vo^r auez ouy cy dessus le Vou
lat nostre seigneur iesucrist consen
tir a la priere du noble roy Huon.
Comment le roy Huon sen de
partit et la royne esclarmonde/ et
comment il fist de tresgrans dons
aux deux roys & a tous ceulx qui
la estoient cestassauoir aux pices
et barons dames et damoyelles

Huon

et de la grant douleur qui deman
rent la mere et la fille au departe
ment quilz firent.



Quant le roy Huon
eut faict sa priere a
dieu et que sa requeste
luy fut acordee/ voy
ant tout le peuple qui
la estoit: grās graces

et lonēges en rendirent a nostre sei
gneur iesucrist et que la feste/les
ioustes & les tournois auoient este
durant la solempnite des nopces
lesquelles oncques on nauoit ven
ne trouue en croniques et hystoi
res que les semblables eussent onc
quēs este: le roy Huon fist aprestee
son trai pour vouloir partir moult
largement donna au departir a
tous ceulx qui la effoyent: et par
especial a sorbarre auquel il recom
manda sa fille et luy pria que poist
ne la voulsist laisser. Sire ce dist
sorbarre la grant amour q deuere
vous ay mise me contrainct que a
tousioursmais ne les habandonne
ray ne ceulx q de eulx descendront
tant q au corps aye la vie/ quant
la royne Esclarmonde entendit le
departement de son seigneur le roy
Huon & q bien deoit q habandonner
luy conuenoit sa fille/elle eut gran
de douleur au cuer et tout en plor
rant vint vers sa fille/ et luy dist
et monstra plusieurs beaulx & no
sables enseignemens/ en luy disant
ma chere fille bien deuez louer nos
tre seigneur et regracier qui dinst
vous a getee & ostee hors de moult
grans peritz & fortunes & q main

DDI

tenant Vous trouuez en tout hon-
neur & paulcer se sieuee riche. Dame
et puissante ayez tousiours Vostre
cœur en dieu & le seruez et aymez
Donnez largement aux pources: ne
soyez mocqueresse ne gengeresse
Vers Vostre seigneur et marz/ ne
aymez homme/ iamaiz ne escou-
bez nuls mesdisans: ne Vers eulx
ne baitez Voz oreilles: fuyez fiau-
teurs & fiauteresces/ aymez & hono-
rez Vostre marz: Gardez Vostre
corps en bien et en loyaute affir-
me de Vo' ne soit nulle mauuaise
nouuelle rapportee/ cestay conseil
et enseignement dueille de moy re-
sente/ Car pas ne scay si iamaiz
Vo' pourray veoir. Quant clai-
re se entendit la royne sa mere sou-
bainement comença a ploier en
lay disant. O ma treschere dame
et mere la departie de Vous et du
roy mon pere me doit moult grant
mal faire quant si pou auons este
ensemble que pleust a dieu q' auer-
ques Vo' peusses Vser ma vie: car
Vostre partement meist si greuable
q' a grant peine puis porter le mal
et lennuy que ie sens. Lors la mere
et la fille sentire acollerent & baise-
rent plus de .xx. foyz et plus eus-
sent fait si neust este le roy Huon q'
les en departit il print sa fille la
Belle clairette entre ses bras/ laqle
le il baisa plusieurs foyz moult
tendrement plourât pource q' bien
scauoit q' iamaiz veoir ne la pour-
roit il leua sa main contremont si
beneist ses deuy enfans: lesquelz
il baisa moult de foyz en leur di-

sant et faisant moult de belles re-
monstrances la noble royne Es-
clarmonde se mist a deuy genoulx
en priant au roy Huon son marz
que les deuy enfans Doulast cons-
seiller et aduertir de ce que a faire
auoient. Dame ce dist Huon leuez
Vous sus/ car telle pitie ay deulx
et de Vous que a pou sen fault que
le cœur ne me part trop me tar-
de la demouree/ car aller men con-
uient Venez ma fille par deuers
moy si me baisez et Vous mon filz
florent/ Ma fille Vous laissez gar-
dez la bien tât que nostre seigneur
la Vous voudra laisser. Alors
print cõge des deuy roys lesquelz
furent moult doulens de sa depa-
tie. Il leur pria moult chèrement
q' a tousiours fussent bons amys
ensemble/ Il print conge de eulx
tous et deist: moy et toute ma com-
paignie me soubsaitte en mon pa-
lays de mommar. Ja si tost ne leua
dit q' ny fust dont les deuy roys &
eulx q' auerques eulx estoient fu-
rent tant esbahys q'z ne scauoient
que dire et leur fut aduis que tout
ce quilz auoient deu estoit songe
excepte les beaulx dds & les grâs
richesses qui par le roy Huon leur
auoient este laissees le roy de Ma-
uarre apres ses choses faictes as-
cheuees se deppartit en prenant
conge du roy Barin et de Florent
son nepueu lequel il le conuoia
quatre lieues puis sen retourna a
Courtouse Vers Clairette sa fem-
me ou itz furent l'espace de deuy
moyz en moult grât ioye et soula-

puta lost apres le roy garin q moult
Dieu et ancien estoit si print Dne
massadie si grande quil trespassa
de ce monde dont Flozant et clai
rette sa femme plourerent mains
te larme il fut mis en terre a sō ob
seques faicte/puis par ses barons &
pers du royaume Flozant fut es
lez et couronne roy/ Et Clairette
couronnee royne/ moult grant so
lemnite y fut faicte/moult grant
ioye et deduyt demenerent ensen
ble flozant et clairette et tāt quel
se devint enceincte et grosse desāt
dōt flozant et les nobles a la com
munaulte du royaume furent fort
esiours et louerent nostre seigneur
Jesuchrist et tant que le iour se ap
procha que la noble royne a coucha
de Dne fille dont Flozant et elle eu
rent moult grant ioye dont la tres
grant ioye quilz eurent entre eulx
leur couraera en brief terme en ame
re tristesse et en pleurs comme cy
apres pourrez oyr.

Comment la royne Clairette a
coucha dune fille dont elle mourut
et comme quāt la fille vint en l'a
ge de .v. ans le roy sō pere la don
na auoir a femme dōt tous ses ba
rons furent moult troublez.

Quant flozant sceut et fut ad
uert y q sa femme estoit deli
uree dune fille il loua Dieu si fut
portee baptiser en la maistrisse es
glise et eust a nō pde ceste ioye et ce
ste venue de fille cousta moult a
la royne sa mere/ car pour l'agrand
doulleur quelle sentit conuint que
de ce monde elle fist departement

et mourut la noble dame. Au Roy
Flozant aposterent la fille le quel
quant il la vit il eut moult grant
ioye il demanda comment sa fem
me le faisoit et eulx saichans que
ceste chose ne se pouoit celey ne tai
re luy dirent que la royne estoit al
lee a dieu/ le quel quant il eurent ouy
la verite dire il cheut tout pasme
en telle maniere que tous cuiderent
quil fust mort/puis quant il reuint
a luy il se scria hault et dist. Ha ha
ma treschere amy a malice heur
fustes vous oncques nee/ Car pour
vous lanoye toute peine oublye et
me foye mys a repos pour vous
plaire aduis me f q embler a rauie
auez este/ Ha mort desloyale bien
as este hardie de moy auoir oste ce
que plus iaymoye/ la plus belle la
plus loyale et la mieulx scauante
et la plus douce que au monde on
eust seu voir/ alors ainsi cō se roy
se demendoit ses barons vindrent
Vers luy si le recōforterent au mie
eulx qz peurent moult plaindre
et regretterent la noble royne les
crys et les pleurs leuerent par la
cite. Quāt la chose fut scene moult
fort ploroient dames damoyelles
bourgeoyses et pucelles a toute la
communaulte/ la nuyt fut la royne
veillée/puis quant ce vint le len
demain a grans pleurs et cris fut
portee en la maistrisse eglise/ ou
son service fut faict moult hault &
notable/puis apres fut mise et pos
see dedās Dne moult riche sepulch
re/ le grant dueil q pour elle demen
na le roy Flozant fut le nō pareil

D'ouques on ouyt parler moult
fut diste des paires & barons du
pays. Mais il n'estoit ioye ne sou-
las quil peust prendre fors seule-
ment a aller veoir sa fille/laquelle
quant il la vit son ducillay fai-
soit renouuer tant fut bien nou-
rie et esleuee qu'elle vint en laage
de .p. ans/moult saige et bien ap-
paise estoit/ Car par quatre nou-
bles dames fust gardée & esleuee
ainsi comme a la fille de Vng roy
appartenoyt tant chèrement la ap-
moit son pere le roy Flozant que
de la voir ne se pouoyt saouler sou-
uent la baisoit et accolait en la te-
nant entre ses bras oncques ne se
voulut remariier pour lamour del-
le. Tant creut et amēda la noble
damoyelle yde q elle auoyt laage
de .p. ans si la grāt beaulte et la
bonte dont elle estoit garnie vous
voulroye dire et rācōpter trop pour
roye mettre/mais bien en ose tant
dire q de beaulte estoit l'ontrepasse
au dessus d toutes les femmes du
mōde/car dieu et nature y auoyent
mis si grant estude a la former q
onc ne fut hōme ne qui lad pucele
dist q moult ne laymast et tint che-
re cōme le roy son pere/et tant que
Vng iour auoyt autour de luy au-
cuns de ses barons dōt l'ang estoit
soubarre q moult aymoit et tenoyt
cher. Le roy voyant sa fille croistre
et amēder en toutes bonnes ver-
tus dist a ses barons q la estoient
presens que bon seroit q femme luy
fust trouuee et que marier se vou-
loit si la pucele pouoyt trou- q

fust telle et aussi belle cōme estoit
la sienne moult vōlentiers y en-
tendroit. Quant les barons entē-
dirent le roy ilz fūrent moult ioy-
eux et eurent grant ioye de ce que
le roy flozant se vouloit remariier
las pas ne scauoyent pourquoy ne
a quelle cause il disoit cela/mais
tanost le sceurēt dont maint mal
et maint meschef en aduint maint
homme en fut occis et decoupe/et
mainte eglise arse et bruslee com-
me cy apres pourrez ouyr. Alors le
roy rescripuit au barons et cheual-
liers de son royaume que tous ve-
nissent en court a Vng iour qui leur
mist. Quant tous furent venus
ilz monterent au Palays auquel
ilz trouuerent le roy qui moult hū-
blement les receut et fist grant fes-
te il leur dōna a toz a dīner puis
apres les tables furent offertes/si
sen partit le roy et tous les barons
auec luy il les mena en Vng ver-
ger a part auquel il voulut tenir
son conseil. Quant la furent tous
venus le roy qui en son siege estoit
assis dist a ses barons. Seigneurs
assez scauez que ie nay q Vne seule
le fille laquelle ma este plusieurs
foys requise de plusieurs roys/et
princes mais encoze ne ay eu vou-
lētē d la marier & aussi ne me suis
point voulu marier pour lamour
de la mere q tant laymoie/encoze
meist venu en vōlente de me ma-
rier et de prendre femme au p^r pres
semblable a celle dont dieu ait la
me. Et pource vous ay mandez
pour vous faire assauoir ma vōl-

virent sus et detrancherent et occi-
rent tressous mes compaignons et
nen eschappa que moy seul et pour
ce seigneurs ie vous prie a to⁹ que
mon cheual et mon espee me rendez
es se me monstrez le chemin par ou
ie puisse aller a romme/ si me vous
lez faire moult grant courtoisie et
amofne ferez. Baffal ce dist le
maistre saichez que ne ferons pas
ains demourrez avecques nous si
apprendrez a estre larron et meure
Bier tant que avecques nous serez
ou sinon de ceste espee que ie tiens
aurez la teste trencher. Seigneurs
respondit yde vous me requerez de
chose que oncques ie n'acoustumay
de faire ne homme qui fait de mō
signaige ne le fist oncques et n'ay
pas intention faire telles oeuvres/
et pource ie vous prie que mon es-
pee et mon cheual me vueillez ren-
dre si me ferez moult grande cour-
toisie/ puis quant monte seray des-
sus mon destrier lang de vous me
deffie et si chose est que de luy ie ne
me puisse deffendre ie vous habz
bonne ma teste a la trencher trop
cher autroyse achepste le boire et le
menger que vous manez donne si
mon cheual ie vous laissez ainsi
Alors le maistre des larrons dist
a yde pource q' ie te voy si hardy ie
vueil luyter a toy par tel si que si
tu me abbatz par terre tu seras de
nostre compaignie et si chose est q'
par terre soys abbatu ie te offeray
son cheual et tō espee si te despouil-
leray ta robe. Alors yde luy respō-
dit et dist au maistre larron que cō-

tent estoit de faire ce par tel si que
arriere ferez retirer tous voz gens.
si admenez mon cheual icy aupres
de moy/ et l'espee mise a l'arcon de
la selle/ car sen dit en vng commun
prouerbe que vng homme est tenu
pour fol q' en larrō a fiance. Quāt
le maistre entendit il ne se peut te-
nir de rire et aussi firent tous les
autres larrons, lesquels auoyent
moult grant desir de veoir luyter
ce que ilz auoyent entrepris/ si se
tirerent to⁹ arriere et firent adme-
ner le bon cheual en la maniere que
ilz auoyent deuise. Alors la noble
pucelle yde moult viuement prīnt
le larron si le empoigna par les
flans en faisant signe de le porter
par terre/ mais elle le straint si fort
a l'encontre de luy que a grant pei-
ne pouoyt il auoir son altaine/ puis
lailissa sa prinse et se rua par terre
si tresrudement sur vng perron qui
la estoit a tel meschief que de la
grant angouisse quil sentit quil se
passa dessus elle et ne luy des-
moura dent en bouche quil ne luy
fust rompue. Alors quant la pucelle
yde vit le larron en tel danger
moult hastiement sen departiz
monta dessus son bon destrier qui
la estoit et tira son espee dehors du
fourreau si leur escria. Filz de pu-
lains larrons vostre trayson rien
ne vo⁹ y vaulx/ car deuers moy a-
uez to⁹ pense vixennie/ allez si ay-
dez a redresser vostre maistre q' la
gift is cūyde q' a tousiours mais il
aura souuenance de la luyte que
moy et luy auons faicte riens ie ne

Bons doubtz et fussiez vous cent ensemble/car se ie puis nullement
exploicter trestous Vo^r seray pen
die et estrangler/lozr l'ung des lar
rons le plus leger deulx tous sail
lit auant moult diuinet si la p^ret
par la resne de la b^ride. Quant la
pucelle yde se vit ainsi prinse elle
haussa lespee contremont et lassiff
dessus la main dudit larron si ru
demment que la main luy demoura
pendant a la b^ride et sensuyt tant
comme il peult en grant paour de
mort de langoisse/quit sentoit pour
sa main qui luy estoit coupee.

Quant la pucelle yde se veit sus
son cheual montee comme hardye
batailleresse se ferit entre les lar
rons/lesquelz ne auoyent baston
ne espee/ains estoient en leur folle
car pas nauoyent doubtance de ce
q^uil leur aduint/ne iamais neussent
cuyde que a. Vng tel iouueneau y
eust eu telle hardiesse ne telle for
ce/elle se fiert au meillen deulx el
le leur detrenchoyt bras et espaul
les/Elle les pourfendoyt iusques
a la cernelle/tellement se gouuer
na que cinq des larrds occist ains
que de la se partist et les esparpil
la tellement quilz ne scauoyent ou
courre ne fays a garant. Elle les
portoyt par terre/ Puis quant elle
veit que temps et heure estoit de
sop partir elle ferit de lesper^r pour
ce quelle deoyt ia la plus part des
larrons ambastonnez lesquelz de
noyent apres elle pour luy occire
et foudroyer son bon cheual des
sousz elle et pource hastinement el

sen departit a poincte desperon la
cheual surquoy elle estoit montee
fut moult bon/Vourquoy tost fut
loing deulx/ les larrons ne seffoza
cerent en riens de courir apres elle
pource quilz deoyent bien que leur
peine eussent perdue. Si la laissez
rent aller. Quant la noble pucelle
yde. Vit que de la main des larrds
estoyt ainsi eschappee/humblement
en regradia nostre seigneur Jesus
christ enluy priant tres humblement
qua sauete la Doulsist conduire a
guyder/et cheuaucha tant que elle
yffit hors de la grande forest. De
ses tournees ne de ses gistes ie ne
Vo^r Vaeil faire nulle mentid mais
tant se exploicta de errer et de che
naucher que elle arriva dedans la
noble cite de Romme et se vint lo
ger au plus pres du palais ou elle
trouua l'empereur et tous ses ba
rons ensemble qui la se deuisoy^r
pour le fait de ses guerres. Quant
yde fut la venue elle se mist a demp
genoulx et salua l'empereur a tous
ses barons. Quant l'empereur et
les rommains qui la estoient vi
rent le iouueneau qui si humble
ment les auoit saluez moult le re
garderent pour la tresgrant beaul
te qui en luy deoyent estre assise/
l'empereur l'appella et luy dist be
au filz dictes moy qui vous estes
ne de quelz gens vous estes party
qui ainsi venez vers moy/sire dist
yde. Je suis Vng escuyer qui tout
droit viens de Armaigne ou iay
seruy Vns espace de t^eps pou y con
quis dont il me desplaist. Nagues

res que estoie en ung lieu ou plusieurs
euz espaignolz et aultres gens
estoyent q̄ to^r auoiet grāt desir de
faire guerre/ si sen alkoyent vers le
roy Despaigne vostre ennemy/
mais ains que guerres peussions
aller doing ceulx avec qui iestoye se
ferirent dedās eulx/ & en occismes
la plus grant partie/ si y fas ung
peu nauire/ or suis venā vers vous
pour vous servir si mon petit ser-
uice vo^r plaist au mienx/ & le plus
loyaumēt q̄ ie pourray vo^r serviray

Comment la pucele yde
fut retenue de l'hostel de l'empereur
de rōme/ et comment Olue sa fil-
le en fut amoureuse: cuidant quelle
fust homine/ & cōment le roy Des-
paigne vlt venant la cite de rōme
et comment la pucele yde se print
en la bataille & le desconfit.

Quant l'empereur ouyt yde
parler & luy racōpter sa
raison moult fort se prit
à le regarder/ si le dit droit & grāt
et tāt bien fait q̄ aduis luy estoit. q̄
onc iour de sa vie p^r bel iouuencel
nauoit veu/ ainsi que yde estoit par-
lant a l'empereur la belle Olue y
suruint. Quant la fut venue tous
les barons se leuerent a l'encontre
d'elle/ puis lassist empereur
son pere & regarda fort le ieū
ne escuyer/ lequel elle loua fort en
son couraige pour la tresgrande
beaulte que en luy deoit. Ceste da-
moysele Olue estoit tant belle/
tant douce. & si debonnaire q̄ pour
sa bonte et hānūte estoit de tous
aymee & prisee/ l'empereur deman-

da a yde cōment il auoit a nom es
de quelle parente il estoit yssu. Si
re dist la pucele iay nom yde & suis
natif de Terasconne. Je suis pa-
rent au duc Mayme de Bauiere et
a Nymery de narbonne et a l'escot
guillemmer/ mais par les parens
de ganelon apestre chaste et banny
hors de mon pays/ si ayeu depuis
mainte peine et mainte pourete a
souffrir. Lors l'empereur luy res-
pondit & dist/ amy tu es de bōne pa-
rente si te retiens en ma court pour
la bonte que en toy ie cūy de estre et
aussi pour le bon signaige a qui tu
appartient. Sire dist yde dieu me
doit grace q̄ tel seruice vous pūts
se faire q̄ a vo^r soit plaisant. Ma
fille dist l'empereur pour l'amour
de vous ay retenu cest escuyer pour
vous servir. Sire deist la pucele
moult hāblement vous remercie/
Lar il semble bien a sa chere que
de bon lieu soit party et neust pie-
ca seruiteur de qui ie feusse plus
contente. L'empereur appella yde
et luy dist/ Mon amy seruez moy
bien voyez icy ma fille que iayme
moult cheremēt a laquelle ie vous
baillē pour la servir/ plus nulz en-
fans ie nay quelle. Et pource ser-
uez la loyaument comme doybe
faire homine qui de tel lignage est
party comme vous dictez: si bien
la seruez oncques plus belle adū-
ture ne vous aduint iour de vostre
vie. Sire ce dist yde ien feray tant
moyenant la grace de dieu q̄ vous
et elle me scaurez gre & nest biē que
bien faire ne sache pour servir ains

si comme a noble homme apartient
Et quant ce viendra a la guerre
je me ayderay comme ung autre
au mieulx q faire pourray: ie scay
bien servir et trancher deuant roy
ou royne comme a eulx appartient.
Amy dist l'empereur si ainsi sca-
uez faire comment vous dictes vo-
estres bien venu si en dauldrez mis
eulx et suis moult ioyeux que de-
uers moy estes arrivee pour moy ser-
vir et ne te sera besoing de toy ia
mais partir de mon service. Quant
yde entendit l'empereur moult hil-
blement le remercia: et ainsi com-
me vous oyez fut yde retenu en ho-
stel de l'empereur ou elle fist tant
par son bon service que de l'empereur
et de sa fille (de tous ceulx de
la court fut aymee et prisee moult
doulentiers la damoyelle. Ols-
ue la regardoyt si la print en son
cœur moult fort a aymer (yde qui
tost sen apperceut fist sa priere des-
uollement a nostre seigneur Jhesu-
christ que tellement puisse faire que
d'hōr: ne de femme du monde ne
soit acusee ne recongneue/ souuent
dōnoit aux pources moult doulent-
tiers alloit a leglise si bien se cōte-
noit leans que de tous estoit prisee
et aymee/ moult souuent prioit nos-
tre seigneur Jhesuchrist pour le roy
floret son pere pourquoy elle estoit
ainsi dechassée (a foye hors de son
pays iacoit ce q par luy (a sa cau-
se fust en ce dāger si prioit elle chas-
cun iour pour luy a dieu que vers
son pere fust accordee. Ainsi com-
me vous oyez en ceste hystoire yde

fut en ce danger servāt l'empereur
(a sa fille l'espace d deux moys ung
iour aduint que elle estant au pa-
lays avecques l'empereur q moult
doulentiers la regardoyt arriva
ung messager qui moult hastine-
ment estoit venu (dit deuant l'em-
pereur sile salua et luy dist. Sire
sachiez pour verite que le roy des-
paigne a tresgrande puissance est
entre en vostre empire de romme
ou il vient tout degastant par feu
et par fer maint romain ont desia
occis/ si a iure sa loy que ains que
ung moys soit passe il sera dedās
rōme a toute sa puissance (dit que
de vostre fille sa doulente fera et
que vous mesmes fera mourir de
mort vilaine pource q vostre fille
lay auez refusee pour l'avoir enma-
riage. Sire trop mieulx vo daul-
sist q vostre fille eust espousee que
tant de gens en fussent detrachez
et occis ne tāt de villes arses (des-
truictes ne tant de chasteaux a-
batus. Sire da encōtre eulx si des-
fendz ton pays (a la terre ou sinon
les verras tēdre leurs tentes (a pa-
uillons deuant ceste cite. Quant l'em-
pereur entendit ledit messager il
fut une espere de tēps moult pēsif
si regarda vers yde et luy dist.
Amy vueilles moy conseiller/ car
pas ne pensoye q sus moy se gens
deussent venir: lesquelz viennent
gastant ma terre (a mon pays/ sire
dist yde ne vous troublez en riens
mais vous redforcez si se resion-
ront voz barons et voz hommes
et me delivrez gens pour les cōba-

lente. Quant les barons entendirent le roy tous furēt liez & ioyens & luy dirent. Sire sachez pour Deu-rite q auourd'uy n'est femme d'auant en la crestiente que si auoir la Voulez que incontinent ne lapez tant soit belle ne de hault parage. Et pource sire regardez et pensez en vous mesmes en quelle part Voulez que ayons pour femme querre & auoir pour Vo^r: seigneurs dist le roy ia pource ne vous fauldra auoir grande peine car la femme q auoir Dueil ne m'est pas lointaine en moy est de la uoir si bon me semble. Sire dirent les barons et cheualiers Dueillez nous nommer & dire qui celle sera si bien euee. Seigneurs dist le roy ce sera ma fille laquelle ie prendray a femme pour la grant amour q iauoye a la mere. Quant les barons oyrent le roy ilz se regarderent l'un l'autre en enty seignant de la tres horrible et detestable parole quilz auoient oy dire au roy en le regardant a grās merueilles. Alors sorbarre qui moult estoit priue du roy parla & dist. Ha sire ia dieu ne plaise que ceste grāt horreur vous aduienne: car pis vaudroit que bougrete q a celui q de ton sang propre as engendré vouldrois ainsi polir: pas ne series digne destre assis en chaire royalle toy q doibs estre mirouer & exemplaire aux autres homes a viure. Deuly tu rōpse la loy q dieu nous a donnee/ostee toy de ceste cruaulte ia ne trouueras home q a ce faire te lone. Quāt le

Auon.

roy entendoit. Sorbarre il le regar- da moult & luy dist en ceste manie- re. Sorbarre saichez si tant ne me sentoye tenu a vous comme ie suis ie vous feroys trancher la teste et nay home si hault que si plus men parle que mourir ne le face. Alors tous les haults barons ensemble dirēt au roy. Sire tu feras ta Vou- lēte. Sorbarre ta dit ce q prendra- me doit dire/car si autrement Deuy faire pas n'est digne d porter la couronneiet a tant se teurent quilz ne osent pl^{us} mot dire pour la crainte q l'z auoyent de luy et aussi pource quil leur estoit aduis que quant ilz le voyent en ce ppos estre que plain fast de lennemy comme il estoit si se teurent: et quāt le roy esto- rent eut oyse la Voullente. de ses barons hastiement manda querir sa fille yde laquelle y vint moult ioyeusement a vng Disaige riant non saichant la Voullente desordō- nee du roy son pere laquelle quant deuant luy si fut venue se mist a deuy genoulx le roy son pere la les- na si la prit entre ses bras & la bai- sa plus de vingt foyz. Pas ne sca- uoit la noble pucelle a quelle inten- tion il le faisoit forsque pere ainst doit faire a sa fille. Les barons qui la estoient disoyent bas l'un a l'autre. Haa le tresdoyal roy ses pēsees & ses Voullentez sont autres q celles de sa fille: car si elle estoit seulle cy bien tost lauroit desdō- nee & gettee soubz luy lamour qpe- re doit auoir a sa fille: le roy voyāt sa fille pde tant. Elle dist en luy.

DDiii

mesmes que si sa fille n'auoit a se-
me d'indigne raige le conuendroyt
mourir le roy la regarda et la fist
seoir auz pres de luy. Si luy dist ma
treschere fille vous estes orphelin
ne de mere: dont iay moult grans
de pitie de vous quant ainsi sauez
perdue: car tant bien ressemblez a
vostre mere quil mest aduient quant
de vous voyz en la face que des
uât moy la voye: parquoy mieulx
vous ayme/ et pource ma voulente
te est de vous prendre pour femme
me ia autre que vous ie ne auray a
esponse.

U Du grant dueil que la belle
pucelle demena quant elle ouit son
pere qui la vouloit auoir en ma-
riage. Et cōment par le moyen de
vne noble dame: et Sorbarre elle
sen partit a l'heure de minuyt a sen
alla a l'aduanture de nostre seigneur
J. achrist.

E Quant la pucelle entendit
son pere/ la fresche couleur
vermeille que elle auoyt en la fa-
ce luy fut tost pastie: Elle baissa
la teste vers la terre sans regar-
der son pere a luy dist/ Haa mō tres-
cher pere regardez q̄ vous dictes/
car si ouy estiez de ceulx qui icy sōt
vous en pourriez estre blasme.
Lors la pucelle si se cuyda leuer
pour aller arriere de son pere mais
il la print par la main et luy dist/
ma fille ne faictes dāger ne reffas
de ma voulente faire/ car mourir
me feriez pour la grande amour q̄
iay mise a vous. Lors toz les ba-
rons se mirent a genoulx deuant le

roy en luy priant a ioltes mais q̄
pour soy bien et honneur eust pitie
de luy a de sa fille a que iamais de
cette chose faire neust voulente/
car a tousiours mais de luy on ne
tiendrait compte. Quant le roy ouit
ses barons que toz luy remōstroient
pour les destourber de sa voulente
faire/ il leur respondit comme hō-
me plai de felonnie en leur disant
q̄ en despit deulx tous voulsissent
ou non il la prendrait a femme/ et
que si iamais estoient si hardis ne
si osez de luy en parler/ il les feroit
trestous mourir et sear dist beau-
coup d'iniures et de vilannies.

Quant ladicte pucelle ouyt ainsi
son pere parler auz barons a cheua-
liers/ elle vit bien la voulente des
ordōner que son pere auoit vers el-
le moult tendrement commença a
gémir a plorer en disant. O Dāy
dieu a ceste foyz seray hōnie a pers-
due si aisi est q̄ lme prenne a fem-
me/ car eschapper ne pouda q̄ tous
deux ne se yons dampnez/ et pensa
en elle mesmes que si auancement
pouoit eschapper que elle sen foy-
roit et sen iroit si loig que iamais
delle on ne scauroit quelque nou-
uelle/ Lors le roy la renuoya en sa
chambre avec ses pucelles q̄ moult
tristes a desconfortes furent quant
la nouuelle en ouyrent/ Car le roy
leur māda que bien la gardassent
et que vng baing luy fust appa-
reille/ pource que le lendemain la
vouloit prendre a femme. Quant
la pucelle se vit en sa chambre el-
le se appella vne moult ancienne dāe

me qui estoit sa maistresse et fist
 Bayder toutes les autres faisant
 semblant que dormir se vouloit.
 Quant elle vit que toutes furent
 dehors elle se prosterna a genoulx
 mains iointes deuant la dame tou-
 te fondante en larmes et luy dist.
 Ha ma treschere dame ie viens a
 vous comme vne pource orpheline
 sans pere ne mere laquelle est mor-
 te comme bien scauez/ mais celuy q
 pere doyt estre me deult estre ma-
 ry qui est la chose q la terre ne deu-
 roit porter ne soubstenir ceulx qui
 ainsi vouloit viure/et pource
 ma treschere dame ceste desconfor-
 tee et pource orpheline vueillez con-
 seiller et ayder iusques ad ce que
 hors soy de la Venue de celuy qui
 me doit estre pere/car mieulx ay-
 me menager enaueu lointain pays
 ou ie viuray en poirete q ie finas-
 se mes iours avec celuy qui deuera
 moy telle horreur pourchasse pour
 en la fin de estre dampnee & perdue.
 Quant la dame qui estoit saige &
 bonne ouyt la piteuse complainte
 que luy faisoit la dame quelle auoit
 nourrie/elle luy respondit et dist.
 Ha treschere fille pour la grande
 amour que iay en vous/vous aide-
 ray et conseilleyray a vous mettre
 hors de ceste doubte comme iadis
 fist mon frere Pierre Barrognay
 vostre mere la royne/laquelle il
 osta hors des mains des sarrazins
 ou elle estoit en aduventure de sa
 vie/ne la pour vostre pere le roy
 ne lairray q ie ne vo² ayde. Quant
 la pucelle yde entendit la bonne

volente qui en la dame estoit/da-
 luy vouloir ayder/ en plorant luy
 baisa la bouche et les yeulx/ en luy
 disant. Ma treschere mere/ce bien
 que me faictes le donz puisse dieu
 guer donner/ Car pas nest en moy
 de le vo² rendre/alors la dame yde
 fit dehors de la chambre et laissa la
 fille moult pensieue/Si sen vint en
 la chambre de Sorbarre laquelle estoit
 au palais pource quil estoit moult
 peine du roy plorant. Quant led-
 ce fut venu Sorbarre luy deman-
 da simplement quelle aduventure las-
 voit la admenec/la noble dame le
 tira a part et luy dist la requeste es-
 priere que luy auoit fait la damoy-
 selle yde/ Dont Sorbarre pour la
 grande pitie quil en eut commenca
 treffort a plorer et il fist Bayder
 tous ceulx qui estoient en la cham-
 bre pour mieulx parler a son ap-
 pe/ si se deniserent ensemble de plusie-
 urs choses luy et ladicte dame/et
 cōfurerent pour la saluation du corps
 et bien de la noble pucelle que la da-
 me luy porteroit tous les habille-
 mens que a ung homme doit ap-
 partenir et que droit a lheure de la
 minuyt elle sen vestit et chaussa.
 Et puis luy dictes que dehors du
 palais saillie/si vienne vers les
 estables/deuant lesquelles elle trou-
 uera le meilleur destrier que son pe-
 re ait/ prest et appareille de mētes
 deffus et que la elle me trouuera
 sans y faillir. Quant la dame en-
 tendit Sorbarre elle fut moult ioy-
 euse et luy sembla se consoler moult
 bon si print les habillemens des

que ung homme appartenoyt/ si
sen vint en la chambre de la noble
pucelle ybe. a laquelle elle racom-
pta et dist tout ce que forbarre a es-
te auoyent. concéd quelle debuoyt
faire. Quant la pucelle entendit
la dame elle en eut grant ioye au
cœur/ si accolla et baisa assez de
foys la dame q en fut fort ioyeux
quant ainsi la vit du tout recon-
forter. Belle dist la dame le Roy
floreant vostre pere vous a faict
ung baing ordonner auquel vous
viendrez baigner avec les autres
pucelles affin q de vous et demoy-
ne se apperçoivent aucunement/ et
puis quant dne espace de temps
seriez baignee vo^r leur ordonnerez
que vostre lit soit prest et appareil-
le/ puis quant en vostre chambre
seriez venue vous coucherez en vo-
stre lit/ si me commanderez et aux
autres que toutes nous allons bai-
gner et les entretiendray si grāt es-
pace quil ny aura nulles deiles qui
naient volente de dormir et ie lair-
ray icy aupres de vostre lit tous
vos habillemens lesquels vous
desirez et ceindrez ceste espee a vo-
stre coste et voz esperons mettez en
voz pieds quant dehors du palais
sortirez p^rnez vous tres belles esba-
illes ou vous trouverez ung de-
frier prest pour vous. Quant la
pucelle entendit la dame elle ne
scauoit quelle peust faire. Elles se
partirent de la chābre toutes deux
dont la pucelle estoit en chemise
pour entrer au baing et vindrent
en la chābre ou les baings estoient

Les pucelles qui moult furent ioy-
euses quant la damoysele dirent
entrer/ car elles cupoyent toutes
quelle fust allee dormir pour le com-
roy que elles sup auoyent. Ben mo-
strer/ dont entre elles apart disoient
lune a l'autre la noble damoysele
sest rappaisee. Je croy que demain
sera dame et royne/ si sera femme
et fille du noble roy. Flozant sonpe-
re qui est chose desraisonnable/ Mo-
tant se teurent et vindrent devers
ybe et la baignerent et festoyerent
au mieulx quelles peurent/ Puis
quant la noble damoysele sentit q
temps et heure estoit de soy partir
elle dist a sa maistresse et a toutes
ses autres damoyseles que assez
est ie baignee et que aller sen vou-
loit en sa chambre pour dormir/ car
pas n'auoit accoustume de soy bai-
gner souuent si leur dist que toutes
se baignassent a que assez suffisoit
que deux de elles la venissent ay-
der a coucher/ a dist la dame que la
demonstrast et se baignast avec les
pucelles laquelle chose elles firent
volentiers. La damoysele si sen
partit et vint en sa chambre ung
mantel descapote affable avec les
deux pucelles qui en son lit la
coucherent/ puis peindrent conge del
le/ si se partirent enfermant l'oye
apres elles sen vindrent baigner
avec les autres qui la estoient. Et
quant la damoysele se tint ressus-
ee et en bon point de soy leuer. Elle
print tous ses habillemens de hō-
me qui la sup estoient appareillez
et se vestit au mieulx quelle peat

et print lespees si la ceingnit autour
 delle/puis print les esperons en sa
 main et vint vers vne grãde fen-
 estre qui sur le iardin estoit/laquelle
 estoit assez basse/si saillit de la fe-
 nestre du iardin au plus copement
 quelle peut et sen vint tout au sōg
 du mur vers vne poterne qui sail-
 loyt auy champs/laquelle estoit
 aupres des estables/quant la fut
 venue elle trouua le destrier prest
 que Sorbarre tenoyt/lequel luy a-
 uoyt mys et attache a larcou de la
 selle derriere vne besasse plaine de
 pain et de chair et de deuyx bouteils
 les de bon vin. Quant la noble pu-
 celle fut la venue elle print le destri-
 er sans vng seul mot dire/si monta
 sus tout vstement et sorbarre tout
 en plourant luy dist/mon cher en-
 fant dieu te dueille conduire et me-
 ner a sauuer/ Va et tiens le chemin
 a main senestre/Suy la rine de la
 marine. Sire dist la pucelle le bien
 que me faictes vous soynt rendu de
 nostre seigneur/enlaquelle gardeie
 vous recõmande. Ainsi cõme vo-
 yez sen departit yde la noble pu-
 celle pour eschener et fuyt et soy o-
 ster de hors d la tresmauuaise Dou-
 lente en quoy son pere estoit/et se
 mist en vne forest sans tenir voye
 ne sentier et cheuaucha ainsi trois
 iournees de long par boys et par
 hayes insques a ce quelle sceut que
 de son pays estoit eslonguee. A tãt
 vous latray a parler delle et par-
 lerons du roy Florant son pere.

¶ Cy deuise du roy Florant
 qui fut moult dolent quant il fut

aduerty que sa fille sen estoit allee
 laquelle estoit destuee en guise dũg
 homme/et comment elle vint en al-
 lemaigne/et comment elle trouua
 des larrons en vne forest/et com-
 ment elle vint vers l'empereur en
 gypse descuyer.

En auez ouy parler par
 cy deuant et raconter
 en ceste hystoire comment
 le roy Florant Darra-
 gon vouloit auoir sa fille en mari-
 age oultre le gre et volente des
 barons et du peuple apres ce que y
 deuers luy fut venue et que il eut
 mande que le baing luy fust faict
 en intetion que le lendemain la prẽ-
 droit a femme/la nuyt approcha si
 sen alla coucher quant il eut soupe/
 pais quant vint le lendemain bier-
 matin nouuelles furent apportees
 que son oncle le roy de Nauarre le
 venoit voir/si alla au deuant de
 luy et luy fist grant chere et grant
 feste et sen vindrent tous deuyx des-
 cendre au palais. Mais ia tost le
 roy ne fut descendu que de sa fille
 les nouuelles ne luy fussẽt cõptees
 et que fuyt senestoit/dont le roy flo-
 rant fut si dolent q la ny eust hom-
 me si hardy qui vng seul mot luy
 osast dire/il descendit et vint en la
 chambre de sa fille en laquelle il
 trouua les dames et pucelles qui
 l'auoyent en garde/si leur eust cou-
 rs sus si ce ne fust le roy de Nauar-
 re venant qui le destourba de ce faire
 et le blasma fort quant il fut ad-
 uerty cõde la chose estoit et m vous
 lents que son nepueu auoit de faire

puis vint le Barlet des estables q
au roy dist et cōpta q icelle nuyt sō
son destrier luy auoyt este emble
et prins/alors comme hōme deses
pere rommança q a tous costez on
allast apres el que a celly qui ra
mener la pourroyt ou que aucunes
nouuettes on scauroit dire il donne
roit mil florins dor/assez en y eut
qui pour le gaing faire et auoir se
mirēt sur leurs cheualx et furent
Bien.iii.cens pour ceste queste fa
re et fournir q p plusieurs chemins
sespancherent/mais onc nul deulx
nen sceut rapporter quelqurs nou
uettes si sen retournerent a tant de
uers le roy q les auoyt enuoyez le
q̄l fut moult dolent quant il vit q
nulles nouuettes nen pouoit auoir
dont plusieurs cris et pleurs se esle
uerent par la cite pour la damoy
selle q ainsi sen estoit soupe pour la
crainte quelle auoit de son pere la
q̄le sen alloit cheuanchant dessus
le puissant destrier par vng iour
estoit en boys et en lieu a repos et
la nuyt alloyt cheuanchant si alla
tant quelle passa tout le pays dar
ragō et la prouice/puis passa la lō
bardie/de ses iournees ne de ses au
antures ne vous fais quelque mē
tion pource quelle neust en son che
min chose qui la destourbast si alla
lāt quelle aproucha le pays des alle
maignes. Quant la vint l'argent
luy faillit/pquoy elle fut contrain
cte de vendre son destrier pour au
oir argent pour viure et se mist
a pied si erra tant par ses iournees
quelle arriva en la cite de basse es

la seiourna vne saison en despens
sant son argent et tant y fut quelle
ouyt dire aux Allemans q l'empe
reur de romme qui pour lors estoit
mandoit gens de toutes pars pour
luy ayder et secourir a l'encontre du
roy de castille q moult grant guer
re luy faisoit. Quant la pucelle vit
q plusieurs nobles hommes se met
toient sus pour aller deners roma
me secourir et ayder a l'empe
reur elle fut moult ioyeuse. Et dist a
son hoste q si ses armes et destrier
auoit q aucques les autres ioyt
en la guerre/si pensa en elle mes
mes que vonsentiers auroit acoin
tāce a l'empeur de romme q pour
lors se nommoit Othōn auquel
si bonnement peult se conseilera
de son affaire/et fist tant que des
 Allemans elle se acointa tellement
que moult furent ioyeux de le veoir
pource que a leur semblant le de
oyent si beau si ieune escuyer qui
luy fust de son pays et tant q vng
Alleman qui la estoit l'appella et
luy dist. Amy viens vers moy et
me dys qui tu es. Sire dist la pu
celle ie suis a celly a qui mon ser
uice plaira. Car aultre chose ie ne
quiers que seruir vng hault homo
me/nagueres que en Aragon es
toye ou iay seray vng seigneur qui
est mort/parquoy ie suis icy venue
pour le grant desplaisir que de sa
mort auoye et scay biē seruir vng
hōme et garder cheualx et au be
soin mener vng sommier et si au
uenoit que me trouuasse en bataille
se ou en escarmouches auerq̄s mon

maistre aduis mest q pire de moy
 y pourra mener l'attemant oyant
 parler la damoysele respondit el
 dist. Beau filz ce que tu dis te pro
 ce de bñ courage/ & pour ce ne ten
 peult venir q tout bien te te prie q
 dire tu me vueilles a la verite com
 ment tu as nom. Sire respondit la
 pucelle iay nō yde/ frere dist l'escuy
 er ie te retiens pour moy seruir si
 penferas mō cheual. Sire dist yde
 ie suis prest de vo' tous bons ser
 uices faire ainsi quil vous plaira/
 l'attemant mena yde en son hostel.
 pour le seruir nonobstant q autres
 foyz ayt este seruir/ car si on le ap
 perçoit moult grāt ennuy en pour
 roit auoir: mais au plus presq elle
 peult elle se garda si fut. iiii. iours
 avecqs son maistre depuis que lost
 des allemands se fut departy pour
 aller a romme et ne peut son mai
 stre partir si lost comme firent les
 autres pour ce q la besongne ne es
 toit pas pte elle sen departit trop
 iours apres les autres laquelle es
 toit armee et habillee ainsi q pour
 ce temps les escuyers estoient si bi
 en seruit son maistre que il en soua
 moult & cheuaucherent tāt p leurs
 iournees qlz approcherent le pays
 de rommanie & tāt q vng iour ilz
 entrerent en vne forest moult grā
 de & tenebreuse en laquelle estoient
 embusches bien sept vingtz espai
 gnolz q la estoient mis pour leur
 aduantage querir: et estoient tous
 mures en vne vallee moult obscure
 et ombageuse. Quant ilz virent
 les allemands venir ilz leur escri
 rent a la mort: & leur coururent sus.

Alors yde qui deuant son maistre
 cheuauchoit baissa le foit espien &
 assena vng espaignol par la por
 trine si grāt coup quelle luy passa
 l'espieu tout oultre le corps/ Dont
 au retirer qle fist de son espien les
 paignol cheut mort par terre dont
 les allemands par especial son mai
 stre se prisa moult. Alors les espai
 gnolz se ferirent dedans les alle
 mans q moult bien se rendacherent
 mais leur deffence leur fut de pou
 de valeur/ car tous y furent detra
 chez & occis q vng seul nen eschap
 pa dis/ fors yde qui si bien si porta
 que des espaignolz en occis quatre
 Quant elle vit que son maistre et
 ses gens estoient mors lespee au
 poing ensanglantee des mors qle
 auoit occis se print a fuyr & se mist
 hors du chemin & prit vng sentier
 qle trouua leql la mena vers vng
 destour pres de vng rocher qui la
 estoit et descendit si demoura celle
 nyct au bops iusques ce dint au
 matin elle auoit tel fain & si grant
 soif que a grant peine pouoit aller
 auant et cheuaucha toute la iours
 nee sans boire & sans manger ius
 qs a heure de soleil couchant/ puis
 regarda sur destre & choisit en vng
 vergier. xxx. larrons seans a ta
 ble ou ilz mangoyent et buoyent
 du vin a leur plaisir quant la da
 moysele les eut choisis po' la grāt
 raige de fain que elle souffroit et
 que deuant elle deoit gens assis a
 mangier/ famine la contraingnit
 tellement que toute paour laissa

derriere et tourna celle part. Et quant les larrons laperceurent lūg dist a l'autre ie voy icy Venir Ung ieune escuyer lequel est monte sur le plus beau cheual que on puisse Voir leq̃ il contredra quil nous laisse. Quant yde se approcha de eulx elle commença moult humblement a saluer la cōpaigie en leur disant. Seigneurs si vostre bō plaisir estoit de moy donner a manger avec vous content serois de mon escot payer. Uny dist lūg des larrons ya il hōme avec vous q̃ vous conduie ne gūde par celle forest. Seigneurs dist la pucelle dieu me cōduit et nul amy. Alors lung des larrons s'agit avant: si print le cheual par la bride & dist a ses cōpaignons. Seigneurs hastez vo' frappez dessus luy avant q̃ plus buvez ne mangez/ quant a moy son cheual ne meschappera. Quant la pucelle se vit ainsi de toutes pars prinse & saisie elle eut tresgrant paour si n'osa faire quelque semblant de soy deffendre pource q̃ trop estoiet de larrons et luy sembla que pour se humilier elle pourroit plus profiter. Seigneurs dist elle pourquoy vous hastez vous de moy occire ne m'etrez a mort assez pou y puez gaigner & riens perdre/ tenez mon espee ie me rendz en vos mains et vous prie pour l'honneur de dieu q̃ a boire & a manger me donnez car ie ay celle fain que a peu que ie ne meurs/ alors le maistre deulx lo' l'apella & luy dist/ mon escuyer ne faictes quelque doubte destre se

ru ne attonche/ Car ia pis de moy nauras: mais te dōnerons de tous ce que pourrōs finer tant que bien soyez resiouy. Da toy assure si mēgene a ton plaisir & prens ce que bō te semblera. Sire dist yde grans merces. Alors la damoyelle se assit avecq̃s eulx si mangea & beut a son plaisir/ et puis quant les larrons eurent mangé & quilz eurent oste la nappe ilz commencerent a estraiier lung contre l'autre disant au maistre de eulx tous que mal auoit faict de ce que l'escuyer ne auoit souffert a estre occis lung de eulx respondit et dist que ia mal ne luy seroit fait pour la doulceur et courtoisie q̃ en luy estoit car trop grant dōmaige seroit & dault mi eulx q̃ avec nous dienne apprendre a embler & meurdre gēs ou si chose est q̃ ceste chose ne vueille faire raison sera quil soit occis et mis a mort. Quant yde entendit les larrons elle eut moult grant paour si reclama dieu en son cuer en luy priant humblement que a ce besoing la voulsist secourir & ayder. Alors le maistre deulx tous print a luy demander comment il auoyt nō/ elle respondit en grant paour et dist. Sire mon nō est yde & suis du pays de france & nō' partismes ensemble. xl. gēt ilz hommes pour Venir en soulbres deuers leperre de rōme leq̃ a presentement guerre au roy Despaigne. Si trouuasmes en nostre chemin sept vingtz espaignolz q̃ embuschez sestoyent au fondz dune Vallée si nous cour

tre & le les iray Deoit ains que pt
 auant Viennent/ au plaisir de dieu
 leur feray comparer cher le degast
 et la destruction que sur vostre tero
 re ont faicte si dieu me Deult saul
 uer mon corps & mon espee. Quant
 le pereur entendit le haustain cou
 rage que auoit ledit ieune escuyer
 moult le pria en son cuer: et luy
 dist/ vostre raison me plaist & pour
 ce ie vous feray tel honneur que ie
 vous adouberay & feray cheualier
 et vous seindray l'espee/ Parquoy
 vostre grande prouesse & hardiesse
 se accroistra. Sire ce dist la noble
 pucele yde de l'honneur que faire
 vous me Voulez suis moult ioy
 euse si vous remercie. Alors sans
 plus arrester Vint vers yde et luy
 seingnit Vne moult bonne espee et
 riche: laquelle estoit si bonne que
 la pareille on ne eust sceu trouuer
 plus dure ne plus tranchant puis
 haulta la palme si luy bailla l'ac
 collee en luy disant: yde ayez sou
 uenance de l'accollee q auourd'uy
 vous ay donnee par tel si q ie prie
 a nostre seigneur Jesuchrist qui te
 doint acquerre honneur et bonne
 renommee gardez que les pensees
 ne soyent legieres: mais soyent sai
 ges & atrempe/soyent hardy & preuy
 en bataille dechasse arriere de toy
 toute paour/et quant tu auras con
 queste aucun auoir et richesse gar
 de toy bien q en ton coffre ne soyent
 enfermees ne mises / mais les des
 pars & les donne Voullentiers aux
 pources cheualiers pour ton bien et
 honneur accroistre et exaulcer. **Bar**

Bon.

Des q sainte eglise aymer & exau
 ces si ainsi faictz comme ie l'ay dis
 faictir ne peulx que a grant hon
 neur ne Viennes/ gardez que sur
 tes ennemys la Vertu soyt mon
 stree. Sire ce dist yde au plaisir de
 nostre seigneur Jesuchrist ie feray
 tant auourd'uy que il ny aura es
 paignol que bien ne Voulsist estre
 repasse oultre mer. Alors sans pt
 parler se armerent tous par le pa
 lays & par la cite de romme trom
 pettes & tabours et cors d'osiphes
 commencerent a sonner & a bondir
 parmy la cite: parquoy la cheualle
 rie et la communaulte de la Ville
 fut prestee et armer/ si Vindrent to
 deuant le palais ou ilz se presenta
 rent deuant l'empereur/ lequel leur
 dist et commanda que pour le iour
 ilz obeyssent et fissent le comman
 dement de yde auquel pour le iour
 il baillloit la conduicte de euse to
 si Vneil que a luy vous ralliez et
 que autan faciez pour luy com
 me pour moymesmes la scauez que
 Vieil suis et foible & que plus ie ne
 puis armes porter: pource ie vous
 commande a tous sur peine de per
 dre Voz vies que faciez tout ce q il
 vous commandera au lieu de moy
 Vneillez auourd'uy garder & des
 fendre son corps. Alors to les bar
 ons & le peuple s'escrierent que to
 le feroient puis que son bon plaisir
 estoit. Alors led empereur fist yde
 moult richement armer et appa
 reiller de molt riches armes/ puis
 luy fut adonne le cheual de l'empe
 reur q moult estoit bel/ car de meil

EEi

leur on neust scien queir ne trouver
en nuz pays. Elle monta dessus
moult vigoureuſement armee & ha
billee d'ung heaulme & d'ung eſcu
Dng roide eſpieu au poing ſi puint
côge de l'empereur & de ſa ſelle. Oli
ue & cheuaucha par la cite de rôme
moult richement a tout ſon ex
ercite/ſi fiſt tant que dehors de la
porte yſſit: puis quant elle fut hors
elle ordonna trois batailles/ dont
les .ii. premieres elle bailla a con
duire et a guider a deux moult no
tables barons q moult bien le ſca
uoient faire. La tierce elle conduiſit
puis fiſt deployer les bannieres
des rommains & ſe miſt au chemin
alencontre de tous ſes ennemis.
Bien euydoyent eſpaignolz tout
auoir gaigne: pource q encores na
uoient deu homme qui alencontre
deulx euſt faict quelque deffence.
Mais on dit communement que be
acoup remaint de ce que ſol penſe
comme il fiſt des eſpaignolz/ Car
defia leur eſtoit aduis que la cite
de rôme euſſent priſe/mais ſi dieu
Deult garder et ſauuer la pource
yde & ſa bonne cheualerie/elle leur
offera ains que le Deſpre ſoit venu
leſperance de auoir la victoire.
Elle cheuaucha parmy ſes batail
les pour encouraiger ſes gens en
les admonnaſtant de bien faire en
ſoy approuchant de ſes ennemis:
leſqz getterent Dng moult hault
et horrible cry. Et quant ce vint
a laborer/le trait & les dardz com
mencerent des deux parties a vol
ler quil ſembloit que ce fuſt noig

un greſil: yde tenant le heaulme
embranche leſcu auant mis baiſſa
ſa le roide eſpieu/ ſi vint a l'encon
tre de Dng cheualier qui nepeu
eſtoit au roy deſpaigne/lequel elle
ferit de telle force que oncques le
fort eſcu q auoit ne ſe peut garan
tir que, leſpieu ne luy boutaſt par
my le corps ddt il cōuint le cheual
lier tōber par terre les iambes ſea
uees & mourut miſerablement ena
tre les piedz des cheualx. Autre
diſt yde de Dieu ſoyes tu mauidit
a malſe heure vins icy pour auoir
ceſte offrande: Je vous challeuge
a treſtous l'empire romaine/ Puis
elle diſt tout bas. Helas Bray dieu
te ſe prie treſhumblement que au
iourdhuy vueilles ſecourir & ayder
ceſte poure fugitiue. Puis ad ce
mot ferit ſon cheual des eſperes ſi
baiffa ſeſpieu q encores eſtoit tout
antier ddt elle ataignit Dng barō
eſpaignol de telle roideur que tout
oultre le corps luy paſſa. Adonc
cheut mort a douleur entre les au
tres q par terre giſoyent/ Puis a
pres elle reut a Dng autre & loſit
et neceſſa touſiours de occire & a
batre gens tant que leſpieu durafſt
antier/ puis elle miſt la main a la
bonne eſpee qui par l'empereur luy
auoyt eſte bailee/ Elle choſit de
uant elle Dng moult notable duc
eſpaignol oncle du roy Deſpaigne
auquel elle bailla Dng ſi treſgrant
coup de ſa bonne eſpee q il le pour
fendit iuſques aux dentz ſi cheut
mort ius du deſrier/ puis ſe ferit
au plus eſpes de enſy tous en rea

gardant pour les plus grans occir
et detrencher/pource que aduis luy
estoyt q de tant q des pe^r grans en
y auroyt de mors de tât p^r auroyt
ent paour ceulx que ilz guidoyent.
Et pource ne disoit a autre chose
si les choysioyt vng a vng & dau
tre part les rommains se cōbattoiet
moult vigoureusement/ tellement
que par la haulte prouesse et har
diesse de yde et de la cheualierie ro
maine qui avecqz elle estoit espai
gnolz se esbayrent et se mistrent en
fuytte, ne iamais vers les Rom
mains ne feussent retournez si ce
ne: fust le duc Dargonne q avec
luy amenoit troys mil cheualiers
auecques lesquelz les fuyans se
rasterent. Adoncques recommença
la bataille grāde & fiere dāt maint
pseudhomme y mourut a douleur:
moult bien si esprouuerent les grs
rommains qui par yde estoient cō
duitz/ grāde fut la noyse et la mes
lee/ moult pitieusement cryoient les
naurez qui entre les piedz des che
ualx estoient abatus. Le roy des
paigne vint en la bataille lespee
au poing et choysit vng cheualier
romain/ lequel estoit moult hault
baron et puissant et estoit cousin
d l'empereur/ le roy le ferit par telle
force q luy trencheda le heaulme et
la coiffe de mailles que oncques ne
se peut garantir d lespee qui moult
estoit bonne ne luy fist couller ius
qu a aux dentz/ Mais apres sans
arrester en occist vng aultre/ dont
yde q la estoit eut moult grāt dueil
et dist que bien peu se doit priser si

elle ne venge les deulx barons qui
par le noble roy despaigne ont este
occis/ elle se ferit le cheual des espe
rons tenant la bōne espee en la main
de laquelle elle ferit le roy sur son
heaulme si tres horrible coup que
oncques fleurs ne pierres ny des
mours que tout ne tombast par ter
re/ si luy trencheda la coyffe si tres
berment que le euy et les cheueulx
luy emporta tout ius. Le roy q sen
tit le coup grant et pesant destour
na sa teste/ Car si ce neust/ faict il
eust pourfendu iusques aux dentz.
Lespee tourna bruyāt cōme la foudre
descendāt sus le col du destrier
du roy despaigne/ de telle force que
tout oultre le couppa/ Si cheut le
cheual mort et le roy par terre tout
en vng mont dont les espaignolz
furent moult effroyez et cryoient
que leur roy fust mort/ ilz se mirent
trestous en fuytte et laisserent leur
roy gisant par terre tout estonne/
tellement quil ne vroyt ne oyoyt
goutte ne ne disoit vng seul mot.
Mors la noble pucelle yde se prinst
par le heaulme & le deslura a deulx
nobles barons. de l'hostel de Lemp
pereur de Romme/ et luy fist iurer
de tenir prison en prenant la soy d
luy/ lesquelz deulx cheualiers me
nerent le roy despaigne prisonnier
de dās la cite de rōme/ et le presen
terent a l'empereur de par yde/ dāt
il regracia nostre seigneur iefacrust
de l'heure et du iour que yde le fust
venu seruir/ si firent mettre le roy
despaigne en vne mōst grāse tour
a tout des fers es piedz et yde es

toit boss de la cite de rōme ou elle
faisoyt merueilles d'armes tant q
tous estoient esbays et fist tant q
ny eust espaignol quil ne le recon
gneust. ilz lay faisoyent par tout
Boye. Finalement par la haulte
prouesse de la noble pucelle yde/le
roy Despaigne fut prins et tous
ses gens desconfitz/si fut bien ben
reuy qui de la sen peust fuyr a ga
sant pour sa vie sauuer. Quant lōg
temps dura la chasse en laquelle
en y eut moult de mors et de prins
puis retournerent yde et les Rom
mains aux tentes et pavillons ou
ilz trouverent moult grans riches
ses/lesquelles auoyent admeners
despaigne/si fut departie et donnee
a tous ceulx qui desservy lauoient
moult grāt ioye et l'yeuse fut demes
mee en la cite de rōme/car des cre
neaulx/ des tours/des palais au
oyent bien choyse la bataille/et
mesmement oline q aux creneaulx
estoit auoit bil deu et regarde les
tres grandes prouesses q yde auoit
faict en la bataille dont rite lay
ma tellement en son cuer que tout
luy souzcrioit de ioye et dist si bas
que nulle personne ne l'entendit/ Il
restay la donne mamour/laquelle
ne fut oncqs octroyee a homme vi
uant/mais est bien droit et raison
q a yde mon amour soit octroyee et
donnee/ainsi et par telles parolles
le deuisoit Oline a par elle.

¶ Comment L'empereur de Rom
me receut tres haultement la noble
pucelle yde. Et de l'honneur quil
luy fist. Et comment il le fist con

nestable de son empire/et fist deli
uer le roy despaigne de prison et
faisant hommaige a l'empereur.

¶ Pres que la bataille fust fai
te et finie et tout le butin de
party yde en grāde triumphe acom
paigne des barons et cheualiers
romains entra en la cite. Mais ia
si tost ny scent estre venue q a l'em
pereur ne fut dit/ racompte toutes
ses grandes prouesses et lo pauly
faitz que yde auoit acheuez et mys
a fin par qui du tout la bataille au
oit este gaignee/et que deuers elle
nestoit nul q peust auoir durer que
mort et occis ne fust dont le peureur
de rōme eut telle ioye et telle l'yeuse
au cuer quil ne scauoyt que faire
Si rendit graces a nostre seigneur
Jesu crist de ce q ainsi estoit la cho
se/laquelle estoit a son honneur et
gloire. Droit a ceste heure yde des
cendit deuant le palais ou a moult
grāde ioye fut receue du pere saint
et de tous les seigneurs de la cite de
romme/elle monta amont les de
griz du palais. Quant l'empereur
leut choyse il se leva et vint au de
uant de luy en luy mettāt les bras
au col/si lay dist/yde mō tres loyal
amy de vostre venue suis moult
ioyeulx/car si tres grāt honneur as
mezonoursuy fait a nostre empē
re que a tousiours mais vo' deus
honorer/et pource que ung tel et si
grant service nous auiez fait vou
sds que soyez exemplaire aux aus
tres cheualiers a bien faire/nous
vo' detrons pour nostre priuies
chambellay et faisons conqestable

De nostre saint empire rommaine
sous mes pays & seigneuries vous
habâdonne pour faire et comman-
der tout ce que. Verrez que par rai-
son se debuera faire. Car le Dueil
commande a tous mes barons que
vos commandemens soyent faitz/
Sire ce dist la pucelle yde/ de cest
honneur vo^r remercie moult/dieu
me doint grace que tousiours puis-
se persuerer et faire chose q^e vous
soit a greable et profitable a vo-
stre pays et seigneuries. Lors l'em-
pereur comanda que le roy despai-
gne luy fut admené/Lequel quan-
t devant l'empereur fust venu/il se
mist a deux genoulx en luy disant
que pitie et mercy vouslist auoir de
luy /L'empereur luy respondit moult
fierement & luy dist/roy despaig-
ne pour quelle cause/ne pour quelle rai-
son estes vous venu de vostre roy-
aume despaigne pour me destrui-
re et degaster mon empire/si auez
occis et detrenchez mes homes/et
maintz de mes barons & cheualiers
qui riens ne vous auoyent fait.
Et auec vous me auez ars et
brasse mainte ville et maint cha-
steau abatu par terre/dont moult
me poise deu que moy ne les mize
ne vo^r auoient riens meffait. Et
pource que tous maulx doyuent
estre pugniz et to^t biessaitz remu-
erez/ains q^e boyue iamaiz de vin
vous feray offer la teste ius des
espaules q^e ia pour ame qui parler
moy saiche ne moy depposteray.
Quant le roy despaigne entendit
l'empereur. Sil eut grande paour

on ne sen doibt pas esmeruiller/il
se mist a deux genoulx devant l'em-
pereur en luy depziant tres humble-
ment que de luy eust mercy/et que
prest estoit de luy amender ses tois
faitz/et de luy repparer tous les
maulx et domages que par luy/&
a sa cause auoient este faitz en son
empire/et auec ce vous feray hom-
maige et feaulte en reprenant de
vous tout le royaume despaigne
si vo^r prometiz q^e si aucun vo^r fait
guerre/que a tout vingtz mille ho-
mes a mes propres despens le vous
blendray se courir et acompaigner
vers tous et contre tous qui nuy-
re vous voudront. Vous roy
despaigne dist le noble Empereur
saichez que pour vos promesses et
parolles ie feray biē pou/car ainsi
ne me pouez eschapper. Alors yde
vint auant et parla a l'empereur
luy dist. Sire assez ay ouy dire que
celuy q^e se humilie et prie mercy rai-
son donne que de luy on doit mercy
auoir. Et pource vous prie q^e ce roy
q^e cy est vous vueillez recepuoir en
vostre grace et luy pardonner ses
meffaitz deu les offres que il vo^r
deult faire/il deuient de vostre ho-
me/si reprendra de vous et vous
amendera les domages q^e par luy
et a sa cause vous ont este faitz q^e
raison offre/raison doit auoir/bien
deuez louer dieu et le regracier q^e
vng tel homme q^e est vo^r ay mys
en main. Quant l'empereur eut
entendu yde il luy sceut bon gre et
luy dist/Vassal vostre sens et vo-
stre courtoisie est moult a louer/et

pource q̄ ie congnoys et scay que le conseil q̄ m̄ dōnez est raisonnable ien feray a vostre Doulente Vous le prinstes/et par Vous il sera deliure. Sire dist yde ie vo' en remercie. Quāt le roy despaigne les entendit q̄ a mercy estoit venu et que par amende il seroyt quitte et deliure il loua dieu et fist hommage a l'empereur et luy liura pieiges suffisans pour restitution faire ainsi comme promys l'auoyt/Puis l'empereur luy bailla saufconduit insuyuant q̄ luy fust retourne en son pays si luy fust deliurer tous ses prisonniers qui au iour de la bataille auoyent este prins par les romains dont le roy Despaigne fut moult doyeux et en remercia plusieurs foys yde par qui celle honte et courtoisie luy auoyt este faicte/et puis prinst conge de l'empereur et de yde et de tous les barons et cheualiers q̄ la estoient. et sen retourna en son pays Despaigne ou il fut receu en pleurs et en larmes pour la tresgrande perte quilz auoyent recene. A tant vous laisseray a parler de luy et retournerons a parler de nostre matiere.

Alors l'empereur donna sa fille le otue en mariage a yde cuydant quil fust homme/et comment elle fut racusee par ung garson qui les ouyt en leur lit faire leurs deuises parquoy l'empereur voulut faire ardoir yde.

Apres que le noble roy despaigne fut party de romme l'empereur honpora et pria moult yde

pour le beau seruire que fait luy auoit laquelle d̄ mieulx en mieulx persedera de luy faire seruire/Latant fust par le sens qui en elle estoit que to' les debatz et discords qui pour le iour estoient en l'empire entre les nobles barons et dopsins elle mist en pais et en bon accord/Parquoy ledit Empereur sen ayma tellement que sans luy ne pouoyt estre tant cherement laymort parquoy la fille de l'empereur Dethle prinst en si tresgrant amour que diure ne durer ne pouoit le iour q̄ le ne le deoit tant estoit esprise de son amour si aduint que ung iour que l'empereur de romme assemblea ses barons et son prime conseil ausquelz il remonstra. Et dist que il nauoyt que Vne seule fille et que desia estoit d'age/si vouloyt que lonaduist que sa fille fust mariee affin que de ce Denissent hoirs qui ses terres/et ses pays tenissent apres et me semble que si en tout le monde on auoit cherche amont et aval on ne pourroyt trouuer hōe qui fust mieulx digne d̄ ma fille auoir en mariage que yde par qui tant d̄ beaux seruaices no' ont este faictz car auant que ie meure ie veul que ma fille soyt mariee si mest aduis que mieulx ne peult estre assignee car en tout le monde on ne trouues toit le pareil d'assal ne qui mieulx fust digne de gouuerner ung empire ou ung moult grāt royaume. Quant les barons eurent entendu du l'empereur tous le louerent et conseiliterent q̄ la chose fust faicte

ainsi comme il auoit dit. Alors le p^{er} empereur fist appeler yde & luy dist. Moy trescher et cordial amy pour les grans seruices que vous m'avez faictz ie vous dueil remunerer et le guerdon rendre comme par raison y suis tenu si ne vous scauroye plus riche chose donner: ne q^{ue} plus iayme & tiens cher fors oliue ma treschere fille. Laquelle ie vo^{us} dueil ddner en mariage & dueil q^{ue} vo^{us} la prenez a femme/ affin que apres moy ayez mon epice a gouter mer: car ie me sens vieil et soyble si seray cōtent que dicxy en auāt ayez le gouvernement. Et des maintenant ie vous baille ma terre en garde pour la gouverner comme la vostre. Haa sire dist yde quelle chose dictes vous ia scauez que ie suis vng pour gentil hōme de chaste dehors de mon pays q^{ue} nay pas vng denier baillant grant dōmage seroit si vne si noble damoyelle estoit assignee a vng hōme si bas cōme ie suis: sire ie vous crye mercy en vous priant tres humblement q^{ue} aduiser vous vueillez que vostre fille q^{ue} tant est belle soit mariee a quelq^{ue} hault prinse puissant: affin que si aucun affaire vous suruenoit que pouoir ayt de vous ayder & secourir ie suis pour si me doy^{er} tousiours traualier & peiner de conquerir honneur pour moy et pour mon signaige accroistre/ comment dist le pereur a yde auez vous este si hardy dauoir refuse mon enfant par q^{ue} tant de biens vo^{us} peul^{ent} venir. Sire dist yde puis que

ainsi est & que cest honneur vous plaist d^e me faire ie ne le voudrois pas refuser: mais ie le dis affin q^{ue} sur ce vo^{us} ayez vostre aduis/ mais puis que cōtent estes q^{ue} ainsi se face et vous vient a plaisir ien suis content en vous remerciant humblement du grant honneur que me portez. Alors lempereur manda sa fille laquelle y vint voulentiers/ car desia estoit aduertie pourquoy cestoit que lempereur lauoit mande. Quant la fut venue le pereur luy dist/ ma fille il cōuient q^{ue} vous me promettez faire ce que vous diray. Sire dist la pucelle pas nescy en moy ne aussi ne voudroye vo^{us} refuser chose qui en vostre plaisir soit/ Ma fille dist lempereur bien faictes de ainsi respōdre & pource que yay que vous qui apres moy doyuez tenir mō royaume ie dueil que prenez mary affin que voz terres & seigneuries soient par luy defendues & pource ie dueil que pour les vous ayder a garder q^{ue} prenez pour mary yde q^{ue} iayme chèrement lequel est a mon plaisir de tous mes barons qui tant le mont loue si vostre plaisir estoit de le auoir si sera roy & vous royne apres mō trespas. Sire ce dist la pucelle ie suis toute prēste de vostre voulente faire & obeyr a voz commandemens/ si regracie nostre seigneur iesucrist de ceste belle aduantage q^{ue} aujourdhuy m'est aduenue: car iay celuy que oncques plus aymay/ ie nay pas pēdu mon tēps quant ie auray a mon vouloir celuy q^{ue} plus

ay desire au monde/ elle se mist a
deux genoulx deuant l'empereur
son pere & le remercia du beau don
que faict luy auoyt / Puis se leua
sus et baïsa et accolla son pere en
luy disant / Mon trescher pere ie
vous prie q̄ tost vous hastez de ce
faire/ si nous faictes aller au mon
stier pour nous espouser/ car aduis
mest que il sen doibue aller quant
les barons entendirent la damoy
selle/ si commencerent tous a rire.
L'empereur dist a sa fille Venez a
uant si fiancerez vostre mary et
Vo' yde/ aprouchez vous/ des mains
tenant apres ma mort Vo' donne
tout mō royaume a tenir & si vous
donne ma chere fille pour tous les
bōs services q̄ manez faitz. Quāt
yde entendit l'epereur tout le sang
luy mua/ elle ne sceut quelle chose
faire/ Car dessus elle nauoit mē
bre quil ne tremblast de paour elle
reclama nostre seigneur moult pi
teusement en luy priant que delle
voulust auoir pitie et la conseiller
de ce que elle auoit a faire/ Car ie
voy que par force on me deult ma
rier & dist/ ha florent mon pere par
vous & par vostre grant rage suis
departy ou a present me treuue/ car
de vous me conuint departir pour
ce q̄ auoir me vouliez a mariage/
mais ainsq̄ eusse daigne ne vōsu
cōsentir. Plus cher eusse ayne des
tre arse/ si men fuy pour ceste bon
te escheuer/ dont en maint peril ay
depuis este lesquelz par la vōlens
te de dieu suis eschappee/ parquoy
ie sen doy bien regracier/ or me cuy

doye venir garder de dans comme
mais ie voy bien q̄ ie seray aussy
pour la fille de l'empereur qui ainsi
ma prinse en amour & nest en moy
dauoir le pouoir de leur eschapper
si copement ne me emble de eulx
daultre part si chose est que ie leur
dye que ie suis fille. Allez tost me
pourroyent faire aucune vilenie
et moy accuser et enuoyer par des
uers le roy mon pere luy dire ou le
suis & de tout mon estat si meuoie
ra querir en grande haste ou il me
cōuient fuyr & aller oustremer. Si
ceste chose vueil escheuer non pour
tant iay dit folle puis que ce bien
mest venu dauoir la fille de l'em
pereur et son royaume: ie les pou
seray & seray ce que dieu me conseil
lera. Lors yde respōdit a l'epereur.
Sire puis que vostre plaisir est de
me donner vostre fille en maria
ge ie suis prest de la prēdre. Alors
furent menez au mōstier & la priūt
et fīda dont grant ioye fut demen
nee a romme. Le iour vint apres q̄
fut brief: si furent menez espouser
la belle Olive fut adresser de
deux roys: et yde alloit deuant trio
fle & pensier ilz vindrēt au mon
stier ou ilz furēt espousez dōt gran
de ioye et liesse fut demenee en la
cite de rōme: maint riche drap dōs
et de soye furent vestus cēluy iour
chascun courroyt apres pour veoir
yde et la belle espouser. Quant du
monstier furent partis ilz vindrēt
au palays & trouverent les tables
mises ilz s'assirent au manger: Si
de la feste & des esbatemens & des

riches. Si auez vous vouloye ra-
compter & dire trop vous pourroye
ennuyer/mais depuis que Romme
auoit este premierement fondee ne
fut/scu q si grande feste y fust fai-
cte comme est fut a l'assemblée des
deux pucelles dont on cnydoit que
yde fust hōme. Quant vint l'heure
q ilz eurent soupe et que temps fut
daller coucher les deux espousees
furent menees en leur chambre/ si
coucherent Oliue: puis vint yde qui
fist vider to^r ceuz q la estoient
et ferma l'huys affin q nul ne les
peust ouyr/ puis vint au lict si sa-
cotta sur le bost de la couche & ap-
pella Oliue et luy dist/ Ma douce
amye la bonne nuyt vous soit don-
ner/ quant est a moy pas ne latens
bez bonne/ car Ung tel mal ie sens
qui moult me fait douleurien ce di-
sant baisa & acolla Oliue/ laquelle
respondit et dist/ Mon doulx amy
vous estes la chose au monde que
plus ay desirer pour la bōte & doul-
ceur que scay estre en vous/ vous
pouez faire de moy a vostre bon
plaisir/ Et affinque ne pensez pas
que trop grant desir ay quen moy
faciez la chose que par droit doit
estre faicte entre femme et mary
saichez que contentee suis pour. p^r
iours men deposer pour l'amour
que plusieurs gens sont icy autour
pour no^r escouter et suis contentee
de^r dōner tre fues car bien aurons
loisir de mener nostre deduyt/ Car
tant vous scay preu hōme q aul-
tre femme ne daignetz atoucher
et q veremoy garderez vostre loy

Hyon

aute: ie suis chaste/elle me trou-
ueriez/ si me suffist de vo^r estre bai-
see & accollee/ mais de l'amour que
on dit expituautee suis contentee
pour ceste foye puis q vous viens
a plaisir de n estre deporter. Lors
yde respondit/ belle ia ne quiers res-
fuser vostre volente faire: ainsi
passerent celle nuyt en baisant et
acollant l'ung l'autre/ puis quant
ce vint au matin ilz se leuerent tous
deux vestus & parez furent moult
richement puis vindrent au palais
L'empereur regarda Oliue sa fille
pour veoir si elle estoit muree ne chā-
gee & luy dist/ ma fille cōmēt estes
vous mariee/ sire dist elle ainsi q te
desiroye/ car plus i'ayme yde q vo^r
q estes mon pere dont pour ce mot
q la pucelle dist a l'empereur et les
gardes commencerent a estre moult
grāt ioye & grant feste y fut faicte
laquelle dura huit iours entiers
Puis apres chascun print conge si
s'en allerent ou bon leur sembla/ pu-
is quant ce vint apres que les p^r
iours furent passez que yde estoit
couchée avecq son espousee laquelle
elle ne approchoit ne taistoit excep-
te de baiser & d'acoller dont Oliue
fut moult dolente et pensue et dist
tout bas. O Bray dieu en mille
heure suis engēdree quant le plus
beau di: monde ay a mary: le plus
preu le pl^r hardy que onc seign^r
espee ne montaist sur cheual et si ne
me faict quelque semblāt de faire
la chose que tāt ay desirée. Lors se
trait au plus pres q ille peut de yde
si le heurte & boste mais yde q bid

F F i

pensoit enquoy elle auoit son desir
si se retourna par deuers elle si ne
se voulut plus celer tout en plou
rant lay cria mercy en lay racom
ptât de chef en chef la maniere ne
pourquoy elle se estoit celer & lay cō
gnoit quelle estoit femme & cōnēt
elle sen estoit fuyte pour lamour de
son pere q̄ auoir la vouloit a fem
me: quāt olūe entendit yde elle fut
moult dolente nō pourtant recōfor
ta yde & lay dist/ ma tresdoulce a
mye ne vous desconsoltez en riēs.
Car ia par moy ne serez descellee
Vers hōme ne femme qui vīne vō
et moy sommes espousez si vō⁹ ses
ray loyale & bonne puis que ainsi
loyalement vous estes gardee a
uer vous vseray mon temps & pas
seray ma destinee puis que ainsi
est: car bien vōy que cest le plaisir
de dieu/ ainsi que yde & Olūe se de
uisoyent de leurs secretz vng gar
son q̄ en vne chambre estoit laq̄le
couchoit aups de la chābre de yde
oyt & entendit toutes leurs deu
ses ainsi que yde auoit racomp^{te} a
Olūe & la responce que elle lay en
fist/ il se partit hastiement et ne
sarresta iusques a ce que lēpereur
leur dit et racomp^{te} aīsi & par tel
le maniere cōme il les auoit ouies
ensemble deuīser. Quant lēper
eur eut entendu le garson il fut
dolent et lay dist que bien gardast
que parolles ne fussent par lay ra
portees que veritables ne fussent
car si autres les trouuoit il le fe
roit mourir de malice mort: Sire ce
dist le garson si ainsi n'est comme

ie vous ay dit & que yde ne soit fa
me que vous cūpdez estre homme
ie habandonne ma teste a tran
cher. Alors que lēpereur entend
dit le barlet qui la chose lay affer
moit estre vraye il le fist tenir as
fin quil nescappast pource que la
chose lay sembloit estre estrange a
croire il appella ses barons les p⁹
pūez si leur racōpta le fait dont
moult furent esmerueillez De la
grant vertu & proesse quen yde es
toit moult le plainirēt & regrettes
rent si en firent moult dolens: lē
pereur q̄ moult dolent estoit iura &
fist serment q̄ si la chose trouuoyt
celle que sa fille & yde feroit ardoir
qui celle hōneur auoyēt celer/ Lar
si yde se fust descouuerte a moy et
que ma fille neust espousee sō fait
lay eusse cele que ia par moy ne
eusteste descouuerte iamaīs nau
ray ioye en mō cuer iusques ad ce
que la verite en sache si cōmanda
quen sa chambre on fist faire vng
baign a q̄ il le voult faire bā
gner yde affin quil puisse scan
oier aīsi quelle lay eschappe si la cho
se est veritable: car pour riēs il ne
voudroit souffrir telle bougrrie
le baign fut prest il enuoya querir
yde q̄ de la chose ne se donnoit gar
de. Quāt en la chambre de lēper
eur fut venue lēpereur lay dist que
tost se desportast pour soy baigner
auec lay. Quant yde entra dit lē
pereur elle fut moult espouuēte
si dist: Sire ie vous prie que vous
vuetiez de poster po⁹ ceste fois car
pas nay acoustume de me baigner

l'empereur luy dist que pas ne se de
pourroit et que tost se despoillast
toute nue/ car se il trouuoit que la
chose fut telle que dictz luy auoit es
le luy et sa fille seroit ardoir. Et
quant yde entendit l'empereur bien
dist que elle estoit perdue elle se bou
ta a genoulx devant l'empereur en
luy criant mercy que delle voulsist
auoir pitie. Alors hastiuement en
uoya querir ses barons qui en la
salle du palays se pourmenoyent
dolens et courroucez pour yde que
moult aymeroyent si vindrent vers
l'empereur ou ilz trouuerent yde de
uant luy a genoulx en pleurs et en
larmes dont par la pitie quilz en
eurent se esplourerent tous. L'empe
reur leur racompta tout le fait.
Parquoy il conuint q' iustice se fust
de yde laquelle par les pers de rō
e barōs fut iugée a estre arse si fut
commande q' le feu fust appareille
pour l'ardoir/ laquelle chose fut fai
cte/ et yde qui deuant se pereus estoit
atendant le iugement mains ioin
ctes vers le ciel faisoit ses oraisōs
pitieuses vers dieu et a la Vierge
marie sa mere en leur priant que la
me de la poure chetive voulsissent
receuoir en leur paradis/ car bien
deoyt que fin estoit de sa vie.

¶ Comment nostre seigneur ie
sachust fist grans miracles pour
yde/ car il la fist estre homme/ dont
l'empereur et Olive eurent grant
ioye. Si concherent les deux mari
es ensemble et engendrierent Dag
moult beau filz qui eut nom Crois
sant et de la mort de l'empereur.

D Rois a ceste heure que la nou
ble parolle faisoit ses pierres
a nostre seigneur Une moult grant
clarte se espendit par la chambre/
puis apres y survint Une odeur si
tressouff fleurant que aduis leur es
toit que toute la chambre fust plai
ne dencens et despirres aromatisqs
puis apres ouyret Une Voix ange
lique qui de par nostre seigneur
vint et dist. A toy empereur de rō
me Dieu te mande par moy que si
hardy ne soyas de attoucher a yde
pour luy mal faire/ car nostre sei
gneur luy a fait ceste grace pour
le bien qui en elle est et la loyaulte
il consent q' Deult par sa tresdigne
puissance que elle soyt hōme comme
Vng autre sans quelque differen
ce et si te mande q' le garson q' tu as
pris laissez le aller et le fais mes
tre au deliure/ car ce q' l'auoyt dit
estoit veritable/ hier yde estoit fem
me et maintenant par la Volens
te de dieu il est homme q' te mande
que te appareille/ car tu ne seras en
cestuy monde que huy iours tant
seulement si laisse yde a ta fille de
ce iour en auant si gouvernera ton
royaulme lesquelz auant que lan
soyt passe auront Vng filz qui au
ra nom Croissant lequel sera mero
ueilleux quant il sera enaage moult
d'auantures et de pourtez aura
en sa ieunesse/ mais apres aura bi
en q' honneur assez. A ces parolles
sen alla l'ange q' laissa l'empereur
et les barōs de rōme et tout le peu
ple en grāde ioye et l'ysse pour les
eulx de nos miracles q' nostre seigneur

auoit fays a la pñiere de yse dont
day et Olme furent moult ioyeux
si en rendirent graces a nostre sei-
gneur Jesuchrist la feste et la ioye
recommença en la cite de Rome
le iour passa et la nuit vint yse
et olme se allerent roucher au sein-
ble et firent leur deuyt tellement
q'en icelle propre nuit ilz engendrè-
rent le beau croysant dont la ioye
fut doublee en la cite de rōme puis
quāt vint le lendemain yse sen vīl
au palays auecques les barōs qui
labendoient et daultre pars l'empe-
reur estoit dedans la chambre ou il
faisoit son testament et ses ordon-
nances/car pas nauoyt oubliē ce q
par lange luy auoit este dit si des-
quit les. vii. iours au. ix. mourut
il fut porte en leglise de S. Pierre
seigneur saint Pierre ou son seruice
a ses obseques furent faictes/puis
mψ et appose en sa sepulture qui
pour luy estoit faicte et ordonnee
ainsi comme a luy appartenoyt son
beau filz et sa fille firent le dux il q
pour lors estoit acoustume de fai-
re pour le temps de adoue. Apres
q les huyt iours furent passez tous
les nobles barōs du pays vindrēt
en court si couronnerent yse a em-
pereur & Olme sa femme et apres
grant feste et solempnite fut a ce
iour faicte a leur couronnement.
Quant ce vint q Olme l'emperiere
se approcha le terme elle se deliura
d'ung tres beau filz lequel quant il
fut baptise on le nōma Croysant
pource que en ceuy iour la lune fut
Deue en croysant. De la chere que

l'empereur yse, & l'empereur barons du
pays firent a la nassance de leur
fant n'est besoing que plus vous
en dire/car vous puez bien penser
quelle fut grande entre les autres
qui par auant estoient passees le
iour vint q la belle emperiere rele-
ua de sa gesine dont grāde ioye en
fut faicte moult bienfirent nourrir
leur filz lequel ilz baillerent a nour-
rir a deux moult notables dames
q iusques a sept ans leurent engar-
de/puis luy fut baillē ung moult
notable cheualier ancien et ung
moult sūge rōer pour le appren-
dre en lettres et sciences/car cōma-
nement on dit q ung roy sans sca-
voir l'écriture est accōpaten a ung as-
ne couronne/moult dolentiers le
deoyent le perre la mere si le tū-
bient auy escolles pour apprendue
iusques a ce q l'eust laage de quinze
ans/si profitā tellement que clerc
nestoyt en la cite de romme en ice-
lay temps a qui il neust bien dispu-
te et solu une question bien haute
si la beaultē la grandeur la force
humilite et bonnes vertus dont il
estoyt aorne vous vouloye dire et
racompter trop y pourroye mettre
dont yse et l'emperiere sa femme
eurent telle ioye qu'iz ne scauoient
que faire/sois louer dieu/car l'ant
croissoit sensant en grandeur et en
force que tout chascun sen esbays-
soit tellement que pour ce temps on
ne trouuoit dedans la cite de rom-
me plus grant ne plus fort que es-
toyt l'enfant croysant en l'age q
auoit dont le pere et la mere & les

les barons et chevaliers du
pays furent moult resioy.

Comment le roy flozant enu
roya deux chevaliers a roms des
sers tempeteus yde son filz luy pri
er quis le deuist depeir et que l'empereur
de roms se desistast a troysfant
son filz en luy baillant. gens pont
le conduire et auerqs luy amenast
l'empereur. Or, sa belle fille.



L'empereur et l'empere
re voyant leur filz croi
stre g armé des deux chas
suy iour en douter s'bon
nes oeuvres faire lours
eant nostre seigneur en luy priant q
de mieulx en mieulx luy donnast
grace de persuerer si a diuint que a
dug iour de penthecouste q l'empereur
et l'empereire temoient estat en
leur palays pour la solempnite du
iour au il y auoit plusieurs beaulx
roys barons ducz cōtes duchesses
et baronnettes/ainsi comme au
meilleu du disgnex estoient actiue
rent les deux moult notables che
ualiers anciens/lesquelz quant au
palays furent entrez vindrent de
uant la table de l'empereur yde si
se mistrent a genoulx et dirent. La
dieu qui nous a faitz et creez vueil
de sauuer et garder le noble et puis
sant roy flozant darragon et de
monarre et le duc de Bordeaux et
vueille sauuer le noble et tres excel
lant empereur Romain son cher
filz et sa belle fille l'empereire Or
Quant l'empereur yde entendit par
ler de son pere moult eut grande
feyeur en son cuer quant de luy

ouy a moult de pitié moult eut et la
chose non faisable que vers luy ar
uolt don la pœuerer moult entent
nement priant et regarda les deux
cheualiers si leur demanda pœue
le roy flozant son pere le faisoit as
cōiens il se feroit conduire et demer
ne depuis l'heure et. l'empereur luy
loit de luy departir hors luy des
cheualiers respondit et dist. Tres
cher sire si la douleur/le courroux
et la grāt raige en quoy doste per
re a esty pour doste de parci tant
dous/douloir rœpœtre trop pour
roye metre a le dous dire/mais en
bref dous diray la substance de la
matinee apres q fustre parcy nous
ueit a vindre apœue roy de monarre
re doste de l'ite de dœue dœue pour
quoy flozant doste pres dœue dœue
cōtre/le dœue en la cite de dœue
tœue en grāt tœue. ilz desceindrent
deuant la palays de dœue lequel nous
ueit furent apportés au roy do
ste pers q sup dœue en dœue dœue
felle dœue dœue dœue dœue dœue
cœue qu'il ne dœue dœue de luy fœue
pœue ou est dœue q en la face dœue
regarder/le sembloit a le dœue que
fœue dœue pour l'œue dœue
quoy dœue dœue dœue dœue
parmy dœue dœue dœue dœue
re dœue pour la cœue et dœue dœue
luy lœue dœue dœue dœue dœue
q y oœue dœue pour la grāt
fœue dœue dœue dœue dœue
pœue dœue dœue dœue dœue
en dœue dœue dœue dœue dœue
laquelle il dœue dœue dœue dœue
fœue dœue dœue dœue dœue dœue

exerçait a receuoir le roy de nauarre
et ses barres/et plusieurs autres
princes le vindrent admonester
prier que vous de ceste folie se voul
sist oster et crier a dieu mercy moult
de notables clerz firent de ueruee
vous eussiez lesquelz roy firent plusio
eurs belles remonstrances et que se
ceste folie ne voulloye laisser ilz
ne voeyent que d'apner et perdu ne
fust de corps et d'ame. Quant le dit
roy florant vostre pere se vit en
telle doute congnoissant que mal
auoit faict de ce que ainsi a sa can
se vo' en estiez fuy et que de vous
nulle nouuelles on ne pouoyt sca
uoir q' vne contriction et vne repen
tance si grâde luy suruint si fites
grâde habondance de larmes luy
inactiuent des yeulx q' toute sa face
en fut arrousee/et auoit telle dou
leur et si grande contriction en luy
que tous ceulx qui la estoient pre
sents commencerent a pleurer si ad
uint que de la pitie et du courroux
que le roy de Navarre voyant eut
poué luy vne maladie si grefue
luy point que au quatriesme iour il
rendit lame dût le roy vostre pere
se aduina moult/mais de ueruee
ey sa maladie termina et deuint en
bonne sante vne espace de temps
mais pour la grande douleur q'il au
oit de vo' ne pouoit encores estre
du tout estaincte il rechut en vne
moult grefue maladie ou il est et
na pouoir de soy ayder/mais boyt
et mangere assez depuis ung pou
de temps en ca luy a este dit et ra
cote tout vostre faict et vostre vie

et comment par la grace de nostre
seigneur Jesucrist et vous est a l'en
mi dont telle ioye et telle ioye en
a eu au curus q' nest bonne deuant
qui ayt deu telle ioye faire et dist
que iamais ne pourra ioye en son
curus auoir parfaicte iusques ad ce
q' vous ait deu/et pour ce nous a
icy enuoyez vers vous prier et com
mander comme pere peut faire a
son enfant que vous et vostre frere
me leperiere delaissez cestuy pays
et le mettez en la garde de vostre
fils en luy baillant gens notables
auec luy pour le garder et conduire
car trop plus vous sera prouffitab
le et meillieur pour vostre vie dire
en pay les royaumes de Castille
et de nauarre auec la duchie de bor
deaulx qui vous appartient et ma
charge q' dicy ne me parte iusque a
tant que vous me ayez dit vostre
voulente affin que bonnes nouuel
les puisse racompter.

Comment l'empereur ybe et le roy
periere d'olue firent belles remon
strances a leur fils au departement
qu'ilz firent de rôme/et comment ilz
arriverent a courtoise par deuers
le roy florant qui a grande ioye
les receut comme ses enfans.

Quant l'empereur ybe eut ouy
racompter au cheualier les
nouuelles du roy son pere les larmes
luy cheurent des yeulx de pitie
et de ioye quil eut respondit.
Seigneurs assez vous congnoys
de vostre venue et de voz bonnes
nouuelles ie suis moult ioyeux.
Mais moult me desplaist de la

malade enquoy le roy mon pere
est escheu dont pour le reconforter
et donner toy et speſſe vous re-
tourneres. Dets luy et luy direz que
humblerment me recommande a sa
bonne grace et que de dans la sainte
esbay prochain: ie seray. Dets luy
moy et ma femme q'icy estiles mes
saigers opans la responce de l'esper-
reur furent moult loyeux a mer-
ueille: oultz sen allererēt desner/puis
vindrent prendre conge de l'empe-
reur et de l'emperiere qui moult de
beaultz dōs et de riches leur firent
pour honneur et amour du roy flo-
rant leur pere si sen departirent.

Quant l'emperiere entendit la Vou-
lente de son seigneur: elle fut moult
dolere et courrouce pour son pays
ou elle auoit este nee et nourrie que
il luy conuenoit delaisser/et par
especial pour son filz Croysſar: que
moult cherelement ay moyt/ Mais
puis que le plaisir de son seigneur
estoit de ainsi faire elle se contēta
en elle mesmes/ Car tant ay moyt
son seigneur que pour riens elle ne
leust voulu contredire ne destour-
ner de sa Volente faire moult do-
lens et courrouces furent les prin-
ces et barons du pays et tout le pe-
uple de cōme/mais le plus quilz pen-
sant se reconforterent pour Croys-
sant leur filz/ lequel il leur recom-
māda et bailla en garde/puis par-
la a son filz et luy fist es dist plu-
sieurs belles remonstrances et do-
ctrines/ il luy cōmāda q' doulx et
courtoys fust a son peuple et a ses
barons et que de la guerre il ne creust

et que sur toutes riens il ne bailla
last ses oreilles a escouter. Barletz
flatteurs ne le venir q' de ruse pou-
oit departir qui ne soient que men-
songes et flatteries pour luy com-
plaire/ affin de paruenir a leur in-
tencion/ laquelle estoit telle que en
la parfin les princes en auoient es-
te destrunctz et menez en prison ou
eulx et leur seigneur que les auoyt
creuz estoient dampnez/ par toy ser-
uir de gētilz hōmes qui soient par-
tis de gens q' en leur tēps ayēt esté
en bonne renommee/ ay me! les eglio-
les: done aux pources pour l'amour
de Dieu/ tes coffres et tes tresors
soiet ouuers a tes cheualiers/gar-
de que escharre ne soyes/ gardes q'
Din ne te surpzeigne/ soye de Die
honnette hante tousiours les an-
ciens et les ay me et prise puis quilz
le vallent/ surz flatteurs et moc-
queurs garde q' tu ne le soyes/ Car
pis te en seroit et enseroys rabaisse
de ton honneur/ ainsi comme vous
oyez l'empeur ybe remonstra et
dist a son filz croysſant moult de
notables et beaux enseignemens
et de belles introductions. Puis
quant a son filz eut parle il appela
la ses barons ausquelz il dist. Sees
gneurs la sçavez la plus part de
vous que ma Volente si est que
moy et ma femme allions y deuers
le roy mon pere/ pourquoy ie vous
prie a tous et rommāde q' d'ueillez
auoir mon filz pour recommander.
Moult grant tresor luy ay laisse
affin que si aucune guerre auant
tres affaires luy suruenient quil

fist pouruer d'argent pour y obai-
er et aller a l'encontre de ceulx qui
mal en diradige luy Doulxoyent
faire a luy ou a son pays/ et aussi
le royaulme Darragon nest pas
si loing dicy que tost nen eusses
nouuetes.



Salors quāt les ba-
rons entēdirent sēpe-
reur q'il auoit entreu-
pris d'faire cetuy voy-
age bīe sceurēt. de ces
tain q'iz ne le pourroy-
ent destourner q' son plaisir ne fist
si luy respondirent tous en general
q' au p^res q' bōnemēt faire pour-
roient ilz acompliroient son com-
mandement de bien garder et ser-
uir son filz Croissant et luy aydes-
roient a garder son pays & ses ter-
res & les deffendre enuers to^r & cō-
tre ceulx q' nuire luy Doulxoyent.
Seigneurs dist l'empereur ie vous
remercie. Apres que l'empereur eut
parle a son filz et a ses barons/ et
qui leur eut dit toute sa Doulente
il fist aprester son train/ & prit avec
luy grant foison de cheualiers no-
tables pour le acompaigner luy et
Dūne l'empriere sa femme si fist
prendre et appareiller deux moult
grosses nefz/ les quelles il fist char-
ger de viures et d'artillerie & telles
comme il appartenoit pour la des-
fence de leurs vies et chargerent
dessus grant auoir/ robbes et toys
autres soyson: or et argent puis prins
bīen conge du pere salut & de tous
les barons & de tous ceulx de la ci-
te q' grant dueil demenerent pour

leur departement/ ilz mōterent sur
la riuere de tybre eulx et ceulx qui
avec eulx deuoiēt aller et estoient
bien. D. ces cheualiers: au departir
q'iz firent prindrent conge de leur
enfant enle baisant moult de foye
Quant Dūne l'empriere vit son
filz q' luy conuenoit laisser moult
fort cōmēca a plouer/ mais l'em-
pereur la reconforta au mieulx que
il peut/ ilz mōterent sur leurs nefz
apres que leur filz eurent baise/ et
acolle & que to^r ceulx q' la estoient
eulx prins conge de eulx si sen par-
tirent nageāt vers le fil de leane
de tybre & se epploictēt tellement
q'iz vindrēt en la haulte mer ou ilz
nagerent tant nuyt et iour par le
bon vent q'iz eurent sans quelque
danger ne fortune quilz arriuerent
en la cite de Lourdouse ou ilz desce-
derent & furēt receuz a moult grāde
ioye/ puis vindrēt au palays au
quel ilz trouuerent le roy Florent
ou il estoit sur vne couche/ lequel
quant de leur Venue fut aduerty
il eut moult grande ioye/ Puis tost
apres l'empereur et l'empriere en-
trerent au palays et vindrēt ou
le roy estoit couchē si se misrent a
genoulx tous deux devant luy.
Quant il les vit pour la tope quilz
en eut ne leur fere vng fault mot
dire/ Mais leur fist signe que au-
pres de luy saprochassent laquelle
chose ilz firent si les embrassa et
baisa par tant de foye que on ne
le vous scauroit compter ne dire/
puis quant ce vint que il leur par-
ler il leur dist/ mes tres chers en-

fans de vostre Venue suis moult
ioyeux & de la grace q dieu vous
a faicte/alois de nouuel le roy flo-
rent baissa par plusieurs foyz Oli-
ue l'emperiere sa fille en luy disant
que en arragon fust bien Venue. Si
de la grande ioye & du recueil qui
leur fut faicte des dons & des grâs
presens qui pour leur bien Venue
leur furent donnez vous Vouloye
récouter ne dire assez vous pour-
roye ennuyer & pourtât men passe
si l'attroy a parler du roy & de l'em-
pereur et l'emperiere sa femme qui
tel plaisir preindrent a estre et de-
mourer avec le roy florent que onc
depuis ilz ne retournerent a romme
et regnerent le cours de leurs vies
ensemble en paiz & en bone amour
et ne eurent onc puis enfant q croi-
sant/lequel laisserent a romme du
quel nous parlerons cy apres.

Comment Croissant fut si lar-
ge que il donna tout le tresor que
son pere luy auoit laisse/ et tât que
il n'auoit plus que donner/ et fut
contrainct de sen aller querir ses
aduantes luy & Dng Barlet tant
seulement.



Apres que l'empereur yde
et l'emperiere Oliue se fu-
rent departis de romme
croissant leur filz creut &
amenda en to^r biens: il se deslectoyt
et prenoit son plaisir en tous esba-
tement il faisoit crier iouffes tour-
nois: il donnoit largement aux da-
mes et aux cheualiers: nul ne se
partoit de luy q aucun don ne por-
tast il se debatoit & prenoit plaisir

Quon

a donner le sien: & tant que de tous
estoit loue & prise iacoit q plusieurs
anciens disoyent/ si croissant nostre
ieune prince faict ainsi idguement
le tresor que l'empereur son pere luy
laisa pourra fort amender par
quoy ceulx q maintendât le suiuent
de si pres le laisseront aller & le ha-
bandonneront quant ilz verront
q il naura que donner comme ilz fa-
rent ainsi cōme icy apres pourres
ouyr. Car il donna a tel qui aloz
estoit poure / lequel il enrichit du
sien dont depuis ne luy Vouloyent
donner Dng pain a manger/ car tât
large fut & si grant despensier que
tout le tresor que son pere luy auoit
laisse il donna & departit & tant q
plusieurs le plaignoient moult pour
la bonte & largesse q estoit en luy
il donna tant du sien que force luy
conuint son estat amoindrir & fut
delaisse de tous ceulx qui seruir le
souloyent & habandonnerent pour-
ce quil n'auoit plus que donner & se
tournoyent de aultre part quant
rencontrer le deuoient laquelle cho-
se il congneut tantost si eut moult
grât Vergongne en luy & prit vou-
lente de soy partir du pays pour
aduanture querir: car il vit bien q
tant auoit donne & emprunte q il
ne trouuoit homme q luy voulsist
prester Dng seul denier & de ce qui
demoure luy estoit: il acheta deux
bons cheualx & monta sur Dng
et sur l'autre mist Dng Barlet der-
riere lequel il fist mettre Dne peti-
te malle en laquelle il mist Dne ro-
be et ses chemises chausses & son

ES

Nous si manoit en sa bource que cēt
liures pour sa despence faire il se
partit d rōme vne matinee tēperée.
Affin que de nul ne fust apperceu
et chemina tant par ses iournees
quil fut loing de la cite de romme
plus de quatre iournees. Atant ie
vous lairrons a parler de luy ius
ques ad ce que temps & heure sera
de y retourner.

Comment ceulx de romme en
uoperent par deuers le roy Bayes
mart de paylle affin que il les des
nist gouverner & quil fust leur sei
gneur pource q̄ croissant estoit en
fant et q̄l auoit tout donne & gaste
le sien lequel Batemart y vint et
le receurent a seigneur.

Et apres ce que les ba
rons et senateurs de rō
me furent aduertis que
leur droicturier seigneur
croissant se estoit departy de la cite
et que tout auoit gaste & despendu
le sien ilz se asssemblerent au capi
talle ou il y eut vng qui dist que
bien est la terre maudite dont le
seigneur est enfant comme bien la
uez peu appercevoir par nostre sei
gneur croissant lequel a tout despen
du & donne tout le grant auoir que
son pere luy auoit laisse et disoyt
que mal eust sceu gouverner sa tē
re & son pays quant il nā sceu gar
der ce q̄l tenoit enferme en ces cos
tres/et pource ie feroye dauis que
enuoyons par deuers le roy Bayes
mart de paylle: lequel a intencion
de nous venir assieger pource q̄ il
scet bien q̄ nous sommes sans sei

gneur: & pour ceste cause mō adua
si est q̄ par deuers luy embassade
notable soit enuoyee luy priant que
Vers la cite de romme vueille des
nir & que la ville luy fera obessā
ce/ & dault miculx y aller tost que
tard affin que luy ne sō ost ne face
nul dommaige en la terre de rōme
laquelle chose tous ceulx qui la es
toient lourent & aggreerent si en
uoperent Vers luy lequel receut le m
bassade moult honnorablement si
sen vint a romme ou il fut receu a
seigneur paisiblement: mais ains
que dedans romme entraist ilz alle
rent audeuāt de luy en grāt trium
phe en lamenāt par la cite a trom
pes & tabours sonnans deuant luy
iusques il vint descendre deuant le
glise de monseigneur saint pierre et
baisa les reliques sus lesquelles il
fist serment tel q̄ acoustume estoyt
aux empereurs et aux roys par au
ant luy/ & deffendit & garder rō
me & toute lēptre: puis apres vint
au palais ou il fut receu en grant
lieesse des nobles & du peuple & gou
aerna rōme en paiz & en bonne ius
tice. Atant vous lairray a parler
de luy & vous diray de croissant.

Comment croissant arriva a
nyse en prouaice Vers le conte res
mon lequel estoit assiege des sarras
zins & de lhonneur que le conte fist
a croissant et rōment il luy bailla
sa bāniere a porter & le fist cheual
fier et de la grāt enuir que auoit le
fritz du conte sur Croissant.

Apres q̄ Croissant fut party
de rōme luy & vng baron et

eult eut Ven que desia parmy rom-
 me on ne tenoyt de luy cōpte pour
 ce q̄ nauoit plus que donner il tra-
 uersa rommenie et la lombardie &
 passa Hyemont/ Apres il vint au
 Dauphine/ quant il fut venu en
 la Ville de Grenoble il luy fut dit
 q̄ en prouence y auoit Vng moult
 noble prince qui se nommoit le con-
 te Remon de saint Gilles lequel
 estoit assiege par terre et par mer
 en la Ville de Nysse du roy de gre-
 nade et du roy de Belmarin lesq̄z
 nuit et iour faisoient de moult gr̄s
 assaulx a la Ville/ si auoyent iure
 et faict serment que iamais de la
 ne partiroient iusques ad ce que la
 Ville eussent prinse et le conte Re-
 mon qui sere en estoit faict mourir
 de mort villaine. Quant Croissat
 eut entendu celsuy qui ses nouvelles
 luy disoit le hardement et proesse
 dont il estoit aorne et reply le mist
 en Vng Vouloir si haultain que ad-
 uis luy estoit que sarrazins sen y
 roient ou laisseroient leur siege au-
 uant que la peust estre et pour l'ar-
 dant desir quil auoit de se trouuer
 par les payes pour esprouuer sa ver-
 te/ apres que luy & ses cheualx eu-
 rent repen il mōta a cheual luy et
 son escuyer & ne cessa d'cheuaucher
 iusq̄s a ce q̄ il fust venu a nysse a
 Vng soir arriva s̄s ce qu'dr̄q̄ fust
 apperceu de nul de celsy du siege
 car pour l'heure ilz estoient tous en
 leurs tentes et pavillons pource q̄
 enuirs d'eny heures auant q̄ crois-
 sant arrivaist a la porte de la Ville
 les sarrazins et celsy de la cite se

toient escarmouchez ensemble dont
 ilz estoient moult las et trauaillez
 et aussi par le coste ou croissant ar-
 rina ny auoit nulz sarrazins logez
 il fist tant que il vint a la porte et
 pria au portier q̄ dedans se laissast
 entrer. Le portier voyāt q̄ nestoit
 q̄ luy deuxiesme et aussi q̄ il estoit
 chrestien il le laissast entrer dedans
 sans quelque reffus/ et quāt Crois-
 sant se vit dedans la Ville sans q̄
 que dangier auoir il en fut moult
 ioyeux il arriva au meillur hostel
 de la Ville auquel il descendit/ Si
 souppa avec son host pour ce que ia
 estoit tard pour aller a la court/ si
 se tint la ceste nuit iusq̄s ce vint le
 lendemain matin q̄ alla au palais
 auq̄ il trouua le conte Remon q̄ a
 ses barons et cheualiers se deuisoit
 du faict de la guerre. Quant crois-
 sant fut leans entre il salua le con-
 te et tous les barons qui la estoient
 Quant le conte vit le ieune Vasa-
 sal il le regarda moult si luy sem-
 bla que oncques iour de sa Vie nau-
 uoit ven plus beau ne mieulx faict
 de tous ses membres cōme estoit ce
 luy qui l'auoit salue ne qui mieulx
 semblaist estre party de haulte ex-
 traction dont il se dōnoit gr̄t mer-
 ueilles pource q̄ si puist le deoyt
 Ven la grant ieunesse qui en luy es-
 toit il passa auant si vint prendre
 croissant par la main et luy demā-
 da q̄ estoit ne comment il auoit nō
 Sire ce dist le Vassal mon nom est
 croissat/ Croissant dist le conte Re-
 mon de vostre Venue suis moult
 ioyeux/ le bien soyez venu moult

B B ii

estes Vens a point et pour Vous et pour moy/car moult m'est grant be-
soyn d'aueir auecques moy gens
d'ice me puisse ayder ad'es que Voy
Vostre personne me semble estre
homme par q'grans choses a haultes
deueroient estre faictes a ache-
uees/car de Vostre aage nay point
deu en tout mon temps ieune Vas-
sal q'plus deust faire a craindre si
entre ses ennemys se trouuoit. Et
pource q'ie Voy a Boz habilemens
q'pas nestes cheualier ie Vous fe-
ray cheualier affin q'demain Vo-
stre proesse et hardiesse soit douter
Vous Voyez q'deuds ceste cite sont
logez deux roys q'sont ennemys de
nostre foy les q'tz au plaisir de dieu
iay intention que demain les iray
combatre/Si attens en ceste nuyt
mon frere le duc de calabre/lequel
amaine auecques luy trente mille
hommes et vingt mille que iay en
ceste cite pourquoy deu Bré hault
taincoueraige q's'est adonne de moy
Venir servir/tel honneur Vous fe-
ray apres que ie Vous auray adou-
be et faict cheualier q'ie Vo^r bail-
leray mon enseigne a porter/Et si
chose est que Vous faciez ce que il
me semble en Vous estre appartenant
Vostre preine n'aurez pas perdue.
Sire dist Croissant dieu me doint
ceste grace que demain a luy et a
Vous puisse faire tel seruice que ce
soit le bien de la crestiente et de Vo^r
et doint en moy parfaire ce que il
y fault/Lar iamais ne sera heur
si par Vous suis cheualier faict q'
tout le t'ps de ma Vie ne me doybo-

ue reputer Vostre. Alors le noble co-
te sans p^r arrester apella ung sie-
fils qui encozes nestoit cheualier/s
plusieurs autres lesquelz auecques
Croissant il fist et adouba cheual-
liers en leurs baillant la cotee co-
me en celuy temps estoit de coustume
et dist a Croissant. Vassal ie
prie a dieu q'celle force et telle ver-
tu te vueille donner que demain pu-
isse valere la bataille. Sire ce dist
Croissant dieu me doint grace de
Vous remunerer et rendre l'honneur
que a present me faictes/Lar qu'ad-
est a moy moyendat la grace de nre
seigneur Jesuchrist seray demain
tant que Vos ennemys m'aunderont
l'heure que ainsi Vous sont venus
assaillir/ainsi comme en ses deuils
ses estoient et que le noble Croys-
sant estoit adoube et fait cheualier
auec le filz du cote et plusieurs au-
tres le duc de calabre entra de d's
la ville si vint descendre deuant le
palays de la ioye et du grant recueil
qui par le noble conte Remon son
frere luy fut faict a present ne Vo^r
en deult faire mention. Mais si bi-
en a point vint que les cheualiers
nouueaux estoient adoubez et la
quintaine dresse'e ou il se deuoyent
aller esprouuer. Le duc de Calabre
et le conte remon son frere les ar-
d'passerent desirant de veoir le mi-
eu l'effaisant/Le Duc demanda au
conte qui estoit le ieune Vassal qui
au plus pres de son neveu alloit
cheualierant pource quil luy estoit
aduie que oncques plus beau ieune
Vassal ne auoit deu ne plus puis-

sant de corps de son aage. Alors
 son frere luy dist comment la estoit
 venue pour honneur acquerir/mais
 q'il estoit ne de quel lignage il ne
 le scauoit/pas/ainsi le duc de cala
 Bre & le cōte remō son frere s'alloient
 deuisant du ieune d'assal Croissant
 Quant ilz furent venus en la pla
 ce ou la quintaine estoit dressée le
 filz du cōte dressa sa lance & vint
 ferir contre lestache si grant coup
 que la lance luy vola en piéces: puis
 vindrent les autres q'essayerēt
 tous. Les d'ngs respirēt leurs lan
 ces/les autres se portoiēt par ter
 re par la force de leur coup/mais
 oncques il ny eut nulz de eulx qui
 lestache fist remuer. Adonc quant
 croissant vit que tous se estoient es
 prouuez pour lestache verser et ab
 battre il se estoit fourny d'une grosse
 lance & forte/laquelle il baissa si fe
 rite le cheual des esperons par telle
 force que aduies estoit a ceulx qui es
 toient la q' tout deust rompre si as
 sēna lestache de telle vertu & d'tel
 le force que il abbatit et confondit
 tout en d'ng tas dont tous ceulx q'
 la estoient furēt moult esmerueil
 lez/le cōte Remon dist au duc d'ca
 labrie son frere qu'onques plus be
 au coup nauoyt deu asseoir et que
 moult estoit a craindre et a douter
 celuy qui ce coup auoyt fait moult
 fut prise des dames et des damoy
 selles qui la estoient/et espēcialle
 ment de la fille du cōte qui moult
 belle damoyelle estoit/mais qui
 en eust ioye le filz du cōte remon
 fut moult courroucé si en prit due

si mortelle haine et due sermauai
 se enuie sur le gentil croissant que
 bien eust voulu si eust ose courir
 sus croissant pour le destruire et as
 serma en son couraige q' si longue
 ment pouoyt diure q' a Croissant
 seroit partir l'ame du corps/laquel
 le chose il eust faicte si Dieu neust
 secouru l'enfant. Alors que Croys
 sant eust faicte son poindar/il se re
 tourna vers le cōte/lequel luy dist
 moult doucement. Croissant dieu
 vous vueille accroistre vostre bon
 te et vous doint grace de bien per
 seuerer/ie vous supplie tres humble
 ment que la Verite me vueillez di
 re qui vous estes ne de quelz gens
 car certainement ie scay que vous
 estes extrait de haulte lignee. Si
 re dist Croissant pais que la Verite
 voulez scauoir de moy et de mon
 fait sans point faillir ie le vous
 diray. Saichez sire que ie suis filz
 du noble empereur de Romme qui
 me suis party pour aucuns remors
 lesquelz bonnerēt ie nay peu souf
 frir/et pource ie m'en voye parmi
 le monde querir les aduentures tel
 les que a nostre seigneur plaira me
 les enuoyer. Quant le cōte Remō
 entendit parler l'enfant Croissant
 il fut moult ioyeux si en toua nos
 tre seigneur Jesuchrist et luy dist.
 Beau filz vous sachez le tresbien
 venu moult ay grāt ioye de vostre
 venue pour le bien que en vous ie
 voy estre apparant iay due miege
 ne fille moult belle oultre mesure/
 laquelle ie vous donneray a femme
 et tant de mes biens de mes

terres et seigneuries q̄ iamaiz ne
auez pourete. Sire dist Croissant
la belle office que vous me faictes
ne dueil pas refuser si vo' en re-
mercie/mais auant ce que iamaiz
piengne femme/mon vouloir si est
tant faite que mon honneur puisse
euailler et que renommee soyt de
moy cōme ont par deuant eu mes
predecesseurs/ Et aussi que terres
et seigneuries aye cōquises. Alors
le filz du conte oyant son pere faire
si grāt office a croissant de luy don-
ner sa seur en mariage et la plus
grant part de sa terre il fut moult
troubé en son cuer si cueillit vne
si grāt hayne a l'encontre de Crois-
sant quil fist serment en luy mes-
mes que si de la bataille pouoit re-
tourner il feroit Croissant mourir
de male mort ne tant que il puisse
par luy il ne sera desherite. Apres
ces parolles dictes le duc de Cala-
bre a le cōte remō paindret entreuy
deuy le tene enfant croissant par
les mains si l'emmenèrent au Pa-
lays ou a tresgrant ioye fut receu
puis apres que ilz eurent disne ilz
vindrent en la salle ou tous les ba-
rons estoient/alors Croissant qui
moult desiroyt de soy trouuer en
lieu ou sa vertu puisse estre mon-
stree parla tout hault et dist au cō-
te remon/sire ia scauez vous bienq̄
les ennemis de dieu et les vostres
vous tiennent assiege en vostre
ville q̄ est chose destraisonnable de
les y souffrir si longuement sans
leur auoir faict quelque estour ou
ennuy/et pource ie cōseilleroye que

auant ce que guerres puissent sca-
uoir de vostre estat ne de vostre vi-
ssance quelle est ne quez gr̄s vo-
auez bon seroyt que desmaintenāt
les aïlons assaillir auant ce q̄ pl⁹
atendez/se ordonnez vos chiefz et
vos capitaines pour conduire/ gar-
der vos escheles/ affin que quant
vous serez yssu de ceste ville vos
gens saichēt ce quilz auront affai-
re/puis quant de hors serez yssu fai-
ctes leur scauoir vostre venue par
vng de vos messaigers a nous
suyrons de si pres que a grant pei-
ne leur donnerons loysir de uys ar-
mer. Quant le conte Remon et le
duc de Calabre son frere eurent en-
tendu le noble croissant/moult lou-
erent son cōseil et son aduis. Si or-
donnerent leur faict a esleuer ceulx
qui les batailles deuient conduire
puis apres ce yssirent dehors de la
ville a tout leurs gens.

Comment Croissant fist mer-
ueilles en la bataille/laquelle fut
descrite et to⁹ les sarrasins mors
et periz par la grant prouesse de
Croissant/dont le conte Remō fut
monit ioyeux et le duc de Calabre
son frere.

Quant le noble conte Remon
fut dehors de la ville il ordō-
na trois batailles. La premiere il
baila a cōduire a Croissant a luy
dist Bassalis vo⁹ prie que auant
d'uy dueillez monstrier que estes
parly du grant signaige des em-
pereurs romains et de la bonne li-
gure du sō duc Royn de Bordeaux

car si grant fiance ay en dieu & en
sa force & vertu de voz bras q'ad-
uis m'est que desia voy mes enne-
mys foyz deuant moy. Sire dist
croissant endroit moy feray tant
auplaisir de dieu que noz ennemis
n'auront loysir de nous octroyer
la victoire/ la seconde bataille fut
baillee et deliuree par le conte Re-
mon a son filz en lay priant que au
iour d'huy vous fist monstret la ver-
tu & prouesse dont il se sentoist gar-
ny/ la tierce bataille le conte Re-
mon & le duc de calabre conduirēt
et guiderēt/ si se mirent en chascun
ne bataille. p. d. mil homes. Puis
le cōte remō alla deuant chascun
en les admonnestant de bien faire
alors le conte enuoya vng messa-
ger vers loist des sarrazins pour
leur anōder la venue des crestiens
lesqz deuant leurs tentes se soyent
desia mis en. v. batailles: si farēt
tout en nombre cent mil hommes
dont ilz estoient deuy roys & qua-
torze admiraux. Quāt le messa-
ger vint deuant les roys si leu au-
nonca la venue de son maistre.

Quant il eut fait son messaige il
retourna arriere & rencōtra le con-
te remon/ auquel il dist tout ce quil
auoit veu et trouue apres ce que le
messenger eust parle au cōte/ crois-
sant se mist deuant luy & luy deman-
da et dist: sire ie vo' prie q' dire me
d'icelles qz armes portent les. ii.
roys payens affin q' les puisse con-
gnoistre/ car de pl' cost serōt occis
les maistres/ de plus tost senfuy-
rant leurs gens & sera la chose par

quoy ilz seront plus tost esbahys &
meilleurs a mettre a descōfiture/
car gens sans seigneur sont comme
me brebis sans pasteur. Alors le
conte luy deuila leurs armes et
leurs congnoissances. Sire dist
croissant puis q' de ce suis aduert
iamais ne arretteray iusques a ce
q' les aye rēcontre si dieu me deult
sauuer mes bras & ma bone espee
Alors payens q' bien dirent les cre-
stiens venir romme n'entrēt a geler
vng cry si grāt & si merueilleux q'
la ny eut si hardy q' esbaly ne fust/
car aduis estoit q' tout le monde y
fust arrive. Quāt croissant apper-
ceut sarrazins apōcher et fist echa-
uancher sa bataille les grans ga-
lops/ Mais quant il fut aupres de
eulx il baissa sa lance qui moult es-
toit roide/ de laquelle il assena le
filz du roy de Belmarin tellement
q' le fer de la lance luy passa vng
pied oultre le corps/ dont au retirez
quil fist de sa lance/ il cheut mort
par terre entre les piedz des echa-
uants/ dont les sarrazins domener-
ent moult grant douleur. Quant
croissant eut occis le filz du roy de
Belmarin/ il vit deuant luy le ne-
ueu du roy de Grenade. Lequel il
porta par terre si rudement que au-
cheoir q' fist il se rōpit le col/ puis
vint au tiers & au quart lesquels
il occist tant q' sa lance luy demou-
ra entiere il ne cessa d'occire & aba-
tre payens & sarrazins. Quāt sa lan-
ce fust romue il mist la main a la
bonne espee dōt il detrenchoit sar-
razins iusques es cervelles/ il coup.

poit bras & poige/ il faisoit tel es-
chac deulx et si mortelle occision
que la ny auoit si hardy payen qui
a plain coup lozast attendre/ ains
le sapoient cōme la bresie fait de-
uant le loup. C'est fat la nouvelle
porter au roy de Belmarin que son
fils estoit occis par vng ieune che-
ualier qui par la bataille faisoit
merueilles. Quant le roy entendit
que son filz estoit mort/ les larmes
luy cheurent des yeulx/ si fist ser-
ment q' mienlx apmoit mourir que
sa mort ne fust dengre/ apres ce q'il
eut ouy que mort estoit son filz il se
ferit en la bataille/ si rencontra en
son venir le seneschal du duc/ & la
taignit de la lāce parmy lescu/ de
telle force q' onc escu ne brongne ne
le peut garantir que tout oultre le
corps ne luy mist le fer et eurent
mort/ alors commença la bataille
a renforcer moult bien le faisoient
prouenceaulx & calabriens/ le cō-
te remō se ferit en la bataille si ren-
contra en son chemin l'admiral de
corbes en luy assaillant le spee sur le
heaulme si grāt coup q'il le pourfen-
dit iusques a la ceruelle et l'ocist/
puis il aduisa le roy de grenade q'
grant occision faisoit de ses gens
le conte Remon print vne lance si
vint a l'encontre & lassena sur la
boucle de lescu tellement que doul-
sist le roy ou non il tomba iambes
leuees au meillieu de ses gens et le
eust le conte occis et mis a mort si
par ses ges neust este secouru dan-
tre part estoit croissant q' deoit de-
uāt luy venir le roy de Belmarin

qui le alloit chercbat par les rancz
pour soy Dengre de la mort de son
fils/ quāt le roy vit & croyoit croiss-
sant q' alloit confondant & abatāt
hommes & cheualx et que nul ne
floit qui a luy peust resister: moult
grāt desir auoit de soy Dengre/ il se
escria en hault a Croissant et luy
dist/ O faulx desloyal q' masmon
cher filz occis biē doy louer mahō
si de toy me puis Dengre: alors baif-
sa vne lance q'il portoit: si en assē-
na Croissant au meillieu de lescu
de telle force q' sa lance vola en pie-
ces/ ne onques pour le coup qui fut
moult grāt ne remua croissant nō,
plus que si a vng mur eust heurte
croissant dolet & courrouce du roy
qui ainsi lauoit feru/ habandonna
la bride de son destrier si haulta la
bonne espee a deux mains si en assē-
na le roy au passer que il faisoit
pour fournir son poindre si le assē-
na sur le coig de son heaulme telle-
ment q'il le trencha tout ius: le coup
deuoit bruiant cōde la foudre: car
il y auoit employe toute sa force/
et si le roy ne se fut vng peu retire
il eust este pourfendu iusques a la
ceinture: mais le spee tourna & descē-
dit sur l'arcon de la selle en venant
sur le col du destrier de telle force
q' l'arcon & le col du destrier couppa
tout ius & fut force au roy de tōber
par terre tout estourdy du grant
coup q'il auoit receu/ & si tost neust
este secouru par seagens/ croissant
luy eust trenchē le chef. Alors les
payens & sarrasins remōterēt leur
roy si coururent sus a croissant/ ilz

luy facient dars/espieux et ne las
choient sinon a occire et mettre a
mort/mais de pres ne lozoient ap
procher/ nonobstāt ce ilz le nauro
rent en plusieurs lieux: il tint son
espee au poing/ de laquelle il natat
gnoit homme q̄ ne le pourfendist ius
q̄s en la ceueille/ il aduſa le grant
admiral despaigne/ auquel il don
na si grant coup despee q̄ le pour
fendit iusq̄s a la poitrine si cheut
mort entre les piez des cheualx
molt grāt dueil demenerēt payē
et sarrazis ⁊ par especialle roy de
Grenade q̄ la present estoit/ lequel
quant croissant ladiuisa bien con
gneut aux armes que il portoit q̄
cestoyt le roy de Grenade dont il
fut moult fort ioyeux. Croissant
saprocha de luy si luy bailla sur le
heaulme vng si merueilleux coup
despee q̄ oncques heaulme ne cou
effe ne le peut garantir q̄ ne le pour
fendist iusq̄s a la poitrine ⁊ cheut
le roy mort par terre/ et puis vint
Vers celui qui portoit la banniere
des payens et sarrazins en laquelle
estoit paincte lymaige de mahom
si assena celui q̄ la portoit dūg re
uers despee entre le col et lespaul
le tellement que la teste a tout le
heaulme fist Verser ou champ ne
oncs ne cessa de ferir par la pres
se qui estoit moult grande autour
de celui qui lenſeigne portoyt la
quelle il eut tantost esclarcie: Car
tous entendoient a releuer lenſei
gne q̄ estoit Verser: mais oncques
ne y eurent le pouoir. Quāt les pay
ens ⁊ sarrazis virent leur roy mort

fuon

et lenſeigne Verser p terre ou ilz se
denoient raler le courage leur faill
lit/ si commencerent a brāsler et a
perdre place/ Croissant q̄ a autre
chose ne pensait q̄ de occire et met
tre a mort to^s les capitaines pay
ens dit p deuant luy passer le rap
de belmarinaut il auoit eu moult
affaire en celui iour si luy bailla
de son espee si tresgrant coup sur
la dextre espaulle quil luy abbatist
lespaule et bras ⁊ leſcu par terre/
dont de la grande douleur que le
roy enſentit cheut paſme entre les
piez des cheualx ou il mourut
en grant martire/ le conte Remon
et le duc de Calabrie regardant de
uant eulx les haultz faitz darmes
q̄ par croissant estoient achuez se
donnoient grans merueilles de la
force ⁊ de la puissance batailleres
se que en croissant deoient si benir
lheure et le iour q̄ auoit este ne en
rēdāt graces a dieu q̄ deuers eulx
lauoit enuoye / ilz se arrestoient
tout quoy pour le regarder et de
oyent que deuant luy faisoit fouir
les ennemys q̄ nul ny auoit si ha
ry de lattendre/ finalement si di
re et racompter vous Voultroye les
haultz faitz ⁊ prouesses q̄ a ce iour
y fist croissant trop y pourroye met
tre a le do^r dire/ car par luy ⁊ par
sa ge ide hardiesse payens ⁊ sarr
zins furent mis a plaine descōfitu
re ⁊ estoit bien eueux celui q̄ sau
uer se pouoit / si commencerent a
foudr de tous costez Vers la mar
ne si enent pl^s doccis en fuyant q̄
ny auoit en y la bataille/ car de

h h i

La iusq̃ a la marine estoit le che-
min couuert de mors/ ceulx q̃ sau-
uer se peurent dedds les bastaulx
furent exculps/ mais pou en escha-
pa. Apres la chaise faicte prouen-
teaulx ⁊ Calabriens vindrent au
Barin q̃ fut moult grant le quel se-
conde remoy departit ⁊ donna tel-
lement que chascun fut content de
luy/ car tant de biens ⁊ de richesses
y auoit es tentes des sarrazins q̃
nestoit a nombrer dont trestous
ceulx qui a la bataille furent du
gaign quilz y firent furent riches
a tousiours/ mais eulx et leurs pa-
rens et amys.

El parle du grant honneur q̃
le cōte Remon fist a croissant ⁊ luy
doulut donner sa fille en mariage
dont son filz fut moult enuieux ⁊
capda celle nuyt auoir faict meurt-
dre croissant mais il faillit. Car
croissant le mist a mort ⁊ puis sen
fuyt tout au plus tost quil peut.

Apres q̃ la bataille fut finie ⁊
q̃ les sarrazins furent mors
⁊ desconfitz le cōte remoy en gran-
de reuerence vint vers Croissant
si le print ⁊ le mena auerq̃ luy des-
dās la Ville a dextre/ et mis entre
luy ⁊ le duc de calabrie si luy fist si
grant hōneur q̃ plus nen pourroient
faire ⁊ entrerent dedās la Ville ou
a grant ioye ⁊ solennite furent re-
ceuz ilz vindrent descendre au pa-
lays si monterent a mont en la sal-
le ou toz se desarmierent/ puis quant
tous furent desarmez ⁊ castrés
le duc de calabrie ⁊ le cōte remoy
son frere vindrent deuers croissant

alors le conte parla ⁊ dist. O tres
noble cheualier remply de toutes
vertus ⁊ de presser et a q̃ nul ne se
doit ne peult a comparer/ brasescu
et ressort du pays de prouuerce ⁊ de
lāgre soc par ta haulte vertu as
auront dūp saue lūng des quar-
tiers de la chrestiente ou la foy de
Dieu est exaltee/ laquelle si par toy
ne fust estoit abbatue et estaincte
en moy ne est de scauoir dire ne ra-
compter les biens que auant dūp
nous faitz ⁊ nest en moy de le pou-
oir remunerer/ fors si toy plaisir
estoit de toy tant abaisser que pri-
er Doulesses et auoir ma fille en
mariage moult Doulētiers la ver-
roye si te donneroye la moytie de
toute ma cheuance/ car plus beau-
royau ne plus riche ne te scauroye
donner que ma fille q̃ iayme moult
qui est la plus belle la plus douce/
la plus habile que fille qui aujour-
dūp soit en vie. Quant croissant
eut en cōte le cōte remoy il luy reso-
pondit et dist. Sire de vostre cour-
toisie ⁊ du riche donq̃ me presen-
te ne Dueil reffus/ ains ie vous
en remercie moult/ et quāt est a vo-
stre fille laquelle me presen-
ter feray tant dhonneur. q̃ sur son
chef luy asserray vne courōne dor
et la fera empereire de toute rom-
menie ou elle sera seruite ⁊ hōnore
cōme dame de tout le pays. Quāt
le cōte ouyt la respōse de croissant
il fut moult ioyeux/ mais son filz
qui la estoit nen pouoit plus se dis-
ner feroit. ⁊ dist en luy mesmes/
par dieu Croissant puis que pour

Bons me Voy desheriter et que mon
pere vous done ce que a moy doy
appartenir auant ce que ie loyroye
de te frap mouir de mille moies
te deusse ie prendre en trayson/au
au iour que tu vires aurais ma
seur a esponse. Ainsi comme vous
oyez pensabile filz du conte. Neind
à ouurer a l'encontre de Croissant
qui de ce garde ne se prenoit/lequel
si dieu nen pense est en voye destre
pitusement occis. Alors commen
ca la ioye au Palays le conte Re/
mon vint vers sa fille et luy dist.
Ma treschere fille saichez q ie vo
ay donne a mary le plus beau et le
plus preux le plus hardy que onques
seignit espee/cest croissant que icy
voyez par lesl sommes tous deli
urez et mys hors de seruaige enfrā
chise/Lar to^e estions perdus si par
sa haute proesse neussies este secou
ruz/par luy ont este payez et sars
razins mitez/et descōfitz. Quāt la
pucelle entendit son pere elle fut
moult ioyeuse si en loua dieu et luy
respondit mō pere/ puis que vostre
plaisir est que a ce ieune Vassal ma
iez donner ia ne en serez refuse et
me plait et agree de faire tout vo
stre plaisir dāt croissant fut moult
ioyeux/car belle la deoit que tous
en estoient esmerueillez/la pucelle
moult humblement le salua et luy
dist. Sire de vostre venue et se
cours de bons estre ioyeux tous/
car par vous nous est rendue tou
te loye laquelle auions perdue. Da
moyse dist croissant ainsi. Dont
les oeures de nostre sauueur les

hōes sont les batailles:mais dieu
done les victoires/ainsi tout deua
font/sey vindēt to^e entrer en une
chambre ou les tables furent mise
mais yzacarale filz du pre ny pou
lut pas entrer/Alors ley aq^e en la
ville en ung lieu secret auquel fist
venir dix de ses complices les pri
miez quil eust et en qui il eut pue
parfaicte fiance auquesz il dist. et
deuisa tout ce que intention auoy
de faire et q a lheure que croissant
seroyt en la chambre endormy il le
viendrois meürdier dedans son lit
et aussi son escuyer qui en la couche
deuoit coucher. Quāt les dix laro
rons entendirent leur maistre ilz
luy respondirent tous que prest
estoyent de faire son commandem
ent a quescun fin q venir en day
ne. Alant se teurent atendant que
lheure fust venue pour accomplir
leur desloyalle entreprinse/ Ainsi
comme ensemble se estoient deuisez es
toit en une chambre a part ung ie
ne escuyer filz d'ung baron/leur luy
quel ouyt et entendit toute lentre
prinse ainsi come ilz auoient en pas
see de faire laquelle il retint en luy
et iura que iamais naresteroit inf
ques ad ce que la chose eut racom
ptee et dict a croissant aff^r q ne
se fust surprins il ley partit au plus
cōpement quil peult si fist tant quil
vint vers croissant auquel il racō
pta et dist que le filz du conte ardo
paigne de dix hommes le deuoient
telle nuyt meürdier en son lit/et que
chascun d'eulx estoit fourny d'ung
couteau moult fort tranchant/et

pour ce estre soyez garny pour des-
fendre vostre vie/car tous ont vo-
stre mort iurer. Quant Croissant
entendit lescuyer il deuint p^r. Ver-
meil que Vng charbon quant il est
allume et dist que iamais ne pour-
royt croire q'une telle trayson fust
au conraige d'ung noble homme
de Vouloir ainsi menbrir celluy
qui très ne luy auoit meffaict, sire.
Dist lescuyer Vre plaisir en pouez
faire/mais si remede ne mettez de
vous garder vous estes perdu.

Quant croissant l'entendit il com-
mencer a seoir pour la grāt paour
q'en luy estoit et si p^rsa en luy mes-
mes q'a personne nulle ne le diroit
saint fust surprise et tira que si nul
venoit vers luy pour luy faire des-
plaisir il luy doneroit de son espee
si grant coup sur la teste que il le
pourfenderoit iusques a la ceruelle.
A tāt delaissa la chose iusques
ce Vint la nuyt et Vint a la salle as-
sés les autres barons ou il trou-
ua le conte remon qui moult grant
joye luy fist le soupper estoit prest.
Sire fist assiedre apres luy/de leurs
vies ne de ce dont ilz furent seruis
ne vous Vaeil tenir long compte.
Après qu'ilz eurent soupe plusieurs
esbatemens si furent en la salle/et
puis apres q' temps & heure fut ve-
nue ilz sen allerent coucher le conte
remon fist delivrer pour Croissant
Vne moult noble & riche chambre en
laquelle auoit lit & courbe moult ri-
chement parrez/Croissant quant l'he-
ure fut venue il print conge du
contre et de la noble damoyelle de

laquelle estoit desia moult amoureux
et sen vint dedans la chambre moult
bien acompaigne de cheualiers et
esuyers lesquelz quant la se eurent
adonne et q'une espace se furent de-
uisez avec luy se departirent & prin-
drent conge de luy si demoura tout
seul fors son esuyer lequel il fist
giser en la courbe sans ce que rid
luy dist de sa pensee fors seullement
que point ne se despoillast & croi-
sant se se arma de toutes ses armes
le heaulme en la teste et lescu au
col le spee reincte si se rouba de ses
son lit il se courut & se mussa affi-
que a toutes ses armes ne fust ap-
perceue par ceulx qui la Ventr de
uoient & la se tint au p^r copement
quil peult/puis quant se Vint ains
si comme au premier somme le filz
du conte entra dedans la chambre
tout desarme le spee au poing et.
compaignons avec luy. Lesquelz
trouuerent chascun en leur main Vng
moult grant cousteau d'acier ilz sa-
procheurent pres du lit ou croissant
gisoit. Alors le filz du conte vaula
sa lespree et ferit sur le heaulme de
croissant si grant coup q'le spee luy
tourna en la main. Parquoy il ap-
perceut quil estoit arme & que de
sa Ventr estoit aduertey dont il fut
moult dolent il recoura Vne au-
tre espee pour le cuyder occir/mais
il ne peut pour son heaulme qui tāt
estoit fin. Alors les dix compai-
gnons firent sur croissant a tous
leurs cousteaus / mais oncques
adonnaier ne le peurent pour fra-
casses q'il auoit de fusts/loris croi-
sa

saunt cōme hardy cheualier lespee
au poing saisi deffus. Quant le
fils du conte le vit ouques iors de
sa vie neut plus grant paour & sen
cuyda fuyr/mais il ne peul/car croi
sant se mist au deuant de luy et luy
batta de lespee si grant coup sur la
teste quil le pourfedit iusques a la
poitrine si cheut mort/les autres
qui auerques luy estoient auoyent
desia occis lescuyer de Croissant/
dont il fut moult dolent et courrou
ce/Si leur courut sus comme Ung
homme Desespere/si fist tāt que ry
peu dheue en occist les cinq/les au
tres au mieulx q̄ls peurent se bou
terent a sauuer en Une des cham
bres de lēas que onc Ung seul mot
nostreut sonner.

Cōment Croissant sen partit de
Nusse tout a pied son espee ceinte.
Et cōment le cōte remō fut dolent
pour la mort de son filz et fist chas
ser apres Croissant/mais ilz ne le
peurent trōuer et sen retournerent.

Quant Croissant se vit ainsi
entreprenez et que il auoyt occi
s et mys a mort le filz du cōte re
mon il eut moult grant paour/car
bien scauoit q̄ si dabit conte estoit
pains il seroit en grant danger de
mort pource que son filz auoyt occi
s/et pource moult hastinement
sen deplit et yssit hors du palais
mais quant il vint vers les estaa
bles esquelles estoit son destrier/
il trouua Une moult grosse ches
ne de fer que par deuant les huy
des estables estoit attachee/assien
que de nuyt les cheuals ne y fus

sent tirez dehors. Quant il vit se
moult fort se print a desdortier et
dist. **V**ray Dieu par sa grace
varilles moy ayder bien dois estre
dolent quant mon destrier me com
mient delasser la pas ne scay come
ment ne par q̄le maniere en pour
ray porter mes armes/certes se de
dieu le ne suis ayde ie ne Doye pas
maniere parquoy ie puisse eschaps
per. **V**is que mort ne soy/cas bien
cuysoye estre marie a sa fille du cō
deffinate la chose mest trop eslon
gnee quant iay occis le filz du conte
et le frere de celle que auois deuoye
pas nauoye intention de si tost re
tourner en mō pays iusques a ce q̄
eusse cōqueste hōneur et terres par
quoy ie eusse este receu honnorable
ment de ceulx qui de moy ne tien
bient compte. **A**lors il commēca a
pleurer moult fort il se print a che
miner par la ville au pl^r copement
quil peut si luy sembla que longue
ment ne pourroit cheminer a tout
ses armes il regarda Ung desfour
au coing dune rue si alla celle par
ce se desarma de toutes ses armes
excepte de sa bonne espee quil mist
a son coste & demoura destu d Ung
blāt de soye il sapresta a tant & ne
arrestas iusques a ce quil vint a la
porte. **I**l apella le portier en luy de
priant moult doulcement que sa
porte luy doussist ouvrir et que be
soing estoit daller a Ung senaiffa
re. **L**e portier q̄ moult rebelle estoit
luy respondit que de ce faire il ne au
oit q̄q̄ haste & que sol il auoit as
sēder et q̄ in il auuerroit la porte

que grant tour ne fait appareu. Ad-
my dist Croissant te le prie que tu
se courtoisie me. Dorenavant si
postier luy respondit moult fierer-
ment celuy disant q' si prevoit sa
peins ne si la porte ne seroit ouverte
se que le soleil ne fait leue. Quant
Croissant vit que pour quelq' doul-
ce parolle que au postier sceust dire
il ne luy vouloit ouvrir la por-
te/ il mist la main a l'espee et dist au
postier trahistre mauvais sa iure-
ment ne me fays ouverture de celle
espee que te tiens te feras de ma-
mort mourir. Quant le postier vit
q' Croissant auoit l'espee nue pour
le frir il eut moult grande paour
il saillit sas hastiement les clefs
en son poing en disant a Croissant
q' vous sentiers luy auerroit/ mais
si grant paour auoit q' luy luy na-
uoit membre qui ne tremblast de la
grant paour q' auoit de Croissant
pour l'espee q' nue tenoit en sa main
il vint a la porte si desferma luy
par lequel Croissant se y vint tout
desarme et n'auoit vestu q' une ro-
be dessus son bryant de foye et son
espee quil auoit ceinte avecques
une aumosniere quil auoit pen-
dant a sa ceinture/ en laquelle y a-
uoit vingt solz de monoye adpau-
ain si come vo' oyez sen alla crois-
sant hors de la ville de Myse en
proueue et print le chemin pour al-
ler vers romme/ mais auant ce que
peust auoir chemine deuy fientes
loing de la ville cinq larrons qui
en une chambre se estoient missez
quant ilz sentirent que Croissant

sestoit departy/ luy sceurent que
pource q' le fuz du cote respon auoit
occis il se fuyoit et que pas n'ose-
roit demourer et pource ilz saillirent
hors de la chambre en faisant grant
bruyt et grant noyse et tant que par
le palais se leuerent tous/ mefina-
ment le conte pour leffroy q' ouys
se fens t'atost et dit au palais une
espee en sa main/ et la trouua les
larrons q' luy racoptèrent que pour
aucunes parolles que croissant et
son filz auoient eues ensemble il
furoient d'ing dehat et estrif d'oc-
tre filz a este occis par Croissant
qui de fait a pensee se fist assy que
trestoute la terre apres vostre tres-
pas peust sentir a cause de vostre
fille que luy auez donnee en ma-
riage ne oncques ne sceussies de-
nier a temps que alle ne sen fust.
Mais auant ce que il departist de
la chambre occist cinq hommes avec
vostre filz lesquelz n'estoient point
armez/ mais Croissant se fuyoit/ si
cefforment muerit. Un ennemy
que homme mortel. Quant n'os-
vismes que de luy ne pouuons ap-
procher pource que tous desarmez
estions nous luy occismes son es-
cuyer. Quant le conte entendit les
larrons pas n'estoyt maruilles si
fut dolent de la chose aduenue/ il
vint vers la chambre ou son filz se
gisoit/ quant la fut venu de la gran-
de destresse quil eut au cuer cheue
pasme dessus son filz/ puis quant
il reuint il se adressa en hault/ et cria
had croissat vostre acointace meff-
moiet d'ure/ alors commanda a ses

gens qui estoient assembles/et que
incontinent assassent apres ceoif
sant q' ainsi piteusement luy auoit
ocis son filz/et mis a mort: Car si
tenir le puis iamaiz de mes maiz
ne s'chappera sans mort recepuoir.
Alors de tous costez au palays et
a la ville se armerent/et le cote mes
mes se arma/et monta sur le destri
er/ si yssit de la porte a moult grans
gens et se espancherent parmy le
pays encher/ chat/ et demandat a to
ceulx que ilz rencontroient si point
auoient trouue ne rencontre crois
sant/ mais oncques ne sceurent en
querre/ et demander q' une seule nou
uelle/ certaine leur en fut dicte/ ex
cepte que ung homme qui lauoyt
rencontre a quinze lieues par dela
lequel sen alloyt moult fort chemis
nant. Quant le conte entendit que
la peine seroit perdue de le plus
querre ne chercher il sen retourna
deuers la ville de nisse moult do
lent/ et desplaisant et dist q' moult
estoit courrouce de la mort de son
filz/et aussi plaignoit moult crois
sant de ce que ainsi luy estoit adue
nu/ moult fort le regretta en disat
que pl' pieux ne plus vaillant che
ualier on ne pourroit trouuer plus
cortois ne pl' saige/ si dist q' ores
pleust a dieu que entre luy et moy
fust bon accord fait par tel si q' moy
fille eust en mariage que aps moy
il tenist toute ma terre. La y eut
pluseurs de ses gens q' luy dirent
sa sire laissez le aller/ car mieulx
semble ung ennemy q' ung home
trop est fier et cruel/ pour plus ne

luy est de occire homes comme il fer
roit a ung autre de boire dyfais
sez le aller que a la male heure fut
il oncques ne/ alors le cote remon
vint a desans la ville moult do
lent et courrouce pour la mort de
son filz/ et de ce q' ainsi estoit adue
nu au noble Croissant. Quant il
fut descendu en son palays il fist
son filz porter en terre/ et luy faire
tel foruice que a luy appartenoyt
moult grāt dueil demenoit le con
te Remon pour son filz q' ainsi p
treusement auoit este occis/ et/ ainsi
si fist le duc de Calabre son frere/ et
tous les autres cheualiers qui la
estoit/ mais ne scauoient comens
la chose estoit aller. Qui que des
menast dueil la belle fille du conte
Remon le demena moult grant p
esperer al pour son frere et pour le no
ble Croissant lequel elle cuydoit
auoir a mary. A tant doulx laisser
ray a parler deulx/ et retourneray
a Croissant.

Comment croissant arriva aux
fanz bourgeois d'une petite ville qui
se nommoit Florencotte/ et se logea
avec ruffiens lesquelz pour debas
qui se esmeut les occist et sensuyt/ et
fut entresgrant danger/ et cāment
il vint en la cite de Rome ou il
ne trouua home qui ung seul mor
ceau de pain luy voullist donner/ et
commēt il sen alla coucher en ung
vieil palays fue une bote destrai.
Quant Croissant ce vit estre
party de la ville de Nisse/ et
que tous ses apts estoit/ il fist ses

regretz a dieu en luy priât treshum
blement q de luy voullist auoir pi
tie que ainsi seul et esgare sen al
loit & en peril de estre occis & decou
pe il chemina troyz iours & troyz
nuytz sans ce que oneques beust
ne mangeast fors vng peu de pain
et de eue et auoit telle faim & telle
soif que a grant peine se pouoyt
soutenir sur piez/ il chemina tât
que ainsi cōme a vne fleur: apres
s'oseil couchât arriua en vng bourg
dune petite ville qui se nommoit
Forérolle laquelle estoit fermee/
quant la arriua regarda vng ho
stel leq̄l luy sembla estre tauerne &
iura que sil deuoit estre decoupe
si yroit il en l'hostel pour boire et
manger en bien payant son escot/
Dieux luy vaulsist auoir passe
oultre/ car en grât peril sera de sa
vie perdre comme cy apres pour
rez ouyr/ il se approcha de l'hostel &
oyt q̄en la cysine on estoit fort
embesongne/ puis dit le grant feu
qui en la chambre estoit allume en
laquelle estoient six grâs russiens
et ioueurs de dez qui moult estoient
pourueuz de chairs et de poppons
q̄lz auoyent faict appareiller pour
leur soupper. Quant Croissant
dit l'appareil qui se faisoit pour
les six russiens entra leans si sa
lua l'hoste en luy demandant si le
ans pourroit bien estre loge/ l'ho
ste luy respondit que ouy et que
moult fort le tiendroit ayse de vin &
de viande de telles quil scauroit de
mander/ alors Croissant entra de
bas/ les russiens virent alencors

tre en luy disant q̄ bien fast il ve
nu/ ilz souleuoient l'ung l'autre en fai
sant signe de chiegnier vng oeil/ et
dirent en bas au maistre deusy to
Le gros estradiot na' est bien ve
nu apoint/ car ains que il se parte
de nous nous luy ferons payer nos
stre escot/ puis apres luy mettrons
les dez au poing: parquoy il luy con
uindra laisser robbe/ chapperon &
argēt sil en a pas ne les entendoit
le noble croissant: car ilz parloient
largō: lors croissant parla a eulx
et leur demanda et dist/ seigneurs
si chose est que auec vous manger
passe en payant mon escot ne vous
tournera il poit a desplaisir. Amy
dist le maistre deusy to' bien nous
plaist que auec nous soyez/ ilz lau
nerent les mains tous ensemble/ si
se assirent a table: laquelle estoit
mise pres le feu/ moult bien furent
seruis de tout ce que mestier leur
fut. Quant croissant fut assis a
la table moult fort courtois a
manger pour le tresgrant besoing
q̄en auoit/ car troyz iours estoit
passez q̄l nauoit mange que pain
parquoy il en auoit meillens ap
petit/ et auec ce il trouua bon vin
et frais duquel il beut a son plai
sir: quant ilz eurent mange et deu
et que bien furent eschauffez pour
le vin & les viandes que ilz auoient
trouuees/ l'hoste se leua sus et leur
dist que temps estoit de compter et
que chascun payast son escot. Le
maistre russien deusy tous luy res
pondit que luy mesmes y aduis
fast et que mieulx le deuoyt sca

soit que eulx/ d'icelles nous combi
 en nous payerons chascune feste
 icelle autant l'ung que l'autre/ sei
 gneurs dist chascun avecqz ce q'ie ap
 pen scauoit Vous me deuez payer
 vii. sousz pour Vous tous si regar
 dez q'chascun paye ce q'il doit/ alors
 le maistre ruffien pmenca a iurer
 le sang & les playes q' iouer les co
 uenoit aux dez pour scauoit lequel
 payeroit lescot: il apella croissant
 et luy dist/ Dassez il conuient que
 diuerques no^r iouez/ Deuz cy troyz
 dez q'ie vo^r presente lesquelz sont
 de bone cature/ si nous conuient
 s'at faire ensemble q' l'ung de nous
 paye lescot/ quant ce viendra au
 departir. Seigneurs dist croissant
 ia n'est besoing de iouer aux dez
 pour scauoit lequel payera lescot/
 Car moy tout seul le dueil payer
 sans pl^r escriuer. Lors les ruffies
 respondirent que de ce estoient con
 tens si len remercièrent/ dont il y
 en eut vng le pl^r fin & le pl^r mau
 uais de eulx q' de fait a pensee res
 pandit vng pot de vin q' la estoit
 sur la table dont ses compaignons
 se blasmerent moult il leur respon
 dit & dist q' ia besoig n'estoit de soy
 en courroucer & que aussi bien ne
 leussent pas beu & que mieulx ba
 loit auoir du nouueau Venu de la
 plaine queue les autres respondi
 rent que bien auoit fait. Lors chos
 se faillit en auant & leur en rapor
 ta vng platz pot & leur dist. Sei
 gneurs le vin que apporte est sur
 vo^r & n'est pas du premier cōprie
 maistre des ruffians apella crois
 suon

sont et luy dist. Dassez bonz
 dezil conuient que le premier coup
 gettez. Croissant le regarda bien
 moult fierement et luy dist que bi
 en les garbast & que oncs en iout
 de sa vie il ne auoit ioue aux dez
 et que contents fussent des douze
 sousz que pour lescot auoit payez/
 Car selon le lōg. Voyage que faire
 me conuient suis mal garny d'ar
 gent & nay que troyz sousz en ma
 bourse. Alors le maistre ruffien
 luy respondit que trop bien estoit
 Venu enuers eulx/ & que il conue
 noit bien que par autre maniere
 parlast & que ainsi ne pouoit eschap
 per & dist a ses compaignons quil
 leur couenoit faire laisser sa rob
 be que il auoit destue pour lescot
 du matin l'autre ruffien luy respō
 dit que ses chausses & ses souliers
 luy couenoit auoir pour le matin
 acheter du poppon pour eulx dis
 ner. Quant le noble croissant en
 tendit le glouton il mua de cōu
 leur si fut moult courrouce il leur
 respondit moult fierement que
 leur parler laissassent & que enco
 re auoit trois sousz en son armo
 niere. Lesquelz il bailleroit auant
 ce que ilz se courroucassent si leur
 dist que bien leur debuot suffire a
 tant et que il estoit noble homme
 et que nouuellement auoit este che
 ualier/ car si en mon pays pouoye
 estre reueu iamaiz plus ne m'en
 voudrois departir pour telles ad
 uantures trouuer. Bien me deuez
 porter honneur quant ie vous ay
 dit que ie suis cheualier alors les

messieurs respondirent que ses parents ne soy prescheement ne luy pouoit de rids proffiter ne ayder & q il luy pouoit laisser la robe le surcot les chausses & les souliers. Mais croissant reply dyre & de courroux denestit son surcot/leqst estoit fauve & darmines si leur getta deuant eulx en leur desat. Seigneurs bien deuez estre contents de moy & dops estre quitte de vo. Quant les ruffiens l'entendirent ilz luy escliererent tous ensemble q cenoit quil se deschausast & q sa saincture et son aumosniere/ & mesmement la cotte q il auoit vestue dessus le surcot vouloient auoir. Si luy dirent q tost et hastiuement les mist ius/ puis apres q hors de l'hostel luy bast pource q leans ny auoit lieu ne place pour le heberger l'hoste pour complaire aux larrons dist a croissant q verite luy auoient dit/ lors croissant plain dyre & de courroux tourna son visage vers les de grez dune loge ou sa bone espee estoit apuyee dont il en fut moult ioyeux quant de la ne auoit este ostee/ il courut celle part si la prind en ses mains et la tira moult hastiuement hors du fourreau si reuint vers les bouliuers lesquelz tous & saillirent sus luy lespee au poing. Quant croissant les vit gueres ne fut esbahi/ il haussa la bonne espee a deux mains contremont si en ferit le maistre ruffien sur la teste dng si merueilleux coup quil la pourfendit iusques aux dents si eurent mort deuant le foyer/ et puis

vinrent a l'autre cost. L'emporta le feste ius des espaulles/ puis occist le. lxx. au. m. abattit le bois & bailla les paille/ Les deux autres eurent si grande paour que plus ne serent arrester si sen firent. L'hoste cōmença a crier au larrons au. m. mais croissant ne luy daigna oncques faire quel que mal ne luy toucher en riens/ il saillit dehors de l'hostel s'il espee au poing si se mist a courre tāt q il peut iusq hors des faulx bourgs fut yssu/ puis se mist aux champs courat de haye en haye affin que de nul ne fust acousuy si escouloit vers la ville ou moult grant cry y auoit de l'hoste qui tres grant effroy demenoit & tāt que les bourgeois boullengiers & bouuenniers drapiers & gens de tous mestiers saillirent auant & vindrent en l'hostel ou leffroy auoient ouy/et mesmement pour la grande noyse qui es faulx bourgs estoit demenee la ville fust ouuerte si sen yssirent les bourgeois & le potestat q tout droit vint contant en l'hostel ou desia estoient grant foyson de gens enuiez/ Quant le potestat fut leans venu & il vit les quatre hommes mors il demanda a l'hoste qui auoient este reulx qui telle occision auoient faicte. Sire ce dist l'hoste se a faict dng grant loubier fort et puissant duquel aquia mast que oncques en ma vie de mes deuyx ne ay ne dy homme mienty faict ne mienty forme & sen da fapā tāt cōme il peult lesper en son poing

sont ce gaidr hennin que icy Boyez
mais pour dieu trop pres ne vous
mettez de luy car pas ne se ble ha
me a Deoit quant il est courtoise/
mais ressembloit estre Un hde tout
foison sans paour et sans doute/
alors le potestat comanda que de
piet et de chenal on le fustit si sen
coururent tous armer/mais le po
testat ne se effroya gueres pource
q le premier ne Vouloit estre si ay
moit mieulx que Vng aultre eust
cest aduantage. Alors de to³ costez
a pres et a chenal suprirent Trois/
sant lequel ne tenoit pas le grant
chemin si estoit bien audt en la nuyt
Et auerqs ce en y auoit assez qui
pas ne sen eschauffoyet trop de le
sequier pource que a telle offrande
recepuoir ne Vouloient faire presse/
car to³ le doubtoient a trouuer/et
quant grande espace eurent couru
par champs et par Boyes et quilz
Dirent q nullement ne le pouoyent
trouuer/ ilz sen retournerent tous
a leur Ville et croissant qui au pl³
tost quil peut eslongna la Ville le
nant lespee au poing toute nue/et
puis quant il vit que bien pouoyt
estre estoigne de deux lieues il ren
tra au grāt chemin en louat dieu
de ce q ainsi estoit eschape sans ql
q danger auoir de son corps/mais
moult luy desplaist que sur luy ne
porte pas Vng seul denier fors son
espee et sa cote et Vne moult riche
armoiseure ql auoit a sa ceinctu
re/ dautre part il Deoit quil estoit
en uert a les neiges et leagelees
estoyent grandes/ aultre il sembloit

le vent de lise q tresgrāt mal luy
faisoit/ car pas nanoyt apins de
telle mesaise/ auoir il chemina tou
te la nuyt et tout le iour insqs au
Despre bien tard ql arriva en Vng
bourg/ ouquel y conuint que il ven
dist son espee pource quil nanoyt
point dargent pour son escot payer
il vint en Vng hostel ou il se logea
auquel il fut tresbiē seruy de tout
ce quil Vouloit auoir si se tint bien
ayse/ puis quant vint au matin ql
Vouloit partir/ si Dedit son armoise
niere a en pñnd tout, ce ql en pñnd
auoir et chemina tāt par ses iours
nees quil saprocha de la cite de tō
me et vit Vne hostellerie qui alors
estoit hors de la porte ou il se loga
pour la nuyt passer/ Puis quand
vint le matin il demanda a son
hoste a qui la Ville estoit et qui en
estoit sire ne comme auoit nom ce
luy q la Ville auoit en garde. Lhos
te luy respondit que celluy qui de
presēt en estoit sire auoit nō gnye
marc de Daylle/ mais par auant
ql y venist nous auions Vng mōst
ienne seigneur le plus bel enfant
que on eust peu Deoit et estoit filz
du noble empereur yde/ le ql vous
ressembloit moult bien/ mais lās
fut de mauuais gouvernement/ de
folies et de ieuuesse q tout lanoir
que son pere luy auoit laisse il des
pendit et donna a tous ceulx qui
auoir en Vouloient et donna tant
que riens ne luy demoura dont il
peust viure/ si ma esle compte des
puis quil a en si grāt honte et Der
gongne que a bien peu de gens si

son partit de ceste ville & s'en est al
la querir ses adventures/mais on
ne sceut on ne si iamaiz veniendrait
le poteschal et les gouuerneurs de
la cite en firent bien pou de compte/
car assez tost apres quil fut party
ilz eurent peult querir gubemant de
puyen leist ilz ont fait empereur.
Quist croissant en debet son hoste
moult piteusement se commença a
plaindre en disant/la moy chetif
que seray te quant ainsi te ay tout
perdu de miey sans quelque recon
noistre d'autre pacte de ne s'ay q despe
der te nay quelque mesfiter apins
de faire il ne cōmēda mourir de
fain & de froit car te nay plus que
peu d'alez de ce q n'est demeure de
mon aumosniere que iay vendue
desquelz au mieulx quil peult il
se gouverna iusques au Karosme
que la saison fut pe echaude tous
les iours il ne faillait poit au ma
tin quil noust la messe chascun q
se deoit le regardoit pour la beau
te que en luy deoyent dōt assez en
yeut qui le recongneurent/ Mais
onques semblant ne luy en mon
stroyent affin quilz neussent rai
se de luy ries dōner & se estoys de
son chemin affin quil ne les recon
gnust point/car assez en y eust de
ceulx a qui il auoit fait maint bie
u & donne du sien tant & si treslarge
ment quilz estoient tous riches et
luy poure et ny en eut oncques vng
seul q vy poure morceau de pain
luy presentast dōt il fat moult doi
lent/car il deoit q n'auoit dentee
si pensa quil vendroit sa robe et

que par ne se sauroit de fain mou
rir laquelle chose il fist et eueut la
valleur de .xxv. deniers et deman
da en son hostel tant q argent luy
peult durer auquel il fut laspres a
ce q pasques vindrent q son argēs
luy fut du tout faillit/ Parquoy il
ne scatoit plus que despendre/ Si
pensa en luy mesmes q il iroyt par
my la rue pour aduiser avecq bon
gots ou autre a q il eust bien fait
pour luy demander valenne cour
toise & yst bon de sō hostel si re
gnōda a val les rues ne aperceut
vng moult riche bourgeois q au
fenestres de sa salle estoit appuye
lequel il congnoissoy moult bien
car tel & si riche comme il estoit il
lauoit fait car parant ce il estoit
moult poure si pensa que au bour
goys se feroyt reconnoistre crois
sant dit ceste part si salua le bour
goys moult humblement en luy dis
sant. Sire aprez souueraine de vng
poure chetif a q fortune est moult
contraire lequel vng temps q pas
sa vous fist moult de biens pour
le temps q a luy seruistes si estes
peusd'hommes come ie croy que estes
de ce bien fait auez congnoissan
ce si pourra estre que si ainsi lo fai
tes q encore en vaudiez mieulx
Quant le dit bourgeois entendit
croissant il le regarda moult fiero
ment si recongneut tantost sans
luy respondre pas vng seul mot il
apella vng sien valet auquel il
cōmēda que tout plain vng chaus
decon deane luy apportast a la fe
nestre ou il estoit lequel luy fist

ainsi q son maistrs dny auoit com-
mande/ lors le bourgeois print le
chauberon plain deuant si aduisa
croissant q deffous sa fenestre es-
loit & luy getta deffus sa teste tel-
lement q ses beaux cheueux quil
auoit sur son chef son pourpoint et
sa chemise furent tous mouillees.
Croissant sans dire mot semetopa
puis dist au bourgeois q si tōguez
mēt il pouoit diure l'offence q fai-
cte luy auoit luy seroit moult che-
re vendue/ le bourgeois q moult oz
guelteux estoit y compen bien pen-
croissant q moult dōiet & courrouce
estoit par le chemin. deners le pa-
lays deuant lequel auoit ung au-
tie d'icil palais ou de grant tēps
nul ny auoit demeure il vint celle
part si entra dedans par la porte
q grāde & ample estoit dōt les por-
tes estoient ouuertes cōtre les mas-
siers du mur/ il auoyt grant faict et
mesaise/ il choyset ung grant pil-
ler/ deuant lequel auoit deux bot-
tes destra/ toutes desliées ou il se
coucha deff/ & se dormit tout cour-
rouce pour le dit bourgeois q ainsi
l'auoit mouille/ le quel bourgeois
apres q il eut ainsi mouille croi-
sant sen vlt vers le pereur gup-
mart ou palais pour le flatter et
cōplaire & trouua le pereur apuy-
a l'une des fenestres du palais si
le salua en luy disant. Sire ie vo^s
apporte veritables nouuelles que
croissant le filz de yde le pereur les
quel par droit doit estre seul heri-
tier de l'empire que maintenant le-
nez est venu en ceste ville tout nu-
d.

en pourpoint sans chauberon et sans
sautier et est habille comme ung
chauberon. ung sautier qui s'aduisa
a la tance/ si est si grāde sa poie et
si si talle de tous membres qua-
mirez semblable ung chauberon tout
fait pour combattre que. hōme que
en desse oncques. Si mon conseil
voulez auoir le luy seroye leant
cher la destz ou le geter dedes d'ung
puy/ affin que de luy tannais ne
fust memoire/ car si longuement ne
il peut diure encoze vous pourroit
parler. domaigne et vous de getter
de cest empire q vous benez laquel
le luy doit appartenir. Quant le
pereur gupmart entendit le bour-
geois il le regarda moult fierement
et luy dist que de ce pl^{us} ne luy par-
last & de ce quil luy disoit il ny fa-
soit cōte/ la distreia/ car luy q par
luy & par son faict toy et plusieurs
autres sont enrichis lu ressembla
celuy qui trahit nostre seigneur ie-
suscrist & pource dicy en auāt te cō-
māde que si hardy ne soyas de toy
presenter deuant moy/ car de nulz
trahistres ne d'icil auoir acōstāce
ne cōuersation si chose est q il soy-
pource cest pible & domaigne et est
quāt presche de luy mal faire moult
grant mal luy ay faict quant ses
terres et seigneuries ie tiens a toy
et sans cause dōt ie me tiens vers
dieu moult coupable du grant pe-
che que ien ay faict quant ie tiens
l'hōneur et la seigneurie q par rai-
son luy doit appartenir auourd'uy
est iour de pasques que tous bons
crestiens se doyent humilier vers

desir: figneur en luy cédant mura
or et piteux de tous pechez si est
saïson q' d'ice dieu te maparisse et q'
satisfait pas deuers luy q' de moy
en soy content.

Comment l'empereur Guye
marc parla au Bourgeois qui ses
dait raffe de croissant/ et equirent
il luy porta a manger a sa porte au
lieu. ou il dormoit/ et du misme
day tresor q' trouua en Vne cham
bre du Vieil palays et de ce que y
deux chauxiers luy fut dit.



Quant le bourgeois eut en
dit l'empereur il eut moult
grat p' ce q' son pit fort
hosteur aymast intely q' si tost
ne se fust haste de raporter nouuel
les a celui q' doit et courrouce en
fut a sen reuint en son hostel en de
laissant l'empereur seul a sa fen
estre ou il demora moult pensif
et dist/o Day dieu la grace pour
te q' maintenant est en croissant
est p' moy a en suis cause/ car tout
le s'en ie tika a l'oy ay tattu a d'un
pe de force se le le retiens le puis
bien dire que jamais moymene
p'ra en paradis/ ains seray d'apne
a tousiours/ ainsi come vous oyez
l'empereur guymarc se demetoit
a par luyt descedit de son palays
moult paisif a moine a se dit pour
mener tout seul deuant le Vieil pa
lays q' assez pres du sien estoit/ il
regarda vers l'entree et vit Vng
homme dormant sur Vne bache de
strain/ si pensa tantost que cestoy
croissant q' la dormoit/ car par le
bourgeois le auoit seen. Quant

l'empereur le vit il luy en print si
grant pitie que ne se peut sea
oir de p'loier/ il truit en son palays
si cōmanda que en Vne toudaille on
luy apportast pain et chair/ chapda
et que Vne boudaille fust emplye de
Vin/ la quelle chose a son comman
dement fut faicte/ puis print Vng
bon moult fourre de gris quil as
subla/ et prit le Vin et la viande a
cōmanda a ses gens que nul ne la
suyast/ Il denalla les degrez du
palays a Vint au lieu ou croissant
se dormoit/ si luy mist le Vin et la
viande empres luy sans le resueil
ler puis prit le manteau fourre du
quel il couroit croissant/ puis sen
departit doct aise q' se cuydoit de
partir/ il regarda sur dextre et dit
Vng Guye ouuert se q' estoit tout
de fer a bien grande de grosses ban
des/ si dit q' de lede yssit Vne clare
te si tresgrande que aduis luy es
toit q' leans ent cent torches allu
mees/ il retourna et Vint celle part
si entra dedans la chambre/ la q'
le il dit grande et large a merueil
les/ si dit que tout a l'entour estoit
ent grans coffres lesquelz estoit
ent ouuers et tous plains de fin
or a daultre part y auoit aultre
coffres plains de royauly et de ri
ches pierrieres si grandes que tel
le lueur rendoyent par la dedans
q' l'empereur en fut tout esmerueil
le daultre part il vit les grs motz
de pieces dor en plat les a en mon
noye gisant par terre a l'autre co
ste deot la vaisselle les coupes
a les petz dor a d'argent a les grds

Bassins des boutes de pierres pre-
 ciieuses d'autre part dit riches ro-
 ses pendues aux perches toutes
 de drap doré et de soye à si grant no-
 blesse que l'empereur s'en esbahy tout
 et dist que celui qui se tresor auoit
 la amasse si mys auoit esté seigneur
 de grant facyon/car si tout los du
 monde et toutes les richesses et ioy
 aux estoient mys ensemble si ne
 pourroient ilz estre si grans comme
 ce tresor que la deoit et dist à bien
 luy estoit venu. Il passa auant si
 choisit une ymaige laquelle estoit
 de fin or et estoit aussi grande co-
 me ung enfant de deux ans si au-
 roit au deux bras ou les yeulx der-
 roier estre assis deux moût riches
 escharboncles qui si grande clarté
 gettoient à toute la chaise en fa-
 cilluminer. Quant l'empereur vit
 ceste ymaige il pensa q'il l'emporte-
 roit et la prit pour la cudyer leuer
 mais il eut moult affaire pour la
 grant pesanteur que elle auoit si
 tost emportee. Mais il regarda
 vers ung petit huyt duquel il vit
 saillir dehors deux Cheualiers
 moult bien armez de toutes armes
 chascun lespee au poing qui a leus
 perreux estoient et dirent. Vassal
 gardez à si hastine s'oyez à d'iceles
 emportez ieus/car ce tresor qui y
 est n'est pas vostre. ne en uien ne
 vous appartient à l'auoir/gardez à
 cest ymaigne boutez ins/car si tost
 ne le faictes vous le comparerez
 cher/se ray guenier. Voyant les
 deux cheualiers q'ils alloient mar-
 chassent en moult grant paour si

mist une ymaige en regardant les
 cheualiers eueux disant. Seignires
 moult fierement parlez/car le tres-
 sor q'ieus despendez de prendre par
 d'icele doicestre mien n'a nul autre
 puis que ie l'ay trouue. Si dans
 conuente sus la puissance de dieu et
 des anges et archanges et de tous
 saintz et salutes que la verite me
 bailliez dire sans quelques meson-
 ge faire à qui est le tresor que ie
 ie voy ne à qui il doit appartenir
 car bien le denuez fraude puis que
 l'avez en garde/lorz les deux che-
 ualiers respondirent au roy que le
 tresor qui la estoit deuoit apparte-
 nir à Croissant qui la seul se giff
 par une bonte de dieu assez pieu
 de ceste chaire lequel est pour et
 desuue/lequel tresor luy est aduue
 plus de cinq cens ans pa passez q
 onc depuis n'en fut este. Ung seul
 denier ne oncques puis quil y fut
 mys hame mortel ny entra à d'ice
 croissant q'la d'ice se repose est
 pieu. Vassal cheualier pieu
 me n'plait de toute loyalle et pour
 ce si scauoir. Voulez à qui le tresor
 appartient ne à q'il est ie vous dy-
 ray la maniere et comment vous le
 parrez s'auoir. Voyez la ung moût
 pieu auquel vous prendrez trois
 besans d'ice. les mettez en vostre
 fourso puis retournez en vostre
 palais et faictes crier parmy tout
 me à tous les pource souffreteux
 viennent en vostre court et que q
 chascun donnera ung flouy d'ice
 Quant croissant le scaura pas ne
 demourra d'ice/ains viedra

La fille de par en rue q' lo' pource
qui vers l'empereur doulx loyent
doux aurant chascun dng petit
fionny des de la dalle de d'p solz
laquelle chose apres le commandement
de l'empereur ilz furent sans
larger et ny demoura en rōme rue
ne carrefour ou ilz ne publiassent
Parquoy tous les pource se reti
rent vers le palais/ droit a ceste
heure q' le mandement se publoit
croissat le scout a dont il fut moult
loyeulx & dist q' peoit avec les au
tres pour auoir laumosne de l'em
pereur de laquelle il pape royt son
hoste/et pource hastiuement sen ala
la vers le palais avec les autres
l'empereur qui la estoit attendant
pour scauoir et esprouner si ce que
par les deux cheualiers luy auoit
este dit estoit chose Veritable il ti
ra hors de sa fourre les trois be
sds dor/lesqz il getta en la Doye
qui venoit au palais: nō pas tous
ensemble/mais les espartit l'ang
ra/ l'autre la/ assez de pource pas
serent par dessus que oncques ne
les aperceurent/ lors croissant vint
adrecques les autres et choyssit en
tre les piedz des gens l'ang des b
sans dor q' moult fort resusoyt il
se baissa & le print/ puis vint dng
pou andt et trouua l'autre lesquelz
il mist en l'une de ses mains/ il pas
sa outre encore dng peu plus au
nant si appercent le tiers lequel
estoit pour passer entre les piedz
des pource gens. Quant il le vit
a murmurios luy sembla beau/ et
se baissa de rechief et le tens a ser

re et se pensa en luy mesmes & dist
las os suis ie bien chetif/ Car si ce
fust argent q' iay/ luy trouue il fust
mieux/ mais cest fuy o/ dont ie suis
bien trōpe/ car il appartient au roy
gubernast q' tient cest empire/ Car
nul droit ie ny ay de les retenir/ et
pource ay doulente de les rendre
au roy a q' ilz appartient/ il mon
ta les degrez si vit vers le roy que
mort & luy dist. Sire ie ay trouue
ou chemin en Venat au palais ses
trois besans dor/ lesquelz ie vous
bailler/ car de raison vous appar
tiennent. Quant l'empereur enten
dit le icune Vassal/ Il le regarda
en sospirant et luy dist/ Vassal le
bien soyez venu la bonte/ loyante
et preudhomme q' est en vous vous
aydera a mettre ou lieu ou par tal
son deuez estre/ Car pour le bien et
preudhomme quen vous ay deu
vous donne ma fille en mariage
laquelle prendrez a femme/ & avec
ce vo' saisiray et reuestray de la
couronne de l'empire qui par droit
vous appartient. Quant croissat
entedit le roy il fut moult loyeulx
il se agenouilla a terre deuant luy
Doyant tous les barons qui la fu
rent en le remerciant du grant hō
neur q' luy offroit a faire le roy q'
moult estoit preudhomme/ et deffa
contremōt si le print par la main
et le mena en vne chambre avec
luy en laquelle il fist appareiller et
apprester dng baing ou il fist sen
fant baigner et laver/ quant bien
fust baigne/ le roy luy fist appor
ter & vestir de telz draps & habitz

qua Dng tel homme appartenoyt
a destit. Alors le Roy manda sa
fille par deux barons qui dedans
sa chambre la allerent querir/ la
quelle vint au palais par dehors
le roy son pere moult richement ac
compaignee de dames et de pucels
les

Comment le roy Guyomar
fist promettre a Croissant que au
bout d trops iours il prendroit sa
fille en mariage. Et comment le
roy Guyomar menoit croissant au
Dreil palais et luy monstra le grant
tresor q les deux cheualiers luy
gardoient.

Et quant le Roy Guyomar
vit sa fille venue au palais
deuant luy il la print par la main
en luy disant. Ma tresnoble fille ie
vous ay trouuee Dng mary auquel
vous ay donnee/mais bien puez
dire q plus bel home ne pt hardy
ne mieulx frapier de l'espee ne di
fles onc q cest croissant a q ceste
empire appartient/et estoit filz a
yde le noble empereur lequel auoit
donne a son filz croissant cest em
pire/mais le damoyse se partit d
ceste cite a peu de mesguise/ si alla
servir en pays estranges dont quant
les barons de ce pays dirent que
sans seigneur estoient/ils me en
uoyerent querre si me firent sei
gneur a tort et sans cause. Mais
puis que croissant le droit heritier
est retourné pour acquerir mon ame
ie luy remettray en sa main tout
son empire sans riens retenir/car
de par moy suis assez riche et puis

sant/ Et pour ma fille si vostre
plaisir y est le trene d'assat. Vous
donne en mariage/ sire dist Crois
sant si son plaisir est par moy ne
seva reffuser/car sur plus belle ie
ne vy ne que plus desirasse auoir.
Quant la pucelle entèdit croissant
elle fut ioyeuse si regarda croissant
et luy sembla si bel q de son amour
fut toute esprinse et allumee. Car
tât pt regardoit de tant pt desir
roit q la chose fust parfaicte tant
luy tarde la demeure/ Lors la pu
celle parla au Roy son pere et luy
dist/ sire puis que vostre plaisir et
voulente est q Croissant aye en ma
riage de moy puez faire vostre
voulente/car folie seroit si en riens
en faisoie reffus en vo priat q le
mariage vueillez hastier/car si ie
ne l'ay le rendre a tous mariages
ne ia par hde ne me sera mys lau
nel au doy si de moy et de croissant
nest faicte l'assimble. Quant le
roy entendit sa fille tout en rians
luy dist ma fille ne pensez au con
traire que vous ne l'ayez a mary.
Alors le Roy fist la venir Dng es
uesque qui ensemble les fida. Et
quant les trops iours apres furent
passez et que les provisions et ap
pareils des nopces furent faicts/
Le roy Guyomar les fist iurer en
semble et par espectral fist promet
tre a croissant q au tiers iour pri
eroit sa fille en mariage/laquelle
croissant promist et iura que aissi
le feroit. Alors le roy sans pt au
rester print Croissant par la main
si l'emmena iusques au Dreil Roy

May pour fraindre et esprouuer si
de grant tresor qui la estoit pour
roit estre pris/ et emporte par croi-
sant ainsi comme les deux cheua-
liers luy auoient dit/ alors d'icel
ensuy deux au Dieu palays/ quant
la faret ven^e le roy parla a croi-
sant et luy dist/ beau filz le vous
ayme moult/ et aussi me deuez por-
ter foy puis que ma fille prenez en
mariage pource q' iay grāt fiances
en vous/ ie vo^e diray ce que ay en
pensée de dire et q' sur le cuer me
siet/ il est Verite q' enuir on pa qua-
tre iours ainsi que de ma messe es-
tois reueu ie me estoys appuye a
l'une des fenestres de mon palays
si regarday le lieu ou a p'sent sont
mes auquel lieu ie vous dis q' i'e
dormant tout remply de fomme et
de pourete/ de vo^e me print grant
de pitie/ et vo^e aporay vins et dian-
tes/ si les mis empres vous et vo^e
cours d'ung matel fourre de gris et
vo^e laissay tout quoy/ car pas ne
vous voulus esurir/ puis que
ainsi arriere ie men cuidoye retour-
ner ie dis ung huyx ouuert de cer-
te chambre q' la voyez close/ de laq-
le dis yssir une moult grant chara-
le/ ie allay celle part si entray des-
dās la chambre et dis ung si tres
grant tresor/ si merueilleux et si ri-
che que oncques se pareil ne vy/ la
estoit une moult riche ymage d'or
laq-
le ie cuiday prendre pour por-
ter dehors/ mais ainsi q' en mes. ii
mains la tenoye deux cheualiers
moult bien armez saillirēt auant
dant ie fus moult effroye. Quant

ie les vis si me dirent que si hardi
ne oze ne fuisse que a lymage ne au
tresor q' l'eans estoit/ n'oschasse
pour en prendre ne emporter/ et que
pas n'estoit a moy/ et que si au con-
traire faisoie oncques si grāt des-
plaisir ne mauint/ car incōtinē-
me occitōiēt/ alors leur demanday
a qui estoit le tresor ne a qui il de-
uoit appartenir/ alors me distrent
que cestoit a croissant q' la dehors
se dorroit si me commanderent que
troys besans dor ie prise pour sca-
uoir et esprouuer a qui le tresor de-
uoit estre/ et me dirent que ie fisse
une donnee aux pources et que les
troys besans ie gettasse par terra
en la voye par ou les portes de-
uoient passer/ et que celui qui les be-
sans trouueroit et les mettroit en
ma main seroit celui a q' le tresor
apartient auoir et pource ie vous
prie que tous deux y allions/ deoir
pour en scauoir la Verite/ sire dist
croissant ie vo^e prie que tout droit
allions ycelle part/ i'z vindrent a
l'huis si le trouuerent ferme/ alors
croissant cōmenca a bucher et dist
Seigneurs qui la dedans estes ie
vo^e prie d' par nostre seigneur que
cest huis ouuerez/ ia si tost
croissant neust dit le mot q' l'huys
ne fust ouuert et trouuerent deux
cheualiers armez chascun l'espee
au poing lesquelz auoyent ouuert
l'huys/ croissant et gysmaert entra-
rēt dedās les deux cheualiers vin-
dēt a croissant et le priēdēt en luy
faisāt grāt feste/ si luy dirēt croi-
sant vostre grant prouesse et prou-

Hommie fait moult a paiser/car
moult long temps auons icy este
cōmis pour Vous garder/ce riche
tresor q̄ ceans Voyez/car ia sōt. V.
ans passez q̄ par le roy oberon sus
mes cōmis a garder ce tresor pour
Vo^r leq̄l no^s dist q̄ a Vo^r appartient
ne oncques puis ne le laissasmes
toucher par hō de fors au roy guyer
mart anq̄s pour Vo^r ayder a secon
rir luy octroyasmes a dismes q̄ iit
besans dor en p̄int duquel cōme
ia scauez a estes aduertis en disant
au roy guyemart q̄ la Voyons que
a roy ne a empereur le tresor ne ap
partenoit sinon a Vous lequel est
si grant quil nest homme viuant
qui p̄iser le sceust si en pōrez pren
dre a emporter a en donner ou bon
Vous semblera ia nē scaurez tant
emporter ne p̄ndre q̄ toute Vostre
vie q̄ en riens ne puisse amēdier
ne décroistre. Quāt croissant les
entendit il fut moult ioyeux si en
remercia les cheualiers de ce que
ainsi longuement ont eu la garde
de son tresor ilz p̄ndrent conge de
croissant si lembraasserēt en luy di
sant et p̄sant que tousiours fust
courtroyz a large a q̄ Vers les po
ures fust piteux a aumosnier a que
il ayast les preudhōmes a que il
dōnast du siē largemēt a q̄ a guy
mart sō beau pere fust bon et loy
al car moult preudhō estoit moult
le deuoit remercier a tenir cher et
aymer sur to^s hōmes vians crois
sant les remercia des bons aduer
tissemens a belles remonstrances
qu'ilz luy auoyent faictes. Atant

p̄ndrent conge si sen departirent
que oncq̄s croissant ne guyemart
ne sceurent que ilz deuidrent: ne
q̄te part ilz tournerent dōt moult
furent esbahys/ ilz firent le signe
de la croiz/ puis regarderent par
my la chābre a dirent le grant tre
sor q̄ la estoit dōt croissant fut tōt
esbahy q̄ ne scauoit que dire/ car
telle lumiere a si grāt clarte estoit
lēs par la pierrerie dont si grant
quantité y auoit que abais estoit
q̄. xxx. torches y fussent allumēs
Quant est a parler du tresor qui
dedans la chābre estoit pas ne le
Vous scauroye dire: Car tant en y
auoit que to^s en estoient esbahys
de le regarder. Quāt croissant eut
vus le tresor pas ne fut merueille
sil estoit ioyeux/car bien dist que
ia ne sera espargne Vers ceulx qui
le vaudroient que si largement nen
ayent que a tousiours mais ne soy
ent riches: ia preudhomme nen se
ra escōdait ne ia ne sera espargne
Vers ceulx qui loyalement me se
tiront laq̄le chose il fist/ car tant
en dōna a departit que tous ceulx
de la cite sen louerēt puis apres ce
q̄ la eurent este bonne espace crois
sans appella guyemart a luy dist
sire du tresor que icy est vuit que
aprez la moytie/ si Vous en baillē
les clefs pour en prendre et donner
ou bon Vous semblera. Beau filz
dist guyemart ie Vo^r en remercie
tōt ce que ie ay est Vostre a le Vo
stre est le mien: riens nauōs party
ensemble ne partiroz tant que en
semble serons vians. Alors sen

pourront moult auant se veuillir
point des ioyaulx pour donner a sa
esposse en ilz sen partiroit de la chā
des du tresor se firent moult d'oye a
la cleslaque tout fut baillie pas
les deux cheualiers/ si reuindrent
au palais moult ioyeux/ croissant
dit sampe a laquelle il donna les
riches ioyaulx que hors de la chā
des du tresor moult apourz laquel
le moult humblement sen remer
cia de bon cuer.

¶ Du grant tresor qui
apourz et croissant
croissant espousa la no
ble damoiselle sa fille du
roy Bayemart et de la
feste qui en fut faicte.



¶ Apres que
le roy de payet
et croissant fu
rent retournez
au Palais la
damoiselle fut
perste et apareil

lee si furent les deux amās espou
sez/ puis furent les tables mises et
disnerent. Quant vint apres dis
ner les ieunes cheualiers si iouste
rent et tournoyèrent/ Puis quant
ce vint l'heure du soupper et que il
fut apreste ilz se assirent si bien a
uoyent este seruis au disner et aus
si furent ilz au souper/ puis quant
ilz eurent souppe et que dances fu
rent faictes/ croissant et son espou
see furent menez coucher en une
moult riche chambre ou en icelle

nuyt se couchierent/ le roy de payet
et la belle paimon n'avoit ven
meisme ensemble come estoit creus
faictes donna l'athene sa femme
Quand la nuyt fut passe et que
vint que le tour fust/ Deu lespou
se et les pouses se leuerent/ si reuind
rent au palais ou la feste et la ioye
recommence laquelle dura quinze
iours/ puis apres ce/ chascun se da
partit de court excepte ceulx q'en
estoit de la belle vie que ilz deme
nerent ensemble estoient resioys
tous ceulx qui s'en ymoient long
temps furent ensemble/ et ad que
p' dieu/ se le roy de payet se ac
coucha au lit malade/ dāt as qua
traine iours il mourut moult grant
doul en demena l'athene sa fille
et aussi fist croissant qui moult che
rement laymoit le rois fut porte
a la grant eglise saint pierre ou sa
seruice et ses obseques furent faitz
puis fut porte et mis en sepulture
re a pleurs et a larmes/ car en son
temps auoit este tres bon prince et
loyal et grant iusticier/ moult fut
plaine et regrete des pources et des
riches et puis apres la mort par le
consentement des barons de l'em
pire/ Croissant fut couronne de la
couronne de l'empereur et aussi fut
ma damie Katherine a emperiere
A leur couronnement fut moult
grant feste faicte/ moult belle vie
demenrēt durant le temps quilz
desquirent/ Croissant acceut et
ameba la seigneurie de Romme
et conquist plusieurs royaumes
comme Hierusalem et toute surpe

Huon de Bordeaulx

Comme on peut sçavoir plus au
plain par la cronique que pour luy
on fut faicte/mais plus auant de
luy ne faisons mention que plus
en Boudia sçauoir eschre le li-
ure des Croniques qui pour luy
ont este faictes. Il tant faictz fuy
de nostre sire qui traite du noble
duc Huon de Bordeaulx & de ceulx
qui de luy descendent. Lequel lu-

ure est escripture en luy de luy
on prose, & la requeste et parer de
Monseigneur. L'actes seigneur
de Rochefort et de Messire Huon
de Longueval seigneur de Daulx
et de Pierre Ruotte/leul fut faict
et parfaict le .xxvij. iour de Janier
L'ay mil.cccc.lviij.

¶ Explicit.

¶ Cy finissent les faictz

et gestes du noble Huon de Bordeaulx Duc de Guyenne et d'or
de France. Auecques plusieurs autres faictz et prouesses d'au-
cuns princes regnans en son temps. Nouuellement imprime a Pa-
ris par Denys Janot demourant en la rue neufue nostre Dame a
l'ymaige sainte Jehan Baptiste pres sainte Geneuiefue des Ar-
sans.





